Enrique DUSSEL

LA PRODUCTION THÉORIQUE DE MARX

Un commentaire des *Grundrisse*

Traduit de l'espagnol par
Michel Van der Vennet

L'Harmattan

Série *Krisis*
Collection *L'esprit économique*

LA PRODUCTION THÉORIQUE DE MARX

Un commentaire des *Grundrisse*

Collection « L'esprit économique »

fondée par Sophie Boutillier et Dimitri Uzunidis en 1996
dirigée par Sophie Boutillier, Blandine Laperche, Dimitri Uzunidis

Si l'apparence des choses se confondait avec leur réalité, toute réflexion, toute Science, toute recherche serait superflue. La collection « L'esprit économique » soulève le débat, textes et images à l'appui, sur la face cachée économique des faits sociaux : rapports de pouvoir, de production et d'échange, innovations organisationnelles, technologiques et financières, espaces globaux et microéconomiques de valorisation et de profit, pensées critiques et novatrices sur le monde en mouvement...

Ces ouvrages s'adressent aux étudiants, aux enseignants, aux chercheurs en sciences économiques, politiques, sociales, juridiques et de gestion, ainsi qu'aux experts d'entreprise et d'administration des institutions.

La collection est divisée en cinq séries : *Economie et Innovation*, *Le Monde en Questions*, *Krisis*, *Clichés* et *Cours Principaux*.

Dans la série *Economie et Innovation* sont publiés des ouvrages d'économie industrielle, financière et du travail et de sociologie économique qui mettent l'accent sur les transformations économiques et sociales suite à l'introduction de nouvelles techniques et méthodes de production. L'innovation se confond avec la nouveauté marchande et touche le cœur même des rapports sociaux et de leurs représentations institutionnelles.

Dans la série *Le Monde en Questions* sont publiés des ouvrages d'économie politique traitant des problèmes internationaux. Les économies nationales, le développement, les espaces élargis, ainsi que l'étude des ressorts fondamentaux de l'économie mondiale sont les sujets de prédilection dans le choix des publications.

La série *Krisis* a été créée pour faciliter la lecture historique des problèmes économiques et sociaux d'aujourd'hui liés aux métamorphoses de l'organisation industrielle et du travail. Elle comprend la réédition d'ouvrages anciens, de compilations de textes autour des mêmes questions et des ouvrages d'histoire de la pensée et des faits économiques.

La série *Clichés* a été créée pour fixer les impressions du monde économique. Les ouvrages contiennent photos et texte pour faire ressortir les caractéristiques d'une situation donnée. Le premier thème directeur est : mémoire et actualité du travail et de l'industrie ; le second : histoire et impacts économiques et sociaux des innovations.

La série *Cours Principaux* comprend des ouvrages simples, fondamentaux et/ou spécialisés qui s'adressent aux étudiants en licence et en master en économie, sociologie, droit, et gestion. Son principe de base est l'application du vieil adage chinois : « le plus long voyage commence par le premier pas ».

Enrique DUSSEL

LA PRODUCTION THÉORIQUE DE MARX

Un commentaire des *Grundrisse*

Traduit de l'espagnol par Michel Van der Vennet

L'Harmattan

Titre original :
La Producción teórica de Marx. Un comentario a los «Grundrisse»
primera edición 1985
© siglo XXI editores s. a. de c. v.

Pour l'édition française :

© L'HARMATTAN, 2009
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-10663-5

Note du traducteur

Les *Grundrisse* dont Enrique Dussel nous livre ici un commentaire ont été publiés pour la première fois à Moscou en 1939 sous le titre de *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*. Il s'agit d'un ensemble de cahiers rédigés par Marx dans les années 1857-1858 et qui sont la première esquisse du *Capital*. En raison de la guerre, leur publication est passée pratiquement inaperçue et ce n'est qu'en 1948 qu'ils furent redécouverts par Roman Rosdolsky. On lui doit le premier commentaire exhaustif des *Grundrisse* publié à Frankfurt en 1968, sous le titre *Zur Entstehungsgeschichte des Marxschen « Kapital »*. Une traduction partielle a paru en 1976, chez Maspero, intitulée *La Genèse du « Capital » chez Karl Marx*. Les traducteurs notaient dans leur présentation : « La publication de l'œuvre de Rosdolsky [1], en Allemagne puis en Italie, y fut l'occasion d'un renouvellement de la recherche marxiste [...], nous espérons qu'elle suscitera en France des études comparables, ce qui suppose sans doute une conversion difficile et un abandon des vieilles évidences où se pétrifie la pensée de Marx [2]. » Force est de constater que plus de trente ans ont passé et que l'étude des *Grundrisse* n'a guère progressé en France – Maspero n'a d'ailleurs jamais publié le deuxième volume annoncé de la *Genèse du « Capital »*. Les *Grundrisse*, dont il existe depuis 1980 une excel-

1 On trouvera également dans cette « Note des traducteurs » une notice biographique et une bibliographie de Roman Rosdolsky. Il travailla notamment avec David Riazanov qui a été, après la Révolution d'octobre, à l'origine de l'édition complète des œuvres de Marx et d'Engels, la première *MEGA* (*Marx-Engels Gesamtsausgabe*). En 1975, une nouvelle *MEGA* a été lancée à l'initiative conjointe des *Instituts pour le Marxisme-Léninisme* russe et allemand. Depuis 1990, c'est l'*International Institute of Social History* qui édite la *MEGA*.

2 *La Genèse du « Capital » chez Karl Marx. I Méthodologie. Théorie de l'argent. Procès de Production*, traduit de l'allemand par Jean-Marie Brohm et Catherine Colliot-Thélène, Paris , François Maspero, 1976, p. 14.

lente traduction de Jean-Pierre Lefebvre [3], sont, certes, devenus une référence incontournable et une mine inépuisable de citations, mais aucun commentaire comparable à celui de Rosdolsky n'a jamais été écrit en français.

Par contre, à *l'Universidad Nacional Autónoma de México*, un autre exilé politique – argentin celui-ci – Enrique Dussel, a dirigé dans les années 1980 un séminaire qui se proposait une relecture chronologique de l'ensemble des manuscrits économiques de Marx. D'un point de vue éditorial, l'époque était propice à une telle entreprise : les années qui ont précédé et suivi immédiatement la chute du Mur de Berlin ont aussi été celles d'un redémarrage de l'édition en langue allemande des œuvres de Karl Marx dans le cadre de la nouvelle *MEGA*. Dussel et ses étudiants ont su mettre à profit cette vague de publications. Pour les textes non publiés, ils ont eu un accès direct aux manuscrits de Marx. Leur travail s'est aussi enrichi à la lecture des chercheurs allemands contemporains, ignorés pour la plupart du monde académique francophone : *cf.* la bibliographie en fin de volume.

Le séminaire de l'*UNAM* a débouché sur la publication chez l'éditeur Siglo XXI, sous la signature d'Enrique Dussel, d'une trilogie dont le premier volume publié en 1985 est consacré exclusivement aux *Grundrisse : La Producción teórica de Marx. Un comentario a los Grundrisse*. C'est ce livre que nous donnons en traduction. En 1988, paraissait le second volume : *Hacia un Marx desconocido* dont le sous-titre indique qu'il s'agit d'un commentaire des *Manuscrits de 1861-1863*. Le troisième volume est sorti en 1990, toujours sous la signature d'Enrique Dussel : *El último Marx y la liberación latinoamericana*. Ici aussi le livre porte un sous-titre programmatique : *Un comentario a la tercera y a la cuarta redacción de« El Capital »*. La troisième rédaction vise les *Manuscrits de 1863-1867*, restés inédits en français ; quant à la quatrième rédaction, il s'agit du *Capital* lui-même, dans son inachèvement [4].

Notre traduction est en tous points conforme à la première édition espagnole.

Michel Van der Vennet
Août 2009

3 *Manuscrits de 1857-1858 « Grundrisse »*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, 2 vol., Paris, Éditions sociales, 1980. L'année précédente, Jean-Pierre Lefebvre avait déjà traduit les *Manuscrits de 1861-1863 (Cahiers I à V)*, Paris, Éditions sociales, 1979. C'est à lui également qu'on doit la nouvelle édition du *Capital*, Livre premier, Paris, Messidor-Éditions sociales, 1983, traduite sur la quatrième édition allemande.

4 On peut lire dans la revue *Rethinking Marxism* (Volume 13, n° 1, spring 2001) un article intitulé « The Four Drafts of *Capital* : Toward a New Interpretation of the Dialectical Thought of Marx » où Enrique Dussel fait lui-même la synthèse de ses recherches sur ce qu'il a appelé « les quatre esquisses du *Capital* ».

Avant-propos

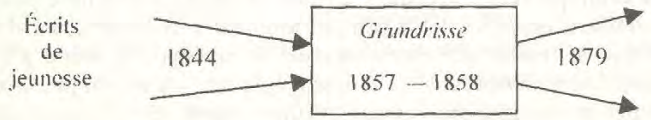
Cet ouvrage poursuit un double but. Il se veut, en premier lieu, une *introduction générale* à la production théorique de Marx, une ouverture directe sur le niveau le plus essentiel du travail d'élaboration scientifique et dialectique du fondateur du marxisme.

Souvent, et spécialement en Amérique latine, les étudiants, les intellectuels et les militants s'engagent dans la pensée de Marx, avec le désir de donner un cachet théorique à leur action politique ou à leurs recherches. Ils sont alors confrontés à des « manuels » – comme ceux de Politzer ou de Marta Harnecker – qui sont très utiles, certes, mais qui introduisent à des « interprétations » de Marx, non à Marx *lui-même*. Destiné à celui qui veut « accéder » à Marx *lui-même*, notre livre ouvre directement sur le moment essentiel de sa pensée. Moment « essentiel », au sens où, dans les *Grundrisse*, le lecteur débutant sera conduit par Marx *lui-même* à ses découvertes centrales, fondamentales, avec la pédagogie qui lui est propre, avec ses mots, ses concepts et ses catégories et dans l'ordre même où il les a découverts en son « laboratoire » théorique.

Nous prétendons donc présenter une « introduction ». Il est évident que cette introduction ne rendra service qu'au lecteur exigeant, à celui qui aura la volonté d'étudier *sérieusement*, posément, profondément le discours même de Marx. Une expérience qui s'étend sur de nombreuses années avec mes élèves – tant à l'université que dans des groupes de militants sans culture académique – m'a montré l'avantage des *Grundrisse*. C'est ici que Marx découvre *pour la première fois* et de façon explicite « l'essence » de sa pensée théorique : la question de la *valeur* en tant que fondement du concept de *survaleur*. Et, répétons-le, c'est ici dans les *Grundrisse* que Marx expose la question de la survaleur de manière explicite, irréversible et définitive. Mon livre est une introduction visant à poser la question de la survaleur dans la biographie intellectuelle de Marx. Si le débutant parvient à comprendre de manière adéquate le concept (et la catégorie) de survaleur, il appréhendera, du même coup, le fonds d'où Marx extrait *la totalité* de ses découvertes postérieures, qui en sont en réalité des corollaires. Ainsi par exemple,

les trois volumes des *Théories sur la plus-value* [1], où il relève une à une les diverses erreurs et confusions des économistes depuis l'époque de James Steuart et d'Adam Smith, se résument à la question de la survaleur : « Tous les économistes sans exception commettent la même faute : ils ne considèrent pas la survaleur en tant que telle, mais sous les formes particulières du profit et de la rente. Les erreurs théoriques qui devaient nécessairement en découler apparaîtront au chapitre III qui analyse la forme très modifiée prise par la survaleur en tant que profit [2]. »

Les *Grundrisse* permettent un accès à la production théorique *essentielle* de Marx, parce qu'on se situe, pour la première fois dans son discours *définitif*. Si on abordait Marx, comme cela s'est fait ces dernières années, par les œuvres de jeunesse, telles que les *Manuscrits de 1844*, on étudierait, en réalité, l'étape « préparatoire », feuerbachienne et anti-hégélienne (quoique située dans un cadre théorique hégélien) : un commencement, économiquement parlant. On n'entrerait pas dans la pensée théorique *essentielle* de Marx, mais dans une anticipation lointaine. Au contraire, les *Grundrisse* sont déjà – et répétons-le infatigablement – la découverte des *catégories* principales dans leur *ordre* définitif. À partir des *Grundrisse*, il faudra revenir en arrière (de 1857 vers 1844 et même 1835) et aller de l'avant (jusqu'en 1879).



Pour nous, les *Grundrisse* ne se réduisent absolument pas à des écrits préparatoires au *Capital*. Si *Le Capital* n'avait pas été écrit, les *Grundrisse* auraient déjà posé les questions essentielles. Ces huit *Cahiers*, commencés en 1857, expriment le moment créateur fondamental dans la *production théorique* de Marx, le moment où il atteint à la vérité de ce qui sera, en définitive, la découverte théorique radicale de sa vie. Tout sera par la suite approfondi, amplifié, appliqué, exposé ; mais la question est déjà ici lumineuse, construite comme un « concept » avec ses déterminations constitutives, comme une « catégorie » explicative de *tout* le reste. C'est en décembre 1857 (question que nous traitons à partir du chapitre 5) que Marx, après avoir éclairci suffisamment pour lui-même, le concept de valeur dans sa polémique contre les proudhoniens (chapitre 3 et 4 de notre livre), formula la découverte *essentielle* d'une vie consacrée à la production théorique : « La survaleur qu'a le capital à la fin du procès de production [...] signifie [...] que le temps

1. Karl MARX. *Zur Kritik der politischen Ökonomie (Manuskripts 1861-1863)*, dans *Marx · Engels Gesamtausgabe*, en abrégé *MEGA*. II, 3/2-4, Berlin, Dietz, 1977-1979.
2. Karl MARX. *Théories sur la plus-value*. Paris, Éditions sociales, 1974, t. I, p. 26. On trouve dans les *Grundrisse* un « petit traité » qui anticipe les *Théories sur la plus-value* (*cf.* les paragraphes 13. 3 et 13. 4 de notre livre). Il commence ainsi : « La confusion la plus totale qui règne chez les économistes... » [42. 2] {447. 31}. La manière dont nous citons les *Grundrisse* est explicitée à la fin de l'Avant-propos et dans la note 32.

de travail objectivé dans le produit [...] est plus grand que le temps de travail présent dans les éléments constitutifs originels du capital [3] » [259. 27-36] {227. 17-27}.

Celui qui désire être introduit à l'essence fondamentale de la pensée du génie de Trèves doit, avant tout, bien comprendre ceci : notre livre se veut une *introduction* à la question, mais à condition de mettre ses « pas » dans ceux de Marx et non dans ceux d'un quelconque interprète ou commentateur.

Outre le fait que notre ouvrage vise ceux qui désirent s'initier à la pensée de Marx, il s'adresse aussi, en second lieu, à ceux qui ont déjà entamé la lecture du *Capital*. Que peut apporter cette lecture des *Grundrisse* à un lecteur déjà bien avancé dans l'étude du *Capital* ? D'abord, les *Grundrisse* sont la seule œuvre où nous voyons surgir dans leur genèse, objectivement, les catégories essentielles du discours de Marx ; des catégories non encore reformulées selon les exigences de l'exposition, mais formulées intrinsèquement en fonction de la nécessité propre aux déterminations constitutives du concept. *Le Capital* de 1867 sera le meilleur exemple d'une exposition développée de ces catégories essentielles.

Ainsi, par exemple, dans la deuxième section du premier livre du *Capital*, au chapitre IV, Marx traite la question de la survaleur, mais comme un concept déjà clairement présupposé. L'exposition de ce concept apparaît pour la première fois dans « La transformation de l'argent en capital », et à l'intérieur de la question de « La formule générale du capital » : « Mais, en fait, la valeur devient ici le sujet d'un procès dans lequel [...] elle [...] se détache en tant que survaleur d'elle-même en tant que valeur initiale, se valorise elle-même [4]. »

Les pages qui suivent ce passage sont extrêmement claires, pour ainsi dire pédagogiques – il est vrai que Marx a travaillé le thème durant dix longues années – mais, cependant, sont absents les moments du *cheminement réel* par lequel le Marx des *Grundrisse* a abouti à sa découverte. Dans les *Grundrisse*, en effet, le

3. C'est la position, parmi d'autres auteurs, de Witali Solomonwitsch WYGODSKI. *Das Werden der ökonomischen Theorie von Marx*. Berlin, Dietz, 1978, p. 70 et suiv. (« Die Grundthesen der Mehrwerttheorie »). Dans un autre livre (*Die Geschichte einer grossen Entdeckung*, Leipzig-Moscou, 1965), il écrit à la page 17 : « Dans ces manuscrits, [Marx] élabora pour la première fois l'aspect le plus important de sa doctrine économique, la théorie de la valeur et celle de la survaleur ». Dans sa lettre du 16 janvier 1858, Marx écrivait à Engels : « Je trouve d'ailleurs de jolis développements, P. ex., j'ai flanqué en l'air toute la théorie du profit, telle qu'elle existait jusqu'à présent » (Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, Paris, Éditions sociales, 1975, t. V, p. 116 ; texte allemand dans *Marx · Engels Werke*, en abrégé *MEW*, 29, Berlin, Dietz, p. 260). La scission entre profit et survaleur, reconnus comme deux concepts distincts, sera la condition de possibilité de la grande découverte et le principe de tout le « développement » ultérieur. Sur le surgissement et l'élaboration du concept de survaleur, *cf.* Manfred MÜLLER, *Auf dem Wege zum Kapital (1857-1863)*, Berlin, Akademie V., 1978, p. 66 et suiv. ; et aussi H. ABEND, *Der Zusammenhang zwischen Wert-Mehrwert und Durschnittsprofit (1844-1858)*, Univ. Halle-Wittenberg, dissertation, septembre 1972.
4. *Cf.* Karl MARX, *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Quatrième édition allemande, Livre premier : *Le procès de production du capital*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Quadrige-PUF, 2006, p. 173-174 (*MEW*, 23, p. 169).

« passage de l'argent au capital » s'est effectué lentement, logiquement, pas à pas, des « pas » dont les traces se retrouvent, bien qu'un peu effacées, dans *Le Capital*.

Avant d'aborder la question, d'une manière réelle et objective, Marx a dû procéder à un « démontage » de la *science* économique bourgeoise, en pointant son statut *idéologique*. Des concepts tels que ceux d'« Égalité », de « Liberté » et de « Propriété » (*cf.* plus loin le chapitre 5) seraient des exemples pertinents du mécanisme idéologique d'inversion de la « science économique » bourgeoise, qui doit « nécessairement » – une nécessité fondée sur l'idéologisation de ses principes mêmes – mener à l'erreur et à la confusion. Dans *Le Capital*, par exemple, cette question n'occupe qu'une demi-page [5].

La magnifique description de la *subsomption* [la *subsomption* est un concept clé de la pensée de Marx ; E. D. discute ce point au chapitre 6 (N.D.T.)] de l'argent *en tant qu'argent* sous l'argent *en tant que capital* est reprise, elle, dans *Le Capital* : « L'argent en tant qu'argent et l'argent en tant que capital ne se distinguent d'abord que par leur forme de circulation différente [6]. »

Mais, de nouveau, dans *Le Capital*, il n'y a pas la véhémence, l'enthousiasme, le « mouvement de va-et-vient » d'une découverte *en train de se faire* ; d'où, la plus grande extension du texte des *Grundrisse* mais, en même temps, sa plus grande profondeur philosophique.

Dans la description de l'affrontement entre capital et travail, les différences sautent aux yeux. Au chapitre 7, nous avons relevé quelques aspects de cette étape préalable à la première position de la question de la survaleur au sens strict. Il n'est quasi rien resté de cette matière dans *Le Capital*, peut-être parce que la question était déjà très claire pour Marx et que cela ne valait pas la peine pour lui de se répéter ; mais il n'en est pas ainsi pour le lecteur. De toute manière, dans le chapitre VI : « Achat et vente de la force de travail », il reprend d'une autre manière le thème, traité dans les *Grundrisse*, de la contradiction absolue entre capital et travail. L'insistance sur : « ...la *corporéité* [7], la personnalité vivante d'un être humain [8]... » est une référence explicite aux *Grundrisse*, mais également aux *Manuscrits de 1844* et à leur arrière-fond anthropologique.

C'est depuis la découverte de la contradiction absolue entre capital et travail et depuis la découverte que l'échange équivalent entre ce capital et ce travail n'est qu'apparence, que le thème de la survaleur (chapitre 8 de notre ouvrage) surgit dans les *Grundrisse*, en son lieu logique et réel. C'est à partir du face à face du capitaliste et de l'ouvrier, affrontement radical et séparation, que la survaleur a pu être découverte : « Pour la première fois, Marx, en tant que théoricien du prolétariat, atteint à une clarté parfaite dans toutes ces questions » écrit Walter Tuchscheerer [9].

5. Karl MARX, *Le Capital*, Livre premier, *op. cit.*, p. 198 (*MEW*, 23, p. 189, 190). Ce thème sera cependant traité d'une autre manière et de façon plus développée lorsqu'il sera question du « Fétichisme de la marchandise ».
6. *Idem.*, p. 166 (*MEW*, 23, p. 161).
7. Le mot allemand est *Leiblichkeit*, comme dans les *Grundrisse* (*cf.* le texte cité dans notre paragraphe 7. 1. *a*).
8. Karl MARX, *Le Capital*, Livre premier, *op. cit.*, p. 188 (*MEW*, 23, p. 181).

Marx était en effet plongé dans une sorte d'expérience d'« illumination » : « Je travaille comme un fou des nuits entières à condenser mes études économiques, de façon à en avoir mis au net au moins les linéaments (*Grundrisse*) essentiels avant le *déluge** », écrit-il à Engels le 8 décembre 1857, c'est-à-dire à l'époque où il travaillait sur la question de la survaleur [10].

Pour Marx, le déluge était la crise qui se présentait dans toute l'Europe [11]. Mais cette conjoncture concrète ne l'empêchait pas de prendre son temps, d'aller à *l'essence* de la chose, plutôt que de se cantonner à l'aspect phénoménal et d'en rester aux apparences.

C'est dire – et nous le signalons par rapport à d'autres commentateurs des *Grundrisse* – si la question de l'« extériorité » ou de la « transcendantalité » du travail vivant par opposition dialectique au capital est la véritable clé pour déchiffrer le discours de Marx, et aussi la doctrine de la survaleur. D'où l'importance que nous attribuons au chapitre 7 de notre livre [12]. Avant que le travail vivant ne soit valeur d'usage pour le capital, le travailleur est une corporéité distincte, une personne libre : pauvreté absolue et dénuement radical devant les situations que ce même capital produit comme condition de sa reproduction. Marx se répétera, à cet égard, dans les *Manuscrits de 1861-1863* : « Mais cet ouvrier libre [13] et par conséquent l'échange entre le possesseur d'argent et le possesseur de la puissance de travail, entre le capital et le travail, entre le capitaliste et le travailleur – est manifestement le produit, le résultat d'une évolution historique antérieure [14]... »

9. Walter TUCHSCHEERER, *Bevor « Das Kapital » entstand*, Berlin, Akademie Verlag, 1968, p. 453 (spécialement le chapitre 3 : « Die Ausarbeitung der Werttheorie... » p. 316 et suiv.). *Cf.* Walter TUCHSCHEERER, « Zur Entwicklung der ökonomischen Lehre von Marx », *in Beiträge zur Geschichte des Arbeiterbewegung* 10 (1968), à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Marx, p. 75-97.
10. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.*, tome V, p. 78 ; *MEW*, 29, p. 225.
11. *Cf.* Maximilien RUBEL, *Bibliographie des œuvres de Karl Marx*, Paris, Rivière, 1956, p. 134-137 : n° 478, « Crise financière et commerciale en Europe » (article que Marx écrit le 27 juillet 1857) ; n° 485, « Crise financière » (le 26 septembre) ; n° 491, « Crise économique en Europe » (le 5 janvier 1858). Les *Grundrisse* furent rédigés sous la pression de la *crise* et avec l'espoir que le capitalisme allait s'effondrer sous peu ; de là, la nécessité pour Marx d'exposer la condition de possibilité des deux phénomènes, *à partir de l'essence* même du capital.
12. Ni l'équipe berlinoise (*Grundrisse der Kritik der politische Ökonomie (Rohentwurf) : Kommentar*, herausgegeben von der Projektgruppe Entwicklung des Marxschen Systems, Hambourg, VSA, 1978, p. 54 et suiv.) ni Roman ROSDOLSKY, lui-même (*Zur Entstehungsgeschichte des Marxschen « Kapital »*, 2 banden, Frankfurt, Europäische Verlaganstalt, 1968), ne font ressortir suffisamment la question. [Seule la première partie du livre de Rosdolsky a été traduite en français sous le titre de *Genèse et structure du Capital de Marx. 1. Méthodologie. Théorie de l'argent. Procès de production*, Paris, François Maspero, 1976 (N.D.T.)]
13. Le travailleur libre doit vendre : « sa puissance de travail vivante, présente dans sa qualité de corps vivant (*Leiblichkeit*) » (Karl MARX, *Manuscrits de 1861-1863 (Cahiers I à V)*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions sociales, 1979, p. 43).
14. *Idem*, p. 44.

« D'un côté, la puissance de travail apparaît comme *pauvreté absolue* [...] [l'ouvrier] est en tant que tel, tel que le définit son concept, *pauper* (pauvre) en tant que personnification et que porteur pour soi de cette puissance isolée [15]... » « La séparation de la propriété et du travail apparaît comme la loi nécessaire de l'échange entre capital et travail. Posé comme le non capital, le travail non objectivé [16]... »

Tout ceci n'est pas développé avec un tel éclat dans *Le Capital*, peut-être parce que cela apparaîtrait comme trop philosophique ou trop hégélien. Mais justement, pour une lecture latino-américaine de Marx, il est essentiel de découvrir la source originaire de sa pensée. On la rencontre, selon nous, dans la positivité de la *réalité* du *non-être* du capital (non capital), positivité qui se situe dans l'extériorité, dans le cadre transcendantal du capital (que nous avons nommé de manière métaphysique : l'au-delà analectique) : l'altérité de la corporéité concrète, de la personne même du travailleur, du sujet qui, cependant, avant l'échange et l'obtention par le capital de la survaleur, se retrouve face à face avec le capitaliste, lui apportant sa propre peau à tanner – comme l'écrira Marx dans *Le Capital* – sa corporéité sensible, souffrante, sa pauvreté, sa nudité... La sensibilité que Marx avait découverte dans sa jeunesse chez Feuerbach – mais alors elle figurait comme médiation intuitive pour connaître le réel – est maintenant une détermination essentielle de l'autre du capital : sa propre peau, dans laquelle souffrira l'être créateur de survaleur pour le capital, négativité que cette même peau ne pourra vivre comme joie, bonheur et accomplissement dans la pleine consommation du produit de son propre travail. Corporéité niée et survaleur sont la même chose ; négation de vie comme mort du « travail vivant » et affirmation comme vie du capital par le « travail mort » – comme il est dit dans *Les Manuscrits de 1844* – sont la même chose.

Nous pensons qu'il s'agit d'une particularité – de fond et non de détail – de notre travail, si on le compare à ce qui s'est fait en Europe.

Ajoutons que notre interprétation ouvrira régulièrement des pistes qui devraient mener au développement d'une « lecture latino-américaine » des *Grundrisse*. Les chapitres 17 et 18 de notre ouvrage sont deux développements possibles : il y en a beaucoup d'autres, mais nous avons dû nous limiter pour que le livre ne croisse pas démesurément. L'atroce pauvreté de notre continent déchiré et ensanglanté nous a amené à poser, il y a plusieurs années, la question du « pauvre » comme catégorie anthropologique et métaphysique depuis une origine et un statut éthique. Certains dogmatiques abstraits nous l'ont vivement reproché. Les *Grundrisse* nous ont mis sur la piste permettant de construire, comme catégorie analytique stricte, les concepts de « pauvre » et de « peuple », l'un le singulier et l'autre le collectif historique. Aux paragraphes 13. 5, 17. 1. *c* et 18. 6, nous ébauchons un discours qui devra être poursuivi dans le futur.

15. Karl MARX, *Manuscrits de 1861-1863*, *op. cit.*, p. 45-46.
16 *Idem*, p. 175. Ce texte est suivi d'un passage très semblable à celui que nous citons au paragraphe 7. 1. *a* du présent livre.

Nous croyons, en outre, que ce commentaire des *Grundrisse* peut aider les lecteurs latino-américains déjà avancés dans *Le Capital* à démythifier un Marx fétichisé, celui qu'on étudie comme l'auteur d'une *opera omnia* achevée et qui ne doit pas être complétée. La tâche d'historicisation de sa pensée, grâce à la compréhension de son évolution, permet, dans un second temps, de continuer son discours dans un sens strictement marxiste et, cependant, d'une manière inventive. Les révolutions dans les Caraïbes et en Amérique centrale, comme prélude à la grande « révolution latino-américaine » et à notre « seconde émancipation », exigent une compréhension stricte, scientifique, dialectique, mais en même temps créatrice, conforme à la réalité de la praxis révolutionnaire du sandinisme, du farabundisme... Mais si nous ne *décongelons* pas le discours de Marx, à partir de la connaissance de ses conditions d'existence et de développement, nous pourrons difficilement produire une théorie adéquate à ces exigences pratico-politiques.

C'est pourquoi il sera encore plus fécond pour ceux qui connaissent *Le Capital* que pour ceux qui abordent pour la première fois la pensée de Marx, de lire les *Grundrisse* avec application, comme exercice fondamental pour la compréhension des catégories et de l'ordre d'exposition de ces mêmes catégories dans *Le Capital*.

Nous avons voulu, dans cet avant-propos, donner quelques exemples de l'évolution et des différences dans les concepts fondamentaux qui, constitués dans les *Grundrisse*, seront développés dans *Le Capital*. Pour le faire de façon adéquate, il faut prendre en compte les *Manuscrits de 1861-1863* et les manuscrits ultérieurs. Nous pensons, dans nos prochains livres, offrir à l'Amérique latine des matériaux, afin que la pensée marxiste puisse apporter sur notre continent des arguments dans le débat qui agite sur ces thèmes les autres régions du monde culturel et politique.

Tout notre travail sera sous-tendu, en outre, par une présomption fondamentale qui guidera notre interprétation. Marx développe, non seulement dans les *Grundrisse* mais aussi jusqu'à la fin du *Capital*, une ontologie du capitalisme à partir d'une métaphysique de la vie – la sensibilité humaine comme nécessité – et de la personne du travailleur comme extériorité. Pour une telle ontologie, le second traité de la *Logique* de Hegel sur l'« essence » est un véritable fil conducteur. Pour Hegel en effet – et on le verra dans de multiples citations reproduites dans notre livre – l'*essence* est l'identité, le fondement, l'absolu qui jamais « n'apparaît » comme tel. C'est pourquoi, dira Marx : « C'est ainsi que le capital devient une essence très mystérieuse [17] (*mysteriöses Wesen*). » « Le capital semble être (*erscheint*) la source mystérieuse et créant d'elle-même l'intérêt, son propre accroissement [18]. »

Le capital est un mystère invisible, au-delà des possibilités d'expérience de la conscience quotidienne, perdue dans le « monde des marchandises ». Le

17. Karl MARX, *Manuscrits de 1861-1863*, *op. cit.*
18. Karl MARX, *Le Capital, Critique de l'économie politique*. Livre troisième : *Le procès d'ensemble de la production capitaliste*, traduction de M^me^ C. Cohen-Solal et de Gilbert Badia, 3 vol., Paris, Éditions sociales, 1957, t. II, chap. XXIV, p. 56 (*MEW*, 25, p. 405).

« schème » – dans le sens du *schème transcendantal* de Kant dans *La Critique de la raison pure*, comme faculté toujours unie à l'entendement – que Marx paraîtra avoir toujours présent à l'esprit, énonce un rapport direct à la *Logique* de Hegel. À un niveau abstrait, ultime, fondamental, se trouve l'essence (le capital et ses déterminations). Ceci est exposé aux chapitres 6 et 7 de notre livre : le capital en-soi comme valeur. À un second niveau, plus concret – mais toujours « en général » ou abstrait – se trouve l'horizon du « monde essentiel » ou profond de la production. C'est ici que la survaleur constitue le concept (et la catégorie) qui détermine l'essence du capital en son être le plus intime. L'argent, le travail salarié, les moyens de production, le produit, la marchandise peuvent certes être des déterminations *essentielles* du capital. Mais la survaleur est la détermination ultime de la valeur elle-même. De cette manière, le niveau du « procès de production du capital » (troisième partie de notre commentaire, les chapitres 5 à 12, qui correspondent approximativement au livre premier du *Capital*) est, *de manière phénoménologique* (ontologiquement dialectique), un *au-delà*, un *en-dehors*, un *arrière-fond* de l'horizon d'apparition des phénomènes : « C'est pourquoi nous quitterons cette sphère bruyante, ce séjour en surface accessible à tous les regards, en compagnie du possesseur d'argent et du possesseur de force de travail, pour les suivre tous deux dans l'antre secret de la production [19]... »

Cette *sortie* du « monde des marchandises » – niveau superficiel des phénomènes, l'« apparence » hégélienne – pour *passer* au « monde essentiel » de la production, en relation intime avec l'essence, est le mouvement dialectique de fond des *Grundrisse*. C'est alors, à partir de 1857, que Marx commence à avoir une entière maîtrise d'une *ontologie de l'économie*. Les *Grundrisse* sont aussi l'avènement *définitif* d'une philosophie comme « cadre problématique » fondamental auquel il est nécessaire de se référer, à l'encontre de ceux qui pensent qu'à partir de 1845, la « problématique » serait économique. La problématique ontologique est l'horizon sur lequel se meuvent les catégories ; c'est sur cet horizon qu'elles *se constituent et s'ordonnent*.

Pour décrire le capital, nous ferons donc une lecture ontologique et même « plus qu'ontologique » (métaphysique) afin de comprendre, à partir de l'*extériorité* du travail vivant, l'essence même du capital comme valeur, comme survaleur.

Les *Grundrisse* posent des questions centrales et tellement originales, telles que le concept de production en général (qui déterminera les catégories du procès de production et de valorisation), les propositions sur la méthode (qui sont uniques dans toute l'œuvre de Marx), le continuel changement de plan de son œuvre future (qui nous donne des indications sur la lente maturation de ses études), la notion ontologique par excellence de subsomption, la manière si originale de poser la question des « modes d'appropriation », etc. Ce sont ces questions que nous traiterons tout au long de notre livre.

19. Karl MARX, *Le Capital Livre premier*, *op. cit.*, p. 197 (*MEW*, 23, p. 189). Et *ibidem* : « Il faut que le secret des « faiseurs de plus » se dévoile enfin ».

*

Ce court travail, cette « introduction » aux *Grundrisse* de Karl Marx, ce « commentaire » a pour but de permettre de lire avec profit les *Grundrisse*, mais, en aucune manière, il ne dispense de les lire. C'est dire si une lecture détaillée et simultanée de l'œuvre de Marx est indispensable.

Notre livre permet une lecture *appliquée*, page après page, ligne après ligne, comme il se doit pour les grands penseurs de l'humanité. En Amérique latine, on a souvent abordé Marx à travers ses interprètes dont Althusser a été le dernier. Il est temps d'en venir au texte lui-même. Telle est la consigne qui court à travers notre livre : une introduction à « Marx *lui-même* ». Et la difficulté ici est d'étudier Marx, dans la mesure où son œuvre apparaît aux non initiés comme un château inexpugnable qu'il faut pourtant prendre d'assaut.

Aller à « Marx lui-même » – sans prétention de révisionnisme – suppose que l'on explicite *une position de lecture* et que l'on définisse quelques choix herméneutiques.

Nous suivrons les *Cahiers* les uns après les autres en respectant leur ordre de succession, avec des va-et-vient, des détours, des répétitions fréquentes, dans la mesure où les mêmes points seront approfondis dans différentes perspectives. Nous serrerons « de près » le travail d'*élaboration théorique* de Marx en son « laboratoire » même.

Nous ne comparerons pas les découvertes de Marx avec ses propres éclaircissements ou corrections ultérieurs. Nous expliquerons de manière simple les acquis à chaque moment des *Grundrisse*. Des extrapolations postérieures ne nous permettent pas de comprendre la difficulté de certaines découvertes et l'état d'immaturité que l'on rencontre dans les *Grundrisse*. Nous voulons aller à la rencontre d'un Marx réel, historique, hésitant, le génial inventeur de catégories qui a toujours dû et su les corriger à mesure que son discours avançait : toujours critique de l'économie capitaliste, mais avant tout, critique de lui-même. Jamais figé ni superficiel, ne livrant jamais à l'imprimeur la moindre pensée insuffisamment aboutie.

Peut-être pourrons-nous, dans le futur, mener à bien d'autres travaux comme celui-ci, qui incluront la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859) et les *Manuscrits de 1861-1863*, qui constituent le deuxième moment de l'œuvre de Marx, les *Grundrisse* en étant la première vision d'ensemble. *Le Capital* constitue le troisième moment et il y encore d'autres étapes intermédiaires.

Ce commentaire porte donc sur les sept *Cahiers* que l'on connaît sous le nom de *Grundrisse*, premier mot du titre allemand et qui ont été traduits en français sous le titre de *Manuscrits de 1857-1858 « Grundrisse »*.

Le 24 août 1849, Marx traversait la Manche pour s'installer à Londres. C'est là, si l'on excepte quelques courts voyages, qu'il passera les trente-quatre années qui lui restent à vivre jusqu'à sa mort en 1883. On peut dire que de 1835 à 1849, si l'on divise cette période en deux époques, Marx a vécu sa jeunesse suivie d'une époque de « transition ». À partir de 1849, à Londres, nous avons déjà affaire au Marx « de la maturité », mais qui évoluera encore profondément.

Au niveau du travail d'*élaboration théorique*, entre 1849 et le mois de juillet 1857, dans la nouvelle période de la vie de Marx, se place une première époque [20] consacrée aux études préparatoires, à la recherche de matériaux et aux hypothèses. Ensuite, de juillet 1857 à décembre 1858, Marx se lance dans une des aventures théoriques les plus géniales de l'histoire de l'humanité, accomplissant ainsi l'œuvre centrale de sa vie : la construction *fondamentale* de son économie politique, de sa vision critique de la réalité. Une troisième période – depuis janvier 1859 avec la rédaction de la *Contribution...* – sera consacrée à une première réélaboration totale de cette construction théorique et durera au moins jusqu'au *Cahier XXIII* des *Manuscrits de 1861-1863*. Nous verrons ceci par ailleurs.

Après s'être installé à Londres, Marx entre en effet dans une phase d'études, dont il nous reste la trace dans ses *Extraits* ou *Carnets de notes* : intellectuel pauvre et sans ressources, il recopiait des extraits de livres pour éviter de devoir les acheter. Chaque jour, il se rendait à la bibliothèque du *British Museum*. Il nous a laissé une série de 24 cahiers rédigés de septembre 1850 à août 1853. Certains d'entre eux ont été inclus dans les appendices des *Grundrisse*. Comme, par exemple, les extraits tirés de l'œuvre de David Ricardo, *On the Principles of Political Economy and Taxation* (1821), sur la théorie de l'argent [21]. Dans ce *Cahier IV*, il y a des extraits de August Böckh, J. G. Buesch, William Jacob. En octobre, Marx avait également traité de questions concernant la monnaie (*Cahier III* [22]) dans les œuvres de Germain Garnier, James Taylor, James William Gilbart, Archibald Alison, G. Graham, R. Runding, Nassau William Senior et Edward Solly. Le *Cahier V*, de janvier 1851, traite du même thème chez Samuel Bailey, Henry Charles Carey et chez d'autres auteurs. Dans le *Cahier VI*, en février, Marx traite toujours de la question de l'argent chez Gavin Mason Bell, John Gray, John Francis, Robert Hamilton, David Hume, John Locke, etc. À partir du *Cahier VII*, de mars à mai, il commence à diversifier ses thèmes économiques et dans le *VIII*, il revient sur Ricardo [23]. Le *Cahier XIV* nous intéresse particulièrement, en tant que Latino-Américains, parce qu'il s'y occupe de la question coloniale. Nous avons consulté

20. *Cf.* mon article « Sobre la juventud de Marx ». *Dialectica*. Puebla. 12 (1982). p. 219-239.
21. *Cf. International Review of Social History*. II, 3 p. 406 et suiv. Voir *Grundrisse*. {p. 765 et suiv.}. [Ce cahier n'est pas repris dans la traduction française aux Éditions sociales. Voir note n° 30 *infra* (N.D.T.)] Pour les œuvres de Marx en général, on renvoie au livre très utile de Franz NEUBAUER. *Marx-Engels Bibliographie*. Boppard. Harald Boldt. 1979. p. 72 et suiv.
22. *International Review of Social History*. *op. cit.*
23. *Cf. Grundrisse*. {787 – 839} ; après des notes datant de 1851. *ibidem* {783 – 785}.

ce cahier dans les archives d'Amsterdam [24], et il mériterait d'être édité rapidement. Nous avons pu traduire en espagnol, à partir de l'édition parue récemment en Allemagne, le *Cahier XVII* qui traite de la technologie et de son histoire [25] et nous renvoyons à ce travail préliminaire pour de plus amples explications. Il y a lieu d'ajouter que le *Cahier XIX* traite du thème de la femme dans les œuvres de W. Alexander (*The History of Women...*), G. Jung (*Geschichte der Frauen...*), Ch. Meiners (*Geschichte des weiblichen Geschlechts...*), etc. Les derniers cahiers portent sur l'Inde (*XXII* et *XXIII*) et sur la Russie (*XXIV*).

À partir de l'été 1853, Marx commence une longue série d'articles pour le *New York Tribune*. Les avancées proprement théoriques sont suspendues jusqu'au mois de juillet 1857. Dans les années 1854-1856, il s'occupe de questions de conjoncture notamment, et ceci nous intéresse, il étudie en septembre 1854 plusieurs ouvrages traitant de l'Espagne, ce qui l'amène à aborder la langue espagnole [26]. Dans tous ces travaux, nous pouvons observer la « technique » d'investigation de Marx, qui n'est pas à proprement parler une méthode. D'abord, Marx se confrontait à quelques livres sur le thème à étudier ; ceux qu'il pensait être les meilleurs et qui se trouvaient au *British Museum*. Il lisait les chapitres qui l'intéressaient le plus. Il en tirait des extraits et écrivait ses réflexions et commentaires. À l'aide de ces *Cahiers*, il écrivait des articles pour des journaux et des revues. Il procèdera de la même manière pour ses livres théoriques principaux. D'abord, il faisait des « résumés » des classiques. Ensuite, il rédigeait des *Cahiers* où s'entremêlaient notes et réflexions ; parfois ses réflexions prenaient plus de place que ses notes et ceci à mesure qu'il dominait mieux la question et qu'il commençait à objectiver ses propres positions. Dans un troisième temps, il passait

24. L'*Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis* (Kabelweg 51, Amsterdam) conserve des matériaux de grande valeur provenant de Marx, d'Engels et de la social-démocratie allemande. Voir Paul MAYER. « Die Beschichte der sozialdemocratischer Parteiarchivs und das Schicksal des Marx-Engels-Nachlasses ». *Archiv für Sozialgeschichte*. VI, VII (1966-1967). p. 5-198. C'est là que nous avons pu consulter ce cahier sur les questions coloniales, rédigé approximativement en août 1851, où Marx commente les œuvres suivantes : H. BROUGHAM. *An Inquiry into the Colonial Policy of the European Powers*. 1803 ; Th. BUXTON. *The African Slave Trade and Its Remedy*. 1839 ; Th. HODGSKIN et A. HEEREN. *Ideen über die politik... der alten Völker* ; W. HOWITT. *Colonization of Christianity*. 1838 ; H. MERIVALE. *Lectures on Colonization and Colonies*. 1841-1842 ; W. PRESCOTT. *History of the conquest of Mexico*. 1843 ; W. PRESCOTT. *History of the Conquest of Peru*. 1847 ; A. WAKEFIELD. *A View of the Art of Colonization*. 1849, etc.
25. Dans ces archives, on trouve le document suivant : « 51 Heft LVI, *ca.* X. 1851 deutsch. 44 S ». (Ce qui veut dire : « année 1851. Cahier 56, dans la section B, écrit aux alentours d'octobre 1851. 44 pages »). Nous avons composé une introduction à ce *Cahier*, nous l'avons fait traduire et il a été publié à l'Université Autonome de Puebla sous le titre de : *Cuaderno technológico-histórico (Londres, 1851)*. 1985. Les 44 pages originales de Marx sont écrites en caractères minuscules, ceux qu'il affectionnait quand il prenait des notes, une véritable tachygraphie de lecture difficile. Si nous prenons au contraire, dans les mêmes archives, le manuscrit II 81, du tome III du *Capital*, écrit par Engels pour l'impression, nous trouvons un texte calligraphié, prêt à être livré au typographe.
26. À propos de ces *Cuadernos sobre España*, consulter : *International Review of Social History*. V, 1, p. 53-56.

à la rédaction de l'œuvre entière pour l'impression – même si parfois il échouait et ne livrait pas son travail à l'imprimeur. Deux grandes œuvres seulement, *deux seulement*, arrivèrent à bonne fin, compte tenu d'une « technique » aussi exigeante : la *Contribution à la Critique de l'Économie politique* (1859) et le tome I du *Capital* (1867). Ces deux seuls livres de la période que nous pouvons appeler « de maturité » de sa vie, furent précédés d'un cheminement fait de longues études, d'extraits, de réflexions, menés jusqu'à des exposés systématiques préparatoires. Les uns relèvent de l'ordre de « l'investigation » ; les *Grundrisse*, les *Manuscrits de 1861-1863* et les suivants en sont les meilleurs exemples. Les autres ressortissent à l'ordre de « l'exposition » pour le lecteur, pour la « conscience » de la classe ouvrière ; cet ordre est celui suivi dans les livres de 1859 et 1867. Après la parution du tome I du *Capital*, Marx entreprendra, à partir de 1870, de nouvelles recherches, mais jamais il ne pourra mener la rédaction des tomes suivants jusqu'au stade de l'impression dans un ordre d'exposition adéquat. Cette tâche de rédaction des tomes II, III et IV sera réalisée, à leurs risques et périls, par Engels et Kautsky.

Dans ce livre, nous nous occuperons seulement de l'époque qui va de juillet 1857 à décembre 1858 et que l'on pourrait diviser de la manière suivante :

1. En juillet, Marx prend des notes sur un livre de Bastiat et sur l'œuvre de Carey. Durant la dernière semaine d'août 1857, il commence le *Cahier M* qui est considéré comme « l'Introduction » des *Grundrisse*.

2. D'octobre 1857 à juin 1858, il écrit les *Cahiers I* à *VII* des *Grundrisse*.

3. De juin à décembre 1858, il prend encore des notes, rédige des index, des lettres et une première version (l'*Urtext*) de la *Contribution*..., qui, même si elle ne satisfait pas Marx, peut être considérée comme l'ultime travail préparatoire à ladite *Contribution*.

Toute cette époque culmine avec « l'Index des sept Cahiers [27] » où, pour la première fois dans les *Cahiers*, la valeur s'inscrit en tête de ses recherches, avant le traitement de l'argent qui avait été, depuis 1843, le thème initial de son discours économique. Nous voyons ainsi apparaître en juin 1858 la vision définitive, systématique de Marx, comme fruit des *Grundrisse*, même s'il y aura encore beaucoup de variantes.

Ce point culminant se laissait cependant déjà deviner depuis quelques mois. Dans une lettre adressée le 22 février 1858 par Marx à Lassalle, on découvre non seulement la division en six parties de l'œuvre projetée, mais aussi de manière claire que : « Le tout est divisé en six livres : 1. Du Capital (contient quelques *Vorchapters* [chapitres d'introduction]). 2. De la propriété foncière. 3. Du travail salarié. 4. De l'État. 5. Commerce international. 6. Marché mondial [28]. »

Par ailleurs, dans la lettre du 11 mars de la même année, Marx expliquait de manière résumée : « Ce fascicule comporte : 1. Valeur. 2. Argent. 3. Le capital en

27. *Cahier M* des *Grundrisse*, *op. cit.* [379 – 386] {855 – 867}.

28. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.*, tome V, p. 143 ; *MEW*, 29, p. 551.

général (processus de production du capital, processus de circulation du capital, unité des deux ou capital et profit, intérêt [29]). » Ce sera pratiquement l'index de la « première rédaction » de la *Contribution*... en 1858 que Marx écarta, peut-être non seulement parce qu'il était en mauvaise santé, mais encore parce qu'il comprenait que le chapitre III sur *Le Capital* n'était pas arrivé à maturité.

Quelques précisions externes, par rapport au texte qui suit. Nous recommandons au lecteur un ordre de lecture. Lire d'abord un paragraphe de notre livre ; par exemple le paragraphe 1.1. Immédiatement après, lire dans les *Grundrisse* les pages correspondantes écrites par Marx lui-même. En troisième lieu, revenir à notre paragraphe pour assimiler la matière. Nous citons le texte de la manière suivante : entre crochets, la page et ensuite les lignes de l'édition française [30] ; entre accolades, la page et ensuite les lignes de l'édition allemande [31]. Pour l'édition française, nous n'avons pas indiqué la tomaison [32].

29. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.*, tome V, p. 159; p. 554.

30. Traduction sous le titre de *Manuscrits de 1857-1858 « Grundrisse »*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, 2 vol., Paris, Éditions sociales, 1980. [Sauf indication contraire, toutes les citations en français des *Grundrisse* sont empruntées à l'édition de Jean-Pierre Lefebvre. Nous utilisons les mêmes signes diacritiques : * pour *en français dans le texte* ; ** pour *en anglais dans le texte* ; *** pour *en italien dans le texte*, < > pour *crochets à angle droit* chez Marx. Les citations en français sont données en caractère romain : les mots en italique sont ceux soulignés par Enrique Dussel. Notre édition française de référence est moins complète que l'édition allemande. Les pages 765 à 839 de l'édition allemande sont occupées par les *Auszüge über Ricardos Geldlehre Dezember 1850* et les *Notizen und Auszüge über Ricardos System März-April 1851* dont il existe ailleurs une traduction française : *cf.* Karl MARX, *Fondements de la critique de l'économie politique (Ébauche de 1857-1858)*, traduit par Roger Dangeville, Paris, Anthropos, t. II, p. 441 et suiv. Les pages 869 à 948 reprennent le *Fragment des Urtextes von « Zur Kritik der politischen Ökonomie » (1858)* : traduction française de Gilbert Badia sous le titre de « Fragment de la version primitive de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1858) », à la suite de cette même *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1957. Les pages 969 à 980 sont consacrées au *Planentwurf von 1859* : il en existe une traduction partielle dans Karl MARX, *Œuvres, Économie II*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1968, p. 1494-1496 (N.D.T.)]

31. Karl MARX, *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie (Rohentwurf) 1857-1858*, Dietz Verlag, Berlin, 1953 (2. Auflage 1974). [Pour l'édition en français du livre de Dussel, nous donnons le texte allemand parallèlement au texte français. Pour les différencier des citations en français, les citations en allemand sont données en caractère italique ; les mots en romain sont ceux soulignés par Marx lui-même. Lorsque le texte allemand est donné *in extenso*, certains mots sont en outre imprimés en caractère gras : ce sont ceux dont E. D. considère qu'ils exercent une influence-clé sur son interprétation. Lorsque seul le texte français est cité dans le corps du commentaire, nous donnons, le cas échéant, le terme allemand en italique et entre parenthèse (N.D.T.)]

32. Par exemple [189, 38] {585, 23}, signifie : texte du tome II, page 189, ligne 38 des Éditions sociales ; ce qui correspond à la page 585, ligne 23 de l'édition allemande des *Grundrisse*. Par contre, [49, 3] {35, 6}, signifie texte du tome I, page 49, ligne 3, édition française ; ce qui correspond à la page 35, ligne 6 de l'édition allemande. Chaque fois qu'apparaissent ces nombres, sans autre indication d'œuvre, il s'agit des *Grundrisse* dans l'édition de Jean-Pierre Lefebvre.

Pour retrouver une citation dans l'édition française, à partir de la référence à l'édition allemande, on peut se reporter au tableau de correspondance suivant :

Édition allemande	Édition française
pages 1 à 413	tome I, pages 15 à 377
pages 413 à 764	tome II, pages 7 à 452
pages 765 à 839	traduites par R. Dangeville (*cf.* n. 30)
pages 841 à 853	tome I, pages 1 à 14
pages 855 à 867	tome II, pages 379 à 386
pages 869 à 948	traduites par G. Badia (*cf.* n. 30)
pages 949 à 968	tome II, pages 387 à 399
pages 969 à 980	partiellement trad. par M. Rubel (*cf.* n. 30)

Enrique Dussel
1985

Première partie : Introduction

Cette première partie porte le même titre que celui donné par Marx ; il s'agit de quelques pages écrites par l'auteur au commencement des *Cahiers*. Ce sont deux chapitres fondamentaux parce qu'ils insèrent les *Grundrisse* dans un cadre qui délimite autant son contenu profond (la production, le procès de production postérieur) que sa méthode.

1. Sur la production en général

De la page 1 à la page 13 du *Cahier M*, entamé le 23 août 1857 [15. 1 – 34. 14] {1. 1 – 21. 2}

Aussi pourrait-il sembler que pour parler de la production en général, il faille soit suivre le procès de développement historique dans ses différentes phases, soit déclarer de prime abord que l'on s'occupe d'une époque historique déterminée, par exemple de la production bourgeoise moderne, qui est en fait notre véritable sujet. Mais toutes les époques de la production ont certains **caractères** en commun, certaines **déterminations** communes. La **production en général** est une abstraction, mais une **abstraction** rationnelle, dans la mesure où elle souligne et précise effectivement les traits communs, nous évitant la répétition. Cependant cet *Universel*, ou ce caractère ***commun***, isolé par comparaison, est lui-même un ensemble articulé complexe dont les membres divergent en déterminations différentes. [...] Aussi faut-il bien distinguer les déterminations qui valent pour la production en général, afin que l'unité – qui découle déjà du fait que le sujet : l'humanité, et l'objet : la nature, sont identiques – ne fasse pas oublier **la différence essentielle** [19. 5-27] [1].

*Es könnte daher scheinen, daß, um überhaupt von der Produktion zu sprechen, wir entweder den geschichtlichen Entwicklungsprozeß in seinen verschiednen Phasen verfolgen müssen, oder von vornherein erklären, daß wir es mit einer bestimmten historischen Epoche zu tun haben, also z. B. mit der modernen bürgerlichen Produktion, die in der Tat unser eigentliches Thema ist. Allein alle Epochen der Produktion haben gewisse **Merkmale** gemein, gemeinsame **Bestimmungen**. Die* **Produktion im Allgemeinen** *ist eine Abstraktion, aber eine verständige **Abstraktion**, sofern sie wirklich das Gemeinsame hervorhebt, fixiert, und uns daher die Wiederholung erspart. Indes dies Allgemeine, oder das durch Vergleichung heraus gesonderte **Gemeinsame**, ist selbst ein vielfach Gegliedertes, in verschiedne Bestimmungen Auseinanderfahrendes. [...] die Bestimmungen, die für die Produktion überhaupt gelten, müssen grade gesonderd werden, damit über der Einheit – die schon daraus hervorgeht, daß das Subjekt, die Menschheit, und das Objekt, die Natur, dieselben – **die wesentliche Verschiedenheit** nicht vergessen wird* {6. 42 – 7. 24}.

1. On se référera souvent au texte allemand pour identifier le mot exact utilisé par Marx en allemand. Et ceci, non pas par prurit académique, mais parce que cela revêtira une importance-clé pour notre interprétation dans la mesure où, parfois, le même mot allemand est rendu en français par des mots différents, ce qui engendre de la confusion.

Le 23 août 1857, Marx se lance dans une production théorique de longue haleine qui lui coûtera les dix meilleures années de sa vie, jusqu'à la parution du tome premier du *Capital* en 1867. Il n'en est évidemment pas conscient à ce moment-là. Il entame sa réflexion par la question de la *production* « en général », parce qu'il « est de mode de placer en tête de l'économie politique une partie *générale* [*allgemeinen*] – celle qui précisément figure sous le titre de *Production* ... » [20, 16-17] {8, 10-11}. Cependant, très rapidement, sa réflexion le mène à une voie sans issue et c'est pour cette raison qu'il passera, de manière abrupte, à la question de la méthode [34, 15 et suiv.] {21, 3 et suiv.}. Il commençait à soupçonner des difficultés *systématiques* dans la construction, l'usage et l'articulation des catégories, et parmi celles-ci, la production elle-même. C'est pour la même raison, qu'il s'engage dans un grand nombre de questions trop ambitieuses pour une simple introduction [43, 14 et suiv.] {29, 7 et suiv.}, jusqu'à ce que la pierre lui tombe de la main, comme s'il ne savait pas par où continuer... Il ne reprendra le collier qu'en octobre, dans le *Cahier I*, mais sur de nouvelles pistes.

1. 1. Le point de départ historique et le point de départ essentiel

[17. 5 - 19. 2] {5. 6 - 6. 37}

Cette entrée en matière nous fournit, de toute manière, beaucoup d'enseignements, dont voici les trois principaux : une description marxiste de l'*essence* (qui sera ensuite appliquée dans *Le Capital* jusque dans sa terminologie) ; une analyse de la *production*, moment fondamental et premier du « matérialisme » de Marx (à la différence du « matérialisme » postérieur, intuitif et ingénument cosmologique), et donc l'établissement d'une différenciation claire entre le moment ou l'instance technologico-productive, et le moment ou l'instance économique : instance seconde, fondée, qui inclut le social et l'éthique ou le pratique ; le troisième enseignement est l'adoption d'une *méthode* : Marx prend rapidement conscience qu'elle doit être clarifiée.

La production est le « point de départ », mais ce point de départ peut être de deux types : soit historique – une interprétation génétique qui peut tomber dans la robinsonnade comme chez Smith ou Ricardo – soit logique ou essentiel. Nous ne rencontrons en effet jamais un homme « seul » pour qui la production serait un acte premier, antérieur à toute distribution ou échange ; c'est-à-dire antérieur à la société, que ce soit la famille, le clan, la tribu. L'homme fait toujours partie d'un « ensemble plus grand » [18, 12] {6, 8} ; il est toujours déjà un « animal politique » selon la définition d'Aristote. Cela veut dire que la production est toujours « socialement déterminée (*gesellschaftlich bestimmte*) » ; ou pour le dire d'une autre manière : toute production reçoit dans ses propres moments constitutifs l'empreinte réelle de la société. La production agricole aztèque était différente de celle des Incas, des Égyptiens, des Européens, comme de la production latino-américaine postérieure.

Cependant, du point de vue de la méthode, la question ne consiste pas à remonter à une production historique *individuelle* antérieure à la société (ce qui est impossible), mais à progresser par un chemin très différent et à considérer la production dans ses « caractères » ou ses « déterminations » essentiels, abstraits, communs à tout ce que l'on entend sous la dénomination de production, qu'elle soit aztèque, inca, égyptienne, européenne ou latino-américaine. Il ne s'agit pas non plus d'analyser les caractères d'un système actuel en tombant dans l'erreur de les considérer comme « éternels », « éternisation (*Verhewigung*) » si fréquente dans les analyses de l'économie politique classique. De toute manière, il y a dans les systèmes économiques passés, actuels et même futurs, certains caractères ou composantes essentiels identiques (considérés de manière abstraite) qui, quoique déterminés historiquement, font partie de ce que nous nommons « production ». En conséquence et par un choix de méthode, le point de départ ne sera pas historique, mais essentiel.

1. 2. L'essence

[19. 3 - 22. 29] {6. 40 - 10. 16}

Si nous nous refusons à chercher la clé de la production dans un acte de travail d'un individu solitaire et présocial, quoique toujours historique, mais si nous interrogeons les déterminations *essentielles* communes à tout homme dans l'acte productif[2], la première question à clarifier est : Qu'est-ce que l'*essence* pour Marx ? Il répond souvent à cette question et c'est très important, parce que dans *Le Capital* – même dans le tome III – il s'agit uniquement de « l'essence » du capital, d'abord en général et ensuite à un niveau inférieur de généralité, mais toujours abstraitement.

> ... toutes les époques de la production ont certains caractères en commun, certaines déterminations communes. La production *en général* est une abstraction [...] cet universel ou ce caractère commun [...] est lui-même un ensemble articulé [...]. Aussi faut-il bien distinguer les déterminations qui valent pour la production *en général*, afin que l'unité [...] ne fasse pas oublier la différence *essentielle* (texte cité au début de ce chapitre).

Pour Marx en effet il y un niveau des caractères ou des déterminations essentiels. Les déterminations sont pour Marx – comme pour Hegel[3] – ce qui chez

2. Sur la question du *sujet productif* ou *producteur* en général, qui ne doit pas être identifié avec le sujet de nécessité qui trouve, à portée de main, son objet de *satisfaction* et ne doit donc pas le produire, consulter Ekkehard FRAENTZKI, « Metafísica del trabajo » *Der misverstandene Marx*. Pfullingen, Neske, 1980 ; Klaus BINDER, *Arbeit. Die Gestalt der produktiven Subjektivität im Werk von Karl Marx*, thèse de doctorat, Frankfurt, 1979 ; Franz J. ALBERS, *Zum Begriff des Produzierens im Denken von Karl Marx*, Meisenheim, Anton Hain, 1975 (bibl. p. 145-151) ; Georg LUKÁCS, *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins. Die Arbeit*, Neuwied, Luchterhand, 1973. Nous ne serions pas d'accord avec ce dernier auteur pour désigner *in abstracto* la *praxis* au travail comme *gesellschaftlichen Praxis*. Cependant, *in concreto*, en incluant le travail dans la totalité sociale des relations ou pratiques, alors oui, nous dépasserions *le vieux matérialisme*. (C'est ainsi que Georg Lukács désigne prudemment le matérialisme stalinien aux pages 61 à 69.)

3. Il est intéressant de noter que dans *Histoire de la Philosophie*, quand Hegel explique la philosophie d'Aristote, au moment de décrire la *forme* (μορφή) *aristotélicienne*, il utilise le mot *déter-*

Aristote est défini comme la « forme » (*μορφή*) : moment constitutif essentiel de la chose. La constitution essentielle ou réelle de la chose peut, pour sa part, être abstraite ou séparée pour construire avec elle l'essence *connue* ou « dans la tête [4] » de la même chose. Les déterminations essentielles sont celles, communes à toutes les choses, qui sont réputées les mêmes, ou celles dont on dit qu'elles sont les mêmes. Ces caractères ou déterminations réels, essentiels à la chose, sont abstraits ou *fixés* (*fixiert*) [19, 13] {7, 9} afin d'être *pensés* (*denken lassen*) [19, 20] {7, 16} Ces déterminations essentielles sont « les moments essentiels (*wesentliche Momente*) de toute production. Mais en fait, cela se réduit, comme nous le verrons, à quelques déterminations très simples » [20, 22-23] {8, 16-19}. Dans le cas de la production, ces déterminations sont : un *sujet* qui produit, qui travaille (l'humanité) ; un *objet* travaillé, matière universelle ou nature ; un *instrument*, avec lequel on travaille, « cet instrument ne fût-il que la main » [19, 31] {7, 28} ; un *travail passé*, accumulé (*aufgehäufte Arbeit*). Telles sont les déterminations en général, les plus abstraites ou les plus essentielles, de toute production possible. Marx nous dit pour résumer :

> Tous les stades de la production ont des déterminations communes que la pensée fixe comme des déterminations universelles ; mais les prétendues **conditions universelles** de toute production ne sont rien d'autre que ces moments abstraits qui n'**appréhendent** aucun stade historique **réel** de la production [22, 25-29].
>
> *Es gibt allen Produktionsstufen gemeinsame Bestimmungen, die vom Denken als allgemeine fixiert werden ; aber die sogenannten* **allgemeinen Bedingungen** *aller Produktion sind nichts als diese abstrakten Momente, mit denen keine* ***wirkliche*** *geschichtliche Produktionsstufe* ***begriffen*** *ist* {10, 12-16}.

Chez Marx, moment essentiel ou moment abstrait relèvent du même : moment essentiel ou détermination commune ou générale (par exemple le capital « en général ») sont identiques. Il s'agit, dès lors, pour viser l'essence d'un phénomène ou d'une apparence, d'abstraire leurs déterminations communes et de les articuler d'une manière construite. Sans perdre de vue que le niveau de l'*abstraction* n'est pas le niveau historico-concret du *réel*. Ce qui ne veut pas dire que, d'un point de vue analytique, l'abstrait soit irréel ; mais il n'est pas réel *ainsi* (*in abstracto*) mais *in concreto*. Il est surdéterminé par beaucoup d'autres conditions et variables du concret lui-même. On rencontre en outre l'essence sur un plan profond, alors que ce qui apparaît, le phénomène, est le superficiel :

> C'est une **apparence** [...]. Dans cette société où règne la libre concurrence, l'individu **apparaît** détaché des liens naturels... [17, 15 - 20].
>
> *Dies* ***Schein*** *[...]. In dieser Gesellschaft der freien Konkurrenz* ***erscheint*** *der Einzelne losgelöst von den Naturbanden usw...* {5, 18-23}.

Nous reviendrons plus loin sur cette distinction entre un plan fondamental, celui de l'identité ou de l'essence, et un plan superficiel, celui de l'apparence, de l'existence [5].

Comme nous l'avons déjà indiqué, cette doctrine marxiste de l'essence – enrichie ensuite de nouveaux éléments – permettra de définir le capital « en général ». Le « en général » du capital est son *essence* au sens strict et tel que cela a déjà été découvert ici, au début des *Grundrisse* (voir la fin du paragraphe 1. 1, *supra*).

1. 3. La production « en général »

[17, 5 - 22, 29] {5, 10 - 10, 16}

Au niveau de la description essentielle de la production en tant que telle, Marx distingue encore deux plans d'abstraction : à un premier niveau de généralité, la production en soi, comme un tout indépendant – une généralité maximale ou

mination (Bestimmung) (I, 1, chap. 3, B, 1 : Métaphysique, *in Werke*, Frankfurt, Suhrkamp, band, XIX, 1971, p. 152). Parlant de la *substance* et de ses quatre *causes*, il indique : « a] la déterminité (*Bestimmtheit*) ou qualité en tant que telle, pour laquelle quelque chose est ceci : b] la matière... ; c] le principe du mouvement, et d] le principe de la fin ou le bien. » La déterminité est un des *quatre principes* aristotéliciens, le principe *formel*, essentiel, constitutif, la *μορφή* (*forme* médiévale).

4. « Le tout, tel qu'il apparaît dans la tête (*im Kopfe ...*) » [36, 7] {22, 29-30}. Le concept ou l'idée ne peut être une pratique, comme le dit Althusser, mais une production : « *Das Ganze, wie es im Kopfe als Gedankenganzes erscheint, ist ein Produkt des denkenden Kopfes...* » [36, 6-8] {22, 31-32}. C'est une production sémiotique. *Cf.* notre *Filosofía de la liberación*, Bogotá, USTA, 1980, 4, 2. : « Semiotica » , p. 143-154.

5. Nous aborderons la question plus tard dans la note 5 du chapitre 3, etc. De toute manière, nous ne pouvons manquer de remarquer que pour comprendre le Marx des *Grundrisse*, ce n'est pas le Hegel de la *Phénoménologie*, ni celui de la *Philosophie du Droit* (on peut se servir de cette œuvre dans des cas très limités et spécifiques) qui nous intéresse, mais celui de la *Logique*, aussi bien la grande *Logique*, que la petite *Logique* de l'*Encyclopédie*. Et quoique nous utilisions le troisième traité du Concept pour certains concepts méthodologiques (l'universalité, la particularité, la singularité, etc.), c'est le premier sur l'Être qui est important et surtout le deuxième sur l'Essence. [Pour la grande *Logique*, nous avons choisi comme édition française de référence : G. W. F. HEGEL, *Science de la logique*. Premier tome. Premier livre. *L'Être*. Premier tome. Deuxième livre. *La doctrine de l'essence*. Deuxième tome. *La Logique subjective ou logique du concept*, traduction présentation et notes par Pierre-Jean Labarrière et Gwendoline Jarczyk, Paris, Aubier Montaigne, 1972, 1976, 1981, 3 vol. Les références au texte allemand sont tirées de : G. W. F. HEGEL, *Werke in 20 Bänden. Bd 5. Wissenschaft der Logik I. Erster Teil. Die objektive Logik. Erstes Buch. Bd 6 Wissenschaft der Logik II. Erster Teil. Die objektive Logik. Zweites Buch. Zweiter Teil. Die subjektive Logik*. (N.D.T.)] L'*Essence* chez Marx est l'*Essence* pour la *Logique* de Hegel, dans son contenu formel, non matériel. Hegel écrit : « L'essence est le concept en tant que concept *posé* (*gesetzter*) : dans l'essence les déterminations ne sont que *relatives*, non encore à titre de déterminations purement et simplement réfléchies en elles-mêmes... » (G. W. F. HEGEL, *Encyclopédie des Sciences philosophiques en abrégé*, Paris, Gallimard, 1970, paragraphe 112, p. 160.) Marx répond, appliquant cette doctrine au thème qu'il étudie dans les *Grundrisse* : « Le capital est le moment en lequel l'essence en tant que concept est posé : dans le capital, les déterminations etc. » Cela veut dire, en première approximation, que les déterminations du capital sont seulement en soi : dans un second moment, elles se manifestent, deviennent essence. L'argent sera non seulement un moment du capital (l'argent *comme capital*), mais encore, il apparaîtra hors de son essence (le capital sous la forme phénoménale : le capital *comme argent*). *Cf.* plus loin, les paragraphes 6, 1 et 6, 2, et 14, 1.

l'essence à son niveau le plus haut d'essentialité. À un second niveau, la production commence à se codéterminer, dans un plan plus concret (mais toujours abstrait) par rapport à la consommation, la distribution et l'échange. C'est ici que Marx se rend compte de la complexité que tout ceci implique au niveau de la méthode et c'est pour cela qu'il ouvrira une parenthèse méthodologique.

La production en soi, en général, suppose toujours et au minimum, comme nous l'avons déjà indiqué, un sujet, un objet (double en réalité : la nature comme matière et le produit comme objet de satisfaction), un instrument et du travail passé accumulé, comme un savoir-faire.

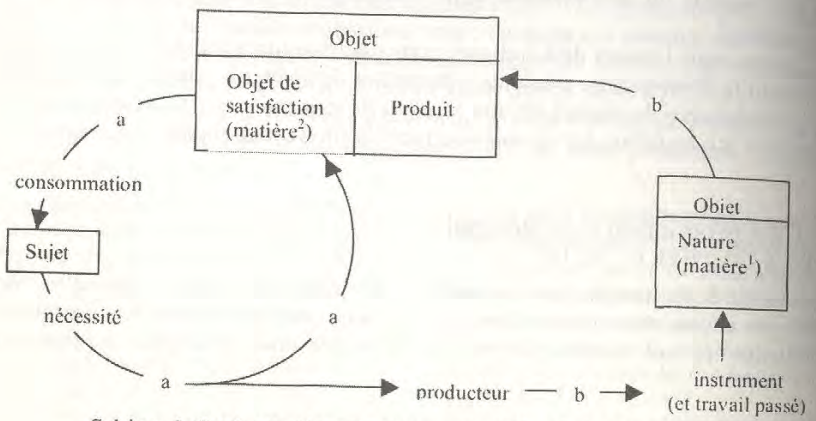


Schéma 1 Quelques déterminations essentielles de la production

Ce « cercle productif » (sujet – instrument – objet – sujet) de la production « en général » doit être étudié avec attention [6]. Il faut tenir compte du fait que le sujet, comme Marx le répète continuellement, est d'abord sujet « de nécessité » ou subjectivité nécessitante. Si le sujet peut satisfaire son besoin avec un objet naturel (un fruit cueilli à la main), la consommation ne sera pas médiatisée par un acte producteur : il n'y aura aucune production. C'est seulement si « l'objet naturel de satisfaction » ne se trouve pas à portée de main qu'il faudra le produire. Le sujet de nécessité se transforme ainsi en sujet producteur ; une relation qui en réalité, et chez Marx lui-même, n'est donc pas la relation première de l'homme avec la nature. Même dans le cas de la satisfaction [naturelle], la relation sujet de nécessité et nature est une relation « matérielle » ; la nature ne sera pas dans ce cas « matière » de travail dans le sens d'un « matérialisme » marxiste qui est toujours productif et jamais cosmologique [7], mais bien « matière » de jouissance, de satisfaction (comme « contenu (*Inhalt*) » de la nécessité ; un sens encore plus essentiel et fondamental du « matérialisme » de la jouissance, de la joie et du bonheur défendu par un Marx souvent méconnu).

Pour un sujet producteur, les choses apparaissent comme des instruments pour produire, à partir de la nature, les objets de satisfaction dont il a besoin et qui lui font défaut. La production est ainsi négation (dépense d'énergie, mort) pour nier la négation (la fin comme nécessité). La production est, comme nous le verrons, actualisation de la vie pour reproduire la substance de la vie.

Le « cercle » *de la nécessité* (a) fonde le « cercle » *de la production* (b), et les deux fonderont *matériellement* le « cercle » économique proprement dit : pour Marx (dans son « matérialisme *historique* ») le sujet (de nécessité ou producteur) fonde la « matière » dans son essence (comme « contenu » consommé de la nécessité ou comme « avec-ce-qui » consommé constitue l'objet produit) ; le « sujet » *historique* est antérieur ; le sujet est l'*a priori* de la « matière [8] ». Le sujet *historique* comme « travail » est premier, et ensuite il y a la nature comme

6. *Cf.* mon étude préliminaire au *Cuaderno technológico-histórico (Londres, 1851)*, Mexico, UAP, 1985.

7. On lit dans l'introduction à la première partie du livre de F. V. KONSTANTINOV, *Fundamentos de la filosofiá marxista*, México, Grijalbo, 1976, partie intitulée : « Le Matérialisme dialectique » et dont les fondements ont été posés en 1951 : « Qu'est-ce qui est premier, quel est le point de départ : La matière, la nature ou bien l'esprit, la raison, la conscience, l'idée ? » (p. 10). Marx aurait demandé : « Qu'est-ce qui est premier : le sujet du travail, l'ouvrier, le producteur ou bien la matière du travail, la nature comme terre travaillée ? » À la question de Konstantinov, il est répondu : La *matière* est première et on serait dans le *matérialisme* (mais le matérialisme cosmologique, ontologique, philosophique, *vulgaire* : l'ancien matérialisme). À la question de Marx, on répondrait : ce qui est premier, c'est *le sujet qui travaille* et on serait dans le *matérialisme historique*. *Cf.* Alfred SCHMIDT, *Der Begriff der Natur in der Lehre von Marx*, Europäische Verlagsanstalt, Frankfurt, 1962.

8. Le *je travaille* (sujet productif) *constitue* la nature comme *matière*. Ainsi, comme Husserl a décrit l'intention de la conscience, de manière subjective, comme *noesis* (acte constituant) et, de manière objective, comme *noema* (sens constitué), de la même manière, un sujet producteur (*poiesis*) constitue la nature comme matière pour un produit (*poiémata*). *Cf.* notre *Filosofia de la producción*, Bogotá, Nueva América, 1984. Il est évident que le *sujet* constituant est *antérieur* à la *matière* constituée. Dans ce cas, Konstantinov n'aurait pas raison ; la relation n'est pas *conscience-nature*, mais *sujet de travail-nature travaillée (matière dans le sens productif)*. Marx se moque, par ailleurs, explicitement de la matière, au sens que lui donneront les staliniens : « Au demeurant, cette nature (*Natur*) qui précède (*vorhergehende*) l'histoire des hommes n'est pas du tout la nature dans laquelle vit Feuerbach [et nous ajouterions : Konstantinov] ; cette nature, de nos jours, n'existe (*existiert*) plus nulle part, sauf peut-être dans quelques atolls australiens de formation récente, et elle n'existe donc pas non plus pour Feuerbach ». [Ni pour Konstantinov, ajouterions-nous. (E. D.)] (Karl MARX, *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 26) (*MEW*, 3, p. 44). Marx insiste sur le fait qu'il ne s'occupe pas de « la priorité (*Priorität*) de la nature extérieure (*äußeren Natur*) » sur l'histoire humaine (*ibidem*). Ce qui l'intéresse, c'est la *nature postérieure* à l'homme. Comment ? Comme *matière* de travail. « Le travailleur ne peut rien créer sans la nature, sans le monde extérieur sensible. Elle est la *matière* (*Stoff*) *dans laquelle* son travail se réalise, *au sein de laquelle*, il s'exerce, *à partir de laquelle* et *au moyen de laquelle* il produit » (Karl MARX, *Manuscrits de 1844*, Paris, Éditions sociales, 1968, p. 58) (*MEW*, EB I, p. 512). Il faut en finir une fois pour toutes avec ce matérialisme vulgaire et cosmologique de la « priorité donnée à la Matière » qui, comme l'Idée, déterminerait l'homme d'une manière nécessaire, effaçant son caractère historique et éthique et faisant de lui un épiphénomène physique. Rien n'est plus éloigné du *matérialisme historique* de Marx, chez qui la *matière* est ce qui est constitué, *a posteriori*, par la subjectivité humaine (physique et spirituelle) comme travail, production.

matière ; ceci est le concept du matérialisme « historique » ou productif. Que la matière (comme masse physique, astronomique, cosmologique) soit antérieure au sujet historique (« matérialisme » ontologique, cosmologique, intuitif ou vulgaire) est une question secondaire pour Marx et *en dehors* de son discours « scientifique », dans la mesure où ce sont des spéculations philosophiques au mauvais sens du terme. Marx ne s'en occupe jamais dans son discours scientifique *central*, fondamental, théorique qui revêt aujourd'hui, pour l'Amérique latine, une signification politique pressante. Nous reviendrons sur ce thème.

D'un autre côté, la description de la production « en général » (comme essence abstraite à son degré le plus élevé de généralité) n'exclut pas d'autres considérations, comme, par exemple à un niveau plus concret, la description d'*une* « branche particulière (*besondrer Produktionszweig*) de la production » [20, 5-6] {7, 42}, comme « l'agriculture, l'élevage, la manufacture ». La production peut encore être considérée à un troisième niveau (en soi), comme une totalité concrète, comme la totalité de la production à une époque donnée. Dans ces trois acceptions, de toute manière, la production (comme moment matériel par excellence) n'est pas la technologie :

> L'économie politique n'est pas la technologie [20, 6-7].
>
> *Allein die politische Ökonomie ist nicht Technologie* {7, 42-43}.

Cette question de la claire différenciation de l'instance productive et de l'instance technologique de l'économie au sens strict – passée inaperçue de beaucoup d'exégètes de Marx – sera aussi exprimée de la manière suivante :

> ... dans la consommation enfin, le produit s'évade de ce mouvement social, il devient directement objet et serviteur du besoin individuel... [23, 16-17].
>
> *... endlich in der Konsumption tritt das Produkt aus dieser gesellschaftlichen Bewegung heraus, wird direkt Gegenstand und Diener des einzelnen Bedürfnisses...* {10, 34-36}.

Marx sait très bien – et ici, il faudrait donner la parole à Freud – que le « cercle » de la nécessité (sujet – nécessité – objet de satisfaction – consommation) est *extra* économique : c'est la sphère qui introduit *dans la maison*, le lieu de l'orgasme, du plaisir, de la jouissance, que l'économie conditionne mais dont, en soi, elle n'a pas grand-chose à dire. Dans ce sens, comme on le verra plus tard, la « valeur d'usage » est le « support *matériel* » de la valeur d'échange : la technologie ou la production (abstraite ou considérée dans son essence) est antérieure à l'économie (milieu plus concret et fondé). Une théorie générale de la production devrait, en outre, traiter, en tant qu'« institution sociale », les « degrés de productivité (*Grade der Produktivität*) » [20, 28-29] {8, 24-25} des différentes périodes de l'histoire, des divers peuples, etc.

1. 4. La production plus *in concreto*

[23, 1 – 24, 22] {10, 20 – 11, 39}

Nous pourrions résumer ce qui a déjà été commenté et faire avancer la question, en examinant la réflexion que Marx place au début des *Grundrisse* :

> L'objet de cette étude est tout d'abord la production ***matérielle***. Le **point de départ** évidemment, ce sont des individus produisant en société – donc une production des individus qui est socialement déterminée [17, 5-8].
>
> *Der vorliegende Gegenstand zunächst die* **materielle** Produktion. *In Gesellschaft produzierende Individuen – daher gesellschaftlich bestimmte Produktion der Individuen ist natürlich der* ***Ausgangspunkt*** {5, 6-10}.

La production « matérielle » – non au sens où elle serait opposée à la production spirituelle, mais surtout en tant qu'elle constitue la nature comme « matière » de travail et « contenu » de satisfaction – après avoir été considérée en soi, doit être considérée par rapport aux autres déterminations : la consommation, la distribution et l'échange. C'est un niveau plus concret, et cependant encore abstrait. Ces déterminations sont prises en considération, parce que ce sont : « les différentes rubriques dont l'accompagnent les économistes... » [23, 4-5] {10, 21-22}. Marx lui-même va découvrir lentement les niveaux de l'abstraction. À présent, il est nécessaire de « s'élever » à un degré supérieur du concret.

Procédant dans l'ordre, Marx qui, comme intellectuel, se pliait à une discipline théorique exemplaire va traiter la question au moyen de rapports qui s'impliquent mutuellement : production-consommation, production-distribution, production-échange.

Dans la chaleur des nuits de l'été londonien de 1858 et au milieu des angoisses domestiques qui troublaient sa concentration – sa famille souffrait de sa position de théoricien et de révolutionnaire – Marx allait inaugurer et tout à la fois perfectionner vaille que vaille une méthode encore hésitante. Philosophe – à l'encontre de ceux qui pensent erronément qu'il a abandonné en 1845 la « problématique » philosophique – et économiste [9], Marx va forger ses catégories et les mettre en relation les unes avec les autres sous la forme d'un syllogisme :

9. Marx écrit :« ...telle est la détermination de la conscience philosophique...(*das philosophische*) » [35, 33-34] {22, 19-20}.

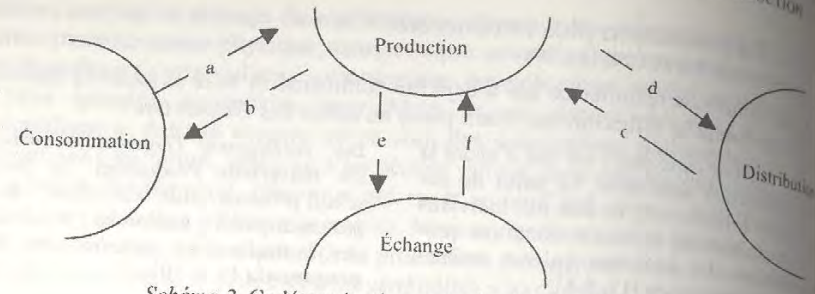


Schéma 2 Codétermination mutuelle des divers moments

Production, distribution, échange, consommation forment ainsi un **syllogisme dans les règles** ; la production constitue l'**universalité**, la distribution et l'échange la **particularité**, la consommation, la **singularité** dans laquelle se conclut le tout [23, 32 – 24, 1].

*Produktion, Distribution, Austausch, Konsumtion bilden so einen **regelrechten Schluß** ; Produktion die **Allgemeinheit**, Distribution und Austausch die **Besonderheit**, Konsumtion die **Einzelheit**, worin sich das Ganze zusammenschließt* {11, 12-15}.

On connaît la signification de l'« universalité », de la « particularité » et de la « singularité » chez Hegel [10]. La production (relation abstraite, première personne – nature) est régie par les lois universelles de la nature. La distribution est déjà un produit plus concret de la contingence sociale. L'échange, « un mouvement formellement social (*formal-gesellschafliche*) » [24, 5-6] {11, 20} est la médiation entre la production et la distribution et la consommation. La consommation, comme la production en soi, « est à vrai dire *en dehors* (*ausserhalb*) de l'économie » [24, 7-8] {11, 22}. Il est clair que la production est l'« en dehors » de l'économie *ante rem*, et la consommation l'« en dehors » de l'économie *post rem* ; même si la première est un moment économique *in concreto*, il n'en est pas ainsi de façon abstraite.

10. Pour le sens de ces termes, voir la grande *Logique* de Hegel : III, I, chap. 1 Le concept : A. Le concept universel ; B. Le concept particulier ; C. Le concept singulier (G. W. F. HEGEL, *Science de la Logique. La Logique subjective ou Doctrine du Concept*, *op. cit.*, p. 67 et suiv. ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band VI, p. 272 et suiv.) Il est nécessaire d'indiquer que Marx utilise fréquemment ces concepts logiques hégéliens (comme par exemple chaque fois qu'il donne le plan de son œuvre future et même dans *Le Capital. Livre premier*, *op. cit.*, chap. 1, § 3, C, p. 77, où il parle d'une « forme-valeur singularisée (*vereinzelte*) », « forme d'équivalents particuliers (*besondre*) » et « forme-valeur [...] universelle (*allgemeine*) » (*MEW*, 23, p. 82).

a) Production-consommation

[24, 23 – 29, 11] {11, 40 – 16, 8}

La question n'est pas « une combinaison dialectique des concepts (*eine dialektische Ausgleichung von Begriffen*) », comme chez Proudhon, mais « la conception de rapports *réels* (*die Auffassung realer Verhältnisse*) » [24, 21-22] {11, 37-39}, ce qui n'exclut pas des structures codéterminantes complexes.

Dans tous les cas – et c'est vrai également pour la distribution et pour l'échange – Marx partira de la position manifeste de l'économie classique, pour démontrer ensuite la contradiction dialectique qu'elle recèle et rechercher le présupposé qui conditionne ce qui était pensé avant ; il s'élèvera ensuite au fondement de ce qu'il pense être le principe.

En premier lieu, il semblerait que la production détermine la consommation : si aucun produit n'est produit, il n'y a pas de consommation possible (relation indiquée par la flèche *b* dans le schéma 2). Marx écrit :

La production produit donc la consommation : 1) en lui fournissant **le matériau** ; 2) en déterminant le **mode de consommation** ; 3) en faisant apparaître chez le consommateur sous la forme de **besoins** les produits posés d'abord par elle sous la forme d'objet [27, 1-5].

*Die Produktion produziert die Konsumtion daher, 1) indem sie ihr **das Material** schafft ; 2) indem sie die **Weise der Konsumtion** bestimmt ; 3) indem sie erst von ihr als Gegenstand gesetzen Produkte als **Bedürfnis** im Konsumenten erzeugt* {14, 9-12}.

Ceci veut dire que la production crée « l'objet » de la consommation, le « mode de consommation » ; notez bien la formulation, parce qu'il y aura des *modes* de consommation, de distribution, d'échange et de production, étant entendu qu'au « mode de production », il faudra donner son sens *strict* et ne pas le mythifier comme une supercatégorie à laquelle Marx n'a jamais songé et qu'il n'a jamais construite, à la différence de ce que font certains structuralistes. La production crée aussi la « pulsion (*Trieb*) » [27, 6] {14, 14} ; ici, et c'est nouveau, nous devrions appeler Freud à notre aide, comme nous le verrons plus loin.

C'est ceci la détermination « matérielle » du *matérialisme* de Marx, et ce n'est pas autre chose. Nous pouvons donc conclure que « la production crée le consommateur (*die Produktion schafft also den Konsumenten*) » [26, 29-30] {13, 40-41}.

Marx est habitué à opérer des distinctions commandées par la complexité du réel, et non par un goût de la sophistication ; en philosophe qu'il a toujours été, il ne se départit jamais de sa capacité réflexive et théorique. Ainsi, pour lui, la consommation produit également la production :

La consommation produit la production doublement : 1) dans la mesure où c'est dans la consommation seulement que le produit devient un produit réel. Par exemple, un vêtement ne devient réel-

Die Konsumtion produziert die Produktion doppelt, 1) indem erst in der Konsumtion das Produkt wirkliches Produkt wird. Z. B. ein Kleid wird erst wirklich Kleid durch den Akt des Tragens [...]

lement vêtement que *par l'acte* de le porter [...] 2) dans la mesure où la consommation crée le besoin d'une *nouvelle* production, par conséquent le fondement idéal qui, impulsant du dedans la production, en est la présupposition. La consommation donne à la production son **impulsion** [11] [25, 34 – 26, 7].

2) indem die Konsumtion das Bedürfnis neuer Produktion schafft, also den idealen, innerlich treibenden Grund der Produktion, der ihre Voraussetzung ist. Die Konsumtion schafft den ***Trieb*** *der Produktion* {13, 2-14}.

La consommation, en tant que l'acte même par lequel s'emploie ou se détruit l'objet, par ingestion par exemple, est jouissance, satisfaction. En tant que telle, elle est création de besoin, tendance, pulsion à jouir à nouveau d'un *autre objet*. De cette manière (flèche *a* du schéma) la consommation détermine la production de manière idéale, représentative ou *tendancielle*. Marx admet clairement la détermination *matérielle* ou matérialiste de la production sur la consommation, et la détermination *tendancielle* de la consommation sur la production (détermination idéale, mais non « idéologique » ni « superstructurale », ce qui n'aurait aucun sens parce que le « fondement tendanciel interne idéal » est *antérieur* et *sous-jacent* à la production matérielle elle-même). Marx n'est jamais tombé dans le matérialisme simpliste. Il savait bien que la matière, abstraitement première, est concrètement déterminée avec antériorité – dans ce cas – par le tendanciel : le *besoin* de l'objet fonde la possibilité de sa production. Abandonnant la doctrine de l'« aliénation » hégélienne, il définit la production comme objectivation et la consommation comme subjectivation :

Dans la première [la production], le producteur se **faisait chose** ; dans la seconde [la consommation], au contraire, c'est la chose qu'il a créée qui se **fait personne** [25, 15-16].

In der ersten ***versachlichte*** *sich der Produzent, in der zweiten* ***personifiziert*** *sich die von ihm geschaffne Sache* {12, 27-29}.

La *personne* – dans le « personnalisme » de Marx, dont nous verrons qu'il est très présent dans son discours – objective sa vie dans le produit du travail, « matière » de la consommation. Dans la consommation, la personne fait du produit un moment de son être même, elle personnifie la chose : le pain digéré se fait corporéité du travailleur. (Ce n'est déjà plus du pain : la négation du produit est négation de la négation, la faim, et affirmation positive du sujet : la jouissance, « l'être », le produit consommé.)

D'un autre côté, « rien de plus simple alors pour un hégélien que de poser production et consommation comme identiques » [28, 13-14] {15, 14-15}. Et ceci est

11. C'est peut-être une des meilleures définitions du *besoin* : « *... den idealen, innerlich treibenden Grund der Produktion.* » Si l'on sait que le *fondement* (*Grund*) a un sens ontologique, on comprend aussi pourquoi il est le présupposé : le *posé-avant-sous* (*Voraussetzung*). La tendance ou pulsion vers un objet possible, tendance produite par la consommation préalable, est le fondement de la *future* production. C'est ici que Freud (*Trieb* : pulsion ou instinct) croise le chemin de Marx (*treibenden Grund* : fondement pulsionnel).

possible parce qu'effectivement, en premier lieu, il semble que « la production est aussi immédiatement consommation » [24, 23] {11, 41}. Subjectivement, parce que produire consomme de l'énergie ; objectivement, parce que produire consomme de la matière première et qu'en produisant, des instruments sont dépensés (consommation productive). Mais, en second lieu, on pourrait également affirmer que « la consommation est de manière immédiate également production » [25, 6] {12, 19}. Et ainsi, par exemple, en mangeant, l'homme produit son corps (production consommatrice). De ceci on pourrait conclure que « la production est donc immédiatement consommation, la consommation immédiatement production. Chacune est immédiatement son contraire » [25, 22-24] {12, 35-36}. Marx nous rappelle le *philosopher* hégélien, mais comme philosophe de l'économie :

En fait, chacune d'elles n'est pas seulement immédiatement l'autre, ni seulement médiatrice de l'autre, mais chacune d'elles, en s'accomplissant, crée l'autre ; se crée en tant que l'autre [27, 33-36].

... sondern jede derselben ist nicht nur unmittelbar die andre, noch die andere nur vermittelnd, sondern jede der beiden schafft, indem sie sich vollziet, die andre ; sich als die andre {14, 41-44}.

Un commentaire serré de ces paragraphes nous mènerait très loin et étendrait démesurément notre texte. Nous voulons simplement noter que Marx est plus profond que ne le supposent certains penseurs, notamment les antimarxistes latino-américains. De toute manière, ces distinctions *sont abstraites* ; dans le concret, les choses sont encore plus complexes :

Mais dans la société, la relation du producteur au produit [...] est une relation extérieure, et le retour du produit au sujet dépend de ses relations avec d'autres individus [29, 1-3].

In der Gesellschafft aber ist die Beziehung des Produzenten auf das Produkt [...] eine äußerliche und die Rückkehr desselben zu dem Subjekt hängt ab von seinen Beziehungen zu andren Individuen {15, 38-41}.

Ce n'est que dans l'autoconsommation en autoproduction que la production-consommation passe de manière immédiate du producteur au consommateur, *in concreto*. Abstraitement, les catégories de production-consommation peuvent être pensées comme étant mises en relation de manière immédiate. Mais dans la réalité concrète, la relation production-consommation est médiatisée par la distribution et l'échange entre individus vivant en société. Nous passons ainsi aux deux questions suivantes.

b) Production-distribution

[29, 12 – 32, 42] {16, 8 – 19, 35}

L'économie capitaliste a, de la même manière, l'habitude de privilégier la détermination de la production aux dépens de la distribution :

> L'articulation de la distribution [d'objets] est entièrement déterminée par celle de la production. La distribution elle-même est un produit de la production... [30, 2-4].
>
> *Die Gliederung der Distribution ist vollständig bestimmt durch die Gliederung der Produktion. Die Distribution ist selbst ein Produkt der Produktion* {16, 36-38}.

La distribution semblerait être un effet de la production, tant par son objet (puisque s'y distribuent les produits de la production) que par sa forme (puisque le type de participation à la production détermine la distribution : par exemple, plus de salaire pour l'ingénieur et moins pour l'ouvrier). « Le mode de la distribution (*Distributionsweise*) » [30, 2-4] {16, 32} est donc un moment fondé ; cependant, et ici Marx révèle comme toujours son esprit dialectique, la production elle-même est déterminée par la distribution.

> Si l'on considère des sociétés entières, la distribution, d'un autre point de vue encore, semble précéder la production et la déterminer, pour ainsi dire comme un fait** **prééconomique**. Un peuple conquérant partage le pays entre les conquérants [...] : il détermine donc la production [30, 23-28].
>
> *Ganze Gesellschaften betrachtet, scheint die Distribution nach noch einer Seite hin der Produktion vorherzugehn und sie zu bestimmen ; gleichsam als* ***anteökonomisches*** *fact. Ein eroberndes Volks verteilt das Land unter die Eroberer [...] ; bestimmt daher die Produktion* {17, 17-22}.

La production détermine *matériellement* la distribution « d'objets » (flèche *d* du schéma 2). Mais la distribution détermine *pratiquement* (politiquement ou éthiquement) la production chez ses « agents » (flèche *c*). Il est évident qu'une « révolution [...] donne [...] ainsi, par cette nouvelle distribution, un nouveau caractère à la production » [30, 30-31] {17, 24-26}. Cela signifie que le niveau pratico-politique (« les lois peuvent perpétuer dans certaines familles un instrument de production » [32, 32-33] {19, 24-25}) ne peut pas être simplement écarté comme un niveau superstructurel déterminé par la base matérielle. Pour Marx, bien au contraire, le niveau politique (la distribution comme conquête en Amérique ou comme révolution) détermine de son côté, la matérialité fondée de la production.

Mais ce discours peut se poursuivre : le « mode de distribution » fondateur (la conquête) détermine la production (le « mode de production » de l'*encomienda*, par exemple [Institution de la colonisation espagnole en Amérique qui faisait obligation aux Indiens de payer tribut à un *Conquistador* désigné par la Couronne en récompense de ses services. Le tribut était payé sous forme d'argent, de produits ou de travail. En compensation l'*Encomendero* était censé protéger les indi-

gènes et leur enseigner la foi catholique N.D.T.]). Mais, de son côté, « le mode de production (*Produktionsweise*), que ce soit celui du conquérant, du peuple conquis ou encore celui qui provient de la fusion des deux précédents[12], est déterminant pour la distribution nouvelle... » [32, 6-9] {18, 42 44}. Cela veut dire que « la subsomption (*Subsumtion*) des individus sous des rapports de production déterminés (*Produktionsverhältnisse*) [31, 3-4] {17, 38-39} est un produit pratico-politique (qui détermine la production des agents et leurs rapports de production), mais aussi une détermination pratique, déterminée par le « mode de production » préalable des conquistadors.

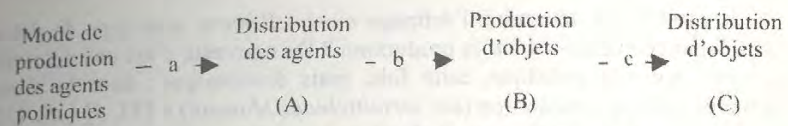


Schéma 3 Déterminations mutuelles fondamentales

La production détermine *matériellement* la distribution d'objets (flèche *c*). La distribution détermine *pratico-politiquement* les agents de la production (flèche *b*). La production des agents politiques détermine *matériellement* le « mode de distribution » des agents. Le « mode de distribution » *C* est déterminé par le « mode de production » *B*, qui, pour sa part est déterminé par le « mode de distribution » *A* ! Nous sommes bien loin des simplifications ingénues d'un matérialisme déterministe pour lequel seul *B* détermine *C* !

En conclusion, la détermination des « rapports de production » est un acte proprement *pratique* (et non *matériel)* de la distribution.

c) Production-échange

[33, 1 – 34, 14] {19, 35 – 21, 2}

Comme dans les cas antérieurs, l'échange est déterminé par la production (de la même façon que la circulation, qui n'est rien de plus que l'échange en tant que totalité) (flèche *e* du schéma 2) :

> Mais, 1) il n'y a pas d'échange sans division du travail [...] ; 2) l'échange privé suppose la production privée ; 3) l'intensité de l'échange [est déterminée] par le développement et l'articulation de la production [33, 21-25].
>
> *Aber, 1) kein Austauch ohne Teilung der Arbeit [...]. 2) Privataustauch setz Privatproduktion voraus ; 3) die Intensivität des Austauchs [...] durch die Entwicklung und Gliederung der Produktion [ist] bestimmt* {20, 16-21}.

12. Pour la discussion actuelle, il faudra clarifier le thème du « mode de production » colonial latino-américain du XV^e^ au XVIII^e^ siècle.

Ceci est évident et ne nécessite pas de commentaire. Mais, pour la première fois, Marx avance que la production peut être déterminée par la circulation et l'échange. Ceci sera important pour comprendre comment le capitalisme mercantile espagnol et latino-américain a pu déterminer la production capitaliste postérieure (flèche *f*) :

> Par exemple, quand s'étend le marché, c'est-à-dire la sphère de l'échange, la production s'accroît en proportion et connaît une division plus profonde [34, 7-9].
>
> *Zum Beispiel, wenn der Markt sich ausdehnt, d. h. die Sphäre des Austauschs wächts die Produktion dem Umfang nach und teilt sich tiefer ab* {20, 39-42}.

Si la production détermine l'échange *matériellement*, quel type de détermination l'échange exerce-t-il sur la production ? De nouveau, c'est une détermination *pratique*, non pas politique, cette fois, mais *économique* ; dans la mesure où l'échange est une « médiation (*ein vermittelndes Moment*) » [33, 4] {19, 43} entre la production et la distribution, il s'agit de la relation entre personnes (le pratico-politique, l'éthique) au travers de produits (le *poiétique* ou productif [13]).

La conclusion à laquelle Marx aboutit, à ce moment de ses réflexions initiales, est très importante :

> Le résultat auquel nous arrivons n'est pas que la production, la distribution, l'échange, la consommation sont identiques, mais qu'ils sont tous **membres d'une totalité**, différences au sein d'une unité [33, 29-31].
>
> *Das Resultat, wozu wir gelangen, ist nicht, daß Produktion, Distribution, Austausch, Konsumtion identisch sind, sondern daß sie alle* ***Glieder einer Totalität*** *bilden, Unterschiede innerhalb einer Einheit* {20, 25-27}.

Ces déterminations de l'essence de la production en général, pas seulement en-soi mais en relation avec d'autres déterminations se déterminant mutuellement, forment maintenant « une totalité » construite de nombreuses catégories. La production détermine les autres déterminations *matériellement* ; la consommation, *tendanciellement* ou idéalement ; la distribution, *pratiquement* ; l'échange, *économiquement*. Des déterminations mutuelles qui, en aucune façon, n'évoquent une infrastructure et une superstructure, encore moins une superstructure superficielle ou dénuée de profondeur, mais bien des déterminations mutuelles qui agissent synchroniquement et diachroniquement à de nombreux niveaux de déterminations déterminantes déterminées :

13. Nous avons insisté pour définir l'économique comme le croisement du pratique (relation homme-homme : pratique ou politique) et du productif ou *poiétique* (*Cf.* Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación*, op. cit., 5. 9. 3. 5. et 4. 4.). Dans ce sens, le *matériel* par excellence du matérialisme historique est le technologique ou la production elle-même, et non l'économique qui est déjà un moment second, plus complexe, plus concret.

> Une production déterminée détermine donc une consommation [...] déterminée [14]... [34, 2-4].
>
> *Eine bestimmte Produktion [...] bestimmt also bestimmte Konsumption...* {20, 35}.

14. Et Marx conclut : « ... et des rapports déterminés que ces différents moments ont entre eux (*und bestimmte Verhältnisse dieser verschiednen Momente zueinander*) » [34, 4-5] {20, 36-37}. Marx ne prônerait donc pas une allégorie donnant l'infrastructure comme le sol et la superstructure comme la maison et le toit. Sa métaphore est circulaire : un point de la circonférence détermine l'autre, mais est de son côté déterminé, même si chaque type de détermination est différent : les unes sont matérielles, d'autres pratiques, d'autres consomptives. (Ceci inclut l'idéologie, mais aussi le goût, la jouissance, la pulsion – qui n'est pas simplement « idéologique » parce qu'elle inclut la corporéité, les « papilles gustatives », l'estomac et ce que nous appelons « besoin » et qui est essentiel chez Marx, mais qui n'est à proprement parler, ni idéologique, ni politique, ni économique).

2. La méthode dialectique de l'abstrait au concret

De la page 14 jusqu'à la fin du *Cahier M*, terminé au milieu de septembre 1857 [34, 15 – 46, 25] {21, 3 – 31, 38}

C'est manifestement cette dernière méthode qui est correcte du point de vue scientifique. Le concret est concret parce qu'il est le rassemblement de multiples déterminations, donc unité de la diversité. C'est pourquoi il apparaît dans la pensée comme procès de rassemblement, comme résultat, non comme point de départ [...]. Dans la première démarche, la plénitude de la représentation a été volatilisée en une détermination abstraite ; dans la seconde, ce sont les déterminations abstraites qui mènent à la reproduction du concret au cours du cheminement de la pensée. [...] la méthode qui consiste à **s'élever** de l'abstrait au concret n'est que la manière pour la pensée de s'approprier le concret, de le reproduire en tant que concret de l'esprit [35, 10-25].

Das letzte ist offenbar die wissenschafftlich richtige Methode. Das Konkrete ist konkret, weil es die Zusammenfassung vieler Bestimmungen ist, also Einheit des Mannigfaltigen. Im Denken erscheint es daher als Prozeß der Zusammenfassung, als Resultat, nicht als Ausgangspunkt [...]. Im ersten Weg wurde die volle Vorstellung zu abstrakter Bestimmung verflüchtigt ; im zweiten führen die abstrakten Bestimmungen zur Reproduktion des Konkreten im Weg des Denkens. [...] die Methode vom Abstrakten zum Konkreten ***aufzusteigen****, nur die Art für das Denken ist, sich das Konkrete anzueignen, es als ein geistig Konkretes zu reproduzieren* {21, 39 – 22, 10}.

Les remarques sur la méthode suivent immédiatement les réflexions sur la production que nous venons d'examiner. Il ne faut donc pas perdre de vue la réflexion qui suit sur ce thème et, en même temps, comprendre que Marx entrevoyait la difficulté d'entreprendre une reconstruction complète de l'économie politique, et qu'il lui était nécessaire de ce fait d'éclaircir le chemin sur lequel il s'engageait.

Nous pensons que les thèmes majeurs qui peuvent être recensés sont au nombre de cinq : la question de l'*abstraction* des déterminations ; la montée *dialectique* de l'abstrait au concret ; la construction synthétique du *tout concret* ; la problématique autour des *catégories* ; et, en dernier lieu, le plan des recherches entreprises, qui montre dans son immaturité tout ce que Marx gagnera à écrire les *Grundrisse*. Il modifiera en effet son plan très rapidement et ce n'est qu'à la fin des *Grundrisse* que celui-ci prendra sa physionomie définitive.

2. 1. Abstraction des déterminations

[34, 16 – 43, 3] {21, 6 – 28, 40}

La question de l'« abstraction (*Abstraktion*) » [34, 26] {21, 14} traverse toute la réflexion de Marx sur la méthode ; c'est pourquoi, il est nécessaire de lire tout le paragraphe qui nous occupe pour découvrir le sens de la question.

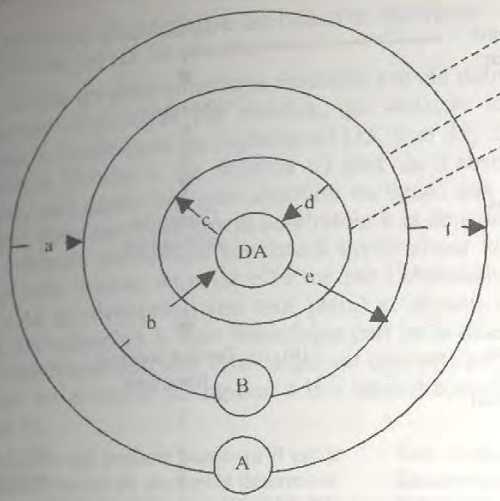
Le point de départ est « le réel et le concret (*Realen und Konkreten*) » [34, 22] {21, 9}, le présupposé de toute recherche. De ce concret réel (le système colonial latino-américain, par exemple) j'ai une « représentation pleine [*volle Vorstellung*] » [35, 17] {22, 3} ou, d'une autre manière, « une représentation chaotique » [34, 38] {21, 20}, confuse au début, qui de toute manière se situe déjà dans « le monde saisi dans le concept (*begriffne Welt*) » [35, 35-36] {22, 21}. Pour Marx, le connu (ce qui se trouve « dans la tête (*im Kopfe*) » [36, 7] {22, 31}) (niveau 2 du schéma 5) ne peut se confondre avec le réel qui garde toujours une extériorité par rapport à tout *connaître* possible, en contradiction avec la position fondamentale de Hegel, parce que « Hegel est tombé dans l'illusion de concevoir le réel comme résultat de la pensée » [35, 20-21] {22, 6-7}. Ce qui veut dire que pour Hegel, les niveaux 6 et 7 du schéma 5 produiraient le niveau 1 et s'y identifieraient.

Pour Marx, il était très important de distinguer clairement entre le réel et le pensé, parce que le spectre de Hegel se profilait toujours à l'horizon (la réalité *A* n'est pas le pensé *B* du schéma 4) :

> Le tout, tel qu'il apparaît dans l'esprit, comme un tout de pensée, est un produit du cerveau pensant… [36, 6-8].
>
> *Das Ganze, wie es im Kopfe als Gedankenganzes erscheint, ist ein Produkt des denkenden Kopfes…* {22, 31-32}.

Pour Kant, la « représentation (*Vorstellung*) » est l'acte de connaître un objet par des catégories. Il n'en est pas exactement ainsi pour Marx. Le connaître par « représentation » est un acte cognitif initial, ingénu, premier, plein de sens mais confus, chaotique. L'abstraction, en tant que moment analytique de la raison, commence son action – productive de connaissance – à partir de la « représentation » originaire :

> Si donc je commençais par la population, j'aurais une représentation chaotique du tout et, par une détermination plus précise, j'aboutirais **analytiquement** à des concepts de plus en plus simples [34, 31-34].
>
> *Finge ich also mit des Bevölkerung an, so wäre das eine chaotische Vorstellung des Ganzen und durch nähere Bestimmung würde ich **analytisch** immer mehr auf einfachere Begriffe kommen* {21, 19 – 22}.

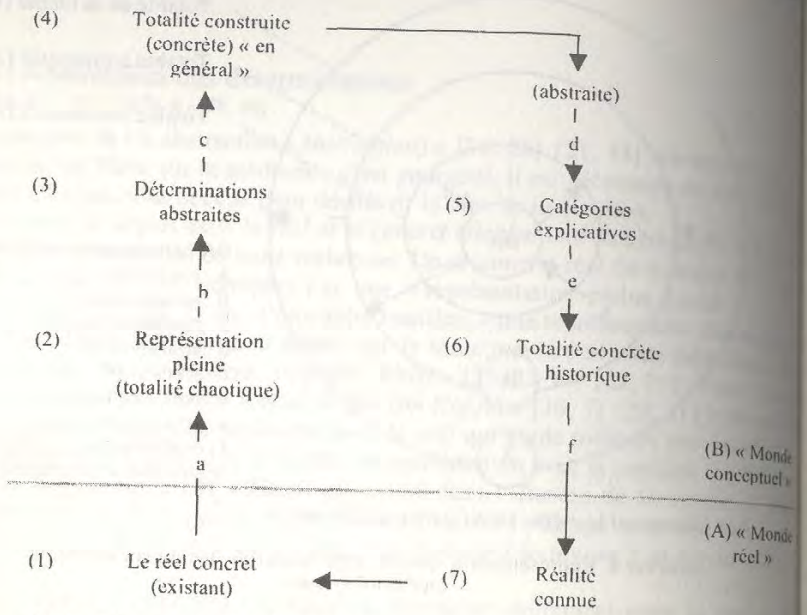


DA : détermination abstraite
A : réalité (1)
B : «monde conçu»
a : représentation (2)
b : abstraction (3)
c : synthèse (4)
d : retour explicatif (5)
e : retour explicatif (6)
f : explication de la réalité (connaissance scientifique) (7)

Les flèches ont la même signification au *Schéma 5*

Schéma 4 Représentation spatiale approximative des divers moments méthodologiques

L'acte de l'abstraction est analytique au sens où il sépare un à un de la représentation pleine, ses multiples contenus noétiques (moments de la réalité de la chose elle-même) ; il sépare une *partie* du tout et la considère en tant que *tout*. Le fait de considérer une « partie » *comme* un « tout » par la capacité de conception de l'intelligence, est l'essence de l'abstraction. Comme *acte*, l'abstraction sépare analytiquement ; comme objet ou *contenu*, l'abstraction produit une « détermination abstraite ». La « détermination », nous l'avons vu plus haut, est un moment réel de la chose, mais en tant que ce moment s'abstrait (se sépare analytiquement), il est maintenant un concept qui « reproduit » le réel : « reproduction (*Reproduktion*) du concret » [35, 19] {22, 5} ; il est maintenant un moment de la pensée, un moment conceptualisé. L'abstraction (flèche *b* du schéma 5) ne sépare pas directement la détermination du réel concret (niveau 1), mais plutôt de la « représentation » déjà connue (niveau 2). C'est pourquoi la représentation (flèche *a*) est antérieure à l'abstraction (flèche *b*), et la représentation (niveau 2) est le point de départ de la détermination abstraite (niveau 3). De cette manière, la représentation « se volatilise » dans la détermination abstraite ; elle disparaît comme représentation pleine, elle est niée méthodiquement – ici, analytiquement.



flèches a, b, c : « montée » dialectique
flèches d, e, f : « explication » catégorielle (retour)
Les flèches ont la même signification au *Schéma 4*

Schéma 5 Clarification approximative des divers moments méthodologiques

C'est dans ce sens que Marx écrit :

> ... l'abstraction de la catégorie *travail*, travail *en général*, travail sans phrase*, point de départ de l'économie moderne... [39, 13-14].
>
> *... die Abstraktion der Kategorie « Arbeit », « Arbeit überhaupt », Arbeit sans phrase, der Ausgangspunkt der modernen Ökonomie...* {25, 21-23}.

Les déterminations s'abstraient, mais elles sont également « produites ». Elles sont produites ou construites quant à la clarté et la précision de leurs contenus noétiques. Il s'agit d'un travail théorique (non pas d'une *pratique* théorique, mais bien d'une *production* théorique), et c'est pourquoi, dans le plan primitif de l'ouvrage de Marx, la première tâche sera d'étudier « les déterminations générales abstraites (*die allgemein abstrakten Bestimmungen*), convenant donc plus ou moins à toutes les formes de société » [43, 1-3] {28, 37-39}. L'étude ou la recherche des déterminations, qu'elles soient simples ou complexes, pour l'analyse, est le premier moment de la méthode théorique selon Marx, parce que la simple représentation est un moment de la connaissance quotidienne, préscientifique, prédialectique. Dans l'*analyse*, la discipline d'un penser méthodique est exigée.

2. 2. Montée dialectique au concret spirituel

[34, 31 – 40, 35] {21, 35 – 26, 39}

Une fois que les déterminations abstraites ont été définies ou « fixées » se produit le moment *dialectique* par essence, qui consiste toujours à « s'élever » ou à « monter » (*aufstiegen* ou *aufsteigen*) [35, 9 et 35, 23] {21, 38 et 22, 9}[1] Cette « montée » (flèche *c* du schéma 5) part de l'abstrait et construit la totalité concrète, qui cependant sera abstraite eu égard aux moments postérieurs de la méthode, dans son mouvement de « retour » et de « descente ».

La méthode dialectique consiste à savoir situer la « partie » dans le « tout », comme acte inverse de celui effectué par l'abstraction analytique. L'abstraction part de la représentation (un tout plein) et aboutit à la détermination abstraite (claire mais simple). L'acte dialectique part de la détermination abstraite et construit synthétiquement une totalité qui est concrète par rapport à la détermination, mais qui est abstraite par rapport à la « totalité concrète expliquée » (niveau 6 du schéma 5) :

> Le concret est concret parce qu'il est le **rassemblement** de multiples déterminations, donc unité de la diversité [35, 11-13].
>
> *Das Konkrete ist konkret, weil es die **Zusammenfassung** vieler Bestimmungen ist, also Einheit des Mannigfaltigen* {21, 39-41}.

C'était déjà la conclusion des réflexions préalables de Marx sur la production, quand il écrivait que le « résultat » auquel on aboutit consiste en ceci que la production, la distribution, l'échange et la consommation ne sont pas identiques, mais que cependant ils « sont tous membres d'une *totalité*, différences au sein d'une unité » [33, 30-31] {20, 25-27}.

C'est pourquoi, le mouvement dialectique est un moment du penser en général, en ce qu'il « s'élève du plus simple au complexe » [37, 11] {23, 26-27}. Le simple est, par exemple, la production (détermination qui peut, pour sa part, être décrite dans ses déterminations essentielles en soi). Mais lorsqu'on se met à élaborer les rapports mutuellement constitutifs de la production avec la consommation d'abord, la distribution ensuite, et pour finir avec l'échange, on construit ainsi un *tout* où les quatre déterminations constituent une nouvelle totalité avec des codéterminations mutuelles. Marx s'est ainsi « élevé » du simple (la production) à une totalité de multiples déterminations (*cf.* le schéma 2). Il a conscience qu'il s'agit d'une construction :

> ... la totalité concrète, en tant que totalité de pensée, en tant que concret de pensée, est *en fait*** un **produit de l'acte de penser**, de concevoir ; ce n'est, par contre, nullement le produit du concept qui s'engendrerait lui-même et penserait en dehors et au dessus de
>
> *... die konkrete Totalität als Gedankentotalität, als ein Gedankenkonkretum, in fact ein **Produkt des Denkens**, des Begreifens ist ; keineswegs aber des außer oder über der Anschauung und Vorstellung denkenden und sich selbst gebärenden Begriffs, sondern der Verarbei-*

1. *Cf.* Enrique DUSSEL, *Metodo para una filosofia de la liberación*, Salamanca, Sigueme, 1974, p. 137 et suiv., paragraphe 19 (« La crítica de Karl Marx. Nuevo sentido de la realidad »).

l'intuition et de la représentation, mais celui de l'élaboration qui transforme en concepts l'intuition et la représentation... [36, 1-6].

tung von Anschauung und Vorstellung in Begriffe... {22, 26-31}.

La « construction » dialectique obéit à un double mouvement. D'une part, elle manie les déterminations (clairement définies comme « concepts », eux-mêmes construits en tant qu'essence pensée avec des déterminations internes) et elle met mutuellement ces déterminations en relation entre elles (production-consommation, par exemple), en les codéterminant mutuellement. De cette manière, les « opposés » se codéfinissent. Dans un second moment, se constitue synthétiquement avec eux une nouvelle totalité qui acquiert une autonomie ; c'est la totalité articulée avec de multiples déterminations. Arrivé à ce niveau concret, ce qui avant apparaissait comme opposé (production et consommation) fait maintenant partie d'une « unité » qui les comprend et les explique.

La totalité concrète est le complexe. Le simple est la détermination (qui peut parvenir au niveau de concept), comme le travail, la division du travail, le besoin, la valeur d'échange. À partir de toutes ces déterminations, on s'élève dialectiquement vers les totalités concrètes, telles que :

... l'État, l'échange entre nations et le marché mondial [35, 9-10].

... *Staat, Austausch der Nationen, und Weltmarkt* {21, 38}.

Pour la question du « plan » de l'œuvre, on doit garder à l'esprit l'ordre des totalités concrètes. Le « marché mondial (*Weltmarkt*) » apparaît ainsi comme le dernier horizon concret (niveau 4 du schéma 5) : comme une totalité construite théoriquement.

Arrivé à ce point, il est nécessaire de *descendre*, comme Marx l'écrit textuellement :

Partant de là, il faudrait refaire le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin j'arrive de nouveau à la population, qui cette fois ne serait plus la représentation chaotique d'un tout, mais une riche totalité de multiples déterminations et relations [34, 36-39].

Von da wäre nun die Reise wieder rückwärts anzutreten, bis ich endlich wieder bei der Bevölkerung anlangte, diesmal aber nicht als bei einer chaotischen Vorstellung eines Ganzen, sondern als einer reichen Totalität von vielen Bestimmungen und Beziehungen {21, 24-28}.

Ce « retour (*rückwärts*) », qui serait représenté par les flèches *d* et *e* du schéma 5, ne se laisse pas voir clairement dans la description de Marx. De la même manière, la « totalité concrète » parait être, d'une part, la « totalité construite » (concrète par rapport aux déterminations) ou la « totalité historique concrète » (la première, le niveau 4, et la seconde, le niveau 6, du schéma 5). Quand Marx écrit que « la société bourgeoise est l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit [39, 35-36] {25, 43-44}, il se réfère à une totalité concrète historique et réelle ; mais en tant que connue et expliquée, elle se

situerait à un niveau de complexité plus élevé (niveau 6) que la totalité construite initialement (niveau 4). Faisons un bond dans le temps : dans *Le Capital*, les déterminations simples (travail, division du travail, etc.) permettront de construire la totalité concrète avec de multiples déterminations, ce qui est « le capital en général ». A partir de cette totalité concrète (mais en même temps abstraite par rapport à la société bourgeoise) à laquelle on est arrivé en « montant » (tome I du *Capital*), on expliquera, en « descendant » cette fois, la totalité de la société bourgeoise (niveau 6).

Tout ceci ira en s'éclaircissant, à mesure que l'on avance dans les *Grundrisse*. De toute manière, nous pensons que, dans le *Cahier M*, les réflexions de Marx sur la méthode, ne sont pas un traité de méthodologie, mais bien plutôt des réflexions « jetées sur le papier ». Il y a trop de sous-entendus, trop d'aspects inexpliqués. Il est question d'un « mouvement » dialectique général mais beaucoup de détails demeurent dans l'obscurité. Il n'en reste pas moins que les lignes générales du discours ont été tracées.

2. 3. L'ordre des catégories

[35, 26 – 42, 8] {22. 13 – 28. 40}

Marx ne définit pas non plus ce qu'est une catégorie. Elle apparaît dans le texte comme un concept connu. De toute manière, la catégorie est la question méthodologique exposée avec le plus d'ampleur dans ces réflexions ; et on pourrait affirmer qu'elle forme le cœur de la « méthode », telle qu'elle est traitée ici.

Marx poursuit dans les *Grundrisse* la critique commencée contre Proudhon dans *Misère de la Philosophie* [2]. Ceci nous montre que, pour notre auteur, il faut faire grand cas du socialiste français parce que, comme on le verra dans le *Cahier I*, sur le continent les socialistes accordaient une autorité toujours plus grande à Proudhon ; c'est pourquoi, il était nécessaire de critiquer ses positions. En réalité, quand Marx critique Hegel, ce n'est pas tant Hegel qu'il attaque que Proudhon. Cet économiste tombait dans l'erreur suivante : il rendait absolument indépendant « l'ordre du temps (*Ordnung der Zeit*) » de la « succession des idées

2. La première fois que Marx a traité la question de la méthode, ce fut justement dans *Misère de la philosophie*, au chapitre 2. Marx fait, contre Proudhon, sept observations de la plus grande importance. La première porte sur « l'ordre des temps » – les périodes dans une description génétique – et sur « la succession des idées »(Karl MARX, *Misère de la philosophie*, Paris, Éditions sociales, 1977, p. 114 ; *MEW*, 4, p. 126). Marx rejette ici « l'ordre des idées » (catégories) au profit du « mouvement historique ». Dans les *Grundrisse*, il prendra une position plus complexe, mais finalement il se résoudra à exposer la question en suivant un « ordre des catégories » du « tout » concret capitaliste, mais dans l'abstrait. Marx ironise tant soit peu sur la méthode abstractive de Proudhon mais, dans les *Grundrisse*, il lui rendra justice. Enfin, il faudrait passer en revue une à une et avec beaucoup de prudence les observations de Marx contre Proudhon parce que, d'une certaine manière, dans les *Grundrisse* il fait son autocritique, ou mieux, il approfondit la question, ce qui le retient de répéter ce qu'il écrivait contre Proudhon dans *Misère de la philosophie*. Le Marx de *Misère de la philosophie* était encore plus juvénilement matérialiste que l'auteur plus mûr des *Grundrisse*.

(*Folge der Ideen* [3]) ». Marx était d'accord avec Proudhon (contre Hegel) pour ne pas confondre l'origine et la succession historique (ordre de la réalité), avec l'origine et le mouvement logique de la pensée (mouvement des catégories elles-mêmes). Mais là où Marx critique Proudhon, c'est lorsqu'il indique que l'ordre des catégories ne suit pas un pur ordre logique mais un ordre réel ; pas un ordre historico-génétique, mais l'ordre essentiel de la société moderne bourgeoise :

> Il serait donc à la fois infaisable et erroné de ranger les catégories économiques dans l'**ordre** où elles ont été historiquement déterminantes. Leur **ordre** [4] est, au contraire, déterminé par les relations qui existent entre elles dans la société bourgeoise moderne [...]. Il ne s'agit pas du rapport qui s'établit historiquement entre les rapports économiques dans la succession des différentes formes de société. Encore moins de leur ordre de succession *dans l'idée* (*Proudhon*) (conception fumeuse du mouvement historique). Il s'agit de leur articulation dans le cadre de la société bourgeoise moderne [42, 9-19].

> *Es wäre also untubar und falsch, die ökonomischen Kategorien in der Folge aufeinanderfolgen zu lassen, in der sie historisch die bestimmenden waren. Vielmehr ist ihre **Reihenfolge** bestimmt durch die Beziehung, die sie in der modernen bürgerlichen Gesellschaft aufeinander haben [...]. Es handelt sich nicht um das Verhältnis, das die ökonomischen Verhältnisse in der Aufeinanderfolge verschiedener Gesellschaftsformen historisch einnehmen. Noch weniger um ihre Reihenfolge « in der Idee » (Proudhon), (einer verschwimmelten Vorstellung der historischen Bewegung). Sondern um ihre Gliederung innerhalb der modernen bürgerlichen Gesellschaft* {28, 1-13}.

Reprenons la question pour découvrir plus clairement la position méthodologique de Marx. Il ne s'agit pas de dire que les catégories ou l'ordre de la pensée produisent la réalité (Hegel). Il ne s'agit pas de penser que la réalité se manifeste déjà clairement dans la représentation pleine (empirisme). Il ne s'agit pas non plus de confondre l'ordre du penser (catégories) avec celui de la réalité (en ceci, Proudhon a raison quand il distingue les deux ordres). Il ne faut pas plus croire que les deux ordres sont absolument séparés, ce qui impliquerait que l'ordre de la succession ou le mouvement des catégories serait un effet du pur ordre du penser (idéalisme, en fin de compte). Mais on ne peut pas plus penser que l'ordre des catégories est déterminé par son apparition dans l'histoire (d'abord les catégories les plus antiques et ensuite, les plus modernes). Non. L'ordre des catégories (ordre du penser théorique qui surgit de la réalité mais ne se confond pas avec la réalité) doit être déterminé par sa position synchronique et essentielle dans la société capitaliste moderne. De cette manière, l'ordre des catégories (bien qu'il soit un ordre théorique) reconstitue la réalité en un ordre abstrait, surgissant de la

3. Karl MARX, *Misère de la philosophie*, *op. cit.*, p. 114.

4. Marx utilise ici les mêmes mots que dans *Misère de la Philosophie* (« *...Reihenfolge...* » p. 114). La critique accepte, maintenant, qu'il soit nécessaire de traiter les catégories dans leur ordre logique et non pas historique ; non selon un prétendu ordre éternel, mais selon l'ordre qu'elles occupent historiquement dans la société bourgeoise. Le premier avec Proudhon ; le second contre Proudhon.

réalité elle-même (non des idées). Mais la réalité à laquelle l'ordre des catégories fait référence est la société bourgeoise moderne, en tant que totalité concrète, riche de multiples déterminations. Voyons ceci point par point.

En premier lieu, les catégories ne sont pas des idées pures qui surgissent des idées ; elles ne sont pas non plus la réalité elle-même :

> ... les catégories expriment donc des **formes d'existence**, des **déterminations existentielles**, souvent de simples aspects singuliers de cette société déterminée... [41, 1-3].

> *... die Kategorien daher **Daseinsformen**, **Existenzbestimmungen**, oft nur einzelne Seiten dieser bestimmten Gesellschaft [...] ausdrücken...* {26, 44 – 27, 1}.

Le réel – « le sujet, ici la société bourgeoise moderne, est donné aussi bien dans le cerveau que dans la réalité (*Wirklichkeit*) (*ibidem*) » – est le point de départ de l'abstraction. Dans le réel, les déterminations sont des moments de son existence, des formes d'être de la société elle-même. En tant qu'abstraites, elles sont déjà le fruit d'un acte analytique de séparation méthodique. Les déterminations abstraites en tant que définies sont des « concepts » ; en tant qu'« instruments » ou « médiations » *interprétatives*, elles sont des catégories. L'ordre que respectent les catégories est le même ordre que les déterminations en tant que moments de la réalité de la société bourgeoise concrète. D'un autre côté, la compréhension de la réalité de la société bourgeoise permet la compréhension de la réalité des sociétés antérieures moins complexes. Mais, et c'est essentiel, il ne faut pas confondre la structure de la société bourgeoise avec « l'ordre naturel » de l'économie, valable pour toutes les époques ; c'est le fétichisme dans lequel tombent les économistes bourgeois :

> La société bourgeoise est l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit. De ce fait, les catégories qui **expriment** les rapports de cette société, la compréhension de son articulation, permettent en même temps de se rendre compte de l'articulation et des rapports de production de toutes les formes de société disparues [...]. [Cependant] elles peuvent receler ces formes développées, étiolées, caricaturées, etc., mais toujours avec une **différence essentielle** [39, 35 – 40, 18].

> *Die bürgerliche Gesellschaft ist die entwickelste und mannigfaltigste historische Organisatioin der Produktion. Die Kategorien, die ihre Verhältnisse **ausdrücken**, das Verständnis ihrer Gliederung, gewähren daher zugleich Einsicht in die Gliederung und die Produktionsverhältnisse aller der untergangnen Gesellschaftsformen [...]. Sie können dieselben entwickelt, verkümmert, karikiert etc. enthalten, immer in **wesentlichem Unterschied*** {25, 43 – 26, 23}.

Si nous prenons comme exemple le travail, nous pouvons comprendre qu'il s'agit, en premier lieu, d'une *détermination réelle* de l'être humain. En même temps, on a du travail une représentation quotidienne pleine, confuse et imprécise. On peut opérer une abstraction et le considérer comme objet d'une analyse

théorique ; le travail deviendrait ainsi, d'une part une détermination abstraite, et d'autre part un concept. Le « travail en général » est le fruit d'une abstraction :

D'autre part cette abstraction du travail en général n'est pas seulement le résultat dans la pensée d'une totalité concrète de travaux. L'indifférence à l'égard du travail déterminé correspond à une forme de société... [39, 2-7].

Andrerseits ist diese Abstraktion der Arbeit überhaupt nicht nur das geistige Resultat einer konkreten Totalität von Arbeiten. Die Gleichgültigkeit gegen die bestimmte Arbeit entspricht einer Gesellschaftsform... {25, 10-13}.

Le travail réel, concret, celui du boulanger, est un travail « déterminé » : il est déterminé par la «détermination » de la technique et de l'art de faire ou de fabriquer le pain. Si l'on abstrait du travail du boulanger ce qui serait un art ou une technique « déterminée » (la technique de « faire le pain »), on obtient un travail indéterminé, indifférencié, un travail abstrait : un travail « en général ». Ce travail en général (détermination essentielle abstraite) n'est pas la somme de tous les travaux réels (« totalité concrète de travaux »), mais bien l'« essence » du travail comme travail, en tant que tel : la « laboriosité » essentielle abstraite qui comprend toutes les déterminations connues de tout ce que l'on nomme concrètement et réellement « travail ». Le « concept » de travail est le fruit d'une analyse de ses déterminations essentielles (telle que Marx l'a indiquée dans le cas de la « production »). C'est seulement après avoir un « concept » du travail que nous pouvons le constituer comme « catégorie » économique :

Le travail semble être une catégorie toute simple. [...]. Adam Smith a réalisé un énorme progrès en jetant au panier tout caractère déterminé de l'activité créatrice de richesse : **travail tout court** [...]. Avec l'**universalité abstraite** de l'activité créatrice de richesse, apparaît alors également l'universalité de l'objet **dans sa** détermination de **richesse**, le produit en général... [38, 6-29].

*Arbeit scheint eine ganz einfache Kategorie. [...]. Es war ein ungeheurer Fortschritt von Adam Smith jede Bestimmheit der reichtumzeugenden Tätigkeit fortzuwerfen – **Arbeit schlechtin** [...]. Mit der **abstrakten Allgemeinheit** der reichstumschaffenden Tätigkeit nun auch die Allgemeinheit des **als Reichstum** bestimmten Gegenstandes, Produkt überhaupt...* {24, 13 – 37}.

Pour Marx, la particule comparative « comme (*als*) » aura une signification ontologique fondamentale, parce qu'elle exprimera, en son moment, la subsomption (*Subsumtion*) ou acte par lequel une partie est assumée par le tout. Cependant, ici, le « comme » (chez les classiques latins, le *ut* ou le *in tantum*) vient indiquer la réduplication abstraite : le travail *comme* travail (la « laboriosité »), le produit comme produit (la « productualité »). La relation indéterminée, indifférenciée (ces expressions sont à prendre en compte au sens hégélien) du travail-objet semblerait être l'horizon catégorial le plus simple et premier de toute l'économie politique moderne. C'est ainsi que l'on parle de « l'abstraction de la catégorie *travail, travail en général* » [39, 12-14] {25, 21-22}.

Après avoir décrit les divers plans (détermination réelle, représentation confuse, détermination abstraite, concept et catégorie), il est nécessaire de revenir sur la question de l'« ordre » dans lequel il faut traiter les catégories. On pourrait penser, par exemple, que la « rente foncière » (une catégorie économique) devrait être la première, puisque l'agriculture est présente dans toutes les formes de production, depuis les plus antiques. S'il en était ainsi, on commencerait (origine) en suivant l'ordre du temps (l'histoire). Mais Marx s'y oppose :

Dans la société bourgeoise, c'est l'inverse. L'agriculture devient de plus en plus une simple branche de l'industrie et elle est entièrement dominée par le capital [41, 36-38].

In der bürgerlichen Gesellschaft ist es umgekehrt. Die Agrikultur wird mehr und mehr ein bloßer Industriezweig und ist ganz vom Kapital beherrscht {27, 31-34}.

Historiquement, on pourrait commencer par la « catégorie » *rente foncière* (de façon diachronique), mais dans la société bourgeoise, par exemple, la catégorie *capital* est antérieure à la rente foncière, parce que la première fonde la seconde dans la réalité historique et l'explique théoriquement (de façon synchronique) :

On ne peut comprendre la rente foncière sans le capital [42, 2-3].

Die Grundrente kann nicht verstanden werden ohne das Kapital {27, 37-38}.

De cette manière : « le capital [...] constitue le point de départ (*Ausgangspunkt*)... » [42, 3-5] {27, 38-41}.

Mais le *capital* est une catégorie « complexe », ou « plus concrète » que la catégorie plus « simple » ou « abstraite » de *travail*. C'est pourquoi, même s'il faut exposer le capital avant la rente foncière (puisqu'il la suppose et l'explique), il faudrait, avant de parler du capital, commencer par le travail (et par d'autres catégories simples) pour arriver au capital en tant que résultat.

Outre la description essentielle d'une catégorie et la découverte du lieu qu'elle occupe dans l'ordre d'exposition (qui est analogue au lieu qu'elle occupe dans la société bourgeoise moderne, dans la réalité), on peut encore découvrir : « la position (*Stellung*) différente qu'occupent ces mêmes catégories à différents stades (*Gesellschaftsstufen*) de la société » [42, 28-29] {28, 22-23}.

Pour résumer provisoirement, nous pouvons signaler que les catégories les plus simples (déterminations abstraites ou concepts construits) peuvent, de leur côté, *constituer* des catégories plus complexes : ainsi, la catégorie travail peut constituer un présupposé de la catégorie argent et la catégorie argent constitue, pour sa part, un présupposé du capital. Et une catégorie plus complexe ou concrète (« totalité construite en général », niveau 4 du schéma 5) peut *expliquer* au moyen des catégories qui la composent (par exemple « capital constant » ou « capital variable »), la « totalité concrète historique expliquée » (niveau 6), la société bourgeoise moderne. Les catégories sont ainsi éléments ou médiations de *construction* (constitution) ou *explication* ; moments herméneutiques essentiels de la méthode. Marx sera extrêmement prudent dans *la construction* des catégories et dans l'établissement *de leur ordre*. Nous pouvons déjà indiquer ici que les tomes

II et III du *Capital* ne pourront être achevés parce que la construction et l'ordre des catégories, qui étaient les thèmes de ses deux livres, n'ont pu être exposés de façon claire. Et lorsque Marx n'avait pas « sous les yeux » la totalité de la question à exposer avec une grande précision – c'est-à-dire *toutes* les catégories nécessaires et *leur ordre* respectif – il n'avait pas l'irresponsabilité de publier ce qui lui semblait encore confus. Le génie de Marx réside dans un esprit de méthode, une profonde exigence intellectuelle, une extrême responsabilité éthique : c'était un théoricien révolutionnaire qui assumait sa mission avec autant de discipline qu'un maçon qui monte un mur parfaitement d'aplomb (en respectant les règles de l'art) ou qu'un syndicaliste préparant une grève dans laquelle il risque sa vie.

2. 4. Le mouvement dialectique dans le plan primitif de l'œuvre

[43, 1-13] {28, 37 – 29, 6}

Comme on pouvait s'y attendre, le paragraphe du *Cahier M* sur la méthode se termine par l'indication de l'« ordre » possible du mouvement dialectique des « catégories » qui seront exposées au fil de la recherche ; cet ordre ou plan ne sera jamais mené à terme parce qu'il était prématuré de proposer un ordre avant d'entamer la recherche.

Il est extrêmement instructif de méditer sur l'ordre que nous propose Marx avant de commencer ses recherches, et de le comparer à l'ordre qu'il se propose à la fin des *Grundrisse*. La différence entre les deux donne une indication du degré de maturité atteint par ses études entre août 1857 et juin 1858.

Le « protoplan », qui est passé inaperçu des critiques, se rencontre déjà complété dans un passage auquel nous nous sommes référés plus haut :

> Dès que ces moments singuliers furent plus ou moins fixés dans des abstractions, ont commencé les systèmes économiques, qui partent du simple, comme travail, division du travail, besoin, valeur d'échange, pour s'élever jusqu'à l'État, l'échange entre nations et le marché mondial [35, 6-10].
>
> *Sobald diese einzelnen Momente mehr oder weiniger fixiert und abstrahiert waren, begannen die ökonomischen Systeme, die von dem Einfachen, wie Arbeit, Teilung der Arbeit, Bedürfnis, Tauschwert aufstiegen bis zum Staat, Austausch der Nationen, und Weltmarkt* {21, 34-38}.

Cela veut dire qu'il y a un moment de description des catégories *simples* (travail, etc.), et un autre de description des plus *complexes*. Parmi les complexes apparaît déjà la trilogie « définitive », que Marx, jusqu'à la fin de sa vie, maintiendra sans modifications : État, échange entre les nations et marché mondial. Ceci mérite un commentaire.

Jusque dans les derniers plans d'achèvement du *Capital*, Marx termine en effet toujours son énoncé par les trois catégories susnommées. Trois parties – il ne faut pas l'oublier – qu'il ne traitera jamais sérieusement d'un point de vue strictement théorique. Cela veut dire qu'il ne leur consacrera jamais autant de *Cahiers* qu'à la question du capital, de la rente foncière ou du salaire. On peut en conclure, simplement, qu'il n'a pas changé ces trois parties parce qu'elles ne furent jamais l'objet d'une étude scientifique. S'il les avait étudiées plus sérieusement, il est possible qu'il aurait été amené à les modifier, comme il le fit pour les trois premières parties du plan.

Dans les *Grundrisse*, au *Cahier M*, les premières parties ne sont pas au nombre de *trois*, mais seulement de *deux* (puisque le plan était divisé, au commencement, en cinq parties). Comme nous l'avons vu dans le texte cité, il y a deux niveaux : des catégories simples et des catégories complexes. Pour les catégories simples, des exemples sont donnés. Ces exemples sont distribués en deux séries de thèmes, au moment où le plan est proposé :

> ... 1) les déterminations générales abstraites convenant donc plus ou moins à toutes les formes de société [...] ; 2) Les catégories constituant l'articulation interne de la société bourgeoise et sur lesquelles reposent les classes fondamentales. Capital, travail salarié, propriété foncière [...] ; 3) La société bourgeoise se résumant dans la forme de l'État [...] ; 4) Rapports internationaux de production. Division internationale du travail. [...] Exportation et importation [...] ; 5) Le marché mondial et les crises [43, 1-13].
>
> *... 1) die allgemein abstrakten Bestimmungen, die daher mehr oder minder allen Gesellschaftsformen zukommen [...] 2) Die Kategorien, die die innere Gliederung der bürgerlichen Gesellschaft ausmachen und worauf die fundamentalen Klassen beruhn. Kapital, Lohnarbeit, Grundeigentum. [...] 3) Zusammenfassung der bürgerlichen Gesellschaft in der Form des Staats. [...] 4) Internationales Verhältnis der Produktion. Internationale Teilung der Arbeit. [...] Aus- und Einfuhr [...] 5) Der Weltmarkt und die Krisen* {28, 37 – 29, 6}.

Il est intéressant de noter combien le plan répond aux réflexions que Marx finissait de faire. En premier lieu, les « déterminations abstraites ». En second lieu, les « catégories ». Tout ceci sera laissé de côté ensuite. Cependant, au sujet des « catégories », nous pouvons pointer deux questions. La première est celle des trois classes fondamentales (bourgeoisie, prolétariat et propriétaires ruraux) que Marx regarde déjà comme un critère de mise en ordre des « catégories ». La seconde question, en relation avec la première, c'est le fait que capital, travail salarié et propriété terrienne (qui formeront plus tard les trois premières parties du plan) apparaissent déjà avec limpidité.

En novembre, le plan, toujours en cinq parties, avait peu changé :

> Dans cette première section [...] la détermination formelle est simple. [...] [Les] rapports économiques qui sont posés comme rapports de production [...] forme[nt] donc la deuxième section, sa concentration résumée dans l'État, la troisième, le rapport international, la quatrième, et le marché mondial, la conclusion ... [166, 24 – 167, 3].
>
> *In diesem ersten Abschnitt [...] Die Formbestimmung einfach. [...] die ökonomischen Verhältnisse, die als Produktionverhältnisse gesetzt sind. [...] bildet daher den zweiten Abschnitt, die Zusammenfassung im Staat der dritte, das internationale Verhältnis der vierte, der Weltmarkt den Abschluß ...* {138, 40 – 139, 11}.

À peine un mois plus tard, dans le *Cahier II*, apparaît le premier plan en six parties tandis que les trois premières parties sont ordonnées de manière « définitive » :

Concept universel du capital. [...] Après le capital, il faudrait traiter la propriété foncière. Après celle-ci, le travail salarié. [...] Puis l'État. [...] L'État à l'extérieur : colonies. Commerce extérieur. [...] Enfin, le marché mondial [204, 10-30].

Allgemeiner Begriff des Kapitals. [...] Nach dem Kapital wäre dann das Grundeigentum zu behandeln. Nach diesem die Lohnarbeit. [...] Dann der Staat. [...] Der Staat nach außen : Kolonien. Auswärtiger Handel. [...] Endlich der Weltmarkt {175, 9-32}.

Ceci est dû au fait qu'au moment de commencer à étudier pour la première fois dans les *Grundrisse* de manière méthodique le capital, Marx se rend compte que cette question exige un certain ordre dans la conduite des déterminations internes de l'essence du capital, ce qui l'amène progressivement à prendre conscience de la complexité inattendue de la question.

Nous sommes encore très loin de juin 1858, quand Marx rédigera un index pour l'emploi de ses cahiers. Dans cet index, un nouvel ordre se laisse deviner, fruit de ses recherches dans les *Grundrisse*. L'ordre des thèmes est le suivant :

I) Valeur [...] II) Argent. En général. **Passage** [5] de la valeur dans l'argent [...] 6) **Passage** de l'argent au capital. III) Le capital en général [...] 1) Procès de production du capital [...] 2) Procès de circulation du capital [379, 3 – 381, 20].

I) Wert [...] II) Geld. Im Allgemeinen. ***Übergang*** *vom Wert in das Geld [...] 6)* **Übergang** des Geldes zum Kapital. *III) Das Kapital im Allgemeinen [...] 1)* Der Produktionsprozeß des Kapitals *[...] 2)* Der Zirkulationsprozeß des Kapitals {855, 5 – 859, 11}.

5. Hegel définit comme « *Übergang* » le passage dialectique d'un Concept à un autre sur le chemin qui mène à l'Idée absolue. Pour Marx, également, il est un « passage » d'une catégorie à une autre, des plus simples et abstraites aux plus complexes et concrètes. Ainsi, dans les *Grundrisse*, on passera de l'« Argent » (première catégorie de la recherche) aux catégories présupposées (Marchandise, Valeur, Travail, Vie) et, à partir de là, se produira le « passage » essentiel : de l'« Argent » au « Capital » (catégorie complexe fondamentale ou essentielle de tout le discours marxiste postérieur). Mais la catégorie propre de « Capital » – différente, par exemple, de la « Rente foncière » ou du « Salaire » – devra être analysée en son *intériorité*, en un déploiement abstrait de ses catégories constitutives (ou déterminations essentielles). Nous reviendrons sur tout ceci dans d'autres chapitres.

Dans cet index tout était déjà préparé pour que Marx rédige la première esquisse de la *Contribution*. Nous verrons tout cela dans le détail, plus loin.

Il reste à indiquer que Marx semble être arrivé ici à un point où son discours s'est épuisé. Il devra reprendre la tâche par un autre côté. C'est pourquoi, au point 4 du *Cahier M* [43, 14 – 46, 25] {29, 7 – 31, 38}, il parle un peu de tout (de la guerre, de l'historiographie, de la dialectique des concepts, de la relation entre la production matérielle et l'art), mais comme sans ordre. Ce qui est certain, c'est que pendant presque un mois, il ne pourra retourner à ses études d'économie.

Deuxième partie : Théorie de l'argent

Comme dans *Misère de la philosophie*, Marx débute par une critique de la doctrine de l'argent chez Proudhon et chez ses partisans. C'est une critique politique dirigée contre le socialisme français. Mais dès les premières pages, Marx commence à se radicaliser à partir de son analyse antérieure de la *production* et, sortant de la circulation, il démontre que le problème doit se situer à un niveau plus profond, en dehors du champ de vision superficiel et phénoménal de la conscience. Il passe ainsi du superficiel au profond et découvre une nouvelle théorie de l'argent. C'est ainsi que s'écrira de façon définitive le chapitre II de son œuvre future, grâce aux avancées des *Grundrisse* et à la place du chapitre premier qu'il avait, semble-t-il, en projet au début de ses recherches.

3. Genèse de la théorie de l'argent

De la page 1 à la page 15 du *Cahier I*, entamé en octobre 1857 [49, 1 – 82, 5] {35, 1 – 65, 26}

Nous voici parvenus à la **question fondamentale** qui n'a plus aucun lien avec notre point de départ. Formulée de manière générale, la question serait : Peut-on, par une modification de l'**instrument de circulation** – de l'organisation de la circulation – révolutionner les rapports de production existants et les rapports de distribution qui leur correspondent ? [...]. Si toute transformation de la circulation de ce genre présupposait elle-même, à son tour, et des modifications des autres conditions de production et des bouleversements sociaux, alors, naturellement, perdrait d'entrée de jeu toute valeur la doctrine qui propose des acrobaties en matière de circulation [...]. La fausseté de cette hypothèse de base suffirait à démontrer que la même erreur de compréhension existe à propos de la connexion interne des rapports de production, de distribution et de circulation [56, 30 – 57, 5].

*Wir sind hier bei der **Grundfrage** angelangt, die mit dem Ausgangspunkt nicht mehr zusammenhängt. Die Frage wäre allgemein : Können durch Änderung im **Zirkulationsinstrument** – in der Organisation der Zirkulation – die bestehenden Produktionsverhältnisse und die ihnen entsprechenden Distributionsverhältnisse revolutioniert werden ? [....] Wenn jede solche Transformation der Zirkulation selbst wieder Veränderungen der andren Produktionsbedingungen und gesellchaftliche Umwälzungen voraussetzte, so fiele natürlich von vornherein die Lehre, die ihre Zirkulationskunststücke vorschlägt [...]. Die Falscheit dieser Grundvoraussetzung würde hinreichen, das gleiche Mißverständnis über den innern Zusammenhang der Produktions-, Distributions- und Zirkulationsverhältnisse zu beweisen* {42, 8-27}.

Marx consacrera quelques dizaines de pages à critiquer la position du proudhonien Darimon, qui venait de publier à Paris l'année précédente, en 1856, un ouvrage intitulé : *De la Réforme des banques*. La question n'était pas seulement théorique, elle était aussi politique. Le proudhonisme montait en puissance dans le mouvement ouvrier et il était nécessaire de démontrer sa fausseté. Marx « commence » ses recherches, aiguillonné par la réalité sociale : la praxis du monde ouvrier l'incite, en sa qualité d'intellectuel organique, à clarifier les questions « théoriques ». Mais en même temps, la critique du monétarisme d'Alfred Darimon est l'occasion de faire chauffer le moteur – geste matinal de tout chauffeur d'auto – pour donner de la consistance à son propre discours ; d'hésitant, au début, le propos se fait lentement plus assuré. Le *Cahier M* avait abouti à un « point mort » qui nous montre un certain désarroi de Marx devant le choix du

« point de départ ». La question de « l'argent » l'avait toujours préoccupé [1], et il lui avait même semblé qu'elle était le « point de départ » le plus logique de l'économie, même si, sacrifiant à la « mode », sa réflexion avait d'abord porté, dans le *Cahier M*, sur la production. Il est certain qu'il découvrira très vite que l'argent n'est pas la catégorie la plus simple par laquelle il fallait commencer le discours. Telle sera peut-être sa première conclusion, eu égard à « l'ordre d'exposition » postérieur, puisque, de toute façon, le traité de l'argent des *Grundrisse* sera le premier des quatre qu'il écrira dans les dix années suivantes [2].

Marx « entame » son discours par l'argent, mais rapidement il commence à découvrir les présupposés (le « posé » « en dessous » de cette catégorie), ce qui l'amènera progressivement à développer sa position théorique « définitive » sur la question.

1. Marx s'est occupé de l'argent avant de s'intéresser au capital, en les confondant peut-être au début. Depuis les *Notes de lecture* [E. D. parle des « *Cahiers de Paris* » (N.D.T.) (« ... l'argent... médiateur de l'échange » : K. M., *Œuvres. Économie II*, *op. cit.*, p. 17 ; *MEGA*, 3 [1932], p. 531 et suiv.), il nous parle déjà de l'« essence » de l'argent (*Geldwesen*) (*idem*, p. 11 et p. 533) ; [Maximilien Rubel, l'éditeur français de *Œuvres. Économie II* traduit *Geldwesen* par « nature de l'argent » (N.D.T.)]. C'est peut-être dans *La Question juive* que Marx aborde le sujet pour la première fois : « Quel est le culte profane du juif ? Le trafic. Quel est son dieu ? L'argent. » (K. M., *Œuvres. III Philosophie*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1982, p. 375 ; *MEW*, 1, p. 372). Dans les *Manuscrits de 1844*, il revient plusieurs fois sur le sujet, spécialement à la fin du *Troisième manuscrit* sur l'« argent », où il cite Goethe et Shakespeare : « Il est la divinité visible [...]. Il est la courtisane universelle... » (K. M., *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 121-122 ; *MEW*, EB 1, p. 562 et suiv.) Mis à part d'autres passages mineurs, c'est dans la *Misère de la philosophie* (1847) que Marx attaque de front le thème développé dans les *Grundrisse*. Non seulement, il y traite la question de l'argent de manière extensive, mais concrètement il s'oppose à Proudhon dont la critique servira de toile de fond aux *Grundrisse*. Ce petit ouvrage, tel une anticipation de ses œuvres de la maturité, commence par la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange (1. 1) et, après avoir traité la question de la « valeur constituée » (où Proudhon suggère déjà à Marx l'idée que le travail n'a pas de valeur), il traite dans le paragraphe 3 de l'« Application de la loi des proportionnalités de valeur. a) La monnaie (*Geld*) » (*Misère de la Philosophie*, *op. cit.*, p. 89 et suiv. : *MEW*, 4, p. 106 et suiv.). Bien que Marx ait beaucoup ironisé au sujet de Proudhon, la vérité est qu'il a également beaucoup appris de lui. Il nous faudra attendre l'année 1851 et les nombreuses lectures faites au *British Museum* – nous avons parlé de ces cahiers dans l'introduction – pour voir Marx penché une fois de plus sur la question de la théorie de l'argent, spécialement dans les *Cahiers III, V* et *VII*. Après 1851, il faudra attendre 1857 pour observer la façon dont Marx attaquera, de manière *définitive*, la question de l'argent. Mais si le traitement du thème sera définitif, il n'en ira pas de même du résultat. Les *Grundrisse* (le premier des quatre textes sur l'argent), seront, en effet, le laboratoire – de ce fait un peu chaotique – d'où sortira l'*Urtext* (*cf.* plus loin, notre paragraphe 16. 3), les chapitres I et II de la *Contribution...* de 1859, et, pour finir, le début du *Capital*. Dans les *Manuscrits de 1861-1863*, Marx ne traitera plus la question de l'argent, parce qu'il l'avait déjà élucidée dans la *Contribution...*, et du coup il commencera directement par le chapitre II sur le capital.

2. Comme nous l'avons indiqué dans la note précédente : depuis le traité de l'argent des *Grundrisse* en 1857 jusqu'au tome I du *Capital* en 1867. Si l'on tient compte de ses études de Paris (1843-1844), de Bruxelles (1847) et de Londres (1851), Marx s'est attaqué au moins sept fois à la question.

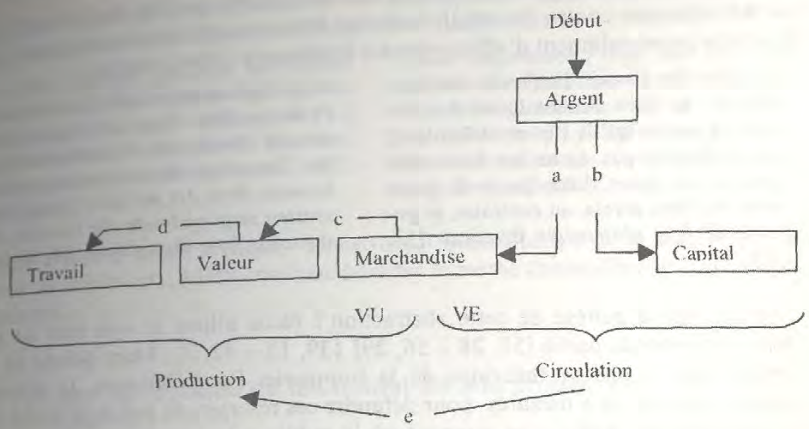


Schéma 6 Début de la réflexion dans les *Grundrisse*

3. 1. Critique de la position sur l'argent défendue par le proudhonien Alfred Darimon

[49, 1 – 60, 34] {35, 1 – 46, 8}

En premier lieu, Marx expose, de façon critique, la position de Darimon. Deuxièmement, il critique le jugement des proudhoniens sur les mesures prises par la Banque de France. Dans un troisième temps, il montre la cause des erreurs du « monétarisme » superficiel.

Il semblerait, selon Darimon, que « *tout le mal* vient de la prédominance que l'on s'obstine à conserver aux métaux précieux dans la circulation et les échanges ». Cela signifie que la *circulation* a été posée comme étant la cause principale de la crise en cours. Marx traite la question en détail [49, 3 – 53, 28] {35, 6 – 39, 15}, pour montrer la partialité de cette analyse économique. Si l'on veut accuser de tous les maux la monnaie métallique, il faudra raisonner avec une plus grande cohérence. « ... Darimon aurait dû avant tout, à côté de la rubrique encaisse *métallique*** et de la rubrique des effets escomptés, établir une rubrique sur le montant des billets de banque en circulation [3] ». Darimon présente seulement des faits tautologiques et ne peut établir une causalité directe entre l'augmentation du portefeuille (de 101 millions de francs) et la diminution de la réserve métallique (de 144 millions). « Une baisse de l'encaisse métallique moindre que l'augmentation du portefeuille s'expliquerait parce que, simultanément, le dépôt de métal s'est

3. Toutes les citations entre guillemets de notre paragraphe proviennent du passage cité sur Darimon.

accru ou parce qu'une partie des billets de banque émis au titre de l'escompte n'a pas été échangée contre du métal, mais est demeurée en circulation, sous forme de dépôts ou en paiement d'effets venus à échéance ». Marx conclut :

> Au lieu de fournir la preuve de leur théorie, les faits économiques fournissent la preuve qu'ils [les proudhoniens] ne maîtrisent pas assez les faits pour pouvoir en jouer. Leur façon de jouer avec les faits révèle, au contraire, *la genèse de leur abstraction* théorique [53, 23-27].
>
> *Statt daß ökonomische Tatsachen die Probe zu ihren Theorien liefern, liefern sie den Beweis der Nichtüberwältigung der Tatsachen, um mit ihnen spielen zu können. Ihre Art mit den Tatsachen zu spielen zeigt vielmehr die Genesis ihrer theoretischen Abstraktion* {39, 10-14}.

Quelle est la genèse de cette abstraction ? Nous allons le voir tout de suite. Dans une seconde partie [53, 28 – 56, 29] {39, 15 – 42, 7}, Marx pointe en effet l'origine ou la genèse théorique de la tromperie. Pour Darimon, la Banque a adopté une série de « mesures pour défendre ses réserves de métal précieux et les a soustraites au public « au moment où le public a le plus besoin de ses services ». Mais, finalement, Darimon lui-même reconnaît que « les causes qui ont soustrait à la Banque ses métaux précieux sont [...] la mauvaise récolte et la nécessité d'importer des grains de l'étranger » et de payer avec du métal précieux. Marx ajoute que Darimon a oublié la crise de la soie (et les achats en Chine) et la guerre en Orient (avec un emprunt de 750 millions de francs). Autrement dit, raisonne Marx, il s'est produit un déficit « dans deux des branches les plus importantes de la *production* » (c'est nous qui soulignons). La « diminution de la production intérieure » et « l'emploi inhabituel du capital français sur des marchés étrangers » (pour la guerre), a nécessité de payer l'étranger non pas avec de l'argent-papier, mais avec l'or et l'argent métal, qui est la monnaie internationalement reconnue. Tout ceci indique une « diminution absolue de la richesse nationale ». La question ne réside pas, comme le pensent les proudhoniens, dans la nécessité de créer une « nouvelle organisation bancaire » « consistant à supprimer la base métallique ». La question est de créer « des conditions de production et de commerce tout à fait nouvelles ».

Marx passe ainsi au troisième aspect : « Nous voici parvenus à la question fondamentale [...] Peut-on, par une modification de l'instrument de circulation [...] révolutionner les rapports de production... » Et il conclut :

> « La fausseté de cette hypothèse de base suffirait à démontrer que la même erreur de compréhension existe à propos de la connexion interne des rapports de production, de distribution et de circulation. » (*Cf.* le passage cité en début de chapitre).

Telles étaient les conclusions du *Cahier M*, quant au rapport entre production, distribution et échange. Mais là, comme ici, Marx donnera la prééminence au moment de la production, moment matériel par excellence. Et les proudhoniens n'ont pas, pour autant, découvert « le rapport de production lui-même exprimé dans la catégorie argent (*Kategorie Geld*) » [57, 16 – 17] {42, 38}. Pour la première fois, il parle dans ce *Cahier I* d'une « catégorie » et, en même temps, il met cette « catégorie » en relation avec la question matérielle :

> ... cette question générale du rapport entre la circulation et les autres rapports de production [...] [il est] suspect [...] que Proudhon et consorts ne la posent même pas sous sa forme pure... [57, 30-33].
>
> *Diese allgemeine Frage über das Verhältnis der Zirkulation zu den übrigen Produktionverhältnissen [...]. Verdächtig bleibt es [...] daß Proudhon und Konsorten sie nicht einmal in ihrer reinen Form aufstellen...* {43, 10-15}.

Mises à part d'autres critiques concernant l'identification de la circulation de l'argent au crédit, etc., Marx continue à traiter le même thème dans les trois pages qui suivent.

3. 2. Passage dialectique de la circulation à la production

[61, 1 – 71, 26] {46, 9 – 55, 38}

Nous appelons « passage » le procès méthodique qui va du superficiel au profond, du complexe au simple (chemin inverse de la montée proposée dans le *Cahier M*). De l'argent à la marchandise, de la marchandise à la valeur et, finalement, de la valeur au travail vivant.

Je dois indiquer que je ne pense pas que Marx ait conscience du chemin qu'il emprunte. Il me paraît procéder de manière « naturelle », suivant le penchant d'une réflexion habituée à rechercher le fondement des choses. Cette direction est, de toute manière, clairement visible dans son discours. On remarque, en outre, très rapidement, un usage méthodique de l'abstraction :

> Afin de ne pas embrouiller la question par des influences qui ne sont **pas essentielles**, il faut présupposer une nation où existe le *libre-échange*** des grains [63, 24-26].
>
> *Um die Frage nicht zu trüben durch* ***unwesentliche*** *Einflüsse, muß eine Nation, bei der free trade in Korn existiert, vorausgesetzt werden* {48, 24-26}.

Comme on peut le voir, Marx écarte les variables qui produiraient du « bruit », dans une analyse *essentielle* (de l'essence de la question).

a) De l'argent à la marchandise

[61, 1 – 62, 30] {46, 9 – 47, 33}

Pour Darimon : « L'or et l'argent ne sont pas des *marchandises* (*Waren*) comme les autres : en tant qu'instrument d'échange universel, ce sont des marchandises privilégiées qui abaissent les autres marchandises justement en vertu de ce privilège » [61, 1-4] {46, 9-12}. La solution de ce problème serait d'élever toutes les marchandises au niveau de l'argent ou d'abaisser l'or et l'argent au niveau des simples marchandises. Une solution tout simplement naïve :

Voici la question réelle : Le système d'échange bourgeois ne nécessite-t-il pas lui-même un instrument d'échange spécifique ? [61, 20-21].

Die wirkliche Frage ist : Macht das bürgerliche Austauschsystem selbst nicht ein spezifisches Austauschinstrument nötig ? {46, 27-29}.

De nouveau la méthode : la *partie* est expliquée par le *tout*. Il est nécessaire de monter de l'abstrait au concret : l'or en tant qu'argent est l'abstrait (la partie) ; la totalité du système d'échange bourgeois est le concret (le tout). Ce qui explique le comportement de l'argent (une catégorie) (niveau 3 du schéma 5 du chapitre précédent), c'est le tout concret du système bourgeois (niveau 4 du même schéma).

Si l'on considère la totalité du système d'échange bourgeois, on découvre qu'il nécessite, de toute manière – même si cela ne plaît pas à un certain socialisme proudhonien – un « équivalent universel » sous la forme d'un « équivalent particulier » (l'or). Avec la prétendue abolition de l'argent, on ne gagne rien puisqu'une autre forme d'argent apparaîtrait à sa place. Le transfert à l'étranger d'or et d'argent, à un moment de crise, ne s'explique pas seulement par le comportement de l'or et de l'argent « comme argent (*als Geld*) » ou « comme monnaie (*als Münze*) », mais « comme capital (*als Kapital*) » [62, 3-5] {47, 5-6} ; de toute manière, en cas de crise de la production intérieure ou de guerre extérieure il se transfère toujours du capital, et l'argent n'y est pour rien. C'est la *marchandise* qui explique la question : déficit de production de marchandises à l'intérieur, vente de marchandises improductives à l'extérieur : perte de capital dans les deux cas.

Pour expliquer une crise monétaire, Marx se tourne vers la marchandise (flèche *a* du schéma 6) ou vers le capital (flèche *b*). Ce n'est pas alors un déficit d'or, mais un déficit de capital et de travail :

Une partie du capital ou du travail qu'elle [la nation] a investi n'est pas reproduite – déficit *de production* effectif. Il faut céder une portion du capital investi pour combler ce vide...[62, 19-22].

Ein Teil ihres angelegten Kapitals oder Arbeit ist nicht reproduziert – wirklicher Ausfall in der Produktion. Ein Teil des reproduzierten Kapitals muß abgelassen werden... {47, 20-22}.

C'est alors au niveau de la production que se découvre le secret de la crise.

b) De la marchandise à la valeur

[62, 31 – 69, 11] {47, 34 – 53, 35}

La crise ne s'explique pas au niveau de la circulation de l'argent, mais au niveau de la production, de la marchandise, d'« une mauvaise récolte de blé », dans le cadre des rapports d'une « nation avec une autre nation » ; ce type de problème est fondamental pour la question de la dépendance entre nations [Quand Enrique Dussel parle de la *question de la dépendance*, il se réfère au débat, né dans les années soixante, entre tenants de la théorie de la modernisation et partisans de la théorie de la dépendance. Pour les premiers, le sous-développement des pays du

Sud s'explique en termes de retard culturels, pour les seconds en terme d'organisation structurelle de l'économie mondiale. Le commerce international est un processus d'exploitation des pays pauvres par les pays riches. L'échange inégal entraîne un transfert de valeur des uns vers les autres (N.D.T.)] . Par manque de production (blé), il y a diminution de capital « à l'intérieur de la nation », de « richesse (*Reichtum*) » *réelle*, ou, pour le dire autrement :

La force productive de son capital aurait baissé [...] et la somme des **valeurs** que le pays possède aurait diminué... [63, 7-9].

*Die produktive Kraft ihres Kapitals hätte sich [...] vermindert und die Summe der im Land beseßnen **Werte** hätte sich vermindert...* {48, 5-8}.

Le manque de blé entraîne une augmentation de son prix. « La dépréciation de l'or et de l'argent par rapport aux grains est identique à la hausse des prix des grains » [64, 23-24] {49, 24-25}. « Sans faire du tout entrer la monnaie en ligne de compte, la nation se trouverait donc dans une crise générale » [64, 5-7] {49, 4-6}. Conclusion :

L'exportation de l'or n'est pas la cause de la crise céréalière, c'est la crise céréalière qui est cause de l'exportation de l'or [65, 12-13].

Die Goldausfuhr ist nicht die Ursache der Getreide krise, sondern die Getreidekrise die Ursache der Goldausfuhr {50, 5-7}.

En fait, il faut payer le déficit vis-à-vis des autres nations, « les nations étrangères ne voulant accepter de capital que sous la forme d'or à l'exception de toute autre » [65, 21-22] {50, 15-16}. La raison en est que le simple « papier-monnaie » n'offre pas de garanties de « convertibilité (*Konvertibilität*) » [65, 38] {50, 33}. Le papier-monnaie ou le billet est « le représentant (*Repräsentant*) » de la monnaie d'or et pour cette raison devrait pouvoir se convertir immédiatement en or ou en argent. Mais, en fait, il n'en est pas ainsi, et comme cela dépend d'une décision pratique ou politique (que la loi autorise effectivement la convertibilité), nous retombons sur la question de la valeur (en faisant la différence entre valeur *nominale* et valeur *réelle*) :

La convertibilité en or ou en argent est donc la mesure pratique de la valeur de tout papier-monnaie qui détient sa dénomination de l'or ou de l'argent [...]. La *valeur* nominale ne court à côté de son corps que comme le fait l'ombre ; quant à savoir si corps et ombre coïncident, c'est leur convertibilité (**échangeabilité**) effective qui doit en apporter la preuve [67, 12-17].

*Konvertibilität in Gold und Silber ist also praktisches Maß des Werts jeden Papiergeldes, das seine Denomination vom Gold oder Silber erhält [...]. Ein Nominalwert läuft nur als Schatten neben seinem Körper her, ob beide sich decken, muß die wirkliche Konvertibilität (**Austauschbarkeit**) derselben beweisen* {51, 45 – 52, 5}.

À présent, c'est de la *valeur* comme catégorie dont il est question. Et c'est pourquoi, une « baisse de la valeur *réelle* au-dessous de la valeur *nominale*, c'est une dépréciation. Le parallélisme, l'échange effectif de l'une contre l'autre, c'est

la convertibilité [67, 17-20] {52, 5-7}. En réalité, l'argent est « un signe de valeur (*Wertzeichen*) » [69, 13] {53, 34}, mais, de nouveau, la valeur se rapporte à un *a priori* fondamental qui l'explique et la fonde.

c) De la valeur au travail

[69, 12 – 71, 26] {53, 35 – 55, 38}

La valeur se fonde sur le travail :

> 1/*x* once d'or n'est en fait rien d'autre que 1/*x* heure de temps de travail, **matérialisée**, **objectivée**. [...] Ce qui détermine la *valeur*, ce n'est pas le temps de travail incorporé aux produits, mais celui qui est actuellement nécessaire [69, 22-31].

> *1/x Unze Gold ist in der Tat nichts als* ***materialisiert***, ***vergegenständlicht*** *1/x Stunde Arbeitszeit. [...] Nicht die in den Produkten inkorporierte Arbeitszeit, sondern die gegenwärtig nötige Arbeitszeit ist das Wertbestimmende* {53, 43 – 54, 9}.

Tout ce qui « mesure » est un *nombre*. Dans ce cas-ci, le travail nécessaire est la mesure ou le nombre qui détermine la valeur (*Wertbestimmende...*), au sens que s'il est vrai que le travail est le fondement de la valeur comme telle, la quantité de valeur est en relation, non avec le travail *effectivement* dépensé (par exemple le travail d'un travailleur lent ou maladroit), mais avec le travail *actuellement* nécessaire (mais au niveau moyen de la productivité actuelle). Autrement dit, du fait que la valeur est déterminée (fondée) par le travail, « pour maintenir la convertibilité de ce quantum, il faudrait qu'on maintienne stationnaire la productivité de l'heure de travail » [70, 9-11] {54, 23-25}.

Cela veut dire que lorsque la productivité du travail augmente, la valeur de l'or ou de l'argent baisse. De toute manière, il y a un *fondement ultime* de la détermination ou mesure :

> ... le temps de travail passé contenu dans un quantum déterminé d'or doit nécessairement augmenter ou baisser par rapport au **temps de *travail vivant*** actuel. [...] Bien plus, en vertu de la loi économique générale qui veut que les coûts de production baissent constamment, que le *travail vivant* devienne constamment plus productif, donc que se déprécie constamment le temps de travail objectivé dans les produits, le sort inéluctable de cette monnaie-travail en or serait une dépréciation constante [70, 7-15].

> *... aber die in einem bestimmten Quantum Gold enthaltne vergangne Arbeitszeit beständig steigen oder fallen müßte gegen die gegenwärtige* ***lebendige Arbeitszeit****. [...] Ja nach dem allgemeinen ökonomische Gesetz, daß die Produktionskosten beständig fallen, daß die lebendige Arbeit beständig produktiver wird, also die in Produkten vergegenständlichte Arbeitszeit beständig depreziiert, wäre beständige Depreziation das unvermeidliche Schicksal dieses goldnen Arbeitsgeldes* {54, 21-30}.

En réalité, le travail se découpe sur un horizon (qu'on ne pourrait plus appeler une catégorie simple) qui est le *fondement* absolument ultime de la réflexion dialectique de Marx : la vie, la vie humaine [4]. Pour lui, le « travail *vivant* » est ce qui ne peut *avoir* de valeur, parce qu'il est la source créatrice de valeur.

Pour en revenir à Darimon, sa proposition de mettre l'or de côté et de le remplacer par des bons ou de l'« argent-travail » est purement illusoire, parce qu'il ne comprend pas que ces bons se comporteraient de la même manière que l'argent. La raison en est que cet équivalent général est une exigence du système de production bourgeois, et non pas un « méfait » intrinsèque (fétichiste) des métaux précieux.

De toute façon, le « très profond mystère (*Geheimnis*) qui relie la théorie de la circulation chez Proudhon à sa théorie générale, à sa théorie de la détermination de la valeur » [71, 15-17] {55, 26-28} réside justement dans la question de la « convertibilité du bon-heure » [71, 11] {55, 22-23} (ou de la « monnaie-travail en or » [70, 15] {54, 30}).

3. 3. Retour dialectique de la production à la circulation

[71, 27 – 75, 12] {55, 38 – 59, 15}

Marx s'est d'abord ménagé un passage du niveau de la circulation à celui de la production (flèche *e* du schéma 6), et un dernier pas l'a conduit de la valeur au travail (flèche *d*). Étant arrivé à la vie et au travail vivant, il n'a plus qu'à faire retour. Ce mouvement fera passer du niveau de la production (la valeur) à la question du prix et de nouveau de l'argent (circulation).

Le premier chemin menait de la catégorie complexe (argent) aux catégories plus simples (marchandise, valeur, travail vivant). Maintenant, accomplissant ce qui avait déjà été pensé au *Cahier M* sur la méthode, on ira du simple (la valeur) au complexe (le prix). Comme nous le voyons, on progresse en parcourant un certain « ordre » méthodique dans l'usage des catégories. C'est ainsi que se manifestent les mouvements essentiels des méditations nocturnes de Marx en cet automne londonien.

Mais avant de commencer, nous aimerions donner une représentation graphique des divers niveaux de profondeur (depuis le fondement jusqu'à ce qui apparaît, les phénomènes à l'horizon du « marché ») (*Schéma 7*).

Marx écrit :

> Le *prix*, c'est cette valeur d'échange qui est la leur, **exprimée** en argent. Remplacer la monnaie métallique [...] par de la monnaie-travail, [...] poserait donc l'égalité de la *valeur réelle* [...] des marchandises et de leur *valeur nominale* [...] Égalisation de la *valeur réelle* [...]

> *Der* Preis *ist dieser ihr Tauschwert in Geld* ***ausgedrückt****. Die Ersetzung des Metallgeldes [...] durch Arbeitsgeld, [...] würde also den* realen Wert *[...] der Waren und ihren* nominellen Wert *[...] gleichsetzen. Gleichsetzung des* Realen Werts und des Nominellen

4. Sur la vie (*Leben*) *cf.* [63, 5] {48, 2}. La catégorie de « travail *vivant* » est le point de départ métaphysique radical de toute la pensée de Marx. Nous reviendrons plus loin sur la question (paragraphe 7. 1. *a*). L'autre, comme humain *vivant*, conscient, autonome, libre, spirituel, est l'horizon analectique premier de la pensée de Marx.

elle et de la *valeur nominale*, de la *valeur* et du *prix* [71, 29-37].

Werts, des Werts und des Preises {55, 41 – 56, 5}.

À la lecture de ce passage, on comprend que Marx est, à l'évidence, en train de définir des niveaux de profondeur où les diverses catégories restent encadrées dans un certain « ordre » (fondé ontologiquement). Et tout ceci pour démontrer clairement que les proudhoniens veulent éliminer l'argent-métal (niveau *II*, *A*, *1* du *Schéma 7*) au profit du bon-heure (niveau *II*, *A*, *2*), qui [pour Marx] sont par « essence » la même chose, mais qu'ils confondent avec la « valeur réelle » qui se situe au niveau fondamental de la valeur elle-même (niveau *I*).

L'argument de Marx prend son point de départ dans la valeur *réelle* au niveau de la production, des coûts de production, du temps de travail. Ce niveau n'est pas immédiat et la conversion n'est pas directement possible avec le niveau de la circulation, celui du prix, de l'offre et de la demande, de la valeur de marché, de la valeur nominale. Dans le fond, Marx se réfère à la « loi de productivité croissante » (dont nous avons déjà parlé précédemment) :

La constante dépréciation des marchandises [...] résultait de la loi de productivité croissante du temps de travail, des perturbations de la valeur relative elle-même, provoquée par le principe même qui lui est inhérent : le temps de travail [74, 7-11].

Die beständige Depreziation der Waren [...] ging aus dem Gesetz der steigenden Produktivität der Arbeitszeit, aus den Störungen im relativen Wert selbst hervor, die durch sein eignes inhärentes Prinzip, die Arbeitszeit, geschaffen werden {58, 11-15}.

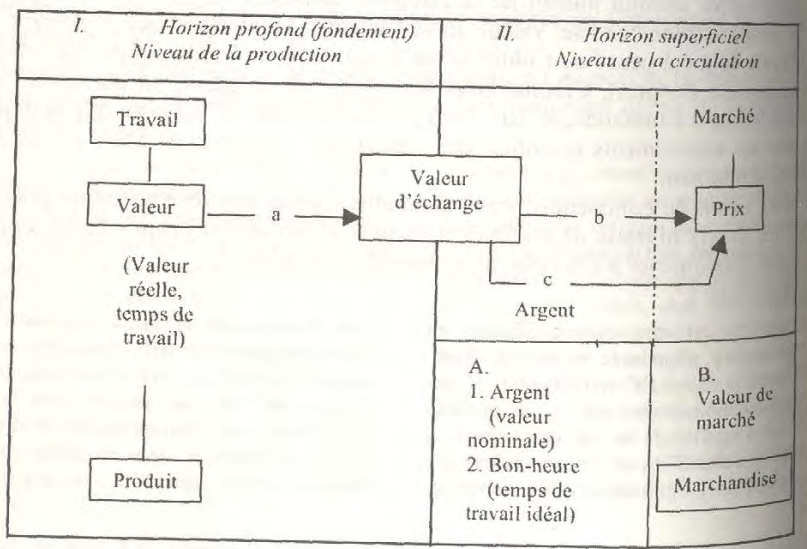


Schéma 7 Différents niveaux de profondeur

La productivité croissante – comme nous le verrons plus loin – est en rapport avec la technologie : baisse de la valeur réelle du produit pour la production duquel moins de temps de travail est dépensé. La valeur est ainsi au fondement de tout le discours de Marx. En effet :

La *valeur* (la valeur d'échange réelle) de toutes les marchandises [...] est déterminée par leurs coûts de production, en d'autres termes par le temps de travail requis pour leur production [71, 27-29].

Der Wert *(der reale Tauschwert) aller Waren [...] ist durch ihre Produktionskosten bestimmt, in andren Worten, durch die Arbeitszeit, die zu ihrer Hervorbringung erheischt wird* {55, 38-41}.

Il ne s'agit pas d'« un temps de travail » effectif – celui que tel travailleur dépense ici et maintenant – il s'agit, par contre, d'un temps de travail *moyen* durant une longue période d'années (celui qui correspond à une productivité *moyenne*). Ce temps moyen détermine une « valeur *moyenne* ». De toute manière, la valeur moyenne n'est jamais la valeur de marché immédiatement convertible. Il faut une médiation, un troisième élément indirect qui permette le passage du niveau fondamental (productif) au niveau superficiel (de la circulation). En raison de la loi de la productivité croissante, la valeur moyenne réelle diminue toujours ; en raison de l'offre et de la demande, les prix épousent les fluctuations propres au marché. Jamais valeur et prix ne peuvent coïncider ou s'identifier. Le « bon-heure » proudhonien se voudrait en même temps, de façon identique et immédiate, une valeur-prix.

Parce que le prix n'est pas égal à la valeur, l'élément qui détermine la valeur – le temps de travail – ne peut pas être l'élément en quoi s'expriment les prix, parce que le temps de travail devrait s'exprimer à la fois comme l'élément déterminant et non déterminant, comme l'égal et l'inégal de soi-même [74, 34-39].

Weil der Preis nicht gleich dem Wert ist, kann das wertbestimmende Element – die Arbeitszeit – nicht das Element sein, worin die Preise ausgedrückt werden, weil die Arbeitszeit sich zugleich als das Bestimmende und das Nichtbestimmende, als das Gleiche und Ungleiche ihrer selbst ausdrücken hätte {58, 39-45}.

Autrement dit, commente Marx :

...non pas, comme dirait Hegel, par une identité abstraite, mais par une constante négation de la négation, c'est-à-dire d'elle-même en tant que négation de la valeur réelle [72, 16-18].

...nicht, wie Hegel sagen würde, durch abstrakte Identität, sondern durch beständige Negation der Negation, d. h. seiner selbst als der Negation des Realwerts {56, 27-29}.

L'« identité abstraite » d'une valeur-prix est impossible. Bien au contraire, le prix (négation ou position superficielle de la valeur) est nié quand il est fait référence à son fondement (la valeur), mais médiatisé : cette médiation ne peut être ce qui détermine la valeur elle-même (le temps de travail), un troisième terme est nécessaire : le prix monétaire, l'argent, la valeur nominale (flèche *c* du schéma 7).

Ce *tertium* ne peut, outre cela, être le temps de travail, parce que : « ...le te de travail, en tant que mesure de valeur, n'existe qu'idéalement (*ideal*), il ne pe servir de matériau (*Materie*) de comparaison des prix » [74, 39-41] {58, 4 59, 2}. L'argent sera exactement, l'« existence matérielle (*materielle Existenz* [74, 42] {59, 3-4} de ce rapport (entre la valeur, la valeur d'échange et le prix L'argent est médiation matérielle qui ne se confond pas avec le temps de trav Tout au contraire, le « bon-heure » prétend représenter le temps de travail imm diatement, à sa valeur réelle même, mais en réalité, c'est un type d'argent, sa les avantages de l'argent.

Comme on peut le constater, l'argument de Marx part toujours du niveau pr fond (la valeur) et monte jusqu'à la surface (le prix). Entre les deux, on rencont deux médiations : l'une, la détermination de la valeur elle-même (temps de tr vail), et l'autre, celle du prix (l'argent). Ce sont quatre moments différents qui n peuvent s'identifier, du fait qu'ils sont immédiatement inconvertibles, même s'ils sont convertibles de façon médiate.

3. 4. Début du discours de Marx

[75, 13 – 82, 5] {59, 16 – 65, 26}

Rapidement, il y a comme un changement de type de discours. C'est comme Marx avait oublié les proudhoniens et « se lançait » à fond dans son propre di cours. Le chemin sur lequel il s'engage est désormais le sien ; il se se d'exemples de son cru, toujours simples et pédagogiques, pour aller du simple complexe, de l'abstrait au concret. Il tire en réalité, de manière constructive, le conclusions de la critique dirigée contre Darimon.

Marx tente de clarifier pour lui-même une distinction, sans parvenir encor dans ces lignes à lui donner une formulation définitive (ni conceptuellement, n nominalement). Il s'agit de la différence entre l'existence *naturelle* (ce qu nommera plus tard les qualités naturelles du produit ou la « valeur d'usage ») et l'existence *sociale* ou économique (ce qui sera plus tard la « valeur d'échange » ou simplement la valeur *en général*) :

> Mais puisque la marchandise, ou plutôt le produit ou l'instrument de production, diffère de lui-même en tant que valeur, en tant que valeur, elle diffère d'elle-même **en tant que produit**. Sa propriété *en tant que valeur* non seulement peut, mais doit nécessairement adopter une existence différente de son **existence naturelle**. [...]. En tant que valeur, la marchandise est universelle, en tant que marchandise **réelle**, elle est une particularité. En tant que valeur, elle est toujours échangeable : dans l'échange *effectif*, elle ne l'est que si elle remplit des conditions particulières [76, 10-35].
>
> *Aber weil die Ware oder vielmehr das Produkt oder Produktioninstrument von sich als Wert unterschieden ist, ist sie als Wert von sich **als Produkt** unterschieden. Ihre Eigenschaft als Wert kann nicht nur, sondern muß zugleich eine von ihrer **natürlichen Existenz** verschiedne gewinnen. [...] Als Wert ist sie allgemein, als **wirkliche** Ware eine Besonderheit. Als Wert ist sie stets austauschbar ; in dem wirklichen Austausch ist sie es nur, wenn sie besondre Bedingungen erfüllt* {60, 7-30}.

5. Le concept d'« existence (*Existenz*) » chez Hegel revêt, comme chez Marx, une précision claire philosophique. Dans la grande *Logique* (*cf.* le schéma 39 dans les appendices placés à la fin notre commentaire), Hegel traite – à la deuxième section du deuxième livre dans le premier chapitre sur le Phénomène – la question de l'« Existence » (G. W. F. HEGEL, *Science de la Logique. La Doctrine de l'Essence, op. cit.*, p. 119 et suiv. ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band VI, p. 125 suiv.). L'« existence » est le caractère d'une « chose » qui apparaît, qui est phénomène, qui se fonde dans l'essence comme l'identité de la différence. De cette manière, l'« argent métal » est l'apparition existante, chosifiée de la « valeur » en tant que son fondement.

De nouveau, on peut voir le double niveau : le réel, le matériel (qui comble des besoins, les satisfait), « *comme* produit » (en réalité « *comme* objet de satisfaction »), le naturel. Et l'horizon de la valeur, de l'universalité, de l'économique. « En tant que valeur, c'est elle-même qui détermine la mesure de son échangeabilité (*Austauschbarkeit*) » [76, 35-36] {60, 30-31} ; tandis que dans son « existence naturelle », comme produit, elle est l'objet matériel d'un besoin.

À ces diverses « positions » de la marchandises, Marx donne le nom de « formes d'existence (*Existenzformen*) » [76, 30] {60, 25}, et découvre « une double existence » [76, 24] {60, 19}. Il nous faut expliquer, dès maintenant, qu'en réalité, ce sont *trois* formes d'existence qui devraient être découvertes :

a) La forme *pragmatique* ou utile d'existence d'une chose, en tant qu'elle est objet de satisfaction d'un besoin (besoin-objet-consommation). *b*) La forme productive (*poiétique*) d'existence d'une chose produite par un producteur (manque-production-produit-usage). *c*) La forme économique d'existence d'une chose comme marchandise (porteuse d'une valeur d'échange). Marx unifie toujours (jusque dans *Le Capital*) les deux premières formes *a* et *b*.

Cependant, même devant la marchandise en tant que produit (et objet de satisfaction) et la marchandise elle-même en tant que valeur, la qualité *de valeur* de la marchandise prend une existence propre :

> Il faut donc que sa valeur possède aussi une existence différenciable d'elle qualitativement et, dans l'échange effectif, cette séparabilité doit devenir séparation *effective*... [76, 18-20].
>
> *Ihr Wert muß daher auch eine von ihr qualitativ unterscheidbare Existenz besitzen, und im wirklichen Austausch muß diese Trennbarkeit zur wirklichen Trennung werden*... {60, 14-16}.

L'existence séparée, c'est l'argent. De son côté, l'argent revêt également deux formes d'existence : dans la représentation, dans l'esprit, dans l'idée, dans le symbole ou signe (qui peut s'exprimer ou non dans la monnaie de papier), et dans une matière, une chose, une marchandise :

À chaque instant [...] nous transformons les marchandises en signes de valeur, nous les fixons en tant que simples valeurs d'échange, en faisant *abstraction* de leur matière [...]. Sur le papier, dans notre tête, cette métamorphose s'effectue par une simple abstraction ; mais dans les échanges effectifs, une *médiation* effective est nécessaire, un moyen qui mette en œuvre cette abstraction [77, 6-13].

Jeden Augenblick [...] verwandeln wir die Waren in Wertzeichen, fixieren sie als bloße Tauschwerte, abstrahieren von ihren Stoff [...]. Auf dem Papier, im Kopf geht diese Metamorphose durch bloße Abstraktion vor sich ; aber im wirklichen Umtausch ist eine wirkliche Vermittlung notwendig, ein Mittel, um diese Abstraktion zu bewerkstelligen {60, 43 – 61, 4}.

Cette existence autonome de l'argent est ce qui lui permet de se présenter aux producteurs « en tant que pouvoir (*Macht*) extérieur aux producteurs et indépendant d'eux [...] [un] rapport étranger aux producteurs » [81, 19-24] {64, 44 – 65, 4}.

Marx peut maintenant résumer le « passage » dialectique ascendant qu'il vient de mettre en pratique tout au long de son argumentation :

Le produit ***devient*** marchandise ; la marchandise *devient* valeur d'échange ; la valeur d'échange de la marchandise, c'est sa **qualité monétaire** immanente ; cette qualité monétaire se détache d'elle en tant qu'argent, acquiert une existence sociale universelle, distincte de toutes les marchandises particulières et de leur mode d'existence naturel [81, 38-42].

*Das Produkt **wird** zur Ware ; die Ware wird zum Tauschwert ; der Tauschwert der Ware ist ihre immanente **Geldeigenschaft** ; diese ihre Geldeigenschaft löst sich von ihr als Geld los, gewinnt eine allgemeine, von allen besondren Waren und ihrer natürliche Existenzweise gesonderte soziale Existenz* {65, 17-21}.

On peut observer dans ce « devenir » (l'*Übergang* hégélien) le passage d'une catégorie à une autre : du produit à la marchandise, de la marchandise à l'argent. Ce sont les deux premiers pas du discours dialectique de Marx (tant dans la *Contribution* de 1859 que dans *Le Capital* de 1867). Pour lui, comme nous pouvons le voir, tant le produit que la marchandise ou l'argent sont des « formes » d'existence. La « forme » est « forme d'*apparition* ». La *détermination* indique un moment de la constitution de la chose (que ce soit ou non en son essence) tandis que la *forme* est la détermination en rapport avec une conscience à laquelle la détermination apparaît, se présente, pour laquelle elle est phénomène. Dans le « monde » des marchandises – comme totalité de ce qui apparaît, selon la *Logique* de Hegel – l'argent est une « forme » d'apparition de la valeur. La valeur (derrière le produit, la marchandise ou l'argent : ses trois « supports » ou *sujets* matériels) est l'horizon fondamental de tout ce discours. Marx écrit :

La valeur de la marchandise est différente de la marchandise elle-même. [...] la valeur n'est pas seulement l'échangeabilité de la marchandise en général, elle est son *échangeabilité* spécifique [75, 21-25].

Der Wert der Ware ist von der Ware selbst unterschieden. [...] Wert ist nicht nur die Austauschfähigkeit der Ware im allgemeinen, sondern ihre spezifische Austauschbarkeit {59, 26-28}.

L'objet de satisfaction comme objet de satisfaction d'un besoin est *utile*. Le produit comme produit est porteur du caractère de la *productualité* [Néologisme forgé par E. D. « *productualidad* » : le fait d'avoir été produit (N.D.T.)]. La marchandise en tant que marchandise (c'est-à-dire comme valeur) porte la qualité générale de l'*échangeabilité*. L'« échangeabilité » est portée réellement par la marchandise comme fondement de la valeur d'échange ; elle est conceptualisée mentalement comme « mesure » d'une autre valeur (comme équivalent général) ; elle se concrétise matériellement dans l'argent métallique. L'échangeabilité a alors trois formes d'existence : comme *réalité* ; comme *signe*, symbole, représentation ou forme idéale et comme *matière*.

À partir de maintenant, le discours de Marx « suit son propre cours ». La critique de Darimon passe à l'arrière-plan, comme prétexte et il s'agit maintenant d'approfondir et de déployer une méthode dialectique qui s'appliquera à construire dans l'ordre les catégories nécessaires pour rendre compte de la réalité.

4. Existence contradictoire de la marchandise et de l'argent

De la page 15 jusqu'à la fin du *Cahier I*, plus quelques pages du *Cahier II*, d'octobre à nov. 1857 [82, 6 – 178, 15] {65, 27, 1 – 148, 37}

Considéré dans l'acte même de production, le travail de l'individu singulier est la monnaie avec laquelle il achète immédiatement le produit, l'objet de son activité particulière ; mais c'est une monnaie ***particulière*** qui n'achète précisément que ce produit ***déterminé***. Pour être immédiatement monnaie **universelle**, il faudrait que le travail soit, dès le départ, non pas travail *particulier*, mais travail *universel*, c'est-à-dire qu'on le *pose* d'emblée comme un maillon de la *production universelle*. Seulement, dans cette hypothèse, ce ne serait pas l'échange qui, le premier, lui conférerait son caractère universel, mais c'est son caractère **communautaire** [1] présupposé qui déterminerait la participation aux produits. [...] Sur la base des valeurs d'échange, c'est seulement par l'*échange* que le travail est *posé* comme universel [108, 22-36].

Die Arbeit des Einzelnen, im Akt der Produktion selbst betrachtet, ist das Geld, womit er unmittelbar das Produkt, den Gegenstand seiner besondren Tätigkeit, kauft ; aber es ist ein **besondres** *Geld, das eben nur dies* **bestimmte** *Produkt kauft. Um unmittelbar das* ***allgemeine*** *Geld zu sein, müßte sie von vornherein nicht* besondre *Arbeit, sondern* allgemeine *sein, d. h. von vornherein als Glied der* allgemeinen Produktion gesetzt *sein. In dieser Voraussetzung aber würde nicht erst der Austausch ihr den allgemeinen Charakter geben, sondern ihr vorausgesetzter* ***gemeinschaftlicher*** *Charakter würde die Teilnahme an den Produkten bestimmen. [...] Auf der Grundlage der Tauschwerte wird die Arbeit erst durch den* Austausch *als allgemein* gesetzt {88, 3-22}.

Dans cette seconde partie du *Cahier*, Marx approfondit certains aspects de l'*essence* de l'argent en général par rapport à la marchandise, et spécialement le passage, médiatisé, du temps de travail particulier à l'argent en général. Ensuite il décrit les différentes *fonctions* de l'argent. Le contenu de ce chapitre 4 est la continuation de la thématique entamée au chapitre 3. Marx se servira occasionnellement de la catégorie « valeur d'usage », mais ne l'incorporera pas à son discours principal. Il n'identifie pas encore le caractère individuel ou déterminé du produit et de la marchandise avec la valeur d'usage et c'est pour cela que la va-

1. Pour Marx, le « social (*gesellschaftlich*) » ne se confond pas avec le « communautaire (*gemeinschaftlich*) ». *Cf.* le paragraphe 4. 2 où est discutée la différence ; et aussi 17. 4. *a*.

leur d'échange elle-même occupera souvent, de manière ambiguë, la place de la valeur en général. La transition entre les réflexions antérieures et celles que Marx aborde ici est introduite par cette question :

La première question qui surgit alors est la suivante : l'existence de l'argent à côté des marchandises ne masque-t-elle pas dès le départ des contradictions qui sont données avec ce rapport lui-même ? [82, 6-8].

Die nächste Frage, die nun entgegentritt, ist die : Die Existenz des Geldes neben den Waren, hüllt sie nicht von vorn Widersprüche ein, die mit diesem Verhältnisse selbst gegeben sind {65, 27-29}.

4. 1. La marchandise devient argent

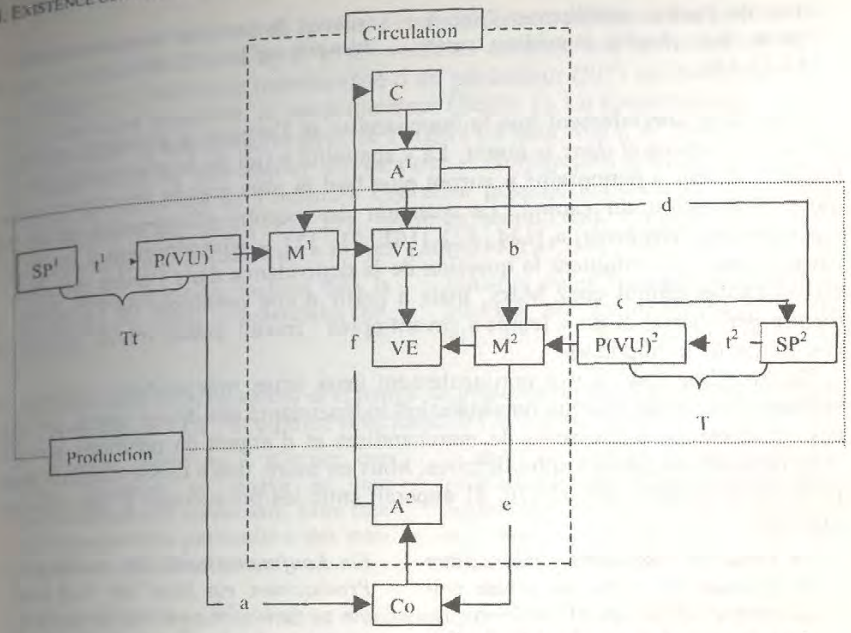
[82, 9 – 86, 30] {65, 30 – 69, 45}

Marx va penser la question en quatre étapes. À la *première*, il réfléchit sur la double « forme d'existence (*Daseinsform*) » [82, 11-12] {65, 32} de la marchandise : d'une part « la nature déterminée de la marchandise en tant que produit », de l'autre, sa « nature générale en tant que valeur d'échange ». En tant que valeur d'échange, sous sa forme d'existence comme « chose extérieure », la marchandise se transforme en argent. La question qui se pose ici est celle de l'« échangeabilité (*Austauschbarkeit*) » [82, 24] {65, 45} entre les deux modes d'existence :

Dans l'échange, on demande la marchandise en raison de ses propriétés naturelles, en raison des besoins dont elle est l'objet. L'argent par contre, on ne le demande qu'en raison de sa valeur d'échange, en tant que valeur d'échange [82, 29-32].

Die Ware wird im Austausch verlangt wegen ihrer natürlichen Eigenschaften, wegen der Bedürfnisse, deren Objekt sie ist. Das Geld dagegen nur seines Tauschwerts wegen, als Tauschwert {66, 5-8}.

Le comportement de la marchandise comme objet de satisfaction (relation indiquée par la flèche *a* dans le schéma 8) (relation directe de *P(VU)* avec *Co*), où elle se comporte comme support d'une « valeur d'usage (*Gebrauchswert*) » [135, 7] {111, 5} et [139, 11] {114, 38}, constitue le produit en tant qu'il renferme des qualités matériellement déterminées, en relation avec la satisfaction de besoins déterminés. Tout au contraire, la constitution du produit comme marchandise (passage de *P(VU)* à *M*) ne considère, dans la marchandise, que « ses propriétés sociales universelles ».



Explication du schéma 8. Un sujet producteur (SP^1) par son travail déterminé de mineur (t^1) produit un produit, de l'or (P^1) avec une certaine valeur d'usage $(VU)^1$, qui dans l'échange se transforme en marchandise (M^1), qui a une certaine valeur d'échange (VE^1). Cette marchandise, de l'or, s'échange contre la valeur d'échange (VE^2) d'une autre marchandise concrète, du pain (M^2), qui est le produit (P^2), avec une valeur d'usage alimentaire $(VU)^2$, fruit du travail déterminé (t^2) du sujet producteur boulanger (SP^2). L'argent (A^1) en possession de la classe mercantile (CM) s'échange contre l'argent (A^2) du consommateur (CO) par l'intermédiaire des marchandises (M^2). Le temps de travail déterminé des producteurs (Tt^1) est un temps de travail particulier inversé; un produit avec une valeur d'usage devenu marchandise (P(VU) — M) est le sujet matériel de l'argent (A^1). Les diverses flèches et relations sont expliquées plus bas dans le texte. Le niveau horizontal de SP^1 et SP^2 est celui de la sphère de la production. Le niveau vertical de CM à A^2, celui de la sphère de la circulation. La consommation se situe en dehors de la circulation.

Schéma 8 Relations marchandise — argent

En *deuxième lieu*, il se produit une deuxième contradiction, mais ici dans l'« acte (*Akt*) » [83, 9] {66, 24} même de l'échange : échange d'une marchandise contre de l'argent (flèche *b*) : achat ; échange d'argent contre une marchandise (flèche *e*) : vente. Marx indique :

Or, comme ces derniers [actes] ont acquis des formes d'existence **spatialement et temporellement** distinctes

Da diese nun eine ***räumlich und zeitliche*** *voneinander gesonderte, gegeneinander gleichgültige Existenzform ge-*

l'une de l'autre, indifférentes l'une à l'autre, leur identité immédiate cesse [83, 11-14].

wonnen haben, hört ihre unmittelbare Identität auf {66, 27-29}.

Considérez spécialement que la marchandise et l'argent se scindent, se séparent *dans l'espace et dans le temps*. La « spatialité » (ici de la marchandise et de l'argent) et leur « temporalité » auront plus tard la plus grande importance pour toute la question du capital. La question du « centre (*Zentrum*) » et de la « périphérie (*Peripherie*) » [124, 12] {101, 31, 32} – contrairement à ce qu'en pensent ceux qui critiquent la question de la dépendance dans l'ordre mondial – est un thème central chez Marx, mais à partir d'une ontologie de l'« espace » (centre-périphérie) et du « temps » (avant-après ; travail passé, travail accumulé et « Règne de la liberté »).

En *troisième lieu*, il y a non seulement deux actes indépendants (acheter et vendre), mais aussi scission ou séparation indépendante des divers sujets, personnes, producteurs, possesseurs de marchandises et d'argent en positions autonomes, opposées et même contradictoires. Mais en outre, une « classe commerçante (*mercantile class*) » [87, 1] {70, 8} apparaît entre les producteurs et les consommateurs :

Un **corps de négociants** s'insère entre les producteurs, corps qui achète uniquement pour vendre et vend uniquement pour racheter et dont la finalité, dans cette opération, n'est pas la possession de marchandises en tant que produits, mais uniquement l'obtention de valeurs d'échange en tant que telles, l'obtention d'argent. [...]. La fin que vise le commerce n'est pas directement la consommation, mais l'acquisition d'argent, de valeurs d'échange [83, 29 – 84, 5].

*Ein **Kaufmannsstand** tritt zwischen die Produzenten, ein Stand der bloß kauft, um zu verkaufen und bloß verkauft, um wieder zu kaufen und in dieser Operation nicht den Besitz der Waren als Produkte bezweckt, sondern bloß das Erhalten von Tauschwerten als solchen, von Geld. [...]. Der Zweck des Handels ist nicht direkt die Konsumption, sondern das Erwerben von Geld, von Tauschwerten* {67, 1 – 67, 19}.

Cela veut dire qu'il y a deux syllogisme différents. Le premier s'énonce : M – A/A – M.

Pour le comprendre, nous renvoyons au schéma 8. La marchandise (*M* pour Marx, M^2 dans le schéma) se change en argent (*A* pour Marx, A^1 dans le schéma). L'acte d'échange *M – A* est indiqué par la flèche *b*. Le producteur qui vend (SP^1) s'approprie de l'argent (flèche *c*) et avec cet argent, il achète une autre marchandise (M^1) (flèche *d*). C'est ainsi qu'il vend (*M – A*) pour acheter et utiliser une autre marchandise (*A – M*). Cet échange reste au niveau de la *production* et des producteurs. La « fin (*Zweck*) » [140, 15] {115, 38} est la marchandise et la consommation.

Au contraire, le syllogisme du gain mercantile est immanent à la pure *circulation* et s'énonce A – M/M – A.

Dans ce cas, le membre de la classe commerçante possède de l'argent (*A* chez Marx, A^1 dans le schéma 8) et le convertit en achetant une marchandise (*M* ou M^1) (flèche *b*). Mais cette marchandise d'un producteur (SP^2) est maintenant vendue à une autre personne, le consommateur (flèche *e*). Le consommateur – acheteur (*Co*) paie la marchandise avec de l'argent (*A* pour Marx, A^2 dans le schéma) qui passe alors en possession du vendeur – commerçant (flèche *f*). L'argent converti au début est (A^1) moindre que celui possédé à l'issue de ces *circuits* (*Kreislaüfen*) [140, 10] {115, 33}. Dans ce second cas, l'argent est la « fin (*Zweck*) » et la marchandise un « moyen (*Mittel*) »[124, 16] {115, 39} :

Cette seule séparation contient déjà la possibilité des crises commerciales [84, 15-16].

Schon in dieser Trennung liegt die Möglichkeit der Handelskrisen {67, 30-31}.

En *quatrième lieu*, la valeur d'échange se présente de deux manières différentes : comme argent (A^1) et comme marchandise (M^1), c'est-à-dire :

... l'argent, parce qu'il n'existe que dans l'échange, se trouve en tant qu'échangeabilité *universelle*, faire face à l'échangeabilité *particulière* des marchandises... [85, 21-23].

... das Geld, weil es nur im Austausch existiert, als die allgemeine Tauschfähigkeit der besondren Tauschfähigkeit der Waren gegenübertritt... {68, 36-38}.

De son côté, l'argent lui-même n'échappe pas à la contradiction, « du fait qu'il est lui-même une marchandise *particulière* (même quand il n'est que signe), et qu'il est par conséquent soumis à son tour, dans son échange contre d'autres marchandises, à des conditions d'échange particulières qui contredisent son échangeabilité absolue et universelle » [85, 27-30] {68, 41 – 69, 3}. L'argent (A^1) se présente comme de l'or (M^1) au niveau d'une marchandise particulière qui peut être utilisée comme bijou, trésor et être échangée en tant que marchandise déterminée contre d'autres marchandises déterminées (du pain, par exemple). Tout ceci détermine beaucoup de relations complexes qu'il faudra élucider.

4. 2. Travail « social » et « travail communautaire »

[86, 31 – 110, 29] {70, 1 – 90, 9}

Marx revient à la question des « bons-heure » des proudhoniens pour montrer une fois encore le caractère superficiel de la réforme qu'ils proposent. Il montre comment, finalement, la banque devrait acheter toutes les marchandises et les vendre aux travailleurs qui seraient payés pour leur travail en bons-heure. Mais outre sa fonction d'« acheteur universel » et de « vendeur universel », elle devrait aussi organiser la production elle-même, en fixant le temps nécessaire pour chaque produit :

À y regarder de près, la banque, à ce moment-là, ne serait pas seulement l'acheteur et le vendeur universel. En

Genau dann besehn wäre die Bank nicht nur der allgemeine Käufer und Verkäufer : sondern auch der allge-

fait, ou bien elle serait le gouvernement despotique de la production et l'administratrice de la distribution, ou bien elle ne serait en fait rien d'autre qu'un *organisme*** tenant la comptabilité de la société travaillant en communauté. On présuppose la communauté des moyens de production etc., etc. Les saint-simoniens ont fait de leur banque la papauté de la production [91, 14-21].

meine Produzent. In der Tat wäre ... entweder die despotische Regierung der Produktion und Verwalterin der Distribution, oder sie wäre in der Tat nicht als ein board, was für die gemeinschaftlich arbeitende Gesellschaft Buch und Rechnung führte. Die Gemeinsamkeit der Produktionsmittel ist vorausgesetzt etc. etc. Die Saint-Simonisten machten ihre Bank zum Papsttum der Produktion {73, 35-43}.

De toute manière, la solution tant proudhonienne que saint-simonienne se situait au niveau de la circulation et laissait intact le caractère *individuel abstrait* du travail du producteur. Voyons ceci point par point, parce que c'est essentiel pour la compréhension de la position de Marx.

Pour les économistes capitalistes « chacun poursuit son intérêt privé, et uniquement son intérêt privé, et ce faisant, sans le vouloir ni le savoir, il sert les intérêts privés de tous, les intérêts universels » [91, 38 – 92, 2] {74, 16-19}. Chaque individu *isolé* est un« tout » sans connexion. C'est la circulation, le « monde » de la marchandise, la valeur d'échange qui donne son « caractère social » au travail :

Le caractère ***social*** de l'activité, comme la forme *sociale* du produit, comme la part que l'individu prend à la production, apparaissent ici, face aux individus, comme quelque chose d'**étranger**, comme une **chose** ; non pas comme le comportement réciproque d'individus [...]. Dans la valeur d'échange, la relation sociale des personnes est transformée en un comportement social des choses [92, 36 – 93, 7].

*Der **gesellschaftliche** Charakter der Tätigkeit, wie die gesellschaftliche Form des Produkts, wie der Anteil des Individuums an der Produktion erscheint hier als den Individuum gegenüber **Fremdes, Sachliches** ; nicht als das Verhalten ihrer gegeneinander [...]. Im Tauschwert ist die gesellschaftliche Beziehung der Personen in ein gesellschaftliches Verhalten der Sachen verwandelt* {75, 13-24}.

Autrement dit, les individus solitaires communiquent uniquement en tant que l'un produit une marchandise pour le marché qu'il échange contre une autre marchandise qu'un autre individu produit pour le même marché (il échange VE^1 contre VE^2). Et le « rapport *social* » fondamental entre producteurs (SP^1 et SP^2) *ne* se réalise *que* dans la circulation.

Marx indique trois phases historiques. La première, quand existe une grande « dépendance personnelle » (comme dans le féodalisme), par exemple relation directe du seigneur avec le serf ; ce sont les « premières formes sociales ». Avec le capitalisme, une deuxième phase voit le jour :

[L']indépendance personnelle fondée sur une dépendance objective : c'est la deuxième grande forme [...]. La nécessité même de donner d'abord au produit, ou à l'activité des individus, la forme de valeur d'échange, de le transformer en argent, le fait qu'ils n'acquièrent et ne démontrent leur *pouvoir* social que sous cette forme de chose...[93, 20 – 94, 27].

Persönliche Unabhängigkeit auf sachlicher *Abhängigkeit gegründet ist die zweite grosse Form [...]. Die Notwendigkeit selbst, das Produkt oder die Tätigkeit der Individuen erst in die Form des* Tauschwerts, *in* Geld, *zu verwandeln, daß sie in dieser* sachlichen *Form ihre gesellschaftliche* Macht *erhalten und beweisen...* {75, 39 – 76, 24}.

Pour Marx, dans ce contexte, le caractère « social » est un caractère négatif, pervers des rapports entre les hommes, entre les producteurs. Il n'y a pas un « face à face » entre les travailleurs (SP^1 et SP^2) (voir paragraphe 17. 1), mais un rapport chosifié, sur le marché, entre les choses. En ce sens, l'« argent est un rapport *social* » [91, 36 et suiv.] {74, 14 et suiv.}. De la même manière, entre les producteurs et la marchandise, « la valeur, c'est leur rapport *social* » [75, 37, 38] {59, 40}. L'argent est ainsi une médiation nécessaire pour socialiser les rapports humains ; en soi, ces rapports n'existent pas, ils sont abstraits. Les hommes entrent en relation uniquement *dans* le monde de la marchandise, *sur* le marché ; en dehors de lui, ils sont des totalités isolées les unes des autres. En ceci réside la critique éthique fondamentale de Marx à l'encontre du capitalisme et de sa prétendue « liberté des individus », qui n'est, en réalité, qu'une aliénation individualiste.

Il existe, par contre, une troisième phase :

... l'individualité fondée sur le développement universel des individus et la subordination de leur productivité **collective**, sociale, en tant que celle-ci est leur pouvoir social : c'est le troisième stade. [...] l'échange libre d'individus associés sur la base de l'appropriation et du contrôle **collectif** des moyens de production. (Cette dernière association n'a rien d'arbitraire : elle présuppose le développement de conditions matérielles et *spirituelles*...) [94, 2 – 95, 15].

*Freie Individualität, gegründet auf die universelle Entwicklung der Individuen und die Unterordnung ihrer **gemeinschaftlichen**, gesellschaftlichen Produktivität, als ihres gesellschaftlichen Vermögens, ist die dritte Stufe. [...] dem freien Austausch von Individuen, die assoziiert sind auf der Grundlage der **gemeinsamen** Aneignung und Kontrolle der Produktionsmittel. (Letztre Assoziation ist nicht Willkürliches : sie setzt die Entwicklung materieller und geistiger Bedingungen voraus...)* {75, 42 – 77, 4}.

Pour Marx, la solution aux « maux [2] » de la société ne se situe pas au niveau de la circulation, où l'argent est nécessaire et où c'est lui qui, en dernière instance, constitue la « socialité » (l'« échangeabilité ») des produits et des personnes. Au contraire, la question se situe au niveau de la production, dans l'organisation même du travail des individus, face à face, dans la *proximité* première de la libre association, de la distribution du travail selon une division décidée et contrôlée, *de manière communautaire*, depuis l'origine. Les produits et les marchandises

2. La question qui nous intéresse ici est la question du « mal » de la société bourgeoise, la cause de la crise, mais en même temps la cause de sa perversité éthique (*cf.* [49, 3] {35, 3} et [69, 10] {53, 30}).

sont « sociaux » parce que la production est articulée « de manière commu... taire » :

> Au lieu d'une division du travail qui s'engendre nécessairement dans l'échange de valeurs d'échange, on aurait une **organisation** du travail ayant pour conséquence la participation de l'individu singulier à la consommation **collective**. [...] [Dans ce] cas, c'est le caractère social de la production qui est présupposé et la participation au monde des produits [non des marchandises], à la consommation, n'est pas médiatisée par l'échange de travaux ou de produits du travail indépendants les uns des autres [109, 16-26].
>
> *Statt einer Teilung der Arbeit, die ... dem Austausch von Tauschwerten ... notwendig erzeugt, fände eine* ***Organisation*** *der Arbeit statt, die den Anteil des Einzelnen an der* ***gemeinschaftlichen*** *Konsumtion zur Folge hat. [...] [In diesen] Fall ist der* gesellschaftliche Charakter der Produktion *vorausgesetzt und die Teilnahme an der Produktenwelt, an der Konsumtion, ist nicht durch der Austausch voneinander unabhängiger Arbeiten oder Arbeitsprodukte vermittelt* {89, 1-11}.

Dans cette « production collective (*gemeinschaftlichen*) » [110, 1] {89, 26}, les travailleurs s'approprieraient non seulement communautairement les moyens de production, mais ils auraient aussi le contrôle plein et conscient du procès total de la production elle-même, puisque « économie de temps et distribution *planifiée* (*planmässige*) du temps de travail entre les différentes branches de la production demeurent la première loi économique sur la base de la production collective [*gemeinschaftlichen*] » [110, 13-15] {89, 38-41}.

La critique de Marx est dirigée contre les socialistes de son temps [3] et nous donne, au passage, un cadre théorique pour la critique de certains socialismes « réels » de la dernière partie du XX^e^ siècle. Marx critique les proudhoniens pour leur fétichisme bancaire, monétaire et leur volonté de placer tout en opposition à l'argent, sans plus. Il critique également les saint-simoniens qui veulent socialiser seulement les moyens de production et reporter de nouveau la solution au niveau bancaire. Il aurait critiqué certains des socialistes « réels » du XX^e^ siècle à partir de ces principes clairement énoncés :

> ... les individus développés universellement, dont les rapports sociaux, en tant qu'ils sont leurs propres relations communautaires, sont également soumis à leur propre ***contrôle*** *communautaire*, ne sont pas des produits de la nature, mais de l'histoire [98, 23-27].
>
> *Die universal entwickelten Individuen, deren gesellschaftliche Verhältnisse als ihre eignen, gemeinschaftlichen Beziehungen auch ihrer eignen gemeinschaftlichen* ***Kontrolle*** *unterworfen sind, sind kein Produkt der Natur, sondern der Geschichte* {79, 39-43}.

C'est peut-être ce troisième état ou cette troisième phase, dont parle Marx, qui est à l'ordre du jour dans certains pays socialistes, où les travailleurs demandent à

3. *Cf.* [54, 28] {40, 13} ; [70, 34] {55, 6} ; [91, 12-21] {73, 33-43} ; etc.

contrôler et à participer consciemment à *l'entièreté du procès de production*, de la planification nationale jusqu'à l'organisation des usines. Encore que, de fait, dans beaucoup de socialismes « réels », il semblerait plutôt que se réalise le projet proudhonien d'un « gouvernement despotique » portant sur la production et la distribution *totale*. A partir de la position de Marx, il faudrait arriver, dans ces pays actuellement socialistes, à une démocratisation et à une « communautarisation » de la planification, du contrôle et de la conscience productive elle-même. Pour cela, il faudrait définir politiquement un cadre de conflits négociables dans lequel les travailleurs auraient un accès, une participation, un contrôle. Il est évident que les paysans issus du féodalisme et des marges préindustrielles ne pourraient pas, d'un jour à l'autre, endosser ces responsabilités « communautaires ». Mais après des décennies, c'est maintenant un droit des travailleurs. Dans ce cas, le produit serait « social » depuis son fondement, et le lieu de travail serait un espace humain de face à face où règneraient la proximité, la liberté réelle, l'égalité juste et la fraternité concrète [4]. De ce point de vue, on peut comprendre que la « proximité » originaire d'une organisation communautaire du travail se situe dans l'extériorité d'un système où l'*être* social est concédé par le « monde » des marchandises (étrangères, aliénées). Nous devrons approfondir ces aspects ontologiques (circulation) depuis l'extériorité du producteur (extériorité métaphysique).

4. 3. Le temps de travail, l'argent et le représentant matériel de la richesse

[101, 37 – 124, 7 et 142, 17 – 152, 15] {82, 30 – 101, 24 et 117, 27 – 126, 15}

Dans ce paragraphe, nous devons analyser un double rapport. En premier lieu, le rapport entre temps de travail et argent. En second lieu, le rapport entre argent et sujet matériel. Les deux questions sont en relation.

Le discours commence par la constatation qu'étant donné que « le travail est mouvement [5], le temps [6] est sa mesure naturelle. Le *troc*** sous sa forme la plus

4. Voir notre *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, paragraphe 2. 1, sur la « proximité ». Dans le capitalisme, les individus sont « séparés » abstraitement ; le rapport « de proximité » avec les marchandises détermine l'unité des personnes. La « connexion » entre personnes est réifiée : « C'est la *connexion* – naturelle – d'individus se trouvant dans des rapports de production déterminés, bornés » [98, 22-23] {79, 37-39}. Voir plus loin, le paragraphe 17. 4.

5. Pour Aristote ([69, 17-24] {53, 38 – 54, 1} : ἀριθμός), le temps (χρόνος) est le « nombre » (la mesure) du mouvement selon antériorité et postériorité ; c'est-à-dire qu'un mouvement en *mesure* un autre (le premier est la mesure du temps et l'autre mouvement est le mesuré). Chez Hegel, la question de la « mesure » (*Mass*) occupe la troisième section du traité de *L'Être* dans la grande *Logique* (G. W. F. HEGEL, *Science de la Logique. L'Être*, *op. cit.*, p. 291 et suiv. ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band V, p. 387 et suiv.). *Cf.* le schéma 39 en appendice. De la même manière, la définition aristotélicienne du mouvement (« actualité de la puissance en tant qu'elle est en puissance » ; *Physique* III, 1, 201 a 10-12) permet à Marx d'utiliser souvent le concept de « en puissance » (δυνάμει). Au fond, Marx se réfèrera toujours au « rapport » : rapport entre deux termes qui se codéterminent dialectiquement.

primitive présuppose le travail comme substance et le temps de travail comme mesure des marchandises [...]. La marchandise n'est valeur d'échange que pe... autant qu'elle est exprimée en une autre chose, donc *en tant que rapport* » [14... 11-18] {119, 37-43}.

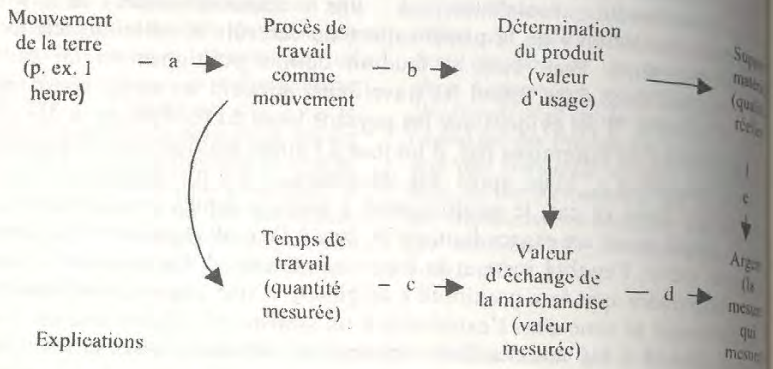


Schéma 9 Rapports mutuels entre le temps, le travail et la valeur

Marx est un génie théorique du « rapport ». Il pense toujours un terme du rapport dans son articulation avec l'autre terme depuis le fondement des deux termes extrêmes. Mais il y a une difficulté : le rapport « temps de travail-argent » exige une médiation (un autre rapport intermédiaire) :

Le temps de travail ne peut pas être lui-même immédiatement l'argent [...] justement parce que dans les faits, le temps de travail n'existe jamais que dans des produits particuliers [...] Mais en tant que *valeur d'échange* [le temps de travail] [...] n'exprime que sa quotité ou sa quantité... [105, 1-21].

Die Arbeitszeit kann nicht unmittelbar selbst das Geld sein [...] eben weil sie faktisch stets nur in besondren Produkten existiert [...] als Tauschwert [die Arbeitszeit] nur ihre Quotität oder Quantität ausdrückt... {85, 4-25}.

6. Le travail est un « mouvement » – il a un avant et un après ; au moment où l'on est en train de travailler *actuellement*, on est en puissance de finir de travailler, d'arriver au repos final – qui, cependant, est mesuré « naturellement » par un autre mouvement : le mouvement que la terre réalise sur son axe (p. ex. un jour, et de là, une heure, etc.). C'est le « mouvement » de la terre qui *mesure* le travail ; et c'est le travail qui *mesure* la valeur du produit.

L'argent a un statut « universel », en tant qu'il est convertible dans tout les produits possibles. Le travail est particulier, mais « pour être immédiatement la monnaie *universelle* – comme le dit le passage cité en début de chapitre – il faudrait que le travail soit, dès le départ [...] travail universel, c'est-à-dire qu'on le pose d'emblée comme un maillon de la production universelle », ainsi qu'il arrive dans le « travail *communautaire* » décrit au paragraphe 4. 2. Mais ce n'est pas le cas du capitalisme, pour lequel le travail est « social » uniquement dans le « monde » des marchandises, à travers la valeur d'échange de son produit en tant que marchandise. Dans ce cas « pervers », le travail peut devenir social *seulement* à travers la valeur d'échange, et c'est seulement à travers la valeur d'échange que le temps de travail peut déterminer (et être déterminé) par l'argent. Dans ce cas, le « temps de travail *actuellement nécessaire* » [69, 30-31] {54, 8-9} est ce qui *détermine* la valeur d'échange (du produit, de la marchandise) comme équivalent général de tout produit possible. Cela veut dire que toute marchandise est mesurée, en dernière instance, par le temps de travail. (La marchandise a une « valeur relative à », tandis que le temps de travail *nécessaire*, selon la mesure de la productivité actuelle, est l'« équivalent universel »).

C'est seulement dans le cas où l'on prend une marchandise (mesurée par le temps de travail) qui, grâce à ses qualités naturelles, peut être la référence de toutes les autres marchandises, que l'on arrive à la notion d'argent ; mais la *particularité* de la marchandise (d'être « de l'or » p. ex.) paraîtra contredire sa fonction d'*universalité*. On établit ainsi un nouveau rapport : entre l'argent et son support matériel ou avec la fonction d'être argent d'une marchandise particulière (flèche *e* du schéma 9 ; rapport VE^{l}-A^{l} du schéma 8) :

Le **sujet** dans lequel ce symbole [l'argent] est représenté n'est pas indifférent [...] L'étude des métaux précieux en tant que sujets du rapport monétaire, qu'incarnations de ce même rapport, ne se situe donc aucunement, comme le croit Proudhon, hors du domaine de l'économie politique... [111, 4-10].

*Das **Subjekt**, worin dies Symbol dargestellt wird, ist kein gleichgültiges [...] Die Untersuchung über die edlen Metalle als die Subjekte des Geldverhältnisses, die Inkarnationen desselben, liegt also keineswegs, wie Proudhon glaubt, außerhalb des Bereichs der politischen Ökonomie...* {90, 16-22}.

Cette question est fondamentale dans une analyse matérialiste. L'être argent n'est pas une fonction absolument indépendante du travail humain ; nous tomberions dans le fétichisme de l'argent en ne définissant pas son rapport transcendantal à son sujet matériel. C'est dans le sujet *matériel* que l'argent se relie au travail humain (ultime instance de l'être réel de l'argent). Le travail s'objective dans le produit et un certain produit particulier est argent. Le temps de travail mesure ou détermine la valeur d'usage, et la valeur d'usage, maintenant valeur d'échange, comme équivalent général est l'argent (mesuré en dernière instance par le temps de travail). L'homme, le travailleur continue à être le fondement de l'être de l'argent : son essence. Si, dans le système capitaliste, c'est à travers l'argent que l'homme atteint son statut d'être « social » (comme le statut universel de la valeur

sur le marché ou « monde » des marchandises), cela montre, avec une totale cl
té, l'inversion de la réalité.

Pour la première fois ici dans les *Grundrisse*, Marx met en rapport directem
et de manière explicite la valeur d'usage et la valeur d'échange :

La première forme de la valeur est la **valeur d'usage**, la quotidienneté où s'exprime la relation de l'individu à la nature ; la deuxième est la **valeur d'échange *à côté de*** la valeur d'usage, le fait qu'elle dispose autoritairement des valeurs d'usage d'autrui, sa *relation sociale* : même à l'origine valeur de l'usage **dominical**, de l'usage qui dépasse la stricte urgence immédiate [114, 29-35].

Die erste Form des Wertes ist der G ***brauchswert****, das Alltägliche, was d Beziehung des Individuums zur N ausdrückt ; die zweite der* ***Tausch*** ***neben*** *dem Gebrauchswert, sein Geb ten über die Gebrauchswerte andr seine soziale Beziehung : selbst wi prünglich wieder Wert des* ***sonntäg*** ***chen****, über die unmittelbare Notd gehenden Gebrauchs* {93, 24-31}.

Le rapport, toujours le *rapport*, entre l'argent et la matière de l'argent (le sup matériel : or p. ex.) est fondé sur le rapport premier entre la valeur d'échan (fondement de l'argent) et la valeur d'usage (fondement des qualités matérielle de l'argent). L'analyse physique et chimique de l'or et de l'argent [7], la fonctio déjà économique de l'or et de l'argent, les mutuelles « oscillations » de valeu entre eux et celles vis-à-vis des autres métaux, posent toujours la même questio Ces métaux précieux – parmi lesquels, l'or fut : « le premier métal découvert e tant que métal » [114, 19] {93, 15} – expriment un rapport, quant à leur valeu (d'usage), à un nécessaire « *travail fruste* (*rough labor*) » [114, 24] {93, 20}. S la valeur d'échange du métal précieux se transforme en équivalent général d toute autre valeur d'échange, l'équivalent fondamental de l'équivalent génér lui-même reste, toujours, le temps de travail. Telle est la façon anthropologique e toujours défétichisée avec laquelle Marx raisonne :

Il s'agit donc seulement de déterminer le temps de travail qui est réalisé dans les différentes marchandises et de le mettre en équation avec le temps de travail qui produit directement l'or pour dire combien d'or contient une marchandise déterminée [143, 21-25].

Es gibt also nur die Arbeitszeit, die i den verschiednen Waren realisiert is zu bestimmen, und sie der Arbeitszeit die direkt das Gold produziert, gleich zusetzen, um zu sagen, wieviel Gold i einer bestimmten Ware enthalten i {118, 22-26}.

Le métal précieux (comme la valeur d'échange en trop) est comme une mar chandise « du dimanche », festive, qui est de trop et qui peut être utilisée, non pa dans la consommation immédiate, mais comme médiation dans l'échange. Mais de toute manière, cette marchandise se trouve fondée dans le travail humain.

7. *Cf.* [111, 12 – 124, 6] {91, 3 – 101, 24}. Marx y inclut, accessoirement, quelques réflexion économiques. *Cf.* l'étude réalisée sur ces métaux dans le cahier manuscrit de Marx, que nou avons édité sous le titre de *Cuaderno tecnológico-histórico*, *op. cit.*

C'est ainsi qu'est résolue la contradiction indiquée au début et le double rapport. D'un côté, le temps de travail ne peut être immédiatement argent; et, de l'autre côté, le rapport « temps de travail-argent » et « argent-support matériel » se synthétise de la manière suivante :

Le temps de travail mesure la valeur d'échange des deux marchandises (puisque le travail détermine la valeur d'usage), et la valeur d'échange de la *Marchandise*[1] (schéma 10) est l'équivalent général de toutes les marchandises qui occupent la place de la *Marchandise*[1]. L'argent n'est que la fonction d'équivalent général qu'il remplit, la *Marchandise*[2], fondée, tant en son être déterminé (or) qu'en sa quantité interchangeable (valeur d'échange), sur le *travail et son temps*.

4. 4. Fonctions de l'argent

[124, 7 – 142, 16 et 152, 15 – 178, 15] {101, 25 – 117, 26 et 126, 16 – 148, 37}

Même si ce paragraphe mériterait une plus grande extension, étant donné la clarté avec laquelle Marx expose la question, nous rappellerons seulement les étapes essentielles de son discours. Les « fonctions » de l'argent, toutes ses fonctions, sortent déjà de la sphère de la production et sont circonscrites à la sphère de la « circulation » (de l'échange pour parler comme dans l'« Introduction » de ces *Grundrisse*). La « circulation » est la sphère la plus superficielle, mais aussi la première qu'affronte la conscience quotidienne. C'est pourquoi, dès le début : « Il faut d'abord fixer le *concept général* (*allgemeine Begriff*) *de circulation* [8]... » [125, 23] {102, 36-37}.

a) La « circulation » comme fondement ontologique de toutes les fonctions de l'argent

En quoi consiste l'« essence » de la circulation ou son « concept général » (*in abstracto*) ? Marx traite la question à plusieurs reprises dans ces pages :

L'une des **déterminations essentielles** de la circulation est qu'elle fait circuler des valeurs d'échange (produits ou travail), et, plus précisément, des valeurs d'échange déterminées en tant que ***prix*** [126, 2-4].

Eine ***wesentliche Bestimmung*** *der Zirkulation ist daß sie (Produkte oder Arbeit) Tauschwerte, und zwar als* **Preise** *bestimmte Tauschwerte, zirkuliert* {103, 12-14}.

Ce qui appartient essentiellement à la circulation, c'est que l'échange apparaît comme un procès, une totalité fluide d'achats et de ventes [135, 1-2].

Zur Zirkulation *gehört wesentlich, daß der Austausch als ein Prozeß, ein flüssiges Ganze von Käufen und Verkäufen erscheint* {110, 44 – 111, 1}.

8. Voir les *Schémas 7* et *8*.

Ce renouvellement constant du même procès constitue effectivement un **moment essentiel** de la circulation [136, 4-5].

*Diese beständige Erneurung desselb Prozesses bildet in der Tat ein wesen **ches Moment** der Zirkulation* {111, 4 44}.

Examinons la chose depuis son origine. Pour Marx, le point de référence tra cendantal positif, au-delà de l'horizon ontologique de la circulation (ce pourq elle garde une extériorité), est toujours l'« association d'hommes libres » :

La relation sociale, réciproque des individus en tant que puissance au-dessus des individus [...] est le résultat nécessaire de ce que le point de départ *n'est pas* l'individu social libre [135, 32-36].

Die gesellschaftliche Beziehung der In dividuen aufeinander als verselbstän dige Macht über den Individuen [...] ist notwendiges Resultat dessen, daß der Ausgangspunkt nicht das freie gesell schaftliche Individuum ist {111, 31-36}.

Autrement dit, comme l'origine du produit *n'est pas* une communauté d'hom mes réellement libres, mais de salariés abstraits, solipsistes, qui tiennent leur so cialité de la « circulation même », *et uniquement d'elle*, la sphère de la circulatio est, dans le capitalisme, l'horizon ontologique de constitution d'une socialité :

La circulation, parce que ***totalité du procès social***, est aussi la première **forme** dans laquelle non seulement [...] le rapport social **apparaît** comme quelque chose qui est indépendant des individus, mais comme la totalité du mouvement social lui-même [135, 28-32].

*Die Zirkulation, weil eine **Totalität** der **gesellschaftlichen Prozesses**, ist auch die erste **Form**, worin nicht nur [...] das gesellschaftliche Verhältnis als etwas von den Individuen Unabhängiges er **cheint**, sondern das Ganze der gesell schaflichen Bewegung selbst* {111, 27 31}.

Pour Marx, et cela de manière définitive jusqu'à sa mort, la circulation est l'ultime horizon constitutif *ontologique* de l'« être social » capitaliste – comme dirait Georg Lukács. En revanche, toujours pour Marx, l'ultime fondement *méta physique* (si par méta-physique on entend la sphère *au-delà* de l'être du système en vigueur, le capitalisme.) est le travail humain communautaire, autoconscient e libre (le futur « Règne de la liberté »). La question, en définitive, est celle-ci : Où se trouve l'ordre fondamental, en dernière instance, l'essence ou l'être de l'économique ? Dans l'ordre de la circulation (l'échange) ou dans l'ordre de la production (le travail humain) ? Le dernier fondement de la circulation sera la valeur (dans son moment : le capital) ; la dernière origine, transcendantale à la circulation, au-delà (analectique) de la circulation est le travail humain, le travail vivant, l'homme lui-même. C'est tout ceci qui est en jeu ! Et Marx n'hésite pas à désigner l'homme et son travail comme l'horizon radical sur le fond duquel « apparaît » (ordre du phénomène) la totalité de la circulation (qui sera, plus tard, le « *monde* » – dans son sens hégélien ontologique – *des marchandises*).

Dans l'ordre ontologique de la circulation, les produits « apparaissent » comme marchandises avec un certain « prix ». Le prix est le nombre (l'ἀριθμός d'Aristote auquel Marx fait référence) ou mesure de la valeur du produit, ici une marchandise, exprimée en argent. Voilà la question : l'argent est un « être-là », un « instrument » qui « apparaît » à partir de l'essence de la circulation. Bien plus, l'argent est l'« être-là » qui rend possible l'existence même de l'essence de la circulation : sans argent, il n'y a pas de circulation, mais la circulation est l'essence, l'être ou fondement de l'argent. La circulation est *la* totalité, l'argent est *un* être-là. Les « fonctions » de cet être-là très particulier touchent à la possibilité de l'existence de l'essence de la circulation. Voyons comment.

b) L'argent « en tant que mesure de valeur

L'« être-là » (*Dasein*) se montre ou « apparaît » (phénomène) en premier lieu comme mesure de valeur :

La première forme de la monnaie correspond à un stade peu développé de l'échange et du troc, où l'argent *se manifeste* plus dans sa détermination de ***mesure*** que comme instrument d'échange effectif. [...]. Si la propriété qu'a toute marchandise de *se présenter* comme argent fait apparaître une marchandise particulière comme sujet-argent, cela découle de l'**essence** de la valeur d'échange elle-même [103, 32 – 104, 6].

Die erste Form des Geldes entspricht einer geringen Stufe des Austausch und des Tauschhandels, wo das Geld mehr noch in seiner Bestimmung als **Maß** *hervortritt, denn als wirkliches* Austauschinstrument. *[...]. Daß der Geldeigenschaft aller Waren eine besondre Ware als Geldsubjekt **erscheint** – geht aus dem **Wesen** des Tauschwerts selbst hervor* {84, 5-18}.

L'essence de la circulation fonde l'essence de l'argent, laquelle essence se « manifeste » au plan ontique comme « mesure-de » une valeur d'échange. L'essence de la valeur d'échange est l'« échangeabilité » (*Austauschbarkeit*, écrit Marx à plusieurs reprises). Qu'une marchandise *puisse* être échangée contre une autre, signifie qu'elles ont une valeur équivalente. La marchandise qui en *mesure-une-autre*, qui, en réalité, peut être n'importe quelle marchandise (par exemple les bœufs chez Homère [110, 31] {90, 10-11} ou le manioc dans le Brésil préhistorique), en tant qu'elle est mesure, est déjà de l'argent. Aucune marchandise ne peut se mesurer elle-même, mais toutes peuvent en mesurer une autre ; mais non seulement une autre, mais aussi l'autre d'une autre. Robinson n'a besoin d'aucune mesure (d'un produit par rapport à un autre) parce qu'il n'échange avec personne : il est seul. L'« échangeabilité » comme essence de la valeur d'échange suppose non seulement une « autre marchandise » mais une « autre personne », c'est pourquoi, elle est un *rapport* social (ou communautaire).

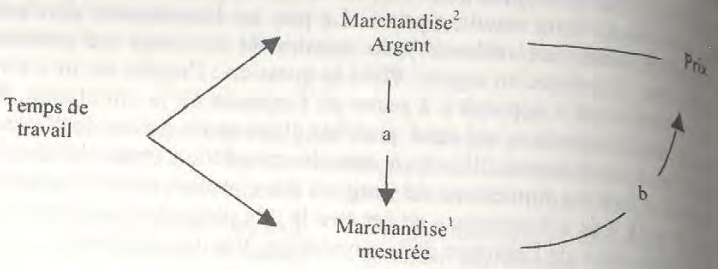


Schéma 10 Rapport de mesure de l'argent

En temps que « nombre » (ἀριθμός) la marchandise est toujours, « en puissance » (δυνάμει écrit Marx, citant Aristote : [69, 17] {53, 38}), mesure de toute autre marchandise. Mais seul l'homme (« dans l'âme », dirait Aristote) peut accomplir l'acte de « mesurer » (mettre effectivement en rapport un terme avec un autre). C'est pourquoi, la fonction de l'argent « comme mesure » de valeur d'une autre marchandise est un « rapport » *idéal* ou une référence idéale d'un terme à un autre (de là l'« idéalement » à la page [74, 40] {59, 1}) :

> L'argent est le médium objectif dans lequel les valeurs d'échange une fois plongées acquièrent une configuration qui correspond à leur détermination universelle [104, 23-26].
>
> *Das Geld ist das sachliche Medium, worein die Tauschwerte getaucht, eine ihrer allgemeinen Bestimmung entsprechende Gestalt erhalten* {84, 34-36}.

La détermination universelle permet l'échangeabilité des marchandises. Le fondement de l'échange ou de la *mesure* préalable *de* l'une *par* l'autre trouve son origine dans le fait que toutes deux sont le produit du « travail humain objectivé » lui-même.

La fonction « mesure-de-la-valeur » de l'argent est exprimée de la manière suivante. L'argent peut mesurer (flèche *a* du schéma 10) une marchandise en tant que tous deux sont du temps de travail objectivé. L'expression (flèche *b*) de la valeur d'échange *mesurée* par l'argent est le prix. Le « prix » (en tant que concept) est l'« apparition » dans la circulation de la « marchandise-*mesurée* » effectivement par l'argent (non pas *in potentia*, mais *actualiter*, comme Marx aimait le dire). En ce sens « la marchandise *est* valeur d'échange, mais elle *a* un prix » [128, 20] {105, 17-18}. C'est pourquoi le prix est un rapport *externe* à la valeur d'échange (voir le schéma 7). Le terme « externe (*Aussere*) » nous montre qu'il s'agit de quelque chose de superficiel, apparent, en dehors de : « en-dehors-de » l'ordre fondamental de la production et du travail humain. Et c'est pourquoi « le prix est une propriété de la marchandise, une détermination dans laquelle elle est *représentée* (*vorgestellt*) en tant qu'argent [...] comme argent posé *idéale-*

ment » [128, 27-31] {105, 24-28}. L'argent évalue ou mesure « réellement » la valeur d'échange (flèche *a*), et la valeur d'échange est posée « idéalement » comme argent (flèche *b*).

c) L'argent « en tant que moyen de circulation »

Il faut élucider ici deux questions. La différence entre l'être posé de la valeur d'échange « idéalement » ou « réellement » comme argent, et les moments essentiels de la circulation qui définissent l'argent en tant que « moyen de circulation ».

La marchandise « apparaît » dans la circulation comme ayant un prix (expression *extérieure* de valeur intrinsèque du travail objectivé dans la valeur d'usage/valeur d'échange), abstraitement. *In concreto*, le prix est une détermination qui rend possible les deux moments essentiels de la circulation, l'achat et la vente

> Dans la mesure où ils sont indifférents l'un à l'autre, séparés dans l'espace et dans le temps, l'achat et la vente, les deux **moments essentiels** de la circulation [...]. Mais dans la mesure où ils constituent tous deux essentiellement des moments d'un tout unique, il faut nécessairement qu'intervienne un moment où la figure autonome soit rompue violemment et où l'unité interne soit rétablie extérieurement par une explosion violente. C'est ainsi que le germe des crises se trouve déjà dans la détermination de l'argent comme médiateur... [136, 36 – 137, 8].
>
> *Insofern Kauf und Verkauf, die beiden* ***wesentliche Momente*** *der Zirkulation, gleichgültig gegeneinander sind, in Raum und Zeit getrennt [...]. Insofern sie aber beide wesentlich Momente Eines Ganzen bilden, muß ein Moment eintreten, wo die selbständige Gestalt gewaltsam gebrochen und die innre Einheit äußerlich durch eine gewaltsame Explosion hergestellt wird. So liegt schon in der Bestimmung des Geldes als Mittler [...] der Keim der Krisen...* {112, 32-41}.

Acheter, c'est transformer de l'argent (A) en une marchandise (M). Vendre, c'est transformer, inversement, une marchandise (M) en argent (A). Les deux actes partent de deux personnes différentes, spatialement et temporellement [9], et parcourent un mouvement inverse [10]. Mais ils déterminent deux mouvements essentiellement différents :

9. Marx touche ici pour la première fois à la question de la « spatialité » (*cf.* paragraphes 13. 1 et 18. 2) et à celle de la « temporalité » (le plus ou moins développé), essence de la question de la dépendance et de la crise : « ... le germe des crises se trouve [...] dans la disjonction de l'échange en deux actes, ou, à tout le moins, la possibilité des crises... » [137, 7-9] {112, 41-43} ; *cf.* [83, 22-25] {66, 38-41}. Là réside également le germe de la dépendance, au moins dans sa possibilité la plus lointaine, son fondement, son essence.

10. « La marchandise de A passe dans les mains de B, alors que l'argent de B passe dans les mains de A » [124, 9-10] {101, 27-29}. *Cf.* schéma 8, flèche *b* : achat qui se consomme en la flèche *c*

M – A – M : une marchandise est vendue contre de l'argent pour acheter d'autres marchandises

A – M – A : une marchandise est achetée avec de l'argent pour acquérir de l'argent

Les points de départ et d'arrivée sont différents. Dans le premier mouvement l'argent (A) est moyen d'échange. Dans le second, la marchandise (M) est le moyen d'échange. Dans le premier cas, l'argent est un « instrument » *d'échange*. Dans le second cas, la marchandise est ce qui est matériellement échangé. Dans les deux cas, il arrive la chose suivante :

Si dans les prix, les valeurs d'échange sont converties *idéellement* en argent, dans l'échange, dans l'achat et la vente, elles sont converties *réellement* en argent, échangées contre de l'argent... [131, 31 – 132, 1].

Wenn die Tauschwerte in den Preisen ideel *in Geld verwandelt* werden, *werden sie im Tausch, im Kauf und Verkauf* reell *in Geld verwandelt, gegen Geld ausgetauscht*... {108, 9-12}.

Ce n'est pas l'argent qui réalise la « circulation réelle » des marchandises – un camion peut s'en charger *réellement* [11] dans l'« espace » et dans le « temps » – mais l'argent se transforme *réellement* de manière symbolique en la marchandise en tant qu'il « transfère ainsi à l'acheteur le titre sur la marchandise » :

Ce que l'argent fait circuler, ce ne sont pas les marchandises, mais les titres de propriété de celles-ci [132, 38-40].

Was vom Geld zirkuliert wird, sind nicht die Waren, sondern die Eigentumstitel an denselben {109, 4-6}.

C'est en ce sens que l'argent « est non seulement *représentant* des prix des marchandises, mais *signe* de lui-même » [151, 31-32] {125, 35-36}. En tant que *mesure de la valeur*, l'argent se « représente » dans le prix ; en tant que *moyen de circulation*, l'argent est « signe » de la marchandise. Il est « représentation », en tant qu'il apparaît sous la forme *de* ; il est « signe », en tant qu'il apparaît *à la place de*. La valeur d'échange « idéalement » *mesure* une autre valeur (première « fonction »), ou bien la valeur d'échange « réellement » *signifie* une autre valeur (seconde « fonction » : instrument d'échange).

En tant qu'« instrument » de la circulation, il sera nécessaire d'examiner des questions telles que la quantité d'argent circulant, l'espace et le temps (vitesse) de la circulation de l'argent, etc. On peut déjà détacher une question : *Comment* Marx décrit-il la transformation de la marchandise en argent (M – A) ou de l'argent en marchandise (A – M) ? L'un *nie* l'autre et l'*expulse* :

Cependant il y a, à vrai dire, une différence spécifique entre la marchandise en circulation et l'argent en circulation. La marchandise est *expulsée* de la circulation en un certain point [...]. Par contre, la destination et la détermination de l'argent est de rester dans la circulation [...] en tant que *perpetuum mobile* [140, 21-29].

Nun findet zwar ein spezifischer Unterscheid statt zwischen der in Zirkulation befindlichen Ware und dem in Zirkulation befindlichen Geld. Die Ware wird aus der Zirkulation herausgeworfen an einem gewissen Punkt [...]. Die Bestimmung des Geldes dagegen ist es in der Zirkulation zu bleiben [...] als perpetuum mobile {115, 44 – 116, 6}.

(appropriation de *A*) ; flèche *e* : vente qui se consomme en la flèche *c/a* (consommation) ; A serait SP^2 et B serait SP^1.

11. *Cf.* [132, 35 et suiv.] {109, 1 et suiv.}

Nous reviendrons sur la question dans le chapitre du capital (voir le paragraphe 11. 1).

d) L'argent « en tant qu'argent »

[156, 20 – 175, 31] {129, 39 – 146, 33}

À l'argent, considéré strictement « en tant qu'argent », appartiennent encore trois déterminations propres : trésor, moyen de payement et monnaie mondiale.

d.1] *Comme trésor* [156, 20 – 165, 7] {129, 39 – 137, 25}. L'argent « en tant qu'argent » apparaît sous la forme d'« une existence autonome hors de la circulation » [156, 21-22] {129, 41} [12] ; autrement dit, l'argent comme une réalité indépendante dans sa « corporéité métallique » (or, argent, etc.). Le « trésor » (objets de luxe, bijoux d'or et d'argent, etc.) est une « accumulation d'argent », mais de par ses qualités naturelles de marchandise, *in potentia*. Il y a lieu de souligner ici deux points. En premier lieu, l'autonomie ou l'indépendance du trésor par rapport à la circulation est seulement apparente :

Son autonomie n'est qu'apparence ; son indépendance vis-à-vis de la circulation n'existe qu'en référence à elle, référence qui est une dépendance. [...]. Son entrée dans la circulation doit elle-même être un moment de son **maintien chez lui-même**, et son maintien chez lui-même, une entrée dans la circulation [174, 7-36].

Seine Selbständigkeit ist nur Schein ; seine Unabhängigkeit von der Zirkulation besteht nur in Rücksicht auf sie, als Abhängigkeit von ihr.[...]. Sein Eingehn in die Zirkulation muß selbst ein Moment seines ***Beisichbleibens****, und sein Beisichbleiben ein Eingehn in die Zirkulation sein* {145, 15-45}.

Le « trésor » accumulé, caché, retiré est négation de l'argent *actualiter* en tant que tel ; et c'est pourquoi, d'une certaine manière, le retirer de la circulation, c'est le nier. En outre, le « trésor » trouvé hors de la circulation n'enrichit pas, mais il appauvrit ; et, de nouveau, ce thème est fondamental pour la question de la dépendance, et à l'époque « monétaire » du mercantilisme aux XVI[e] et XVII[e] siècles :

Quand, comme en Espagne, il ne provient pas de la circulation, mais est trouvé en chair et en os, la nation s'appauvrit... [163, 38 – 164, 2].

Wo es nicht aus der Zirkulation hervorgeht – wie in Spanien – , sondern leibhaft gefunden wird, verarmt die Nation... {136, 21-23}.

12. *Cf.* [142, 9-10] {117, 19-20}.

C'est pourquoi les XVI[e] et XVII[e] siècles (« la protohistoire du développement de la société industrielle moderne est inaugurée par l'avidité universelle d'argent »[163, 33-35] {136, 16-18}) étaient appelés par Marx le temps du « mercantilisme monétariste (*im Monetar, Merkantil*) ». Ce trésor autonomisé, rendu indépendant, nous parle déjà du fétichisme de l'argent (des *Manuscrits de 1844*) :

... que l'argent soit le bourreau de toutes choses, le Moloch à qui il faut tout sacrifier, le despote des marchandises. [...] l'argent apparaît effectivement comme le Moloch à qui l'on sacrifie la richesse réelle [137, 31-35].

... daß das Geld der Henker aller Dinge ist, der Moloch, dem alles geopfert werden muß, der Despot der Waren, [...] erscheint das Geld in der Tat als der Moloch, dem der reale Reichtum geopferd wird [14].

[L'argent] quitte le rôle de valet, qui est le sien quand il n'est que moyen de circulation, pour devenir soudain le souverain et le Dieu du monde des marchandises. Il représente l'existence céleste des marchandises... [160, 6-8].

Aus seiner Knechtgestalt, in der es als bloßes Zirkulationsmittel erscheint, wird es plötzlich der Herrscher und Gott in der Welt der Waren. Es stellt die himmlische Existenz der Waren dar... {133, 4-7}.

L'avidité est également possible sans argent [...]. La frénésie de jouissance sous sa forme universelle et l'avarice sont les deux formes particulières de l'avidité de l'argent [13] [161, 8-14].

Habsucht ist auch ohne Geld möglich [...]. Die Genußsucht in ihrer allgemeinen Form und der Geiz sind die zwei besondren Formen der Geldgier {134, 1-6}.

C'est ainsi que s'élaborent, objectivement et subjectivement, le problème du fétichisme, du culte du fétiche et la position subjective de ses adorateurs. Pour le moment, comme dans les *Manuscrits de 1844*, seul l'argent est fétichisé sous la forme d'un « trésor » ; par après, la question du fétichisme sera étendue à la marchandise et aux diverses formes du capital.

d.2.] *Comme moyen de payement* [152, 16 et suiv.] {126, 16 et suiv.}. Si le trésor est une certaine existence autonome de l'argent comme argent, l'argent « comme forme de payement » est une autre de ses formes d'existence :

Dans la circulation [...] la simultanéité des deux pôles de l'échange est constamment présupposée. Mais il peut intervenir un décalage *temporel* entre les moments d'existence des marchandises à échanger. La nature des prestations réciproques peut faire que, tandis que telle prestation a lieu *aujourd'hui*, sa contrepartie n'ait lieu qu'*un an plus tard*, etc. [175, 32-37].

In der Zirkulation [...] ist die Gleichzeitigkeit beider Pole des Austauschs stets vorausgesetzt. Aber es kann Zeitdifferenz zwischen dem Dasein der auszutauschenden Waren eintreten. Es kann in der Natur der wechselseitigen Leistungen liegen, daß die Leistung heute geschiet, aber die Gegenleistung erst über ein Jahr geschehn kann etc. {146, 34-39}.

13. Cette morale est celle du puritanisme anglais et du protestantisme hollandais [160, 6-8] {143, 30-31} : « Le culte de l'argent comporte son ascétisme, ses renoncements, ses sacrifices ». C'est la nouvelle religion fétichiste.

14. Ces images sont tirées de Pierre Le Pesant de BOISGUILLEBERT, *Dissertation sur la nature des richesses*, Paris, E. Daire, 1843 (*cf. Notes de lecture* [E. D. parle du « *Cahier de Bruxelles* » (N.D.T.)] dans : K. M., *Œuvres. Économie II*, *op. cit.*, p. 38-43 ; *MEGA*, I, 3 [1932], p. 568-570, de juin 1845).

Quand l'argent est posé comme représentant *autonome* de la valeur d'échange, comme « valeur d'échange autonomisée » [176, 19] {147, 14-15}, on peut différer un paiement et utiliser immédiatement une marchandise. Pour pouvoir ajourner un paiement, il faut que l'argent soit déjà considéré comme « une marchandise universelle, représentant de la richesse universelle ». Ce n'est pas de l'argent aussi autonome que le trésor, mais il est plus autonome qu'un simple « instrument de circulation » sans capacité d'autonomie.

d.3.] *Comme monnaie mondiale* [165, 7 – 166, 23] {137, 26 – 138, 39}. L'argent n'est pas la même chose que la monnaie, parce que « l'argent (*Geld*) posé sous *forme* de moyen de circulation est *numéraire* (*Münze*) » [165, 7] {137, 26-27}. L'argent (p. ex. l'or) énonce un rapport à son sujet matériel, tandis que la monnaie est complètement indépendante. Quand il est « monétarisé », un produit est nié en tant que valeur d'usage. Pour que la monnaie redevienne de l'argent, il est nécessaire de la « démonétiser (*demonetisiert*) » [165, 12] {137, 30} ; elle se présente simplement comme « or » et non comme « monnaie d'or » ; la démonétisation est l'acte par lequel la *monnaie* est fondue pour obtenir de l'*or*.

En tant qu'argent, la marchandise a un caractère universel ; comme monnaie, par contre, elle assume uniquement un caractère « national, local » [165, 15] {137, 33}. La monnaie est l'argent qui reçoit « un titre politique et parle pour ainsi dire une langue différente dans les différents pays » [165, 17-18] {137, 36-37}. Mais, démonétisé, il est de nouveau universalisé :

[L'argent] reperd également son caractère national et sert de moyen d'échange entre les nations, de moyen d'échange universel, mais cette fois non plus comme *signe*, mais comme quantum déterminé d'or et d'argent. [...] l'or et l'argent jouent un rôle important dans la création du **marché mondial**. [...]. [L'argent] n'est plus numéraire que comme *numéraire mondial*. [...] l'or et l'argent [...] en tant que marchandise partout accessible...[165, 23 – 166, 22].

*Es verliert auch wieder seinen nationalen Charakter, und dient als Tauschmittel zwischen den Nationen, als universelles Tauschmittel, aber nicht mehr als Zeichen, sondern als ein bestimmtes Quantum von Gold und Silber. [...] [spielen] Gold und Silber wichtige Rolle in der Schöpfung des **Weltsmarkts**. [...] es ist jetzt Münze nur noch als* Weltmünze. *[...] das Gold und Silber als die allerorten zugängliche* Ware... {137, 43 – 138, 39}.

Tout ceci a commencé dans les temps modernes avec la découverte de l'Amérique latine ; c'est l'origine historique de la question de la dépendance [15]. Le « marché mondial » est, d'un autre côté, le dernier horizon *concret* « sur le

15. *Cf.* [166, 10] {138, 26}.

fond » duquel doit se développer le discours critique (et aussi la question de la dépendance [16]).

Si nous jetons un coup d'œil en arrière sur nos deux derniers chapitres qui traitent du « Chapitre de l'argent », nous voyons que tout a commencé par une critique de Darimon, où l'on a découvert l'aspect « superficiel » de la question de l'argent (3. 1). Il a fallu « descendre » vers la production, jusqu'à la valeur (3. 2), pour « retourner » ensuite, de nouveau, à la circulation, au prix et à la valeur du marché (3. 3). Par la suite, Marx entame son propre discours, partant de la production elle-même (3. 4). Nous voyons ainsi que les réflexions de l'« Introduction » n'étaient pas seulement un effet de mode.

Marx entreprend ensuite la construction qui se veut systématique de l'essence de l'argent, mais d'abord naturellement, avec des « va-et-vient », des retours en arrière et sans arriver à être vraiment systématique. À partir des quatre « contradictions » entre la marchandise et l'argent (4. 1), il dessine pour la première fois l'horizon critique devant lequel il se profile personnellement : la « productivité communautaire » (l'utopie avec un statut dialectique) (4. 2). Cette utopie n'est ni une idéologie, ni une catégorie rationnelle, mais l'horizon critique sur le fond duquel Marx peut constituer les catégories et réaliser le mouvement dialectique (c'est le fondement même de la rationalité marxiste, comme le futur « Règne de la Liberté »). Dans la construction de la catégorie d'argent, il part du temps de travail, qui mesure la valeur d'échange et fonde l'être de l'argent ; c'est ce même travail (et le temps de travail) qui produit le support matériel de l'argent lui-même (4. 3). À partir de la circulation (4. 4), fondée dans la production, il est possible de définir les « fonctions » de l'argent. En tant que marchandise, parmi les marchandises, qui « mesure » la valeur d'une autre marchandise (*b*) ; en tant que « moyen de circulation » (*c*). L'argent « en tant qu'argent » apparaît, par contre, avec divers degrés d'*autonomie* par rapport aux autres marchandises, comme trésor (*d*. 1), comme moyen de payement (*d*. 2), comme monnaie mondiale (*d*. 3). Dans la « monnaie mondiale », l'argent atteint sa synthèse : l'argent est en même temps universel (mondial), tout en étant une monnaie déterminée (or ou argent).

Méthodiquement, *toute* la réflexion se situe toujours à un haut degré d'abstraction, c'est-à-dire à un haut degré de séparation de nombreuses variables, de nombreuses déterminations concrètes. En premier lieu, parce que le procès théorique se développe uniquement dans la sphère de la circulation ou de

16. Arrivé à ce point, Marx tire quelques conclusions. Il est évident qu'il est en train d'avancer dans le plan de son œuvre future (question que nous avons traitée au paragraphe 2. 4) ; les deux premières sections de ce plan témoignent de l'immaturité de ses recherches à cette époque. D'un autre côté, de manière très hégélienne, c'est par des négations qu'il exprime l'autonomisation de l'argent : « Comme nous l'avons vu, l'argent, en tant qu'il se dégage de manière autonome de la circulation et lui fait face [comme trésor, moyen de paiement ou monnaie mondiale], est la *négation* (unité négative) de sa détermination de moyen de circulation et de mesure » [167, 15-17] {139, 21-24}. L'argent est nié à un niveau inférieur et est affirmé à un niveau supérieur, assumant l'antérieur et le postérieur : le trésor peut être moyen de circulation et de mesure, mais qui plus est, il est une figure autonome, avec sa consistance propre. La négation est ainsi affirmation.

l'échange simple. Mais il était nécessaire d'aller du simple au complexe, de l'abstrait au concret.

Le premier pas vers le concret serait de s'interroger sur le rapport entre l'argent (en tant qu'objet) et son possesseur (sujet). Le renvoi de l'objectivité à la subjectivité comme propriété fera transition avec le « Chapitre du capital ». Marx indique de nouveau un moment méthodologique d'abstraction.

... *ici aussi* la propriété n'est plus posée comme appropriation du produit du travail par le travail, et du travail d'autrui par son propre travail... [178, 5-7].

... *hier auch das Eigentum nur noch gesetzt als Appropriation des Produkts der Arbeit durch die Arbeit und des Produkts fremder Arbeit durch eigne Arbeit*... {148, 25-28}.

Troisième partie : Procès de production du capital

Il ne fait aucun doute que cette partie a été la plus travaillée par Marx, non seulement dans les *Grundrisse*, mais aussi dans les *Manuscrits de 1861-1863* et dans *Le Capital*. Qui plus est, nous pouvons affirmer qu'en réalité, mise à part la question introductive de la marchandise et de l'argent, c'est *la seule partie complètement achevée*. C'est certainement, des *Grundrisse*, la partie la plus longue, la plus articulée, la plus riche en grandes découvertes, faites ici *pour la première fois*.

Marx se situe au niveau profond, caché, fondamental de la production ; après une introduction consacrée à une analyse idéologique de l'économie capitaliste classique (chapitre 5 du présent ouvrage), il passe à une description géniale de l'essence du capital (chapitre 6). L'affrontement entre le capital et le travail est peut-être le chapitre des *Grundrisse* le plus dense philosophiquement (chapitres 7 à 17), le plus riche en découvertes fondamentales et originales.

Tout était prêt pour la description la plus lumineuse et l'apport peut-être le plus décisif de Marx à l'histoire de l'humanité en général : la question de la survaleur (chapitres 8 et 9), qu'il cerne et définit ici *pour la première fois* – avec les imprécisions propres à un chercheur de laboratoire qui travaille sur une question jusqu'alors méconnue du monde entier. Le problème du « procès de dévalorisation » (chapitre 10) n'est pas sans importance, dans la mesure où il permet de faire la connaissance d'un Marx qui, par la suite, ne développera plus jamais la question avec tant d'ampleur et d'enthousiasme. Le thème de la dévalorisation est fondamental pour comprendre la crise, l'écroulement du capitalisme et la « question de la dépendance » (chapitre 18).

Marx termine cette longue partie avec la réalisation du capital (chapitre 11), et avec la non moins originale description de l'histoire des « modes d'appropriation », comme présupposé historique à la compréhension de la genèse du capitalisme (chapitre 12).

5. Égalité, liberté, propriété

Depuis la page 8 du *Cahier II*, entamé en novembre 1857 [179, 1 – 190, 27] {151, 1 – 162, 13}

De fait, aussi longtemps que la marchandise ou le travail *ne* sont encore déterminés *que* comme valeur d'échange, et la relation par laquelle les différentes marchandises se rapportent les unes aux autres comme échange réciproque de ces valeurs d'échange, comme leur mise en équation, les individus, les sujets entre lesquels se déroule ce procès ne sont déterminés que comme *simples* échangistes. Il n'existe absolument aucune différence entre eux, pour autant qu'on considère la détermination formelle [...]. En tant que sujets de l'échange, leur relation est donc celle d'*égalité* [181, 9-23].

In der Tat, soweit die Ware oder die Arbeit nur noch als Tauschwert bestimmt ist und die Beziehung, wodurch die verschiednen Waren aufeinander bezogen werden als Austausch dieser Tauschwerte gegeneinander, ihre Gleichsetzung, sind die Individuen die Subjekte, zwischen denen dieser Prozeß vorgeht, nur einfach bestimmt als Austauschende. Es existiert absolut kein Unterschied zwischen ihnen, soweit die Formbestimmung in Betracht kommt [...]. Als Subjekte des Austauschs ist ihre Beziehung daher die der Gleichkeit {152, 38 – 153, 7}.

Déjà dans les *Manuscrits de 1844*, il était dit : Situons-nous maintenant « dans les termes mêmes des économistes [1]... ». Marx adopte fréquemment de manière méthodique la perspective de l'économiste capitaliste et développe son discours jusqu'à ses dernières conséquences. De cette manière, « l'économie politique *cache* l'aliénation dans l'essence du travail, par le fait qu'elle ne considère pas le rapport direct entre l'ouvrier (le travail) et la production [2]... » Il est clair que pour que Marx ait eu une telle vision de l'économie politique (une science, à ses yeux, « idéologique »), une certaine *extériorité* interprétative lui était nécessaire : « L'économie politique ne connaît donc pas l'ouvrier non occupé, l'homme du travail, dans la mesure où il se trouve en dehors (*außer*) de cette sphère de travail. Le coquin, l'escroc, le mendiant, le travailleur qui chôme, qui meurt de faim, qui

1. K. M., *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 12 ; *MEW*, EB 1, p. 475.
2. *Idem*, p. 59 ; *MEW*, EB 1, p. 513. Et aussi : « L'économie politique part du travail comme de l'âme proprement dite de la production et pourtant elle ne donne rien au travail et tout à la propriété privée » (*ibid.*, p. 67 ; *MEW*, EB 1, p. 520).

est misérable et criminel, sont des figures qui *n'existent pas pour elle* (*nicht für sie*), mais seulement pour d'autres yeux [3]... »

Ces « autres yeux » sont les yeux critiques de Marx qui, en liaison pratique avec les ouvriers de Paris, découvre le statut *idéologique* de la *science* économique de son époque. Cela signifie que, pour Marx, la « science » était idéologiquement contaminée ; n'étant pas le savoir absolu (et étant articulée à la classe capitaliste dominante), elle ne pouvait pas être autre chose qu'une idéologie.

5. 1. Statut idéologique de l'économie politique

Tout au long du texte que nous commentons, Marx brosse une description de l'interprétation *idéologique* de la science économique bourgeoise :

... l'économie politique cherche à échapper [à ces difficultés] en *oubliant* l'une après l'autre ses déterminations, et en appelant à l'autre quand on lui oppose l'une... [179, 7-9].

... Schwierigkeiten, denen die politische Ökonomie dadurch zu entrinnen sucht, daß sie eine seiner Bestimmungen über die andre vergißt, und wenn ihr die eine entgegengehalten wird, auf die andre appelliert... {151, 10-13}.

Ces courtes pages sont une « transition » entre le chapitre de l'argent et celui du capital, une réflexion sur l'argent qui devient capital ; jamais, chez les économistes bourgeois, ce passage n'est donné à voir. Proudhon lui-même s'est perdu dans de nombreuses illusions idéologiques qu'il est nécessaire d'élucider. Le mécanisme théorique du discours idéologique de la science économique bourgeoise est le suivant : elle part du simple rapport d'échange qui, en réalité, est une abstraction (qui vaut comme une *abstraction* mais ne vaut pas comme la *réalité* elle-même) :

Tout ce grand savoir n'aboutit donc qu'à en rester aux rapports économiques les plus simples qui sont de pures abstractions si on les prend dans leur autonomie ; mais qui, dans la réalité, ont au contraire pour médiation les oppositions les plus profondes, et ne montrent qu'un côté, celui où l'expression de ces oppositions est effacée [188, 18-23].

Diese ganze Weisheit kommt also darauf heraus, bei den einfachsten ökonomischen Verhältnissen stehnzubleiben, die selbständig gefaßt reine Abstraktionen sind ; die aber in der Wirklichkeit vielmehr durch die tiefsten Gegensätze vermittelt sind und nur eine Seite darstellen, worin deren Ausdruck verwischt ist {159, 42 – 160, 1}.

Qu'obtient-on avec cette simplification de la réalité (qui, à la vérité, n'est pas une abstraction, mais une déformation) ?

... toutes les oppositions immanentes de la société bourgeoise **apparaissent** effacées dans les rapports monétaires conçus simplement, et, de ce côté, on se réfugie de nouveau dans la monnaie pour faire l'apologie des rapports économiques existants ; ce qui est encore plus le fait de la démocratie bourgeoise que des économistes bourgeois... [181, 2-7].

... in den einfach gefaßten Geldverhältnissen alle immanenten Gegensätze der bürgerlichen Gesellschaft ausgelöscht ***erscheinen****, und nach dieser Seite wird wieder zu ihm geflüchtet, von der bürgerlichen Demokratie, mehr noch als von den bürgerlichen Ökonomen [...] zur Apologetik der bestehenden ökonomischen Verhältnisse.* {152, 31-38}.

C'est dire s'il s'agit d'une manœuvre idéologique par laquelle est occultée la domination éthique du système ; partant uniquement des rapports simples (un producteur avec son produit, un autre producteur, également avec son produit, un simple échange entre deux producteurs en vue de leurs besoins mutuels) le capitalisme en reçoit une *justification* « scientifique » (*sic*). Pour cela, il est nécessaire de faire des abstractions « adéquates » qui fassent office de justifications de fait, quand bien même l'économiste n'en aurait pas conscience.

Ainsi, par exemple, « ce qui rend particulièrement difficile la *compréhension* [4] de ce qu'est l'argent [*Geld*] [...] c'est le fait qu'ici un rapport social, une relation déterminée des individus entre eux, apparaît comme un métal... » [179, 6-11] {151, 9-16}. L'argent, comme or, apparaît comme *or* et non comme une fonction entre les individus concrets. L'argent apparaît comme « en eux-mêmes [*an und für sich*] » [179, 14] {151, 19}. « [La monnaie] ne *manifeste* absolument pas en elle-même que sa détermination d'argent [*Geld*] n'est qu'un résultat du procès social ; elle est monnaie [*Geld*] » [180, 5-6] {151, 32-34}. Mais encore plus que l'argent autonomisé (fétichisé, dira Marx plus tard) lui-même, c'est le sujet même de l'échange qui, pour être considéré *abstraitement*, est séparé de tout rapport historique et concret de domination (des rapports de production eux-mêmes) :

Si l'on s'en tient à la forme pure, au côté économique du rapport [...] alors trois moments seulement se présentent, qui sont formellement distincts : les sujets du rapport, les échangistes ; posés dans une même détermination ; les objets de leur échange, valeurs d'échange, *équivalents*, qui non seulement sont égaux, mais doivent expressément être égaux et sont posés comme tels ; enfin l'*acte* même de l'échange, la médiation par laquelle les sujets sont précisément posés comme échangistes, égaux, et leurs objets comme équivalents, égaux [181, 36 – 182, 6].

Soweit die reine Form, die ökonomische Seite des Verhältnisses betrachtet wird [...] so treten nur drei Momente hervor, die formell unterschieden sind : Die Subjekte des Verhältnisses, die Austauschenden *; in derselben Bestimmung gesetzt ; die Gegenstände ihres Austauschs, Tauschwerte,* Äquivalente, *die nicht nur gleich sind, sondern ausdrücklich gleich sein sollen, und als gleich gesetzt sind ; endlich der Akt des Austauschs selbst, die Vermittlung, wodurch die Subjekte eben als Austauschende, Gleiche, und ihre Objekte als Äquivalente, gleiche, gesetzt werden* {153, 22-36}.

3. K. M., *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 72 ; *MEW*, EB 1, p. 523.

4. On remarquera qu'une fois de plus, nous nous situons à un niveau réfléchi et qu'il est traité ici des « modes de compréhension » (ou d'interprétation) de la réalité.

C'est donc un simple rapport :

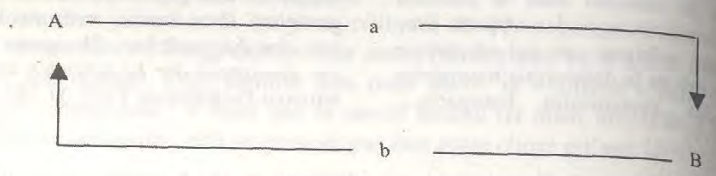


Schéma 11 Simple rapport d'échange

Considéré abstraitement, l'individu *A* échange le produit *a* contre le produit *b* de l'individu *B*. Par définition, *A* et *B* ne diffèrent pas autrement qu'en tant que termes différents d'un rapport. Par définition également, *a* et *b* sont parfaitement équivalents et ne diffèrent pas autrement que par le fait d'être les produits de deux individus occupant des positions différentes. Si l'on prend cette situation *abstraite* comme une situation *réelle*, on peut comprendre le « statut *idéologique* » du discours que tient fondamentalement l'économie politique bourgeoise et certains socialistes utopiques. Toute la question revient à ce qu'ils ont confondu le niveau abstrait avec le concret-réel.

5. 2. Égalité

[180, 40 – 183, 27] {152, 29 – 155, 14}

… dans la circulation simple en tant que telle [...], l'action des individus les uns vis-à-vis des autres n'est, quant au contenu, que satisfaction réciproque intéressée de leurs besoins et, quant à la forme, qu'échange et position d'égalité (équivalents)... [178, 1-5].

... in der einfachen Zirkulation als solcher [...] die Aktion der Individuen aufeinander dem Inhalt nach nur wechselseitige interessierte Befriedigung ihrer Bedürfnisse, der Form nach Austauschen, Setzen als Gleiche (Äquivalente)... {148, 21-25}.

De manière abstraite alors, « … en tant que sujets de l'échange, leur relation est donc celle d'*égalité* » [181, 22-23] {153, 6-7}. S'il y avait une disparité dans l'échange, par exemple, « dans la mesure où un individu duperait l'autre, cela n'arriverait pas par la nature de la fonction sociale dans laquelle ils se font face, car c'est la même ; en elle ils sont *égaux* ; mais seulement par l'astuce naturelle, l'art de persuasion, etc., bref par la pure supériorité individuelle d'un individu sur l'autre. La différence serait une différence naturelle... » [181, 28-33] {153, 12-18}.

Il s'agit, c'est évident, du fait que si l'on fait abstraction de tout conditionnement ou de toute position dans les rapports de production, chaque individu (qu'il soit *A* ou *B*) est *égal* ; ils sont égaux par définition. Mais construire sur cette égalité abstraite un quelconque discours *concret* est purement idéologique. Autrement dit :

Si l'individu A avait le même besoin que l'individu B et avait réalisé son travail dans le même objet que l'individu B, il n'y aurait aucune relation entre eux [...]. Seule la diversité de leurs besoins et de leur production suscite l'échange et par là-même l'égalisation sociale des individus... [182, 28-36].

Wenn das Individuum A dasselbe Bedürfnisse hätte wie das Individuum B und in demselben gegenstand seine Arbeit realisiert hätte, wie das Individuum B, so wäre gar keine Beziehung zwischen ihnen vorhanden [...]. Die Verschiedenheit ihres Bedürfnisses und ihrer Produktion gibt nur den Anlaß zum Austausch und zu ihrer sozialen Gleichsetzung in ihm... {154, 14-25}.

En d'autres termes, les individus sont *égaux* en tant qu'ils sont sujets de marchandises échangeables ; mais, en même temps, ils ont une certaine diversité qui rend possible l'échange (il peut y avoir échange parce qu'ils ont des besoins distincts d'objets distincts produits par d'autres). Mais cette inégalité fait que l'égalité de conditions des sujets est aussi une égalité sociale (l'un échange avec l'autre ce dont chacun des deux a besoin).

L'économie politique bourgeoise part alors de l'évidence *idéologique* de l'égalité (*Gleichkeit*) de ceux qui échangent, qui cache en réalité l'inégalité. Cette occultation idéologique permettra aux uns d'être propriétaires du capital et aux autres d'être vendeurs de leur travail (c'est pour cela que Marx traite cette question dans ce chapitre de « transition »).

5. 3. Liberté, propriété, réciprocité

[183, 27 – 185, 21] {155, 14 – 156, 44}

À la notion d'égalité s'ajoute celle de *liberté* dans le mode d'appropriation et de propriété du produit :

... la propriété n'est plus posée comme appropriation du produit du travail par le travail, et du produit du travail d'autrui par son propre travail, que dans la mesure où le produit de son propre travail est acheté par le travail d'autrui. La propriété du travail d'autrui est médiatisée par l'équivalent de son travail à soi [178, 5-9].

... das Eigentum nur noch gesetzt als Appropriation des Produkts der Arbeit durch die Arbeit und des Produkts fremder Arbeit durch eigne Arbeit, insofern das Produkt des eignen Arbeit durch fremde Arbeit gekauft wird. Das Eigentum an fremder Arbeit vermittelt durch das Äquivalent der eignen Arbeit {148, 25-30}.

Pour l'économie bourgeoise également, le fondement de la propriété du produit est le travail lui-même. Mais, « bien que l'individu A ressente le besoin de la marchandise de l'individu B, il ne s'en empare pas par la *force*, ni vice versa, mais ils se reconnaissent réciproquement comme propriétaires, comme personnes, dont les volontés pénètrent les marchandises. À la suite de quoi vient ici aussitôt

le moment juridique de la *personne* et celui de la *liberté*, pour autant qu'il y co
contenu. Aucun individu ne s'empare de la propriété de l'autre par la force. Ch
cun s'en dessaisit et l'aliène de son plein gré » [183, 31-38] {155, 17-25}.

Pour l'économie politique capitaliste, alors, les sujets sont égaux dans leu
possibilités et libres ; ils ne sont pas forcés à participer à l'échange. *Idéologiq
ment* les individus croient être libres et égaux :

Ce qui est maintenant présent *à la conscience* des deux individus, c'est : 1) que chacun n'atteint son but que dans la mesure où il sert de moyen à l'autre ; 2) que chacun ne devient moyen pour l'autre (Être pour autrui) qu'en étant sa propre fin (Être pour soi) ; 3) que la réciprocité d'après laquelle chacun est à la fois moyen et fin... [184, 3-8].

Es ist nun beides in dem Bewußtsein der beiden Individuen vorhanden : 1) daß jedes nur seinen Zweck erreicht, soweit es dem Andren als Mittel dient ; 2) daß jedes nur Mittel für das andre (Sein für andres) wird als Selbtszweck (Sein für sich) ; 3) daß die Wechselseitigkeit, wonach jedes zugleich Mittel und Zweck {155, 30-35}.

« À la conscience » signifie : « pour la conscience » de ceux qui échangent. Cela veut dire que Marx est en train de décrire le statut idéologique d'un discours économique qui découvre la logique de déterminations abstraites comme si elles étaient la réalité même. Dans l'échange se produit une situation parfaite, idéale, dans laquelle chacun des sujets dispose d'une « liberté complète » ; « libre consentement de la transaction, pas de contrainte d'aucun côté, position de soi comme moyen ou comme servant » et en même temps comme « fin [...], intérêt égoïste ». Puisque « l'intérêt universel est précisément, l'universalité des intérêts égoïstes » [184, 27-37] {156, 11-23}.

Ainsi, l'économie politique bourgeoise, à partir d'une idéologie qui part de l'abstraction comme réalité (un mécanicisme idéologique vulgaire mais efficace), prétend que le capitalisme permet en même temps une *égalité* et une *liberté* totale des individus et *un respect absolu pour la propriété* des produits du travail, qui s'échangent pour la satisfaction des besoins mutuels :

En tant qu'idées pures, [la liberté et l'égalité ne] sont que des expressions idéalisées [de l'échange] ; en tant qu'elles se développent en relations juridiques, politiques et sociales... [185, 5-7].

Als reine Ideen sind sie bloß idealisierte Ausdrücke desselben ; als entwickelt in juristischen, politischen, sozialen Beziehungen... {156, 30-31}.

Tout ceci est présupposé dans la valeur d'échange, qui requiert une égalité de sujets libres, une égalité de marchandises à échanger, une réciprocité et, finalement, un respect de la propriété (fondée uniquement sur le travail lui-même).

5. 4. La « vérité » occultée

[185, 22 – 190, 27] {156, 45 – 162, 13}

Marx désire montrer ce qui se cache derrière cette idéologie scientifique (ou derrière cette science à composantes idéologiques) :

Ceci se transformera dans le développement ultérieur de la valeur d'échange, et il s'avérera finalement que la propriété privée du produit de son propre travail ne fait qu'un avec la séparation du travail et de la propriété ; si bien que le travail = va créer de la propriété d'autrui et la propriété, *commander* du travail d'autrui [178, 11-15].

In der weitren Entwicklung des Tauschwerts wird sich dies verwandeln und schließlich zeigen, daß das Privateigentum an dem Produkt der eignen Arbeit identisch ist mit der Trennung von Arbeit und Eigentum ; so daß Arbeit = wird fremdes Eigentum schaffen und Eigentum – fremde Arbeit kommandieren {148, 32-37}.

Marx explique qu'« il est bien exact que [les relations des] échangistes [...] reposent aussi sur une certaine contrainte » [185, 22-24] {156, 45 – 157, 3}. Il est clair que pour l'idéologie de l'économie politique, cette contrainte est uniquement « l'indifférence d'autrui pour mon besoin comme tel » – si donc, je me vois forcé de vendre mon travail, par exemple, ce n'est, en réalité, pas une contrainte, mais un simple besoin – puisque « pour autant que je suis déterminé, forcé par mes besoins, c'est seulement ma propre nature [...] qui me fait violence » [185, 25-30] {157, 4-9}. Et bien plus, ce sont les besoins qu'a celui qui paraît forcé qui contraignent les autres à participer à l'échange (et, par exemple, à lui acheter sa force de travail).

Le fond de ce discours économique bourgeois fait passer pour réel, de manière non historique, ce qui est abstrait :

Si l'on ne souligne pas la signification historique de cette conception et que l'on oppose simplement comme une réfutation aux rapports sociaux plus développés, dans lesquels les individus ne se présentent plus comme échangistes [...] mais ont entre eux des *rapports déterminés*... [187, 22-26].

Wenn diese Auffassungsweise nicht in ihrer historischen Bedeutung hervorgehoben wird, sondern als Widerlegung entgegengehalten wird den entwickeltren ökonomischen Verhältnissen, in denen die Individuen nicht mehr bloß als Austauschende [...] sondern in bestimmten Verhältnissen zueinander hervortreten... {158, 41 – 159, 3}.

La non-historicité du discours permet de ne pas dévoiler les positions déjà déterminées, telles que la possession de l'argent (par après, du capital) ou – pour le paysan expulsé et appauvri – la dépossession de ses moyens de production et de sa terre. Les deux sujets « apparaissent » comme *égaux* étant en réalité (pas abstraitement mais concrètement) inégaux, déterminés par une histoire d'appropriation du produit du travail de l'autre et de dépossession du produit de son propre travail. Marx indique que cette « science » qui en reste à « ces déterminations

abstraites » qui sont « les premières à apparaître » oublie de trop nombreuses déterminations concrètes :

D'un côté, on *oublie* que, d'emblée, la présupposition de la valeur d'échange, fondement objectif de l'ensemble du système de production, *implique* pour l'individu cette contrainte [...] ; enfin, que ceci présuppose la division du travail, etc. [...]. D'autre part on *oublie* que les formes supérieures dans lesquelles [figure] maintenant l'échange [...] n'en restent aucunement à cette déterminité simple [...]. Enfin, *on ne voit pas* que l'opposition du travail salarié et du capital est déjà latente dans la détermination simple de la valeur d'échange [187, 41 – 188, 18].

Einerseits wird vergessen, daß vornherein die Voraussetzung *Tauschwerts, als der objektiven Grund lage des Ganzen des Produktionssystems, schon in sich schließt den Zwang für das Individuum [...] ; daß dies fer ner Teilung der Arbeit etc. voraussetz [...]. Anderseits wird vergessen, daß d höhren Formen, in denen nun der Aus tausch [gesetzt] [...], keineswegs stehe bleiben bei dieser einfachen Bestimmtheit [...]. Es wird endlich nicht gesehn daß schon in der einfachen Bestimmung des Tauschwerts und des Geldes der Gegensatz von Arbeitslohn und Kapital etc. latent enthalten ist* {159, 18-42}.

La question est alors que, réellement et historiquement, un des sujets de l'échange (A) s'est transformé en possesseur de l'argent, et que l'autre sujet de l'échange (B) est seulement un salarié qui vend son travail. C'est ainsi que même les socialistes français, qui voient uniquement dans l'argent la cause de tout le mal, basculent dans une idéologie qui déforme la réalité :

C'est un vœu tout aussi pieux que sot de demander que la valeur d'échange ne se développe pas en capital, ou que le travail productif de valeur d'échange ne se développe pas en travail salarié [189, 1-4].

Es ist ein ebenso frommer wie dummer Wunsch, daß der Tauschwert sich nicht zum Kapital entwickle, oder die den Tauschwert produzierende Arbeit zur Lohnarbeit {160, 20-22}.

Les bons-heure n'éliminent pas l'argent, ni ne l'empêchent de se faire capital ; ils ne font pas plus obstacle à la transformation de l'ouvrier en salarié. En réalité, ils ne règlent rien parce que l'on a confondu, utopiquement, « la conformation idéale (*idealen Gestalt*) » du capitalisme (qui a sa « conformation réelle ») avec le socialisme. La « conformation idéale » du capitalisme est l'idéalisation abstraite de la circulation simple où les sujets et les marchandises sont égaux et équivalents. Cela signifie que les socialistes utopiques voudraient réaliser, de façon factice, la circulation simple et détruire, depuis cette « image réfléchie », la situation réelle de la valeur d'échange qui se trouve complètement développée dans la société bourgeoise historique. Autant les économistes bourgeois se trompent idéologiquement à vouloir développer une science en se maintenant dans la circulation simple, autant les socialistes utopiques s'égarent en prenant la circulation simple abstraite comme un idéal à réaliser dans la vie quotidienne à venir.

La science économique capitaliste n'aboutit à rien d'autre qu'à une énorme tautologie :

Par exemple, le salaire est paiement d'un service qu'un individu rend à l'autre. [...]. Le profit est aussi paiement d'un service qu'un individu rend à un autre. Donc salaire et profit sont identiques... [190, 4-8].

Zum Beispiel Arbeitslohn ist Bezahlung für Dienst, den ein Individuum dem andren tut. [...]. Profit ist auch Bezahlung für Dienst, den ein Individuum dem andren tut. Also sind Arbeitlohn und Profit identisch... {161, 30-34}.

Dans cette manipulation idéologique pseudo-scientifique (« elle n'est même pas formellement scientifique »), « toutes les catégories économiques ne sont que d'autres noms et encore d'autres noms pour un rapport toujours identique » [189, 33-35] {161, 14-16}, et tout reste au niveau du « sens commun », puisque l'on part et on revient toujours à la circulation simple. Marx, au contraire, élaborera différents niveaux de complexité et passera de la circulation simple à des degrés plus développés de circulation ; et de là, il passera à la production et au travail [5]. Voyons maintenant, pour suivre, le passage de l'argent *en tant qu'argent* à l'argent *en tant que capital.*

5. Dans ces pages des *Grundrisse*, on ne peut pas encore parler d'une « loi d'appropriation », dont l'énonciation sera postérieure.

6. Vers l'essence du capital

Depuis la page 12 du *Cahier II*, vers le milieu de novembre 1857 [190, 28 – 206, 27] {162, 18 – 177, 32}

Le capital provient tout d'abord de la circulation, plus précisément de la monnaie, qui est son point de départ. [...]. C'est en même temps le premier *concept* de capital, et sa première *forme* phénoménale. La monnaie s'est niée en se dissolvant simplement dans la circulation ; mais elle s'est tout autant niée en se posant comme autonome vis-à-vis d'elle. Si l'on rassemble des déterminations positives de cette négation, elle contient les premiers éléments du capital [193, 7-16].

Das Kapital kommt zunächst aus der Zirkulation her, und zwar vom Geld als seinem Ausgangspunkt. [...]. Es ist zugleich der erste Begriff des Kapitals, und die erste Erscheinungsform desselben. Das Geld hat sich negiert als bloß in der Zirkulation aufgehend ; es hat sich aber ebenso negiert als selbständig ihr gegenübertretend. Diese Negation zusammengefaßt, in ihren positiven Bestimmungen, enthält die ersten Elemente des Kapitals {164, 29-38}.

Nous arrivons ainsi à la question centrale de toute la réflexion de Marx. Ce sera la *première fois* dans sa vie qu'il attaquera de front, de manière étendue, le problème du *capital*. Il avait souvent traité le sujet depuis 1844, dans ses ouvrages ou dans ses carnets de notes, mais il n'avait jamais pensé la question *in extenso*. Dans les *Grundrisse*, au chapitre du capital, nous pouvons observer, au fil des pages, le mûrissement du problème. Au début, la question est posée de manière générale : il y a des imprécisions ; les catégories et les déterminations se construisent lentement. La question ne s'éclaire qu'au fil de son traitement, parce que nous sommes dans un discours encore en recherche, et non (comme dans *Le Capital*) dans un discours qui expose ce qui est déjà connu. Cette évolution lente et même contradictoire est évidente dans les différents plans de l'œuvre. Ces plans sont très divers, ce qui montre que Marx amène le thème à maturité, pas à pas, lentement, avec des va-et-vient.

6. 1. L'argent en tant que capital

[190, 28 – 191, 34] {162, 18 – 163, 18}

Nous nous trouvons peut-être devant le « passage » le plus important de toute la pensée de Marx. C'est l'*Übergang* (dépassement, disait Hegel) de l'argent au capital ; autant le passage de la catégorie argent à la catégorie capital (en incluant leurs « concepts » respectifs) que le passage réel et historique d'une époque *monétaire* à une étape proprement *capitaliste*. L'étape historique monétaire est, cependant, déjà un moment du capitalisme (et ceci est essentiel pour la question « latino-américaine », comme nous le verrons). Sans argent, il n'y a pas de capital ; sans une étape de circulation, il n'y a pas de production capitaliste. Le présupposé (sup-posé : posé sous, avant) est *déjà* la préhistoire et, de ce fait, le « premier moment ». La question est essentielle.

L'argent « comme argent », nous l'avons déjà vu dans les chapitres 4 et 5, remplit diverses fonctions, plus ou moins autonomes, vis-à-vis des autres marchandises. La monnaie mondiale atteint à la plus grande autonomie et est, par excellence, l'argent « *comme* argent ». Le « comme » (*als* en allemand), indique « en tant que », ce qui est pris en ce « sens ». Il est le *sens* de l'objet, rien de moins. Le « sens » est le lieu articulé qu'occupe un être dans une totalité-de-sens : le « monde ». Dans tout système, les composantes restent déterminées depuis le fondement de cette totalité. Dans la totalité de la circulation, l'être argent fonctionne « comme argent ». Il a ainsi le sens de mesure de valeur, moyen d'échange, trésor, moyen de payement ou monnaie mondiale. Toutes ces fonctions sont des déterminations de l'argent en tant que constitué à partir de la totalité de la circulation [1]. Autrement dit, l'argent fonctionne « comme argent » *depuis* la circulation.

Ici se produit l'acte que Marx appellera, à la suite de Kant et d'Hegel, « subsomption [2] (*Subsumtion*) ». *Subsomption* qui dérive de subsumer qui signifie plonger, inclure quelque chose sous ce qui le comprend et l'élève. C'est l'acte ontologique par excellence par lequel l'être-là est fondé en un nouveau niveau de l'être. De cette manière, l'être-là *passe* (c'est le « passage » qui élève) à un nouvel ordre : de simple argent, il est maintenant autre chose :

> La détermination de l'argent ***en tant que capital*** est une détermination qui dépasse sa simple détermination *d'argent*. Elle peut être considérée comme sa suprême réalisation ; de la même façon que l'on peut dire que le singe se développe dans l'homme. [...]. En tout cas, l'argent *en tant que capital* est différent de l'argent *en tant qu'argent* [190, 28-34].
>
> Das Geld **als Kapital** *ist eine Bestimmung des Geldes, die über seine einfache Bestimmung als Geld hinausgeht. Es kann als höhere Realisation betrachtet werden ; wie gesagt werden kann, daß der Affe im Menschen entwickelt. [...]. Jedenfalls ist* Geld als Kapital von Geld als Geld *unterschieden* {162, 18-24}.

1. La « totalité » du *monde* fonde le « sens » de l'être-là. Pas uniquement son sens, mais aussi sa réalité quand il s'agit d'être-là produits, d'artefacts (*cf. Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, « chose-sens », voir 2. 3. 8. 3 et 4. 3). Dans le « *monde* de la marchandise » ou dans la « circulation », l'argent est un être-là, un phénomène qui apparaît, qui est déterminé à partir de la totalité de ce monde. Il est clair que le « *monde* essentiel » de la production se trouve occulté, est invisible dans son fonctionnement propre pour l'économie politique capitaliste.
2. *Cf.* flèches *a* du schéma 12. *Subsumtion* est un concept d'origine logique (« la forme de la conclusion »), utilisé par Kant et par Hegel, mais avec un sens ontologique chez tous les deux (cf. HEGEL, *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band XX, Index, p. 643). Marx utilise certainement ce concept plus que ces deux philosophes et en fait un concept *clé* de son ontologie.

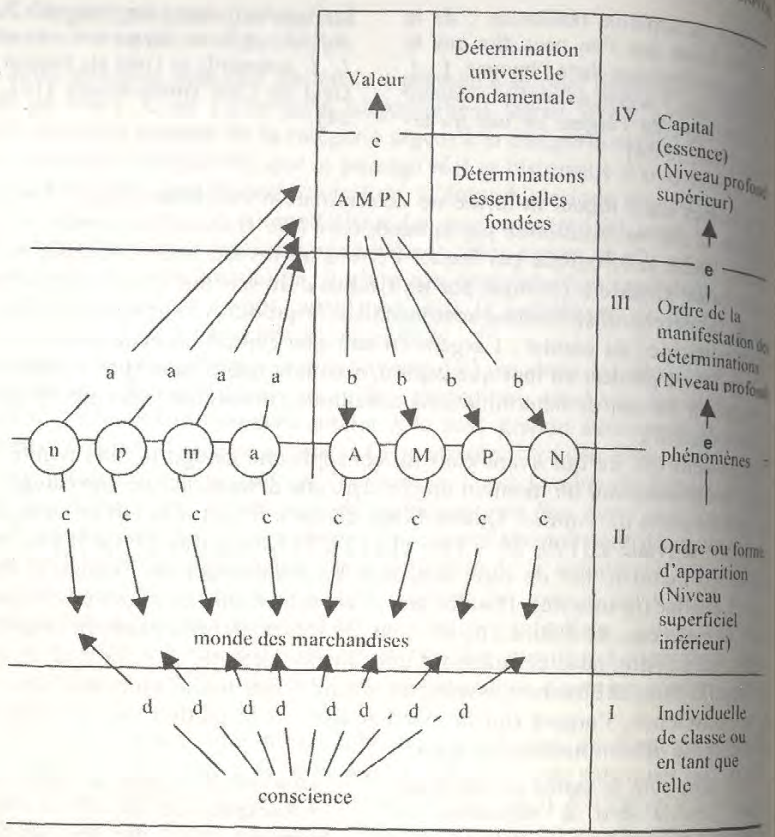
Ce procès dans lequel la forme ou détermination inférieure (*niedre Form*) est assumée et élevée, subsumée par la supérieure (*die Höhere*) est, comme nous le disions, l'acte ontologique par lequel l'être d'un niveau inférieur participe à un nouvel ordre supérieur (indiqué par les flèches *a* du schéma 12). L'argent comme argent, la marchandise comme marchandise, le produit comme produit en viennent à participer du capital : l'argent en tant que capital, la marchandise en tant que capital, le produit en tant que capital, *n* en tant que capital (par *n* nous entendons toutes les autres déterminations subsumées maintenant comme déterminations du capital).

Autrement dit, ce qui avant était un concept, une catégorie, une réalité autonome, est maintenant un moment du concept, une détermination, une catégorie ou une composante *du capital*. Quand Marx dit qu'« il faut *développer* cette détermination nouvelle » [190, 34 – 191, 1] {162, 24}, cela signifie qu'il faut penser tout ce qu'inclut le fait de cette subsomption ontologique de l'argent (l'être-là) sous le capital (la totalité). D'autre part, l'argent, *en tant que capital* est quelque chose de nouveau, de distinct, de différent de son existence *en tant qu'argent*.

Dès maintenant, nous comprenons que, quand le capital se manifeste, ou quand on l'étudie dans sa structure essentielle, quand il *fait retour* au monde des objets de la conscience, l'argent (ou la marchandise, ou le produit, ou *n*) « apparaît » alors comme détermination *du* capital.

> D'un autre côté, le capital *en tant qu'argent* semble être la **régression** du capital vers une forme inférieure. Or il n'est ainsi que posé dans une **particularité** qui, en tant que **non-capital**, existe déjà avant lui, et qui constitue l'un de ses présupposés. L'argent **réapparaît** dans tous les rapports ultérieurs ; mais il ne fonctionne plus alors *comme* simple *argent* [191, 1-6].
>
> *Andrerseits das* Kapital als Geld *scheint der* ***Rückgang*** *des Kapitals in eine niedre Form. Es ist aber nur das Setzen desselben in einer* ***Besonderheit****, die als* ***Nicht-Kapital*** *schon vor ihm existiert, und eine seiner Voraussetzungen ausmacht. Das Geld* ***kommt*** *in allen spätern Verhältnissen wieder* ***vor*** *; aber dann fungiert es eben nicht mehr als bloße Geld* {162, 25-30}.

À la lecture de ce texte et de tant d'autres, combien apparaît ingénue l'opinion selon laquelle le Marx *philosophe* termine sa carrière avec *L'Idéologie allemande* ! Combien c'est méconnaître Marx de penser que les questions ontologiques (l'être, l'être-là, le fondement, l'identité, le phénomène, le monde, etc.) ne seraient pas marxistes !



Explications : Flèches *a* : subsomption ; flèches *b* ; « formes » de manifestation des déterminations essentielles ; flèches *c* : « apparitions » phénoménales des déterminations du capital ; flèches *d* : acte cognitif de la conscience dans le « monde » des marchandises de ces déterminations ; flèches *e* : relation de fondation (la direction de la flèche indique le fondement) ; *a* : argent comme argent ; *m* : marchandise comme marchandise ; *p* : produit comme produit ; *n* : autres moments autonomes ; *D* : l'argent comme capital ; *M* : la marchandise comme capital ; *P* : le produit comme capital ; *N* : autres déterminations du capital ; *A'* : le capital comme argent ; *M'* : le capital comme marchandise ; *P'* : le capital comme produit ; *N'* : apparitions du capital et autres déterminations.

Schéma 12 Niveaux de profondeur (de l'essence au phénomène)

Au schéma 12, nous indiquons le chemin ascendant de la subsomption (flèches *a*), et le chemin de retour descendant vers l'ordre de la manifestation (*b*), de l'« apparition » (flèches *c*) phénoménale. Tout ceci, nous le découvrirons, petit à petit, chez Marx lui-même.

L'argent *comme capital* indique une détermination interne à l'argent ou comme un moment de l'argent. Autrement dit, l'argent est aussi capital. Marx écrit que « l'argent comme capital est une détermination *de* l'argent ». Une de ses fonctions (outre celles indiquées au chapitre 4) est celle d'être capital. Mais, et sur le chemin de retour, le capital lui-même peut remplir cette fonction d'argent. Il s'agit ici du capital *comme argent*. L'argent *comme capital* (montée subsomptive) diffère alors du capital *comme argent* (descente phénoménale). Marx désignera désormais par le terme « forme (*Form*) », la manière ou forme d'apparition devant une conscience possible (niveau I du schéma 12). Le capital s'adresse à la conscience (flèches *b* et *c*), comme l'« essence » (chez Hegel) « apparaît » dans le monde des phénomènes [3]. En ces matières, Marx est un philosophe rigoureux qui manie les catégories ontologiques avec une extrême précision. Il s'agit de rien moins que de *la première ontologie du capital* dans l'histoire de la philosophie (et de l'économie mondiale). L'aisance et la clarté avec lesquelles Marx s'exprime nous prouve qu'il commençait à atteindre, dans son discours critique, une clarification *définitive* de l'économie politique. Son discours est « critique » parce qu'il est ontologique ; il est évident qu'il part d'une extériorité qui se trouve *au-delà* de l'ontologie elle-même : tant de la praxis de l'ouvrier comme homme au travail que de la communauté des hommes libres.

Sur le chemin ascensionnel subsomptif, les réalités autonomes (l'argent, par ex.) passent du niveau II au niveau IV (du schéma 12). Le capital, comme totalité, se constitue maintenant par ses multiples déterminations. C'est une essence comme « unité » (de ces multiples déterminations ; abstraites avant, moments concrets maintenant). Le capital « en général » [204, 10]{175, 9} est l'« essence » du capital, rien de moins. C'est de ceci dont il s'agit. Toute essence comme totalité concrète est l'« unité de multiples déterminations », nous est-il dit dans l'« Introduction ». C'est ainsi qu'a débuté l'étape théorique de la vie de Marx (qui durera au moins jusqu'en 1879), où il se confrontera à la question de *l'essence* du capital : le capital « en général ».

Cette essence subsume les êtres-là autonomes (argent, marchandise, produit etc.) en tant qu'ils sont les moments *internes*, constituants structurels de son être, en tant que déterminations essentielles. Ces déterminations, *une fois subsumées* et faisant déjà partie de l'être essentiel du capital, descendent aussi, font retour au monde phénoménal, mais maintenant comme « formes » ou phénomènes *du capital lui-même*. L'argent en tant qu'argent a été nié (a cessé d'exister) et maintenant, l'argent *apparaît* à la conscience (individuelle ou de classe, peu importe maintenant parce qu'elle est la conscience « en général ») comme composante *du capital* (flèches *b* et *c*). Cette apparition phénoménale du capital en une forme

3. L'*essence*, pour Hegel est, dans sa *Logique*, l'Identité, le Fondement de ce qui apparaît, de la Différence, le Phénomène. (G. W. F. HEGEL, *La Science de la logique. La Doctrine de l'essence*, *op. cit.*, section I et II, p. 38 et suiv.) Pour toutes ces catégories ontologiques, Marx tient compte *explicitement* d'Hegel, et pour bien comprendre le Marx philosophe, il faut toujours s'en rapporter, au moins dans un premier temps, à Hegel. *Cf.* également G. W. F. HEGEL, *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, *op. cit.*, les paragraphes 112 à 159, p. 160 et suiv., qui sont le moment du penser hégélien qui *a le plus influencé* le Marx *de la maturité*.

« inférieure » est nécessaire, puisqu'il ne peut jamais *apparaître* en sa compo-
sante essentielle fondamentale et comme tel (comme nous le verrons). Et, de
le fait que le capital se cache à l'arrière, on se heurte, au niveau supérieur et
profond, à la difficulté phénoménologique avec laquelle la conscience cognitive
se débat toujours. Le « mystère » du capital est possible parce que son essence
ultime, son être fondamental, n'apparaît jamais *comme tel*, en tant que phéno-
mène. Seul un travail de découverte ontologique permet de penser l'être de
l'essence : le contenu ultime du capital *comme valeur*.

Si bien que quand le capital fait retour au « monde » de la circulation, il est *posé* en une particularité : en tant qu'argent, en tant que marchandise, etc. L'argent, la marchandise, le produit, etc. comme moments du capital, lorsqu'ils apparaissent, sont une *particularité* qui se pose (et se fonde) dans l'*universalité* du capital essentiel :

C'est le cas de la **détermination universelle** du capital qui prend place ici avant que nous passions à sa particularité en tant qu'argent [191, 10-12].

So hier die ***allgemeine Bestimmung*** *des Kapitals, eh wir zu seiner Besonderheit als Geld fortgehn* {162, 33-35}.

La différence entre un niveau *universel* ou abstrait fondamental et l'autre niveau, celui des *particularités* ou des déterminations plus concrètes du capital « en général » (en son essence), nous indique que, pour Marx, la structure elle-même de l'essence du capital n'était pas seulement l'« unité de multiples déterminations », mais qu'il y avait en outre une hiérarchie interne. Toutes les déterminations ou particularités font référence à une « détermination universelle » ultime qui sera le fondement de l'essence du capital : l'être fondamental du capital.

Le « non-capital » (l'argent comme argent, etc.), le non-être, est assumé par le capital (par l'être) et une fois qu'il est constituant de soi-même, ce qui avant était non-être est maintenant une forme ou une apparition phénoménale de l'être lui-même, rien de moins. Heidegger ? Non, Marx !

Mais l'ontologie de Marx se manifeste avec encore plus de précision dans les textes qui suivent.

6. 2. La valeur en tant que capital : l'être fondamental

[191, 35 – 202, 14] {163, 19 – 173, 12}

Permettons-nous quelques citations pour cerner la question. En premier lieu, la description suivante, claire et radicale :

… le capital n'est rien d'autre qu'une valeur simple [206, 4].

… Kapital ist eben nichts als einfacher Wert {177, 1}.

Dans la théorie, le **concept de valeur** précède celui de capital, tout en supposant par ailleurs, pour **se développer à l'état *pur*, un mode de production fondé** sur le capital ; or la même chose

Wenn in der Theorie der ***Begriff des Werts*** *dem des Kapitals vorhergeht, andrerseits aber zu seiner* ***reinen Entwicklung*** *wieder eine auf das Kapital* ***gegründete Produktionsweise*** *unterstellt, so findet dasselbe in der Praxis statt. […]. Die* ***Existenz des Werts*** *in seiner Reinheit und* ***Allgemeinheit*** *setzt eine Produktionsweise voraus, worin das einzelne Produkt aufgehört hat ein solches für des Produzenten überhaupt und noch mehr für den einzelnen Arbeiter zu sein und ohne die Realisierung durch die Zirkulation nichts ist* {163, 19-31}.

se passe dans la pratique. […]. **L'existence de la valeur** dans toute sa *pureté* et son ***universalité*** suppose un mode de production dans lequel le produit, pris individuellement, a perdu sa qualité de produit pour le producteur en général et plus encore pour le travailleur pris individuellement, et dans lequel il n'est rien s'il ne se réalise pas dans la circulation [191, 34 – 192, 7].

Qu'est-ce que Marx veut signifier par des termes tels que « valeur simple » ou « développement pur » de la valeur ou « existence de la valeur dans sa pureté et son universalité » ? Il veut faire la différence entre la simple « valeur » d'une part et d'autre part la valeur d'usage (ou forme naturelle du produit) et la valeur d'échange (sa « mise » en circulation effective). La valeur comme telle, comme valeur, est une médiation entre la valeur d'usage et la valeur d'échange ; elle diffère de l'une et de l'autre. En quoi consiste-t-elle ?

La clé se trouve un peu plus loin, et toujours en opposition à Proudhon :

Proudhon, par exemple, écrit contre Bastiat (XVI, 29) : « La différence, pour la société, entre capital et produit n'existe pas. Cette différence est toute subjective aux individus ». C'est donc justement le social qu'il appelle subjectif ; et il nomme société l'abstraction subjective. La différence entre produit et capital, c'est justement que le produit, pris ***en tant que capital***, exprime une relation caractéristique d'une certaine forme historique de société. […] [les différences] expriment précisément **la relation sociale** [205, 3-12].

Zum Beispiel Proudhon sagt gegen Bastiat (XVI, 29) : « La différence pour la société, entre capital et produit n'existe pas. Cette différence est toute subjective aux individus ». *Also grade das Gesellschaftliche nennt er subjektiv ; und die subjektive Abstraktion nennt er die Gesellschaft. Der Unterschied zwischen Produkt und Kapital ist grade der, daß* ***als Kapital*** *das Produkt eine bestimmte, einer historischen Gesellschaftsform angehörige Beziehung ausdrückt. […] die* **gesellschaftlichen Beziehung** *[…] ausdrücken* {175, 40 – 176, 11}.

Le produit devient capital en devenant valeur [206, 3-4].

Produkt wird dadurch Kapital, daß es Wert wird {176, 43 – 177, 1}.

Autrement dit, de la même façon qu'il y avait de l'argent *comme argent* et de l'argent *comme capital* ou de la marchandise *comme marchandise* et de la marchandise *comme capital*, il y a aussi du produit *comme produit* et du produit *comme capital*. Il s'agit, une fois de plus de la subsomption du produit sous l'être du capital. Mais, *comme capital*, le produit n'est pas un simple produit, mais un produit qui exprime un « rapport social ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Marx avait déjà indiqué que l'argent exprime un « rapport social [4] » ; maintenant, il observe que le produit lui-même, en tant que capital, exprime également un « rapport social ». Dans son analyse de l'argent, il avait formulé en un seul mot ce rapport social : l'« échangeabilité » :

C'est cette dépendance réciproque et multilatérale des individus, par ailleurs indifférents les uns à l'égard des autres, qui constitue leur *connexion sociale* [92, 15-17].

Die Wechselseitige und allseitige Abhängigkeit der gegeneinander gleichgültigen Individuen bildet ihren gesellschaftlichen Zusammenhang {74, 35-37}.

... l'échange présuppose toutefois la dépendance multilatérale et réciproque entre les producteurs, mais en même temps l'isolement complet de leurs intérêts privés et une division du travail social dont l'unité et la complémentarité réciproque existent en quelque sorte comme un rapport naturel *en dehors* des individus, indépendamment d'eux [94, 16-21].

Der Austausch [...] setzt allerdings die allseitige Abhängigkeit der Produzenten voneinander voraus, aber zugleich die völlige Isolierung ihrer Privatinteressen und eine Teilung der gesellschaftlichen Arbeit, deren Einheit und wechselseitige Ergänzung gleichsam als ein Naturverhältnis außer den Individuen, unabhängig von ihnen, existiert {76, 11-17}.

Dans le capitalisme, les produits occupent une double « position » ontologique : d'un côté ils sont produits, et de l'autre, ils sont produits pour les autres comme marchandises. L'« être » du produit (le produit *comme produit*), nous l'avons nommé « productualité » (un mot qui ne figure pas chez Marx [5]). L'« être » de la marchandise comme marchandise est l'« échangeabilité ». Produire une marchandise est, bien évidemment, la produire *pour-un-autre*. Le « pour-un-autre » comme essence du produit inclut un « rapport social ».

La valeur en tant que telle, la valeur *comme valeur*, n'est alors qu'un travail objectivé (comme nous le verrons) mais, en outre, un travail objectivé *pour-un-autre* (à partir d'un point de vue subjectif). D'un point de vue objectif, la valeur est le caractère du produit en tant que pour-un-autre.

La « productualité » du produit (le fait d'être un effet du travail) et son « échangeabilité » (le fait d'être pour un autre), distinguent la *pure* valeur ou la valeur dans sa *pureté et universalité*, de la valeur d'usage (ou détermination utile de la chose) et de la valeur d'échange (« expression » de la pure valeur ou son effectivité réelle, ontique et phénoménale).

4. Voir *supra* 4. 2 ; et également 3. 2. *b*, et le schéma 7 sur la question de la valeur réelle. Voir également en 3. 4 la différence entre *a*, *b* et *c*. Tenir compte du concept d'« échangeabilité » qui apparaît pour la première fois dans les *Grundrisse* [67, 17] {52, 5}. À cet endroit, la réflexion de Marx est encore incertaine comme en témoigne l'expression : « La valeur (la valeur d'échange réelle)... » [71, 27] {55, 38}, qui est « valeur » et « valeur d'échange » sans claire différenciation.
5. Même s'il utilise les mots « utilité » (l'objet de satisfaction en tant qu'objet de satisfaction « consommabilité ») et « échangeabilité » (la marchandise en tant que marchandise).

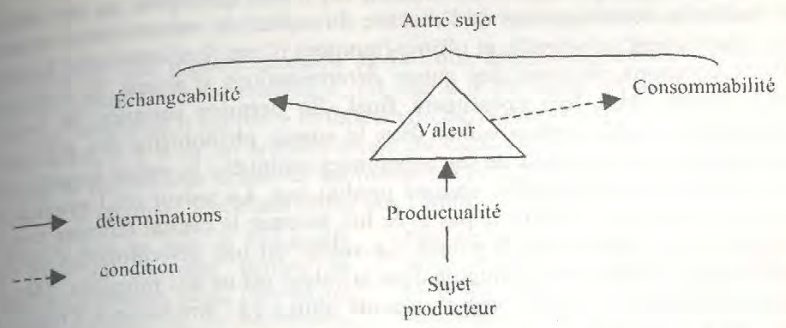


Schéma 13 Triple caractère de la valeur. Condition et déterminations essentielles

La *pure* valeur est l'essence ultime du capital. Le capital est simplement valeur, mais comme tel (comme *pure* valeur) il n'apparaît pas ni ne peut jamais apparaître dans le monde phénoménal. La valeur n'est pas une *forme* ou manière d'apparition du capital : elle est le capital lui-même dans son invisibilité profonde, fondamentale, essentielle. Les « formes d'apparition » du capital (niveau II du schéma 12) peuvent être l'argent, la marchandise, le produit, etc., en tant que capital. Mais la valeur ne peut jamais apparaître dans la circulation en tant que telle :

La circulation [...] est donc **pure apparence**. Elle est le **phénomène** [6] d'un procès qui se déroule **derrière** elle. [...] c'est la circulation elle-même qui retourne à l'activité qui pose ou produit des valeurs d'échange. Et c'est **à son *fondement* qu'elle retourne ainsi** [195, 15-31].

*Die Zirkulation [...] ist daher **reiner Schein**.* Sie ist das **Phänomen** eines **hinter** ihr vorgehenden Prozesses. *[...] die Zirkulation selbst zurück in die Tauschwert setzende oder produzierende Tätigkeit. Sie geht **darein zurück als in ihren Grund*** {166, 24-41}.

Nous sommes dans le noyau central de l'ontologie marxiste, contrairement à ce que pensent certains marxistes positivistes et autres althussériens. La *valeur pure* se comporte finalement comme *ce qui se trouve « derrière »* tout : comme le moment *fondamental* de l'essence (qui est le capital « en général »).

6. « Le phénomène, écrit Hegel, est ce que la chose est en soi, ou sa vérité. Mais cette existence seulement posée, réfléchie dans l'être-autre, est en même temps une existence qui se dépasse dans son infinité ; au *monde des phénomènes* s'oppose le monde réfléchi sur lui-même, le *monde étant en-soi* » (G. W. F. HEGEL, *Science de la logique, La Doctrine de l'essence*, *op. cit.*, p. 146 ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band. VI, p. 149). Il faut faire ressortir la différence entre le « monde qui existe en soi (*an sich seiende Welt*) » et le « monde des phénomènes (*erscheinende Welt*) » ; chez Marx, il semblerait qu'il s'agit du « monde phénoménal de la circulation » et du « monde existant-en-soi de la production » (*cf.* paragraphe 17. 2).

C'est pourquoi (niveau IV du schéma 12) il faut distinguer, au sein de l'unité de multiples déterminations de l'essence du capital, la valeur comme détermination absolument universelle et ultime (moment d'une fondamentalité fondatrice qui se comporte vis-à-vis des autres déterminations (l'argent, la marchandise, etc.) comme étant leur constituant final. En dernière instance, la valeur n'apparaîtra jamais *comme valeur* dans le *monde* phénoménal des marchandises, se manifeste sous la *forme* de ses apparences ontiques : la valeur apparaît comme argent, comme marchandise, comme produit, etc. La valeur est l'essence ultime du capital, mais ne s'identifie pas avec lui, puisque le capital (comme concept et catégorie) est différent de la valeur. La valeur est une détermination universelle *du* capital. Le capital est la totalité dont la valeur est *un des* moments. Même si la fonction cérébrale est un moment essentiel ultime de l'être humain, l'homme et le cerveau n'en sont pas moins distincts.

D'une autre manière, et pour synthétiser, la valeur pure ou la valeur sous sa forme universelle abstraite est la « productualité-échangeable » ou l'« échangeabilité-produite » du produit-marchandise du mode de production capitaliste. L'indissolubilité de la « productualité » et de l'« échangeabilité » est propre et unique du produit du mode de production bourgeois. Dans les civilisations et situations antérieures, les produits avaient le caractère de porter leur « productualité » (le produit comme produit) et, parfois, étaient également produits comme marchandises (en Chine, Inde, Grèce, dans le Mexique aztèque et le Pérou inca, etc.), mais ce n'était pas le caractère indissoluble de *tous* les produits sinon de *quelques-uns* [7].

6. 3. Rapports de la circulation et le capital

[192, 11 – 199, 14] {163, 34 – 170, 26}

Nous nous trouvons ici au cœur de la question de la dépendance, dans son fondement le plus profond et dans la condition générale de sa possibilité :

> Le capital provient tout d'abord de la circulation, plus précisément de la monnaie, qui est son point de départ… (*Cf.* la citation au début du chapitre 6.)

La « forme ultime » de l'argent en tant qu'argent est « le premier concept » (un concept énonce un rapport à la détermination abstraite de l'essence) du capital et « la première forme dans laquelle celui-ci se manifeste » (une « forme d'*apparition* phénoménale). Mais si l'argent est le *premier* concept du capital, cela signifie qu'il est « déjà » du capital. Historiquement, serait-il déjà du capital au XVI[e] et au XVII[e] siècles en Amérique latine ? Au point de vue du concept abstrait, le capital « commercial » précède, mais déjà en tant qu'il est du capital.

7. Nous pensons que même Isaac Illich RUBIN, *Ensayos sobre la teoría marxista del valor*, México, Cuadernos de Pasado y Presente, n° 53, 1974, n'est pas arrivé à cette expression de la question.

a) Antériorité de la circulation

[193, 8 – 195, 15] {164, 29 – 166, 24}

Il faut prêter la plus grande attention au fait que le premier moment, celui du « capital commercial (*kommerzielle*) », est déjà « la première forme du capital », même si, ici, le capital n'est pas « le fondement de la production ». Cela veut dire que pour Marx, il y a eu un premier mode du capitalisme, encore préindustriel, sans lequel le capitalisme industriel lui-même aurait été impossible. Et pour cela, le marché et la monnaie mondiale furent des conditions essentielles :

> Si donc la mise au jour, la découverte d'or dans de nouvelles parties du monde, de nouveaux pays, joue un tel rôle dans l'histoire de la Révolution, c'est parce qu'ici la colonisation est improvisée, se déroule de manière artificiellement forcée. La chasse à l'or dans tous les pays conduit à leur découverte ; à la formation de nouveaux États ; tout d'abord à l'extension des marchandises entrant dans la circulation, [entraînant] de nouveaux besoins […]. De ce côté, [l'or] était donc aussi, en tant que représentant universel de la richesse, en tant que valeur d'échange individualisée, un double moyen d'élargir la richesse vers l'universalité et d'étendre les dimensions de l'échange à la terre toute entière [164, 4-15].
>
> *Das Auffinden, Entdecken von Gold in neuen Weltteilen, Ländern spielt daher so große Rolle in der Geschichte der Revaluation [Revolution], weil hier Kolonisation improvisiert wird, treibhausmäßig vor sich geht. Das Jagen nach Gold in allen Ländern, führt zu ihrer Entdeckung ; zu neuer Staatenbildung ; zünächst zur Erweiterung der in die Zirkulation kommenden und zu neuen Bedürfnissen […]. Nach dieser Seite hin war es daher auch als allgemeiner Repräsentant des Reichtums, als individualisierter Tauschwert, ein doppeltes Mittel den Reichtum zur Universalität zu erweitern, und die Dimensionen des Austauschs über die ganze Erde zu ziehn* {136, 25-39}.

Cette question, où l'on voit Marx se référer explicitement à l'Amérique latine, est celle qu'il avait posée dans l'« Introduction », à savoir : Comment l'échange peut-il déterminer la production ? De la même manière, la circulation peut déterminer le capital :

> L'argent est la première forme sous laquelle le capital apparaît en tant que tel. A – M – M – A ; c'est-à-dire que l'argent est échangé contre de la marchandise, et la marchandise contre de l'argent ; ce mouvement […] qui constitue la détermination formelle du commerce, le capital ***en tant que capital commercial***, se trouve aux stades les plus précoces du développement économique […]. Ce mouvement peut s'effectuer à l'intérieur des peuples *et entre des peuples* [*sic*] pour lesquels la valeur d'échange n'est absolument pas
>
> *Geld ist die erste Form, worin das Kapital als solches erscheint. G – W – W – G ; daß das Geld gegen Ware und die Ware gegen Geld ausgetauscht wird* ; diese Bewegung […] die die Formbestimmung des Handels bildet, das Kapital **als Handelskapital**, *findet sich in den frühsten Zuständen der ökonomischen Entwicklung […]. Die Bewegung kan vorgehn innerhalb von Völkern und zwischen Völkern, für deren Produktion keineswegs der Tauschwert noch zur Voraussetzung geworden ist. […]. Das kommerzielle Kapital ist bloß zirkulie-*

encore devenue la condition de la production. [...] Le capital commercial n'est que du capital circulant, et le capital circulant en est la *première forme* ; forme dans laquelle il n'est pas encore devenu la **base** de la production [193, 16-27].

rendes Kapital und das zirkulierende Kapital ist die erste Form desselben ; aber es noch keineswegs zur **Grundlage** der Produktion geworden {164, 3 – 165, 14}.

Il n'y a pas de doute. Pour Marx, le moment antérieur au capital industriel est déjà du capital. C'est justement, dans l'histoire, le moment de la transition ; pour l'ontologie, c'est le moment de la subsomption (qui toute ontologique qu'elle fut a duré au moins deux siècles). Le capitalisme mercantile ou commercial est déjà capitalisme, et l'Amérique latine est née à l'époque du capitalisme ; bien plus, l'Amérique latine est un des facteurs essentiels de la naissance même du capitalisme. Il est évident que :

... la circulation ne porte pas en elle-même le principe de son renouvellement autonome. Ses moments lui sont présupposées et non posés par elle [195, 6-8].

Die Zirkulation trägt daher nicht in sich selbst das Prinzip der Selbsterneuerung. Die Momente derselben sind ihr vorausgesetzt, nicht von ihr selbst gesetzt {166, 14-17}.

À ce niveau, le capital apparaît sous une forme corrélative et première de l'argent lui-même : le capital *comme marchandise* ou le capital mercantile (*Warenkapital*). Mais c'est une marchandise achetée (ou trouvée), mais pas encore produite [8].

b) De l'apparence au fondement

[195,15 – 197, 28] {166, 24 – 168, 42}

La circulation qui précède le capital qui s'autoreproduit se situe à un niveau superficiel, inférieur, pure apparence phénoménale du capital :

La circulation, qui apparaît donc comme **donné** immédiat [9] à la surface de la société bourgeoise, n'existe que dans la mesure où elle est sans cesse médiatisée. Considérée en elle-même, elle est la médiatisation de deux extrêmes présupposés. Mais ce n'est pas elle qui pose ces extrêmes. Elle a donc tout de même besoin d'être elle-même médiatisée, non seulement dans chacun de ses moments, mais en tant que globalité de la médiation, que **procès** total. Son **être immédiat** est donc **pure apparence**. Elle est le phénomène d'un procès qui se déroule derrière elle. [...] c'est la circulation elle-même qui retourne à l'activité qui pose ou produit des valeurs d'échange. Et c'est à son fondement qu'elle retourne ainsi. [...] elle a donc pour condition préalable aussi bien la production de marchandises par le travail que leur production en tant que valeurs d'échange. C'est là son point de départ, et c'est par son propre mouvement qu'elle retourne à la production créatrice de valeurs d'échange dont elle est le résultat [195, 15-39].

*Die Zirkulation, die also als das unmittelbar **Vorhandne** an der Oberfläche der bürgerlichen Gesellschaft erscheint, ist nur, sofern sie beständig vermittelt ist. In sich selbst betrachtet, ist sie die Vermittlung vorausgesetzter Extreme. Aber sie setzt diese Extreme nicht. Muß also doch nicht nur in jedem ihrer Momente, sondern als Ganzes der Vermittlung, als totaler **Prozeß** selbst vermittelt sein. Ihr **unmittelbares Sein** ist daher **reiner Schein**.* Sie ist das Phänomen eines hinter ihr vorgehenden Prozesses. *[...] so geht jetzt die Zirkulation selbst zurück in die Tauschwert setzende oder produzierende Tätigkeit. Sie geht darein zurück als in ihren Grund.[...] ihre Voraussetzung ist also sowohl die Produktion von Waren durch Arbeit, als ihre Produktion als Tauschwerte. Dies ist ihr Ausgangspunkt und durch ihre eigne Bewegung geht sie in die Tauschwerte schaffende Produktion als ihr Resultat zurück* {166, 24 – 167, 7}.

Bien que la circulation précède le capital (et la production elle-même, dans le cours de l'histoire : « En Angleterre, par ex. au XVI[e] siècle et au début du XVII[e]... » [197, 8-9] {168, 20-21}, et dans la nature du sujet, puisque l'argent est la « première forme » du capital), elle opère cependant sur des « objets » (par ex. des marchandises) qu'elle ne produit pas, mais « fait circuler » (commercialise). Pour Marx, ce niveau (le niveau II du schéma 12) est qualifié péjorativement de superficiel, « pure apparence », les « ombres » du Platon de la *République*.

Comme pure « médiation (*Vermittlung*) » la circulation « pose » et « fait voir » ce qui préexiste :

Au fond*, la circulation n'est que le procès formel qui consiste à poser la valeur d'échange tantôt sous la détermination de la marchandise, tantôt sous la détermination de la monnaie [196, 13-15].

Die Zirkulation besteht au fond nur in dem formalen Prozeß, den Tauschwert einmal in der Bestimmung der Ware, das andre Mal in der Bestimmung des Geld zu setzen {167, 22-25}.

Mais remarquez que pour Marx, la circulation est exactement l'acte de « descente » du niveau profond (niveau IV du schéma 12) au niveau des phénomènes (niveau II), le « monde » des marchandises, dans lequel la conscience peut les connaître, les évaluer, les mesurer, pour acheter et pour vendre. Pour l'économie classique, c'est le niveau essentiel de l'économie. Pour Marx, c'est le niveau accidentel (le niveau essentiel se trouve derrière, comme recouvert, dans une profondeur invisible à la conscience quotidienne).

Voyons maintenant en quoi consiste le niveau profond de la réalité du capital.

8. De toute manière, l'expansion du marché produit « ce que l'on nomme l'effet civilisateur (*zivilisierende Wirkung*) du commerce extérieur » [197, 4-5] {168, 15-16}.
9. Le « devant-les-yeux » (*Vorhandenheit*) nous rappelle l'« objectualité » chez Heidegger : ce qui se présente au monde comme être-là, phénomène.

6. 4. Totalité comme procès dans la temporalité

[197, 29 – 206, 26] {168, 43 – 177, 32}

À son niveau profond, fondamental, le capital est production. En un double sens : fruit de la production, instrument de production ; et en même temps, synthèse, procès autoreproductif depuis sa permanence en tant que « rapport social ». Voyons ceci point par point.

a) Permanence

[197,29 – 202, 23] {168, 43 – 173, 21}

La circulation précède le capital, mais le capital pose les termes (les marchandises) de la circulation. En tant qu'il pose les termes, le capital « est du travail amassé (réalisé), (à vrai dire du travail objectivé) » [197, 29-30] {168, 43-44}. Si le capital est valeur, la valeur est fruit du travail, la productualité du produit (voir le schéma 13) énonce un rapport constitutif au travail [10] :

> … si tout capital est du travail objectivé servant de moyen à une nouvelle production, *tout travail* objectivé servant de moyen à une nouvelle production *n'est pas* du capital. Le capital est conçu comme une chose, et non comme un *rapport* [198, 23-26].

> *… wenn alles Kapital vergegenständlichte Arbeit ist, die als Mittel zu neuer Produktion dient, nicht alle vergegenständlichte Arbeit, die als Mittel zu neuer Produktion dient, Kapital ist.* Das Kapital wird als Sache gefaßt, nicht als Verhältnis {169, 34-38}.

Qu'est-ce que cela signifie ? Un simple jeu de mots ? En aucune manière. Dans le passé, l'homme, en objectivant son travail dans un outil, le transformait par cela même en un moyen pour une nouvelle production. Mais ce n'était pas du capital, parce que le capital est le seul moyen de production qui consiste, par essence, à être « valeur », valeur qui est rapport social (échangeabilité) qui finit par s'autoreproduire :

> … que l'échange n'en resta pas au stade formel qui consiste à poser des valeurs d'échange, mais qu'il en vint nécessairement à **soumettre** la production elle-même à la valeur d'échange [199,11-14].

> *… der Austausch nicht bei formalen Setzen von Tauschwerten stehenblieb, sondern notwendig dazu fortging die Produktion selbst dem Tauschwert zu* ***unterwerfen*** {170, 24-26}.

Le fait que la valeur « sous-mette (*unter-werfen*) » ou domine, subsume (un nouvel acte de subsomption) la production elle-même, comme constituant un moment interne de son être, change de manière essentielle ce « moyen de production ». En réalité le capital n'est pas un instrument, un être-là, une chose, mais il est un « procès », une totalité qui perdure dans le temps : fruit du travail, instrument de travail, totalité qui inclut le travail et le produit du travail ; un cercle qui

10. Voir *supra* 3. 2. *b* et *c*, et le schéma 7.

se referme sur lui-même, « dans les différents moments duquel *il ne cesse* d'être du capital (*es immer Kapital ist*) » ([198, 39] {170, 6-7}) :

> La première détermination du capital, c'est donc que la valeur d'échange, qui provient de la circulation et, par conséquent, la présuppose, *se maintienne* en elle et par elle ; *qu'elle ne se perde pas* en y entrant ; et que la circulation ne soit pas le mouvement de sa disparition, mais bien plutôt le mouvement par lequel elle se pose vraiment en tant que valeur d'échange, la réalisation d'elle-même en tant que valeur d'échange. […]. C'est *seulement* dans le capital que la valeur d'échange est posée en tant que valeur d'échange, du fait qu'elle se conserve dans la circulation, c.-à-d. qu'au lieu de perdre sa substance, elle se réalise dans des substances toujours différentes, dans une totalité de celles-ci […] elle reste *identique* à elle-même dans chacune des substances différentes. Elle reste donc toujours monnaie et marchandise. […]. Mais elle ne l'est qu'en étant elle-même un *circuit d'échanges* qui se renouvelle constamment [200, 3 – 201, 7].

> *Die erste Bestimmung des Kapitals ist also die : daß der aus der Zirkulation herstammende und sie daher voraussetzende Tauschwert sich in ihr und durch sie erhält ; sich nicht verliert, indem er in sie eingeht ; sie nicht als die Bewegung seines Verschwindens, sondern vielmehr als die Bewegung seines wirklichen Sichsetzens als Tauschwert, die Realisierung seiner als Tauschwerts ist. […]. Im* Kapital *erst ist der Tauschwert als Tauschwert gesetzt, dadurch daß er sich in der Zirkulation erhält, d. h. also weder substanzlos wird, sondern sich in stets anderen Substanzen, einer Totalität derselben verwirklicht ; […] sondern in jeder der verschiednen Substanzen seine Identität mit sich selbst erhält. Er bleibt also immer Geld und immer Ware. […]. Er ist dies aber nur, indem er selbst ein stets sich erneuernder Kreislauf von Austauschen ist* {171, 11 – 172, 13}.

La valeur – bien qu'ici Marx parle à plusieurs reprises de la valeur « d'échange » – comme telle est ce qui permet la subsistance ou la survie (permanence) du capital en ses « différentes substances » ; c'est-à-dire, déterminations essentielles ou formes d'apparition (argent, marchandise, produit, etc.). Dans la circulation simple, quand l'acheteur investit son argent, celui-ci est nié (il cesse d'exister pour lui) et sort de la circulation comme marchandise (qui se consomme). Tant l'argent que la marchandise ont été niés et n'ont plus de permanence. Sous la forme de capital, par contre, l'argent est nié en tant que marchandise mais reste en tant que *valeur*. La valeur ou l'essence ultime du capital est la totalité (comme le serpent) qui se transforme en différentes substances (comme la peau de l'animal dans ses métamorphoses). Son « identité (*Identität*) » – une autre façon de nommer l'être pour Hegel – ne se modifie pas dans la diversité : les êtres-là différents (argent, marchandise, etc.) sont toujours des manifestations de la même essence (du capital) :

> La pérennité à laquelle tendait la monnaie […] le capital l'atteint en se conservant précisément par le fait qu'il se livre à la circulation. Le capital, en

> *Die Unvergänglichkeit, die das Geld erstrebte […] erreicht das Kapital, indem es sich grade dadurch erhält, daß es sich der Zirkulation preisgibt. Das*

tant que valeur d'échange [...] [se conserve en] [...] chacun des deux moments contenus dans la circulation simple, mais il prend tour à tour la forme de l'un et de l'autre, et cela non plus en passant simplement de l'un dans l'autre, comme dans la circulation simple, mais en ne cessant d'être, dans chacune des déterminations, la relation avec l'autre détermination [...]. L'identité, la *forme d'universalité* qu'il conserve, c'est qu'il est valeur d'échange... [201, 28 – 202, 13].

Kapital als der der Zirkulation voraus-gesetze oder die Zirkulation voraus-setzende und sich in ihr erhaltende Tauschwert ist nicht nur in jedem Mo-ment idealiter jedes der beiden in der einfachen Zirkulation enthaltnen Mo-mente, sondern es nimmt abwechselnd die Form des einem und des andren an, aber nicht mehr so, daß es wie in der einfachen Zirkulation nur aus dem ei-nen in das andre übergeht, sondern in jeder der Bestimmungen zugleich Be-ziehung auf die entgegengesetze ist [...]. Die Identität, die Form der Allge-meinheit, die es erhält, ist die, Tausch-wert zu sein... {172, 36 – 173, 12}.

Chaque détermination apparaît dans le « monde » de la marchandise avec l'apparence d'être un être-là autonome. En réalité, elles sont (argent, marchandise, etc.) moments ou formes, différences d'une identité qui les comprend et à travers lesquelles cette unité perdure. Le capital en son caractère d'immortalité (*Unvergänglichkeit*) se conserve en son universalité (valeur) grâce et à travers ses déterminations phénoménales (argent, marchandise). La temporalité du capital et sa durée qui se prolonge à travers la continuelle négation de ses déterminations est déjà une caractéristique du capital en rapport avec toutes les autres formes de richesse.

b) En tant que procès

[202,24 – 206, 26] {173, 22 – 177, 32}

Nous pouvons retenir, en guise de conclusion, que jusqu'ici « la seule détermination [*Bestimmtheit*] où le capital est posé par opposition à la valeur d'échange immédiate et à l'argent, c'est d'être la valeur d'échange qui *se conserve et se perpétue* dans la circulation et par la circulation » [202, 24-27] {173, 23-27}. Mais il y a une seconde détermination ou caractéristique qui différencie le capital de la simple valeur d'échange ou de l'argent ; elle consiste en ce que le capital « pose » les termes de sa propre circulation. Autrement dit, la circulation simple manipule les marchandises, mais ne les produit pas (ne les « pose ») pas. Le capital, par contre, fait circuler les marchandises qu'il produit lui-même. « Ce qui différencie la 2e détermination [du capital] de la première, c'est que [...] 2) elle provient de la circulation, donc la présuppose, mais en même temps *elle part d'elle-même* et se présente à la circulation comme sa présupposition » [202, 38-42] {173, 36-41}.

Dans la circulation simple, avons-nous dit, la marchandise achetée est consommée (est niée) et l'argent investi subsiste de manière autonome (« comme cendre inorganique » également niée en acte). Ce sont deux êtres-là séparés (marchandise et argent), mutuellement niés. Dans le capital, par contre, bien que

l'argent « sorte » de la circulation (c'est la façon qu'a la valeur de « sortir » au travers de l'argent), il se nie dans la marchandise. La marchandise est consommée, mais non comme fait le consommateur qui mange le pain (dans la circulation simple) :

Pour [que la valeur d'échange] sorte effectivement, il faut qu'elle devienne également objet du besoin et qu'elle soit consommée en tant que telle, mais il faut qu'elle soit consommée par le travail et qu'ainsi elle se reproduise à nouveau [203, 22-25].

Damit das Heraustreten wirklich wird, muß er ebenfalls Gegenstand des Bedürfnisses und als solcher aufgezehrt werden, aber er muß von der Arbeit aufgezehrt werden und so sich neu reproduzieren {174, 21-24}.

La valeur, qui jamais ne se nie comme telle mais qui nie ses déterminations, se perpétue toujours en un autre (elle se nie comme argent, mais s'affirme comme marchandise ; elle se nie ensuite comme marchandise, mais se retrouve en tant qu'argent) et réussit à présent à « augmenter sa valeur ». Dans la circulation simple, en principe et dans les mêmes conditions, la valeur circule mais ne croît pas (autant d'argent pour autant de marchandise et vice versa). Dans le capital (ou la valeur sous la forme de capital) la valeur parvient non seulement à se maintenir mais aussi à augmenter ; on a affaire à un procès :

La valeur d'échange ne se pose comme valeur d'échange qu'en se ***valorisant***, donc en augmentant sa valeur. *En tant que capital*, la monnaie [...] a perdu sa rigidité, et, de chose palpable qu'elle était, est devenue un *procès*. Mais, d'autre part, le travail a modifié son rapport à son objectivité. Il est également retourné à lui-même. Mais, dans ce retour, le travail objectivé dans la valeur d'échange pose le **travail vivant** comme moyen de sa reproduction, alors qu'à l'origine la valeur d'échange n'apparaissait que comme un produit du travail [203, 41 – 204, 7].

*Der Tauschwert setzt sich nur als Tauschwert, indem er sich **verwerte**, also seinen Wert vermehrt.* Das Geld *[...]* hat als Kapital seine Starrheit verloren, und ist aus einem handgreiflichen Ding zu einem Prozeß geworden. *Anderseits aber hat die Arbeit ihr Verhältnis zu ihrer Gegenständlichkeit verändert : sie ist auch zu sich zurückgekehrt. Die Rückkehr ist aber die, daß die im Tauschwert vergegenständliche Arbeit die **lebendige Arbeit** als ein Mittel seiner Reproduktion setzt, während ursprünglich der Tauschwert nur als ein Produkt der Arbeit erschien* {174, 39 – 175, 4}.

Le génie réflexif de Marx est arrivé à un point culminant. Sa puissance théorique manifeste dans ces pages un des plus forts moments de sa capacité d'abstraction. L'essence du capital a déjà été décrite, abstraitement, dans sa totalité. Cependant, Marx devra développer ce qui est pointé ici. Quoi qu'il en soit, nous pouvons conclure que la valeur dans la circulation simple se différencie de la valeur comme capital, non seulement par la « conservation de son identité », mais par sa capacité de « se multiplier » ([203, 40-41] {174, 38-39}).

En résumé, la valeur elle-même, dans l'échange simple, « en vient » à être subsumée sous le capital :

Le capital n'est pas un simple rapport, mais un *procès*, dans les différents moments duquel il ne cesse d'être du capital [198, 38-39].

... la même valeur d'échange, la valeur d'échange en tant que **sujet**, se pose tantôt comme marchandise, tantôt comme argent, et [...] elle est précisément le mouvement qui consiste à se poser sous cette double détermination et à se conserver dans chacune des deux comme son contraire, en tant qu'argent dans la marchandise, et en tant que marchandise dans l'argent. [...]. La valeur d'échange posée comme *unité* de la marchandise et de l'argent est le capital, et la position même de cette unité apparaît comme la circulation du capital. (Laquelle est toutefois une spirale, une courbe qui s'élargit, et non un simple cercle) [206, 17-26].

Das Kapital ist kein einfaches Verhältnis, sondern ein Prozeß, *in dessen verschiednen Momenten es immer Kapital ist* {170, 5-7}.

... derselbe Tauschwert, der Tauschwert als ***Subjekt****, sich einmal als Ware, das andre Mal als Geld setzt, und eben die Bewegung ist, sich in dieser doppelten Bestimmung zu setzen und sich in jeder derselben als ihr Gegenteil, in der Ware als Geld und im Geld als Ware zu erhalten. [...]. Der als Einheit von Ware und Geld gesetzte Tauschwert ist das* Kapital *und dies Setzen selbst erscheint als die Zirkulation des Kapitals. (Die aber Spirallinie, sich erweiternde Kurve, nicht einfacher Kreis ist).* {177, 22-32}

La référence à Hegel est évidente [11]. L'unité, par ailleurs, est l'essence ; l'unité de l'identité et de la différence, et l'identité des différents. La valeur est l'unité de la marchandise et de l'argent comme capital, qui demeure pour le temps d'un procès comme totalité de multiples déterminations.

Marx a maintenant mûri suffisamment le problème, et c'est pourquoi, dans le nouveau plan qui est proposé [204, 10-33] {175, 9-36} – et dont nous avons déjà traité au chapitre 2. 4 – apparaît déjà le « concept général de capital », même si l'articulation interne de la question est encore un peu confuse.

11. Dans les dernières pages de sa *Logique*, Hegel exprime l'Idée absolue dans sa propre mobilité finale comme « un cercle de cercles (*ein Kreis von Kreisen*) » (G. W. F. HEGEL, *Science de la logique. La logique subjective..., op. cit.*, p. 391 ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band VI, p. 571) qui s'enroule sur lui-même comme une spirale. Il est l'Absolu sur la terre, et Marx, c'est évident, pense au nouveau Léviathan : le Capital.

7. De l'extériorité à la subsomption : capital et travail

De la page 18 du *Cahier II* à la page 21 du *Cahier III*, entre novembre et décembre 1857 [206. 28 – 259. 26] {177, 33 – 227, 9}

La seule chose qui diffère du *travail objectivé*, c'est le travail *non objectivé*, mais encore en train de s'objectiver, le travail en tant que ***subjectivité***. Ou encore, on peut opposer le *travail objectivé*, c.-à-d. présent **dans l'espace** en tant que *travail passé*, au travail présent **dans le temps**. Pour autant qu'il est censé exister dans le temps comme travail **vivant**, il n'est présent qu'en tant que *sujet vivant* au sein duquel il existe comme capacité, comme possibilité ; et, partant, comme travailleur. Par conséquent, la seule valeur d'usage qui puisse constituer une **opposition** au capital, c'est le *travail* <plus précisément, le travail créateur de valeur, c.-à-d. le travail productif [213, 21-31].

Der einzige Unterschied von der vergegenständlichten Arbeit ist die nicht vergegenständlichte, *sondern sich noch vergegenständlichende, die* Arbeit *als* ***Subjektivität****. Oder die* vergegenständlichte, d. h. als **räumlich** vorhandne Arbeit kann auch als vergangne Arbeit der **zeitlich** vorhandnen *entgegengestellt werden. Soweit sie als zeitlich, als* ***lebendig*** *vorhanden sein soll, kann sie nur* als lebendiges Subjekt *vorhanden sein, in dem sie als Fähigkeit existiert, als Möglichkeit ;als* Arbeiter *daher. Der einzige* Gebrauchswert *daher, der einen* ***Gegensatz*** *zum Kapital bilden kann, ist die* Arbeit *(und* zwarwertschaffende, i. e. produktive Arbeit {183, 6-18}.

Pour Marx, le capitalisme comme totalité se fonde dans le capital, le capital étant l'essence de tout ce qui apparaît dans le monde des marchandises (la sphère phénoménale de la conscience quotidienne). L'ontologie pense la question de l'être. Marx développe toute une ontologie du capital (et de ce fait, du capitalisme). *Au-delà* de l'horizon que le capital institue comme ce qui est absolument « différent » – nous avons exprimé ce concept par la notion de « distinction [1] » –

1. Pour nous, le « dis-tinct » désigne quelqu'un (l'autre) « en dehors » de la totalité ; tandis que le « différent » est l'être-là, subsumé sous la totalité (*cf.* Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación, op. cit.*, 2. 4. 4 ; 2. 3. 5. 2 ; 4. 1. 5. 5). Pour Marx, « l'économie politique ne connaît donc pas l'ouvrier non occupé, l'homme du travail, dans la mesure où il se trouve en dehors (*außer*) de cette sphère des rapports de travail (K. M., *Manuscrits de 1844, op. cit.*, 1968, p. 72 ; *MEW*, EB 1, p. 523) ». *Tout* ce second manuscrit est fondamental pour notre thème. Marx pressentait déjà en 1844 la subsomption du travail sous le capital : « le travail en tant qu'élément du capital (*als Moment des Kapitals*) (*idem* p. 78 ; p. 529) ».

on trouve le « non-capital », l'extériorité, l'autre (en tant que quelqu'un, comme « sujet vivant ») : le travailleur comme capacité et subjectivité créatrice de valeur. C'est exactement la question de l'« extériorité ». Au moment où le travail (*n* dans le schéma 12) est incorporé au capital (flèche *a*) par l'acte de subsomption, le travail, depuis son absolue autonomie externe, s'incorpore à l'essence du capital en tant qu'une de ses déterminations : il est le travail *comme capital*. Nous avons ainsi, comme dans le cas de l'argent, de la marchandise ou du produit, une quatrième détermination. Le travail *comme travail* autonome (la contradiction absolue du capital) ; le travail *comme capital*, et ensuite, l'apparition du capital comme *travail* (le salarié face à la machine, p. ex., dans le procès productif de valorisation du capital lui-même).

7. 1. La contradiction entre capital et travail

[206, 27 – 236, 9] {177, 33 – 205, 6}

Ce qui est traité n'est rien moins que la question de la capacité *autoreproductive* que le capital possède, à la différence de toute autre valeur d'échange (ou d'usage) dans l'histoire de l'humanité.

a) L'extériorité de la personne du travailleur : la pauvreté absolue

Ma stupéfaction fut si grande à la lecture du passage reproduit ci-après que je le recopiai immédiatement. Je n'y avais jamais réfléchi, jusqu'à ce jour de décembre 1983 à Oaxtepec. Quelques collègues me conseillaient de simplifier la *Filosofía de la liberación* et de la rendre plus compréhensible. D'autres collègues ont même ironisé sur la question de l'extériorité, l'autre comme néant de sens, l'au-delà métaphysique de l'être, etc., qui sont des thèses fondamentales de notre pensée. En présence de ce texte, nous espérons que surgisse, un jour, une nouvelle génération de philosophes qui prennent au sérieux les questions de fond. Le texte de Marx autorise cet espoir. Lisons avec attention cette longue citation que nous expliquerons ensuite section après section :

La séparation de la propriété et du travail apparaît comme loi nécessaire de cet échange entre capital et travail. Posé comme le ***non-capital*** en tant que tel, le travail est : 1) *Travail non objectivé*, saisi *négativement* (lui-même encore objectif ; le non-objectif lui-même sous forme objective). En tant que tel, il est **non-matière première**, non-instrument de travail, non-produit brut ; le travail séparé de tous moyens et objets de travail, de toute son objectivité. Le travail ***vivant***, existant comme *abstraction* des

Trennung des Eigentums von der Arbeit *erscheint als notwendiges Gesetz dieses Austauschs zwischen Kapital und Arbeit. Die Arbeit als das* **Nicht-Kapital** *als solches gesetzt, ist : 1)* Nicht-vergegenständlichte Arbeit, negativ gefaßt *(selbst noch gegenständlich ; das Nichtgegenständliche selbst in objektiver Form). Als solche ist sie* ***Nicht-Rohstoff****, Nicht-Arbeitsinstrument, Nicht-Rohprodukt : die von allen Arbeitsmitteln und Arbeitsgegenständen, von ihrer ganzen Objektivität getrennte Arbeit.*

moments cités de son **effectivité réelle** (également non-valeur) ; ce complet dépouillement, c'est l'existence purement subjective du travail, démunie de toute objectivité. Le travail comme la **pauvreté absolue** : la pauvreté non comme manque, mais comme exclusion totale de la richesse objective. Ou bien encore, en tant qu'elle est **la *non-valeur* existante** et donc la valeur d'usage purement objective, existant sans médiation, cette objectivité ne peut être qu'une objectivité coïncidant avec la **corporéité** immédiate de celle-ci. Étant purement immédiate, l'objectivité est, de façon tout aussi immédiate, non-objectivité. En d'autres termes, elle n'est pas une objectivité qui tombe ***en dehors de*** l'existence immédiate de l'individu lui-même. 2) *Travail non objectivé*, non-valeur, saisi *positivement*, ou négativité se rapportant à soi, il est l'existence non objectivée, donc inobjective, c'est-à-dire subjective, du travail lui-même. Le travail non comme objet, mais comme activité ; non pas comme étant lui-même *valeur*, mais comme la source *vivante* de la valeur. La richesse universelle face au capital dans lequel elle existe objectivement, en tant que réalité effective, comme possibilité universelle de celui-ci, se vérifiant comme telle dans l'action. Il n'y a donc à aucun égard contradiction à dire, ou plutôt, les thèses à tous égards contradictoires disant que le travail est, d'un côté, *la pauvreté absolue en tant qu'objet*, de l'autre *la possibilité universelle* de la richesse en tant que sujet et qu'activité, sont la condition l'une de l'autre et découlent de l'essence du travail, tel qu'il est présupposé par le capital comme son opposé, comme **existence** opposée au capital et tel que, d'autre part, il présuppose de son côté le capital [234, 7-38].

Die ***lebendige*** *als* Abstraktion *von diesem Momenten ihrer* ***realen Wirklichkeit*** *existierende Arbeit (ebenso Nicht-Wert) ; diese völlige Entblößung, aller Objektivität bare, rein subjektive Existenz der Arbeit. Die Arbeit als die* **absolute Armut** *: die Armut, nicht als Mangel, sondern als völlige Ausschließen des gegenständlichen Reichtums. Oder auch als* ***der existierende*** **Nicht-Wert** *und daher rein gegenstandliche Gebrauchswert, ohne Vermittlung existierend, kann diese Gegenständlichkeit nur eine nicht von der* ***Person*** *getrennte : nur eine mit ihrer unmittelbaren* ***Leiblichkeit*** *zusammenfallende sein. Indem die Gegenständlichkeit rein unmittelbar ist, ist sie ebenso unmittelbar Nicht-Gegenständlichkeit. In andren Worten : keine* ***außer*** *dem unmittelbaren Dasein des Individuums selbst fallende Gegenständ-lichkeit. 2)* Nicht-vergegenständlichte Arbeit, Nicht-Wert, positiv *gefaßt, oder sich auf sich beziehende Negativität, ist sie nicht-vergegenständlichte, also ungegenständlichte, i. e. subjektive Existenz der Arbeit selbst. Die Arbeit nicht als Gegenstand, sondern als Tätigkeit ; nicht als selbst* Wert, *sondern als die* lebendige Quelle *des Werts. Der allgemeine Reichtum, gegenüber dem Kapital, worin er gegenständlich, als Wirklichkeit existiert, als* allgemeine Möglichkeit *desselben, die sich in der Aktion als solche bewährt. Es widerspricht sich also in keiner Weise, oder vielmehr der in jeder Weise sich widersprechende Satz, daß die Arbeit einerseits die* absolute Armut als Gegenstand, *andreseits die* allgemeine Möglichkeit *des Reichtums als Subjekt und als Tätigkeit ist, bedingen sich wechselseitig und folgen aus dem Wesen der Arbeit, wie sie als Gegensatz, als gegensätzliches* ***Dasein*** *des Kapitals vom Kapital* vorausgesetzt *ist, und andrerseits ihrerseits das Kapital voraussetzt* {203, 8-45}.

On excusera la longueur de la citation, mais il s'agit – c'est ma lecture – du passage *philosophique* le plus important des *Grundrisse* ; cela valait la peine de ne pas couper dans ce texte génial. Il y a peu de pages de ce calibre dans l'histoire de la philosophie mondiale. Confrontés à de telles réflexions, beaucoup de marxistes dogmatiques et de rédacteurs de manuels protesteraient en effet avec colère. De toute manière, ils ne peuvent nier que c'est de Marx. Il leur serait difficile, sinon impossible d'expliquer ce texte et de le poser comme origine d'un discours révolutionnaire pour l'Amérique latine.

a. 1] *Le moment de la négativité.* L'échange entre le capital et le travail (représenté au schéma 14) part de deux termes contradictoires : le capital qui possède du travail passé objectivé en tant qu'argent, et le travail qui, appauvri, ne peut que se vendre lui-même. Mais *antérieurement* même à l'échange, quand le travailleur n'a pas encore travaillé pour le capital, dans son extériorité originaire, il est un « travail encore non objectivé ». En tant que « non »-objectivé, il n'est *rien* ; négativité pour le capital. Marx écrit dans le deuxième cahier des *Manuscrits de 1844* : « ils sont des fantômes hors (*außerhalb*) de son domaine ». Et plus loin : « ... l'existence abstraite de l'homme conçu seulement en tant que travailleur (*Arbeitsmenschen*), qui peut donc chaque jour être précipité de son *néant* (*Nichts*) rempli dans le *néant absolu* (*absolute Nichts*), dans sa non-existence sociale et par conséquent réelle [2] ».

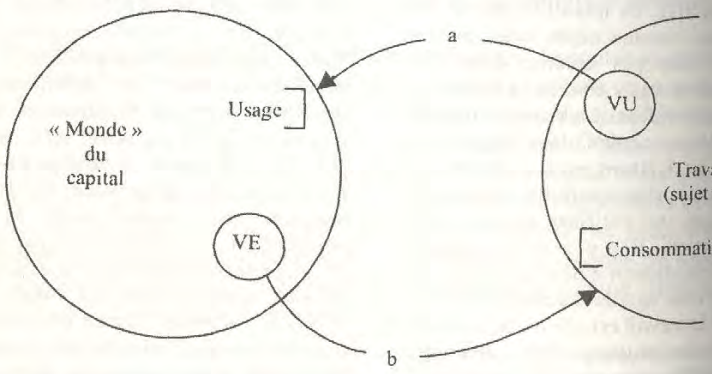


Schéma 14 Contradiction capital – travail

Pour l'instant, nous nous sommes référés uniquement au premier « néant » (son « néant rempli »), le non-être de celui qui reste encore *en dehors* de l'échange. En tant qu'« en dehors » (dans l'extériorité), il est non objectivé, donc non-capital, non-matière première, etc. Autrement dit, dans le « monde » du capital (ou celui qui est constitué sous son horizon), le travailleur n'est aucun être-là : rien. Au-delà du capital (et encore non subsumé ; *n* du schéma 12) il est la non-

2. K. M., *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 72, 73 ; *MEW*, EB I, p. 524-525.

objectivité (parce qu'il n'est pas encore objet ; ou s'il est objet, en tant que non objectivé, il est non-objet : un ouvrier sans emploi). Si la richesse est le capital, celui qui est *en dehors* est la « pauvreté absolue ». *Néant* de sens, *néant* de réalité, improductif, inexistant, « non-valeur ». Nous avons donné un nom à cette position de la personne : « l'Autre [3] ». Mais il ne faut pas oublier que le travailleur, en tant qu'homme, peut toujours devenir – même s'il est salarié – « l'Autre » de la *totalité* du capital. De fait, à l'origine, dans « le face à face » où le travailleur affronte le capital (concrètement, le capitaliste), le travail n'est encore rien. D'une autre manière : la valeur d'usage que peut offrir le travailleur face au capital « ... ne devient réalité effective qu'à partir du moment où elle est sollicitée, mise en mouvement par le capital, puisqu'une activité sans objet n'est rien (*nichts*)... » [207, 16-18] {178, 12-14}. Dans sa jeunesse, Marx écrivait : « L'ouvrier n'existe en tant qu'ouvrier que dès qu'il existe *pour soi* en tant que capital (*als Kapital*) et il n'existe *en tant que capital* que dès qu'un capital existe pour lui. L'existence du capital est son existence, sa vie [4]... ».

L'ouvrier qui, avec son corps (corporéité, « visage » qui fait face matériellement), se présente devant le capital pour demander du travail, mais n'a encore objectivé aucun travail, n'existe pas pour le capital ; sa présence, sa « personne » est une « non-objectivité immédiate » : sa présence est perçue immédiatement, mais encore comme « existence purement subjective », « travail vivant existant comme abstraction » et non comme réalité (parce que, pour le capital, la totalité de l'être, le travailleur n'est réel, *seulement* et *parce qu*'il est productif « en acte »).

Pour résumer, le travailleur, son travail sont pure négativité, en tant qu'être-là dans le monde, chose devant la conscience, marchandise possible, mais actuellement non-marchandise.

a. 2] *Le moment de la positivité.* Marx définit, d'autre part, le moment analectique par excellence : toute négation de la négation *part* de l'*affirmation* de l'extériorité (dialectique *positive* et non uniquement *négative* comme celle de Hegel [5]). Le travail non objectivé, néant dans le monde des marchandises, s'affirme comme subjectivité, comme activité quand « il est mis en rapport avec lui-même ». L'extérieur, l'altérité du travail non objectivé, l'autre du capital (le non-capital au-delà de l'être – l'« être » du capital est la valeur : « non-valeur ») s'affirme à soi-même « comme la *source vive* de la valeur (*die lebendige Quelle des*

3. Outre ce que nous avons indiqué dans la première note du présent chapitre, nous renvoyons à ce que nous avons écrit sur « l'Autre » dans notre livre *Para una ética de la liberación latinoamericana*, Buenos Aires, Siglo XXI, 1973, t. I, chap. 3 ; t. II, chap. 4, paragr. 25 ; t. III (Edicol, 1977), chap. 7, paragr. 44 ; chap. 8, paragr. 50 ; t. IV (Bogotá, USTA, 1979), chap. 9, paragr. 63 ; t. V (1980), chap. 10 (sur l'Autre comme Absolu).
4. K. M., *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 72 ; *MEW*, EB I, p. 524.
5. Pour la question de l'« analectique », voir Alberto PARISI, *Filosofía y dialéctica*, México, Edicol, 1979, p. 43 et suiv. ; et aussi mes livres : *Para una ética de la liberación*, *op. cit.*, t. I, chap. 3, et *Método para una filosofía de la liberación*, *op. cit.* Certains, comme Horacio Cerutti, ridiculisent ces questions sans les connaître suffisamment, et considèrent que Marx les y autorise (sans qu'ils l'aient bien lu).

Werts [6]) ». La « source » est l'origine au-delà du fondement (la valeur du capital) de la totalité en tant que telle. Au-delà (*μετά*) de l'être (*φύσις*), se trouve le méta-physique, le transontologique, l'extériorité du capital : le travail comme activité de la subjectivité humaine-vivante, corporéité, visage et mains sensibles. C'est ainsi que lorsqu'il vend son travail, il expose (comme le héros expose son corps face au peloton d'exécution ou comme la jeune fille de la classe exploitée expose son propre corps en se prostituant) sa corporéité elle-même à être déglutie par le capital. Mais *antérieurement* à l'échange, le travailleur (à la différence de l'esclave ou du serf de l'époque féodale) s'affirme comme autre, comme *personne* – Marx l'avait déjà noté très clairement dans ses écrits de jeunesse – mais comme objectivation du travail en dehors du capital : « Supposons que nous produisions comme des êtres humains : chacun de nous s'*affirmerait* (*bejaht*) doublement dans sa production, soi-même et l'Autre. 1° Dans ma production je réaliserais mon individualité, ma particularité ; j'éprouverais, en travaillant, la jouissance d'une manifestation individuelle de ma *vie*, et, dans la contemplation de l'objet, j'aurais la joie de reconnaître ma personnalité comme une puissance réelle [...]. Mon travail serait une manifestation *libre de la vie*, une jouissance de la vie. En supposant la propriété privée, le travail est aliénation de la vie [...]. En supposant la propriété privée, mon individualité est aliénée à un degré tel que cette *activité* m'est un objet de haine, un tourment [7] ».

Il serait trop long de démontrer l'identité non seulement conceptuelle, mais aussi terminologique entre le texte de Paris de 1844 et celui de Londres de 1857, que nous commentons ici. Dans les deux textes, le travailleur comme activité, comme subjectivité charnelle, est *extérieur* originairement au capital (et à la propriété du capital sur son propre travail, suite à la subsomption qui l'inclura). En tant qu'activité, il est la « possibilité universelle de la richesse » puisque toute richesse est un produit du travail humain. Cette puissance « externe » au capital (au début) se présente devant le capital comme « pauvreté absolue », « nudité de toute objectivité », « existence purement subjective du travail » : *le pauvre*. Nous reviendrons, au chapitre 17, sur ces questions radicales pour une philosophie latino-américaine au sens où nous l'entendons (au-delà de tout prétendu populisme).

6. Le mot « *Quelle* », source vive de la valeur paraît nous renvoyer à la critique que Schelling fait de Hegel. Schelling écrit, en effet, que « la révélation, en premier lieu, est comme une *source* authentique et spéciale de connaissance (*Erkenntnissquelle*) (Friedrich W. J. SCHELLING, *Einleitung in die Philosophie der Offenbarung*, dans *Werke. Münchner Jubilaumsdruck*, München, C. H. Beck, 1992, , band VI, p. 398) ». Voir mon livre *Método para una filosofía de la liberación*, *op. cit.*, p. 116 et suiv. Schelling pensait qu'« au-delà » de l'être de la totalité pensée se trouvait le Seigneur de l'être, réel, transcendantal ; les réflexions qu'a faites Kierkegaard s'inscrivent dans la même lignée. Comme nous l'avons indiqué dans nos livres, Marx a développé le sens *anthropologique* de la transcendantalité de l'Autre, en tant qu'autre homme, en tant que travailleur. Le travailleur, source d'interpellation, de paroles de protestation (donc de révélation et objet de foi également, *cf.* entre autres : Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, 2. 4. 4 et 2. 4. 7), est l'« Autre » du capital, la contradiction absolue pour Marx, « *source* » *vivante de la valeur* (ce que nous avons appelé le « méta-physique » par excellence).

7. *Notes de lecture* [*Cahiers de Paris*] in Karl MARX, *Œuvres. Économie II*, *op. cit.*, p. 33, 34 ; *MEGA*, I, 3, 1932, p. 546, 547.

b) Du face à face au contrat d'échange

Nous avons déjà fait le premier pas dans la description, en signalant la contradiction radicale entre les termes de la relation :

La première présupposition, c'est qu'il y ait d'un côté le capital, de l'autre le travail, et qu'ils représentent des figures autonomes l'une vis-à-vis de l'autre ; qu'ils soient donc également étrangers l'un à l'autre [206, 30 – 207, 1].

Die erste Voraussetzung ist, daß auf der eine Seite das Kapital steht und auf der andren die Arbeit, beide als selbständige Gestalten gegeneinander ; beide also auch fremd gegeneinander {177, 37-39}.

Mais s'ils peuvent se présenter dans un même « monde » – finalement celui des marchandises, à vendre et à acheter – c'est parce que sont survenues des situations historiques concrètes (et, en même temps, un développement logique des catégories).

b. 1] *Transformation des travailleurs ruraux en salariés*. Le travail comme subjectivité, le travailleur comme extériorité et non-capital devient, cependant, une marchandise sur le marché. « Le marché, qui apparaît au début dans l'économie comme détermination abstraite, acquiert des configurations totalement développées » [221, 28-29] {191, 1-2}. Comment en arrive-t-on au marché ? Comment le travail en vient-il à *être proposé* et vendu « librement » ? N'y a-t-il pas une contrainte progressive et invisible ? D'une autre manière, la subsomption du travail libre en travail salarié se produit selon un processus historique bien précis :

En Angleterre, p. ex., au XVI[e] siècle et au début du XVII[e], l'importation des marchandises des Pays-Bas donna une importance décisive aux surplus de laine que l'Angleterre pouvait offrir en échange. Pour produire désormais davantage de laine, des champs furent transformés en pâturages pour les moutons [...]. Non seulement le mode de production en fut modifié, mais tous les anciens rapports de population et de production... [197, 8-20].

In England z. B. im 16. Jahrhundert und Anfang des 17. macht die Einfuhr der niederländischen Waren das Surplus von Wolle, das England im Austausch zu geben, wesentlich entscheidend. Um nun mehr Wolle zu produzieren, wurde Ackerland in Schafweide verwandelt [...]. Damit wurde die Produktionsweise nicht nur verändert, sondern alle alten Populations- und Produktionsverhältnisse... {168, 20-32}.

...(c'est ainsi que la Hollande agit sur l'Angleterre au XVI[e] siècle et dans la première moitié du XVII[e] siècle). Dans ces pays, le procès est déjà parvenu à son terme, l'agriculture sacrifiée à l'élevage et les céréales importées de ***pays arriérés*** comme la Pologne, etc. [219, 26-30].

*... (so wirkt Holland auf England im 16. und ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts). In diesen Ländern selbst der Prozeß schon durchgemacht und die Agrikultur für Viehzucht geopfert, und das Getreide von **zurückgebliebnen Ländern** verschafft, wie Polen etc. durch Einfuhr* {189, 2-6}.

Si nous ajoutons à ceci :

Quand, comme en Espagne, [l'argent] ne provient pas de la circulation, mais est trouvé en chair et en os, la nation s'appauvrit, tandis que les nations qui doivent *travailler* pour l'enlever aux Espagnols développent les sources de richesses et s'enrichissent réellement [8] [163, 38 – 164, 4].

Wo es nicht aus der Zirkulation herv... geht – wie in Spanien –, sondern leib... haft gefunden wird, verarmt die Nation, während die Nationen, die arbeiten müssen, um es den Spaniern abzunehmen, die Quellen des Reichtums entwickeln und sich wirklich bereichern {136, 21-25}.

L'Espagne a en outre résorbé dans ses colonies la main-d'œuvre excédentaire de la campagne (les conquistadors et les colons d'Amérique latine), ce qui a eu pour conséquence l'absence d'authentiques salariés en Espagne. Faute de révolution industrielle dans la métropole – les *comuneros* ou bourgeois furent mis en déroute à Valladar en 1521 par Charles-Quint – les colonies latino-américaines devinrent des périphéries de la semi-périphérie (l'Espagne) de l'Europe industrielle. En Angleterre, au contraire :

Ici, on [le gouvernement anglais en Australie] renchérit artificiellement le prix de la propriété foncière pour transformer les travailleurs en travailleurs salariés, faire agir le capital en tant que capital et, ainsi, rendre productive la nouvelle colonie ; pour y développer la richesse au lieu de s'en servir comme en Amérique [latine], de réservoir pour un approvisionnement momentané des travailleurs salariés [220, 14-19].

Das Grundeigentum wird hier künstlich verteuert, um die Arbeiter in Lohnarbeiter zu verwandeln, das Kapital als Kapital wirken zu machen, und so die neue Kolonie produktiv *zu machen ; Reichtum in hier zu entwickeln, statt sie, wie in Amerika, zur momentanen Lieferung der Lohnarbeiter zu verwenden* {189, 33-38}.

En tant que philosophes latino-américains, nous devons mettre en relation la question de la subsomption sous le capital industriel de la production agricole féodale (en tenant compte des médiations et d'une transition) avec la question coloniale, comme l'a fait Ruy Mauro Marini [9]. Il est certain que le paysan, appauvri et dépossédé de ses terres et de ses outils de culture, partira dans les manufactures d'abord, dans les fabriques ensuite ; d'autres partiront comme colons dans les colonies, pour, à la fin du XIX^e^ ou au XX^e^ siècle, effectuer le même transit que les paysans européens depuis la fin du XV^e^ siècle.

Le capital procède de la circulation et pose le travail *comme travail salarié* [...]. Mais il s'avère qu'il n'a créé, ce faisant, que le *travail salarié* comme sa présupposition générale. [...]. D'autre part, c'est dans le processus de délogement des exploitations** et de transformation des travailleurs de la campagne en travailleurs salariés que la propriété foncière moderne elle-même se manifeste avec le plus de puissance [220, 24-32].

Das Kapital geht aus der Zirkulation und setzt die Arbeit als Lohnarbeit [...]. Es zeigt sich aber, daß es hiermit nur die Lohnarbeit als seine allgemeine Vor-aussetzung geschaffen hat. [...]. Anderseits erscheint das moderne Grundeigentum selbst am mächtigsten in dem Prozesse des clearing of estates und Verwandlung der Landarbeiter in Lohnarbeiter {189, 42 – 190, 5}.

8. *Cf.* Immanuel WALLERSTEIN, *The Modern World-System*, vol I et II, New York and London, Academic Press, 1974 et 1980, où l'auteur étudie le passage de l'hégémonie de l'Espagne à la Hollande (et ensuite à l'Angleterre à partir du milieu du XVII^e^ siècle).

9. Le faible coût des aliments en Angleterre était dû aux importations depuis les colonies ou depuis les pays néo-coloniaux (comme l'Argentine). D'où le fait que la baisse de proportion du travail nécessaire n'est pas uniquement le fruit de l'augmentation de la productivité, mais aussi d'autres facteurs qui doivent être étudiés dans le cadre de la relation centre-périphérie.

Le travail se présente aussi comme la « pauvreté absolue » parce qu'il affronte le capital avec sa pure corporéité sensible, de façon immédiate, et son « dénuement de toute objectivité », comme « dépouillement total » d'une subjectivité qui travaille par nécessité, la faim au ventre, dénudée, sans abri, malade... *Ecce homo !*

b. 2] *L'échange inégal.* Le travailleur et le capitaliste, « face à face », sont en effet *déjà* en conditions opposées mais distinctes, puisque « les extrêmes qui se font face sont spécifiquement différents » [207, 3-4] {177, 42-43}. L'échange est le suivant :

1) Le travailleur échange sa marchandise, le travail, qui a une valeur d'usage, et qui, en tant que marchandise, a aussi un prix comme toutes les marchandises, contre une somme déterminée de valeurs d'usage, contre une somme déterminée d'argent que le capital lui cède [215, 29-32].

1) Der Arbeiter Tauscht seine Ware, die Arbeit, die Gebrauchswert, die als Ware auch einen Preis *hat, wie alle andren Waren, aus gegen eine bestimmte Summe Tauschwerte, bestimmte Summe Geld, die das Kapital an ihn abläßt* {185, 14-17}.

Le travailleur *vend* (flèche *a* du schéma 14, où *VU* est la valeur d'usage) un certain temps de sa capacité, de sa corporéité vivante comme force de travail. Et il l'échange contre de l'argent (flèche *b*, ou *VE* est valeur d'échange : le capital *comme argent*), prix de sa marchandise : salaire [10]. Pour le travailleur, c'est un simple échange.

2) Le capitaliste obtient en échange le travail même, le travail en tant qu'activité qui **pose de la valeur**, en tant que travail productif ; c.-à-d., il reçoit en échange la force productive qui conserve et multiplie le capital et de-

2) Der Kapitalist tauscht die Arbeit selbst ein, die Arbeit als ***wertsetzende*** *Tätigkeit, als produktive Arbeit ; d. h. er tauscht die Produktivkraft ein, die das Kapital erhält und vervielfältigt und die damit zur Produktivkraft und reprodu-*

10. Voir le travail de jeunesse de Marx, *Salaire et capital (1849)* dans *Œuvres. Économie I*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1965, p. 197-229 ; *MEW*, 6, p. 397-423. Il y décrit déjà cet échange (p. 202 ; p. 399).

vient par là-même la force productive et la force reproductrice du capital, force qui appartient au capital lui-même [215, 33-37].

zierenden Kraft des Kapitals, eine dem Kapital selbst angehörige Kraft wird {185, 18-22}.

Le capitaliste *achète* (flèche *a*) l'activité valorisante ou la force créatrice de valeur et la paie avec de l'argent (flèche *b*). En réalité, la *vente* et l'*achat* du capitaliste sont « deux procès différents » [216, 22] {186, 5-6}.

Étant donné que l'achat-vente, comme contrat, donne le titre de propriété sur la marchandise, c'est à ce moment que se produit l'acte ontologique de la subsomption : le travail de l'ouvrier est maintenant « travail *en tant que capital* » – il a été subsumé comme un moment du capital lui-même, qui n'attend pour devenir effectif que le moment où le travailleur commence sa journée de travail. Le travailleur, de « néant » extérieur ou altérité non objectivée devient maintenant une *subjectivité possédée*, dont le travail en puissance (*δυνάμει*, comme Marx aimait le dire en grec) a cessé d'appartenir au travailleur. En ceci consiste « la séparation de la propriété et du travail » – dont Marx parle au début de la longue citation que nous donnons en tête du paragraphe 7. 1. *a* – et l'on saisit maintenant mieux le travail « tel qu'il est *présupposé* par le capital [...] et tel que, d'autre part, il *présuppose* de son côté le capital » (dernières lignes de la même citation).

Le travail produit le capital (qui n'est rien d'autre que du « travail objectivé »), mais c'est depuis le contrat d'échange du travail salarié que l'être du travailleur « présuppose » le capital, qu'il est un moment du capital lui-même (le travail *en tant que capital*, une des *déterminations essentielles* du capital et une de ses *formes* d'apparition). C'est ici que depuis son « néant rempli » – comme extériorité non encore objectivée – la subjectivité du travailleur se change en « néant absolu », celui du texte du second cahier des *Manuscrits de 1844* cité plus haut. Le « néant absolu » du travailleur, est d'être, tout simplement, un salarié : un être-là *fondé* dans l'*être* du capital. En tant qu'il est subsumé sous l'être du capital, le salarié est « la possibilité universelle de la richesse comme sujet et comme activité », en vue de la jouissance et de l'usufruit non pas du travailleur, mais du capital.

Dans l'échange, le travailleur reçoit de l'argent. Ainsi prend naissance le syllogisme : M – A – A – M. Il vend son travail (M) pour de l'argent (A). Avec cet argent (A) il achète une marchandise de consommation (M), par exemple du pain. Il consomme la richesse, mais ne se l'approprie pas : il ne s'enrichit pas. « Il entre totalement dans la circulation ordinaire » [216, 34] {186, 19-20}.

Le capitaliste, au contraire, reçoit une force productive créatrice de valeur. Un autre syllogisme prend naissance : A – M – M – A. Il cède son argent (A) contre du travail (M), et pose le travail comme activité de production de marchandises (M) qu'il pourra vendre contre plus d'argent (A). La valeur du capital initial (A) s'est maintenue et reproduite. Ce second procès « est un procès qualitativement différent de l'échange et ce n'est qu'abusivement** qu'on pourrait le qualifier d'échange d'une quelconque espèce » [216, 35-37] {186, 21-23}.

De toute manière, le travail a été subsumé, subjugué, ontologiquement inclus sous le capital (par la flèche *a*. *n* est converti en *N*, une détermination du capital, dans le schéma 12), mais il est l'unique détermination essentielle du capital, proprement *créatrice* (*ex nihilo*) de valeur, créatrice de l'être du capital, et ceci, à travers un mécanisme lui-même invisible tant du travailleur que du capitaliste.

7. 2. Procès de travail ou le travail « en tant que travail »

[236, 10 – 242, 26] {205, 8 – 211, 14} [11]

Marx est méthodique, comme toujours. Avant de traiter le complexe-concret, il se doit d'étudier le simple-abstrait. Le procès de valorisation du capital est le plus complexe ; le procès de production capitaliste est plus simple et plus abstrait que le procès de valorisation. Mais, des trois, c'est le *procès de travail* qui est le plus simple et le plus abstrait puisqu'il constitue l'essence de l'acte de travail ou le « procès de production matériel *en général* » [243, 4] {211, 34}.

C'est ainsi que réapparaît *à l'intérieur* du capital, comme procès se déroulant à l'intérieur de sa matière, constituant son contenu, le **procès de travail** posé *avant* la valeur, comme point de départ – et qui, en raison de son abstraction, de sa pure matérialité, est également propre à toutes les formes de production [243, 9-14].

Es erscheint hiermit der vor dem Wert, als Ausgangspunkt gesetze **Arbeitsprozeß** – *der wegen seiner Abstraktheit, reinen Stofflichkeit, allen Produktionsformen gleich eigen ist* – wieder innerhalb des Kapitals, *als ein Prozeß, der innerhalb seines Stoffs vorgeht, seinen Inhalt bildet* {211, 40 – 212, 4}.

Le procès de travail est le « travail *en tant que travail* » (abstrait) ; le procès de production capitaliste est déjà le « travail *en tant que capital* » (concret), mais en tenant compte du produit comme marchandise ; le procès de valorisation est également le « travail *en tant que capital* », mais en tenant compte non du produit-marchandise dans son contenu *matériel*, mais dans son constituant *formel* (la productualité-échangeabilité) : l'accroissement de la valeur elle-même. Nous devons indiquer, cependant, que même si Marx, dans ses notes des *Grundrisse*, distingue ces trois plans, passant continuellement de l'un à l'autre, il préfère se situer au niveau concret (celui du capital). Nous ferons la distinction dans notre exposé.

Le « procès de travail » est la production matérielle *en général*, en son essence la plus générale. Nous devons alors revenir à l'« Introduction [12] ». Marx écrit pour résumer :

La matière première est consommée en étant modifiée, formée par le travail, et l'instrument est consommé par son utili-

Der Rohstoff wird konsumiert, indem er verwändert wird, geformt durch die Arbeit, und das Arbeitinstrument wird

11. Voir mon livre *Filosofía de la producción*, Bogotá, Nueva America, 1984 ; voir également l'introduction au *Cuaderno tecnológico-histórico (Londres, 1841)* de Marx, déjà cité.
12. *Cf. supra* 1. 3 : « La production en général ».

sation, en étant usé dans ce procès. D'un autre côté, le travail est lui aussi consommé dans la mesure où il est employé, mis en mouvement, et où ainsi est dépensée une certaine quantité de force musculaire, etc., du travailleur, dépense où il s'épuise. Cependant, le travail n'est pas seulement consommé, mais il passe en même temps de la forme d'activité à celle d'objet, de repos, où il est fixé, **matérialisé** ; modification inscrite dans l'objet, il modifie sa propre configuration et, d'activité, devient **être**. Le terme du procès est le *produit*, où la matière première apparaît combinée au travail [...]. Les trois moments du procès, matériau, instrument, travail, coïncident en un résultat neutre : le produit [238, 39 – 239, 14].

*konsumiert, indem es verbraucht wird in diesem Prozeß, aufgenutzt wird. Andrerseits wird die Arbeit ebenfalls konsumiert, indem sie angewandt, in Bewegung gesetzt wird und so ein bestimmtes Quantum Muskelkrat etc. des Arbeiters verausgabt wird, wodurch er sich erschöpft. Aber sie wird nicht nur konsumiert, sondern zugleich aus der Form der Tätigkeit in der des Gegenstandes der Ruhe fixiert, **materialisiert** ; als Veränderung im Gegenstand verändert sie ihre eigne Gestalt und wird aus Tätigkeit **Sein**. Das Ende des Prozesses ist das* Produkt, *worin der Rohstoff als mit der Arbeit verbunden erscheint [...]. Alle drei Momente des Prozesses, das Material, das Instrument, die Arbeit fallen zusammen in ein neutrales Resultat – das* Produkt {207, 40 – 208, 13}.

Il reste à souligner que dans cette description, Marx se montre très aristotélicien, et de façon explicite [13]. D'un autre côté, et pour revenir à ce qui a été dit plus haut, le procès de travail est une objectivation de la subjectivité du travailleur, une objectivation de sa vie. En tant que telle, cette objectivation n'est pas éthiquement négative : elle est simplement un fait :

Le travail est le feu vivant, qui donne forme [...]. Dans le procès de production simple – abstraction faite du procès de valorisation – le caractère périssable de la forme des choses est utilisé pour poser leur caractère utilisable [300, 29-34].

Die Arbeit ist das lebendige, gestaltende Feuer [...]. Im einfachen Produktionsprozeß – abgesehn vom Wertertungsprozeß – wird die Vergänglichkeit der Form der Dinge benutzt, um ihre Brauchbarkeit zu setzen {266, 13-17}.

Pour Marx, la « forme » de l'objet est l'objectivation de la *vie*. C'est une question anthropologique fondamentale. Le produit participe de *l'être* de l'homme, comme s'il était un membre objectivé et autonomisé de sa *vie*. Ceci est essentiel pour comprendre deux questions : le sens éthique du vol du produit (la vie humaine est volée) et l'accumulation de la valeur du produit dans le capital en tant qu'accumulation de vie humaine (c'est le fétiche qui vit de la mort du travailleur) : l'objectivation de la subjectivité dans le procès de travail ne se consomme pas comme subjectivation égale de l'objectivité dans le salaire. Ici réside l'injustice éthique du capitalisme : sa perversité du point de vue du travailleur, et dans son essence :

13. Voir dans *Filosofía de la producción*, cité plus haut, le chapitre 4 sur Aristote et le chapitre 7 la « *Produktion* » chez Marx.

Le travail objectivé [dans un produit élaboré, par exemple le fil avec lequel est produite une toile] cesse d'être mort dans la matière, d'y exister comme forme externe, indifférente, puisqu'il est posé lui-même à nouveau comme moment du *travail vivant* ; comme relation à soi du travail vivant dans un matériau objectif, comme objectivité du *travail vivant* [...]. Du fait que, de cette façon, le travail vivant, en se réalisant dans le matériau, modifie celui-ci lui-même [...] le matériau est conservé dans une forme déterminée, le changement de forme de la matière est assujetti à la finalité du travail [300, 17-29].

Die vergegenständlichte Arbeit hört auf tot an dem Stoff als äußre, gleichgültige Form zu existieren, da sie selbst wieder als Moment der lebendigen Arbeit gesetzt ist ; als Beziehung der lebendigen Arbeit auf sich selbst in einem gegenstandlichen Material, als Gegenständlichkeit *lebendiger Arbeit [...]. Indem so die lebendige Arbeit durch ihre Verwirklichung im Material dieses selbst verändert [...] wird das Material so in bestimmter Form erhalten, der Formwechsel des Stoffs dem Zweck der Arbeit unterworfen* {265, 44 – 266, 13}.

Marx parle de matière (*Stoff*), forme (*Form*), finalité (*zweckmässige Tätigkeit*), moyens (*Mittel*), etc., les fameuses « quatre causes » de la métaphysique du Stagirite. La seule différence est que Marx, tenant beaucoup plus compte du travailleur (pour Aristote, le producteur est un esclave, un instrument animé), considère l'*être* de l'objet en tant qu'objectivation de l'être-*même* de l'homme [14].

Les moments du procès de travail *in abstracto* ont été schématisés dans le schéma 1. Marx étudiera de nouveau la question quand il traitera le thème de la technologie, de la machinerie *in abstracto*, en général. La machine en général (en son essence abstraite) est *un moyen* dans le procès de travail, en vue d'un accroissement abstrait de la productivité. *In concreto*, comme le travail lui-même, la machine sera du capital. Le travail *en tant que travail* est à la machine comme son instrument. Le travail *en tant que capital* est également à la machine *en tant que capital* comme un instrument, mais un instrument de production valorisante. Étudions la question à ce niveau plus concret.

7. 3. Procès de production capitaliste ou le travail « en tant que capital »

[242, 27 – 249, 35] {211, 20 – 217, 32}

Le « procès de travail » en général est une succession de moments qui se réalisent dans tout mode de production, depuis le paléolithique jusqu'à la fin des temps. Le « procès de travail » comme moment du capital est ici un « procès de production » capitaliste ou un « procès de production » *déterminé* « par » le capital :

14. Comme nous l'avons indiqué par ailleurs, nous avons nommé ceci « chose-sentie », ou « chose-produite », « chose-culturelle », dans laquelle la forme matérielle inclut un sens spirituel. Comme nous l'avons fait remarquer fréquemment, Marx utilise beaucoup le mot « spirituel (*geistige*) ».

Le travail n'est pas seulement la valeur d'usage qui fait face au capital, mais il est la valeur d'usage même du capital. Non-être des valeurs en tant qu'elles sont objectivées, le travail est leur *être* en tant qu'elles sont non objectivées, leur être idéel ; il est la possibilité des valeurs et, en tant qu'activité, il pose de la valeur. [...]. Par l'échange avec le travailleur, le capital s'est approprié le travail lui-même ; celui-ci est devenu un de ses moments, qui agit alors comme *vie fécondante* sur l'objectivité du capital qui ne fait qu'exister et qui est donc une objectivité morte [236, 14-31].

Die Arbeit ist nicht nur der dem Kapital gegenüberstehende Gebrauchswert, *sondern sie ist* der Gebrauchswert *des Kapitals selbst. Als das Nichtsein der Werte als vergegenständlichter ist die Arbeit ihr Sein als nichtvergegenständlichter, ihr ideelles Sein ; die Möglichkeit der Werte, und als Tätigkeit der Wertsetzung. [...]. Durch den Austausch mit dem Arbeiter hat sich das Kapital die Arbeit selbst angeeignet ; sie ist ein seiner Momente geworden, die nun als befruchtende Lebendigkeit auf seine ruhende und daher tote Gegenständlichkeit wirkt* {205, 12-31}.

Autrement dit, « grâce à l'appropriation du travail, à son incorporation au capital [...] ce capital entre en fermentation, devient procès, *procès de production (Produktionsprozeß)*... » [239, 33 – 240, 1] {208, 32-37}.

Le capital, en tant qu'il était exclusivement argent ou marchandise, était uniquement l'expression de la valeur d'échange, travail déjà objectivé, non pas en tant que fruit du capital lui-même, mais en tant que fruit de la circulation préalable. C'est seulement au moment où le capital met en œuvre le travail acheté, que la valeur d'usage créatrice de sa vie, de sa permanence, se fait autoreproductrice. Le capital se présente, d'un côté, comme passivité (marchandises achetées : matières premières et instruments), mais le « procès de production » se réalise par la confrontation entre cette passivité et l'activité créatrice (le travail comme valeur d'usage achetée, comme capital, comme moment, ici, de l'essence du capital lui-même). En tant que « procès de travail », le procès productif du capital « se présente comme simple procès de production, dans lequel le capital n'entre pas en tant que tel, en tant que substance différente » :

Si on le considère sous cet angle, le procès du capital *coïncide* avec le simple procès de production en tant que tel dans lequel sa détermination de *capital* est tout autant effacée dans la forme du procès [...]. Ainsi le *procès de production* du capital n'apparaît pas comme procès de production *du capital*, mais comme procès de production par excellence... [241, 30-41].

Nach dieser Seite hin betrachtet fällt der Prozeß des Kapitals mit dem einfachen Produktionsprozeß als solchen zusammen, worin seine Bestimmung als Kapital ganz ebenso ausgelöscht ist in der Form des Prozesses [...]. Der Produktionsprozeß des Kapitals erscheint so nicht als Produktionsprozeß des Kapitals, sondern als Produktionsprozeß schlechthin... {210, 18-29}.

Matériellement, de par son contenu, le procès de production que le capital constitue est identique à son procès de production industriel en tant que tel. Le moulin entraîné par un moteur à vapeur n'est pas différent dans l'atelier de Watt ou dans la fabrique de Manchester, matériellement ou techniquement. Considérés

de manière abstraite, ils sont identiques. Mais, *in concreto*, le procès de production se conduit de manière historique, puisque la distribution des produits, la propriété du travail et du produit ont été déterminés de manière concrète dans le contrat d'échange. La question consiste en ceci :

Le capital apparaît alors comme pure chose, et non comme rapport de production, qui, réfléchi en soi, est précisément le capitaliste [242, 16-18].

Dann erscheint das Kapital als reine Sache, nicht als Produktionsverhältnis, das in sich reflektiert eben der Kapitalist ist {211, 2-4}.

Le « procès de travail » a été incorporé, subsumé, approprié par le capital comme son moment propre, comme « procès de production » du capital lui-même, et « ... celui-ci apparaît maintenant comme le *contenu* du capital, doué d'un mouvement autonome » [243, 34-35] {213, 5-7}. Dans ce « procès de production », le travailleur ne possède ni son travail, ni ses instruments, ni son produit. Mais *matériellement*, en tant que procès technique, ceci ne nous intéresse pas, puisque « jusqu'à présent nous avons considéré le capital selon son côté matériel (*stofflichen*) comme *simple procès de production* » [249, 36-37] {217, 38-39}. Voyons maintenant le procès de production (le *concret* par rapport au procès de travail, mais ici *abstrait*) à un niveau encore plus concret, dans son aspect *formel*.

7. 4. Procès de valorisation ou le travail « en tant que capital auto-créateur, fécond »

[249, 36 – 259, 26] {217, 38 – 227, 9}

Jusqu'à présent, nous nous sommes situés au simple niveau technologique, de l'instance technologique. Mais maintenant, il est nécessaire de passer à la « détermination *formelle* économique » [250, 20-21] {218, 21-22} ; c'est-à-dire, considérer « le côté de la détermination *formelle* telle qu'elle se conserve et se modifie dans le procès de production » [243, 36-37] {213, 8-9}.

Que signifie ce terme *formel* ?

Du point de vue de la forme, le capital ne consiste pas en objets de travail, mais en *valeurs* et, plus précisément encore, en *prix* [251, 16-17].

Das Kapital besteht der Form nach nicht aus Arbeitsgegenständen und Arbeit, sondern aus Werten *und noch bestimmter aus* Preisen {219, 11-13}.

D'une autre manière, le « procès de production » est le « procès technologique » ou matériel du capital, tandis que le « procès de valorisation » est le « procès économique » (250, 28] {218, 29} du capital *en tant que valeur* [15].

15. Voir le schéma 12, où la « valeur » est la détermination essentielle et universelle de l'essence du capital. Dans le « procès de production » du capital, les déterminations « travail », « moyen de production », etc., arrivent à un autre effet : le « produit ». Mais ici, il s'agit de la production et de l'accroissement de la *valeur* elle-même.

Dans le « procès de production » la matière a été transformée (nouvelle forme) et son résultat est un nouveau produit. Pour le « procès de valorisation » la question est différente :

> … le produit considéré ***comme valeur*** n'est pas un *produit*, mais est au contraire valeur inchangée, restée identique, ayant seulement adopté un autre mode d'existence… [251, 40 – 252, 1].
>
> *Das Produkt* ***als Wert*** *betrachtet ist […] nicht* Produkt, *sondern vielmehr identisch geblieben, unveränderter Wert, der nur in einer andren Existenzweise ist…* {219, 35-37}.

Si un tisserand prend du fil et tisse un vêtement, sa valeur (comme temps de travail objectivé, tant dans le fil que dans le sur-travail de tisser le vêtement) reste identique à elle-même, puisque le travail objectivé dans le fil plus celui du tissage est égal à la valeur du vêtement. En réalité, rien n'a été modifié du point de vue de la valeur :

> Ce qui, en d'autres termes, n'a d'autre signification que celle-ci : pour la valeur, le procès de production pris par son côté matériel était indifférent… [252, 8-10].
>
> *D. h. in andren Worten nichts als daß der Produktionsprozeß nach seiner stofflichen Seite gleichgültig für den Wert war…* {219, 45 – 220, 2}.

Autrement dit, si le capital original était de 100 pesos, 50 pour le fil, 40 pour le salaire et 10 pour l'usure de la machine, le produit aura une valeur de 100 pesos, tant au début qu'à la fin. Du point de vue de la valeur, il ne s'est rien passé. Et, dans ce cas, il n'y aurait pas procès de valorisation, mais simple procès de production. Mais ce qui survient dans la *réalité* du capitalisme est tout autre chose, et toute l'économie politique scientifique capitaliste n'arrive pas à voir cette *réalité* « parce qu'on n'a pas vu les fils *invisibles* (*unsichtbaren*) que le capital a tissés à travers le procès » [242, 33-34] {211, 27-28}. Voyons cela :

> *Valeur d'usage*, le travail ne l'est que *pour le capital*, et il est la valeur d'usage du capital lui-même, c'est-à-dire l'activité médiatrice par laquelle celui-ci **se *valorise***. Le capital, en tant qu'il reproduit et accroît sa valeur, est la valeur d'échange autonome (l'argent) comme procès, comme ***procès de valorisation*** [245, 7-11].
>
> *Als* Gebrauchswert *ist die Arbeit nur für* das Kapital, *und ist der Gebrauchswert des Kapital selbst, d. h. die vermittelnde Tätigkeit, wodurch es sich* **verwertet**. *Das Kapital als seinen Wert reproduzierend und vermehrend ist der selbständige Tauschwert (das Geld) als Prozeß, als* **Prozeß der Verwertung**. {213, 10-14}.

Si l'échange entre le capital et le travail était égal, la valeur initiale et la valeur finale seraient aussi égales. Il n'y aurait aucune « valorisation ». Mais si à la fin il y a *plus* de valeur, c'est parce que – comme nous l'avons vu plus haut en 7. !. *b*. 2 – l'échange est inégal. Le travailleur, dominé, forcé, obligé à se transformer en salarié…

> … abandonne, pour sa capacité de travail comme grandeur donnée, la force
>
> *Daß der Arbeiter sich also durch diesen Austausch nicht* bereichern *kann, indem*

> créatrice de cette capacité de travail, tout comme Esaü abandonna son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, voilà qui est clair. Il doit, au contraire, nécessairement s'appauvrir […] dans la mesure où la **force créatrice** de son travail s'établit *face* à lui comme force du capital, comme *pouvoir d'autrui*. Il **aliène** son travail comme force productrice de la richesse ; c'est en tant que telle que le capital se l'approprie. La séparation entre le travail et la propriété du produit du travail, entre le travail et la richesse, est, par conséquent, posée dans cet acte de l'échange lui-même [246, 18-27].
>
> *er, wie Esau für ein Gericht Linsen seine Erstgeburt, so er für die Arbeitsfähigkeit als eine vorhandne Größe ihre* **schöpferische Kraft** *hingibt, ist klar. Er muß sich vielmehr verarmen […] indem die schöpferische Kraft seiner Arbeit als die Kraft des Kapitals, als* fremde Macht *sich ihm gegenüber etabliert. Er* **entäußert** *sich der Arbeit als Produktivkraft des Reichtums ; das Kapital eignet sie sich als solche an. Die Trennung von Arbeit und Eigentum am Produkt der Arbeit, von Arbeit und Reichtum ist daher in diesem Akt des Austauschs selbst gesetzt* {214, 27-38}.

Le secret, le mystère (invisible tant à la conscience du travailleur qu'à celle du capitaliste) de la valorisation réside alors dans le type d'échange entre capital et travail, au début du procès de production, lorsque la propriété du travail, en tant que valeur d'usage, passe, contractuellement, au capital et que la propriété d'une certaine somme d'argent, en tant que valeur d'échange, passe au travailleur :

> … le capital acquiert [le travail] par échange comme travail *vivant*, comme force productive universelle de la richesse : activité qui augmente la richesse [246, 15-17].
>
> *… das Kapital tauscht sie ein als lebendige Arbeit, als die allgemeine Produktivkraft des Reichtums ; den Reichtum vermehrende Tätigkeit* {214, 25-27}.

Marx a travaillé d'arrache-pied au milieu de difficultés matérielles, théoriques et pratiques infinies durant quatorze ans, si nous comptons depuis son arrivée à Paris en 1843 ; durant quinze ans, si nous considérons que l'origine est sa lecture de l'article d'Engels sur l'économie bourgeoise. Son militantisme, articulé aux intérêts de la classe ouvrière européenne, a préservé sa vigilance et un enthousiasme juvénile. Il n'a jamais failli. Mais cette passion théorique n'a pas surgi seulement de sa rigueur, de son intelligence ; elle n'est pas née de sa soif de succès, de ses ambitions académiques ou de la défense de son honneur d'intellectuel, si souvent attaqué par d'autres. Ce n'est pas la haine du capitalisme qui a entretenu le feu de son génie, mais son empathie et son identification avec les souffrances des travailleurs anglais de son époque. Sa puissance intellectuelle, sa production théorique étaient *au service* absolu d'une cause unique : la libération de la classe ouvrière, des opprimés, de ceux qui étaient la « pauvreté absolue ». Son *engagement* de militant et d'intellectuel « organique » – comme aurait dit Gramsci – pour la cause ouvrière n'était pas uniquement tactique lorsqu'il organisait la I^e^ Internationale, parce qu'il savait que c'était une affaire provisoire, même si elle était nécessaire. Son *engagement* était stratégique. Il offrait à la « conscience » quotidienne, vulgaire de la classe ouvrière l'*intelligence*, la compréhension, l'explication dialectique de sa misère. Il s'attaquait à l'ennemi de la classe exploi-

tée, saisi dans son *essence*, dans son être ultime. Cet assaut rendait visible le Fétiche invisible. Dé-couvert, *rendu visible* pour la conscience des dominés, l'Ennemi, le Capital devenait discernable, réel. C'était le début de la fin pour le Capital ... même si sa vie – la mort pour le travailleur – se prolongerait de nombreuses années...

Marx était décidément confronté à l'analyse de la partie la plus centrale de son discours théorique. Peut-être son unique découverte théorique essentielle. Et cette découverte fait de lui le philosophe d'une Époque de l'Histoire mondiale, comme Platon et Aristote, les théoriciens de l'esclavage hellénique ou Thomas d'Aquin, le penseur de la Chrétienté médiévale. Avec cette seule différence qu'il est probablement devenu le premier penseur dont le rayonnement fut mondial, éclairant non seulement le centre, mais aussi la périphérie ; non seulement les dominateurs, mais aussi et plus spécialement les dominés. Si la monnaie mondiale – et avec elle le marché mondial – surgit au XVI^e^ siècle, ce n'est que le XX^e^ siècle qui vit la suprématie effective du capitalisme, une suprématie qui se maintiendra peut-être une bonne partie du XXI^e^ siècle. De toute manière, Marx a découvert pourquoi il y a « une valeur d'échange *supérieure* » [251, 11] {219, 5} à la fin de la *circulation*, par rapport au début de la *production*. C'est la question de la « survaleur ».

7. 5. Le quatrième plan du futur ouvrage

Au moment de mettre fin à ces réflexions, Marx procède à une sorte d'évaluation destinée à fignoler le plan de l'œuvre qu'il pensait publier ; ce ne sera pas encore *Le Capital*, mais la *Contribution* de 1859 :

> ... le capital présuppose : 1) le *procès de production* en général, tel qu'il est propre à tous les types de société [...] ; 2) la *circulation* qui est elle-même déjà dans chacun de ses moments et encore plus dans sa totalité un produit historique déterminé ; 3) le *capital*, comme unité déterminée de l'un et de l'autre [258, 34 – 259, 5].
>
> *... das Kapital voraussetzt : 1) den Produktionsprozeß überhaupt, wie er allen gesellschaftlichen Zuständen eigen ist [...] ; 2) die* Zirkulation, *die selbst schon in jedem ihrer Momente, und noch mehr in ihrer Totalität bestimmtes* historisches *Produkt ist ; 3)* Kapital *als* bestimmte *Einheit von beiden* {226, 21-27}.

Le « procès de valorisation », qui se joue essentiellement dans le « procès de production » capitaliste, est cependant, d'une autre manière, consommé à la fin de la « circulation », quand le produit du procès productif, transformé en marchandise, est vendu pour de l'argent. De cette manière, la valorisation ou « accroissement de *valeur* » s'accomplit parfaitement, puisque l'argent dépensé au commencement du procès de production s'est maintenu et accru à la fin de

tout le cycle. Le premier argent du cycle *A* – M – A se convertit en plus d'argent comme produit de la vente (le deuxième argent du cycle A – M – *A* [16]).

Marx pensait encore à ce moment inclure une première section intitulée « De la production en général » qui serait suivie par la question « De la valeur en général » [259, 11-26] {226, 33 – 227, 9}, où le « chapitre de la production » devrait être suivi par le problème de la « circulation ». Tout ceci parce que le « procès de valorisation » inclut le capital en tant que production et circulation. Ceci nous amène , de nouveau, à considérer le contenu, à ce moment, du plan de la première partie de l'œuvre envisagée.

Nous avons étudié la question du plan, pour la première fois, au paragraphe 2. 4, plus haut. Nous y considérions trois projets de plans, mais un quatrième nous manquait, divisé à la manière hégélienne en *universalité*, *particularité* et *singularité* [216, 39 – 217, 9] {186, 25-40}. Ce qui est intéressant maintenant, c'est de considérer comment fut modifiée la première partie (puisque pour les parties quatre à six, il n'y aura ni modification, ni maturation – comme nous l'avons expliqué plus haut – tandis que la seconde partie ainsi que la troisième se fossiliseront également).

Dans le *premier* plan [43, 1 et suiv.] {28, 37 et suiv.}, en effet, il était seulement question de déterminations et de catégories ; parmi ces catégories, et comme seconde partie, Marx joignait au capital le travail salarié et la propriété foncière. La question n'était pas encore très mûre.

Dans le *deuxième* plan [166, 21 et suiv.] {138, 40 et suiv.}, la situation n'avait pas fondamentalement changé. De toute manière, la question de la production était encore le point central.

Dans le *troisième* plan [204, 10 et suiv.] {175, 9 et suiv.}, se produit le premier changement fondamental dans la perception de la problématique. Ici, le premier point est le « concept universel de capital ». Mais voyons comment s'articule la question :

> I. 1) Concept universel du capital. 2) Particularité du capital : capital circulant*, capital fixe*. (Capital comme moyens de subsistance, matière première, instrument de travail.) 3) Le capital comme monnaie. II; 1) Quantité du capital. Accumulation. 2) Le capital mesuré à lui-même. Profit. Intérêt. Valeur du capital [...] ; 3) La circulation des capitaux. α) Échange entre capital et capital [...]. β) Concurrence des capitaux. γ) Concentration des capitaux. III. Le capital comme crédit. IV. Le capital comme capital par action. V. Le capital
>
> *I. 1) Allgemeiner Begriff des Kapitals. 2) Besonderheit des kapitals : capital circulant, capital fixe. (Kapital als Lebensmittel, als Rohstoff, als Arbeitsinstrument; 3) Das Kapital als Geld. II. 1)* Quantität des Kapitals. Akkumulation. *2)* Das an sich selbst gemeßne Kapital. Profit. Zins. Wert des Kapitals *[...]. 3) Die* Zirkulation der Kapitalien. *α) Austausch des Kapitals mit Kapital. [...]. β)* Konkurrenz der Kapitalien. *γ)* Konzentration der Kapitalien. *III. Das Kapital als Kredit. IV. Das Kapital als Aktienkapital. V.* Das Kapital als Geldmarkt.

16. Voir au schéma 15 : $A + g$; c'est-à-dire, argent initialement investi (A) plus profit (il est évident que ce profit n'est pas autre chose que la survaleur) (*g*).

comme marché monétaire. VI. Le capital comme source de la richesse. Le capitaliste [204, 10-20].

VI. Das Kapital als Quelle des Reichtums. Der Kapitalist {175, 9-22}.

Dans le nouveau plan, le *quatrième*, Marx divise la question non plus en six parties, mais seulement en trois :

Capital. I. *Universalité* : 1) a) Devenir du capital à partir de l'argent. b) Capital et travail [...]. c) Les éléments du capital décomposés selon leur rapport au travail (Produit. Matière première. Instrument de travail). 2) Particularisation du capital : Capital circulant*, capital fixe*. Circuit du capital. 3) Singularité du capital. Capital et profit. Capital et intérêt. Le capital en tant que valeur [...]. II. *Particularité* : 1) Accumulation des capitaux. 2) Concurrence des capitaux. 3) Concentration des capitaux [...]. III. *Singularité* : 1) Le capital en tant que crédit. 2) Le capital en tant que capital par actions. 3) Le capital en tant que marché monétaire [216, 39–217, 9].

Kapital. I. Allgemeinheit : *1) a) Werden des Kapitals aus dem Geld. b) Kapital und Arbeit [...]. c) Die Elemente des Kapitals, aufgelöst nach ihrem Verhältnis zur Arbeit (Produkt. Rohmaterial. Arbeitsinstrument). 2)* Besondrung des Kapitals : *a) Capital circulant, capital fixe. Umlauf des Kapitals. 3)* Die Einzelnheit des Kapitals : *Kapital und Profit. Kapital und Zins. Das Kapital als* Wert *[...]*. II. Besonderheit : *1) Akkumulation der Kapitalien. 2) Konkurrenz der Kapitalien. 3) Konzentration der Kapitalien [...].* III. Einzelnheit : *1) Das Kapital als Kredit. 2) Das Kapital als Aktienkapital. 3) Das Kapital als Geldmarkt* {186, 26-40}.

Si nous comparons ces subdivisions avec celles que Marx communiquera à Engels dans sa lettre du 2 avril 1858 (seulement cinq mois plus tard), nous pouvons apprécier l'avancement de son travail dans les *Grundrisse* : « Le *Capital* se subdivise en quatre sections : a) Capital *en général** [...]. b) La *concurrence* ou action réciproque des nombreux capitaux. c) *Le crédit*, où le capital apparaît comme un élément général face aux capitaux particuliers. d) *Le capital par actions*, en tant que forme la plus accomplie (débouchant sur le communisme [17])... »

Une telle diversité de plans en si peu de mois nous introduit dans le laboratoire où Marx travaillait à la constitution de ses catégories et à leur ordre d'exposition. Il hésitait sur la voie à suivre. Entre le troisième et le quatrième plan, il y a des similitudes : on commence par le capital en général ; la concurrence, le capital en tant que crédit et le capital par actions s'affirment comme les thèmes de la troisième partie. Mais il y a des différences : dans le troisième plan, le point I. 2 traite de thèmes qui, dans le quatrième plan, seront mieux organisés au point I. 1. c ; dans le quatrième plan, le point I. 1 comporte plus de subdivisions et corrige des erreurs ; dans le troisième plan, le profit et l'intérêt sont traités avant la circulation, dans le quatrième, ils sont traités après, etc. Rien cependant au sujet de la survaleur !

17. Lettre à Engels du 2 avril 1858. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.*, tome V, p. 171 ; *MEW*, 29, p. 311.

De toute manière, si l'on compare ces plans à celui du *Capital*, on peut voir le progrès accompli entre 1857 et 1867. Marx proposera, au cours de ces dix années, encore beaucoup d'autres plans, qui ne prendront leur forme définitive que dans le premier tome du *Capital* ; pour les tomes II, III et IV, jamais il n'arrivera à un plan conforme à son articulation, et c'est la raison pour laquelle on débat encore aujourd'hui de la façon adéquate d'en présenter la thématique. Nous reviendrons plus loin sur la question.

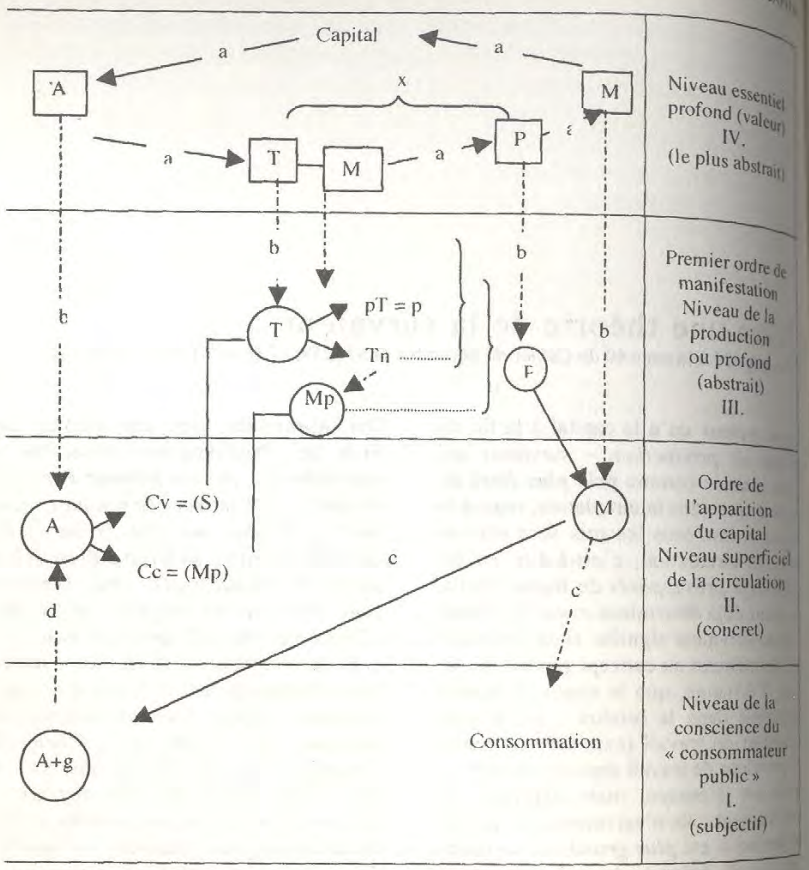
8. Vers une théorie de la survaleur

De la page 21 à la page 40 du *Cahier III*, décembre 1857 [259, 27 et suiv.] {227, 18 et suiv.}

La **survaleur** qu'a le capital à la fin du *procès de production*, – survaleur qui n'est réalisée comme **prix *plus élevé*** du produit que dans la circulation, mais à la manière dont tous les prix sont réalisés dans la circulation, c'est-à-dire en lui étant déjà *présupposés* de façon idéelle, en étant déjà déterminés *avant* d'y entrer – cette survaleur signifie, si on l'exprime conformément au concept général de valeur d'échange, que le *temps de travail* objectivé dans le produit – ou bien le quantum de travail (exprimée au repos, la grandeur de travail apparaît comme un quantum d'espace, mais exprimée en mouvement, elle n'est mesurable que par le temps) – est *plus grand* que le temps de travail présent dans les éléments constitutifs originels du capital. Or, cela n'est possible que si le travail objectivé dans le *prix du travail* est *moins grand* que le temps de *travail vivant* acheté grâce à ce travail [259, 27 – 260, 1].

Der **Mehrwert**, den das Kapital am Ende des Produktionsprozesses hat, – *ein Mehrwert, der als **höherer Preis** des Produkts erst in der Zirkulation realisiert wird, aber wie alle Preise in ihr realisiert werden, dadurch daß sie schon ideell ihr* vorausgesetzt *sind, bestimmt sind, ehe sie in sie eingehn – heißt, dem allgemeinen Begriff des Tauschwert gemäß ausgedrückt, daß die im Produkt vergegenständlichte Arbeitszeit – oder Quantum Arbeit (ruhend ausgedrückt erscheint die Größe der Arbeit als Raumquantum, aber bewegt ausgedrückt ist sie nur durch die Zeit meßbar) – grösser ist als die in den ursprünglichen Bestandteilen des Kapitals vorhandne. Dies nun ist nur möglich, wenn die in Arbeitspreis vergegenständlichte Arbeit kleiner ist als die lebendige Arbeitszeit, die mit ihr gekauft worden ist.* {227, 18-30}.

C'est ainsi que commence ce passage absolument central des *Grundrisse*. À la lecture de ces lignes, on peut déjà constater la difficulté de la réflexion sur la question qui nous occupe. Pour Marx, cette difficulté renverra toujours à un problème dans l'« ordre des catégories », dans la recherche et dans l'exposition. Il aurait toujours voulu aller du simple au complexe, du profond au superficiel, de l'abstrait au concret.



Explications du schéma 15

Ce schéma est à comparer avec le schéma 12 (il a la même structure ; le schéma 12 se situe à un niveau de conscience gnoséologique ; celui-ci, à un niveau de réalité objective). Flèches *a* : procès des « déterminations » du capital en général. Flèches *b* : « manifestation » ou «formes d'apparition » du capital. Flèche *c'* : consommation de la marchandise. Flèche *c* : la marchandise est achetée. Flèche *d* : l'argent se convertit en argent (plus profit). *A* : détermination argent ; *T* : travail ; *P* : produit ; *M* : marchandise ; *Cv* : « fonds de travail » ; *(S)* : salaire ; *Cc* : capital constant ; *(Mp)* : prix des moyens de production ; *pT* : surtravail ; *p* : survaleur ; *Tn* : temps nécessaire ; *x* : moment essentiel du procès du capital où est produite la survaleur.

Schéma 15 Invisibilité du niveau profond d'où surgit la survaleur

Mais la question de la survaleur exige, dans le même temps, de faire appel à des catégories simples et complexes, relevant, en bref, du niveau profond de la production et du niveau superficiel de la circulation. Dans le texte cité, Marx parle du terme ou de la fin du « procès de production » (niveau profond, le III du schéma 12), mais directement après, il parle aussi du « prix » du produit (niveau superficiel de la circulation, le II du même schéma). Tous les « prix » de la circulation, on le sait, sont « présupposés » *avant*, dans la production, dans le temps de travail, qui est plus grand que les composantes originaires du capital.

Le texte s'achève au niveau de l'achat et de la vente : du « travail vivant » (niveau profond de la production) et du « prix du travail » (salaire) dans la circulation. C'est pour cela, peut-être, que Marx a finalement avancé le traitement du salaire dans le tome I du *Capital*, alors qu'en réalité, il lui avait assigné une place indépendante, en tant que thème III (après le capital et la rente foncière, et avant le thème IV sur l'État). Sans le salaire (prix du travail), on ne peut comprendre la problématique de la survaleur qui, bien qu'elle se « situe » au niveau de la production, « se réalise » (par son *avant* : le salaire ; et son *après* : plus de valeur à la vente du produit) dans la circulation.

8. 1. Le surtravail fondement de la survaleur

{259. 27 – 272. 38} {227. 18 – 239. 18}

Depuis les *Cahiers de Paris* de 1844, Marx a pressenti le problème de la survaleur, mais ce n'est que bien plus tard qu'il commence à construire les catégories nécessaires à sa formulation explicite. Dans ses notes du *Cahier VIII*, en avril 1851, à propos de l'œuvre de Ricardo, il formule la question de la façon suivante :

> Pour que la valeur du **profit** augmente, il faut qu'une autre soit réduite. Quand on affirme que le capitaliste, sur une valeur de 100, dépense 30 en matière première, 20 en machine et 50 en salaire et qu'ensuite, il vend ses 100 la somme de 110, on passe sous silence que s'il avait eu à débourser 60 pour le salaire, il n'aurait fait aucun profit si ce n'est qu'il obtiendrait outre les 110, quelque 8,2 %, etc. Il échange son produit contre un autre dont la valeur est déterminée par le temps de travail employé à le produire. [...]. ***L'excédent*** *ne sort pas de la circulation*, même s'il ne se réalise qu'en elle. [...]. Dans la mesure même où s'accroît la force productive du tra-
>
> *Damit der Wert des* ***Profits*** *steigt, muß ein drittes da sein, dessen Wert fällt. Wenn es heißt, der Kapitalist legt von 100 aus 30 für Rohmaterial, 20 für Maschinerie, 50 für Arbeitslohn und verkauft diese 100 dann für 110, vergißt man, daß wenn er 60 für Arbeitslohn hätte auslegen müssen, er gar keinen Profit, außer den 110, 8,2% etc. erhalten haben würde. Er tauscht sein Produkt für ein andres aus, dessen Wert durch die auf es verwandte Arbeitszeit bestimmt ist. [...]. Das* ***surplus*** *besteht nicht in diesem Austausch, obgleich es sich erst in ihm realisiert. [...]. In demselben Maß, wie die Produktivkraft der Arbeit zunimmt, nimmt der Wert des*

vail, décroît la valeur du salaire [1] [Notre traduction (N.D.T.)]

Arbeitslohns ab {829, 37-49}.

Comme on peut le voir, nous en sommes au point où Marx passe du niveau de l'« intuition » de la question à celui de l'« expression » plus claire des catégories. Il faudra cependant attendre les *Grundrisse* et les textes que nous commentons ici, pour rencontrer la *première* élaboration vraiment « définitive » de la *catégorie de « survaleur »*, même s'il y aura encore de grands progrès dans les dix années suivantes.

Commençons par remarquer qu'au début, la différence entre les catégories de survaleur absolue et relative n'est pas claire du tout (et en réalité, le concept de survaleur s'applique à la survaleur relative avant même de s'appliquer à la survaleur absolue), pas plus que la théorie du salaire et des divers types de capitaux (capital industriel, commercial, et bien avant, capital constant et variable, etc.) Toutes ces catégories ne seront découvertes qu'« en cours de route » ; la description n'a donc pas la clarté qu'elle atteindra plus tard, dans *Le Capital* par exemple.

Mais une fois de plus, nous pénétrons au cœur du laboratoire où, lentement et de façon hésitante, Marx construit ses catégories.

La survaleur sera – comme nous l'avons vu au chapitre 7 – le fruit d'un échange inégal entre capital et travail, par lequel le simple procès de travail (procès de production du capital) transforme le capital en « capital fructifère », autoreproducteur, en procès de valorisation. L'économie classique avait confondu la survaleur avec le « profit ». Marx devra de nouveau *descendre* du niveau de la circulation (profit) à celui de la production (surtravail), pour découvrir le *fondement* de la survaleur dans sa situation essentielle correcte :

> Dans la mesure où le temps de travail vivant ne reproduirait que le temps de travail objectivé dans le prix du travail, cette reproduction aussi ne serait que formelle [...]. L'échange entre capital et travail, dont le résultat est le prix du travail, a beau être échange simple du point de vue de l'ouvrier, *il faut qu'il soit non-échange* du point de vue du capitaliste. Le capitaliste doit recevoir *plus de valeur* qu'il n'en a donné. Il faut que l'échange, considéré du point de vue du capital, ne soit qu'***apparent***, c'est-à-dire ressortisse à *une autre détermination formelle* économique que celle de l'échange... [260, 11-33].
>
> *Soweit die lebendige Arbeitszeit nur die im Arbeitspreise vergegenständlichte Arbeitszeit reproduzierte, wäre auch dies nur formell [...]. Der Austausch zwischen Kapital und Arbeit, dessen Resultat der Arbeitspreis ist, sosehr er von seiten des Arbeiters einfacher Austausch ist, muß von seiten des Kapitalisten Nicht-Austausch sein. Er muß mehr Wert erhalten, als er gegeben hat. Der Austausch von Seite des Kapitals betrachtet, muß nur ein* **scheinbarer** *sein, d. h. einer andren ökonomischen Formbestimmung als der des Austauschs angehören...* {227, 40 – 228, 19}.

1. Il s'agit des notes sur le chapitre qui traite du profit dans l'ouvrage de David RICARDO, *On the Principles of Political Economy and Taxation* (1821). [Notre édition française de référence des *Grundrisse* ne reprend pas ces pages consacrées à Ricardo. *Cf.* note 30 de l'Avant-propos. La traduction – plus complète – de Roger Dangeville s'éloignant par trop du texte de Marx, nous donnons ici notre propre version (N.D.T.)] Marx est parti de la question du profit dans la circulation (niveau II du schéma 15) pour porter la question à son niveau profond, caché en arrière-fond ; le niveau du procès de production (niveau III).

Il s'agit justement de cette « autre détermination formelle économique » (à laquelle Marx donne le nom de *survaleur*).

L'économie politique capitaliste étant, comme toute science, contaminée par l'idéologie, il est clair que la science critique qui s'articule sur la libération des opprimés est moins idéologique structurellement (et non par une nécessité artificielle). « C'est pourquoi, pour justifier (*rechtfertigen*) le capital, pour faire son apologie, les économistes se réfugient dans ce procès simple et expliquent le capital par un procès qui rend précisément son existence impossible » [260, 37-40] {228, 23-26}. Ils prétendent en effet que le travailleur reçoit un juste salaire, c'est-à-dire le prix de *tout* son travail. S'il en était ainsi, dit Marx, d'où proviendrait l'accroissement de valeur ? Le capital ne serait pas possible. Mais si l'économiste expliquait que le capital ne paie pas au travailleur la totalité de son travail objectivé, il *découvrirait* alors la perversité éthique du capital, ce qui provoquerait une contradiction entre la théorie critique et la pratique du capitaliste. Mais ce qui occupe l'économiste capitaliste, en bon apologiste, c'est d'occulter la réalité. En se détachant dans la *praxis* des intérêts du capital, Marx atteint à une compréhension plus libre et d'autant plus sûre :

> La survaleur est tout simplement valeur au-delà de l'équivalent. L'équivalent, par définition, n'est que l'identité de la valeur avec elle-même [263, 20-22].
>
> *Mehrwert ist überhaupt Wert über das Äquivalent hinaus. Äquivalent seiner Bestimmung nach ist nür die Identität des Werts mit sich* {230, 36-38}.

L'égal (το ἴσον pour Aristote) désigne, dans le rapport, la justice, l'égalité, l'identité : le même pour chaque terme de l'échange. Le capital ne livre pas le même dans la *praxis*, même s'il « feint » de livrer le même devant la *conscience*. Dans la « réalité », il donne moins et dans l' « apparence » phénoménale (niveau I des schémas 12 et 15) il donne le juste, l'égal. Toute la puissance du capitalisme – par rapport aux autres modes de production de la richesse – réside dans cette « juste malhonnêteté » idéologique que permet le capital : au niveau superficiel de la circulation, la relation capital-travail se présente comme échange *égal*, tandis qu'au niveau profond et réel de la production, elle est contrainte, rapport de force, violence faite au travailleur pour établir un échange *inégal*. La catégorie de survaleur doit être construite explicitement et clairement pour exprimer – et expliquer, puisqu'elle est une catégorie expliquée par des catégories plus fondamentales et explicatives d'autres catégories plus superficielles, comme le profit (niveau 5 du schéma 5, le capital étant le niveau 4 du même schéma) – l'« apparente » égalité d'une inégalité. C'est le moment de relire le texte cité au début de ce chapitre.

Dans ce texte, Marx met le doigt sur la problématique dans son entier. La « survaleur » en tant que catégorie est une détermination formelle économique ;

autrement dit, elle ne se situe pas au premier niveau matériel du procès productif, mais elle est déjà subsumée à ce moment sous le capital, déterminée par lui, posée dès son fondement. Elle n'est pas une détermination matérielle (comme un travail objectivé) mais formelle (ou formellement économique : comme, par exemple, le prix). Elle est, en outre, une catégorie extrêmement complexe, puisqu'elle inclut de nombreuses autres catégories plus simples, abstraites ou fondamentales, telles que « argent », « marchandise », « travail », en tant que déterminations du capital, mais aussi d'autres catégories comme le « travail nécessaire » que Marx a dû constituer pour parvenir à produire le concept de « survaleur ». Mais revenons aux textes de Marx :

Si le travailleur a seulement besoin d'une demi-journée de travail *pour vivre* une journée entière, pour perpétuer son existence de travailleur, il n'a besoin de travailler qu'une demi-journée. La deuxième moitié de la journée de travail est du travail forcé, du **surtravail**. Ce qui apparaît du côté du capital comme survaleur apparaît en exacte correspondance du côté du travailleur comme **surtravail** au-delà de ses besoins de travailleur, donc, au-delà de ce dont il a immédiatement besoin pour demeurer vivant. [263, 25-32]

Wenn der Arbeiter nur einen halben Arbeitstag braucht, um einen ganzen zu leben, so braucht er, um seine Existenz als Arbeiter zu fristen, nur einen halben Tag zu arbeiten. Die zweite Hälfte des Arbeitstags ist Zwangsarbeit ; ***surplus-Arbeit****. Was auf Seite des Kapitals als Mehrwert erscheint, erscheint exakt auf Seite des Arbeiters als* ***Mehrarbeit*** *über sein Bedürfnis als Arbeiter hinaus, also über sein unmittelbares Bedürfnis zur Erhaltung seiner Lebendigkeit hinaus.* {230, 41 – 231, 4}

Pour Marx, dès lors, l'ouvrier « en tant qu'ouvrier » n'est pas le même que l'ouvrier « en tant qu'homme ». La vie du premier consiste simplement à employer sa force productive, tandis que le second vit en satisfaisant ses besoins culturels aussi bien que spirituels. Nous avons déjà ici, en germe, le concept de « travail nécessaire ». Finalement, la question la plus intéressante est celle-ci : Comment le capitalisme est-il parvenu à obliger l'ouvrier à prester du « travail *forcé* », sans qu'il le perçoive comme tel dans sa conscience ? C'est parce que le capital dissimule la « relation de domination » sous le travestissement du « travail salarié » :

[Face aux travailleurs] le capital n'existe pas *comme capital*, parce qu'en général la richesse devenue autonome n'existe *que* par le travail forcé *immédiat*, l'esclavage, ou bien par le travail forcé *médiatisé*, le travail salarié. Face au travail forcé immédiat, la richesse *ne* se présente *pas en tant que capital*, mais comme rapport de domination. [265, 10-15]

Das Kapital als Kapital existiert ihnen gegenüber nicht, weil der verselbständigte Reichtum überhaupt nur *existiert entweder durch* unmittelbare *Zwangsarbeit, Sklaverei, oder* vermittelte *Zwangsarbeit,* Lohnarbeit. *Der unmittelbaren Zwangsarbeit steht der Reichtum nicht als Kapital gegenüber, sondern als* Herrschaftsverhältnis. {232, 13-18}

Le « surtravail » que l'ouvrier livre au capital – au niveau profond, III – est perçu comme un contrat d'échange égal au niveau II. Le capital dissimule le surtravail non payé dans le salaire. On rencontre ici « la naissance (*Entstehung*) de la valeur » [265, 21] {232, 25} en tant que survaleur. Personne, avant Marx ne l'avait vu aussi clairement, ni Ricardo [265, 21 et suiv.] {232, 26 et suiv.}, ni même les physiocrates [266, 20 et suiv.] {233, 17 et suiv.}, ni A. Smith [267, 40 et suiv.] {234, 33 et suiv.}

Seul un concept de capital comme *procès* permet que le capital lui-même « apparaisse » dans la circulation et dans la production, qu'il se « réalise » finalement de nouveau dans la circulation et, de cette manière, inclue à l'intérieur de lui-même le procès de production de survaleur :

Le capital lui-même comme médiateur entre la production et la circulation. [271, 13-14]

Kapital selbst als Vermittler zwischen Produktion und Zirkulation. {237, 37-38}

Le capital est *unité immédiate* du produit et de l'argent ou plutôt de la production et de la circulation [272, 3-4].

Kapital *ist* unmittelbare Einheit *von Produkt und Geld oder besser von Produktion und Zirkulation* {238, 26-27}.

Et parce qu'il en est ainsi, le capital dissimule à l'ouvrier sa propre autogestation et produit du surtravail en un échange inégal qui passe pour être égal ; le surtravail, lorsqu'il est *objectivé*, est la survaleur. Subjectivement, dans le chef du travailleur, le surtravail est le *créateur* de la survaleur, comme moment objectivé du capital en tant que capital. Comment est-il possible que le capital parvienne à un tel surtravail ?

8. 2. Le surtravail-survaleur comme procès civilisateur

[272, 39 – 281, 2] {239, 23 – 247, 14}

Avant d'aborder la survaleur « absolue », Marx commence par traiter, comme étant la caractéristique fondamentale de la question de la survaleur, ce qu'il appellera plus tard dans *Le Capital* la survaleur « relative ». Et c'est facile à expliquer si l'on a bien compris la matière exposée plus haut. La survaleur qui passe le plus inaperçue à la conscience (du travailleur et du capitaliste lui-même) est celle « posée » par le capital lui-même (en tant que machinerie, p. ex., ce que Marx nommera plus tard capital constant), et non par la simple augmentation absolue du temps de travail (survaleur absolue), qui est plus facilement perçue par la conscience comme une « relation de domination » pure et simple. C'est pour cela que Marx commence par le niveau le plus développé de naissance de la survaleur, pour interroger ensuite le niveau le plus primitif (en tant que catégorie, et historiquement).

Pour pouvoir s'autovaloriser, le capital a besoin de plus de surtravail :

Le grand côté historique du capital est de créer ce *surtravail*, travail superflu du point de vue de la simple valeur

Die große geschichteliche Seite des Kapitals ist diese Surplusarbeit, *überflüssige Arbeit vom Standpunkt des bloßen*

d'usage, de la simple subsistance, et sa détermination et destination historique est accomplie dès lors que [...] ce surtravail grâce au développement des **forces productives** du travail que le capital pousse sans cesse en avant dans son avidité sans bornes à s'enrichir [...] s'est accru jusqu'au point où la possession et la conservation de la richesse universelle, d'une part, n'exige qu'un temps de travail *minime* pour la société toute entière et où, d'autre part, la société qui travaille adopte une attitude scientifique vis-à-vis du procès de sa reproduction sans cesse en progrès [...]. Mais en aspirant sans trêve à la forme universelle de la richesse, le capital pousse le travail *au-delà des frontières* de ses besoins naturels et crée ainsi les éléments matériels du développement de cette riche individualité [...] un besoin produit par l'histoire est venu remplacer un besoin naturel. C'est pourquoi le capital est productif ; c'est-à-dire qu'il est un *rapport essentiel* pour le *développement des forces sociales productives*. Il ne cesse de l'être que lorsque le développement de ces forces productives elles-mêmes *rencontre un obstacle* dans le capital lui-même [*sic*][263, 32–264, 32].

Gebrauchswerts, der bloßen Subsistenz aus, zu schaffen, und seine historische Bestimmung ist erfüllt sobald [...] die Surplusarbeit [...] durch die Entwicklung der ***Produktivkräfte*** *der Arbeit, das Kapital in seiner unbeschränkten Bereicherungssucht [...] soweit gediehen ist, daß der Besitz und die Erhaltung des allgemeinen Reichtums einerseits nur eine geringre Arbeitszeit für die ganze Gesellschaft erfordert und die arbeitende Gesellschaft sich wissenschaftlich zu dem Prozeß ihrer fortschreitenden Reproduktion [...]. Als das rastlose Streben nach der allgemeinen Form des Reichtums treibt aber das Kapital die Arbeit über die Grenzen ihrer Naturbedürftigkeit hinaus und schafft so die materiellen Elemente für die Entwicklung der reichen Individualität [...] die Stelle des Naturbedürfnisses eine geschichtlich erzeugtes getreten ist. Daher ist das* Kapital produktiv *; d. h. ein* wesentliches Verhältnis für die Entwicklung der gesellschaftlichen Produktivkräfte. *Es hört erst auf als solches zu sein, wo die Entwicklung dieser Produktivkräfte selbst an dem Kapital selbst eine Schranke findet* {231, 4-40}.

D'où la grande influence civilisatrice du capital** [2] [349, 10-11].

Hence the great civilising influence of capital {313, 21-22}.

Le progrès, la civilisation en général consistent à transcender les besoins établis. Il est clair que le capital a dépassé les limites établies, non pour servir

2. En anglais sous la plume de Marx. Lisons tout ce passage: « De la même façon, donc, que la production fondée sur le capital crée l'industrie universelle [...] elle crée, d'autre part, un système d'exploitation universelle des propriétés naturelles et humaines, un système qui repose sur l'utilité et qui semble s'appuyer aussi bien sur la science que sur toutes les qualités physiques et intellectuelles (*geistigen*), tandis que *rien* (*nichts*) (*en dehors* [*außer* : à nouveau extériorité] de ce cercle de production et d'échanges sociaux) n'apparaît comme ayant une valeur supérieure en soi, comme étant justifié pour soi en dehors de ce cercle de la production et des échanges sociaux. Si bien que c'est seulement le capital qui crée la société civile bourgeoise [...]. Il détruit et révolutionne constamment tout cela, renversant tous les obstacles qui freinent le développement des forces productives, l'extension des besoins, la diversité de la production et l'exploitation et l'échange des forces naturelles et *intellectuelles* (*Geisteskräfte*) ». [348, 41 – 349, 27]{313, 10-38}

l'homme, mais pour servir sa propre valorisation. Parce que « [le capital] est le mouvement perpétuel qui tend toujours à en [la survaleur] créer plus. La frontière quantitative de la survaleur ne lui apparaît que comme un obstacle naturel, comme une nécessité qu'il essaie perpétuellement de surmonter, perpétuellement de dépasser » [273, 35-39] {240, 21-25}. La fin du capitalisme survient, par cela même, quand le capital « rencontre une limite dans le capital lui-même », mais c'est une question que nous traiterons seulement à la fin de ce commentaire. Vaincre les limites, c'est augmenter la productivité :

L'accroissement de la force productive du travail vivant n'accroît pas la *valeur* du capital (ou ne diminue pas la valeur de l'ouvrier) parce qu'il accroît le quantum des produits [...] mais parce qu'il réduit le **travail *nécessaire***, donc parce que, dans la même proportion où il réduit celui-ci, il crée du surtravail ou ce qui est la même chose, de la survaleur [278, 18-24].

Die Vermehrung der Produktivkraft der lebendigen Arbeit vermehrt den Wert *des Kapitals (oder vermindert den Wert des Arbeiters) nicht dadurch, daß sie das Quantum der mit derselben Arbeit geschaffnen Produkte oder Gebrauchswerte vermehrt [...] sondern weil sie die* **notwendige *Arbeit*** *vermindert, also in demselben Verhältnis, worin sie diese vermindert,* Surplusarbeit *oder, was dasselbe ist, Surpluswert schafft* {244, 33 – 245, 4}.

Étant donné que c'est le « travail *nécessaire* » qui permet à l'ouvrier de consommer, par la médiation de l'argent reçu comme prix du travail vivant objectivé (le salaire), pour qu'il subsiste « en tant qu'ouvrier » (simple producteur et non « en tant qu'homme »), tout concourt à ce que se réduise « le rapport du *travail nécessaire* au *surtravail* [...]. La survaleur est exactement égale au surtravail ; la diminution du *travail nécessaire* est la mesure exacte de l'augmentation de cette survaleur » [278, 30-34] {245, 11-15}. Mais il ne faut pas oublier que s'il est vrai que « plus le temps dont la société a besoin pour produire du blé, du bétail, etc., est réduit, plus elle gagne de temps pour d'autres productions, matérielles ou *spirituelles*. [...]. Économie du temps, voilà en quoi se résout en dernière instance toute économie politique » [110, 2-8] {89, 27-33}. Si ceci est vrai quand l'homme produit de manière communautaire pour lui-même, par contre, lorsque l'économie de *temps nécessaire* est fondée par le capital, cette économie de travail vivant ne se fait pas *pour l'homme* mais pour accroître la valorisation du capital.

De toute manière, ce qui attire l'attention de Marx – et c'est l'origine lointaine de la crise – c'est qu'il y a un rapport inverse entre économie du *temps nécessaire* et valorisation du capital. Même si la productivité augmente du double, la valeur du capital augmente seulement de moitié :

... si le travail nécessaire = 1/4 de la journée de travail vivant [...] ou 2/8 (la fraction initiale de la journée de travail qui représente le travail nécessaire) – 1/4 divisé par 2, soit 2/8 - 1/8 = 1/8 [279, 2-6].

... wenn die notwendige Arbeit = 1/4 des lebendigen Arbeitstags [...] oder 2/8 (der ursprüngliche Bruchteil des Arbeitstag, der die notwendige Arbeit darstellt) – 1/4 dividiert durch 2, oder = 2/8 - 1/8 = 1/8 {245, 22-27}.

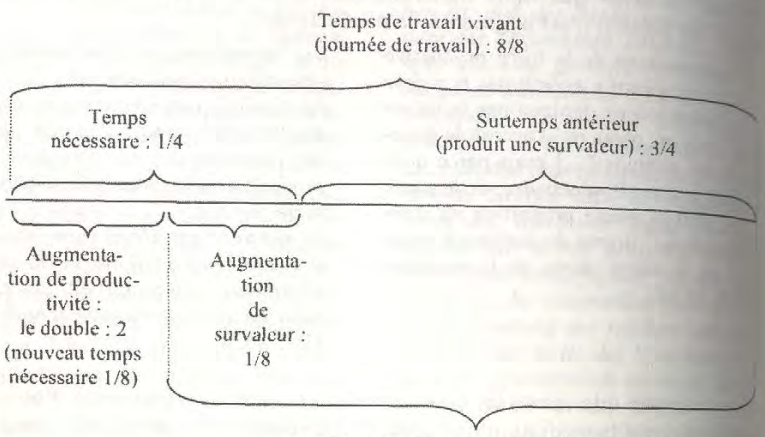


Schéma 16 Augmentation de la productivité et du taux de survaleur

Dans cet exemple, la productivité double (100%), tandis que la survaleur passe de 3/4 de la journée de travail (75%) à 7/8 de cette journée (87, 5%). La survaleur n'augmente que de 12,5% contre 100% pour la productivité.

Ce qui nous conduit à une autre conclusion :

Plus la survaleur du capital *avant* l'accroissement de la force productive est *grande*, *plus* le quantum de surtravail présupposé ou de survaleur présupposée du capital est *grand*, ou encore, *plus* la fraction de la **journée de travail** qui constitue l'équivalent de l'ouvrier, qui exprime le travail nécessaire, est déjà *petite*, et *plus* la croissance de la survaleur que le capital tire de l'accroissement de la force productive sera *réduite* [279, 31 – 280, 1].

Je größer der Surpluswert des Kapitals vor der Vermehrung der Produktivkraft, *je größer das Quantum der vorausgesetzen Surplusarbeit oder Surpluswerts des Kapitals, oder je kleiner bereits der Bruchteil des* ***Arbeitstags****, der das Äquivalent des Arbeiters bildet, die notwendige Arbeit ausdrückt, desto geringer ist das Wachstum des Surpluswerts, den das Kapital von der Vermehrung der Produktivkraft erhält* {246, 9-15}.

Ceci sera essentiel pour comprendre la *question de la dépendance*, lorsque s'affrontent des capitaux qui recèlent *préalablement* des quantités différentes de

survaleur, parce que « plus le capital est déjà développé [...] et plus il lui faut terriblement développer la force productive pour ne se valoriser [...] que dans une proportion réduite » [280, 3-6] {246, 17-19}. L'impulsion « civilisatrice » du capital, ou le besoin de s'autovaloriser de manière désespérée, en repoussant ses nouvelles limites toujours plus loin, est le produit de la tendance que Marx définit ainsi :

L'autovalorisation du capital devient d'autant plus difficile que celui-ci est déjà plus valorisé. [280, 13-14]

Die Selbstverwertung des Kapitals wird schwieriger im Maße wie es schon verwertet ist. {246, 28-29}

De toute manière, cette analyse est une abstraction dans la mesure où beaucoup de variables sont méthodiquement éliminées. Il y a de nombreuses autres variables concrètes dont l'introduction modifierait les conclusions, mais ceci « a tout simplement déjà sa place dans la théorie du profit » [280, 31-32] {247, 3} qui se situe au niveau plus complexe et superficiel de la circulation (niveaux I et II du schéma 15).

On peut voir que la question de la survaleur se situe pour Marx, en revanche, dans le passage du « travail » (*T*) au « produit » (*P*), en tant que déterminations abstraites du capital ; c'est le moment du procès du capital compris sous la parenthèse *x* dans le schéma 15.

8. 3. Accroissement de la valeur. Surtravail relatif et absolu

[281, 3 – 293, 38] {247, 16 – 259, 21}

Comme nous l'avons déjà écrit, Marx s'intéresse principalement au mode le plus occulte de la survaleur, la survaleur relative, mais pour l'instant sous la forme du surtravail relatif :

... si le capital a déjà augmenté le surtravail au point que la journée de travail vivant tout entière est consommée dans le procès de production (et nous admettons ici que la journée de travail est le quantum *naturel* de temps de travail que l'ouvrier peut mettre à la disposition [du capitaliste] [...], l'augmentation de la force productive *ne peut augmenter le temps de travail*... [281, 30-37].

... wenn das Kapital bereits die Surplusarbeit so weit gesteigert hat, daß der ganze lebendige Arbeitstag konsumiert wird im Produktionsprozeß (und wir nehmen hier den Arbeitstag als das natürliche Quantum der Arbeitszeit an, das der Arbeiter zur Disposition stellen kann [...], so kann die Vermehrung der Produktivkraft die Arbeitszeit nicht vermehren... {248, 9-16}.

Si l'ouvrier travaille 16 heures, il atteint la limite de sa résistance, tombe malade et meurt. Il n'est pas possible d'augmenter encore le surtravail naturel ou absolu ; mais, par contre, par le moyen de l'augmentation technique de la productivité, on peut arriver à une plus grande production dans le même temps (autrement dit, on peut réduire le travail nécessaire) :

... mais il y a eu croissance de sa valeur, parce que s'est accru non pas le quantum de travail *absolu*, mais le quantum de travail *relatif*; [...] donc, pas d'accroissement *absolu* du surplus de temps (surtemps de travail) ; mais c'est le quantum de travail nécessaire qui a diminué et, de ce fait, s'est accru le surtravail *relatif* [282, 4-10].

... aber sein Wert ist gewachsen nicht weil das absolute, *sondern das* relative Arbeitsquantum *gewachsen [...] ; also kein absoluter Zuwachs von Surpluszeit (Surplus-arbeitszeit) ; sondern* das Quantum der notwendigen Arbeit hat sich vermindert, *und dadurch hat sich die relative Surplusarbeit vermehrt* {248, 22-29}.

Dans l'exemple précédent (schéma 16) l'ouvrier a toujours travaillé la journée entière (8/8), avec une certaine quotité de *surtemps* (*Surpluszeit*) (3/4 de la journée) ; après doublement de la productivité, c'est le surtemps (7/8) qui augmente et le temps nécessaire qui baisse (de 1/4 à 1/8). La baisse du temps nécessaire est la même chose qu'une diminution du salaire réel, puisqu'on paiera le même prix pour un travail qui produit plus. Ici réside le secret et le fondement du profit dans la circulation (que l'on traitera plus tard).

De toute manière, Marx cerne la question de plus près en indiquant que « l'élément de l'accumulation des capitaux, selon Ricardo lui-même, est posé tout aussi complètement par le surtravail *relatif* – et il ne pourrait en être autrement – que par le surtravail *absolu* » [285, 21-24] {251, 27-30}.

Il y a alors un surtemps pendant lequel est accompli un surtravail qui s'objective en survaleur. Il est *absolu* quand s'ajoute simplement du temps naturel (si l'ouvrier « avait travaillé 10 heures au lieu de 8, s'il avait augmenté *son temps de travail absolu* » [284, 41-42] {251, 1-3}). Il est *relatif* quand il indique une proportion entre augmentation de productivité, diminution du temps nécessaire et de ce fait *accroissement absolu* de survaleur (même s'il y a *baisse du taux* ou du coefficient de survaleur, comme Marx est déjà en train de le découvrir).

De ce fait, il est chaque fois plus difficile de réaliser un accroissement de valeur, parce que, comme nous l'avons dit, le capital doit s'appliquer à augmenter le surtravail par des améliorations trop coûteuses :

Toute augmentation de la masse du capital employé peut accroître la force productive dans une proportion non seulement arithmétique, mais encore géométrique ; alors que précisément cela ne peut accroître le profit en tant qu'agent de l'augmentation de la force productive que dans une proportion beaucoup plus réduite. L'effet de l'augmentation du capital sur l'augmentation de la force productive est donc infiniment supérieur à celui de l'augmentation de la force productive sur la croissance du capital [286, 35 – 287, 3].

Jede Vermehrung der Masse des angewandten Kapitals kann die Produktivkraft *vermehren in nicht nur arithmetischem, sondern geometrischem Verhältnis ; während es den Profit eben dann – als Vermehrer der Produktivkraft – nur in viel geringrem Verhältnis vermehren kann. Die Wirkung der Vermehrung des Kapitals auf die Vermehrung der Produktivkraft ist also unendlich höher als die der Vermehrung der Produktivkraft auf das Wachstum des Kapitals* {252, 32-39}.

De toute façon, le capital s'arrange pour augmenter sa valeur, non seulement relativement, par une plus grande productivité, mais aussi absolument, par un temps de travail allongé. Il y a encore d'autres moyen d'augmenter la valeur :

En mouvement, elle ne peut se réaliser que dans un *nouveau* travail vivant (soit que du travail qui dormait auparavant soit mis en mouvement, soit qu'on crée de *nouveaux ouvriers* – que la croissance de la population soit accélérée [...] ; soit que le même résultat soit atteint en entraînant, par l'expansion du commerce dans un *nouveau* pays, du travail objectivé dans le cercle de la circulation) [288, 11-21].

Bewegt : sich nur realisieren in neuer *lebendiger Arbeit (sei es daß früher schlafende Arbeit in Bewegung gesetzt wird, oder daß* neue Arbeiter *geschaffen werden (Population beschleunigt wird) [...] ; oder daß dasselbe erreicht wird, indem vergegenständlichte Arbeit in einem neuen Lande, durch Erweiterung des Handels in den Kreis der Zirkulation hereingebracht wird)* {254, 2-13}.

Voyons comment Marx met en rapport, en tant que modes d'accroissement possible de la valeur, l'augmentation de la population dans la métropole et l'inclusion de la population des colonies, dans la question unique de la survaleur absolue. Chez Ricardo lui-même, en effet, « la croissance de la population en tant qu'elle est un des éléments de l'accroissement des valeurs d'échange n'est [...] développée nulle part » [289, 5-7] {254, 40-42}. Ceci détermine tout un cycle :

Les capitaux s'accumulent plus vite que la population ; ce qui fait monter le salaire ; ce qui fait monter la population ; ce qui fait monter les prix des grains ; ce qui augmente les difficultés de la production et accroît, du coup, les valeurs d'échange [291, 36-39].

Die Kapitalien akkumulieren sich schneller als die Bevölkerung ; damit steigt das Salär ; damit die Population ; damit die Kornpreise ; damit die Schwierigkeit der Produktion und damit die Tauschwerte {257, 23-26}.

Par suite de l'augmentation de la population, les salaires baissent du fait de l'offre excédentaire de travail vivant. Finalement, Marx, cherchant une solution, explore plusieurs voies ; il tourne en rond, revient sur ses pas, se répète. Il avance lentement. Nous allons marcher dans ses pas...

8. 4. Permanence de la valeur du matériau et de l'instrument de travail

[293, 39 – 298, 38] {259, 27, 16 – 264, 15}

Jusqu'ici, le discours de Marx a fait appel à une paire de catégories opposées :

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des deux éléments du capital, des deux parties de la journée de travail vivant ; l'une représentant le salaire, l'autre le

Wir sprachen immer nur von der zwei Elementen des Kapitals, den zwei Teilen des Lebendigen Arbeitstags, von denen der eine das Salär, der andre den Pro-

profit [*sic*] ; l'une le travail nécessaire, l'autre le surtravail [293, 39 – 294, 1].

fit, der eine die notwendige Arbeit, der andre die Surplusarbeit darstellt {259, 27-30}.

Comme on peut le voir – nous avons placé un *sic* entre crochets – Marx assimile le profit (qui se situera au niveau superficiel de la circulation) à la survaleur. Ceci fera l'objet de notre réflexion dans le prochain chapitre. Ce qui est sûr (voir schéma 15), c'est que Marx a travaillé avec le salaire (*S*) et le « profit » (survaleur), avec le travail nécessaire (*Tn*) et le surtravail (*pT*). Il manque ici les « moyens de production » (*Mp*) :

Qu'en est-il alors des deux autres parties du capital qui sont réalisées dans le matériau du travail et dans l'instrument de travail ? [294, 1-3].

Wo bleiben dann die zwei andren Teile des Kapitals, die im Arbeitsmaterial und Arbeitsinstrument realisiert sind? {259, 30-32}.

Il ne s'agit de rien de moins que du commencement de l'élaboration de la catégorie de « capital constant », qui apparaîtra un peu plus loin pour la *première fois* ; mais son concept n'est pas encore clair. Marx fera quelques détours avant d'arriver à son contenu conceptuel.

Dans le « procès de production simple » [294, 4] {259, 32}, le travail emploie toujours des instruments et un matériau sur lequel il exerce son action. C'est le matériau « comme matériau » et l'instrument « comme instrument », en tant que valeurs d'usage. Mais, de nouveau, se produira la subsomption du matériau-instrument comme moment du capital. L'être-là autonome est subsumé ontologiquement sous le capital (flèche *a* du schéma 12) :

Mais **en tant que *parties constitutives*** du capital, matériau et instrument sont-ils des *valeurs* que le travail doit remplacer ? [...] (et on a fait massivement ce genre d'objections à Ricardo, qui n'aurait considéré que profit [= survaleur] et salaire comme partie constitutives des coûts de production, oubliant la machine et le matériau)... [294, 8-13].

Aber ***als Bestandsteile*** *des Kapitals sind sie Werte, die die Arbeit ersetzen muß? [...](und solche Einwände massenhaft gegen Ricardo gemacht ; er betrachtet bloß Profit und Salär als Bestandsteile der Produktionskosten, nicht die Maschine und das Material)...* {259, 37-41}.

Pour Marx, c'est évident, le matériau (matière première) et les instruments (de la machine à la fabrique) sont un moment du capital, depuis que l'argent (*A*) s'est investi ou transsubstantié en eux. (Voir au schéma 15 la séquence : *A* -› *Cc* = (*Mp*) : argent qui comme capital constant s'investit dans les moyens de production.)

En tant que « déterminations » essentielles du capital, la matière première ou matériau et l'instrument ou technologie, sont ici moments du capital lui-même (au niveau IV du schéma 15), entre le travail (*T*) et le produit (*P*). « Comme capital » tous deux sont *valeur* (produits comme produits, marchandises échangeables : productualité-échangeable, échangeabilité-produite ; voir le schéma 14). La

question ici consiste à se demander si cette valeur est détruite (et de ce fait, il y aurait annihilation de valeur : de capital) ou si, transformée, elle demeure. Il y a plus : non seulement elle *demeure* « constante » (capital *conservé*) mais elle s'accroît. Quand le simple fil se trans-*forme* (change de *forme*) en un tissu, la valeur du fil non seulement ne disparaît pas mais elle a été subsumée sous l'être supérieur du tissu : sa valeur augmente. Il y a une *nouvelle* valeur sans annihilation de la valeur *ancienne*, et ceci, le travailleur le fait gratuitement :

Le temps de travail objectivé contenu dans le fil et dans la broche et qui forme cette part de la valeur du produit, l'ouvrier ne l'a pas créé ; pour lui ils étaient et sont restés un matériau auquel il a donné une autre forme et incorporé du travail *nouveau*. [...]. Leur *ancienne* valeur est conservée parce qu'on leur en ajoute une *nouvelle*, non parce que l'*ancienne* est elle-même reproduite, créée [295, 4 – 296, 7].

Die vergegenständlichte Arbeitszeit, die in Garn und Spindel enthalten ist, und den Teil des Werts des Produkts bildet, hat der Arbeiter nicht geschaffen ; für ihn waren und blieben sie Material, dem er eine andre Form gab und neue Arbeit einverleibte. [...]. Daß ihr alter Wert erhalten bleibt, geschiet dadurch, daß ihnen ein neuer zugefügt, nicht daß der alte selbst reproduziert *wird, geschaffen wird* {260, 32 – 261, 30}.

Lorsque l'ouvrier travaille, le matériau mis à sa disposition se valorise ; il recèle *plus de valeur* qu'avant, mais c'est une valeur du capital et non de l'ouvrier :

Cette force naturelle **vivifiante** du travail (en utilisant le matériau et l'instrument, elle *les conserve*, dans telle ou telle forme, et conserve donc aussi le travail objectivé en eux, leur valeur d'échange), [...] devient une *force du capital*, non du travail [298, 3-9].

Diese ***belebende*** *Naturkraft der Arbeit – daß indem sie Material und Instrument benutzt, sie dieselben erhält, in dieser oder jener Form, also auch die in ihnen vergegenständlichte Arbeit, ihren Tauschwert – wird, [...]* Kraft des Kapitals, *nicht der Arbeit* {263, 21-28}.

Nous avons vu comment, en réalité, Marx a traité la question de la matière première travaillée, mais non de l'instrument, et c'est pourquoi le concept de capital constant ne fait pas encore son apparition.

Arrivé à ce point, après tant de nuits d'étude dans cette ville de Londres qui s'engage dans le froid humide de l'hiver, notre chercheur fait une sorte de synthèse de ce qu'il a acquis et nous la livre. L'argent, en tant qu'argent, était une entité autonome à l'origine. Il est devenu la première forme du capital : l'argent en tant que capital. Il s'est investi en salaire et moyens de production (le *A* du niveau II du schéma 15). C'est la *seconde* manière d'être de l'argent, mais la première du capital. En tant que capital, l'argent apparaît en même temps à la fin du procès de production (*A+g* du niveau I) ; la survaleur est inclue en ce dernier en tant que profit (« argent, dans sa forme adéquate, la *troisième* » [298, 28-29]{264, 5}) :

Dans le premier mouvement, l'argent provenait de la circulation simple [*a* dans le schéma 12, avant la subsomp-

In der ersten Bewegung ging das Geld aus der einfachen Zirkulation hervor ; in der zweiten geht [es] aus dem Pro-

tion comme phénomène qui apparaît au niveau II] ; dans le second, il provient du procès de production du capital [*A* dans le schéma 12 ; ou *A* du même *niveau* dans le schéma 15]. Dans le premier, il se *change* en capital [flèche *a* du schéma 12] ; dans le second, il apparaît comme un présupposé du capital posé par le capital lui-même [*A* du schéma 15] ; et il est, par conséquent, déjà posé en soi comme capital [298, 31-35].

duktionsprozeß des Kapitals hervor. In der ersten geht es über *in Kapital* ; *in der zweiten erscheint es als eine vom Kapital selbst gesetzte Voraussetzung des Kapitals ; und ist daher schon an sich als Kapital gesetzt* {264, 7-12}.

C'est ainsi qu'on revient au point de départ du discours, l'argent. Et en effet, finalement, l'accroissement de valeur ne sera pas autre chose qu'une augmentation d'argent comme résultat du procès – de production et de circulation : quand le produit transformé en marchandise aura été vendu, on retrouvera, présente dans l'argent, la valeur posée au commencement du cycle plus le profit, qui inclut la survaleur. Mais tout ceci, avant d'être éclairci, occupera encore de nombreuses pages de *Cahiers* de notes, pages où s'objective le travail théorique de Marx.

9. Un peu plus à propos de la survaleur

De la page 15 du *Cahier III* à la page 15 du *Cahier IV*, entre déc. 1857 et le début de janvier 1858
[298, 39 – 340, 33] {264, 29 – 305, 6}

La croissance de la force productive suppose donc, si la *valeur globale* du capital *reste la même*, que la partie **constante** de celui-ci (qui consiste en matériau et en machines) croisse par rapport à sa partie **variable**, c.-à-d. à la partie du capital qui s'échange avec le travail vivant et forme le **fonds** du salaire. [...]. Si la valeur totale du capital qui entre dans le procès de production croît, le fonds du travail (cette partie *variable* du capital) doit nécessairement diminuer *relativement*...

[327, 36 – 328, 7]

Das Wachsen der Produktivkraft unterstellt also, wenn der Gesamtwert des Kapitals derselbe bleibt, *daß der* ***konstante*** *Teil desselben (in Material und Maschien bestehende) wächst im Verhältnis zum* ***variablen****, d. h. zu dem Teil desselben, der sich mit der lebendigen Arbeit austauscht, den* ***Fonds*** *des Arbeitslohns bildet. [...]. Wächst der* Gesamtwert des Kapitals, *das in den Produktionsprozeß eingeht, so muß der Arbeitsfonds (dieser variable Teil des Kapitals)* relativ *abnehmen*...

{292, 21 – 293, 9}

Un thème de fond commence à s'ébaucher dans ces pages : le concept de capital constant et variable, au niveau de la production. Mais tout ceci, comme toujours avec des allées et venues, avec la liberté de celui qui s'enfonce dans un bois en reconnaissance pour y découvrir de nouveaux chemins, pour se faire une idée personnelle de son étendue, de la qualité de ses essences, de sa topographie.

9. 1. Le travail valorisateur

[298, 39 – 304, 32] {264, 29 – 270, 19}

Marx indique que « tout ceci a déjà sa place dans le premier chapitre *de la production en général* » [302, 6-7] {267, 28-29}, mais en effet « la production en général » est, en réalité, son essence subsumée *en tant que capital* ; autrement dit, le simple procès de production inclus dans le procès de valorisation. De ce fait, il ne s'agit pas d'un simple travail, mais d'un « travail qui valorise (*verwertende Arbeit*) » [305, 34] {271, 28}. Ce n'est pas un travail « en tant que travail », mais un travail « en tant que capital ». La même chose se produira pour toutes les

composantes de l'acte productif en général ; elles seront chacune des moments du capital, ce qui change leur nature, leur essence, leur réalité formelle.

Le traitement de la question est, dans ce cas, beaucoup plus concret que ce que nous avons exposé au paragraphe 1. 3 du présent ouvrage, mais encore plus descriptif que lorsque la question a été étudiée au paragraphe 7. 2. Ici, les déterminations abstraites de la production en général sont posées en rapport dialectique avec le capital en tant que tel ; nous nous élevons alors de l'abstrait au concret, pour descendre de la « totalité aux multiples déterminations » (le capital dans sa généralité maximale) jusqu'à les comprendre en tant que « déterminations expliquées » (niveau 5 du schéma 5). Autrement dit, la production en général est une « détermination abstraite » (niveau 3 du même schéma), tandis que la production « en tant que capital » (ou comme « travail valorisateur ») est une détermination expliquée ou catégorie fondée dans le capital (niveau 4 du schéma 5) et explicative de moments plus concrets, par exemple, la survaleur.

Examinons ce thème à divers niveaux de profondeur. Depuis la chose « comme chose » [299, 39] {265, 26}, jusqu'à la chose « comme valeur » ou « comme capital », en tant que telle.

a) La chose naturelle (le coton)

Le point de départ est la simple nature, la « terre » :

> Le simple ***matériau naturel***, dans la mesure où aucun travail humain n'est objectivé en lui, où il n'est, partant, que simple matière, où il existe indépendamment du travail humain, n'a pas de *valeur*, puisque la valeur n'est que du travail objectivé [305, 29-32].
>
> *Das bloße* ***Naturmaterial****, soweit keine menschliche Arbeit in ihm vergegenständlicht ist, soweit es daher bloße Materie ist, unabhängig von der menschlichen Arbeit existiert, hat keinen* Wert, *da Wert nur vergegenständlichte Arbeit ist* {271, 22-26}.

Ce concept de nature antérieure au travail est fondamental pour comprendre le « matérialisme » de Marx. Il ne s'agit, en aucune manière, d'une priorité – ni de valeur, ni de sens – de la matière naturelle sur l'homme. Si la matière était ce qui est antérieur au sujet, à la *conscience* (thèse sur laquelle est basée le « matérialisme vulgaire » de la dialectique de la nature et le matérialisme dialectique acritique [1]) *productrice* (puisque, comme nous l'avons vu, la conscience

1. Nous avons insisté sur cette question en plusieurs endroits de ce livre. Nous pensons qu'elle est de la plus grande importance *politique* pour le processus révolutionnaire latino-américain dans la mesure où un matérialisme vulgaire et cosmologique éloigne des rangs de la révolution les meilleurs éléments, les masses populaires et l'avant-garde. Friedrich ENGELS dans ses œuvres postérieures au Marx de la maturité – ni l'*Anti-Dühring*, ni la *Dialectique de la nature*, c'est important, ne furent écrits par Marx et ils ne comptent pas par rapport à son discours scientifique fondamental – a favorisé le surgissement de cette « idéologie » (le *matérialisme cosmologique*). Les œuvres philosophiques de LÉNINE lui-même (telles que *Matérialisme et empiriocriticisme* et les *Cahiers philosophiques*) n'expriment en aucune façon le matérialisme positif, vulgaire et grossièrement physico-chimique d'un Stepanov ou d'un Timiriazev. À partir de 1925, au moment de la publication de la *Dialectique de la nature* d'ENGELS, se produit une réaction de la part de Deborin. La « dialectique » en vient à s'opposer au positivisme vulgaire de Stepanov. Ainsi, la publication en 1929 des *Cahiers philosophiques* de LÉNINE assure l'hégémonie du « matérialisme dialectique » (contre le « matérialisme » antidialectique antérieur). Le 27 décembre 1929, STALINE prononce son fameux discours « Les problèmes du léninisme (*Voprosy leninizma*) », qui fournit à Mitin, Youdin et Raltsevich la matière pour critiquer, à leur tour, Deborin. Celui-ci fut condamné le 25 janvier 1931. Si l'on considère l'œuvre de P. DORSEV, *Théorie du reflet* (*Teorija « trazenija*, Moscou, 1936), on a déjà un produit, arrivé à maturité, du stalinisme philosophique, où la « théorie de la connaissance » a enterré la « théorie de la production » du Marx de la maturité. La « conscience » est postérieure à la « matière » (ce en quoi se résumerait le « matérialisme » de Marx). En 1939, Youdin deviendra le président de l'Académie des Sciences. Nous trouvons parmi ses membres Konstantinov et d'autres. L'« idéologie » stalinienne est déjà constituée et il n'y aura plus de changements de fond. À la fin des années 1950, on évitera toute référence à Staline, mais rien ne changera dans le « matérialisme dialectique ». L'œuvre de Fédor V. KONSTANTINOV, *Istoritcheskij materializm* [*Le Matérialisme historique*], Moscou, parut en 1951 en pleine période stalinienne.

connaissante n'intéresse pas Marx dans son discours central), la pensée de Marx serait une théorie de la connaissance : la nature est antérieure à la conscience (matérialisme) ; la conscience est antérieure à la nature (idéalisme). Cette simplification ingénue est *totalement étrangère* à Marx. Pour Marx, l'élément premier, pour ce qui concerne la constitution de la valeur mais également l'« association d'hommes libres » dans la production communautaire (voir le paragraphe 4. 2), est le sujet qui travaille ; la subjectivité productrice. C'est pourquoi, la « simple matière naturelle » ne l'intéresse pas dans son discours anthropologique, éthique, économique (dans notre discours, ces concepts désignent, dans ce cas-ci, la même chose, bien qu'avec un statut épistémologique différent).

La nature est donc travaillée par l'homme ; elle se transforme, par exemple, en « coton » :

> Quand le coton devient fil, le fil, tissu, tissu imprimé, etc., ou teint, etc., et cet imprimé, disons, un vêtement, 1) la substance du coton s'est conservée dans toutes ces formes (dans le processus chimique, au cours du métabolisme réglé par le travail, partout, ce sont des équivalents (naturels) qui se sont échangés, etc.) ; 2) dans toute cette suite de processus, la matière a pris une forme *plus utile*, forme qui la rend plus propre à la consommation… [300, 34-40].
>
> *Indem aus der Baumwolle Garn wird, aus dem Garn Gewebe, aus dem Gewebe gedrucktes etc. Gewebe, oder gefärbtes, etc., und aus diesem sage ein Kleid, hat sich 1) die Substanz der Baumwolle in allen diesen Formen erhalten. (Im chemischen Prozeß haben sich im von der Arbeit geregelten Stoffwechsel überall Äquivalente (natürliche) ausgetauscht etc.) ; 2) In allen diesen subsequenten Prozessen hat der Stoff eine nützlichere Form erhalten, weil eine ihn mehr dem Konsum aneignende* {266, 17-25}.

En réalité, le coton est déjà un fruit du travail du paysan, sur une matière (la terre) et avec des instruments de culture. De toute manière, nous considérons le coton – en tant que coton sauvage – comme une « chose naturelle », « comme une

simple chose [2] (*als bloßes Ding*) » [299, 39] {265, 26}. Cette « chose extérieure » tient sa *forme* de sa « substance naturelle » conservée par la « loi vivante » [300, 9] {265, 35-36}, immanente à la nature : « comme l'arbre, par ex., conserve sa forme *d'arbre* (le bois se conserve *en tant qu'arbre* dans une forme déterminée parce que cette forme est une forme du bois, tandis que la forme *de table* est contingente par rapport au bois, n'est pas la forme immanente de sa substance [3]) » [300, 9-13] {265, 35-40}. Comme on peut le voir, Marx se cantonne dans une ontologie de l'être-là naturel à la manière d'Aristote, un philosophe auquel il vouera un grand respect et dont il emploiera ici les catégories fondamentales de matière, de forme, de fin, etc., qui sont exposées dans *Physique* et *Métaphysique* que Marx connaissait certainement [4]. Il y aurait encore beaucoup à dire sur le « réalisme critique » de Marx, et il faudrait certainement le distinguer des matérialismes vulgaires et autres positivismes quotidiens et empiristes. Marx ne s'est jamais fourvoyé dans ces matérialismes finalistes du XIX^e^ siècle qui ont tant contaminé le marxisme postérieur.

b) La chose comme matière première (le fil)

Avec le coton, on fait du fil, avec l'arbre on produit les planches de bois ; autrement dit, on fabrique la « matière première » du travail, qui est déjà elle-même un fruit du travail :

> Le temps de travail objectivé cesse d'exister sous une forme objective unilatérale – et, par là, cesse d'être exposé à se dissoudre *comme une simple chose*, par le processus chimique, etc., du fait qu'il est posé ***comme mode d'existence matériel*** – comme moyen et objet – du travail vivant. C'est à partir de temps de travail simplement objectivé, dans l'existence réifiée duquel le travail ne subsiste plus que comme *forme* disparue, *extérieure*, de sa substance naturelle, forme elle-même extérieure à cette substance (p. ex. la forme de la table est extérieure au bois, ou la forme du rouleau au fer), comme n'existant plus que dans la forme externe de ce qui est matériel, que se développe l'indifférence de la matière vis-à-vis de la forme [299, 37 – 300, 8].
>
> *Die vergegenständlichte Arbeitszeit hört auf in einseitiger gegenständlicher Form zu existieren – und daher der Auflössung durch den chemischen etc. Prozeß als bloßes Ding preisgegeben zu sein – [dadurch], daß sie* ***als materielle Daseinsweise*** *– Mittel und Objekt – der lebendigen Arbeit gesetzt wird. Aus [der] bloß vergegenständlichten Arbeitszeit, in deren dinglichem Dasein die Arbeit nur noch als verschwundne, als* äußerliche Form *ihrer natürlichen Substanz besteht, die dieser Substanz selbst äußerlich ist (z. B. dem Holz die Form des Tisches, oder dem Eisen die Form der Walze), als bloß existierend in der äußren Form des Stofflichen, entwickelt sich die Gleichgültigkeit des Stoffs gegen die Form* {265, 24-35}.

Marx développe une philosophie hylémorphique [Philosophie inspirée d'Aristote d'après laquelle les êtres corporels sont le résultat de deux principes distincts et complémentaires, la matière et la forme (N.D.T.)] des produits humains, au regard de laquelle la description platonicienne reste cantonnée au niveau du mythe préphilosophique. La nature est *constituée* en tant que « matière première » de la production avant élaboration : l'arbre est élaboré en bois sous forme de planches ; le fruit du cotonnier est filé et donne du fil. La *forme* du bois en planches ou la *forme* des fibres du cotonnier en fil est, d'une part, une forme *extérieure* à la chose naturelle (la planche n'existait pas dans l'arbre, ni le fil dans la fibre naturelle), mais, d'autre part, le travail humain (la *vie* humaine) en vient à former une part de l'être de cette « matière » (par un travail postérieur). La vie humaine (auparavant purement subjective en tant qu'activité non objectivée ; voir 7. 1. *a. supra*) a ici le « mode d'existence matériel ». La nature a été constituée comme moment de la vie humaine ; la vie humaine a été constituée comme moment *matériel*. Dans la « matérialité » de la « matière première » il y a maintenant un *être* humain. La fibre naturelle a été transformée en quelque chose de *plus utile* : le fil. Parce que le fil recèle un travail humain objectivé, il a une valeur (non seulement une valeur d'usage, mais aussi une simple valeur).

c) La chose comme objet-produit (le tissu)

En réalité, ce qui intéresse finalement Marx, c'est le passage de la matière première, par l'emploi de l'instrument, au produit-objet (ni la fibre, ni le fil, mais le tissu ; ni l'arbre, ni le bois, mais la table) :

> Le travail objectivé cesse d'être mort dans la matière, d'y exister comme forme externe, indifférente, puisqu'il est posé lui-même à nouveau comme moment du travail vivant ; comme relation à soi du travail vivant dans un matériau objectif, comme *objectivité* du travail vivant (comme moyen et comme objet) [...]. Du fait que, de cette façon, le travail vivant, en se réalisant dans le matériau, modifie celui-ci lui-même, modification qui, par sa finalité, détermine le travail et en détermine aussi l'activité adéquate à cette fin – (modification qui
>
> *Die vergegenständlichte Arbeit hört auf tot an dem Stoff als äußre, gleichgültige Form zu existieren, da sie selbst wieder als Moment des lebendigen Arbeit gesetzt ist ; als Beziehung der lebendigen Arbeit auf sich selbst in einem gegenständlichen Material, als* Gegenständlichkeit *lebendiger Arbeit (als Mittel und Objekt) [...]. Indem so die lebendige Arbeit durch ihre Verwirklichung im Material dieses selbst verändert, eine Veränderung, die durch den Zweck die Arbeit bestimmt, und die zweckmäßige Tätigkeit derselben – (eine Verän-*

2. La « chose » (*Ding*) pour Hegel n'est pas une chose quelconque, mais le phénomène existant dans le monde (G. W. F. HEGEL, *Science de la logique. La doctrine de l'essence, op. cit.*, II, II, chap. 1 A, p. 153 et suiv.)
3. Nous avons appelé ceci « chose » dans notre *Filosofía de la liberación, op. cit.*, à la différence de la « chose-produit » ou chose constituée depuis l'homme : « chose-sens ».
4. Sur l'étude d'Aristote par le jeune Marx, on peut se référer à *MEGA* I, 1/2 (1929), où il travaille le *De Anima*, dans le *Cahier de Berlin*, 1840-1841 p. 107-108) [Traduit en français par Maximilien Rubel sous le titre général de *Philosophie épicurienne (Cahiers d'étude) 1839 – 1840* dans K. M. *Œuvres. III Philosophie, op. cit.*, p. 783 et suiv.] ; voir également ses notes sur l'*Histoire de la philosophie* de Hegel.

ne pose pas, comme dans l'objet mort, la forme comme extérieure à la matière, simple apparence fugitive de sa subsistance) – de ce fait, le matériau est conservé dans une forme déterminée, le changement de forme de la matière est assujetti à la finalité du travail [300, 17-29].

derung, die nicht wie im toten Gegenstand das Setzen der Form als äußerlich dem Stoff, bloßer verschwindender Schein seines Bestehns) – wird das Material so in bestimmter Form erhalten, der Formwechsel des Stoffs dem Zweck der Arbeit unterworfen {265, 44 – 266, 13}.

La forme du fil ou du bois était « indifférente » à la fibre ou à l'arbre. La forme du tissu, par contre, subsume les formes antérieures et les fixe, de manière définitive, sous l'utilité maximale pour l'homme.

Toute la question consiste à comprendre que la *forme* de la matière première (*forme 2*) a une valeur d'usage (VU^1) ou utilité, comme fruit du travail vivant objectivé (flèche *a*), obtenue grâce à un instrument (*a*). C'est la chose en tant que matière première (paragraphe *b*). Tandis que si l'on y ajoute un *nouveau* travail (flèche *b*, avec instrument *b*), il se produit une « trans-formation » et, de ce fait, une *nouvelle* valeur d'usage (VU^2) de la *nouvelle* forme (*forme 3*). La « fin » du travail est la valeur d'usage, et c'est cette finalité qui fonde la forme de l'objet produit (*forme 3*). C'est parce que l'homme a froid qu'il emploie un vêtement (une « peau supplémentaire » qui, à l'origine, était la peau-cuir des animaux ; il y eut ensuite l'amélioration du fil et du tissu) : la forme du tissu répond à une fin humaine. Le travail objectivé dans la matière première (*forme 2*) est comme mort et sa transformation en objet produit le vivifie :

Quand, p. ex., dans les périodes de stagnation du commerce**, etc., les fabriques sont arrêtées, on voit effectivement que la machine se rouille et que le coton n'est plus qu'une cargaison inutile, qui, en outre, se détériore dès que cesse sa relation au travail vivant [305, 12-15].

Wenn z. B. in Zeiten von stagnations of trade etc. die mills stillgesetzt werden, so zeigt sich in der Tat, daß die Maschine einrostet und das Garn nutzloser Ballast ist, außerdem verdirbt, sobald ihre Beziehung zur lebendigen Arbeit aufhört {271, 5-8}.

La question est, alors, la production d'une *nouvelle* valeur d'usage à partir de l'*ancienne*. Il est évident que cela implique la constitution d'une *nouvelle* valeur d'échange (VE^2), qui recèle *plus* de valeur que l'*ancienne* (VE^1). En ceci consiste l'accroissement de la valeur pour la *nouvelle* réélaboration industrielle de l'objet. S'il est vrai que la matière première elle-même a été achetée (elle était alors déjà marchandise : *marchandise 1*), elle est maintenant transformée en la marchandise (*marchandise 2*) proprement dite, fruit du procès productif du capital en tant que capital. La valorisation du *nouveau* produit est fondée, ontologiquement, dans la nouvelle *forme* que le travail a objectivée dans la matière première (*forme 3*). Cette troisième forme produit l'« abolition (*Aufhebung*) » [301, 3] {266, 27} des formes antérieures. La *nouvelle* valeur d'usage assume en la niant la *vieille* valeur d'usage, et la *nouvelle* valeur assume et dépasse la *vieille*. Nous voyons alors comment Marx peut passer d'un niveau physique et biologique (chose naturelle)

au niveau de la chose matière première, et de celle-ci à la chose en tant qu'objet produit, marchandise (autrement dit, du niveau technologique au niveau proprement économique). L'abstrait (le physique, biologique ou technologique) est assumé, et il s'élève au concret (l'économique) sans qu'aucun de ces niveaux ne perde sa consistance réelle propre (bien qu'abstraite).

Ceci représente alors le « travail valorisateur ». Pas seulement un travail technique qui produit des objets ; mais un travail qui, par la production, d'objets assume la matière et l'objective comme *valeur*, *plus* de valeur qu'elle n'en recelait.

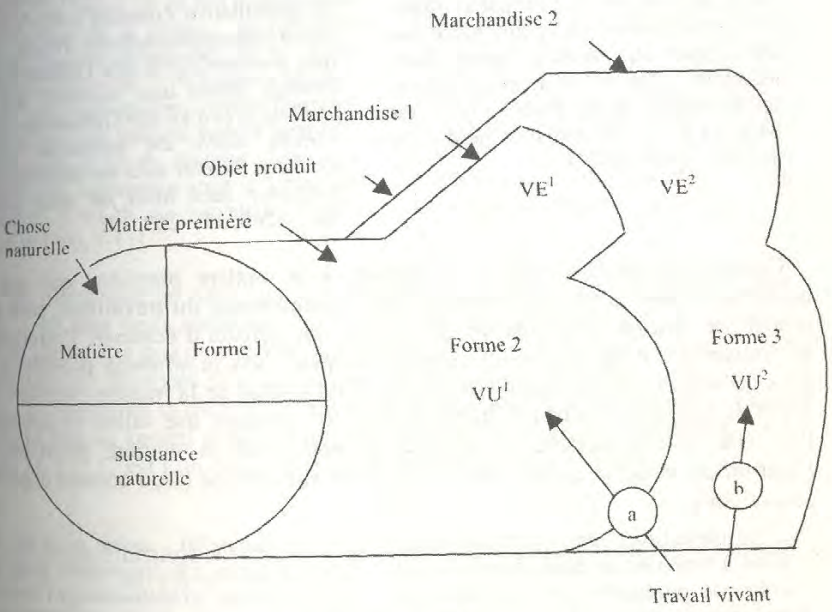


Schéma 17 Différents niveaux formels de l'objet

9. 2. Un travail qui conserve et qui produit une valeur

[304, 33 – 310, 22] {270, 26 – 276, 12}

Nous avons déjà traité cette question dans le paragraphe 8. 4 ; mais Marx revient sur le thème, avec plus de clarté et de profondeur. Dans le travail qui s'objective pour produire un produit-marchandise prêt à la consommation (*forme 3* du schéma 17), les travaux antérieurs (pour produire la *forme 2*) se *conservent* :

Le quantum de travail objectivé est *conservé* parce que sa qualité de valeur d'usage pour un travail ultérieur est

Das Quantum des vergegenständlichten Arbeit *wird erhalten, indem ihre* Qualität als Gebrauchswerte für fernere Ar-

conservée par le contact avec le travail vivant. La valeur d'usage du coton, comme sa valeur d'usage de fil, est conservée parce qu'il est filé comme fil ; parce que le coton existe dans le filage (à côté du rouet) comme l'un de ses moments objectifs. [...]. Le travail vivant ajoute un *nouveau* quantum de travail ; mais ce n'est pas par cet ajout quantitatif qu'il conserve le quantum de travail déjà objectivé, c'est par sa *qualité* de travail vivant, ou encore parce que son rapport aux valeurs d'usage dans lesquelles existe le travail passé est celui du travail. Si le travail vivant est payé, ce n'est pas non plus pour cette qualité... [303, 11-30].

beit *erhalten wird durch den Kontakt mit der lebendigen Arbeit. Der Gebrauchswert der Baumwolle, wie ihr Gebrauchswert als Garn wird dadurch erhalten, daß sie als Garn verwebt wird ; dadurch daß sie als eines der gegenständlichen Momente (neben dem Spinrad) im Weben existiert. [...]. Die lebendige Arbeit setzt ein* neues Arbeitsquantum *zu ; aber nicht durch dieses* quantitative Zusetzen *erhält sie das schon vergegenständlichte Arbeitsquantum, sondern durch ihre* Qualität als lebendige Arbeit *oder dadurch, daß sie sich als Arbeit zu den Gebrauchswerten verhält, worin die vergangne Arbeit existiert. Bezahlt wird die lebendige Arbeit aber auch nicht für diese Qualität...* {268, 34 – 269, 17}.

Comme les valeurs d'usage inhérentes à la matière première, qui ont été conservées dans le produit industriel par la compétence du travailleur, sont également, en tant que composantes du capital, des valeurs d'échange, l'ouvrier, en les conservant dans la nouvelle forme, récupère dans le *nouveau* produit la dépense d'argent (valeur) qui a été investie dans l'achat de la matière première. Au cours de la journée de travail, le travailleur doit produire une valeur en une quantité telle qu'elle assume et dépasse la valeur de la matière première, de l'instrument et de ce qu'il a employé pour sa subsistance (reçu comme argent de son salaire) :

... le capitaliste – en payant effectivement à l'ouvrier un équivalent pour les coûts de production contenus dans la puissance de travail de celui-ci, c.-à-d. en lui donnant les moyens de conserver sa puissance de travail, mais en s'appropriant le travail vivant – obtient gratuitement deux choses : primo le surtravail qui accroît la valeur de son capital, mais en même temps, deuxièmement, la qualité de travail vivant, qui conserve le travail passé matérialisé dans les parties constitutives du capital, conservant ainsi au capital sa valeur existant antérieurement [304, 34 – 305, 1].

... der Kapitalist – indem er in der Tat dem Arbeiter ein Äquivalent zahlt für die in seinem Arbeitsvermögen enthaltnen Produktionskosten, d. h. ihm die Mittel gibt, sein Arbeitsvermögen zu erhalten, sich aber die lebendige Arbeit aneignet – zweierlei gratis erhält, erstens die Surplusarbeit, die den Wert seines Kapital vermehrt, aber zugleich zweitens die Qualität der lebendigen Arbeit, die die in den Bestandteilen des Kapitals materialisierte vergangne Arbeit erhält und so den vorher existierenden Wert des Kapitals erhält {270, 27-34}.

Et Marx nous donne un exemple :

Revenons encore une fois à notre exemple. 100 th. de capital, à savoir 50 th. de matière première, 40 th. de travail, 10 th. d'instrument de production. Mettons qu'il faille 4 heures à l'ouvrier pour créer les 40 th., les moyens dont il a besoin pour vivre [...]. Supposons que sa journée de travail soit de 8 heures. Le capitaliste reçoit de ce fait gratuitement un surplus de 4 heures ; sa survaleur égale 4 heures objectivées, 40 th. ; donc son produit = 50 + 10 (valeurs conservées, non reproduites ; restées *constantes* en tant que valeurs, restées *sans modification*) + 40 th. (salaire ; reproduit parce que consommé sous la forme du salaire) + 40 th. de survaleur. Total : 140 th [306, 7-17].

Kehren wir noch einmal zu unserm Beispil zurück. 100 Taler Kapital, nämlich 50 Taler Rohmaterial, 40 Taler Arbeit, 10 Taler Produktionsinstrument. Der Arbeiter brauche 4 Stunden, um die 40 Taler, die zu seinem Leben nötigen Mittel [...] ; sein Arbeitstag sei 8 Stunden. Der Kapitalist erhält dadurch Surplus von 4 Stunden gratis ; sein Surpluswert gleich 4 vergegenständlichten Stunden, 40 Talern ; also sein Produkt = 50 + 10 (erhaltne Werte, nicht reproduzierte ; als Werte konstant *geblieben,* unverändert *geblieben) + 40 Taler (Arbeitslohn ; reproduzierte, weil in der Form des Salärs konsumiert) + 40 Taler Mehrwert. Summa : 140 Taler* {271, 40 – 272, 6}.

Il est intéressant de noter que le travailleur a produit une valeur équivalente à 80 th. ; 40 sont de la survaleur, mais il y a encore 10 th. qui passent inaperçus, tant du capitaliste que de l'ouvrier lui-même qui a *conservé* les *anciennes* valeurs (nous dirions : dépenses de maintenance non payées par le capital).

« C'est pourquoi la conservation du capital existant par le travail qui le valorise ne coûte rien au capital et ne ressortit pas aux coûts de production » [305, 33-35] {271, 31-33}. C'est l'un des aspects qu'il faut retenir de ces pages.

9. 3. Comportement différent des « parties constitutives » du capital

[310, 23 – 333, 38] {276, 20 – 298, 37}

Le 4 décembre 1857, Marx commençait avec ce thème le *Cahier IV* des *Grundrisse*. Il se fatiguait parfois des calculs mathématiques qu'il devait effectuer, puisqu'au fond, ce qui l'intéressait, c'était plus les progrès conceptuels que les exemples des économistes. « Inutile de nous attarder davantage sur ce calcul extrêmement ennuyant* » [310, 23-24] {276, 20-21}, écrit-il. Et ailleurs : « Au diable ces maudits faux calculs ! Mais *peu importe***. *Commençons de nouveau** » [314, 29-30] {280, 13-14}. Nous les éviterons également, dans la mesure du possible, et prendrons pour exemple le plus abouti de ces modèles numériques.

La question est la suivante. Si d'un capital de 100 th., on emploie 60 th. pour la matière première et les instruments (les 3/5) et 40 th. en salaire (les 2/5), et si l'on obtient 140 th lors de la vente, le profit sera de 40 % :

Mais la question est en réalité : 1) quels ont été les rapports des ***parties constitutives*** du capital entre elles et 2) combien

In der Tat aber fragt es sich : 1) wie verhielten sich die ***Bestandteile*** *des Kapitals zueinander und 2) wieviel Surplu-*

de surtravail a-t-il acheté avec le salaire – avec les heures de travail objectivées dans le salaire ? Si je connais la somme totale du capital, le rapport entre elles des parties constitutives de sa valeur [...] et si je connais le profit, je sais aussi combien de surtravail a été créé [311, 15-22].

sarbeit hat es mit dem Salär – mit dem im Salär vergegenständlichten Arbeitsstunden – gekauft. Kenne ich die Gesamtsumme des Kapitals, das Verhältnis seiner Wertbestandteile zueinander [...] und kenne ich den Profit, so weiß ich, wieviel Surplusarbeit geschaffen worden ist {277, 14-22}.

Que sont, conceptuellement, les « parties constitutives » du capital ? Ce sont des déterminations, mais non comme l'argent, le travail, les moyens de production, le produit, la marchandise ; ce sont les parties aliquotes ou parties « fonctionnelles » du capital en tant que totalité, dans le *procès productif* ; elles sont la partie du capital investi ou engagé essentiellement pour permettre la confrontation autovalorisante entre les moyens de production (matière première, instruments) et le travail humain. La compréhension de la question vaut bien un exemple pédagogique, élaboré par Marx après des essais infructueux :

Cas	*Capital originaire (en thalers)*	*Valeur non modifiée*	*Valeur reproduite pour salaire*	*Survaleur de la production*	*Somme totale*	*Surtemps et survaleur*	*% temps nécessaire*
1	100 th.	60 th.	40 th.	10 th.	110 th.	10 th.	25%
2	100 th.	80 th.	20 th.	10 th.	110 th.	10 th.	50%

[315, 16 – 316, 9] {281, 1-40}

Marx conclut par les lignes qui suivent et que nous aurons à expliquer plus longuement :

Dans le premier cas comme dans le second, le profit sur le capital total de 100 = 10 %, mais, dans le premier cas, la survaleur effective que le capital acquiert dans le procès de production est de 25 %, dans le second cas, de 50 %. [316, 10-13].

Im ersten Fall wie im zweiten ist der Profit auf das Gesamtkapital von 100 = 10 %, aber im ersten Fall ist der wirkliche Mehrwert, den das Kapital erhält im Produktionsprozeß, 25, im zweiten 50 %. {282, 1-4}.

Après de nombreuses heures de réflexion, Marx utilise enfin, et pour la première fois, un concept qui deviendra l'un de ses concepts préférés :

Notre exemple canonique. 100 th. de capital ; 60 th. de ***valeur* inchangée** ; 40 de salaire ; supposons qu'il produise 80... [325, 12-14].

*Unser altes Beispiel. 100 Tlr. Kapital ; 60 Tlr. **unveränderter Wert** ; 40 Salär. produziere 80...* {290, 35-36}.

Quelques pages plus loin, il écrit déjà : « Par conséquent, avec 20 de capital total, on a les 3/4, c.-à-d. 15 en [*capital*] *constant* (*konstantes*) et 1/4 en travail... » [330, 17-18] {295, 17-18} [5]. Il ne parlera cependant jamais ici de capital variable, mais de la « partie variable », lui préférant le terme de « fonds de travail (*Arbeitsfonds*) » [331, 13] {296, 5-6}. Dans ces pages, de toute manière, on peut voir comment « apparaît », dans l'esprit de Marx, le concept des catégories des parties constitutives du capital dans le procès productif : capital constant et variable – ce dernier, encore imprécis en tant que « partie variable », « fonds de travail », etc.

Mais revenons à l'exemple donné dans l'encadré. Le *cas 1* : d'un capital de 100 th., on emploie 60 th. en matière et instruments (« valeur inchangée » ; on ne parle pas de « capital constant ») ; l'ouvrier reçoit 40 th. de salaire qu'il doit d'abord reproduire (tant en conservant la « matière » qu'en créant une nouvelle valeur) ; on obtient 10 th. de survaleur. Le surtravail est de 1/5 du temps de travail, soit 2 2/5 d'heures pour 12 heures. Comme la survaleur se calcule par le rapport du surtravail au temps nécessaire, on obtient 2 2/5 divisé par 9 3/5, soit 25 %. Nous voyons alors que la partie « inchangée » (ce qui sera le capital constant), n'agit pas sur la survaleur ; le capital dépensé en salaire, par contre, entre en ligne de compte.

La différence avec le *cas 2* est nette. La productivité étant augmentée, il y a plus de valeur « inchangée » (capital constant : machines), et comme la productivité double, le salaire (20 th.) est reproduit en la moitié du temps. Avec la même survaleur et le même temps de surtravail, le résultat est ainsi très différent. La survaleur (l'équivalent de 10 th.) rapportée au temps nécessaire (ici l'équivalent de 20 th.) donne une exploitation de 50% du travail objectivé. Les parties constitutives réagissent de différentes manières dans ces deux cas-ci...

... si la valeur globale du capital reste la même... (Voir le texte cité au début du chapitre.)

Mais dans le cas où nous supposons que la partie constante du capital se consomme également et se détériore, comment se comportera la détermination technologique (machinerie, etc.) du capital ? :

L'instrument perd sa valeur d'usage dans la mesure même où il aide à élever la valeur d'échange du matériau brut et où il sert de moyen au travail. Ce point doit cependant** être étudié, étant donné que la distinction entre *la valeur inchangée* en tant que partie du capital qui demeure conservée, *l'autre valeur qui est reproduite* (reproduite pour le capital : du point de vue de la production effective, du point de vue du travail, elle

Das Instrument verliert seinem Gebrauchswert in demselben Maße, wie es den Tauschwert von Rohmaterial erhöhen hilft und als Mittel der Arbeit dient. Dieser Punkt muß, indeed, untersucht werden, da die Unterscheidung zwischen dem unveränderten Wert als einem Teil des Kapitals, der erhalten bleibt, dem andren, der reproduziert wird (reproduziert *für das Kapital ; von Standpunkt der wirklichen Produktion der*

5. Marx emploie le terme « capital constant (*konstantes Kapital*) » quelques lignes plus bas [331, 9] {296, 5}.

est produite), et celle qui est produite *nouvellement*, est une distinction d'une importance essentielle [324, 3-11].

Arbeit aus – produziert*) und dem, der neu produziert wird, wesentlich wichtig* {289, 21-29}.

Comme on peut le voir, la « valeur inchangée » sera le capital constant ; la « valeur reproduite » est celle qui compense ce qui est payé pour le salaire (le futur capital variable récupéré) ; et la « valeur produite pour la première fois » est simplement la survaleur. La survaleur – qui a un concept et est une catégorie économique – n'est pas une « partie » du capital mais un effet de l'échange inégal ; mais, en réalité elle *n'est pas* capital jusqu'au moment où elle se convertit en « surcapital (*Surpluskapital*) » [390, 13] {355, 1-2}. Revenons alors aux deux parties indiquées :

Jusqu'ici deux parties ; l'une échangée contre des marchandises (matériau et instrument), l'autre contre la puissance de travail [333, 20-22].

Bisher zwei Teile ; der eine ausgetauscht gegen Waren (Material und Instrument), der andre gegen das Arbeitsvermögen {298, 16-17}.

Marx a bien conscience qu'il est nécessaire de creuser la question : « L'expression *fonds de travail* n'est employée ici que par commodité ; nous n'avons pas encore développé le capital dans cette déterminité » [333, 18-20] {298, 13-15}.

En tout état de cause, les deux parties constitutives du capital « apparaissent » au niveau de la circulation (niveau II du schéma 15). Le Capital « apparaît » sur le marché comme argent (*A*) et s'investit dans deux types de marchandises : en moyens de production (*Mp*) et c'est le *capital constant* (*Cc*) ; ou comme salaire de l'ouvrier (*S*) et c'est le *fonds de travail* (plus tard le capital variable). Le capital « sort » ensuite de la circulation ; il s'élève au niveau profond du procès productif proprement dit et confronte son « visage matériel » (la machine) au travail vivant (niveau III), où le « travail valorisateur » fait le reste, jusqu'à ce qu'il apparaisse de nouveau dans la circulation en tant que marchandise (*M*) (de nouveau au niveau superficiel II).

9. 4. Tendance du capital à poser une «plus-population» de réserve

[333, 39 – 340, 33] {298, 38 – 305, 6}

Du point de vue de la méthode, Marx avait donné la population comme exemple de thème mal posé, puisque « la population est une abstraction si je néglige, par exemple, les classes dont elle se compose. Ces classes sont, à leur tour, un mot creux si j'ignore les éléments sur lesquels elles reposent, par exemple, le travail salarié, le capital, etc. » [34, 26-29]{21, 13-20}. Ici, au contraire, après avoir abouti « analytiquement à des concepts de plus en plus simples » Marx a déjà entrepris « le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin j'arrive de nouveau à la population, qui cette fois ne serait plus la représentation chaotique d'un tout, mais une riche totalité de multiples déterminations et relations » [34, 33-39]{21, 21-28}.

Voyons comment procède Marx pour traiter la question de la surpopulation (mais que nous appellerons plus strictement « plus-population »), bien que de manière absolument abstraite ; autrement dit, il ne s'agit pas d'une théorie de la population, mais uniquement de la question de l'augmentation absolue du surtravail :

Étant donné que le surtravail, ou le surtemps, est le présupposé du capital, celui-ci repose donc sur la présupposition fondamentale qu'il existe un surplus au-delà du temps de travail nécessaire à la conservation et à la reproduction de l'individu [...]. Avec le développement des forces productives, le temps de travail nécessaire diminue et, partant, le surtemps augmente [336, 8-14].

Das Surplusarbeit, oder Surpluszeit die Voraussetzung des Kapitals ist, so beruht es also auf der Grundvoraussetzung, daß ein Surplus über die zur Erhaltung und Fortpflanzung des Einzelnen notwendige Arbeitszeit existiert [...]. Mit der Entwicklung der Produktivkräfte nimmt die notwendige Arbeitszeit ab und damit die Surpluszeit zu {300, 40 – 301, 6}.

Nous avons déjà vu ceci à plusieurs reprises. Mais à partir de ces prémisses, Marx expose un certain nombre de « tendances » (Il écrit *Tendenz*, et aussi *Gesetz* : « loi » du capital) :

C'est, nous l'avons vu, la *loi* du capital de créer du surtravail, du temps disponible [...]. C'est pour cette raison qu'il a *tendance* à créer autant de travail qu'il le peut ; tout autant qu'il a *tendance* à réduire le travail nécessaire à un minimum. Par conséquent, le capital a *tendance* tout autant à accroître la population qui travaille qu'à poser constamment une partie de celle-ci comme surpopulation – population qui est d'abord inutile jusqu'à ce que le capital puisse la valoriser. [...]. Le capital a tout autant *tendance* à rendre superflu (relativement) du travail humain qu'à l'allonger démesurément [338, 4-14].

Es ist, wie wir gesehn, Gesetz des Kapitals Surplusarbeit, disponible Zeit zu schaffen [...]. Es ist daher seine Tendenz möglichst viel Arbeit zu schaffen ; wie es ebensosehr seine Tendenz ist, die notwendige Arbeit auf ein Minimum zu reduzieren. Es ist daher ebensosehr Tendenz des Kapitals die arbeitende Bevölkerung zu vermehren, wie einen Teil derselben beständig als Surplusbevölkerung – Bevölkerung, die zunächst nutlos ist, bis das Kapital sie verwerten kann – zu setzen [...]. Es ist ebensosehr Tendenz des Kapitals menschliche Arbeit überflüssig zu machen (relativ), als menschliche Arbeit ins Maßlose zu treiben {302, 36 – 303, 7}.

Pourquoi le capital « pose-t-il » alors la « plus-population » ? Ce n'est pas uniquement pour la modernisation de l'agriculture, la baisse du prix des aliments, etc. Non. Il s'agit d'un rapport qui tient directement à l'essence de l'autovalorisation du capital. L'augmentation de la survaleur peut être obtenue de la manière suivante :

Mais d'un point de vue spatial – le temps lui-même étant considéré comme espace – la journée de travail est la présence côte à côte de nombreuses jour-

Aber der Arbeitstag räumlich betrachtet – die Zeit selbst raümlich betrachtet – ist das Nebeneinander vieler Arbeitstage. *[...]. Es kann die* natürliche

nées de travail. [...]. [Le capital] ne peut dépasser la limite *naturelle* que constitue la journée de travail vivant d'un individu qu'en posant simultanément, à côté d'une journée de travail singulière, une autre journée [...]. C'est pour cette raison que le capital sollicite l'accroissement de la population [...]. L'augmentation de la population est une force naturelle du travail qui n'est *pas payée* [338, 28 – 339, 14].

Grenze, die der lebendige Arbeitstag eines Individuum bildet [...] nur überspringen, indem es neben *dem Einen Arbeitstag einen* andren *gleichzeitig setzt [...]. Daher solliziert das Kapital die Vermehrung der Population [...]. Die Vermehrung der Population ist eine* Naturkraft *der Arbeit, die nicht gezahlt wird* {303, 21 – 304, 8}.

Plus la population est nombreuse, « plus est grand le nombre de journées de travail simultanées » [338, 30-31] {303, 32-33}. Mais, en même temps, le capital produit une contradiction. Comme une tendance propre au capital est, en effet, de diminuer le temps nécessaire, de la même manière, cette tendance s'exprime en posant le moins possible de journées de « travail nécessaire » (les situer alors en tant que « journées de travail *non nécessaire* » [339, 22] {304, 15-16}) :

D'où la tendance du capital tout autant à accroître la *population au travail* qu'à en diminuer constamment la partie *nécessaire* (à en remettre constamment une partie en *réserve*). [...] Au fond*, tout ceci n'est qu'une application du rapport [du travail nécessaire et du surtravail] à la journée de travail singulière. On y trouve déjà toutes les contradictions exprimées comme telles, bien que *sans avoir été comprises*, dans la théorie moderne de la population. Le capital, en tant que ce qui pose du surtravail, est tout autant et au même moment ce qui pose et *ne pose pas* de travail nécessaire ; le capital n'est que dans la mesure où le travail est et en même temps *n'est pas* [339, 32-42].

Daher ebensosehr Tendenz des Kapitals die Arbeitsbevölkerung *zu vemehren als den* notwendigen *Teil derselben beständig zu vermindern (einen Teil beständig wieder als Reserve zu setzen).* [...]. Au fond ist dies nur Anwendung des Verhältnisses zum einzelnen Arbeitstag. *Hier liegen also schon sämtliche Widersprüche, die in der modernen Populationstheorie als solche ausgesprochen, obgleich nicht begriffen worden sind. Das Kapital als Setzen der Surplusarbeit ist ebensosehr und in demselben Moment Setzen und Nichtsetzen der notwendigen Arbeit ; es ist nur, insofern sie ist und zugleich nicht ist* {304, 27-39}.

Comprendre, conceptualiser la question (pas seulement l'exposer), c'est pouvoir « descendre » de la totalité concrète – le capital comme totalité, même si ici on considère uniquement « les grandes lignes [...] du concept général du capital » [340, 32-33] {305, 5-6} – pour « expliquer » la détermination de « population », qui n'est pas abstraite, mais qui est ici comprise, fondée, expliquée et intégrée à la totalité concrète (niveau 5 du schéma 5).

10. Le capital en tant que procès de dévalorisation

De la page 15 à la page 41 du *Cahier IV*, en janvier 1858 [341, 1 – 386, 23] {305, 13 – 351, 8}

... la dévalorisation représente toujours un moment du procès de valorisation, ne serait-ce que parce que, dans la forme immédiate, le produit du procès n'est pas valeur, mais qu'il doit d'abord rentrer dans la circulation pour *être réalisé* en tant que valeur. [...]. Dans le procès de production lui-même [...] sa valorisation apparaissait comme entièrement dépendante du seul rapport entre lui-même en tant que travail objectivé et le travail vivant ; [...]. Mais en tant que produit et que marchandise, il apparaît à présent comme étant dépendant de la circulation... [342, 23 – 343, 10].

... jedenfalls bildet die Entwertung ein Moment des Verwertungsprozesses ; was schon einfach darin liegt, daß das Produkt des Prozesses in seiner unmittelbaren Form nicht Wert *ist, sondern erst von neuem in die Zirkulation eintreten muß, um als solcher realisiert zu werden. [...]. Im Produktionsprozeß selbst [...] erschien seine* Verwertung *gänzlich abhängig nur vom Verhältnis seiner als vergegenständlicher Arbeit zur lebendigen Arbeit [...]. Aber jetzt als Produkt, als Ware erscheint es abhängig von der Zirkulation...* {307, 5-34}.

Le thème de ce chapitre n'est pas encore, comme le croit Rosdolsky [1], la question de la circulation, telle que Marx la traitera dans le livre II du *Capital*. Ici, le thème de la circulation est pensé en tant que terme du procès de production, en tant que sa « réalisation ». Le procès de production en tant que procès de valorisation se termine en effet, à l'intérieur de ce procès, en un *produit*. Ce produit ne peut pas, en tant que tel, être à nouveau actualisé pour le capital ; ceci requiert qu'il soit *de nouveau* argent, mais non comme au point de départ, quand l'argent « en tant qu'argent » est devenu la première « forme » du capital : il sera maintenant argent « en tant que capital » *réalisé*. Mais à chaque étape, le capital frôle l'abîme de sa propre « dévalorisation » ou « non-réalisation ». L'essence du capital inclut sa perpétuelle « dévalorisation ».

1. Dans son livre *Zur Entstehungsgeschichte des Marxschen « Kapital »*, *op. cit.*, Roman Rosdolsky ne commente pas le contenu de ce chapitre 10, laissé d'ailleurs de côté par de nombreux marxistes. Il est symptomatique que Marx signale qu'il ne traitera pas de la circulation *en soi*, mais du moment de la réalisation du capital en général en rapport avec la production elle-même.

10. 1. Procès de dévalorisation du capital

[341, 11 – 354, 12] {305, 13 – 317, 36}

Le capital est comme traversé par un « principe de mort », de continuelle dévalorisation. De la même façon que l'énergie électrique, en se transmettant, perd une partie de sa charge – et dans le cas d'une coupure grave elle peut la perdre complètement – le capital, affecté de bien plus grandes contradictions que l'électricité, est par son essence propre exposé continuellement à la dévalorisation : « Savoir comment [...] [les contradictions] sont à la fois constamment abolies et constamment reproduites... » [345, 19-21] {309, 35-37}.

La « réalisation » – en tant que concept philosophique – est pour Marx l'acte par lequel quelque chose ayant été complété arrive à son accomplissement, sa fin, son point culminant. La « réalisation » du capital est le moment où, valorisé, il est rendu à lui-même. Mais comme nous l'écrivions, chaque étape de son devenir processuel est semée de contradictions destructives, dévalorisantes.

Marx rappelle alors les trois procès que parcourt le capital simultanément, de manière extrinsèque, mais avec une unité interne :

> Nous avons vu comment, à travers le *procès de valorisation*, le capital 1) *a gardé* sa valeur grâce à l'échange (avec le travail vivant) ; 2) *l'a accrue* et a créé de la survaleur. Le produit de ce procès, le capital lui-même, tel qu'il ressort comme produit du procès dont il était la présupposition, apparaît comme le résultat de cette unité du procès de production et du procès de valorisation, il apparaît comme un produit qui est valeur ; ou encore, la valeur elle-même apparaît *comme le produit* de ce procès [...]. Cette valeur en tant que telle, c'est de l'argent. [...] [une marchandise] qui doit d'abord être échangée pour ***se réaliser*** comme telle [...] pour être posée en tant qu'argent [341, 3-19].
>
> *Wir haben nun gesehn, wie durch den* Verwertungsprozeß *das Kapital 1) seinen Wert erhalten hat durch den Austausch selbst (nämlich den mit der lebendigen Arbeit) ; 2) vermehrt, Surpluswert geschaffen. Als Resultat dieser Einheit von Produktions- und Verwertungsprozeß erscheint nun das Produkt des Prozesses, d. h. das Kapital selbst, wie es als Produkt aus dem Prozesse hervorgeht, dessen Voraussetzung es war – als Produkt, das Wert ist, oder der* Wert *selbst erscheint als Produkt dieses Prozesses [...]. Dieser Wert als solcher ist* Geld. *[...] [eine Ware] die sich erst im Austausch als solche* **realisieren** *soll [...] um als* Geld *gesetzt zu werden* {305, 13 – 306, 8}.

Le travail vivant conservait le capital (en tant que valeur dans l'instrument et dans la matière première) et objectivait une *nouvelle* valeur dans le produit. Mais il devra de nouveau (le passage de *T* à *P* et *M* au schéma 15) *être réalisé* comme argent. Marx poursuit sa réflexion :

> Nous en arrivons ainsi au *troisième aspect du procès*, où le capital est posé en tant que tel. 3) En effet, si on l'examine attentivement, le procès de valorisation du capital [...] apparaît aussi comme son *procès de dévalorisation*... [340, 18-22].
>
> *Wir kommen daher jetzt zur* dritten Seite des Prozesses, *worin das Kapital als solches gesetzt wird. 3) Genau betrachtet erscheint nämlich der* Verwertungsprozeß *des Kapitals [...] zugleich als sein* Entwertungsprozeß... {306, 8-13}.

Le « procès de dévalorisation (*Entwertungsprozeß*) » est une question centrale dans la pensée de Marx, un fondement dernier de sa doctrine de la crise, de la variation du taux de survaleur et de profit et de l'écroulement final du capitalisme. Marx n'était pas naïf en la matière ; il ne pensait pas que le capitalisme disparaîtrait rapidement ni facilement. Mais il était capable de deviner dans *l'essence du capital* les contradictions qui le mèneraient finalement à sa perte. Il sait que le capitalisme peut vaincre son « procès de dévalorisation », mais « L'essentiel, pour l'instant, est de constater l'existence de ces contradictions » [345, 24-25] {309, 40-41}.

Très longue est la liste des termes qui sont dans des rapports contradictoires. Voyons les plus importants.

En premier lieu, le capital tend à diminuer le temps nécessaire par le moyen de l'accroissement de la force productive ; c'est ainsi qu'« une partie du capital existant est constamment *dévalorisée* par la diminution des coûts de production » [341, 28-29] {306, 14-27}. Diminuer le temps de travail pour un produit équivaut en effet à diminuer sa valeur. De ce fait, tous les produits du même type sont dévalorisés : il y a annihilation de capital ; cela aura beaucoup d'importance dans la confrontation des capitaux plus développés du centre avec les capitaux moins développés de la périphérie : du capital de la périphérie sera annihilé. Cette dévalorisation est un moment essentiel de l'être du capital, du capital en général, des capitaux concrets, des branches de la production et du rapport entre nations. La citation qui suit doit être lue en ayant à l'esprit la question de la dépendance :

> ... un accroissement soudain et général des forces productives *dévaloriserait* relativement toutes les valeurs *existantes* (le travail étant objectivé à un stade inférieur des forces productives) et détruirait donc du capital existant aussi bien que de la puissance de travail existante [386, 13-17].
>
> *Ebenso würde andrerseits plötzliches allgemeines Wachstum der Produktivkräfte alle* vorhandnen Werte, *die Arbeit auf einer niedrigren Stufe der Produktivkräfte vergegenständlicht, relativ entwerten und vorhandnes Kapital daher vernichten, ebenso wie vorhandnes Arbeitsvermögen* {350, 40 – 351, 2}.

Le capital peut être annihilé (*vernichtet*), et ce destin fait partie de son essence.

En deuxième lieu, le capital étant également de l'argent et sachant que l'argent est la « forme de réalisation du capital » [351, 31] {315, 33-34} – ou la forme du capital en tant que valeur proprement dite – quand l'argent se transforme (métamorphose du capital) en marchandise, il est toujours possible (*in potentia*) que celle-ci ne parvienne pas à se réaliser à nouveau en argent. La dévalorisation essentielle du capital réside en cette impossibilité de se réaliser en argent (une simple potentialité qui s'actualise souvent).

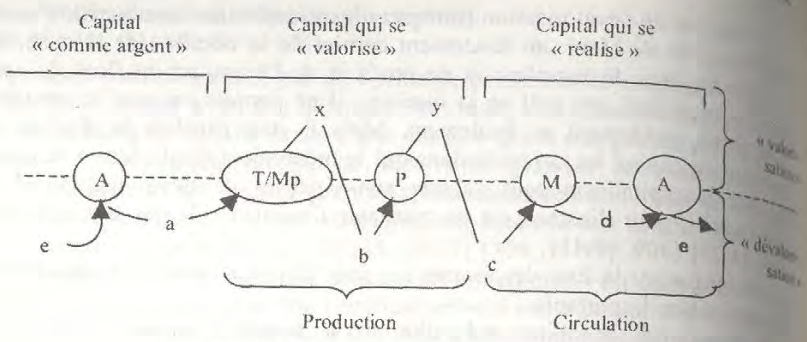


Schéma 18 Procès de « dévalorisation » du capital

Dans le procès du capital (de l'argent à la marchandise et le retour à l'argent) il y a beaucoup de moments où « l'échec (*Scheitern*) » est possible :

> Supposons que ce procès échoue – et la seule **séparation** suffit à rendre cet échec **possible** dans tel ou tel cas – l'argent du capitaliste se sera transformé en un produit ***dénué de valeur***... [342, 18-21].
>
> *Gesetzt, dieser Prozeß scheitre – und durch die bloße* ***Trennung*** *ist die* ***Möglichkeit*** *dieses Scheiterns im einzelnen Fall gegeben –, so hat sich das Geld des Kapitalisten in ein* ***wertloses*** *Produkt verwandelt...* {306, 44 – 307, 3}.

Les « possibilités » de dévalorisation se produisent dans le « passage (*Übergang*) » de l'argent qui « entre » dans la circulation à l'« achat » du travail et des moyens de production (flèche *a* du schéma 18). La valeur peut également « être perdue » dans le procès de production lui-même (flèche *b*) ; ou au moment d'apporter le produit au marché (flèche *c*) ; où lors de la vente de la marchandise (flèche *d*) ; elle ne parvient pas, autrement dit, à *être réalisée* ou à être récupérée en tant qu'argent. Comme on peut le voir, il n'y a qu'un moment essentiel de valorisation : à la production du produit (flèche *x*) (au moment où le travail vivant : *T* fait son entrée, en se servant des moyens de production : *Mp*). Dans cette dévalorisation toujours possible gît le *fondement* essentiel de la crise et de la concurrence (et, de ce fait, le sens de la question de la dépendance). Nous y reviendrons.

Cette dévalorisation, comme nous l'avons répété, est potentielle :

> Qu'il en soit ainsi ou non : la dévalorisation représente toujours un moment du procès de valorisation [...]. Donc, si le procès de production reproduit le capital comme valeur et comme valeur nouvelle, il le pose d'abord comme ***non-valeur*** devant être réalisée par l'échange. [...]. Ce n'est que dans la vente que peut se réaliser sa valeur nouvelle [342, 22 – 343, 16].
>
> *Dies mag aber der Fall sein oder nicht – jedenfalls bildet die Entwertung ein Moment des Verwertungsprozesses [...]. Wenn also durch den Produktionsprozeß das Kapital als Wert und Neuwert reproduziert ist, so zugleich als* **Nichtwert** *gesetzt, als erst zu verwertend durch den Austausch. [...]. Im Verkauf kann sich erst der Neuwert realisieren* {307, 4-40}.

Marx se concentre, ici, uniquement sur le moment du « passage » de la marchandise à l'argent (vente : flèche *d*). Il montre que le capital rencontre ainsi « des obstacles qui lui sont *extérieurs* » [343, 27-28] {308, 8-9}, puisque le capital n'a pas d'autorité sur ce qui est « en dehors » de son contrôle ; et ces facteurs incontrôlables se manifestent comme « limites » ou « barrières » (crise et concurrence, surproduction toute *en puissance*, en tant que possibilités qui surgissent depuis son essence) :

> Le premier obstacle qui arrête [la marchandise], c'est donc la consommation elle-même – *le besoin* éprouvé pour elle [2] [343, 35 – 344, 1].
>
> *Ihre erste Schranke ist also die* Konsumtion *selbst – das* Bedürfnis *für sie* {308, 16-17}.

Que de nombreux acheteurs potentiels *aient besoin* de la marchandise ne relève absolument pas (même si aujourd'hui existe un système de publicité qui permet de « garantir » cette *étape*) de l'essence du capital : cela reste en dehors de lui. Autrement dit, il n'y a aucune certitude sur « la grandeur donnée de la consommation, ou encore la capacité de consommation [...]. En tant que valeur d'usage, le produit a donc en lui-même une limite – fixée par le besoin qu'on en a – qui se mesure, non d'après le besoin des producteurs, mais d'après les besoins de l'ensemble des échangistes » [344, 11-30] {308, 26 – 309, 6}.

Il faut, par ailleurs, « disposer pour [la marchandise] d'un équivalent » [344, 4] {308, 21-22} :

> Mais en tant que valeur *nouvelle* et valeur tout court, [le produit] semble être limité par la grandeur des équivalents existants, et d'abord de l'argent [...]. La survaleur (ce qui va de soi bien sûr pour la valeur initiale) réclame un **suréquivalent** [344, 34-39].
>
> *Als* Neuwert *und* Wert *überhaupt aber scheint es Schranke zu haben an der Größe* vorhandner Äquivalent, *zunächst Geld [...]. Der Surpluswert (versteht sich vom ursprünglichen von selbst) erheischt ein* ***Surplusäquivalent*** {309, 11-15}.

Autrement dit, s'il y a une *nouvelle* valeur dans le « monde des marchandises » (survaleur), on ne sait d'où viendra un « surplus d'argent (*Surplusgeld*) » [346, 14] {310, 25}. Si ce « plus d'argent » est produit, le reste se dévalorisera simplement.

Enfin, si la marchandise était l'objet d'un besoin de consommation et si l'argent était disponible, il serait nécessaire de *vendre* le produit puisque « il faut que le produit *tout entier* soit transformé en argent pour se renouveler, contrairement à ce qui se passe dans des phases antérieures de la production, où l'échange ne touche que la production et les produits excédentaires sans toucher la production *dans sa totalité* » [345, 13-17] {309, 29-33}. La valeur de tout produit qui

2. Voir les niveaux II et I du schéma 15, et les flèches *c* et *e*. Au schéma 18, la flèche *d*.

reste entre les mains du capitaliste s'annihile, ce qui n'était pas le cas dans l'esclavagisme, le féodalisme, etc. Cela ne veut pas dire que Marx pense que le capitalisme en proie à ses contradictions essentielles disparaîtra du jour au lendemain :

> Savoir comment, dans la production reposant sur le capital, [elles] sont à la fois *constamment* ***abolies*** et *constamment reproduites*[...].L'essentiel, pour l'instant, est de constater l'existence de ces contradictions. Toutes les contradictions de la circulation renaissent sous une forme nouvelle [345, 18-26].
>
> *Wie sie in der auf dem Kapital beruhenden Produktion beständig* ***aufgehoben****, aber auch beständig wieder erzeugt [...]. Das Wichtige ist zunächst die Existenz dieser Widersprüche zu konstatieren. Alle Widersprüche der Zirkulation leben wieder auf in neuer Form* {309, 35-42}.

On devra soigneusement en tenir compte pour une théorie de la dépendance, qui « ravivera » toutes les contradictions.

Le capital rencontre alors des « barrières » : en tant que valeur, « la production *d'autrui* » (celle de celui qui vend son travail) ; en tant que valeur d'usage (marchandise), « la consommation *d'autrui* ». Ces « altérités » non contrôlables sont potentiellement sa dévalorisation permanente et essentielle.

En troisième lieu, « dans le concept *général* de capital », il faut examiner aussi « les conditions *extérieures* » de sa valorisation ; et en tant qu'elles sont « extérieures », elles ne sont pas plus contrôlables. Ceci se joue tant au niveau de la survaleur *absolue* que de la survaleur *relative*. La production de *survaleur absolue* implique « la production d'un cercle sans cesse élargi de la circulation [...]. La tendance à créer le *marché mondial* est immédiatement donnée dans le concept de capital. Chaque limite y apparaît comme un obstacle à surmonter » [347, 8-22] {311, 13-28}. Le rétrécissement de la sphère de la circulation qui se produit quand une nation de la périphérie se libère (marché national) ne serait-il pas par hasard une actualisation de la dévalorisation du capital ? Ne tiendrait-on pas ici la raison ultime qui est à la base de la guerre de libération de l'Amérique centrale (et, en définitive de l'Amérique latine) ? On peut déduire de l'essence du capital de nombreux corollaires qui éclairent la question de la dépendance.

La production de *survaleur relative* exige également, par ailleurs, certains élargissements :

> *Premièrement*, élargissement quantitatif de la consommation existante ; *deuxièmement*, création de nouveaux besoins par l'extension des besoins existants à un cercle plus large ; *troisièmement*, production de nouveaux besoins et découverte et création de nouvelles valeurs d'usage [347, 41 – 348, 3].
>
> *Erstens quantitative Erweiterung der bestehenden Konsumption ; zweitens : Schaffen neuer Bedürfnisse dadurch, daß vorhandne in einem größren Kreis propagiert werden ; drittens : Produktion neuer Bedürfnisse und Entdeckung und Schöpfung neuer Gebrauchswerte* {312, 6-10}.

En quatrième lieu, et comme résultat du point précédent, on peut maintenant comprendre que la surproduction et la crise sont simplement l'actualisation du procès, toujours potentiel, de dévalorisation essentielle du capital :

> Toute la querelle sur la possibilité et la nécessité de la *surproduction* du point de vue du capital tourne autour de la question suivante : est-ce que le procès de valorisation du capital dans la production pose *immédiatement* sa valorisation dans la circulation ? Est-ce que sa valorisation posée dans le *procès de production* est sa valorisation *réelle* ? [350, 11-16].
>
> *Der ganze Streit, ob* Überproduktion *möglich und notwendig auf dem Standpunkt des Kapitals, dreht sich darum, ob der Verwertungsprozeß des Kapitals in der Produktion unmittelbar seine Verwertung in der Zirkulation setzt ; ob seine im* Produktionsprozeß *gesetzte Verwertung seine* reale *Verwertung ist* {314, 17-21}.

Si la valorisation (la survaleur étant confondue avec le profit) se produit au moment de la vente (flèche *d* du schéma 18) (circulation), une surproduction signifiera qu'on a *trop* produit. Si la valorisation se produit au moment de la production (flèche *x*) la surproduction est en réalité un autre phénomène :

> ... [que la production] est donc surproduction ou, ce qui revient au même, qu'elle est production ne pouvant se convertir en argent, en valeur ; qu'elle ne peut se confirmer dans la circulation [351, 34-36].
>
> *... also* Überproduktion *ist, oder was dasselbe ist, nicht in Geld verwandelbare, nicht in* Wert *verwandelbare Produktion ; nicht in der Zirkulation sich bewährende* {315, 37-40}.

Si un « produit offert est invendable », cela signifie que « l'offre et la demande » ne sont pas « identiques ». La possibilité de la non-identité ou du « déséquilibre » est fondée dans l'essence du capital et dans la séparation de ses phases (marchandise-argent), à l'intérieur d'un procès simultané de dévalorisation. C'est la raison pour laquelle la « crise générale de surproduction » [353, 3] {316, 33-34} est le « grand péril », *l'actualisation* de la contradiction qui niche au cœur de l'essence du capital en tant que dévalorisation constante.

De la même manière, dans la mesure où le capital a « tendance » par essence à rechercher de manière démesurée « un surtravail, une superproductivité, une surconsommation (*Surplusarbeit, Surplusproduktivität, Surpluskonsum*) » [353, 11-12] {316, 42-43}, il détruit toujours l'équilibre déjà établi d'une production proportionnée (*proportionate production*) (qui égalise l'offre et la demande). Autrement dit, par la violence toujours renouvelée de poser plus de survaleur « la *concurrence*, cette tendance *interne* du capital apparaît comme une contrainte qui lui est imposée par le capital *d'autrui* » [353, 13-14] {316, 44 – 317, 1}. C'est ainsi que, pour Marx, du point de vue de la méthode, lorsque l'on examine le capital « en général », « la concurrence n'est rien d'autre que la nature *interne* du capital, sa détermination *essentielle* [...]. Le capital produit constamment et abolit tout aussi constamment la *production proportionnée* » [353, 26-33] {317, 13-20} ; et, tout ceci, avant d'examiner la circulation comme telle et la confrontation

entre de nombreux capitaux ; autrement dit, il s'agit ici de l'analyse de la concurrence et de la circulation dans le capital *en général* : non pas *un* capital, mais l'*essence* du capital.

10. 2. Destruction – construction contradictoire d'obstacles dans l'essence du capital

[354, 13 – 363, 8] {317, 37 – 325, 43}

Les crises, la surproduction et la concurrence (et donc la question de la dépendance) sont trois manifestations de déterminations essentielles et contradictoires du capital – lorsque le procès de dévalorisation l'emporte sur la valorisation ou rompt les limites de la « production proportionnée ». De la même manière, les mêmes contradictions surviennent en d'autres « points » du procès du capital.

En premier lieu, le capital *détruit* tous les obstacles (c'est son caractère civilisateur) :

> D'où l'exploitation de la nature entière et la recherche de *nouvelles* qualités utiles dans les choses ; d'où l'échange à l'échelle universelle de produits fabriqués sous *tous* les climats et dans tous les pays ; les *nouveaux* traitements (artificiels) appliqués aux objets naturels pour leur donner de *nouvelles* valeurs d'usage. [...] et donc le développement *maximum* des sciences de la nature ; la découverte, la création, la satisfaction de *nouveaux* besoins issus de la société elle-même ; la culture de *toutes* les qualités de l'homme social [...] création de *nouvelles* branches de production, c'est-à-dire de surtemps qualitativement *nouveau* [...] comme travail d'une *nouvelle* valeur d'usage [...] un système qui repose sur l'utilité et qui semble s'appuyer aussi bien sur la science que sur toutes les qualités physiques et intellectuelles [...] le capital qui crée la société civile bourgeoise [...]. *D'où la grande influence civilisatrice du capital*** [3]. [...]. C'est seulement avec lui que la nature devient un pur objet pour l'homme, une pure affaire d'utilité ; qu'elle cesse d'être reconnue comme une puissance pour soi [...]. Le capital, selon cette tendance, *entraîne* aussi bien *au-delà des barrières* et des préjugés nationaux [...]. Il détruit et révolutionne constamment tout cela... [348, 16 – 349, 24].
>
> *Also Explorieren der ganzen Natur, um neue nützliche Eigenschaften der Dinge zu entdecken ; universeller Austausch der Produkte aller fremden Klimate und Länder ; neue Zubereitungen (künstliche) der Naturgegenstände, wodurch ihnen neue Gebrauchswerte gegeben werden. [...] die Entwicklung der Naturwissenschaft daher zu ihrem höchsten Punkt ; ebenso die Entdeckung, Schöpfung und Befriedigung neuer aus der Gesellschaft selbst hervorgehenden Bedürfnisse ; die Kultur aller Eigenschaften der gesellschaftlichen Menschen [...] Schaffen neuer Produktionszweige, d. h. qualitativ neuer Surpluszeit [...] als Arbeit von neuem Gebrauchswert [...] ein System der Allgemeinen Nützlichkeit, als dessen Träger die Wissenschaft selbst so gut erscheint, wie alle physischen und geistigen Eigenschaften [...]. So schafft das Kapital erst die bürgerliche Gesellschaft [...]. Hence the great civilising influence of capital. [...]. Die Natur wird erst rein Gegenstand für den Menschen, rein Sache der Nützlichkeit ; hört auf als Macht für sich anerkannt zu werden [...]. Das Kapital treibt dieser seiner Tendenz nach ebensosehr hinaus über nationale Schranken und Vorurteile [...]. Es ist destruktiv gegen alles dies und beständig revolutionierend ...* {312, 23 – 313, 35}.

3. Marx écrit de nouveau en anglais.

Non seulement ce « dépassement » des obstacles n'est pas définitif mais, au contraire, il pose dans le dépassement lui-même les conditions d'un nouvel obstacle : « sa production se meut dans des contradictions qui sont constamment surmontées, mais tout aussi constamment posées » [349, 31-33] {313, 42-44}.

En second lieu, et pour cela même, le capital *se pose* constamment des limites ou obstacles à lui-même, à tous les niveaux de sa structure. À quatre niveaux au moins :

a) Le travail nécessaire en tant que limite de la valeur d'échange

Le capital doit en effet réduire au minimum le « travail nécessaire » (*cf.* schéma 16, paragraphe 8. 2) ; ce qui fait baisser proportionnellement la valeur du salaire (la « valeur d'échange de la puissance de travail » [355, 14-15] {318, 36-37}) :

> ... le travailleur salarié est lui-même, à la différence de l'esclave, un centre autonome de circulation, un échangiste, posant de la valeur d'échange [...]. [Les travailleurs] constituent une part proportionnellement très grande des consommateurs [...]. Chaque capitaliste, sachant qu'il n'occupe pas face à son ouvrier la position du producteur face au consommateur, cherche à limiter au maximum la consommation de l'ouvrier... [359, 10-38]
>
> *... der Lohnarbeiter im Unterschied vom Sklaven ist selbst ein selbständiges Zentrum der Zirkulation, ein Austauschender, Tauschwertsetzender [...]. Sie bilden einen proportionell sehr großen Teil [...] der Konsumenten. [...]. Jeder Kapitalist weiß von seinem Arbeiter, daß er ihm gegenüber nicht als Produzent dem Konsumenten [gegenüber] steht und wünscht seinen Konsum [...] möglichst zu beschränken.* {322, 7-37}

Le fait de diminuer le *temps nécessaire* correspond, en termes de valeur d'échange, à une baisse de salaire ; autrement dit, une baisse du pouvoir d'achat du travailleur en tant qu'il est acheteur. Par ailleurs, lorsque le capital abaisse la valeur d'échange de ses ouvriers, il fait baisser la demande pour ses propres produits [4] :

4. Agustín CUEVA montre qu'une des caractéristiques de la faiblesse du capitalisme périphérique est que, dans les pays sous-développés, « les zones précapitalistes ont par rapport aux zones capitalistes une fonctionnalité » très spéciale qui « consiste principalement à réduire la valeur de la force de travail à un niveau strictement végétatif, avec toutes les conséquences qui en dérivent » (*El desarrollo del capitalismo en América latina*, México, Siglo XXI, 1977, p. 117). Cette situation est reproduite aujourd'hui, parce que « la modalité d'accumulation basée sur la réduction drastique des salaires réels s'est étendue avec la plus grande rigueur à toute la zone fascisée du

Comme une production en déclenche une autre et qu'elle se crée ainsi des consommateurs en la personne des ouvriers du capital d'autrui, la demande de la classe ouvrière, posée par la production elle-même, apparaît ainsi pour chaque capital singulier comme une *demande adéquate*** [5]. D'une part, cette demande, posée par la production elle-même, amène la production à excéder les proportions ... [360, 7-13].

Da eine Produktion die andre in Bewegung setzt und sich daher Konsumenten in den Arbeitern des fremden Kapitals schafft, so erscheint *für jedes einzelne Kapital die Nachfrage der Arbeiterklasse, die durch die Produktion selbst gesetzt ist, als « adéquate demand ». Diese durch die Produktion selbst gesetzt Nachfrage treibt sie voran Über die* Proportion... {323, 8-14}.

La contraction de la demande provoque l'écroulement (*collapse*). Si l'ouvrier, en tant que « possesseur d'argent » sur le marché et disposant de moins de valeur d'échange, se détourne du produit en excédent que son argent ne peut réaliser, il y aura surproduction par insuffisance de la demande.

b) La survaleur en tant que limite du surtemps de travail

Seul le capital produit ce qui permet d'accumuler une survaleur. S'il n'y a pas de survaleur possible, il n'y a pas de production :

Mais, par ailleurs, [le capital] ne pose le travail nécessaire qu'en tant que et dans la mesure où il est du surtravail, *réalisable* comme survaleur. Il pose donc le surtravail comme condition du travail nécessaire et fait de la survaleur *la limite* du travail objectivé, et tout simplement de la valeur [361, 11-15].

Aber andrerseits setzt es die notwendige Arbeit nur, soweit *und* insofern *sie Surplusarbeit ist und diese* realisierbar *ist als* Surpluswert. *Es setzt also die Surplusarbeit als Bedingung für die notwendige, und den Surpluswert als Grenze für vergegenständlichte Arbeit, Wert überhaupt* {324, 3-7}.

De telle sorte que le capital ne s'engage pas dans une production (autrement dit : ne produit pas ; c'est donc une limite à la production en tant que telle) (flèche *a* du schéma 18) lorsqu'il ne peut escompter une survaleur : c'est ainsi une limite qu'il *pose* de manière contradictoire à sa propre tendance à *détruire* ces limites.

sous-continent » (*idem*, p. 229). Il s'agit, certainement, d'une des déterminations essentielles du capital « faible » et sous-développé de la périphérie.

5. En anglais dans le texte : « *adequate demand* » ; autrement dit, la demande requise pour éponger toute l'offre (toute la production).

c) Le surtemps relatif en tant qu'obstacle au développement des forces productives

En voici la raison :

... la survaleur relative croît dans une proportion bien moindre que la force productive [comme nous l'avons vu au paragraphe 8. 2], et cette proportion diminue d'autant plus que la force productive a déjà augmenté. Mais la masse des produits croît dans une proportion semblable [...]. Mais, en même temps [...] augmente aussi la difficulté de valoriser le temps de travail contenu en eux – parce que les exigences de consommation augmentent [362, 16-23].

... wächst der relative Surpluswert *in viel geringerem Verhältnis wie die Produktivkraft, und zwar nimmt die Verhältnis immer um so mehr ab, je höher die Produktivkraft schon gesteigert.* Aber die Masse der Produkte wächst in ähnlichem Verhältnis *[...] wächst die Schwierigkeit, die in ihnen enthaltne Arbeitszeit zu verwerten – weil die Anfordrung an den Konsum steigt* {325, 8-17}.

Lorsque la productivité double (augmentation des forces productives) (*cf.* exemple du schéma 16), le surtemps, et sa survaleur respective, n'augmente que d'un huitième. Comme l'augmentation de la survaleur est faible et comme la masse de produit augmente beaucoup plus que la survaleur (avec pour conséquence la difficulté de vendre les produits, c'est-à-dire de les *réaliser*, de les convertir en argent), on tend à *poser* une limite à la production, à savoir, à ne plus investir dans l'augmentation de la productivité. Commentaire de Marx :

Il s'agit seulement pour l'instant de voir en quoi le procès de valorisation du capital est aussi son procès de *dévalorisation*. Ce n'est pas *le lieu*, en revanche, de nous demander comment, alors qu'il a tendance à augmenter à l'infini les forces productives, il unilatéralise aussi et *limite*, etc., la principale force productive, l'homme [362, 24-28].

Wir haben es hier nur noch damit zu tun, wie der Verwertungsprozeß *des Kapitals zugleich sein* Entverwertungsprozeß. *Wieweit es auch, während es die Tendenz hat, die* Produktivkräfte ins Maßlose zu steigern, ebenso die Hauptproduktivkraft, den Menschen *selbst, vereinseitigt, limitiert, etc., gehört nicht an diesen Platz* {325, 17-23}.

Si l'on diminue le salaire, on diminue d'autant la capacité productive du travail vivant lui-même (flèche *b* du schéma 18).

d) L'argent en tant que limite de la production

Nous avons déjà dit que « le travailleur fait face [au capital] comme consommateur posant des valeurs d'échange, sous la forme de *possesseur d'argent* (*Geldbesitzenden*) » [360, 26-27] {323, 29-31}. Du fait que le capital ne se *réalise* que dans le cas où le produit peut finalement être transformé en argent et comme il y

a peu d'argent puisque les ouvriers touchent un petit salaire (le bas prix de leur travail nécessaire minimum), le manque d'argent pose une limite à la réalisation du capital (flèche *d* du schéma 18). La seule manière pour le capital de récupérer la valeur du produit est de le transformer en argent. C'est sa propre limite [6]. Au cas où l'argent manque, cette valeur équivalente peut être prêtée. La question est aujourd'hui d'actualité, étant donné la situation de débiteurs, dans laquelle se trouvent les pays de la périphérie du capitalisme :

Tout le système du crédit, *le commerce et la spéculation de grande envergure*** [7] qui s'y rattachent reposent sur la nécessité de repousser toujours plus loin et de franchir les obstacles mis à la circulation et à la sphère de l'échange. Ceci se manifeste de manière plus colossale et plus classique lorsqu'il s'agit de *peuples* que lorsqu'il s'agit d'individus. Ainsi les Anglais se voient forcés de *prêter* à des nations étrangères pour les compter parmi leurs clients [356, 10-16].

Das ganze Kreditwesen, *und damit zusammenhängende overtrading, overspeculation etc. beruht auf der Notwendigkeit, die Schranke der Zirkulation und der Austauschsphäre zu erweitern und überspringen. Kolossaler, klassischer erscheint dies im Verhältnis von Völkern, als im Verhältnis von Individuen. So z. B. die Engländer gezwungen, fremden Nationen zu* leihen, *um sie zu ihren customers zu haben* {319, 28-34}.

Il se produit, de cette manière, comme une scission à l'intérieur du « capital productif anglais » : une partie agit en tant qu'exportateur ou producteur, et une autre partie du même capital fonctionne, par exemple, comme « capital yankee » acheteur-importateur. Toutes ces questions devront être approfondies dans la perspective de la question de la dépendance.

e) La valeur d'échange pose une limite à la production de la valeur d'usage

Étant donné que « la richesse réelle doit, pour devenir un objet de la production, prendre une forme déterminée, différente de la valeur d'échange elle-même et donc pas absolument identique à elle » [355, 24-27] {319, 3-5}, le capital se pose une nouvelle limite à lui-même : c'est le besoin qu'a la valeur d'usage de pouvoir être réalisée en tant que valeur d'échange, qui, en réalité et comme Marx lui-même l'indique (« de nouveau le même »), constitue une autre formulation de la limite précédente (paragraphe *d*).

En conclusion : « Profit [is] the limitation of production » (le profit est une limite à la production) selon l'expression de Th. Hodgskin dans *Popular political economy* (Londres, 1827, p. 246) que Marx cite en anglais. Ce qui nous permet d'arriver au résultat suivant :

[Le capital] tend donc continuellement, d'une part, vers sa propre *dévalorisation*, d'autre part, vers le *freinage* des forces productives et du travail s'objectivant en valeurs [363, 6-8].

Es treibt also fortwährend einerseits zu seiner eignen Entwertung, anderseits zur Hemmung der Produktivkräfte und der sich in Werten vergegenständlichenden Arbeit {325, 40-43}.

Ainsi, par exemple, dans le cas de la surproduction, « le souvenir soudain de tous ces moments nécessaires de la production fondée sur le capital ; d'où la dévalorisation générale suite au fait qu'on les avait oubliés. Et, en même temps l'obligation dans laquelle se trouve le capital de reprendre sa tentative à partir *d'un niveau de développement* des forces productives *plus élevé* et, ce, en étant toujours plus *affaibli* (*collapse*) *en tant que capital* » [355, 38–356, 5] {319, 17-23}.

10. 3. Réalisation du procès comme dévalorisation

[363, 9 – 373, 34] {326, 1 – 337, 41}

Il s'agit ici de présenter la problématique d'un autre moment possible de dévalorisation (flèche *c* dans le schéma 18 et flèche *e* dans le schéma 15), le passage de la fin du procès productif (*P* : produit) à la mise sur le marché du produit en tant qu'il est « vendable » (« aliénable [8] »). Autrement dit, pour que le capital se « réalise », il doit être recouvré comme argent (*A'*), mais avant, le produit doit être vendu, c'est-à-dire doit être échangé contre de l'argent. Mais, même avant, il est nécessaire de mesurer le produit-marchandise en argent :

L'astuce tient tout simplement au fait 1) qu'on confond *prix* et *valeur* ; 2) que viennent s'ajouter des rapports qui ne concernent pas la détermination de valeur en tant que telle [364, 32-34].

Der Witz kommt einfach daher, 1) daß Preiss *und* Wert *verwechselt werden ; 2) daß Verhältnisse hineinkommen, die die Wertbestimmung als solche nicht angehn* {327, 33 – 328, 2}.

Pour que le produit (dont l'essence est la « productualité » ou le fait d'être produit) se transforme en marchandise, il faut essentiellement (si on laisse de côté des questions accidentelles, comme le transport, par exemple) qu'ait lieu une

6. Dans les pays sous-développés de la périphérie, le capital « manque d'argent » parce que soit il n'y a pas possibilité de subsumer du travail (chômage ou sous-emploi structurel des grandes masses populaires), soit les salaires payés sont bas et, de ce fait, les capitaux de la périphérie, faibles et sous-développés, éprouvent des difficultés à « se réaliser ». Mais c'est le capital « central » (capital extérieur à la nation elle-même) qui trace la *limite*.

7. « ... *overtrading, overspeculation*... » En anglais dans le texte.

8. La « vénalité (*Veräußerlichkeit*) » désigne le caractère du produit d'être en condition d'être-vendu. Être « vendable » consiste à *se trouver* déjà en condition (c'est la condition) ; mais le *caractère* de se trouver en condition (c'est la condition de *possibilité*) est la « vénalité ». Marx traite de l'« utilité » (par rapport à la réalisation de la valeur d'usage), de l'« échangeabilité » (réalisation de la valeur d'échange) et de la « vénalité » (réalisation en argent, prix). Nous y avons ajouté, en suivant cette logique, la « productualité » (le caractère du produit en tant que produit). La « vénalité » (dont la condition est d'avoir un prix) de l'être-là avec une « productualité-échangeable » (valeur de la marchandise) est la condition de possibilité de la « réalisation » du capital (recouvrement comme argent).

« détermination du prix » (*Preisbestimmung*) [370, 29-30] {334, 41}. Il est possible que cette détermination induise une nouvelle dévalorisation.

Proudhon considère – et dans les *Grundrisse*, Marx, pour des motifs politiques et pratiques, se positionne toujours par rapport au socialisme français – que « l'intérêt et le profit constituent une *charge* qui s'ajoute au prix du produit ; ou que celui-ci est *surchargé* par rapport à sa valeur réelle » [363, 38-39] {326, 39-41}. La « surcharge (*überchargiert*) », par conséquent, s'établit au moment de poser le produit comme marchandise ; l'« intérêt et le profit » sont *ajoutés* lors du « passage » de la production à la circulation. Proudhon surestime à nouveau la circulation et il sous-estime la production. Marx au contraire, depuis l'« Introduction » des *Grundrisse*, recentre toujours la problématique sur la production. L'*homme* est, en effet, l'être qui est engagé dans la production : anthropologiquement et éthiquement, l'ouvrier est volé à ce niveau *matériel* du travail. Autrement dit et en réalité :

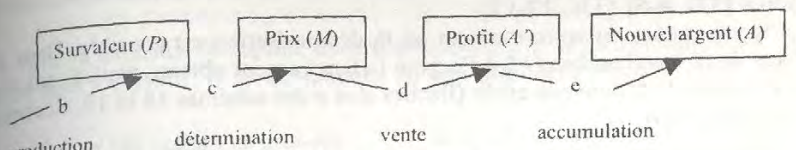
> De tous les profits que réalise le capital [aux niveaux II et I du schéma 15], c'est-à-dire la masse globale des capitalistes, il faut retrancher 1) la partie constante du capital [*Cc* = (*Mp*) au schéma 15] ; le salaire [*Cv* = (*S*) du même schéma] [...]. [Les capitalistes] ne peuvent donc se partager entre eux que la survaleur [364, 8-12].
>
> *Von allen Profiten, die das Kapital, i. e. die Gesamtmasse der Kapitalisten macht, geht ab 1) der konstante Teil des Kapitals ; 2) der Arbeitslohn [...]. Sie können also nichts unter sich teilen als den Surpluswert* {327, 4-9}.

Autrement dit, la totalité de la valeur du produit se retrouve « déjà » en lui (en *P*) quand le prix est déterminé (« passage » à être-marchandise : *M*). Le prix est – comme nous l'avons vu au paragraphe 3. 3 *supra* – « la valeur d'échange exprimée en argent » (voir le schéma 7 et le schéma 10, au paragraphe 4. 4. *b*) :

> Il s'ensuit, par ailleurs que le prix *peut descendre* au-dessous de la valeur sans que le capital cesse de faire du bénéfice [371, 27-28].
>
> *Es geht ferner aus dem obigen hervor, daß der Preiss* unter *den Wert fallen kann, und das Kapital immer noch Gewinn haben kann* {336, 5-7}.

Autrement dit, la détermination de la valeur du produit en argent, la fixation du prix, peut faire coïncider valeur réelle et nominale ; à moins que la valeur nominale ne se fixe *au-dessus* de la valeur réelle (il y aura alors, nous le verrons plus loin, profit extraordinaire) ou à moins qu'elle ne se fixe *au-dessous* (c'est le cas qui nous occupe : de la survaleur est perdue, mais il pourra encore se dégager un profit en fin de compte, soit à la fin du procès de réalisation).

Le prix n'est ni la valeur, ni la survaleur, pas plus qu'il n'est le profit. La survaleur n'est pas non plus le profit.



Explications du schéma 19 : le nom des flèches est le même et a le même contenu qu'au schéma 18.

Schéma 19 Différents niveaux et passages de la survaleur, du prix et du profit

Comme nous l'avons dit, au moment du passage de *P* à *M* – ici, en tant que détermination du prix *in abstracto* – on peut, en général (en faisant abstraction d'autres déterminations bien réelles mais ici trop complexes et pas indispensables pour l'analyse du capital *en général*), envisager les quatre possibilités suivantes :

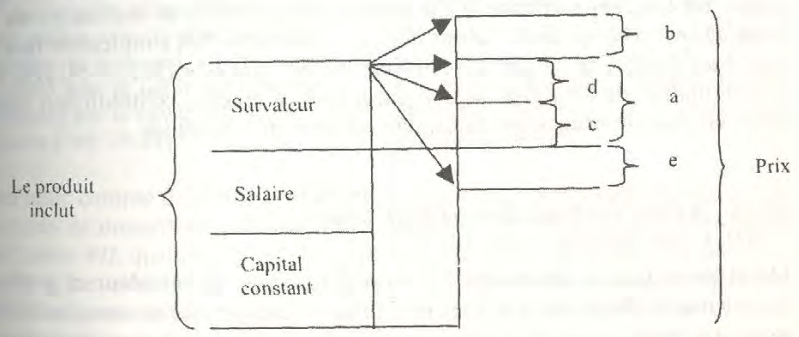


Schéma 20 Survaleur, profit et profit extraordinaire

Le thème de la détermination des prix est de la plus grande importance pour la question de la dépendance. Si le prix mesure et exprime la totalité de la valeur du produit (capital constant + salaire + survaleur), la valeur produite *sera réalisée* dans la vente (flèche *d* des schémas 18 et 19 et flèche *e* du schéma 15) : le profit sera égal à la survaleur (*a* du schéma 20). Si le prix s'établit *au-dessus* de la valeur du produit, il y aura un profit extra (*b*). Mais si, comme dans le texte cité de Marx, « il tombe *en dessous* de sa valeur », un profit peut être dégagé (parce qu'on arrive encore à récupérer la valeur investie en capital constant et salaire), mais, de toute manière il se produira un transfert de valeur (*c* est le profit et *d* est le transfert de survaleur [9]), et donc une *dévalorisation*.

9. « ... transfert de la survaleur » [378, 41] {343, 10}. Il pourrait évidemment se produire aussi un quatrième cas, à savoir que la vente ne permette pas la réalisation d'une somme d'argent équiva-

Autrement dit, le capital « fait alors cadeau au consommateur de [...] surtravail » [372, 4-5] {336, 12-13}.

Il y a encore un autre moment où la dévalorisation est possible. Dans le passage de la marchandise (*M*) à l'argent (*A*), cet argent obtenu, réalisé, qui retourne à l'origine d'un nouveau cycle (flèches *d* et *e* des schémas 18 et 19, flèches *c* et *d* du schéma 15) :

> Une fois qu'il *sort* du procès de production comme *produit*, le capital doit être reconverti en argent. L'argent qui n'apparaissait alors que comme une *marchandise réalisée*, etc., apparaît à présent comme du *capital réalisé*... [373, 27-30].
>
> *Das Kapital, nachdem es aus dem Produktionsprozeß heraustritt als* Produkt, *muß wieder in Geld verwandelt werden. Das Geld, das vorhin nur als realisierte Ware etc. erschien, erscheint jetzt als* realisiertes Kapital... {337, 34-36}.

Quand l'argent s'est investi au début du cycle (flèche *a* du schéma 18) il s'est transformé ou « réalisé » en tant que marchandise (marchandise *réalisée*). Ici, la marchandise vendue est argent : capital *réalisé*. « Ceci est une *nouvelle* détermination de l'argent » (flèche *e* du schéma 19) ; c'est « la réalisation du prix ». Dans ce cas, comme nous l'avons déjà vu, l'ouvrier « fait simplement face en tant que *A* au capitaliste, lequel lui fait face en tant que *M* » [365, 4-5]{328, 17-19}. L'exploitation de l'ouvrier est une diminution d'argent : contradiction essentielle et dévalorisation nécessaire du capital, comme on l'a déjà vu.

10. 4. Baisse du taux de profit et crise

[374, 1 – 386, 23] {338, 1 – 351, 8}

Maintenant qu'il a clairement fait la différence entre survaleur et profit, Marx commence à découvrir que l'un et l'autre se comportent de manière différente. Mais il n'analyse pas tout cela immédiatement : il fait des va-et-vient et il tâtonne. Et en outre, il complique le problème en introduisant la question de la surproduction et de la concurrence, mais *in abstracto, à partir de l'essence* même du capital en général (et pas encore comme de *nombreux* capitaux s'affrontant en tant que tels ; uniquement comme une « division du capital *inhérente* à son concept » [383, 4] {347, 16-17}. De toute manière, il s'agit d'une première approche de la question, puisqu'au moment d'achever la mise en question du capital en général, il devra y revenir et étudier de manière approfondie et *in concreto* son effondrement et la crise.

lente à celle investie au début (capital constant plus salaire) ; ce serait un cas de perte ou de dévalorisation absolue (*e* du schéma 20).

a) La limite des limites et la dévalorisation

Marx a traité la tendance du capital, dans son essence, à sa propre annihilation : la baisse du taux de profit. Il se demandait, un peu plus haut dans ce même *Cahier IV* :

> ... la survaleur [du capital] ne peut-elle pas augmenter, bien qu'elle diminue par rapport au capital total, donc que diminue ce qu'on appelle le taux de profit [10] ? [318, 15-17].
>
> *... kann so nicht sein Mehrwert zunehmen, obgleich er im Verhältnis zum ganzen Kapital abnimmt, also die sogenannte Rate des Profits abnimmt* ? {284, 4-7}.

Il est évident que le « fonds de travail » – ou la « partie variable » du capital, dans la terminologie non encore définitive des *Grundrisse* – ne se comporte pas de la même manière par rapport à la survaleur que la totalité du capital par rapport au profit, si l'on inclut le « capital constant ». Marx avait déjà envisagé cette question :

> Bien que le gain n'entretienne pas un rapport visible avec la survaleur réelle, c'est-à-dire le surtravail, il est d'autant plus grand que la partie des dépenses représentées par le travail nécessaire est plus petite [369, 26-28].
>
> *Je kleiner der Teil der Auslage wird, der die notwendige Arbeit repräsentiert, desto grösser der Gewinn, obgleich er in keinem augenfälligen Verhältnis zum wirklichen Mehrwert, i. e. Surplusarbeit steht* {333, 38-41}.

Il faut tenir compte du fait que Marx ne formule pas encore clairement les différents types de proportion entre survaleur et profit – ce qui adviendra seulement dans le *Cahier VII*, quelques mois plus tard [11] [233, 1 et suiv.] {631, 1 et suiv.}.

Comme Adam Smith avait exposé la question de la chute du taux de profit, en dépit d'une augmentation absolue de capital, en tant que phénomène dérivé de la *concurrence* entre capitaux, Marx attaque la question en comparant plusieurs capitaux (les capitaux A, B, C, D et E). En réalité, cela le mènera à la conclusion que ce n'est pas de ce côté que réside la solution :

> ... le taux général [...] baisse seulement lorsque le rapport du surtravail au travail nécessaire connaît une baisse *relative* [...]. Le taux général du profit peut alors baisser, bien que le surtravail absolu augmente [374, 32-39].
>
> *... die allgemeine Rate [...] kann nur dadurch fallen, daß das Verhältnis der Surplusarbeit zur notwendigen* relativ *fällt [...]. Die allgemeine Rate des Profits kann dann fallen, obgleich die absolute Surplusarbeit steigt* {338, 38 – 339, 5}.

Marx cherche la solution par la concurrence, par le transfert de survaleur d'une branche de production à une autre ; il distingue nivellement du taux et baisse du

10. Voir ce qui a été exposé au paragraphe 9. 3 à propos du comportement des « parties constitutives » du capital.
11. Voir plus loin le paragraphe 15. 1.

taux, mais il admet finalement : « Cet exemple [...] n'a pas véritablement sa place ici » [382, 9-10] {346, 22-23}. Par contre, ce qui est en jeu ici, c'est la compréhension de la question de la « baisse du taux de profit » ; parce que si le profit est l'essence du capital (en tant que « réalisation » de la valorisation) et si, nécessairement, ce profit a tendance à baisser, il s'agirait de la limite fondamentale, de la barrière essentielle en tant que négativité inscrite dans l'être du capital : il est nécessaire, en effet, d'augmenter la productivité, c'est-à-dire le capital constant et de ce fait, non seulement la part du « fonds de salaire » baisse, mais avec elle, la part de la survaleur dans la production. Autrement dit, c'est le moment de la *dévalorisation* en tant que contradiction radicale.

b) L'actualisation des contradictions dévalorisantes

Pour Marx – ontologiquement – la crise n'est pas seulement le moment où les contradictions se font jour. Même avant, la crise est déjà présente dans les *conditions de possibilité* les plus éloignées de l'affrontement réel des contradictions. Une théorie de la crise (comme la question de la dépendance) passe par la reconstruction, à l'intérieur du discours de Marx, des premières distinctions, des catégories simples et des concepts (tels que valeur d'usage et valeur d'échange), parce que c'est ici que se situent déjà les conditions de possibilité fondamentales de l'affleurement réel de la contradiction.

C'est pour cela que « Ricardo et toute son école n'ont jamais compris les *crises modernes* réelles au cours desquelles cette contradiction du capital se déchaîne en des tempêtes qui le menacent de plus en plus en tant que fondement de la société et de la production » [350, 30-33] {314, 35-39}.

Ces crises sont incompréhensibles pour ceux qui affirment que « du point de vue social, production et consommation sont une même chose et qu'il ne peut donc y avoir ni excédent ni déséquilibre (*Missverhältnis*) entre les deux » [352, 4-6] {315, 44 – 316, 2}. Commentaire de Marx :

> Mais en faisant abstraction de ce que la nécessité de cette égalisation présuppose **l'inégalité**, le déséquilibre et donc la **contradiction** – dans une crise générale de surproduction, la contradiction ne surgit pas entre les différentes sortes de capital productif, mais entre le capital industriel et le capital de prêt** – entre le capital [...] [tel qu'il apparaît] dans l'argent [353, 1-8].
>
> *Aber abgesehn davon, daß diese Notwendigkeit der Ausgleichung selbst die **Ungleichkeit**, die Disharmonie und daher den **Widerspruch** voraussetzt – in allgemeiner Krise der Überproduktion ist der Widerspruch nicht zwischen den verschiednen Arten des produktiven Kapitals, sondern zwischen dem industriellen und loanable Kapital – zwischen dem Kapital, wie [...] als Geld [...] erscheint* {316, 31-39}.

Ces déséquilibres ou inégalités qui sont actualisés dans la crise étaient, dès l'origine, une « prédisposition (*Anlage*) » [358, 27-28] {321, 32} qui « explose » par la suite, et qui produit l'« effondrement (*collapse*) » [360, 16] {323, 18}. La

crise est ainsi une contradiction qui peut affleurer en un quelconque moment de la structure ; la surproduction, par exemple, n'est pas simplement le fait d'avoir produit beaucoup, mais le déséquilibre « entre consommation et valorisation ; trop [produit] pour la valorisation [12] » [382, 36] {347, 3-5}.

Dans les époques où la valorisation est facile, les divers moments essentiels du capital demeurent stables, mais « leur nécessité interne apparaît dans la crise, qui met fin violemment à leur apparence d'indifférence mutuelle » [383, 28-29] {347, 41 – 348, 2}.

Enfin, tant dans la baisse du taux de profit que dans la crise, le facteur fondamental est technologique [13], matérialiste dans le sens productif que Marx donne à ce terme (et qui n'a rien à voir avec le matérialisme naïf, « cosmologique ») :

> En outre, une révolution dans les forces productives change ces rapports, modifie ces rapports eux-mêmes dont la base [...] demeure toujours le rapport entre travail nécessaire et surtravail... [383, 30-34].
>
> *Eine Revolution in den Produktivkräften ferner ändert diese Verhältnisse*, verändert *diese Verhältnisse selbst, deren Grundlage [...] immer* bleibt das Verhältnis der notwendigen zur Surplusarbeit... {348, 3-7}.

Une augmentation de la productivité suppose en effet un plus grand capital constant, un plus grand nombre de machines, plus de technologie. Ce qui entraîne une baisse de la part du « travail nécessaire » et une baisse du taux de survaleur, même si la survaleur relative augmente lorsque la composante technologique est plus grande. La même chose pour le taux de profit. Mais comme le « pouvoir civilisateur » du capital est inscrit dans son essence (la nécessité de poser plus de survaleur, donc plus de technologie), et que cela fait baisser *le taux* de profit et *le taux* de survaleur (même si tant le profit que la survaleur augmentent en valeur *absolue*, et même si cette baisse de taux n'est pas uniforme), le capital pose lui-même la barrière des barrières, la limite des limites : *la crise est présente en l'essence même de son être* :

> En période de crise – dépréciation générale des prix – il y a donc, jusqu'à un certain moment, une *dévalorisation* générale ou destruction de capital. [...] la destruction de valeur et de capital qui survient dans une crise coïncide avec – et équivaut à – un *accroissement général des forces productives*. Cet accroissement n'est cependant pas dû à une augmentation effective de la force productive du travail (pour autant qu'il y ait une telle augmentation effective à la suite de crises, mais *ce n'est pas le mo-*
>
> *In einer Krise – einer allgemeinen Depreziation der Preise – findet also zugleich statt bis zu einem gewissen Moment* eine allgemeine Entwertung oder Vernichtung vom Kapital. *[...] die Vernichtung von Wert und Kapital, die in einer Krise stattfindet, zusammenfallend – oder gleichbedeutend – mit einem allgemeinen Wachstum* der Produktivkräfte, *das indes stattfindet nicht durch wirkliche Vermehrung der Produktivkraft der Arbeit (soweit diese infolge von Krisen stattfindet, gehört nicht*

12. Voir le paragraphe 10. 1, au troisième aspect *c*, le passage de *P* à *M* ; mais également au quatrième aspect *d*, le passage de *M* à *A*.
13. Voir *Cuaderno technológico-histórico*, le manuscrit de Marx déjà cité, qui date de 1851.

ment [*sic*] d'en parler), mais il est dû à une diminution de la valeur existante des matières premières, des machines, de la puissance de travail. [...]. L'autre côté de la crise se résout en une diminution effective de la production, du travail vivant – pour reconstituer le rapport exact entre travail nécessaire et surtravail qui est, en *dernier ressort*, à la base de tout [385, 30 – 386, 20].

hierher), sondern durch Verminderung des vorhandnen Werts der Rohstoffe, Maschinen, Arbeitsvermögens. [–] Die andre Seite der Krise löst sich auf in wirkliche Verminderung der Produktion, der lebendigen Arbeit – um das richtige Verhältnis zwischen notwendiger und Surplusarbeit, worauf alles in letzter Instanz beruht, wieder herzustellen {350, 12 – 351, 5}.

Et voici ce qui est une « dernière instance (*letzer Instanz*) » de toute crise : la relation entre travail payé et travail non payé. La crise est l'état de « violence » généralisée quand certains capitaux disparaissent (et certains pays aussi). Elle implique des guerres comme les deux « guerres *mondiales* », si mal nommées, qui ne furent rien d'autre que des guerres intracapitalistes pour l'hégémonie du monde capitaliste (perdues définitivement en 1945 par l'Angleterre et remportées par les États-Unis). En période de crise, l'attitude de « bravoure [14] » guerrière est essentielle, quand la lutte d'un capital contre un autre, d'une branche contre une autre, d'un pays contre un autre – qui doit expliquer la question de la dépendance – actualise la maxime de Hobbes : *Homo homini lupus*. Tout ceci parce qu'un « procès de dévalorisation » ronge le capital en tant que totalité ; pour survivre, il immole ses membres les moins développés (sous-développés : capitaux individuels, branches arriérées, pays de la périphérie, dans la « concurrence » impitoyable de la crise) pour « réapparaître » comme rénové à un niveau encore plus développé des forces productives : il a dépassé la crise et posé (à partir des données du dépassement) les conditions de possibilité de la prochaine crise, qui sera plus profonde, plus essentielle, plus proche du dénouement final. Mais le capital disposera encore de beaucoup de moyens pour sortir victorieux... tant que les opprimés (le travail vivant au sein du capital, la classe des travailleurs dans les pays développés et les peuples des pays de la périphérie) ne montrent pas leur volonté de se libérer...

14. La « *Tapferkeit* » de Hegel en période de guerre, quand le plus fort l'emporte (*cf.* G. W. F. HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Vrin, 1975, paragr. 325, p. 326).

11. Réalisation du capital

De la page 40 à la page 50 du *Cahier II*, en janvier 1858 [386, 24 – 410, 30] {351, 10 – 374, 44}

Du point de vue du travail, son activité apparaît donc dans le procès de production de la manière suivante : il se défait de sa réalisation de soi dans des conditions objectives comme d'une réalité **étrangère** et se pose donc lui-même comme puissance de travail sans substance, simplement indigente, face à cette réalité qui lui est **rendue étrangère** et qui n'appartient pas à lui, mais à d'autres ; il pose donc sa propre réalité contre soi-même non pas comme *être*-pour-soi, mais comme simple ***être*-pour-autre-chose** et donc, en même temps, comme simple *être*-autrement ou *être* de l'autre. Ce procès de réalisation du travail est tout autant son procès de déréalisation. Il se pose objectivement, mais il pose son objectivité comme son propre ***non-être*** ou comme ***l'être de son non-être*** : du capital [393, 17-28].

*Vom Standpunkt der Arbeit aus betrachtet erscheint sie also so in dem Produktionsprozeß tätig, daß sie ihre Verwirklichung in objektiven Bedingungen zugleich als **fremde** Realität von sich abstößt und daher sich selbst als substanzloses, bloß bedürftiges Arbeitsvermögen gegenüber dieser ihr **entfremdeten**, nicht ihr, sondern andern gehörigen Realität setzt ; daß sie ihre eigne Wirklichkeit nicht als Sein für sich, sondern als bloßes Sein für andres und daher auch als bloßes **Anderssein**, oder Sein des Andren gegen sie selbst setzt. Dieser Verwirklichungsprozeß ist ebenso der Entwirklichungsprozeß der Arbeit. Sie setzt sich objektiv, aber sie setzt diese ihre Objektivität als ihr eignes **Nichtsein** oder als **das Sein ihres Nichtseins** – des Kapitals* {357, 45 – 358, 11}.

Nous avons vu, dans les derniers chapitres, que le capital *conserve* sa valeur grâce à l'intervention du travail vivant. En second lieu, le capital *a augmenté* sa valeur par l'obtention de survaleur. En troisième lieu, le procès de valorisation est simultanément un procès de *dévalorisation* « dont la manifestation externe et violente est la crise ». Autrement dit, tant la valorisation que la dévalorisation « sont donc posées dans l'*essence* du capital : à la fois la dévalorisation du capital par le procès de production et l'abolition de cette dévalorisation, ainsi que la création des conditions permettant la valorisation du capital » [386, 27-30] {351, 15-17}. Il sera question de ce second mouvement dans le présent chapitre.

11. 1. Revalorisation. Les trois formes argent du capital

[386, 37 – 389, 23] {351, 26 – 354, 10}

Pour Marx, le capital dispose en soi de ressources renouvelées et réussit à dépasser la dévalorisation qui est dans son essence – jusqu'à ce que se produise son effondrement, mais selon des déterminations « qu'il n'y a pas lieu d'analyser *ici* » :

> Le capital s'étant, par le procès de production, 1) valorisé, c.-à-d. ayant créé une valeur nouvelle, 2) dévalorisé, c.-à-d. étant passé de la forme d'argent à celle d'une marchandise déterminée, 3) se valorise lui-même, en même temps que sa valeur *nouvelle*, dans la mesure où le produit est relancé dans la circulation et échangé, en tant que *M* contre *A*. Au point où nous en sommes, c.-à-d. où le capital n'est examiné qu'*en général*, les difficultés effectives de ce *troisième procès* n'existent que comme *possibilités* et sont du coup en même temps abolies en tant que *possibilités* [386, 37 – 387, 5].
>
> *Nachdem das Kapital sich : durch den Produktionsprozeß 1) verwertet hat, d. h. einen Neuwert geschaffen ; 2) entwertet, d. h. aus der Form vom Geld in die einer bestimmten Ware übergegangen, 3) verwertet es sich samt seinem Neuwert, indem das Produkt wieder in die Zirkulation geworfen und als W gegen G ausgetauscht wird. Die wirklichen Schwierigkeiten dieses dritten Prozesses sind auf dem Punkt, wo wir jetzt stehn, wo das Kapital nur im Allgemeinen betrachtet wird – nur als* Möglichkeiten *vorhanden und daher ebenso als* Möglichkeiten *aufgehoben* {351, 26-35}.

Le capital se réalise en se transformant en argent par la vente de la marchandise : *M* est maintenant *A*. Marx analyse cette réalisation en trois moments.

Premièrement, le capital se comporte *comme argent* ; il est lui-même la mesure de la valeur que contient le capital (c'était déjà la première fonction de l'argent en tant que marchandise : voir *supra* le paragraphe 4. 4. *b*). « À l'origine, le capital était de 100 th. ; comme il est maintenant de 110, la mesure de sa valorisation est posée dans la forme propre du capital… » [387, 18-20] {352, 5-7}. Cette position du « capital *en tant qu'argent* » est la réalisation du capital et le premier terme du cycle originaire, comme nous le verrons plus loin : « première forme du capital lui-même comme la mesure de la valeur était « la première détermination » de l'argent (déjà en tant que marchandise).

En second lieu, de la même façon que l'argent, en sa « seconde détermination » se présentait comme « moyen de circulation » (voir 4. 4. *c.*), ainsi, de la même manière, le capital se présente sous « la forme-argent du capital » [387, 30] {352, 18}. Mais, à la différence de l'argent qui dans l'échange simple s'échange contre la marchandise qui est consommée (l'argent de l'acheteur étant également consommé), le capital est échangé contre « des valeurs d'usage particulières – matières premières et instruments d'une part, puissance de travail vivante d'autre part – dans lesquelles il peut reprendre son parcours en tant que capital [1] » [387,

1. Se reporter dans le schéma 21 à la flèche $A' \dashrightarrow T'/Mp'$. L'argent se transforme (s'investit) en travail et moyens de production. Dans le schéma 15, au niveau II, $A \dashrightarrow Cv = (S)$, ou $A \dashrightarrow Cc = (Mp)$; ou dans le schéma 18, la flèche *a*.

34-37] {352, 22-25}. Le capital inaugure ainsi un cycle, mais en tant que capital proprement dit ; il commence sa circulation ; il est capital *circulant*, écrit Marx pour la première fois [387, 37] {352, 25}. Le capital est « posé » comme marchandises (travail-moyens de production) : comme moyen de circulation. La forme argent (*Geldform*) du capital a été niée, mais elle se maintient en tant que valeur dans sa seconde forme de marchandise.

En troisième lieu, le capital peut parvenir à une troisième forme ; il y a analogie avec l'argent qui revêtait comme troisième détermination (première forme de l'argent en tant qu'argent et non plus en tant que marchandise) (voir 4. 4. *d.* 1) la forme autonomisée du *trésor*. Le capital « sous la forme de la valeur se rapportant *à elle-même*, devient marchandise, entre dans la circulation. (*Capital et intérêt.*) » [388, 18-20] {353, 2-4}

Marx accomplit ici un saut méthodologique :

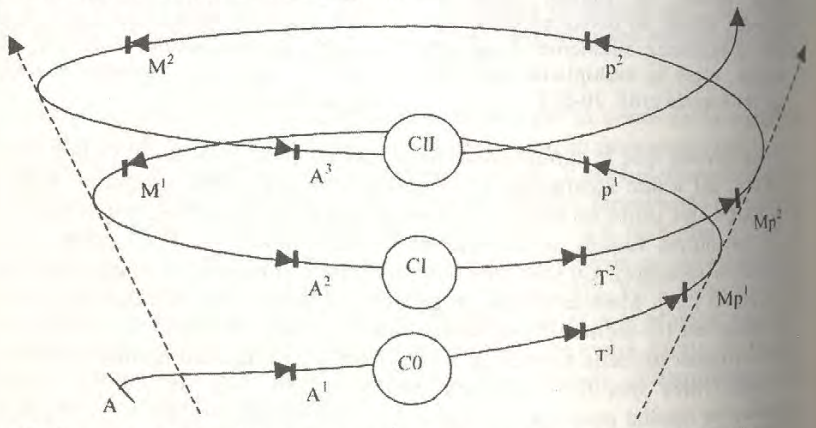
> Cette troisième forme suppose le capital sous ses formes antérieures et constitue en même temps le **passage** du *capital* aux capitaux *particuliers*, aux capitaux réels ; puisqu'à présent, sous cette dernière forme, le capital, selon son concept même, se divise en deux capitaux d'existence autonome. Avec cette dualité, c'est la multiplicité tout court qui est donnée [388, 20-25].
>
> *Diese dritte Form unterstellt das Kapital in den frühern und bildet zugleich den* **Übergang** *aus dem* Kapital *in die* besondren Kapitalien, *die realen Kapitalien ; da jetzt, in dieser letzten Form, das Kapital seinem Begriff nach sich schon in zwei Kapitalien von selbständigem Bestehn scheidet. Mit der Zweiheit ist dann die Mehrheit überhaupt gegeben* {353, 4-11}.

Nous savons que le capital *en général*, qui est pour le moment l'objet d'étude de Marx, est « une abstraction », « non pas une abstraction arbitraire, mais une abstraction qui porte en elle la *differentia specifica* du capital, par opposition à toutes les autres formes de la richesse – ou aux modes de développement de la production (sociale). Ce sont des *déterminations communes* à chaque capital en tant que tel […]. Mais le capital en général, par opposition aux capitaux particuliers réels, est lui-même une existence *réelle* » [388, 29-39] {353, 14-25}. Marx veut distinguer ici deux formes du « en général » : l'une étant la forme universelle ou « *differentia specifica* seulement *pensée* » [389, 16] {353, 43} – l'essence abstraite ou rendue abstraite du capital (voir *supra*, paragraphe 1. 2) ; l'autre, au contraire, une « forme élémentaire (*elementarischen Form*) » [389, 4] {353, 30} ; ou, par exemple, la totalité d'un capital d'un pays par rapport à un autre. (« Le capital, p. ex., d'une nation particulière, qui représente *par excellence**, vis-à-vis d'une autre nation, le capital… » [389, 11-13] {353, 38-39}) Comme on peut le voir, Marx ne se départit jamais de sa vigilance méthodologique ; il est toujours conscient du moment précis où son discours franchit une étape. Il explique continuellement qu'« ici », il ne nous appartient pas d'exposer ceci ou cela, parce que nous nous situons encore à un niveau abstrait, *en général*, puisque la méthode consiste à « s'élever de l'abstrait au concret ». Marx était un philosophe et un économiste rigoureux, méticuleux et méthodique.

11. 2. Réalisation de l'être du capital et déréalisation ou le non-être de l'autre : le travail vivant

[389, 24 – 395, 26] {354, 11 – 359, 44}

Dans les paragraphes qui suivent, et même au chapitre 12, Marx avance et recule, ayant toujours en vue le problème de la « réalisation », soit le capital et l'argent. On situera surtout, dans ce paragraphe, la question du capital en tant qu'argent réalisé (A^2 du schéma 21), ou la fin du cycle du *capital originaire* (= *CO*). Dans le paragraphe suivant (11. 3), on passera au capital en tant que surcapital II (A^1), fruit déjà d'un cycle du capital en tant que capital (qui est parvenu au stade de surcapital I). Dans le paragraphe 11. 4, au contraire, nous reviendrons en arrière, à l'argent qui était devenu la « première forme » du capital (A^1) qui suppose le simple argent en tant qu'argent (A dans le schéma 21) ; c'est toute la question de l'« accumulation primitive » – accumulation d'argent dans un état de précapital ou de transition vers le capital. C'est pourquoi, dans le chapitre 12, nous faisons encore un pas en arrière et nous nous enfonçons dans l'un des chapitres les plus suggestifs des *Grundrisse*, qui traite des présupposés historiques du mode de production capitaliste (autrement dit les étapes antérieures qui débouchent sur l'argent, A, qui est encore du non-capital).



Explications du schéma 21 : A : argent en tant qu'argent ; *C0* : capital originaire ; A^1 : argent en tant que capital ; T^1 : premier travail vivant salarié ; Mp^1 : premier moyen de production ; P^1 : premier produit ; M^1 : première marchandise ; *CI* : capital avec surcapital I. *CII* : capital de capital, avec surcapital II. La spirale est croissante, elle s'ouvre, se valorise.

Schéma 21 Capital originaire, capital I et capital II

Commençons alors par le premier thème – dans l'ordre de la recherche – par lequel Marx envisage en fait la question [2]. Il y a un certain désordre, mais c'est le propre d'une pensée qui travaille à constituer ses catégories *pour la première fois* « de façon systématique ».

Marx aborde la description par la « première forme » sous laquelle est apparu le capital (argent), qui trouvait son origine « en dehors » du capital lui-même, puisque celui-ci n'existait tout simplement pas encore : A^1 :

La première fois, les présuppositions elles-mêmes apparaissaient comme quelque chose d'***extérieur***, provenant de la circulation ; comme des présuppositions *extérieures* à la genèse du capital... [389, 35-37].

Beim ersten Vorkommen erscheinen die Voraussetzungen *selbst* ***äußerlich*** *aus der Zirkulation herkommend ; als äußere Voraussetzungen für die Entstehung des Kapitals* {354, 22-25}.

Les « présupposés » (le *posé* dessous : *sub*) du capital ne sont évidemment pas du capital, mais une fois entamé le cycle du capital proprement dit (*CO*), on obtient du surtravail qui s'objective en tant que « surproduit (*Surplusprodukt*) », qui, de son côté, s'intègre au capital en tant qu'argent (A^2) :

Le surproduit dans sa totalité – objectivant le surtravail dans sa totalité – apparaît maintenant comme ***surcapital*** (comparé au **capital initial** avant qu'il ne soit entré dans ce parcours)... [390, 11-14].

Das Surplusprodukt in seiner Totalität – objektivierend die Surplusarbeit in ihrer Totalität – erscheint jetzt als **Surpluskapital** *(verglichen mit dem* ***ursprünglichen Kapital****, bevor es diesen Umlauf vorgenommen hatte)...* {354, 43 – 355, 4}.

Marx fait ici trois remarques.

En premier lieu, la « valeur nouvelle qui fait face au travail vivant en tant que valeur autonome [...] c'est le produit du travail » [390, 23-25] {355, 14-17}. Le travail a produit lui-même les « pouvoirs (*Mächte*) » qui se dressent, de façon indépendante, devant lui. Marx avait déjà fait cette remarque dans les *Manuscrits de 1844*.

2. Il ne faut pas oublier que, paradoxalement, et même dans *Le Capital*, Marx ne parvient pas à conjuguer adéquatement l'ordre systématique-dialectique (de l'abstrait au concret) avec une exposition d'ordre historique (tant réclamée par le matérialisme *historique*). Le commentaire historique (ici et dans *Le Capital*) est plus un corollaire sans propos systématique qu'un moment essentiel du discours. N'aurait-il pas fallu pour exposer le sujet commencer par un tableau synthético-historique avant de passer à un exposé systématico-abstrait ? Le chapitre 12 de notre commentaire n'aurait-il pas dû être une première section introductive du *Capital* ? Marx a continué à avoir une vision plus massivement abstracto-systématique que synthético-historique. Consulter à ce propos le chapitre 19 du livre de Roman ROSDOLSKY (*op. cit.*, p. 331 et suiv. de l'éd. franç.) et le *Kommentar* (*op. cit.*, p. 158 et suiv.), pour tout ce qui suit, qui relève de la question du « renversement (ou inversion) de la loi de l'appropriation ». Rosdolsky, cependant, suit plutôt *Le Capital* que les *Grundrisse* et passe ainsi à côté de notre chapitre 10 et de la mise en perspective de la « question de la dévalorisation ».

En deuxième lieu, les « formes particulières » qu'adopte la *valeur* pour pouvoir se valoriser de nouveau – pour produire un nouveau surtravail – autrement dit, la partie constante et le fonds de travail destiné à payer les salaires, ne sont « que des formes particulières du surtravail lui-même » [390, 32 – 33] {355, 24 – 25}. Le travail vivant pose lui-même les conditions nécessaires pour toujours recommencer l'autoconservation et l'autoreproduction du capital.

En troisième lieu, il faut considérer la « séparation absolue entre la propriété (*Eigentums*)... » [391, 27-28] {356, 15-16} :

> L'**être-pour-soi** autonome de la valeur face à la puissance de travail vivante – et, du coup, son existence en tant que capital – l'indifférence objective, tenant à soi, des conditions objectives du travail par rapport à la puissance de travail vivante, cette **étrangeté** [...] le fait que ces conditions se mettent en face d'elles comme *propriété d'autrui*, [...] comme *travail d'autrui* [...] cette séparation absolue entre propriété et travail [...] entre travail objectivé et travail vivant, entre la valeur et l'activité créatrice de valeur [...] cette séparation apparaît à présent également comme produit du travail lui-même... [391, 21-40].
>
> *Das selbständige* ***Fürsichsein*** *des Werts gegenüber dem lebendigen Arbeitsvermögen – daher sein Dasein als Kapital – die objektive, an sich haltende Gleichgültigkeit, die* **Fremdheit** *der objektiven Arbeitsbedingungen gegen das lebendige Arbeitsvermögen [...] daß sie ihm als* fremdes Eigentum *[...] als* fremde Arbeit *gegenüber dem [...] erscheint – diese absolute Trennung zwischen Eigentum und Arbeit [...] zwischen vergegenständlichter und lebendiger Arbeit, zwischen dem Wert und der wertschaffenden Tätigkeit [...] diese Scheidung erscheint jetzt ebenfalls als Produkt der Arbeit selbst...* {356, 8-28}.

Le capital en tant que capital a justement la propriété de pouvoir accumuler travail, surtravail, surproduit et de se maintenir « comme valeur d'échange autonome et indifférente vis-à-vis de la puissance de travail vivante [...]. La puissance de travail [...] ne sort pas plus riche du processus, mais elle en sort *plus pauvre* (*ärmer*) qu'elle n'y était en entrant » [392, 5-15] {356, 35-44}. Le capital s'arrange pour que le travail vivant produise « la richesse d'autrui et sa propre pauvreté (*Armut*) [...] et elle-même en tant que pauvreté » [392, 23-25] {357, 7-9}, en tant que la « pauvreté abstraite, inobjective, purement subjective » [392, 22] {357, 5-6}.

La question est alors celle du *renversement de l'appropriation* : le travail a posé devant soi quelque chose d'étranger. « Dans le surcapital, tous les moments sont des produits du travail *d'autrui* – sont du surtravail *d'autrui* transformé en capital [...]. [S'] il pouvait sembler que le capital apportait une valeur quelconque de son côté, valeur provenant de la circulation, cette apparence est ici devenue caduque » [392, 35 – 393, 6] {357, 21-32}. Le capital ne pose rien, le travail pose tout. C'est maintenant le capital – travail objectivé – qui exerce le « pouvoir » et détient la « propriété » sur le travail vivant. La réalisation du capital – en tant que « propriété étrangère » – est la déréalisation du travail vivant :

> [Le travail] pose donc sa propre réalité contre soi-même non pas comme *être*-pour-soi, mais comme simple *être*-pour-autre-chose... (Passage cité en tête du présent chapitre).

Le travail « rendu étranger », fait autre-que-soi : accumulé en tant que capital, un travail aliéné (non seulement objectivé, mais vendu et passé entre les mains de l'autre : vendre pour aliéner un bien) fait *face* [au travail vivant] comme un « Pouvoir » qui l'exploite. Le capital, en tant que richesse, « comme des réalités effectives qui lui sont étrangères, qui constituent la richesse par opposition à lui-même » [393, 35-37] {358, 17-19}.

D'un autre côté, le surcapital produit, plus le capital originel, se divise en « une partie constante [...] et une partie variable » [394, 11-13] {358, 33-35} ; *une partie* qui remplit « les conditions objectives » pour une nouvelle valorisation (matières premières, machines, etc.) qui ont été « conservées » par le travail vivant, et *une autre partie*, un « fonds de travail » pour payer le travail futur (les salaires) qui est aussi un produit de ce même travail vivant. Le capital est parvenu maintenant à la condition de « richesse impérissable » [395, 24] {359, 42}, puisqu'il a réussi à *s'approprier* (réalisation du capital par la propriété du travail acheté) la source créatrice de toute valeur (travail qui se déréalise en étant subsumé sous le capital).

II. 3. Surcapital originel, surcapital créé et renversement de la loi d'appropriation

[395, 27 – 398, 8] {360, 1 – 362, 32}

De son point de vue, le capital se présente devant le travail d'autrui comme possesseur de travail déjà objectivé (la partie constante et le fonds de travail du capital) :

> Le fait que le capitaliste possède des valeurs dont il échange formellement une partie contre la puissance de travail vivante apparaît comme la condition de la formation du *surcapital I* (nous désignons ainsi le surcapital tel qu'il *résulte* du procès de production originel, c.-à-d. de l'appropriation de travail d'autrui, de travail d'autrui objectivé. [...] des valeurs dans lesquelles ce travail est objectivé, c'est l'échange de valeurs appartenant au capitaliste [...] ; de valeurs qui ne proviennent pas de son échange avec le travail vivant... [395, 37 – 396, 8].
>
> *Für Bildung von* Surpluskapital I, *wenn wir so das Surpluskapital nennen, wie es aus dem* ***ursprünglichen*** *Produktionsprozeß herauskommt, d. h. für* die Aneignung fremder Arbeit, vergegenständlichter fremder Arbeit, *erscheint als Bedingung der Besitz von* Werten *auf seiten des Kapitalisten, von dem er* formell *austauscht einen Teil gegen das lebendige Arbeitsvermögen. [...] der Werte, worin sie sich vergegenständlicht hat, der Austausch dem Kapitalisten gehöriger [...], von Werten, die nicht aus seinem* Austausch *mit der lebendigen Arbeit [...] herrühren* {360, 16-32}.

Autrement dit, le premier argent (A' du schéma 21) ne provient pas du capital (il n'est pas le fruit de la survaleur arrachée au travail vivant), mais il procède d'un argent (A) qui n'est pas du capital. Mais une fois réalisé le premier cycle (CO) (celui du « capital originel ») on obtient du surcapital (survaleur accumulée

comme profit). Si, de son côté, le premier surcapital est « relancé dans le procès de production » [396, 10-11] {360, 33-34}, en un second cycle (*CI*), on obtiendra une nouvelle survaleur qui, réalisée, donnera le surcapital II (A^3). Ce nouveau surcapital peut être relancé en « un troisième procès de production » [396, 12-13] {360, 36}. Ce qui nous importe ici est que « ce surcapital II a d'autres présuppositions que le surcapital I » [396, 14-15] {360, 36-38}. Pourquoi ? Simplement, parce que le présupposé du capital I était de l'argent qui subsumé en tant que capital avait son origine dans le *non-capital*. Le surcapital II, au contraire, a comme présupposé le capital *en tant que capital* – qui inclut une survaleur extorquée au travail vivant. Dans ce dernier cas :

L'*appropriation* passée du travail *d'autrui* apparaît maintenant comme la condition simple pour qu'il y ait nouvelle *appropriation* de travail *d'autrui* ; [...] autrement dit, élargir sa puissance, son existence de capital face à la puissance de travail vivante et, d'autre part, poser et reposer la puissance de travail vivante dans son indigence subjective et insubstantielle de puissance de travail vivante [396, 28 – 397, 2].

Vergangne Aneignung fremder Arbeit erscheint jetzt als die einfache Bedingung für neue Aneignung fremder Arbeit ; *[...] oder seine Macht, seine Existenz als Kapital gegenüber dem lebendigen Arbeitsvermögen ausweitet und anderseits das lebendige Arbeitsvermögen in seiner subjektiven, substanzlosen Dürftigkeit als lebendiges Arbeitsvermögen stets von neuem setzt* {361, 11-25}.

On en arrive ainsi à une situation juridique et éthique étrange où tout droit et toute morale ont été inversés :

... nous voyons, par une conséquence singulière, le droit de propriété *du côté du capital* se retourner dialectiquement en *droit* sur un produit d'autrui ou en droit de propriété sur du travail d'autrui [...] tandis que *du côté de la puissance de travail*, il se retourne en *devoir* de se comporter vis-à-vis de son propre travail ou de son propre produit comme vis-à-vis d'une propriété d'autrui [397, 13-19].

... sehn wir, daß dialektisch umschlägt, durch eine sonderbare Konsequenz, das Eigentumsrecht auf seiten des Kapitals in das Recht auf fremdes Produkt oder in das Eigentumsrecht auf fremde Arbeit [...] und auf seiten des Arbeitvermögens in die Pflicht, sich zu seiner eignen Arbeit oder seinem eignen Produkt als fremden Eigentum *zu verhalten* {361, 37-43}.

Pour Kant, dans la *Critique de la raison pratique* [3], le « souverain bien » est l'unité entre le bonheur empirique et la vertu. Mais comme il est impossible que cette identité se réalise ici-bas, l'idée d'immortalité s'impose, l'idée d'un « dieu » qui rétribue des mérites (à la façon d'un banquier qui paie des intérêts), pour que « dans l'*autre* vie » soit rémunérée au moyen du « bonheur » la vertu de l'application au travail dans *cette* vie-*ci*. Le travailleur malheureux (dans la me-

3. *Cf.* Emmanuel KANT, *Critique de la raison pratique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1943, p. 119 et suiv. ; c'est au livre II qu'il traite de ce qui est nommé «le souverain bien (*höchsten Guts*) ».

sure même où le propriétaire du capital est vertueux et heureux, mais ici nous touchons à l'éthique du capitalisme triomphant, chez Hegel) doit être vertueux par *devoir* (le « devoir » puritain qui s'insinue dans la conscience subjective de l'ouvrier, que Kant a commencé à connaître à Königsberg, une cité bourgeoise de la Hanse) : un bon ouvrier est un ouvrier privé de bonheur. Marx dévoile ici le fondement de l'éthique kantienne et son sens authentique. Le capitaliste a le *droit* de propriété sur le bonheur parce qu'il détient « un droit de propriété sur le travail d'autrui ». L'ouvrier a le *devoir* de travailler parce qu'il a perdu la propriété de son travail, de son produit et de la jouissance de la vie. Il est bon, mais malheureux (puisqu'il ne goûtera au bonheur que dans l'autre vie promise par le puritanisme, ce christianisme inversé, contre-pied du christianisme libérateur que nous propose celui qui a dit : « Bienheureux soient les pauvres... » et non « Malheureux les pauvres... »)

Ce « renversement » est alors une *inversion* (*umschlagen*) du sens réel de la propriété : ici, c'est celui qui vole qui détient le droit de propriété ; celui qui travaille n'a aucun droit ni sur son travail, ni sur son produit. Le travail était le fondement de la propriété du produit (c'était encore vrai dans la vision primitive du capital : en tant que propriété du capital originel, lui-même fruit du travail – à tout le moins dans sa formulation idéologique).

Maintenant tout s'est inversé :

La **séparation** totale entre travail et propriété ou, plus encore, entre travail et richesse, apparaît maintenant comme une conséquence de la loi même qui reposait sur leur identité [397, 35-37].

Die völlige ***Trennung*** *zwischen Eigentum und noch mehr Reichtum und Arbeit erscheint jetzt als Konsequenz des Gesetzes, das von ihrer Identität ausging* {362, 16-18}.

La loi d'appropriation – fondement de l'idéologie capitaliste et, par ailleurs, acceptée universellement comme étant naturelle – s'énonce en effet ainsi :

La première [loi], c'est l'*identité* du travail et de la propriété [409, 22-23].

Das erste ist die Identität der Arbeit mit dem Eigentum {373, 41-42}.

Autrement dit, le travailleur est naturellement propriétaire de son travail et de son produit. Pour Marx, l'inversion de cette loi ou seconde loi s'énonce à son tour :

La deuxième [loi], c'est le travail comme propriété niée ou négation du **caractère étranger** du travail d'**autrui** [409, 23-25].

Das zweite die Arbeit als negiertes Eigentum oder das Eigentum als Negation der ***Fremdheit*** *der* ***fremden*** *Arbeit* {373, 42-44}.

Seule cette « inversion » (renversement) de la propriété rend possible l'accumulation proprement capitaliste, laquelle acquiert permanence grâce au « droit d'héritage, etc. [qui] donne [à cette loi] une existence indépendante du hasard et de la caducité des capitalistes pris individuellement » [409, 20-22] {373, 38-40}.

Et *supra* :

... le *procès de valorisation* [est] *un procès d'appropriation.* Le fait, p. ex., que le surtravail soit posé comme survaleur du capital, signifie que l'ouvrier ne s'approprie pas le produit de son propre travail ; qu'il lui apparaît comme *propriété d'autrui*, et, à l'inverse, que le travail d'autrui apparaît comme la propriété du capital [409, 14-18].

... Verwertungsprozeß *als* Aneignungsprozeß *[...]. Zum Beispiel, daß die Surplusarbeit als Surpluswert des Kapitals gesetzt wird, heißt, daß der Arbeiter sich nicht das Produkt seiner eignen Arbeit aneignet ; daß es ihm als* fremdes Eigentum *erscheint ; umgekehrt, daß die* fremde Arbeit *als Eigentum des Kapitals erscheint* {373, 32-37}.

La morale bourgeoise ou l'antimorale du travailleur salarié est fondée sur cette « jonglerie », ce « tour de passe-passe » magico-idéologique. La destruction (négation de l'inversion ou remise sur pieds de ce qui était sur la tête) de ce « renversement de la loi d'appropriation » est le point de départ de la prise de conscience de la classe qui travaille. Découvrir la destructivité immorale du prétendu droit du capital et du devoir de l'ouvrier, c'est commencer à voir « avec des yeux nouveaux » la réalité du travail vivant et du capital.

11. 4. L'accumulation originelle

[398, 9 – 410, 30] {363, 1 – 374, 44}

Marx veut ici éclairer la différence qui existe entre « l'accumulation originelle (*ursprüngliche Akkumulation*) » (A^1 dans le schéma 21) et l'accumulation qui se produit à la fin du premier ou du second cycle (le surcapital I et II) :

L'argent ne s'est transformé en capital qu'à la fin du premier procès de production, qui avait pour résultat sa reproduction et la production nouvelle du surcapital I ; mais le surcapital I, pour sa part n'est posé, n'est réalisé, comme surcapital qu'à partir du moment où il a produit du surcapital II [...] suivant son *essence* immanente... [398, 9-17].

... das Geld hat sich eigentlich erst in Kapital verwandelt am Ende des ersten Produktions*prozeß, der in seiner Reproduktion und Neuproduktion das Surpluskapital I resultierte ; das Surpluskapital I ist abert selbst erst als Surpluskapital* gesetzt, *realisiert sobald es Surpluskapital II produziert hat [...] seinem immanenten Wesen...* {363, 7-16}.

Le premier argent (*A* du schéma 21) n'était que l'« argent en transition vers le capital », mais encore non-capital. En réalité, l'histoire et le procès de formation du capital « ne rentrent donc pas dans le *système effectif* du *mode de production* (*Produktionsweise*) dominé par le capital [...] quand, tout au début, l'argent ou la valeur pour soi deviennent capital, on présuppose, du côté du capitaliste, *une accumulation* [...] qu'il aurait accomplie en tant que non-capitaliste » [398, 25 – 399, 6] {363, 25-42}.

Il est clair que la première accumulation, de l'argent comme trésor, qui devient la première forme du capital est fruit d'un procès non capitaliste. Il est intéressant

de noter, en outre, que pour Marx, le « mode de production » est un système réel, partiel, dominé par le capital : le capital est le tout et la production la partie (de cette partie ou de ce système le « mode » de production est une manière d'être particulière du procès de production en tant que procès de valorisation : il crée une survaleur).

Ce « devenir (*wird*) » du capital n'est pas encore son « être ». Les conditions et présupposés historiques du capital (par exemple la fuite des serfs vers les villes) ne sont nullement « un moment de la réalité (*Moment der Wirklichkeit*) » [398, 29] {363, 30} du capital. Autrement dit, l'accumulation originelle n'est pas encore une accumulation proprement capitaliste :

... les présupposés de la transformation de l'argent en capital apparaissent comme des présupposés déjà donnés, *extérieurs*, de la genèse du capital, dès lors le capital, dès qu'il est devenu capital, crée ses propres présupposés [...]. Ces présuppositions, qui apparaissent à l'origine comme des conditions de son devenir et qui, par conséquent, ne pouvaient pas provenir de son action *en tant que capital*, apparaissent à présent comme *des résultats* de sa propre effectuation, de sa réalité effective, comme étant posées par lui-même ; elles apparaissent *non pas comme des conditions de sa naissance, mais comme des résultats de son existence*. [399, 6-17]

... die Voraussetzungen des Werdens des Geldes zu Kapital als gegebne äußre Voraussetzungen *für die Entstehung des Kapitals erscheinen – so, sobald das Kapital als solches geworden ist, schafft es seine eignen Voraussetzungen [...]. Diese Voraussetzungen, die ursprünglich als Bedingungen seines Werdens erschienen – und daher noch nicht von seiner Aktion als* Kapital *entspringen konnten – erscheinen jetzt als Resultate seiner eignen Verwirklichung, Wirklichkeit, als gesetzt von ihm* – nicht als Bedingungen seines Entstehens, sondern als Reultate seines Daseins {363, 42 – 364, 10}.

Tant l'argent, avant d'être posé comme capital, que le travail, qui n'est pas encore subsumé sous le capital en tant que tel, sont des conditions d'existence du capital, mais pas « des moments de son existence ». De ce fait, « le rapport originel, avant que l'argent ne soit entré dans le procès d'autovalorisation » [402, 16-17] {367, 7-8}, n'est pas encore un rapport capitaliste de production valorisante. De toute manière, l'argent et le travail ont été les conditions *essentielles* originelles qui auront permis l'émergence du capital :

1) D'un côté l'existence de la puissance de travail vivante comme existence seulement *subjective*, séparée des moments de sa réalité objective [...] ; 2) la valeur ou travail objectivé se trouvant de l'autre côté doit être une *accumulation* de valeurs d'usage suffisamment importante [...] ; 3) il faut un libre rapport d'échange – circulation monétaire – entre les deux côtés [402, 29-42].

1) Auf der einen Seite das Vorhandensein des lebendigen Arbeitsvermögens als bloß subjektiver *Existenz, getrennt von den Momenten seiner objektiven Wirklichkeit [...] 2) der auf der andren Seite befindliche Wert oder vergegenständlichte Arbeit muß eine Akkumulation von Gebrauchswerten sein [...] 3) freies Austauschverhältnis – Geldzirkulation – zwischen beiden Seiten* {367, 22-36}.

Ces conditions *essentielles* étant remplies, le procès du capital en tant que capital devient possible ; pas avant.

Dans l'échange simple [404, 28 – 408, 33] {369, 18 – 373, 9}, la relation « Marchandise – Argent – Marchandise » est orientée vers la consommation : échange de valeurs d'usage. L'argent n'est qu'un moyen de circulation. Il n'y a pas ici de valorisation, même s'il se produit une « dévalorisation de valeurs existantes » [406, 9-10] {370, 39} en la possession de l'acheteur.

À l'époque prébourgeoise, par ailleurs [408, 16 et suiv.] {473, 10 et suiv.}, les travailleurs libres ne sont cependant pas, à proprement parler, des salariés du capital. C'est, de toute manière, à cette époque que naissent les conditions essentielles à l'apparition du capital.

12. Époques des « modes d'appropriation »

De la page 50 du *Cahier IV* à la page 16 du *Cahier V*, de janvier au début de février 1858
[410, 31 – II, 8, 32] {375, 1 – 415, 7}

Le procès historique était le divorce d'éléments jusqu'alors liés – c'est pourquoi son résultat n'est pas la disparition de l'un des éléments, mais l'apparition de chacun d'entre eux dans une relation négative vis-à-vis de l'autre – le travailleur libre (virtuellement) d'un côté, le capital (virtuel) de l'autre. Le divorce entre les conditions objectives et les classes qui sont transformées en travailleurs libres doit nécessairement apparaître au pôle opposé comme une conquête de l'autonomie par ces mêmes conditions [441, 15-24].

Der historische Prozeß war die Scheidung bisher verbundner Elemente – sein Resultat ist daher nicht, daß eins der Elemente verschwindet, sondern daß jedes derselben in negativer Beziehung auf das andre erscheint – der freie Arbeiter (der Möglichkeit nach) auf der einen Seite, das Kapital (der Möglichkeit nach) auf der andren. Die Scheidung der objektiven Bedingungen von seiten der Klassen, die in freie Arbeiter verwandelt worden, muß ebensosehr als eine Verselbständigung dieser selben Bedingungen am entgegensetzen Pol erscheinen {402, 40 – 403, 6}.

À partir des pages 391 et suiv. {355, 31 et suiv.} (voir *supra* le paragraphe 11. 2), Marx commence petit à petit à planter la question historique des « modes d'appropriation (*Aneignungsweise*) » [399, 37-38] {364, 32} à partir du moment où, dans le procès de réalisation du capital, celui-ci se retrouve comme argent (A'), à la fin du premier cycle. Autrement dit, arriver à vendre (transformer M en A), c'est pouvoir maintenant agréger au capital le surcapital I. Mais, en même temps, l'accumulation du surcapital I en plus du capital originel n'est possible que parce qu'il existe un sujet possesseur des deux (du surcapital obtenu qui s'ajoute au capital primitif). Il faut « *un* » sujet possesseur pour qu'il y ait *unité* « capital originel-surcapital I ». Pour qu'il y ait un seul sujet, il est nécessaire de déposséder du produit le sujet primitif (le producteur). Mais, par ailleurs, pour pouvoir le déposséder de son produit (et de son travail), il faut qu'existe une condition de possibilité réelle de la dépossession : « la séparation (*Diremtion* [1])

1. Le concept de *Diremtion* (*cf.* notamment G. W. F. HEGEL, *Geschichte der Philosophie*, I ; dans *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band XIX, p. 297), comme les notions de *Entzweiung* ou d'*Explikation*, indiquent le moment originel où l'être se « scinde », se « divise » en la multiplicité, les différences. De la même manière, l'unité originelle du sujet possesseur est scindée en un sujet-pauvreté absolue, et un objet possédé par un autre. Consulter sur ce point mon ouvrage *Método para una filosofía de la liberación*, *op. cit.*, p. 87-99.

en conditions objectives et subjectives... » [390, 39 – 391, 1] {355, 31-32} ; ou d'une autre manière, qu'existe « cette *dissociation, séparation* absolues (*absolute*) entre la propriété [...] – cette séparation absolue entre propriété et travail, entre la puissance de travail vivant et les conditions de sa réalisation, entre travail objectivé et travail vivant, entre la valeur et l'activité créatrice de valeur [2] » [391, 27-37] {356, 15-26}.

12. 1. Digressions sur le « mode d'appropriation »

Pour la première fois dans ce livre, nous allons marquer un temps et proposer quelques réflexions destinées à donner une orientation aux paragraphes suivants ; nous allons aussi synthétiser quelque peu le chapitre précédent.

Nous aimerions proposer ici une matrice des « déterminations essentielles » de tout mode d'appropriation possible, *in abstracto* ou en général – une question que Marx n'a pas abordée, mais qui est un moment de sa méthode dialectique : s'élever de l'abstrait au concret. Il s'agit d'un moment abstrait qui, au passage, pourrait clarifier certaines questions concernant le « mode de production » à partir du niveau plus concret et fondateur (dans la réalité) du « mode d'appropriation » – en réaction à la fétichisation totalisante du « mode de production » althussérien.

Lorsque Marx traite pour nous la question des *époques historiques* qui précèdent le « mode d'appropriation » capitaliste, il inaugure un discours non systématique, fait de va-et-vient et de répétitions – toujours suggestifs et emportés dans une spirale d'approfondissement – mais qui rendent impossible un commentaire de ses « notes » au fil des pages. C'est pourquoi nous déterminerons d'abord les moments essentiels (*communs* à tous les modes), mais en partant du « mode d'appropriation » capitaliste réel saisi dans sa plus grande complexité – pour ensuite suivre l'ordre et la méthode que Marx nous propose :

> La société bourgeoise est l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit. De ce fait, les catégories qui expriment les rapports de cette société, la compréhension de son articulation, permettent en même temps de se rendre compte de l'articulation et des rapports de production de toutes les formes de société disparues [...]. L'anatomie de l'homme est une clef pour l'anatomie du singe. [...]. Ainsi l'économie bourgeoise nous donne la clé de l'économie antique, etc. Mais nullement à la manière des économistes qui effacent toutes les différences historiques et voient dans toutes les formes de société celles de la société bourgeoise. On peut comprendre le tribut, la dîme, etc., quand on connaît la rente foncière. Mais il ne faut pas *les identifier*. [...]. Au reste, ce que l'on appelle développement historique repose sur le fait que la forme dernière considère les formes passées comme des étapes conduisant à elle-même. [...] il ne faut jamais oublier, dans la marche des catégories économiques, que le sujet, ici la société bourgeoise moderne, est donné aussi bien dans le cerveau que dans la réalité... [39, 35 – 41, 1].
>
> *Die bürgerliche Gesellschaft ist die entwickelste und mannigfaltigste historische Organisation der Produktion. Die Kategorien, die ihre Verhältnisse ausdrücken, das Verständnis ihrer Gliederung, gewähren daher zugleich Einsicht in die Gliederung und Produktionsverhältnisse aller der untergegangnen Gesellschaftsformen [...]. In der Anatomie des Menschen ist ein Schlüssel zur Anatomie des Affen. [...]. Die bürgerliche Ökonomie liefert so den Schlüssel zur antiken etc. Keineswegs aber in der Art der Ökonomen, die alle historischen Unterschiede verwischen und in allen Gesellschaftsformen die bürgerlichen sehen. Man kann Tribut, Zehnten etc. verstehn, wenn man die Grundrente kennt. Man muß sie aber nicht identifizieren. [...]. Die sogenannte historische Entwicklung beruht überhaupt darauf, daß die letze Form die vergangnen als Stufen zu sich selbst betrachtet [...] ist bei dem Gang der ökonomischen Kategorien immer festzuhalten, daß, wie in der Wirklichkeit, so im Kopf, das Subjekt, hier die moderne bürgerliche Gesellschaft, gegeben ist...* {25, 43 – 26, 43}.

2. « Dissociation (*Scheidung*) [391, 27] {356, 15} indique la « séparation (*Trennung*) » que Marx nommera finalement « dissolution ».

Il s'agit d'abord, en se servant de la méthode de Marx, de décrire l'essence (dont des déterminations existent réellement dans la société bourgeoise, et dont certaines manquent mais existent, d'une autre manière, dans les autres formes sociales antérieures) et de tenter de garder « en tête » les moments de *tous* les « modes d'appropriation » possibles – même si, comme nous l'avons indiqué, il n'y aura, dans chaque cas, ni identité de structure, ni identité de chacun de leurs moments ou déterminations.

En premier lieu, il est nécessaire de distinguer clairement entre possession (*Besitz*), propriété (*Eigentum*) et appropriation (*Aneigung* [3]). La simple « possession » d'un objet ou d'un produit est la relation effective à son usage. Pour user d'un couteau, je dois le posséder ou le tenir en main. C'est la relation effective-matérielle avec la chose, de fait. Tandis que la « propriété » est le *droit* ou la *capacité subjective* (reconnue ou non par le droit positif, mais au moins par la coutume : le « droit » est un moment juridique, en relation avec le « pouvoir » pratique, que ce soit celui du clan, de la tribu, du village, de la cité, de l'état national, etc.) : l'expression « travail subjectif » nous rappelle les *Manuscrits de 1844* [4]. Autrement dit, la possession est une relation *objective* (dans l'usage de l'objet lui-même : une relation matérielle). La propriété est une relation *subjective* (la capacité octroyée et reconnue au sujet). Par contre, l'« appropriation » est la synthèse *objective-subjective*, puisqu'elle est possession et propriété ; c'est un usage assorti d'un droit. C'est la réalisation de la possession et de la propriété.

3. HEGEL fait cette distinction dans les paragraphes 34 et suivants des *Principes de la philosophie du droit*, *op. cit.*, p. 95 et suiv.

4. « Propriété signifie donc à l'origine [...] que le sujet qui travaille [...] se rapporte aux conditions de sa production ou de sa reproduction comme à des conditions qui sont *les siennes* » [433, 3-6] {395, 13-17}.

En second lieu, l'« appropriation » indique une relation *pratique* entre deux producteurs [5] ; c'est donc une relation *sociale* (flèche *g* du schéma 22) – et par conséquent, toujours, et au sens strict : éthique, c'est-à-dire « bonne » ou « mauvaise », moralement parlant [6]. Mais en même temps, elle inclut une relation productive puisque, avec la propriété, on possède une « part » du produit (et le produit est fruit d'une relation productive ou technique : personne-nature ; flèches *a-b-c* du schéma indiqué).

Le « procès de travail » (voir paragraphe 7. 2) est un acte productif, une production (paragraphe 1. 3). Ce procès de travail ou de production est capitaliste (travail « *comme* capital ») pour autant qu'il est « procès de production » du capital (paragraphe 7. 3). Il est « procès de valorisation » pour autant qu'il produit une survaleur (paragraphe 7. 4). *Matériellement*, le procès de travail, qui subsumé sous le capital produit une survaleur, est un « mode de production » capitaliste. Mais le « procès de valorisation » – moment *matériel* ou mode de production capitaliste – *se réalise* quand son produit, devenu marchandise, parvient à être vendu : être-argent. Bien plus, en tant que cet argent (qui inclut le capital originel et le surcapital obtenu ou profit) se réalise, il est *formellement* du capital ; autrement dit, il se réalise en tant que valeur appropriée ou unie au sujet (par possession-propriété). L'appropriation de la survaleur – à un niveau réel et juridique – est la subsomption – à un niveau ontologique. De cette manière, le « mode de production » est le moment *matériel* du moment *formel* économique ou le « mode d'appropriation ».

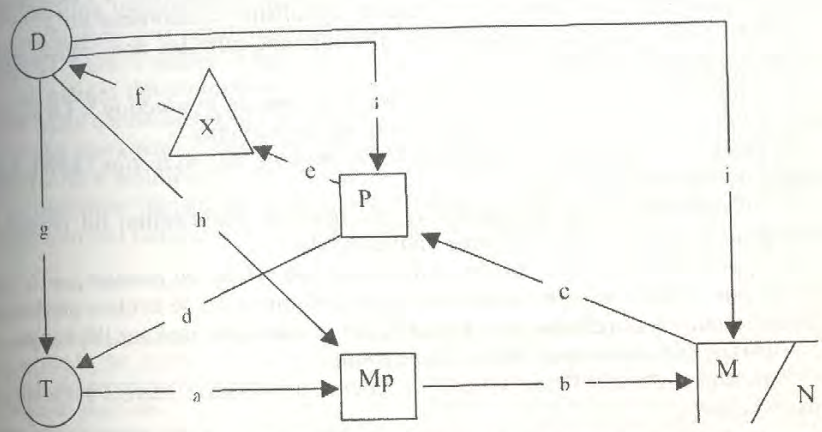
Dans la description des époques historiques que Marx nous donne ici dans les *Grundrisse*, il nous parle des « modes d'appropriation » (autrement dit, ce qui

5. Une *Praxis* – et l'adjectif « pratique » qui en dérive – est, au sens strict, un rapport de personne à personne, et non un rapport entre une personne et la nature (le travail *stricto sensu* n'est pas une praxis pour le Marx de la maturité, alors qu'il l'était pour le Marx des *Thèses sur Feuerbach*). Pour Aristote « la production (*ποίησις*) et l'action sont choses différentes (ARISTOTE, *L'Éthique à Nicomaque*, Louvain et Paris, Publications Universitaires et Béatrice Nauwelaerts, 1970, Tome I, deuxième partie, VI, 4 ; 1140 a 17, p. 165) » (*cf.* notre *Filosofía de la producción*, *op. cit.*). Marx écrit à ce sujet : « Ici le rapport essentiel de l'appropriation est le rapport de domination vis-à-vis des animaux, du sol, etc. Il ne peut surgir au fond nul rapport de domination du fait de l'appropriation [...]. Le présupposé du rapport de domination, c'est l'appropriation d'une volonté *d'autrui* [438, 28-32] {400, 16-21}. Autrement dit, la relation productive homme-nature (avec l'animal, le sol, etc.) peut être technique ; ne sont éthiques que les relations entre les hommes. Nous nommerons les premières *productives* et les secondes *pratiques*. Je traite la question dans ma *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, chap. 3 et 4. Ceci est essentiel pour une philosophie des modes de production et d'appropriation.

6. En ce sens, « l' » éthique au masculin (non « *la* » morale ou « *l'* » éthique au féminin) est un moment essentiel de l'économique (*non* du technologique : relation personne-nature). La relation éthique, en tant que relation sociale, est fondamentalement constitutive de la relation de production. Il en découle que l'éthique [au féminin] (ou la morale) ne peut être reléguée dans la superstructure, la nimbe des normes ; au contraire, l'éthique [au masculin] et le moral sont les relations elles-mêmes entre les producteurs, sont l'essence *sociale* des relations *sociales ou économiques* de production. L'éthique [au féminin] étudie ainsi le moment infrastructurel par excellence (pour autant qu'existe une telle infrastructure, dont le Marx de la maturité ne parle pas) : « [les] rapports déterminés de ces sujets entre eux et avec la nature » [432, 40-41] {395, 7-8}.

l'intéresse, c'est la question de la possession, de la propriété, de l'unité entre une personne et un objet : l'appropriation), plutôt que du « mode de production » (qui partant du mode artisanal devrait culminer dans la production industrielle).

Avant d'entrer dans une description des diverses époques, définissons sommairement les différentes *déterminations* abstraites, essentielles à tout « mode d'appropriation » et leurs relations, également essentielles, en partant – comme Marx nous l'impose – de la structure la plus complexe représentée par le « mode d'appropriation » capitaliste.



Explications : *T* : celui qui travaille ; *Mp* : Moyens de production (moins matière) ; *M* : matière ; *N* : Nature ; *P* : Produit ; *D* : Dominateur dans le rapport ; *X* : ce que le Dominateur s'approprie (excédent). Flèches : *a* : usage des *Mp* ; *b* : travail sur *M* ; *c* : production de *P* ; *d* : type de possession ou non de *P* ; *e* : extraction ou non d'un excédent de *P* ; *f* : type de relation de *D* sur *X* ; *g* : type de relation pratique sur *T* ; *h* : type de relation ou non de *D* sur *Mp* ; *i* : type de relation ou non de *D* sur *P* ; *j* : type de relation ou non de *D* sur *M* ou *N*. Les agents pratiques sont entourés d'un cercle, les moments matériels ou *productifs* sont entourés d'un carré et le moment formellement *économique* (pratique-productif) est entouré d'un triangle.

Schéma 22 Déterminations abstraites et rapports essentiels des modes d'appropriation

Les *déterminations* essentielles sont :

A. Le sujet de travail (*T* dans le schéma 22). En tant que sujet principal de tout « mode *de production* » il est le travailleur, (peu importe qu'il soit esclave, serf, prolétaire, etc.).

B. Le sujet d'appropriation (*D*). le Dominateur ou celui qui contrôle le « mode de production », subsumé sous un « mode d'appropriation », peu importe qu'il

soit propriétaire d'esclaves, seigneur féodal, *encomendero* ou propriétaire d'une hacienda, ou capitaliste [7].

C. Le moyen de production (*Mp*, à l'exclusion ici de la matière travaillée), aussi bien un marteau qu'une machine ou une usine.

D. La matière travaillée (*M*). Le travail ou acte productif constitue la nature (*N*) en « matière » de travail. L'*a priori* est le sujet humain travaillant ; la *matière* apparaît dès lors pour le sujet comme un acte second [8].

E. Le produit ou objet produit (*P*), quel qu'il soit, depuis le paléolithique jusqu'à l'âge atomique.

F. L'excédent (*X*). Dans certains cas, le produit est identique à l'excédent (*X* égal à *P*), comme dans l'esclavage. Dans le capitalisme, la survaleur est *X*.

Les *rapports* essentiels abstraits qui s'établissent entre les nombreuses déterminations sont les suivants :

a. *Usage ou type de possession ou non du moyen de production* [9]. Le sujet de travail (*T*) a un certain type de rapport avec ses instruments.

b. Travail sur la nature ou utilisation des moyens de production (*M/N*). L'actualité du travail elle-même.

c. Transformation de la matière en un produit. Valorisation du produit, le changement de forme objective une nouvelle valeur.

d. Appropriation ou non de la totalité ou d'une partie du produit par le sujet producteur. Dans l'autoproduction et l'autoconsommation, le cycle « production-consommation » se referme sans passer ni par la distribution ni par l'échange.

e. Un excédent est extrait du produit ou non.

f. Appropriation de l'excédent par le sujet de la richesse (dans l'autoconsommation *d* est *f*).

g. Type de relation pratique (éthique ou politique). Le sujet de travail et le sujet d'appropriation ont certains types pratiques de rapports (comme origine : une conquête, par exemple ; comme permanence du contrôle et de la domination : une contrainte politique, par exemple).

Dans la réalité historique, la relation *pratique* (*g*) est première, en tant que « la distribution paraît, depuis un certain point de vue, précéder et déterminer même la production » (voir *supra* le paragraphe 1. 4. *b* et dans le schéma 3 le rapport entre *A* et *B*).

C'est le moment de prendre en compte cette « riche totalité de multiples *déterminations et relations* » [34, 39] {21, 27-28}, mais en se rappelant aussi que l'échange (rapport g de *D-T*) est le « mouvement *formellement* social[10] » [24, 5-6] {11, 20}.

7. Ce sujet peut être le sujet producteur lui-même, individuel ou collectif (le clan primitif, la tribu ou le village). Dans ce cas, le *rapport g* disparaît.
8. De ceci découle l'erreur, selon Marx, de se demander avec Politzer et tant d'autres : Qu'est-ce qui est premier, la « conscience » ou la « matière » ? Pour Marx, ce qui importe, c'est le « sujet de travail » en tant que l'*a priori* constitutif de la « matière-de-travail » (*a posteriori*).
9. La lettre *a* correspond (et il en va de même pour *b*, *c*, etc.) aux flèches du schéma 22.
10. Le rapport g entre *D* et *T* est pratique (praxis de domination), et est, de ce fait, un rapport social, économique ou éthique (selon l'intention sémantique de chacun de ces mots). Le « rapport économique » (*ökonomische Verhältnisse*) ou « rapport social » (*gesellchaftliche*) ou « rapport pratique » (*cf.* [374, 32-33] {388, 38-39}) de production, indique la totalité pratico-productive du « mode d'appropriation » (dans une perspective *formellement* économique ou politique), ou du « mode de production » (dans une perspective *matérielle* de l'économie, strictement *technologique* mais subsumée sous le capital, c'est-à-dire subsumée sous la totalité concrète économique). « Mode d'appropriation » se place en position *D* (depuis le capital possesseur) ; « mode de production » se place en *T* (depuis le producteur : dans le capitalisme subsumé, de toute manière, sous le capital). Althusser a hypostasié le « mode de production » jusqu'à l'identifier à la totalité du système, une signification qui *n'est pas celle que lui donne Marx.*

12. 2. Pourquoi décrire les époques des « modes d'appropriation » ?

[390. 39 – 410. 30] {355. 3 1 – 374. 44}

Marx était féru d'histoire, de l'histoire en général et de l'histoire des peuples et des nations [11] ; mais ici, il s'essaie uniquement à une histoire *formelle*, une histoire des contenus concrets des déterminations des totalités sociales, à travers leur évolution (avec leurs phases de constitution en classes et leurs transitions). Mais pourquoi tente-t-il *ici* cette description ? Il s'agit uniquement de déterminer clairement – en les distinguant de ce qu'elles ne sont pas – chacune des *déterminations* du capital « originel » (celui qui accomplit le premier cycle : à partir de l'accumulation originelle ou primitive – A^1 dans le schéma 21 – jusqu'à sa première réalisation avec accumulation de surcapital I, A^2). Chacune de ces déterminations et leurs « modes d'appropriation » seront comparées, analogiquement, avec les mêmes déterminations (si elles existent) des « modes » antérieurs pour aboutir à une connaissance différentielle.

Il faudra alors tenir compte du fait que le procès d'accumulation de l'« argent originel » ou « première forme du capital » n'était pas capitaliste. C'était un procès de transition partant de l'effondrement d'un système antérieur qui a donné naissance en son sein au « mode d'appropriation » capitaliste :

11. Il suffit de se rappeler sa thèse de doctorat en philosophie sur les Grecs, mais plus spécifiquement ses inlassables lectures historiques, comme dans le *Cahier de Bonn* (1842) qui débute avec C. MEINERS *Grundrisse der Geschichte aller Religionen*, Lemgo, 1787 (*MEGA*, I, 1/2, 1929, p. 114) ; Jean BARBEYRAC, *Traité de la morale des Pères de l'Église*, Amsterdam, 1728 ; Charles DE BROSSES, *Du culte des dieux fétiches*, *s. l.*, 1760 ; K. A. BOETTIGER, *Ideen zur Kunst-Mythologie*, Dresden, 1836. Voir également le *Cahier de Kreuznach* (1843) dans lequel Marx, alors jeune marié et en pleine « lune de miel », trouvait le temps pour résumer Chr. HEINRICH, *Geschichte von Frankreich*, Leipzig, 1802-1804 ; C. LUDWIG, *Geschichte der letzen fünfzig Jahre*, Altona, 1833 ; Pierre DARU, *Histoire de la République de Venise*, Paris, 1819; Charles LACRETELLE, *Histoire de France depuis la Restauration*, Paris, 1829; MONTESQUIEU, *De l'Esprit des lois* ; Johann Martin LAPPENBERG, *Geschichte von England*, 1834; E. A. SCHMIDT, *Geschichte von Frankreich*, 1835 ; François de CHATEAUBRIAND, *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes*, éd. M. Regard, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1978; et bien d'autres ouvrages, tels que John LINGARD, *Vollständiger Auszug der Geschichte England's*, 1831; Erik Gustav GEIJER, *Geschichte Schwedens*, 1832; Johann PFISTER, *Geschichte der Teutchen*, 1829; Justus MÖSER, *Patriotische Phantasieen*, 1839; Thomas HAMILTON, *Die Menschen und die Sitten in den Vereinigten Staaten von Nordamerika*, Mannheim, L. Hout, 1834 ; Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*. Telles furent, en matière historique, ses lectures de jeune marié. Pendant toute sa vie, Marx a été un lecteur assidu de livres d'histoire (*MEGA*, ibid. p. 118 et suiv.).

C'est pour cette raison qu'au moyen âge, ceux qui étaient orientés vers la production et l'accumulation d'argent viennent de ce côté-là, du côté du travail vivant, et cela, pour une part, en opposition à la noblesse foncière consommatrice. Ils accumulent et deviennent ainsi, *δυνάμει*, dans une période ultérieure, des capitalistes. Le capitaliste provient, pour une part, du serf émancipé [408, 1-6].

Im Mittelalter daher gehn zum Teil im Gegensatz zum konsumierenden Landadel von dieser Seite die auf Produktion und Akkumulation von Geld Gerichteten von der Seite der lebendigen Arbeit aus ; akkumulieren und werden so δυνάμει nach zu Kapitalisten für eine spätre Periode. Aus dem emanzipierten Leibeignen wird der Kapitalist zum Teil {372, 19-24}.

Il s'agit d'étudier le « mode d'appropriation » capitaliste :

... ses *présupposés* historiques qui, en tant que présupposés historiques [...] font donc parties de l'histoire de sa formation et non de son histoire contemporaine... [398, 22-25].

Zu seinen historischen Voraussetzungen, *die eben als solche* historischen *Voraussetzungen vergangne sind und daher der* Geschichte seiner Bildung *angehören, keineswegs aber zu seiner* kontemporären *Geschichte...* {363, 22-25}.

Marx sait que les modes passés ne sont pas capitalistes mais permettent une meilleure compréhension du capital :

Pour développer les lois de l'économie bourgeoise, il *n'est* donc *pas* nécessaire d'écrire l'histoire *effective* des rapports de production. Mais leur observation et leur déduction correctes, comme rapports qui sont eux-mêmes devenus historiques, mènent toujours à des équations irréductibles [...] renvoyant à un passé que ce système a laissé derrière lui. Ces indications fournissent [...] la clé pour la compréhension du passé [...]. Par ailleurs, cet examen selon une perspective juste mène aussi à des points ou s'esquisse l'abolition de la configuration actuelle des rapports de production et donc la naissance d'un mouvement, *préfiguration** de l'avenir*. Si, d'une part, les phases prébourgeoises apparaissent comme des présuppositions purement historiques, c.-à-d. abolies et dépassées, les conditions actuelles de la production apparaîtront *comme des conditions en train de s'abolir elles-mêmes* et qui se posent,

Es ist daher nicht nötig, um die Gesetze der bürgerliche Ökonomie zu entwickeln, die wirkliche Geschichte der Produktionsverhältnisse *zu schreiben. Aber die richtige Anschauung und Deduktion derselben als selbst historisch gewordner Verhältnisse führt immer auf erste Gleichungen [...] die auf eine hinter diesem System liegende Vergangenheit hinweisen. Diese Andeutungen [...] bieten dann auch den Schlüssel für das Verstandnis der Vergangenheit [...]. Ebenso führt diese richtige Betrachtung andrerseits zu Punkten, an denen die Aufhebung der gegenwärtigen Gestalt der Produktionsverhältnisse – und so foreshadowing der Zukunft, werdende Bewegung sich andeutet. Erscheinen einerseits die vorbürgerlichen Phasen als* nur historische, *i. e. aufgehobne Voraussetzungen, so die jetzigen Bedingungen der Produktion als* sich selbst aufhebende *und daher als* historischen Voraussetzungen *für einen neuen Gesellschaftzustand setzende* {364, 39 – 365, 13}.

par conséquent, comme les présupposés historiques d'*un nouvel état de société* [400. 4-21].

Le socialisme, qui est conçu dans l'auto-abolition du capital, peut alors être entrevu par celui qui connaît la façon dont le capitalisme a surgi du sein du féodalisme.

12. 3. Formes d'appropriation antérieures à la forme capitaliste

[410. 31 – 441. 23] {375, 1 – 403, 6}

Marx ne décrit pas chaque forme sociale dans son ensemble, séparément et dans un ordre historique. Au contraire, il décrit de manière désordonnée les déterminations différentes, une par une, montrant leurs différences, même si parfois il s'applique à en décrire une de façon plus complète. De notre côté, nous avons choisi de décrire séparément chaque forme d'appropriation (et matériellement chaque mode de production). Autrement dit, nous devons rassembler ce qu'il dit de chaque *forme*, à travers une trentaine de pages. Nous devrons reconstruire une description des déterminations concrètes de chaque forme (avec leurs différences), et les rapports également concrets entre ces déterminations.

a) La forme d'appropriation communautaire

La première détermination que Marx analyse est celle du sujet de travail (*T*). Dans ce cas *T* est une communauté (*Gemeinwesen*) « en qualité de substance dont les individus ne seraient que des accidents ou dont ils ne formeraient que des parties constitutives d'une manière proprement naturelle (*naturwüchsig*)... » [414, 7-11] {378, 4-7}. À partir d'ici, les déterminations se différencient en divers groupes de formes d'appropriation.

a.1] *La forme la plus primitive*. La famille devient clan et tribu. « ... l'état pastoral et le nomadisme sont la première forme de mode d'existence... » [411, 36-37] {375, 44 – 376, 1}. Marx ne s'attarde pas beaucoup sur cette forme qu'il commente ainsi :

... – les hommes ne sont pas sédentaires par nature ([...] *ils vont à l'aventure*** comme les animaux sauvages) –, la *collectivité tribale*, la communauté naturelle, n'apparaît pas comme *résultat*, mais comme *présupposé* de l'*appropriation* (temporaire) et de l'*utilisation collectives du sol*. [...]. La collectivité tribale [...] est le premier présupposé de l'*appropriation des conditions objecti-*

... – die Menschen sind nicht von Natur seßhaft ([...] sonst roaming wie die wilden Tiere) – so erscheint die Stammgemeinschaft, *das natürliche Gemeinwesen nicht als* Resultat, *sondern als* Voraussetzung der gemeinschaftlichen Aneignung *(temporären) und* Benutzung des Bodens. *[...] Die naturwüchsige Stammgemeinschaft [...] ist die erste Voraussetzung [...] der* Anei-

ves de leur vie et de l'activité de celle-ci en tant qu'elle se reproduit et s'objective (activité de bergers, chasseurs, cultivateurs, etc.). [...]. Chaque individu singulier se comporte uniquement en *membre*** de cette collectivité, en *propriétaire* ou en *possesseur* [411, 39 – 412, 20].

gnung der objektiven Bedingungen *ihres Lebens, und der sich reproduzierenden und vergegenständlichenden Tätigkeit desselben (Tätigkeit als Hirten Jäger, Ackerbauer etc.). [...]. Jeder Einzelne verhält sich nur als Glied, als member dieses Gemeinwesens als* Eigentümer *oder* Besitzer {376, 6-27}.

La « propriété de l'entité communautaire » s'exerce sur les « conditions objectives de la vie » (moyens de production, nature : *Mp* et *M/N*) et, en tant que « l'appropriation réelle par le procès de travail s'effectue » [412, 20-21] {376, 28} sur le produit et l'excédent (*P*, *X*). Le sujet d'appropriation (*D*) est identique au sujet communautaire de travail (*T* égal à *D*). C'est une « propriété communautaire (*Gemeindeeigentum*) » où s'accomplissent « les conditions collectives (*gemeinschaftlichen Bedingungen*) de l'appropriation réelle [12] » [413, 34-35] {377, 36-37}.

a. 2] *La forme asiatique, mexicaine, inca, slave, etc.* Si l'on considère en tant que sujet l'« entité communautaire » et « l'appropriation communautaire » elle-même des membres naturels de la tribu ou du village, on doit considérer « les formes fondamentales asiatiques » comme ayant un principe d'articulation supérieur :

... l'unité d'ensemble placée au-dessus de toutes ces petites communautés [apparaît] comme le *propriétaire supérieur* ou le propriétaire unique [...]. Le surproduit [...] appartient ainsi de lui-même à cette unité suprême [...] qui existe finalement comme personne, et ce surtravail se manifeste tant dans le *tribut* [...] [Ce qui n'empêche pas] soit que les petites communautés végètent indépendamment les unes des autres, juxtaposées les unes aux autres, soit que l'individu singulier travaille indépendamment avec sa famille sur le lot qui lui a été attribué [412, 26 – 413, 21].

... *die* zusammenfassende Einheit, *die über allen diesen kleinen Gemeinwesen steht, als der höhere* Eigentümer *[...] erscheint [...]. Das Surplusprodukt [...] gehört damit von selbst dieser höchsten Einheit. [...] die zuletzt als* Person *existiert, und diese Surplusarbeit macht sich geltend sowohl im Tribut etc. [...] die kleinen Gemeinden unabhängig nebeneinander vegetieren und in sich selbst der Einzelne auf dem ihm angewiesnen Los unabhängig mit seiner Familie arbeitet* {376, 34 – 377, 21}.

Le « despotisme oriental », fondé sur le « système d'irrigation » à un niveau supérieur d'organisation sociale, avec une organisation politique objective (empires chinois et perse, et également en Amérique, les Incas et les Aztèques) ne supprime pas pour autant la « propriété tribale ou communale, créée la plupart du

12. *Cf.* [428, 1-35] {390, 25 – 391, 18} ; [429, 39 – 430, 1] {392, 20-22} ; [431, 1-4] {393, 19-21}. Il faut tenir compte du fait que Marx ne fait pas la distinction entre chasseurs et pasteurs, entre nomades qui se nourrissent des fruits de la forêt, planteurs et agriculteurs. La conceptualisation est globale.

temps par une combinaison de la manufacture et de l'agriculture à l'intérieur de la petite commune qui devient ainsi absolument autosubsistante** [13] » [413, 7-10] {377, 8-11}. De toute manière, cette communauté autosuffisante paie un tribut (c'est déjà un « mode d'appropriation » *tributaire* ; autrement dit *X* est le tribut, une partie du produit : *P*).

Comme communautés *rurales*, « la terre est le grand laboratoire [...] la base (*Basis*) de la communauté » [412, 15-16] {376, 20-23}. L'« appropriation des conditions objectives de la vie » (flèche *a*) est communautaire ; « il n'y a pas de propriété, mais seulement une possession de l'individu isolé ; c'est la commune qui est à proprement parler le véritable propriétaire – donc la propriété n'existe que comme propriété collective du sol » [420, 34-37] {383, 36-39}. Le rapport à la terre (flèche *b*) constitue l'individu en tant que « partie » du tout naturel, ou la terre considérée « comme son corps inorganique » [425, 23] {388, 12} ; en tant que « ... les présupposés naturels de l'homme lui-même et pour ainsi dire le prolongement de son corps » [428, 39 – 429, 1] {391, 22-24} ». De ce fait, la « perte [de la propriété] n'est guère possible [...] puisque le membre individuel de la commune n'entre jamais avec elle dans une relation libre [...]. Il est enraciné. Cela tient aussi à l'union de la manufacture et de l'agriculture, de la ville (du village) et de la campagne » [432, 5-10] {394, 19-24}. La ville ou le village est déjà « simple appendice de la campagne » [414, 14-15] {378, 10-11}.

« ... la production de valeurs d'usage est le but de l'économie [...] l'appropriation de la condition naturelle du travail [...] [est atteinte] non par le travail, mais comme *présupposée* au travail » [421, 35-41] {384, 33-37}. Le « droit » à l'appropriation ne porte pas sur quelque produit du travail, mais il est un « droit » à travailler parce que membre de la communauté (et c'est ainsi qu'il y a appropriation du produit) (flèche *d*).

Marx parle aussi de certaines « formes secondes [14] », telles que la « production communautaire » au Pérou, qui est apparue aussi en Inde et chez les Slaves ou chez les Romains (dans ces cas, évidemment, en tant que « transition vers la corvée » [413, 26] {377, 27-28}).

Avec le temps, « le développement des forces productives dissout ces formes [de communauté], et leur dissolution elle-même est un développement des forces productives humaines » [434, 13-15] {396, 20-22}.

13. Marx traite ici quelques questions qui sont valables pour les « modes d'appropriation » restants (jusqu'à la page [434, 27] {396, 30}). « Ici, le membre de la commune en tant que tel n'est pas, comme dans la forme spécifiquement orientale, copropriétaire de la propriété collective, là où la propriété n'existe que comme propriété communale [...] puisque aucune fraction de la propriété n'appartient à un membre pour lui-même, mais à chacun en sa qualité de membre immédiat de la commune [...]. Par conséquent, cet individu singulier n'est que possesseur » [416, 31 – 417, 1] {380, 24-32}.

14. Il les appelle des « formes secondes (*sekundäre*) » [427, 26] {390, 14}. Les deux formes décrites plus bas sont des formes « secondes ».

b) La forme d'appropriation antique (gréco-romaine)

Ici, bien qu'elle reste le premier présupposé, l'*entité communautaire*, « la ville [se comporte] comme séjour (centre) déjà créé des gens de la campagne (propriétaires fonciers). C'est le champ cultivé qui apparaît comme territoire de la ville » [414, 7-14] {378, 4-10}. L'individu peut ici disposer d'une propriété privée mais en tant que membre de l'État :

La commune – en tant qu'État – est, d'une part, la relation qu'entretiennent entre eux ces propriétaires privés libres et égaux [...] ses membres se composent de propriétaires fonciers qui travaillent, de paysans parcellaires [...] ils assurent la garantie de l'*ager publicus* pour les besoins collectifs [...]. L'appropriation du sol implique donc ici encore que l'individu singulier soit membre de la commune, mais en sa qualité de membre de la commune, il est propriétaire privé [15] [415, 7-17].

Die Gemeinde – als Staat – ist einerseits die Beziehung dieser freien und gleichen Privateigentümer aufeinander [...] seine Mitglieder aus arbeitenden Grundeigentümern, Parzellenbauern bestehn [...], Sicherung des ager publicus für die gemeinschaftlichen Bedürfnisse [...]. Voraussetzung bleibt hier für die Aneignung des Grund und Bodens Mitglied der Gemeinde zu sein, aber als Gemeindemitglied ist der Einzelne Privateigentümer {379, 2-13}.

Marx décrit la particularité des déterminations et leurs rapports concrets :

La propriété de l'homme sur son propre travail est médiatisée par sa propriété sur la condition du travail – l'arpent de terre garanti de son côté par l'existence de la commune et celle-ci, à son tour, par le surtravail des membres de la commune, sous forme de service guerrier, etc [416, 18-22].

Das Eigentum an der eignen Arbeit ist vermittelt durch das Eigentum an der Bedingung der Arbeit – dem Hufen Land, seinerseits garantiert durch das Dasein der Gemeinde, und diese wieder durch die Surplusarbeit in Form von Kriegsdienst, etc. der Gemeindeglieder {380, 10-14}.

Les métiers artisanaux urbains et le commerce n'avaient aucune dignité. L'agriculture seule était hautement estimée, apanage de Romains, d'hommes libres. Seuls les propriétaires ruraux étaient membres de l'assemblée politique. De toute manière, la propriété d'État ou commune de l'*ager publicus* coexistait avec la propriété privée de la parcelle individuelle. La conquête de nouvelles parcelles fonde une organisation guerrière et militaire qui permet par la conquête l'agrandissement de l'espace rural contigu à la cité et constituant un tout économique : cité et campagne. De toute manière :

15. « ... mais il n'est pas non plus comme dans la forme romaine, grecque [...] là, le sol est occupé par la commune, est sol romain : une partie reste à la commune en tant que telle [...] *ager publicus* [...] ; l'autre partie est partagée et chaque parcelle du sol est romaine par le fait qu'elle est propriété privée, le domaine d'un Romain, sa part bien à lui du laboratoire [lieu de travail] ; mais il n'est Romain que dans la mesure où il possède ce droit souverain sur une partie de la terre romaine » [417, 7-15] {380, 38 – 381, 3}.

La richesse n'apparaît pas comme le but de la production [...]. Ce qu'on recherche toujours, c'est le mode de propriété qui crée les meilleurs citoyens. La richesse n'apparaît comme fin en soi que chez les rares peuples commerçants – qui ont le monopole du commerce de transit** – et qui vivent dans les pores du monde antique, tels les Juifs dans la société médiévale [424, 13-20].

Der Reichtum erscheint nicht als Zweck der Produktion [...]. Die Untersuchung ist immer, welche Weise des Eigentums die besten Staatsbürger schafft. Als Selbstzweck erscheint der Reichtum nur bei den wenigen Handelsvölkern – Monopolisten des carrying trade – , die in den Poren der alten Welt leben, wie die Juden in der mittelaltrigen Gesellschaft {387, 6-13}.

Proche de ce « mode d'appropriation » prépondérant, il y en a un autre, dénommé par Marx « secondaire » : l'esclavage :

Ainsi en va-t-il chez les Romains, du développement de l'esclavage, de la concentration de la possession foncière, de l'échange, du système monétaire, de la conquête, etc., bien que tous ces éléments aient paru jusqu'à un certain point compatibles avec la base [16]... [423, 39 – 424, 4].

Die Entwicklung der Sklaverei, die Konzentration des Grundbesitzes, Austausch, Geldwesen, Eroberung etc. so bei den Römern, obgleich alle diese Elemente bis zu einem gewissen Punkt verträglich schienen mit der Grundlage... {386, 38-41}.

Cette « base », c'était les « rapports présupposés entre l'individu singulier [le propriétaire romain] et sa commune [l'État] », dans lesquels l'esclavage n'était pas essentiel. Cette base se manifestera comme étant limitée et dans l'impossibilité de dépasser ses limites, elle aboutira « au déclin et à la ruine » [423, 33-39] {386, 38-41}.

c) La forme d'appropriation germanique

Marx commence ainsi :

Chez les Germains, où les chefs de famille s'établissent isolément dans les forêts et sont séparés par de longues distances, la commune n'existe déjà, considérée *extérieurement*, que par la réunion chaque fois répétée des membres de la commune [...]. La *commune* apparaît donc comme *réunion* [...]. Au contraire, l'*ager publicus* n'apparaît que comme complément de la propriété in-

Bei den Germanen, wo die einzelnen Familienhäupter sich in Wäldern festsetzen, getrennt durch lange Strecken, existiert, schon äußerlich *betrachtet, die Gemeinde nur durch die jedesmalige Vereinigung der Gemeindeglieder [...]. Die* Gemeinde *erscheint also als* Vereinigung *[...]. Der ager publicus erscheint vielmehr nur als Ergänzung des individuellen Eigentums bei den Ger-*

16. Voir également [426, 24] {389, 15} ; [430, 19] {392, 40} ; [433, 14] {395, 25} ; [437, 37] {399, 29} ; [438, 8] {399, 39}. Marx se réfère parfois à l'esclavage dans les Caraïbes, dans le cadre du capitalisme.

dividuelle chez les Germains et ne joue un rôle en tant que propriété que dans la mesure où, en tant que possession commune d'une tribu, il est défendu contre des tribus ennemies. [...] La totalité économique est au fond* contenue dans chaque maison individuelle qui forme pour elle-même un centre autonome de production... [419, 24 – 420, 27].

manen, und figuriert als Eigentum nur, soweit er gegen feindliche Stämme als Gemeinbesitz des einem Stammes verfochten wird. [...]. Das ökonomische Ganze ist au fond in jedem Einzelnen Hause enthalten, das für sich ein selbständiges Zentrum der Produktion bildet... {382, 37 – 383, 30}.

Ni l'État, ni la cité ne forment encore une communauté substantielle :

Dans le monde germanique, c'est le lieu d'habitation pris séparément [qui est le tout économique], qui n'apparaît lui-même que comme un point dans la terre qui lui appartient, qui n'est pas une concentration de nombreux propriétaires, mais la famille en tant qu'unité autonome. [...]. Dans la forme germanique, le paysan n'est pas citoyen d'un État, c'est-à-dire qu'il n'est pas habitant d'une ville, mais la base est constituée par l'habitat familial et autonome, garantie par l'association avec d'autres habitats familiaux du même genre, appartenant à la même tribu [...] la commune est en soi [...] *présupposée* au propriétaire individuel ; [...] elle n'*existe* que dans leur *rassemblement effectif* pour des buts communs et, dans la mesure où elle a une existence économique particulière, l'usage commun des terrains de chasse, de pacage, etc... [420, 29 – 421, 27].

In der germanischen der einzelne Wohnsitz, der selbst nur als Punkt in dem zu ihm gehörigen Land erscheint, keine Konzentration vieler Eigentümer ist, sondern Familie als selbständige Einheit. [...] In der germanischen Form der Landmann nicht Staatsbürger, d. h. nicht Städtebewohner, sondern Grundlage die isolierte, selbständige Familiewohnungen garantiert durch den Verband mit andren solchen Familienwohnungen vom selben Stamm [...] ist die Gemeinde an sich [...] dem individuellen Eigentümer vorausgesetzt ; als Dasein existiert sie aber nur andrerseits in ihrer wirklichen Versammlung *für gemeinschaftlichen Zwecke, und soweit sie besondre ökonomische Existenz hat. in dem gemeinsam benutzen Jagd-, Weideland etc....* {383, 32 – 384, 25}.

Ici, Marx n'a pas encore en vue le féodalisme à proprement parler, mais les Germains avant et juste après leur inclusion dans l'Empire romain. Pour Marx, le moyen âge urbain et le rapport féodal seigneurial sont des formes postérieures et même secondaires.

Le féodalisme, dans les *Grundrisse*, est une forme « secondaire » par rapport au monde germain, de la même façon que l'esclavagisme était également « secondaire » par rapport au mode d'appropriation romain ou grec [17]. Autrement

17. Toutes les références antérieures à l'esclavagisme s'emploient conjointement en rapport avec la « relation de servitude (*Leibeigenschaft*) ».

dit, « le rapport seigneurial (*Herrschaftsverhältnis*) en tant que rapport essentiel d'appropriation » se différencie du rapport germanique :

Ici le rapport essentiel de l'appropriation est le rapport de domination vis-à-vis des animaux, du sol, etc. Il ne peut surgir au fond* nul rapport de domination du fait de l'appropriation, bien que les animaux fournissent un service. Le présupposé du rapport de domination c'est l'appropriation d'une *volonté* d'autrui [flèche g du schéma 12] [...]. Mais ce que nous voyons ici, c'est que ***les rapports*** *de domination* et ***de servitude*** entrent également dans la formule de l'appropriation des instruments de production ; et ils constituent un ferment nécessaire du développement et du déclin de tous les rapports de propriété et de production originels... [438, 28-39].

Zum Tier, Boden etc. kann au fond kein Herrschaftsverhältnis stattfinden durch die Aneignung, obgleich das Tier dient. Die Aneignung fremden Willens *ist Voraussetzung des Herrschaftsverhältnisses. [...]. Soviel sehn wir aber hier, wie* Herrschafts- *und* **Knechtschaftsverhältnis** *ebenfalls in diese Formel der Aneignung der Produktionsinstrumente gehören ; und sie bilden notwendiges Ferment der Entwickelung und des Untergangs aller ursprünglichen Eigentumsverhältnisse und Produktionsverhältnisse...* {400, 18-28}.

Mais à l'âge germanique tardif (« Le moyen âge – ère germanique – part de la campagne comme siège de l'histoire... » [419, 15 et suiv.] {382, 28 et suiv.}) surgira, dans les cités médiévales, un monde urbain avec ses maîtres, ses apprentis et corporations, que Marx analysera comme étant un mode prébourgeois proprement dit. Il conclut :

Propriété signifie donc à l'origine – et cela sous sa forme asiatique, slave, antique, germanique – que le sujet qui travaille (qui produit) (ou se reproduit) se rapporte aux conditions de sa production ou de sa reproduction comme à des conditions qui sont les *siennes*. La propriété aura donc aussi des formes différentes selon les conditions de cette production. La production elle-même a pour but la reproduction du producteur dans et avec ses propres conditions objectives d'existence [18] [433, 3-9].

Eigentum meint also ursprünglich – und so in seiner asiatischen, slawischen, antiken, germanischen Form – Verhalten des arbeitenden (produzierenden) Subjekts (oder sich reproduzierenden) zu den Bedingungen seiner Produktion oder Reproduktion als den seinen. Es wird daher auch verschiedne Formen haben nach den Bedingungen dieser Produktion. Die Produktion selbst bezweckt die Reproduktion des Produzenten in und mit diesen seinen objektiven Daseinsbedingungen {395, 13-20}.

18. « Bref, le caractère *fondamental* [*wesentliche*] du système des corporations et jurandes, du travail artisanal en tant qu'il constitue son sujet en propriétaire, peut se résoudre en rapport à l'instrument de production – instrument de travail considéré comme propriété [*Mp* du schéma 22] – par opposition à la terre » [437, 20-24] {399, 12-17}. Cette « séparation (*Diremtion*) » du « monde médiéval » permettra, lors de sa « dissolution », de livrer au capital des *moyens de production, un patrimoine-argent* et des paysans libérés (« travailleurs libres » appauvris et urbains).

d) Les formes d'appropriation prébourgeoises

Cette époque pourrait bien s'appeler celle de la « transition » de la forme germanique médiévale (tant rurale qu'urbaine, avec tout ce qui les différencie) vers la forme bourgeoise proprement capitaliste et industrielle (et non seulement celle de la manufacture, mais aussi celle de la production en fabrique). La *transition* s'établit entre deux « modes d'appropriation » qui peuvent être caractérisés, mais encore essentiellement stables :

> Il s'agit pour nous d'abord de ceci : le comportement du travail par rapport au capital [point d'arrivée] ou aux conditions objectives du travail en tant que capital *présuppose un procès historique* qui dissout [19] les différentes formes dans lesquelles le travailleur est propriétaire, ou le propriétaire, travailleur [434, 30-34].
>
> *Das, um das es sich uns hier zunächst handelt : Das Verhalten der Arbeit zum Kapital oder zu den objektiven Bedingungen der Arbeit als Kapital setzt voraus historischen Prozeß, der die verschiednen Formen* ***auflöst****, in denen der Arbeiter Eigentümer ist, oder der Eigentümer arbeitet* {396, 32-36}.

La « dissolution » (rupture par assouplissement d'une structure préalable) des divers « moments » donnera lieu à leur réunion – sous une autre forme – par le capital. Le capital est une *nouvelle synthèse* d'appropriation du patrimoine argent, des instruments de production et du sujet de travail, qui surgissent un par un d'une structure antérieure, mais qui sont subsumés, soumis à un procès de transsubstantiation, de transessentialisation en tant que moments du capital :

> C'est pour cette raison qu'au moyen âge, ceux qui étaient orientés vers la production et l'accumulation d'argent viennent de ce côté-là, du côté du travail vivant, et cela, pour une part, en opposition à la noblesse foncière consommatrice. Ils accumulent et deviennent ainsi, *δυνάμει* [en puissance], dans une période ultérieure, des capitalistes. Le capitaliste provient, pour une part, du serf émancipé. (Passage déjà cité au paragraphe 12. 2.)

« Dans les époques de dissolution des rapports *prébourgeois*, nous explique Marx, on trouve sporadiquement des travailleurs libres dont le service est acheté en vue de la production et non de la consommation » [408, 34-36] {373, 10-13} ; une production en vue d'une consommation directe de valeurs d'usage, ou consommation de luxe :

> Au demeurant, là où le nombre de ces travailleurs libres s'accroît et où ce rapport est en augmentation, l'ancien mode de production (la commune, le mode patriarcal, féodal, etc.) [c'est la seule fois où Marx se sert des mots « féodalisme » et « féodal »] est en voie de dissolution et les éléments du travail salarié effectif se préparent et se mettent en place. [409, 4-9]
>
> *Übrigens, wo diese freien Arbeiter sich vermehren, und dies Verhältnis zunimmt, ist die alte Produktionsweise – Gemeinde – patriarchalische – feudale etc. – in der Auflösung begriffen und bereiten sich die Elemente für die wirkliche Lohnarbeit vor.* {373, 21-25}

19. Marx dénommera maintes fois ce phénomène « dissolution (*Auflösung*) » [435, 36] {397, 30}.

Ce temps de « transition » prébourgeoise, où se dessinera la genèse des rapports bourgeois, est ce que « Proudhon nomme la genèse *extra-économique* de la propriété » [425, 17-18] {388, 5}. C'est, tout simplement, la genèse « extra-capitaliste » (la genèse *économique* antérieure au capital).

Ainsi la vie procède du non vivant ; mais, de même que le non vivant a mis en place les conditions d'apparition de la vie, cette apparition elle-même a détruit les conditions qui l'ont rendue possible. De la même manière, les conditions historiques d'apparition du capital ne sont pas capitalistes et le capital lui-même les détruit. Il s'agit de « la genèse historique de l'économie bourgeoise, des formes de production que les catégories de l'économie politique expriment sur le mode théorique ou idéal » [426, 2-4] {388, 30-33}.

L'époque de la « dissolution »est le temps où se produit une « séparation » dans l'« unité » préalable entre l'homme et la terre (dans le mode d'appropriation germanique), entre le travailleur et sa condition matérielle (dans le mode d'appropriation urbain médiéval [20]). Les divers types de « séparation » rendront autonomes les déterminations essentielles (et les rapports également essentiels) du mode d'appropriation proprement capitaliste (voir le schéma 22). Cette séparation (d'unités autrefois soudées) se traduit par une dissolution qui compte au moins quatre niveaux :

d.1] *Dissolution de l'unité homme-terre dans la propriété commune immédiate.* La « forme originaire de la propriété » (*cf.* [434, 34 et suiv.] {396, 36 et suiv.}) – tant dans les modes d'appropriation orientaux ou germaniques, etc. – unit naturellement le travailleur de la campagne au sol. L'« entité communautaire », par conséquent, est dissoute et (simultanément) la relation à la terre.

d.2] *Dissolution du rapport homme-condition matérielle.* Le travail artisanal urbain, dans « le système des corporations et jurandes (*cf.* [435, 9 et suiv.] {397, 3 et suiv.}) suppose que le maître et l'ouvrier soient en « possession de l'instrument, etc. ». Il y avait un « développement déterminé, se suffisant à lui-même, d'aptitudes unilatérales » du travailleur. Cette unité homme-instrument est également dissoute.

20. « Ce n'est pas l'*unité* des hommes vivants et actifs avec les conditions naturelles, inorganiques de leur échange de substance avec la nature, ni, par conséquent, leur appropriation de la nature, qui demande à être expliquée ou qui est le résultat d'un procès historique, mais la *séparation* entre ces conditions inorganiques de l'existence humaine et cette existence active, séparation qui n'a été posée comme séparation totale que dans le rapport du travail salarié et du capital » [426, 19-24] {389, 8-15}.

d.3] *Dissolution du rapport homme-moyens de consommation.* Le paysan médiéval (qui mange son produit) comme l'ouvrier et même l'apprenti (dont la subsistance est garantie par le maître ou par le « fonds de consommation » de la corporation) ont droit (propriété) aux « moyens de consommation nécessaires pour vivre en qualité de producteurs ». Ce droit est également dissous et l'homme se retrouve sans moyens de consommation.

d.4] *Dissolution de la nécessité même du travailleur en tant que tel.* Dans tous les modes d'appropriation indiqués, le travailleur est nécessairement inclus, de façon immédiate, dans la production. Pour le capital « ce n'est pas le travailleur qui est une condition de production, mais seulement le travail » (*cf.* [435, 36 et suiv.] {397, 30 et suiv.}) ; autrement dit, le capital requiert seulement « la force de travail vivante ».

Ces quatre niveaux de « séparation » ou de « dissolution » d'une unité, caractéristiques de modes d'appropriation antérieurs sont :

> … les présupposés historiques qui permettent que le travailleur soit trouvé là comme travailleur libre, puissance de travail sans objectivité, purement subjective, face aux conditions objectives de la production en tant qu'elles sont sa *non-propriété*, *propriété d'autrui* [21]… [436, 6-10].
>
> … *der [...] historische Voraussetzungen, damit der Arbeiter als freier Arbeiter, als objektivloses, rein subjektives Arbeitsvermögen den objektive Bedingungen der Produktion als seinem* Nichteigentum, *als* fremdem Eigentum… {397, 40-44}.

À côté de ces procès négatifs (dissolution, séparation, destruction), un aspect positif est apparu :

> … l'époque de la dissolution des modes de production antérieurs et des façons dont le travailleur se rapporte aux conditions de travail – est en même temps une époque où, d'une part, la ***fortune en argent*** a déjà pris une certaine ampleur… [444, 10-13].
>
> … die Zeit der Auflösung *der frühren Produktionsweisen und Weisen der Verhaltens des Arbeiters zu den objektiven Bedingungen der Arbeit* – zugleich eine Zeit *ist, wo einerseits das* **Geldvermögen** *schon zu einer gewissen Breite sich entwickelt hat*… {405, 25-29}.

Dissolution des rapports d'appropriation préalables et accumulation d'argent sont les phénomènes de l'époque prébourgeoise.

21. Ce thème de la « dissolution » est traité aux pages [439, 35 – 440, 31] {401, 21 – 402, 13}

12. 4. La forme d'appropriation capitaliste

[441, 24 – 451, 39 + Tome II 7, 1 – 8, 32] {403, 7 – 415, 7}

Comme on aura pu l'observer, dans les pages déjà commentées et comme on le verra dans celles qui suivent, on ne retrouve pas ici la séquence classique : mode de production primitif, esclavagiste, féodal et capitaliste. Dans le *Manifeste* de 1848 la question était en effet plus claire [22], mais encore abstraite. Ici elle s'avère plus complexe et l'on rompt avec les schémas simplistes [23]. En outre, l'originalité des *Grundrisse* – qui ne se retrouvera ni dans les *Manuscrits de 1861-1863* [24], ni dans *Le Capital* [25] – réside dans le traitement *historique*, *génétique* de la question de la subsomption des divers moments qui constitueront plus tard le capital :

> Aussi verrons-nous encore qu'on peut **subsumer** sous le *capital* beaucoup de choses qui, d'après sa définition, ne semblent pas en faire partie.
>
> *So werden wir weiter finden, daß sich unter* Kapital *vieles* ***subsumiert****, was seinem Begriff nach nicht hineinzugehören scheint* {412, 42 – 413, 1}.

Le sujet de subsomption ou appropriation est une personne : le capitaliste : « Le capital est essentiellement un capitaliste » [452, 2-3] {412, 39-40} ; « … les conditions objectives du travail […] [sont] posées comme propriété d'une personnalité étrangère au travailleur » [451, 18-21] {412, 16-20}. Comme nous venons de l'écrire, Marx traite ici la question de l'appropriation dans l'histoire (époques des modes d'appropriation), tandis que dans le *Chapitre VI inédit* du *Capital*, il traite la même question au même endroit du discours – la méthode – mais abstraitement.

Quelques pages auparavant, Marx avait déjà indiqué que le capital suppose le « travail libre et l'échange de ce travail libre contre de l'argent » [410, 33-34] {375, 4-5}, et ceci grâce au fait que « le travailleur est détaché de la terre, son

22. Dans la première partie (Bourgeois et prolétaires), il est dit : « Aux époques historiques anciennes, nous trouvons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes […]. Dans la Rome antique […] des esclaves ; au moyen âge […] des serfs ; […]. La société bourgeoise moderne […] n'a pas surmonté les vieux antagonismes de classes » (K. M., *Œuvres. Économie I*, *op. cit.*, p. 162 ; *MEW*, 4, p. 462-463). Le capitalisme est né « d'une société féodale en décomposition » (*ibidem*). Ici nous avons affaire à un monde « germanique », rural, à un autre, urbain et au rapport féodal de seigneuriage en tant que second. Dans les *Grundrisse*, la vision est plus hégélienne : dans la *Philosophie de l'histoire*, Hegel parle de « monde oriental (*die orientalische Welt*) » (*Werke*, Suhrkamp, band XII, 1970, p. 142 et suiv.). Marx utilise le qualificatif « asiatique » mais parle aussi de « forme orientale » [435, 6] {396, 45} ; il est question de « monde grec et romain » (Hegel, *op. cit.* p. 275 et suiv.), de « monde germanique » et non féodal (*ibid.*, p. 413 et suiv.). Marx parle également de « *das germanische* » [416, 31] {380, 24}.

23. Maurice GODELIER, par contre, dans son anthologie (*Sur le Mode de production asiatique*, Paris, CERM, 1969, p. 59 et suiv.) ne reprend pas ces passages des *Grundrisse*. Ici, le « mode de production asiatique » n'est pas une catégorie et il n'est pas cité nommément. De toute manière, nous avons la conviction que ce ne fut jamais une catégorie pour Marx, même si ce le fut pour Engels. Mais, comme en beaucoup d'autres aspects, Marx n'est pas Engels.

24. *Cf.* « *Formelle und realle Subsumtion der Arbeit unter das Kapital* » dans K. M., *Zur Kritik der politischen Ökonomie*. Ms. 1861-1863, *MEGA* II, 3, 6 (1982), p. 2126 et suiv.

25. *Chapitre VI inédit* du *Capital* : « Subordination formelle… » dans K. M., *Œuvres. Économie II*, *op. cit.*, p. 365 et suiv.

laboratoire naturel » [411, 5-6] {375, 12-13}. La longue description des divers modes d'appropriation dans l'histoire constituait seulement une manière d'introduction aux déterminations et rapports concrets du mode d'appropriation capitaliste :

> Ce qui met la fortune en argent en mesure de devenir du capital, c'est, d'une part, le fait qu'on puisse trouver des travailleurs libres ; et, deuxièmement, qu'on puisse trouver des moyens de subsistance et des matériaux, etc., désormais libres et aliénables, alors que jadis, d'une manière ou d'une autre*, ils étaient la *propriété* des masses [...]. Le procès historique n'est pas le résultat du capital, mais son présupposé. C'est grâce à ce procès que le capitaliste vient s'insérer comme personne intermédiaire (historiquement) entre la propriété foncière (ou la propriété en général) et le travail.
>
> *Was das Geldvermögen befähigt Kapital zu werden, ist das Vorfinden einerseits der freien Arbeiter ; zweitens das Vorfinden der Lebensmittel und Materialien, etc., die sonst d'une manière ou d'une autre* Eigentum *der [...] Massen waren [...]. Der historische Prozeß ist nicht das Resultat des Kapitals, sondern Voraussetzung für dasselbe. Durch ihn schiebt sich dann auch der Kapitalist als Zwischenperson (historisch) zwischen Grundeigentum oder zwischen Eigentum überhaupt und Arbeit* {404, 40 – 405, 8}.

Autrement dit, un développement historique permet au « patrimoine argent » de devenir capital – il y a eu à Rome ou à Byzance des patrimoines argent qui ne sont pas arrivés à être du capital. Mais ce n'est pas ce capital qui a créé les conditions de son apparition ; au contraire, ces conditions sont nées d'autres facteurs étrangers au capital :

> Cette action du capital, qui est indépendante du travail, qui n'est pas posée par lui, est en outre et par la suite transférée depuis cette histoire de son origine jusqu'à la période présente, transformée en un moment de son effectivité [...]. Enfin, c'est de là qu'on fait dériver le droit éternel du capital sur les fruits du travail d'autrui... [442, 19 – 24].
>
> *Diese von der Arbeit unabhängige, nicht gesezte Tat des Kapitals wird dann ferner aus dieser Geschichte seiner Entstehung verlegt in die Gegenwart, in ein Moment seiner Wirklichkeit [...]. Es wird daraus dann endlich abgeleitet das ewige Recht des Kapital auf die Früchte fremder Arbeit...* {403, 23 – 404, 4}.

Il est bien vrai que le premier capital (l'argent qui est devenu capital pour la première fois) ne s'est pas formé par l'appropriation de travail vivant (surtravail, survaleur) : il n'est pas moins vrai que cela se produit à partir du deuxième cycle, dans lequel le capital I (voir schéma 21, A^2) contient déjà du travail objectivé et, de ce fait, ne détient pas le droit exclusif de s'approprier le produit.

D'un autre côté, comme nous l'avons écrit, le patrimoine qui accumule « les conditions objectives » de la production n'est pas un patrimoine argent, si ce n'est qu'il trouve ces conditions libres, suite à la crise et à la dissolution du mode d'appropriation précédent :

> Ce qui revient en propre au capital, c'est simplement d'unir les masses de bras et d'instruments qu'il trouve telles quelles. Il les agglomère sous son commandement. Voilà sa véritable façon d'amasser ; il amasse des travailleurs en certains points avec leurs instruments. [...]. C'est pourquoi il n'y a rien de plus idiot que de concevoir cette formation primitive du capital comme s'il avait amassé et créé les conditions objectives de la production [...] et comme s'il les avait offertes au travailleur, qui en aurait été dépouillé par ailleurs [446, 9 – 447, 15].
>
> Eigen ist dem Kapital nichts als die Vereinigung der Massen von Händen und Instrumenten, die es vorfindet. Es agglomeriert sie unter seiner Botmäßigkeit. *Das ist sein* wirkliches Anhäufen ; *das Anhäufen von Arbeitern auf Punkten nebst ihren Instrumenten. [...]. Es kann daher nichts alberner sein, als diese* Urbildung *des Kapitals so aufzufassen, als habe es aufgehäuft und geschaffen die* objektiven Bedingungen der Produktion *[...] und sie dem davon* entblößten *Arbeiter angeboten* {407, 19 – 408, 19}.

L'accumulation du patrimoine argent, préalable au capital, est la préhistoire de l'économie bourgeoise. Cette accumulation est atteinte par l'usure, le régime urbain, le fisc ; par la thésaurisation de fermiers et de paysans, etc. Mais aussi par le commerce ouvert sur « le marché extérieur – par conséquent, sur la base d'un vaste commerce maritime et terrestre [...] Constantinople, les cités flamandes, hollandaises, quelques villes espagnoles comme Barcelone, etc. » [449, 18-21] {410, 16-20}. J'attire l'attention sur le fait que Marx ne nomme ni Séville, ni Cadix.

Le premier capital naquit ainsi dans les « manufactures » des grands ports d'exportation, orientés naturellement « vers la valeur d'échange » [449, 28] {410, 26-27}. Mais aussi dans « l'industrie rurale d'appoint » [449, 31-32] {410, 30-31}.

Une fois que le capital a surgi en tant que tel, il commence le procès de « soumettre toute production, d'aggraver et de parachever partout le divorce entre le travail et la propriété, entre le travail et les conditions objectives du travail [...] le capital anéantit le travail artisanal, la petite propriété foncière laborieuse [...] et le mode de production classique » [450, 23-32] {411, 19-28}. On peut écrire en conclusion :

> Le seul amassement qui soit présupposé lors de l'apparition du capital est celui de la fortune en argent, qui est en soi absolument improductive, puisqu'elle n'a d'autre source que la circulation et n'appartient qu'à elle [450, 33-35].
>
> *Die einzige Aufhäufung, die bei der Entstehung des Kapitals vorausgesetzt ist, ist die von* Geldvermögen, *das an und für sich betrachtet durchaus unproduktiv ist, wie es nur aus der Zirkulation entspringt und nur ihr angehört* {411, 31-34}.

Mais une fois que l'argent est devenu capital, il fonde le travail vivant comme travail salarié et, par sa médiation, il réalise la production capitaliste : l'un et l'autre (travail salarié et production capitaliste en tant que « procès de valorisation ») sont un fruit du capital.

À partir de ce moment, le capital s'approprie une part du travail vivant (flèche *g* du schéma 22), des moyens de production (*h*), de la matière première (*j*) et du produit (*i*), dont il extrait la survaleur (*f*). Tandis que le travailleur individuel, dans un dénuement absolu, possède seulement un salaire (*d*) – une part de son produit : ce qui équivaut au « travail nécessaire » – , ayant été *dépossédé* de tout par la force, sauf de « sa peau », la seule chose qui lui reste à vendre : « Aliénation du travail (*Entäusserung der Arbeit*) » [7, 21] {414, 10-11}.

Quatrième partie : Procès de circulation du capital

Dans cette partie, et dans les suivantes, jusqu'à la fin du *Cahier VII*, le discours de Marx peut paraître plus chaotique, contradictoire, avec des retours en arrière plus fréquents que dans les parties précédentes. Ce qui a conduit certains auteurs, Rosdolsky par exemple, à regrouper les thèmes, en suivant l'ordre d'exposition du *Capital*. Mais le désavantage est que cet ordre, pour ce qui concerne les tomes II et III du *Capital*, n'a pas été choisi par Marx. Nous ne pouvons donc pas tenir pour fondamental un ordre d'exposition qui n'a pas été élaboré de façon définitive par Marx, mais par Engels. Au contraire, dans les *Grundrisse*, nous avons affaire à l'ordre *primitif* d'un discours dont les thèmes s'enchaînent naturellement selon leur propre nécessité. Ici, Marx a traité les thèmes *logiquement*, selon le poids propre de chacun d'eux. Ils vont apparaître à sa conscience, fondés en un « ordre des catégories » qui n'ont pas été étudiées auparavant mais qui *s'imposent* avec leur propre méthode – une méthode que Marx va découvrir en la pratiquant et c'est en la pratiquant qu'il pensera les thèmes pour leurs contenus intrinsèques. De ce fait, la difficulté que présente apparemment le désordre des thèmes, tels qu'ils sont exposés dans les *Cahiers* (« ordre de l'investigation » au sens strict) nous fournit le matériau pour penser méthodiquement. Réordonner les thèmes, pour les traiter chacun une seule fois, c'est nous interdire, d'une façon stérile, de revenir à plusieurs reprises dans le laboratoire où Marx a donné forme, *pour la première fois*, à de nombreuses catégories selon leur contenu et selon leur ordre (et « l'ordre des catégories » fait déjà partie de leur contenu explicite et implicite).

Prenons quelques exemples de la « répétition » apparente, qui consiste, en réalité, à aller toujours de l'abstrait au concret : autrement dit, la même catégorie est traitée à un niveau différent de profondeur, selon un ordre plus ou moins concret.

La *circulation*, par exemple, est traitée au moins trois fois. En premier lieu, en tant que moment de l'essence abstraite du capital en général, en tant qu'aspect de la réalisation du capital (voir chapitre 11). En deuxième lieu, elle est traitée ici

(chapitre 13) comme le second moment constitutif du procès du capital, posé après le procès de production (essence concrète). En troisième lieu, la circulation est prise comme le mouvement total du capital en tant que procès – le niveau concret, mais abstrait par rapport à la concurrence entre plusieurs capitaux (chapitre 14).

De la même manière, on sera frappé du fait que, très vite, Marx expose la question de la « survaleur et le profit » [54, 27 et suiv.] {459, 18 et suiv.} [1], qui semblerait devoir être traitée au chapitre final sur le « capital porteur d'intérêts ». Ce qui se passe, une fois de plus, est que le *profit* est traité au moins quatre fois à différents niveaux d'abstraction. Au début, pour la première fois, pour différencier la survaleur du profit (paragraphe 10. 3) dans le procès de réalisation (ou de déréalisation) et, postérieurement, d'appropriation. En deuxième lieu, ici, en tant que réalisation du procès de circulation proprement dit (ontique) (paragraphe 13. 3). En troisième lieu, en tant que réalisation finale du procès du capital et, cette fois, c'est le lieu proprement systématique de la question du profit (troisième chapitre des *Grundrisse* : [232, 1 et suiv.] {631, 1 et suiv.}). Niveau de l'essence concrète et but de la concurrence abstraite. La question du profit sera encore traitée une quatrième fois (en tant que profit réel, total, du crédit, du capital à intérêt : [344, 22 et suiv.] {734, 30 et suiv}), quand le capital (de manière analogue à l'argent « autonomisé » en tant que *trésor*) s'opposera aux capitaux concrets (ceux des branches, du secteur I ou II, qui sont en concurrence) en tant que tout autonome : un capital qui se prête à crédit à d'autres capitaux.

Avançant dans notre lecture, nous serons confrontés ensuite à la question de l'*accumulation* [75, 10 et suiv.] {479, 1 et suiv.}, qui est déjà apparue dans des passages antérieurs. En réalité, l'accumulation est présentée, pour la première fois, dans la transformation de l'argent en capital (origine de l'essence abstraite du capital en général, paragraphes 6. 1 et 6. 3. *a*). En deuxième lieu, en tant que telle et en tant que fin du partage de l'essence du capital pour le différencier du capital originaire ou qui s'approprie le surcapital I (paragraphes 11. 4 et 12. 4). En troisième lieu, en tant qu'accumulation des différents capitaux, branches ou secteurs. En quatrième lieu, la question est présentée en tant que contradiction entre accumulation et profit [275, 26 et suiv.] {672, 10 et suiv}.

Continuant notre étude, nous rencontrerons – outre d'autres questions comme celles du salaire et de la surpopulation, que nous pourrions également traiter ici – la question de la *concurrence*. C'est déjà la seconde fois que nous l'examinons. La première fois, c'était au niveau de l'essence abstraite, en tant que moment du procès de dévalorisation – condition de possibilité générale de la crise (paragraphe 10. 1). Ici [141, 22 et suiv.] {542, 30 et suiv}, c'est de manière plus concrète, dans la dialectique historique. La question sera encore traitée une troisième fois, au passage, dans ce qui sera appelé par la suite la « composition organique du

1. En se reportant à la pagination de l'édition allemande – que nous donnons toujours entre des accolades – on retrouvera facilement dans quel volume (I ou II) de l'édition des Éditions sociales rechercher la citation française. En cas de doute, se reporter à la table de correspondances donnée à la fin de l'avant-propos.

capital » (concurrence entre branches de production). Finalement, la question sera traitée, une quatrième fois, dans la « seconde partie » du plan de l'œuvre en général – après le problème du capital en général, comme, par exemple, au chapitre 50 du tome III du *Capital*.

De la même manière, la question de la *technologie* – instruments, machines, etc. – a été traitée, pour la première fois, en relation avec la catégorie de survaleur relative. En deuxième lieu, ici au chapitre 14, en tant que capital fixe [182, 13 et suiv.] {582, 13 et suiv.} En troisième lieu, avec ce qui sera appelé plus tard la « composition organique ». Dans ce cas-ci – comme dans les cas antérieurs de la circulation, du profit, de l'accumulation de la concurrence, etc. –, il y aura également un niveau, souvent évoqué au passage, mais jamais traité (parce qu'il se situe en dehors du lieu que le système lui assigne), le niveau des rapports à l'intérieur du marché mondial : rapports entre les nations d'un même degré de développement et celles de degré différent (voir chapitre 18). Ce dernier niveau est plus concret et suppose l'horizon du *marché mondial*, niveau *réel* par excellence, comme nous le verrons.

Par ces remarques, nous voulons montrer que la confusion n'est qu'*apparente* dans le traitement des thèmes, dans « l'ordre de catégories » dans ces parties IV et V (tome II de la traduction française et pages 415 et suivantes de l'édition allemande) ; en réalité, Marx est ici profondément concentré sur la « question » et il avance en développant un ordre logique, un ordre d'*apparition* des catégories, selon ce qu'exige le discours lui-même. De là sa richesse et la nécessité de respecter l'ordre des thèmes dans les *Cahiers V* à *VIII* des *Grundrisse*.

13. Spatialité et temporalité de la circulation

Du *Cahier V* à la page 16 du *Cahier VI*, début février 1858 [8, 33 – 109, 27] {415, 8 – 512, 30}

Si nous considérons ***l'ensemble du parcours*** du capital, nous voyons apparaître quatre moments [...]. Une chose est déjà acquise : que la circulation elle-même est un moment de la production, puisque c'est seulement par elle que le capital devient capital ; que la production n'est qu'un moment de la circulation, dans la mesure où celle-ci est considérée elle-même comme ensemble du procès de production. Ces moments sont les suivants : I) Le procès de production réel et sa durée. II) Transformation du produit en argent. Durée de cette opération. III) Transformation de l'argent, selon les proportions adéquates, en matières premières, moyens de travail et travail [...]. IV) L'échange d'une partie du capital contre de la puissance de travail vivante [...]. Nous n'avons affaire pour l'instant qu'au moment II [13, 16-40].

*Wenn wir den **ganzen Umlauf** des Kapitals betrachten, so erscheinen vier Momente [...]. Soviel ist jetzt schon gesagt, daß die Zirkulation selbst ein Moment des Produktion ist, da erst durch diese das Kapital als Kapital wird ; die Produktion nur Moment der Zirkulation ist, insofern diese selbst als Ganzes des Produktionsprozesses betrachtet wird. Die Moment sind : I) Der wirkliche Produktionsprozeß und seine Dauer. II) Verwandlung des Produkts in Geld. Dauer dieser Operation. III) Verwandlung des Geldes in den gehörigen Proportionen in Rohmaterial, Arbeitsmittel und Arbeit [...]. IV) ... der Austausch eines Teils des Kapitals gegen lebendiges Arbeitsvermögen [...]. Wir haben es hier nur mit Moment II zu tun* {419, 34 – 420, 14}.

Dans ce chapitre, nous ne nous occuperons pas du « capital circulant », mais de la circulation du capital : non pas de la « circulation » en tant qu'elle est le procès du capital en *totalité*, mais seulement du second moment, en relation avec l'autre moment : la production. Nous traiterons de « la circulation [...] dans chacun de ses moments » [259, 2-3] {226, 25}, comme l'indiquait le dernier « plan » concocté par Marx. « Le chapitre sur la production se termine objectivement par le produit comme résultat ; celui sur la circulation commence par la marchandise... » [259, 18-20] {227, 2-4}. Le produit (*P*) devient marchandise (*M*), pour, de son côté, se transformer en argent (*A*). La *valeur* transite ainsi à travers ses déterminations (*P*, *M* et *A*), et « apparaît » en ses trois *formes* phénoménales fondamentales de la circulation ; les formes du capital en son second trajet autovalorisant de « retour » à lui-même. Mais il faut bien garder à l'esprit le fait que le procès de circulation est essentiellement *dévalorisant* – même si l'on peut avoir

des procès secondaires de valorisation, puisque « le produit est d'abord dévalorisé dans la mesure où il doit être échangé contre de l'argent » [343, 21-22] {308, 1-2}.

Tout ceci revêtira la plus grande importance pour la « question de la dépendance ».

13. 1. La spatialité du capital

[8, 33 – 27, 15] {415, 8 – 433, 23}

Le capital a un « corps réel » [34, 27] {440, 31} et, en temps qu'il est réel, il fonde un monde spatial (ontologiquement parlant). Le capital « spatialise » les être-là [1], tout ce qui se fonde en son être (en se rappelant que son *être* est la valeur s'autovalorisant [2]). Le capital spatialise les moyens de production et le travail sur le *lieu* de la production. C'est pourquoi « la circulation a lieu *dans l'espace* (*Raum*) » [26, 26] {432, 32}. Cette question est passée pratiquement inaperçue dans la pensée marxiste. C'est pour cela qu'il a rarement été question par la suite de « centre » et de « périphérie », termes dont Marx se sert en de multiples sens. On a oublié que la spatialité (l'être *proche ou lointain*) est une « condition externe d'existence (*äußere Existenzbedingungen*) » du capital. Et l'on n'entend pas par « externe » quelque chose d'étranger à son essence ; c'est une condition *essentielle* de l'externalisation (circulation : passage de la production à l'argent comme réalisation et reproduction, récupération valorisée) du capital.

1. Lorsqu'on prend en compte la réalité latino-américaine, on n'insiste jamais assez sur l'importance de la question de la « spatialité (*Räumlichkeit*) » dans la pensée de Marx. Husserl et la phénoménologie ont produit une abondante bibliographie sur la question de la « spatialité ». HEIDEGGER lui-même, dans *L'Être et le Temps* au paragraphe 24, nous dit : « La possibilité de rencontrer des étants intramondains, possibilité qui est constitutive de l'être-au-monde, consiste en réalité à *donner lieu*. L'acte de *donner lieu*, que nous nommons aussi une *concession*, consiste à délivrer l'étant disponible à sa spatialité (Martin HEIDEGGER, *L'Être et le Temps*, Paris, Gallimard, 1964, p. 140 ; *Sein und Zeit*, Tubinga, Niemeyer, 1963, p. 111) ». En son sens ontologique, en tant que l'être des marchandises (son fondement ou son essence), le *capital* spatialise (comme existentiel, ontologique) les produits : il *pose* en un « lieu » le capital productif (p. ex. les usines), en un autre le moment de la consommation (p. ex. le quartier ouvrier) ; il trace les relations de circulation (p. ex. les rues et les chemins)... et spatialise, urbanise ainsi les cités industrielles (un élément fondamental d'une théorie de l'architecture). *Cf.* Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, chap. 3 de la partie I et chap. 2 de la partie II : « L'espace n'est pas le milieu dans lequel se disposent les choses, mais le moyen par lequel la position des choses devient possible [...] je passe de l'espace spatialisé à l'espace spatialisant. (Paris, Gallimard, 1945, p. 290-291) ». Le capital, comme fondement ontologique, n'est pas placé *en un lieu*, mais c'est lui qui place ou *spatialise* les travailleurs, les moyens de production, les produits, les marchandises et l'argent, les être-là, dans la totalité déterminée depuis son essence : *le monde*... de la production-circulation, comme moments du capital. Ainsi décrite, la « spatialité » du capital est un « mode d'existence » de ce capital et pas seulement des produits ou des marchandises : un « mode d'existentialisation » des être-là depuis l'essence du capital.

2. *Cf.* paragraphe 6. 2.

La « condition spatiale (*raumliche Bedingung*) » [26, 27] {432, 33} du capital détermine le lieu, le « où » de chacune des déterminations du capital.

Par exemple :

Le produit n'est *réellement* terminé que lorsqu'il est ***sur le marché***. Le mouvement par lequel il y parvient fait encore partie intégrante de ses coûts de fabrication. [...]. Mais ce **moment spatial** est important dans la mesure où l'étendue du marché et la possibilité d'échange du produit lui sont liées. [26, 27-35]

*Das Produkt ist erst wirklich fertig, sobald es **auf dem Markt** ist. Die Bewegung, wodurch es dahin kommt, gehört noch mit zu seinen Herstellungskosten. [...]. Dies **räumliche Moment** ist aber wichtig, insofern die Ausdehnung des Markts, die Austauschmöglichkeit des Produkts damit zusammenhängt.* {432, 35-43}

Lieu 1 de la production	Distance 2 de passage vers le... (avec temps et vitesse)	... Lieu 3 de l'échange (« monde » des marchandises)
P — e → M — c → A Manufacture, fabrique, etc.	Route, chemin de fer, navire, etc.	Marché local, national, mondial
Niveau III des schémas 12 et 15 Niveau I du schéma 7 Ordre de la « production » du schéma 8 (cfr. paragraphe 1. 4. *a*)	Transport ou « distribution » Flèche e du schéma 15 Flèche e du schéma 18 (paragraphe 1. 4. *b*)	Niveau II des schémas 12 et 15 Flèche c du schéma 15 Ordre de « l'échange » (1. 4. *c*)
	Circulation (Moment II)	

(*Cf. P*, *M* et *A* du schéma 21)

Schéma 23 Spatialité et temporalité de la circulation comme dévalorisation

La valeur, essence du capital, subit une métamorphose continue, devenant successivement produit, marchandise, argent. Ces déterminations *spatiales* s'accomplissent autour du « lieu » privilégié de la réalisation du capital : le marché. Le marché est un « monde » (totalité de « sens ») où le produit change de « sens » : par le fait de « *se-trouver-sur* » le marché, il devient marchandise. Sa valeur d'usage supporte *effectivement* une valeur d'échange qui exprime une valeur (moment du capital). Cette « apparence » (le *caractère vendable* actuel du

produit [3], qui n'est rien d'autre que *l'échangeabilité* de la valeur actuellement « sur » le marché) est l'offre de la marchandise en tant que marchandise (et en tant que capital).

Les « lieux » où la marchandise apparaît, ses mondes, vont des plus simples et abstraits aux plus complexes et concrets, aux plus réels. Depuis le marché local (plus simple et abstrait), en passant par le marché national, jusqu'à arriver au « lieu » concret, réel, complexe et universel auquel le capital tient spatialement de par sa propre essence, le marché mondial :

> La valeur n'exclut aucune valeur d'usage ; elle n'inclut donc aucun type particulier de consommation, etc., de trafic, etc. comme condition absolue [...]. La *limite* [4] du capital, c'est que tout ce développement s'opère d'une façon contradictoire [...]. Mais cette forme contradictoire elle-même est une forme qui disparaît et produit les conditions réelles de sa propre abolition. Résultat : la double base du développement tendanciellement et *δυνάμει* universel des forces productives – de la richesse en général – et pareillement de l'***universalité*** du trafic, et donc du **marché mondial** [34, 1-18].
>
> *Der Wert schließt keinen Gebrauchswert aus ; also keine besondre Art der Konsumption etc., des Verkehrs etc. als absolute Bedingung ein [...]. Die Schranke des* Kapitals *ist, daß diese ganze Entwicklung gegensätzlich vor sich geht [...]. Diese gegensätzliche Form selbst aber ist verschwindend und produziert die realen Bedingungen ihrer eignen Aufhebung. Resultat ist, die ihrer Tendenz und* δυνάμει *nach allgemeine Entwicklung der Produktivkräfte – das Reichtums überhaupt – als Basis, ebenso die* ***Universalität*** *des Verkehrs, daher der* ***Weltmarkt*** *als Basis.* {440, 3-22} (voir plus haut 4. 4. *d.* 3.)

On sait que Marx n'est jamais arrivé à écrire la « sixième » partie de son œuvre [5] ; c'est seulement depuis celle-ci, depuis le « marché mondial » que son discours serait devenu réel, concret, complexe. La « question de la dépendance » *suppose* le marché mondial, et comme beaucoup d'auteurs veulent passer *directement* (sans médiation) du niveau abstrait du *Capital* (le capital « en général » est seulement la première partie de l'œuvre de Marx) à l'Amérique latine, ils tombent dans l'un des deux travers suivants : soit ils nient la dépendance (parce qu'ils restent coincés au niveau général qu'ils confondent avec le niveau national, historique, abstrait), soit ils basculent dans le « dépendantisme » (ils expliquent tout depuis une détermination *extérieure* : l'impérialisme, etc.). Sur l'horizon *spatial* du marché mondial, on pourra construire la catégorie de « capital périphérique » (spatialement), moins développé (du point de vue de la temporalité et de la technologie ; comme dans le cas de l'Irlande), de passé colonial (la « question coloniale »). Cette question, nous l'aborderons au chapitre 18.

3. *Cf.* schéma 13.
4. *Cf.* paragraphe 10. 1 et 10. 2.
5. *Cf.* paragraphe 2. 4.

De toute manière, le capital *tend à* rompre les « barrières » spatiales (frontières du fief ou du lieu, de la nation), parce que l'espace, en rapport avec le temps, est relativement *dévalorisant* : il augmente le coût du produit, mais pas sa valeur d'usage.

Comme le produit en devenant marchandise se dévalorise, une plus grande distance survalorise inutilement le capital :

> Mais prenons, par exemple, un produit qui est produit pour la Chine ; ne peut-on considérer que ce produit, que son procès de production sont seulement achevés lorsqu'il a été apporté *sur le marché* chinois ? Ses frais de valorisation augmenteraient par suite des frais du transport d'Angleterre en Chine [14, 21-25].
>
> *Aber z. B. Produkt, das für China produziert wird, kann es nicht so betrachtet werden, daß das Produkt erst vollendet ist, sein Produktionsprozeß, sobald es auf den chinesischen Markt gebracht ist ? Seine Verwertungskosten würden steigen durch die Transportkosten, von England nach China* {420, 38-42}.

La « plus grande distance spatiale » ou « le plus grand éloignement du marché dans l'espace » détermine, en outre, un « retour** plus tardif » [14, 17-19] {420, 33-36}. Marx ajoute :

> Le renchérissement des produits étrangers, de même que leur faible consommation au moyen âge, etc., proviennent justement de ceci. Il y a tout autant de mouvement spatial quand j'extrais des métaux d'une mine que quand je transporte des marchandises *jusqu'à leur lieu* de consommation. L'amélioration des moyens de transport et de communication relève également de la catégorie de développement des forces productives en général [15, 31-37].
>
> *Die Teuerung ausländischer Produkte, wie ihr schmaler Konsum im Mittelalter etc., rührt eben aus diesem Grund her. Er ist ebensosehr örtliche Bewegung, ob ich Metalle aus den Minen schaffe oder Waren in den Ort ihres Konsums. Die Verbeßrung der Transport- und Kommunikationsmittel fällt ebenfalls in die Kategorie der Entwicklung der Produktivkräfte überhaupt* {421, 45 – 422, 6}.

C'est ainsi que les « coûts de circulation » [16, 20 et suiv.] {422, 35 et suiv.} ou le transport s'agrègent aux coûts de la production et exigent un haut développement des forces productives (pour construire des routes, des chemins de fer, améliorer les techniques de la navigation), comme condition pour que « les frais de transport diminuent » [17, 9] {423, 26}. De toute manière, « il est dans la nature du capital de se propulser au-delà de toutes les *barrières spatiales* » [17, 3-4] {423, 19-20}. Les « marchés lointains » – comme les marchés latino-américains aux XVI[e] et XVII[e] siècles et même après – verront augmenter le coût des produits importés et exportés (sans augmentation de leur valeur d'usage) ; autrement dit, ils anéantiront un capital propre (transfert de survaleur). Marx s'interroge spécialement sur le haut degré technologique que le capital développe pour permettre l'amélioration des moyens de communication, sur la perte de valeur que cela sup-

pose ; l'amélioration qui agit comme un « capital *fixe* » en augmentant positivement « les conditions générales collectives de la production sociale ».

13. 2. Temporalité du capital

[27, 16 – 41, 37] {433, 24 – 447, 26}

L'espace détermine un certain usage du temps – une plus grande distance suppose un temps plus long et vice versa. C'est pourquoi :

Deuxièmement, le *moment temporel*. Celui-ci ressortit essentiellement au concept de circulation. [...]. Il s'agit là seulement du temps considéré comme condition externe du passage de l'état d'argent à celui de marchandise [27, 16-22].

Zweitens das **Zeitmoment**. *Dies gehört wesentlich in den Begriff der Zirkulation. [...]. Dies ist die Zeit auch nur aufgefaßt als* äußre *Bedingung für das Übergehn aus dem Zustand von Geld in Ware*. {433, 24-30}

Le temps de la circulation est également dévalorisant :

Si le temps de travail apparaît comme l'activité qui pose la valeur, ce temps de circulation du capital apparaît comme le ***temps de la dévalorisation***. [...]. De ce fait, le temps de circulation n'est pas un élément positif créateur de valeur [...]. Le temps de circulation ne détermine donc la valeur que dans la mesure où il apparaît comme un *obstacle* naturel à la valorisation du temps de travail. Il est donc en fait** une ponction sur le temps de *surtravail*, c'est-à-dire un accroissement du temps de *travail nécessaire* [31, 4-28].

Wenn die Arbeitszeit als die wertsetzende Tätigkeit erscheint, so diese Zirkulationszeit des Kapitals als die **Zeit der Entwertung**. *[...]. Die* Zirkulationszeit *ist daher kein positives wertschaffendes Element [...]. Die* Zirkulationszeit *bestimmt daher nur den Wert, insofern sie als* natürliche Schranke *für die Verwertung der Arbeitszeit erscheint. Sie ist also in fact ein Abzug von der* Surplusarbeitszeit, *d. h. eine Vermehrung der* notwendigen Arbeitszeit {437, 10-37}.

Au plus longtemps le produit circulera pour se convertir en marchandise et en argent, au moins il contiendra de survaleur. Abattre l'*obstacle* dévalorisant du temps suppose que l'on augmente la vitesse (rapport espace/temps, puisque « même l'éloignement spatial se résout en temps [...] : la rapidité... » [30, 17-19] {436, 24-26}).

Nous voyons là une nouvelle dimension du « pouvoir civilisateur du capital », puisque comme « le temps de circulation apparaît donc comme un obstacle à la productivité du travail » [31, 40 – 32, 1] {438, 4-6}, il sera nécessaire de diminuer ce temps par l'amélioration des moyens de transport (aussi bien les routes, les canaux, le rail et la découverte de courants océaniques que les bateaux, les trains, les autos... et maintenant les avions, etc.) et de communication (le système électrique de communication sans fil a été utilisé, la première fois, pour transmettre à New York les cours de la Bourse de Londres : diminution, au niveau international, du temps de conversion de la marchandise en argent).

Cela concerne à nouveau la « question de la dépendance » si l'on tient compte du fait suivant :

Dans la mesure où des capitaux différents ont des temps de circulation différents (par exemple, l'un a un marché plus lointain, l'autre un marché plus rapproché [...]), ceci crée pour eux des différences dans la valorisation. [...]. Le temps de circulation en soi est *obstacle* à la valorisation. [...] le combat avec cet obstacle – fait donc partie aussi du développement spécifiquement économique du capital et donne l'impulsion au développement de ses formes dans le crédit, etc. [35, 19-39].

Insofern verschiedne Kapitalien verschiedne Zirkulationszeiten haben (z. B. das eine einen ferneren Markt, das andre einen nahen [...]), bildet das für sie Unterschiede in der Verwertung. [...]. Die Zirkulationszeit an sich ist Schranke der Verwertung. [...] der Kampf mit welcher – daher auch in die spezifisch ökonomische Entwicklung des Kapitals gehört und den Anstoß zur Entwicklung seiner Formen im Kredit etc. gibt {441, 19-38}.

Le capital périphérique se dévalorise en effet parce qu'il passe plus de temps dans la circulation. Il peut, par l'intermédiaire du crédit par exemple, obtenir de l'argent *avant* de finaliser la réalisation de la marchandise en argent, mais il devra, de toute manière, payer des intérêts qui transfèrent une survaleur : *il se dévalorise de toute façon*. Il est intéressant de noter, au passage, que le crédit est un phénomène qui tient à la *temporalité* du capital : il reporte dans le futur le paiement de la somme créditée, il *anticipe* dans le présent la réalisation en argent. Il raccourcit « apparemment » la circulation, mais il dévalorise.

Le capital peut néanmoins valoriser le temps de la circulation en se servant d'un travail salarié et en l'agrégeant au prix de vente, mais en réalité, il s'agira d'un temps de production ou de transport.

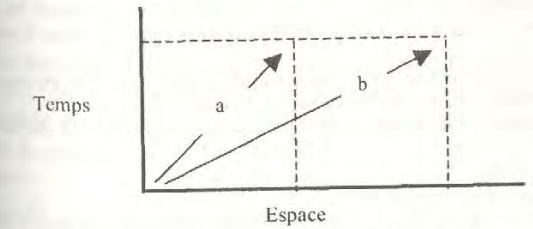


Schéma 24 Relation espace / temps : vitesse de la circulation

Le capital doit toujours diminuer le temps de la circulation en augmentant la *vitesse*. En doublant la vitesse (flèche *b*) on double l'espace parcouru dans le même temps ; le capital se dévalorise moins qu'en *a*. Du cheval au chemin de fer – et

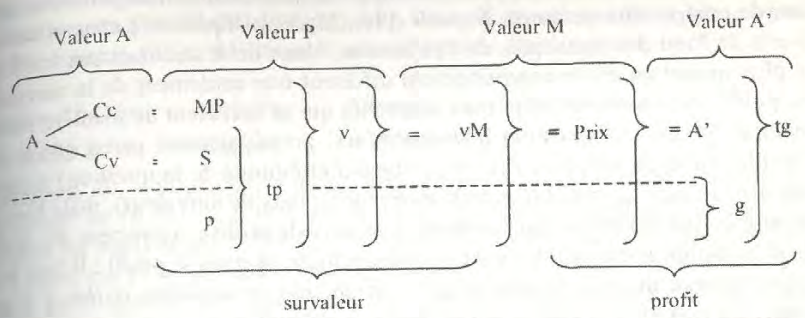
aujourd'hui à l'avion – la logique du capital est d'« épargner » le temps : « Le temps, c'est de l'*argent* ! »

13. 3. Le profit comme réalisation du moment de la circulation

[42, 1 – 72, 18] {447, 32 – 476, 19}

Marx polémique avec George Ramsay [6], David Ricardo [7], contre Thomas Robert Malthus [8], mais également avec Henri Charles Carey [9], Frédéric Bastiat [10], Edward Wakefield [11], Samuel Bailey [12], John Wade [13], Pellegrino Rossi [14], Thomas de Quincey [15], John McCulloch et d'autres [16]. Et évidemment toujours avec Adam Smith. Marx veut maintenant éclaircir la différence entre survaleur et profit, mais pas depuis le point de vue du rapport travail – survaleur (en tant que moment du procès productif ou procès de valorisation), mais du point de vue de la relation survaleur – profit (en tant que moment du procès de la circulation), question que l'économie classique a le plus étudiée (puisqu'elle ignorait que le *fondement* du profit *au niveau de la circulation* réside dans la survaleur *au niveau de la production*).

6. *An essay on the distribution of wealth*, Edinburgh, 1836. En 80 pages [42, 1 – 109, 27] {447, 32 – 512, 30} (voir *infra* note 27), Marx accomplit une authentique prise de conscience personnelle des implications de son propre discours et mène une réflexion critique et méthodique sur le « procès discursif (*Denkprozess*) » de l'économie politique classique (de Smith à Ricardo et à leurs disciples). Cela mériterait un livre à part. Il passe en revue, une à une, les thèses de ces économistes, les meilleurs de son temps ; il expose leurs arguments et démontre leurs tromperies. Tout commence avec la phrase : « La confusion la plus totale qui règne chez les économistes... » [42, 1] {447, 32}. Et plus loin : « ... il faut préalablement examiner toute la théorie de Ricardo en la matière, afin de fixer de façon plus nette la différence entre notre propre conception et la sienne » [49, 18] {454, 25-27}.
7. Principalement le fameux *On the principles of political economy and taxation*, London, 1821, third edition.
8. Spécialement *Principles of political economy*, London, 1836, mais aussi *The measure of value*, London, 1823 et même *Definitions in political economy*, London, 1827.
9. *Principles of political economy*, Philadelphia, 1837 ; *The past, the present and the future*, Philadelphia, 1848.
10. *Gratuité du crédit*, Paris, 1850.
11. *A view of the art of colonization*, London, 1849.
12. *Money and its vicissitudes in value ; as they affect national industry and pecuniary contracts...*, London, 1837.
13. *History of the middle and working classes*, Edinburgh, 1835.
14. *Cours d'économie politique*, Bruxelles, 1843.
15. *The logic of political economy*, Edinburgh, 1844.
16. *The principles of political economy*, Edinburgh and London, 1825. Il traite, en outre, des œuvres de Jean Charles de Sismondi, Antoine Cherbuliez, Henri Storch, William Thompson, Piercy Ravenstone, Albert Gallatin, Charles Babbage, Robert Torrens, Thomas Hodgskin, etc.



Nouvelles explications : *p* : survaleur ; *tp* : taux de survaleur ; *vP* : valeur du produit ; *vM* : valeur de la marchandise *g* : profit ; *tg* : taux de profit.

Schéma 25 Circulation de la « valeur » d'une détermination à l'autre

Il nous dit, en utilisant une métaphore, que : « le parcours du capital est en même temps son devenir, sa croissance, son procès vital. Si quelque chose devait être comparé à la *circulation du sang*... » [10, 6-8] {416, 28-30}, c'est la circulation de la valeur, depuis l'argent (*A* du schéma 25), qui en tant que capital constant (*Cc*) et fonds de salaire (*Cv*) s'investit en moyens de production (*Mp*) et salaire (*S*), lesquels confrontés engendrent un produit avec une certaine valeur (*vP*). Cette valeur posée sur le marché est la valeur de la marchandise (*vM*), qui déterminée en argent est le prix et qui, réalisée, est de nouveau de l'argent [17].

Dans tout le débat, Marx s'attache à défendre une position claire, en opposition à la *confusion* des économistes :

Pour [Ricardo], la différence entre le **profit** et la survaleur n'existe pas, preuve qu'il ne comprend ni la nature de l'un, ni la nature de l'autre [45, 5-7].	*Der Unterschied des* **Profits** *vom* Mehrwert *existiert für ihn nicht, Beweis, daß er weder über die Natur des einen noch des andren klar ist* {450, 25-27}.

Pour les économistes capitalistes, tout se passe au niveau superficiel de la circulation (niveau II des schémas 15 et 12) ; pour Marx, le secret, caché et fondamental, réside au niveau de la production (travail-survaleur) (niveau III). La survaleur est le *fondement* du profit, et celui-ci est de ce fait un moment fondé ou secondaire :

... le profit n'est pas saisi ici comme une forme elle-même *dérivée* et *seconde* de la survaleur [46, 31-32].	*... daß der Profit nicht als selbst derivative sekundäre Form des* Mehrwerts *begriffen ist* {452, 7-8}.

17. Les abréviations du schéma 25 correspondent à celles du schéma 15. Voir, au paragraphe 8. 1, ce que Marx écrit sur ce thème dans les *Grundrisse* [259, 27 et suiv.] {227, 18 et suiv.}

Tout ce qui a été indiqué dans les chapitres précédents, doit permettre au lecteur de comprendre ce point. À partir d'ici, Marx va répondre à chacun des arguments de fond des classiques de l'économie. Nous ne le suivrons pas ici [18]. Mais le plus important est le comportement différent non seulement de la survaleur et du profit, mais aussi de leurs taux respectifs qui se calculent de manière radicalement différente. La question intéresse Marx, principalement parce que le degré d'exploitation du travailleur (le sens objectif et éthique de la question) n'apparaît pas dans le taux de profit (toujours inférieur au taux de survaleur), mais bien dans le taux de survaleur (toujours supérieur au taux de profit). Autrement dit, le degré de domination n'est visible ni dans la circulation, ni dans le profit ; il faut se placer au niveau de la survaleur et de la production pour rendre *visible à la conscience* du travailleur exploité le degré de son aliénation :

La solution simple de tout ceci est que ce que le taux de profit a en tête, ce n'est pas la survaleur absolue, mais la survaleur par rapport à un capital employé, et que l'accroissement de la force productive est accompagné d'une diminution de la partie du capital qui représente l'approvisionnement [du travailleur] par rapport à la partie du capital qui représente du capital invariable... [48, 2-7].

Das Ganze löst sich einfach dadurch, daß die Profitrate nicht den absoluten Surpluswert im Auge hat, sondern der Surpluswert im Verhältnis zum angewandten Kapital, und daß das Wachsen der Produktivkraft begleitet ist von der Abnahme des Teils des Kapitals, der Approvisionnement repräsentiert im Verhältnis zu dem Teil, der invariables Kapital repräsentiert... {453, 10-16}.

18. *Cf.* le *Kommentar* aux *Grundrisse, op. cit.*, p. 232-244, où est clairement exposé le thème des « Confusions de l'économie et la genèse des abstractions théoriques ». Dans la mesure où Ramsay, Ricardo et les autres ignorent que la survaleur est le produit du surtravail, ils n'arrivent pas à une analyse correcte. « Ces incompréhensions de Ricardo proviennent manifestement de ce que Ricardo lui-même, en tant que bourgeois, ne voyait, *ni ne pouvait voir clair* [*sic*] dans ce procès » [43, 23-27] {449, 11-13}. Il y a donc pour Marx une « économie *bourgeoise* », de même qu'il existe une histoire, une sociologie, une philosophie bourgeoise, etc. – des sciences et des discours sociaux ou de sciences humaines. Autrement dit, il y a contamination idéologique de la science, même si cela déplait à Althusser, première mouture, et à Horacio CERUTTI, *Filosofía de la liberación latinoamericana*, México, FCE, 1983, p. 232 et suiv. Le fond de la question, au contraire de ce que pensait Smith, est que le capital « est le pouvoir de s'approprier du travail d'autrui sans échange, sans fournir d'équivalent » [43, 30-31] {449, 14-18}. Tous ces économistes, et spécialement Ricardo, ne saisissent pas « le rapport du travail objectivé au travail vivant dans le procès de production du capital » (*cf. Kommentar*, p. 234). *Cf.* [46, 2-8] {451, 17-25}. Pour le capitaliste, il y a seulement « salaire et profit » [46, 26] {452, 1-2} ; pour Marx, par contre, il y a « fonds de travail et survaleur ». Pour Ricardo la « concurrence illimitée » et l'augmentation des produits pour l'industrie sont les données du capital ; pour Marx, elles sont un effet de l'appropriation du travail vivant d'autrui. Le salaire de l'ouvrier n'est pas égal à la valeur objectivée par l'ouvrier dans le produit [50, 31 et suiv.] {455, 33 et suiv.}, parce que le travail vivant objective plus de valeur dans le produit qu'il n'en est reçu dans le salaire. C'est ainsi que Marx dissèque ces thèmes, un à un, à l'aide de son bistouri méthodologique.

C'est toute la question du « calcul du profit par opposition à celui de la survaleur effective... » [54, 27-28] {459, 23-24}. Pour illustrer la question, Marx prend l'exemple suivant, tiré de Malthus, et calculé à partir d'une somme de 100 £ :

*Avances** (Mp)*	*Salaire*	*Somme*	*Reproduit*	*Profit*
83,33 £	16,66 £	100 £	110 £	10 £

Autrement dit, « pour que, d'après les calculs du capitaliste, on obtienne un profit annuel de 10 % [...] il faut que le travailleur crée une survaleur (ou le capital comme on veut) de 60 % [19] » [56, 9-13] {460, 31-36}. Marx indique plus loin que : « Dans ses *Principes d'Économie Politique*, 2e éd., 1836, Malthus a eu une intuition de ce que le profit, ou plutôt, non pas le profit, mais la survaleur effective doit être calculée non par rapport au capital avancé, mais par rapport à l'avance en travail vivant, dont la valeur est exprimée objectivement dans le salaire » [57, 13-15] {461, 36-41} ; mais Malthus se perd ensuite dans des questions sans importance et ne tire aucune conclusion.

La question est alors que la totalité de la valeur du produit a été créée par le travailleur. Néanmoins, le « travail fait » n'est pas égal au« travail payé ». Le profit provient du « travail fait non payé » [61, 5] {465, 23}. Autrement dit, le profit procède du « travail gratis » [62, 23] {466, 39} approprié par le capital.

La quantité de valeur du produit (*vP*) posé sur le marché en tant que marchandise (*vM*) ne se mesure pas, comme le prétend Malthus, en déterminant le « quantum de travail payé » que contient la marchandise, mais le « quantum de travail vivant » [63, 2-3] {467, 12-14} qu'elle contient. Marx s'intéresse au *sujet* du travail et non au capital ; le profit réside dans un travail volé (surtravail) et non dans un mystérieux *plus* qui s'obtient dans l'échange circulatoire (de la marchandise à l'argent : $M - A$) :

Appelons *salaire*** la portion de travail qu'exécute le travailleur pour vivre, et *profit* le surtemps où il travaille en vue d'accumuler [63, 24-26].

Nenne wages *den Teil der Arbeit, den der Arbeiter verrichtet, um zu leben,* Profit *die Surpluszeit, die er arbeitet, um zu akkumulieren* {467, 36-39}.

Sans donner encore une solution définitive, Marx affronte la question de savoir si le salaire paie la valeur du travail. Il ne peut accepter cette position, mais son argumentation gagnera en profondeur dans les années suivantes :

Tout cela repose sur le fait qu'en face du travail amassé dans le capital, le travail vivant apparaît comme *valeur d'usage* et la puissance de travail comme *valeur d'échange* [67, 31-34].

Diese alle beruhn darauf, daß lebendige Arbeit als Gebrauchswert *und lebendiges Arbeitsvermögen als* Tauschwert *gegenüber der im Kapital aufgehäuften Arbeit erscheinen.* {471, 44 – 472, 1}

19. Les 10 % de profit s'obtiennent en divisant le profit par le capital total investi (10 / 100). Le taux de survaleur est de 60 %, lorsqu'on divise la survaleur (égale ici au profit) par le salaire (10 / 16, 66).

13. 4. Critique de divers thèmes

[72, 19 – 94, 4] {476, 22 – 497, 25}

Marx va aborder plusieurs questions toujours mal posées par les économistes bourgeois classiques, en raison de leur méconnaissance de la catégorie de survaleur.

Le « capital inactif (*dormant capital*) » se greffe à cet endroit du discours :

> La notion de *capital dormant*** ressortit à la circulation, puisque ce qui dort c'est le capital qui ne se trouve pas en circulation [72, 26-28].
>
> *Der Begriff des* dormant capital *gehört in die Zirkulation, da das nicht in Zirkulation befindliche Kapital schläft* {476, 29-31}.

Commentant des textes de Samuel Bailey, Marx indique que le capital ne peut être en effet totalement « *available capital* (du capital disponible) », mais qu'une partie doit toujours se trouver en stock, en réserve. Quand se manifeste une nouvelle demande, le capital qui était inactif, peut satisfaire la dite demande, sans détourner sa capacité productive d'autres objectifs. Le fait d'un certain « capital inactif » est alors propre à la circulation, puisqu'il est impossible à la totalité du capital de circuler *effectivement*.

En temps de crise, une certaine partie du capital « dort » et ceci pour des raisons parfois non comprises. « ... lors de toutes les crises cette apparence que l'argent manquerait en tant que moyen de circulation [est pure apparence, puisque c'est] la *valeur* [qui] manque au capital et qu'il ne peut donc se *monétiser** » [73, 19-22 ; {477, 19-22}. De telle sorte que le manque d'« ajustement (*adjustment*) » entre le capital en tant que marchandise et l'argent comme acheteur, produit des « intervalles improductifs (*improductive intervals*) d'inactivité stérile », un procès de dévalorisation inévitable. Voir plus loin [107, 22 et suiv.] {510, 23 et suiv.}

Marx commente ensuite, à propos de John Wade et de Charles Babbage, certaines déterminations du capital en tant que « force collective » [75, 15] {479, 14}. L'« association des ouvriers », tant dans la *manufacture* que dans la *grande industrie*, ne se présente pas en effet aux ouvriers comme étant *leur* œuvre :

> Leur réunion n'est pas *leur* **existence**, mais l'*existence* du capital. [...]. Son rapport à sa propre réunion avec d'autres ouvriers et à sa coopération avec eux est rapport à des modalités qui lui sont *étrangères*... [75, 26-31].
>
> *Ihre Vereiniging ist nicht* ihr ***Dasein***, *sondern das* Dasein *des Kapitals. [...] Er bezieht sich auf seine eigne Vereinigung mit andren Arbeitern und Kooperation mit ihnen als* fremde... {479, 28-32}.

Le capital assume la science, la coopération, la combinaison de forces de travail, les machines (capital *fixe*) comme moments de son propre être fondamental. Et c'est pourquoi, « le trait commun à ces travailleurs dispersés ne se trouve que

dans leur relation réciproque au capital » [76, 39-40] {480, 33-35}. C'est la question du caractère « social » du travail.

D'autre part, le capital ne pose pas seulement l'unité de la force collective des ouvriers, mais il pose également, pour augmenter la productivité orientée vers la survaleur, « *le savoir et l'expérience** » [80, 9] {483, 40}, qui transforment l'artisan en travailleur, avec une « détresse particulière », mais une détresse développée.

Cela pourrait laisser croire, avec Pellegrino Rossi, que le capital est seulement l'« aspect matériel (*stofflichen*) » [81, 16] {485, 3}, ou que « le capital coïncide donc ici pour lui entièrement avec l'instrument de production au sens technologique, en fonction de quoi n'importe quel sauvage est un capitaliste » [81, 22-25] {485, 9-11}. C'est pourquoi, le salaire serait un moment accidentel du capital. Rossi ne comprend pas que « la valeur de la machine constitue certainement *une partie* du capital investie en elle ; mais en tant que valeur, et bien qu'elle rapporte au fabricant, la machine ne produit pas » [84, 35-37] {488, 22-24}. Nous arrivons ainsi au concept de « capital fixe », qui est la partie du capital qui *ne passe pas* à la circulation.

À partir de l'antithèse ricardienne entre profit et salaire – qui s'énonce ainsi : « la valeur des salaires monte, les profits baissent proportionnellement** (*value of wages rise, profits proportionnally fall*) » [88, 9-10] {491, 39-40} et que Malthus non seulement ne peut pas comprendre, mais qu'il ramène à une platitude – Marx indique de nouveau la solution. Pour Ricardo, en effet, le taux de profit pouvait baisser parce que, simultanément, les salaires augmentaient. Et les salaires augmentaient, parce que les prix de la production agricole augmentaient. Marx pense, par contre, qu'en réalité : « les salaires** sont toujours égaux au temps de travail nécessaire à leur production » [88, 29-30] {492, 14-15} ; mais ils diminuent réellement avec l'augmentation de la productivité du travail, grâce au développement technologique. La baisse du taux de profit n'a rien à voir avec l'augmentation *absolue* (puisqu'en réalité, il y a une diminution *relative*), mais avec l'augmentation du capital constant (ou fixe, en un autre sens). Autrement dit, la *compréhension* de la question ne consiste pas à demeurer au niveau superficiel d'abstraction de la circulation (salaire – profit), mais à approfondir l'abstraction jusqu'au niveau de la production (fonds de salaire, travail nécessaire, surtravail, augmentation de productivité technologique) et, à partir de là, expliquer aussi bien le profit que la baisse de son taux.

Marx indique, contre Thomas Chalmers [20], que dans le cycle économique (*economic cycle*) ou dans la circulation, quand il y a crise, ce n'est pas que l'argent fasse défaut (explication au niveau de la circulation), mais que « le capital *n'est pas échangeable contre sa valeur* » et que, d'autre part, « il faut payer des obligations » [90, 38-39] {494, 19-22}.

20. *On political economy*, London, 1832.

Enfin, prenant en compte Thomas Hodgskin [21], Marx revient au thème du temps, mais ici en tant que « le temps de reproduction du *capital global* (*Gesamtkapital*) est déterminé par le procès global (*Gesamtprozess*), circulation comprise » [93, 16-17] {496, 43-44}, question qui sera abordée dans le chapitre 14, puisque la « durée totale (*Gesamtdauer*) » d'un cycle ne peut être confondue avec la durée du « procès de circulation » (au sens restreint, et tel que nous le traitons dans ce chapitre 13), parce que c'est le temps total du cycle.

13. 5. Le travailleur libre *virtualiter* en tant que *pauper*

[94, 5 – 109, 27] {497, 28 – 512, 30}

Marx commence sa réflexion par quelques lignes de la plus grande importance pour la philosophie latino-américaine :

> La notion de *travailleur libre* implique déjà qu'il est un *pauvre*** : un *pauvre*** en puissance. Ses conditions économiques en font une simple ***puissance de travail vivante*** et donc également soumise aux *besoins* de la vie. Un **état de *besoin*** [22] sur tous les plans, sans existence objective [...]. Si le capitaliste n'est pas en mesure de faire usage de son surtravail, l'ouvrier ne pourra effectuer son travail nécessaire ; ni produire ses moyens de subsistance. Il ne pourra les obtenir alors au moyen de l'échange, mais seulement, s'il les obtient, grâce aux aumônes [...]. Cet échange lui-même est à son tour lié à des conditions qui, aux yeux du travailleur, sont *contingentes* et *indifférentes* [23] à son *Être organique*. Il est donc *en puissance* un *pauvre*** [94, 5-18].

> *In dem Begriff des* freien Arbeiters *liegt schon, daß er* Pauper *ist: virtueller* Pauper. *Er ist seinen ökonomischen Bedingungen nach bloßes* **lebendiges Arbeitsvermögen**, *also auch mit den Bedürfnissen des Lebens ausgestattet.* ***Bedürftigkeit*** *nach allen Seiten hin, ohne objektives Dasein [...]. Kann der Kapitalist seine Surplusarbeit nicht brauchen, so kann er seine notwendige nicht verrichten; seine Lebensmittel nicht produzieren. Kann sie dann nicht durch den Austausch erhalten, sondern, wenn er sie erhält, nur dadurch, daß Almosen [...]. Dieser Austausch selbst ist an* für ihn *zufällige, gegen sein* organisches *Sein gleichgültige Bedingungen geknüpft. Er ist also virtualiter* Pauper. {497, 28 – 498, 1}

21. *Popular political economy*, London, 1827
22. Ce concept abstrait de *Bedürftigkeit* signifiera « nécessité, être nécessiteux, état de nécessité ». Cet « être » en une situation précaire de faillite universelle nécessitante, est une négativité à approfondir.
23. Dans les *Grundrisse*, Marx se sert des mots : « ... *zufällige... gleichgültige...* » [94, 17-18] {497, 40-41}. Dans le second *Manuscrit de 1844*, il avait employé exactement les mêmes mots : « ... *gleichgültigen... zufälligen...* » (K. M., *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 71 ; *MEW*, EB 1, p. 523).

Dans le second *Manuscrit de 1844*, il avait déjà écrit, quatorze ans plus tôt, exactement la même chose, et avec les mêmes mots : « Mais l'ouvrier a le malheur d'être un capital *vivant*, qui a donc des *besoins* (*lebendiges und bedürftiges*), et qui, à chaque instant où il ne travaille pas, perd ses intérêts et de ce fait son *existence*. [...]. Mais comme le capital et l'homme sont étrangers l'un à l'autre, donc sont dans un rapport *indifférent*, extérieur et *contingent* [...]. Donc, dès que le capital s'avise [...] de ne plus être pour l'ouvrier, celui-ci n'existe plus pour lui-même, il n'a pas de travail, donc pas de salaire [24]. »

C'est le même Marx, sans la prétendue rupture ; mais bien sûr significativement plus profond, plus précis, plus clair. Il a maintenant forgé des catégories dialectiques appropriées, mais ses intentions philosophiques de jeunesse n'ont pas varié, *fondamentalement*.

Mais il y a beaucoup plus, et de l'extrêmement nouveau :

> Comme, par ailleurs, la condition de la production fondée sur le capital est que l'ouvrier produise de plus en plus de surtravail, il y a de plus en plus de travail nécessaire qui est rendu libre. Les chances de **paupérisme** en ce qui le concerne augmentent donc. Au développement du surtravail correspond celui de la **surpopulation**. Pour différents *modes de production*, il existe différentes lois d'accroissement de la population et de la surpopulation ; cette dernière étant *identique* au paupérisme [94, 19-25].

> *Da ferner die Bedingung der auf das Kapital gegründeten Produktion ist, daß er immer mehr Surplusarbeit produziert, so wird immer mehr* notwendige Arbeit *frei. Die Chancen seines* ***Pauperismus*** *vermehren sich also. Der Entwicklung der Surplusarbeit entspricht die der* ***Surpluspopulation***. *In verschiednen gesellschaftlichen Produktionsweisen existieren verschiedne Gesetze der Vermehrung der Population und der Überpopulation; letzre identisch mit Pauperismus* {498, 1-8}.

Le système en tant que totalité, *fondé* dans l'être, le capital en tant que valeur qui produit une survaleur, laisse libres (*frei*) toujours plus de travailleurs abandonnés sans travail ; la lutte des ouvriers contre les machines qui leur arrachent leur emploi est la manifestation empirique de cette tendance nécessaire, de cette loi ; surpopulation, *lumpen*, *marginaux* (ceux qui sont à la marge (*außer*), en dehors, dans l'extériorité) :

24. *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 71-72.

La dissolution de ces rapports [voir le paragraphe 12. 3. *d*] pour l'individu singulier, ou pour une partie de la population, met ceux-ci *à l'extérieur* des conditions de reproduction propres à cette base déterminée [...] elle les pose donc comme *pauvres***. C'est uniquement dans le mode de production *fondé* sur le capital que le *paupérisme* apparaît comme résultat du travail même et du développement de la force productive du travail [25] [94, 29-37]

Die Auflösung dieser Verhältnisse in bezug auf das einzelne Individuum, oder Teil der Bevölkerung, setzt sie außer den reproduktiven Bedingungen dieser bestimmten Basis [...] daher als Pauper. Es ist nur in der auf das Kapital gegründeten Produktionsweise, daß der Pauperismus erscheint als Resultat der Arbeit selbst, der Entwicklung der Produktivkraft der Arbeit {498, 13-20}.

De cette manière, les masses marginales – des grandes villes de nos pays de la périphérie, New Delhi, Le Caire, Mexico ou Buenos Aires par exemple – sont un « *résultat* (*Resultat*) » du capital lui-même, dans son développement. Que ces masses ne soient pas une classe ouvrière n'empêche pas qu'il faille les catégoriser eu égard au capital – et d'un point de vue politique et culturel, elles seront les « masses *populaires* [26] » – et qu'il faille les faire entrer dans un discours économique et philosophique. Dans les modes de production antérieurs, la surpopulation était due à d'autres motifs [95, 1 et suiv.] {498, 23 et suiv.}. Mais dans le capitalisme, de manière stricte, la surpopulation *est posée* par le « développement des forces productives » ; et, en outre, dans les pays périphériques, la capacité d'absorption de ces *pauvres* en tant que force productive fait défaut. Malthus expose avec brutalité la « pensée du capital » et étend la question de la surpopulation aux « formes sociales » antérieures, mais se trompe quand il explique son fondement. En premier lieu, il « considère la surpopulation dans les différentes phases historiques du développement économique comme un phénomène uniforme » [96, 3-5] {499, 23-25}, désirant les réduire toutes à la fausse et puérile relation avec « la propagation naturelle des végétaux ». La conclusion est que « l'invention des travailleurs en surplus, c'est-à-dire d'hommes qui ne possèdent pas, mais qui travaillent, appartient à l'époque du capital » [98, 2-4] {501, 16-18}. La surpopulation comme masse nécessiteuse de *pauvres*, n'est pas le résultat du manque de moyens de subsistance (aliments), mais – comme le notait Ricardo lui-même – du manque de travail, d'occupation. Mais le manque d'emplois est une tendance produite par l'augmentation des forces productives, dans les usines des villes et dans l'exploitation capitaliste de la campagne. Nouvelles tromperies d'une économie idéologique.

25. Dans *Le Capital*. Livre premier, *op. cit.* I, chap. 8, p. 300-301 (*MEW*, 23, p. 285), Marx, parlant de la « surpopulation » explique que la production capitaliste « s'est emparée de la force du *peuple* (*Volkskraft*) en ses racines vitales profondes » ; et il montre « comment la dégénérescence de la population industrielle n'est ralentie que par l'absorption constante d'éléments vitaux encore purs et naturels venus de la campagne... ». Les questions du *pauper* (pauvre) et du *Volk* (peuple) sont réunies en tant qu'effets du capital, dans ce cas ; non pas dans leur positivité, dans leurs énergies vitales, mais seulement en tant que l'autre, l'extériorité : dans le système, « en tant que » l'opprimé, mais en même temps « hors » (*außer*) du système lui-même.

26. Voir plus loin, en d'autres passages du discours, la question du *pauper* [196, 30 et suiv.] {596, 23 et suiv.} et aussi [224, 15 – 226, 25] {623, 1 – 624, 39}. *Cf.* paragraphes 14. 4, 17. 1. *c* et 18. 6.

Marx répète maintes fois le même principe :

C'est donc une conséquence nécessaire [...] qu'une certaine partie de la puissance de travail [...] soit posée comme superflue. [...] [le travailleur] est maintenu en vie par la grâce des autres ; il devient donc un gueux et un *pauvre*** [...]. Le capitaliste se détache des frais de reproduction de la classe ouvrière et paupérise ainsi, partiellement pour son propre profit, une partie de la population. D'un autre côté, étant donné que le capital se reproduit constamment comme surcapital, il tend autant à poser ce paupérisme qu'à l'abolir. [...]. Enfin poser du *surcapital* implique ceci : 1) il lui faut pour être mis en mouvement une population croissante [...] ; 2) il lui faut une partie de la population [...] inemployée [...] disponible pour la croissance du surcapital ; 3) il peut y avoir survaleur, à un niveau donné des forces productives [...]. Dans ce cas, il y a surcapital et surpopulation [100, 3-37].

Das Setzen einer bestimmte Portion von Arbeitsvermögen als überflüssig [...] ist daher notwendige Konsequenz [...] als Lebendiger wird er aus Gnade von andren erhalten ; wird daher Lump und Pauper [...]. Er [der Kapitalist] schiebt die Reproduktionskosten der Arbeiterklasse zum Teil von sich ab und pauperisiert so zu seinem Profit einen Teil der andren Bevölkrung. Andrerseits hat das Kapital, da es sich beständig als Surpluskapital reproduziert, ebensosehr die Tendenz diesen Pauperismus zu setzen als aufzuheben. [...]. Endlich liegt in dem Setzen der Surpluskapitals das Doppelte : 1) Es bedarf einer wachsenden Bevölkerung, um in Bewegung gesetz zu werden [...] ; 2) es bedarf eines unbeschäftigen [...] Teils der Bevölkerung [...] für das Wachsen des Surpluskapitals [...] ; 3) der Surpluswert kann, auf gegebner Stufe der Produktivkräfte, vorhanden sein [...]. In diesem Fall Surpluskapital und Surpluspopulation {503, 16 – 504, 9}.

Finalement, Marx s'oppose à Adam Smith qui, à la façon de Kant, défendait dans cette vie le « malheur vertueux », en tant qu'application au travail (vertu) sans bonheur terrestre (parce qu'objectivement le fruit du travail aboutit entre les mains *d'autrui*). Marx admet que si le travail est « quelque chose de rebutant », c'est parce qu'il est « un travail forcé imposé de l'extérieur, en face duquel le non-travail représente la liberté et le bonheur » [102, 2-4] {505, 19-20} ; et ceci parce que, comme nous le disions, il est un travail aliéné, dépendant d'autrui. De toute manière « le prix naturel des choses n'est pas le sacrifice que l'on fait pour elles » [104, 14-15] {507, 19-20}. Et le « sacrifice de l'abstinence » [102, 31] {506, 3} – ne pas consommer dans les plaisirs toute la survaleur – ne donne aucun droit, ni au capitaliste ni à personne, sur le travail d'autrui. La valeur des marchandises ne dépend pas de *feelings* (sentiments). Tandis que la souffrance et la douleur du travailleur qui aliène son travail est bien un effet d'une désappropriation immorale, non éthique. Mais l'abstinence sensible de l'avare est absolument

insensible devant l'exploitation du travailleur. Le moraliste Smith fait montre d'une hypocrisie raffinée.

C'est ainsi que Marx termine ce « petit cahier de critique méthodologique [27] » qui débutait à la page [42, 1] {447, 32} par la phrase suivante : « La confusion la plus totale qui règne chez les économistes... ». C'est pourquoi il reprend sa réflexions par ces mots écrits en français : « Retournons maintenant à nos moutons » [109, 29] {512, 35}. Autrement dit, revenons au thème de la circulation que nous avions abandonné pour montrer comment les économistes ne parviennent pas à résoudre les problèmes réels : ils restent à un niveau superficiel de l'abstraction, leurs catégories sont incomplètes et ils se complaisent dans les préjugés idéologiques de la bourgeoisie.

27. Ce « petit cahier » doit déjà être considéré comme l'*Urtext* des *Théories sur la plus-value* (des *Manuscrits de 1861-1863*, tomes II, 3. 2, II, 3. 3 et II, 3. 4 de l'édition *MEGA*), que Kautsky éditera en tant que tome IV du *Capital*.

14. Circulation en tant que la totalité du procès du capital

De la page 19 du *Cahier VI* à la page 15 du *Cahier VII*, jusqu'en mars ou avril 1858
[109, 28 – 232, 33] {512.33 – 630, 26}

Le **procès de production global** du capital inclut aussi bien le procès de circulation proprement dit que le procès de production. Ils constituent les deux grandes sections de son mouvement, et celui-ci apparaît comme la ***totalité*** de ces deux procès. D'un côté, il y a le temps de travail, de l'autre, le temps de circulation. Et la totalité du mouvement apparaît comme *unité* du temps de travail et du temps de circulation, comme **unité** de la production et de la circulation. Cette *unité* est elle-même *mouvement*, procès. [...] comme le tout de son procès de production et comme le déroulement déterminé d'*une* **rotation** du capital, d'*Un* mouvement **revenant** en lui-même. [...]. En tant que **sujet**, que *valeur* dont la détermination gagne les différentes phases de ce mouvement, qui se conserve et se multiplie en lui, en tant que sujet de ces mutations qui se déroulent dans une **course circulaire**, décrivent une **spirale** [1], un cercle qui va s'élargissant, le capital est capital *circulant**. Le capital circulant* [...] c'est le capital dans une détermination plus

*Der **Gesamtproduktionsprozeß** des Kapitals schließt ein sowohl den eigentlichen Zirkulationsprozeß, wie den eigentlichen Produktionsprozeß. Sie bilden die zwei großen Abschnitte seiner Bewegung, die als **Totalität** dieser zwei Prozesse erscheint. Nach der einen Seite ist die Arbeitszeit, nach der andren die Zirkulationszeit. Und das Ganze der Bewegung erscheint als Einheit von Arbeitszeit und Zirkulationszeit, als **Einheit** von Produktion und Zirkulation. Diese Einheit selbst ist **Bewegung**, Prozeß. [...] als das Ganze seines Produktionsprozesses, wie als bestimmter Verlauf* eines ***Umschlags** des Kapitals,* Einer *in sich selbst **zurückskerenden** Bewegung betrachtet werden kann. [...]. Als das **Subjekt**, über die verschiednen Phasen dieser Bewegung übergreifende, sich in ihr erhaltende und vervielfältigende Wert, als das Subjekt dieser Wandlungen, die in einem **Zirkellauf** – als **Spirale**, sich erweiterndem Zirkel vor sich gehen – ist das Kapital* Capital Circulant. *Capital circulant [...] ist das Kapital, in einer*

1. Rappelons-nous certains textes d'Hegel sur le mouvement circulaire : le mouvement dialectique est « un cercle de cercles (*Kreis von Kreisen*) ; car chaque membre singulier, comme [quelque chose d'] animé par la méthode, est la réflexion-dans-soi qui, en tant qu'elle retourne dans le commencement, est en même temps le commencement d'un chaînon nouveau. Les fragments de cette chaîne sont les sciences singulières... » (G. W. F. HEGEL, *Science de la logique. La logique subjective ou doctrine du concept*, op. cit., p. 391 *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band VI, p. 571-572). À la fin, ces cercles concentriques en mouvement forment une spirale (*cf.* le schéma 21 au chapitre 11).

poussée [...] il est à chaque phase posé selon une déterminité bien précise [...] qui est la **négation** de lui-même en tant que sujet du mouvement *tout entier*. [...]. Aussi longtemps qu'il persiste dans le procès de production, il est incapable de circuler, et virtuellement dévalorisé. [...]. Aussi longtemps qu'il persiste dans la circulation, il est incapable de produire [...]. Le capital comme sujet qui traverse toutes ces phases, comme *unité en mouvement*, unité en procès de la circulation et de la production, est du capital *circulant* [110, 37 – 112, 12].

*weiterentwickelten Bestimmung [...] ist es ebenso in jeder Phase in einer Bestimmtheit gesetzt, [...] die die **Negation** seiner als des Subjekts der ganzen Bewegung ist. [...]. Solange es im Produktionsprozeß verharrt, ist es nicht Zirkulationsfähig ; und virtualiter entwertet. Solange es in der Zirkulation verharr, ist er nicht produktionsfähig! [...]. Das Kapital als das alle Phasen durchlaufende Subjekt, als die bewegte Einheit, prozessierende Einheit von zirkulation und Produktion, ist* zirkulierendes Kapital {513, 38 – 515, 10}.

Le texte que nous citons pour commencer ce chapitre – qui correspond approximativement à la section II du tome II du *Capital*, tandis que notre chapitre 13 correspondait plutôt à la section I – est une des pages centrales des *Grundrisse* et, soit dit en passant, un des passages les plus philosophiques et les plus *explicitement* hégéliens.

Le capital est conceptualisé, dans sa *totalité*, en tant que « mouvement ». Marx connaissait certainement la définition du « mouvement » d'Aristote au livre III de la *Physique*, chap. 2, où le Stagirite – toujours tant apprécié par Marx – le conceptualisait de la manière suivante : « Le mouvement est l'actualité (ἐντελέχεια) de ce qui est en puissance (*δυνάμει* [2]) aussitôt que c'est en puissance ». Autrement dit, un mouvement est un *acte* de quelque chose (actualité d'un « sujet » ou *ὑποκείμενον*), mais acte de ce qui était en puissance d'être, là où il se trouve, sans cesser pour autant d'être *encore* en puissance jusqu'à un terme ou une fin *non* encore *atteint*. L'« être-se-mouvant-encore » est une réalité (acte), à partir d'un point de départ (passé) et sans être arrivé au but (futur). De la même manière, le capital, bien qu'il soit un *sujet* (substance) est en perpétuel mouvement (*perpetuum mobile* dira fréquemment Marx), il est procès ; et il est capital (mouvement) dès qu'il *est* actuellement en procès, en puissance actuelle d'autovalorisation. Quand, pour une raison ou une autre, il s'apaise, se repose, cesse de se mouvoir, il *cesse d'être capital* ; il se transforme en trésor, en machine en train de se rouiller, en produit qui pourrit sans acheteur, etc. Soit le capital est *actualitas* (ἐνέργεια ou ἐντελέχεια) présente et en puissance d'une plus grande survaleur (et, de ce fait, *actualitas* de ce qui était *in potentia* : l'argent qui s'investit comme capital variable), soit le capital cesse d'être procès, mouvement, et donc sujet de mouvement, sujet de la valeur. Le concept de capital de Marx est décrit en termes philosophiques précis (pour Aristote en termes métaphysiques,

2. Marx se sert fréquemment du terme grec *δυνάμει* : parfois il utilise l'équivalent latin *in potentia*.

pour Hegel en catégories ontologiques [3]). Car l'acte dialectique du capital ne peut être saisi par des catégories simplement économiques ; il était nécessaire d'atteindre une plus grande profondeur. L'incompréhension de cette *philosophie marxiste* a abouti a une approche superficielle et mécanique de la pensée *même* de Marx, à ce matérialisme dialectique où la masse cosmologique (la matière ?) a englouti la dialectique de Marx. Celle-ci a fini par devenir un « massisme mécaniciste », ce que ceux qui méconnaissent Marx exposent comme étant sa pensée même, et que, pour notre part, *nous refusons*. Ce refus du « massisme mécaniciste » est la condition pour comprendre la vraie dialectique de Marx.

14. 1. Le procès de circulation en tant que procès total du capital
[109, 28 – 127, 3] {512, 35 – 529, 9}

Au chapitre 13, nous avons traité la circulation dans sa « particularité », maintenant il est nécessaire de la voir « dans sa totalité [4] ». Revenons alors à la question que nous avions laissée en suspens (« retournons maintenant à nos moutons »).

Marx commence par rappeler les quatre niveaux ou « phases » dont parle le texte que nous avons cité au début du chapitre 13. Ici, il les modifie (comparez [13, 16-39] {419, 34 – 420, 14} avec [109, 30 – 110, 9] {512, 36 – 513, 9}). Dans le premier cas, le moment II consistait en la « transformation du produit en argent » ; maintenant le point 2 est le « transport du produit au marché », et ce n'est qu'en 3. *a* que la marchandise se transforme en argent. Mais maintenant, on parle également de « circulation ordinaire », « circulation de la marchandise », « circulation mercantile », « circulation monétaire », « circulation du capital » [110, 17-18] {513, 19}, « circulation générale (*allgemeine*) », etc. Amorçant son propre discours, Marx se lance tout de suite dans une réflexion de haut vol, que nous avons recopiée, en partie, au début de ce chapitre : « Le procès de production global du capital... », qui occupe trois pages [5] que nous devons commenter ici. Tout ceci nous amènera peut-être à éclaircir certaines catégories philosophiques dont Marx use avec une suprême habileté, mais qui peuvent passer inaperçues d'un lecteur sans intention d'approfondissement ontologique.

3. Le « mouvement (*Bewegung*) » de la réflexion de l'être sur soi-même, le mouvement de l'essence est, pour Marx, le mouvement du capital : il a également un début, un développement et un retour sur soi ou sa réalisation. Le début est l'achat (*A – M*), le développement est la production (*P*), le retour est la réalisation (*M – A*). Ses mots et ses concepts sont hégéliens *stricto sensu*.

4. *Cf.* paragraphe 7. 5. *supra*. Dans le *troisième* de ses plans successifs (I. 2), Marx avait placé le capital circulant près du capital fixe, incluant le thème des « moyens de vie, matières premières et instruments de travail » dans cet alinéa. Dans le *quatrième* plan, ces trois derniers éléments passent à un paragraphe différent (I. 1. *b*) (qui en réalité deviendra la question du capital constant et du capital variable), tandis que le capital circulant et le capital fixe reprennent ici leur indépendance (I. 2). Ainsi prendra naissance la différence entre la section I (notre chap. 13) et la section II (chap. 14) du tome II du *Capital*. Dans les *Grundrisse*, les moyens de subsistance du travailleur seront encore considérés comme capital circulant, ce qui n'est plus le cas dans *Le Capital*.

5. *Cf. Grundrisse* [110 – 113] {513 – 516}.

Il nous parle en premier lieu d'un procès « total (*Gesamt-*) » de production « qui se présente comme totalité ». Cette totalité est l'« ensemble (*Ganz*) » qui apparaît (de manière phénoménologique) comme l'« unité » de la production et de la circulation. Hegel, par exemple, avait écrit dans la *Petite Logique* : « Le fondement est l'unité de l'identité et de la différence [...] Il est l'essence posée comme totalité [6] (*Totalität*) ».

Si nous nous jetons un coup d'œil rapide sur le contexte philosophique de la terminologie employée par Marx, nous voyons que, peu après, il traite la question « comme totalité (*Ganzes*) de la circulation » ; « sujet du mouvement *tout entier* » ; « le capital, comme sujet qui parcourt toutes ces phases, comme *unité* en mouvement... ». Il conclut :

... le capital [...] comme *unité* de procès, puis comme *phase* particulière de celui-ci, lui-même étant posé [7] comme différence de soi en tant qu'unité [8]... [112, 35-37].

... das Kapital selbst [...] [gesetzt], einmal als Einheit des Prozesses, dann als besondre Phase desselben, es selbst als Unterschied *von sich als Einheit...* {515, 35-38}.

D'une autre manière, le capital comme totalité, d'une part, mais plus précisément comme sujet (substance) du mouvement, se scinde en ses différences, mais ne cesse pas d'être le fondement ou l'unité de sa propre identité avec la différence (par exemple, en tant que procès de production ou de circulation).

Autrement dit, le « procès total de production du capital » ou le « procès total de circulation du capital » sont des *déterminations* que nous nommerons ontologiques – elles touchent à l'être du capital dans toute son extension et déterminent de ce fait ses *différences* internes. Elles sont des déterminations du capital en tant que tel (en son être : ontologiques ou en son unité, antérieure à sa différenciation, et en tant que fondement et essence de chaque différence).

Mais, de son côté, le « procès total de production » (en tant qu'il pose le contenu *matériel* lui-même : la valeur et la survaleur) n'est pas la même chose que le « procès de circulation » (en tant qu'il se constitue comme un moment *formel* ou strictement économique : le passage dialectique de la valeur d'une détermination essentielle à une autre : de l'argent au produit, de celui-ci à la marchandise, de celle-ci à l'argent assorti du profit). Nous n'avons pu étudier ces questions chez aucun auteur, et les *Grundrisse* nous donnent ainsi la possibilité de réaliser de

6. G. W. F. HEGEL, *Enzyklopädie der Philosophischen Wissenschaften im Grundrisse* dans *Werke*, Suhrkamp, op. cit., band VIII, p. 247-248 (paragr. 121) ; trad. franç. *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, Paris, Gallimard, 1970, p. 167.
7. Cette expression de Marx : « est posé (*gesetzt*) » est très hégélienne (et même fichtéenne). Dans le texte cité de Hegel, l'essence « est posée (*ist gesetzt*) » en tant que *totalité* : « position » ontologique.
8. Hegel dit de l'essence comme fondement de la « différence » : « la vérité de ce que se sont révélées être la différence (*Unterschied* : Marx utilise le même mot : [112, 37] ; {515, 37}) et l'identité, la réflexion-en-soi... » (*ibidem*). Le capital, en tant que l'essence, est, pour une partie, l'« unité » totale du procès, et pour une autre, chaque détermination formelle ou la différence.

multiples distinctions et d'entrer une fois de plus dans le laboratoire où Marx construit ses catégories.

D'aucuns nous accuserons peut-être de « compliquer » les choses à l'excès. Je dois indiquer, en toute sincérité, que ma seule intention est de n'éliminer *aucune* des expressions de Marx. Mais pour pouvoir « les comprendre » *toutes* à l'intérieur d'un même discours, il est nécessaire de le complexifier jusqu'au point où toutes ses expressions auront été comprises, *en elles-mêmes* et par rapport à *toutes les autres*. Que signifie par exemple que le procès de circulation est une « détermination *formelle* » et qui plus est « *secondaire* » ? Cela veut dire qu'il doit exister une « détermination *matérielle* » quelque part et aussi une « détermination *primaire* ». Lesquelles ? Peut-on comprendre facilement cette expression ?

La partie en procès dans la circulation est alors la partie circulante ; celle qui se trouve dans la circulation, la partie fixée [113, 26-27].

Der in der Produktion prozessierende Teil ist dann der zirkulierende ; der in der Zirkulation befindliche der fixierte {516, 19-21}.

Étudions la question point par point.

a) Déterminations de la totalité (ontologiques)

Ces déterminations qui constituent le capital en totalité, autrement dit en toutes ses « phases » (ou même en toutes ses déterminations « essentielles » : c), nous souhaiterions les nommer « ontologiques » parce qu'elles touchent à l'être même du capital.

En premier lieu, le « procès total de *production* » du capital – dont le contenu essentiel *matériel* est la valeur en tant que son produit ou en tant que son surproduit comme survaleur – est la détermination ontologique fondamentale (*a.* 1 du schéma 26). Ceci est, pour Marx, le nom véritable de tout le tome I du *Capital*. Il est le *capital productif* comme « unité » des « phases » de production et de circulation proprement dites, mais en tant qu'elles effectuent ou réalisent la valeur. En ce sens, même les moments $P - M - A'$ (produit, marchandise et argent qui en résulte) peuvent être considérés comme production en tant que « réalisation » de la valeur.

En second lieu, le « procès total de *circulation* » du capital, qui est une détermination *formelle* ontologique ou économique proprement dite, est décrit par Marx de la façon suivante :

La circulation du capital est la transformation *formelle* que connaît la valeur *en parcourant* différentes phases [117, 21-23].

Die Zirkulation des Kapitals ist die Formveränderung, die der Wert durch verschiedne Phasen durchläuft. [Souligné par Marx (N.D.T.)] {520, 4-6}

Ici, il ne s'agit pas de produire la valeur (*ce qui est* produit : matière), mais de ce que la valeur *passe* d'une forme à une autre : elle transite, traverse (*durchläuft*), parcourt les « différences » internes au capital (*a*. 2). En tant que *capital circulant*, le capital peut cependant se diviser en capital qui circule actuellement (*a*. 2. *a*), et capital qui s'engage ou se fixe en une des formes : *capital fixe* (*a*. 2. *b*). De la même manière, le *capital productif* pourrait également, à un certain moment, être *capital improductif* (*a*. 1. *b*) ou *capital dormant* (dormant, retiré éventuellement). Le capital est le *sujet* ; en tant qu'il se *nie* lui-même comme circulant, il se trouve établi dans une « phase » (que se soit *b*. 1 ou *b*. 2 du schéma 26) :

> Le capital est donc dans chaque phase particulière *la négation* de lui-même en tant que sujet des différentes mutations [111, 32-34].
>
> *Das Kapital ist daher in jedren besondren Phase die Negation seiner als der Subjekts der verschiednen Wandlungen* {514, 35-37}.

b) Déterminations, moments ou « phases » (ontiques)

De leur côté, les déterminations ou moments par lesquels transite le procès total du capital (tant productif que circulant) sont fondamentalement deux « phases » (ou « différences » depuis l'identité du capital), dans l' « unité » du capital. Ces phases sont : le procès partiel (ou ontique) de production (*b*. 1) et le procès partiel (ou ontique) de circulation (*b*. 2) :

> Le procès de production global du capital inclut aussi bien le procès de circulation proprement dit que le procès de production. Ils constituent les deux grandes sections de son mouvement... (voir citation en début de chapitre).

Aux chapitres 7 à 9 de ce livre, nous avons étudié le procès de production proprement dit (aux chapitres 10 et 11, la phase de circulation a également été examinée du point de vue de la production). Au chapitre 13, on a passé en revue quelques thèmes du procès de circulation proprement dit. On peut également étudier le passage $A - P - M$ (argent – produit – marchandise) du point de vue de la circulation (sans oublier que même l'argent originaire est un produit de la circulation).

On arrive ainsi à l'idée d'un « cycle », d'une « rotation » ou même d'une « période » passant par les deux phases indiquées (*cf.* schéma 21). Le « tout du procès » – tant productif ou circulatoire, ontologique – accomplit un cycle sur lui-même, mais toujours par différenciation des deux phases (en un espace et un temps différents et selon des conditions différentes).

Chacune de ces « phases » a son temps propre et des coûts différents; le procès de production (ontique) est procès de valorisation (et inclut essentiellement la production de survaleur) ; le procès de circulation (ontique), en tant que déterminé par le temps, est procès de dévalorisation, si l'on se souvient que le transport et

la circulation du produit au marché est à charge de la production en tant que moment qui lui est accessoire.

c) Déterminations essentielles

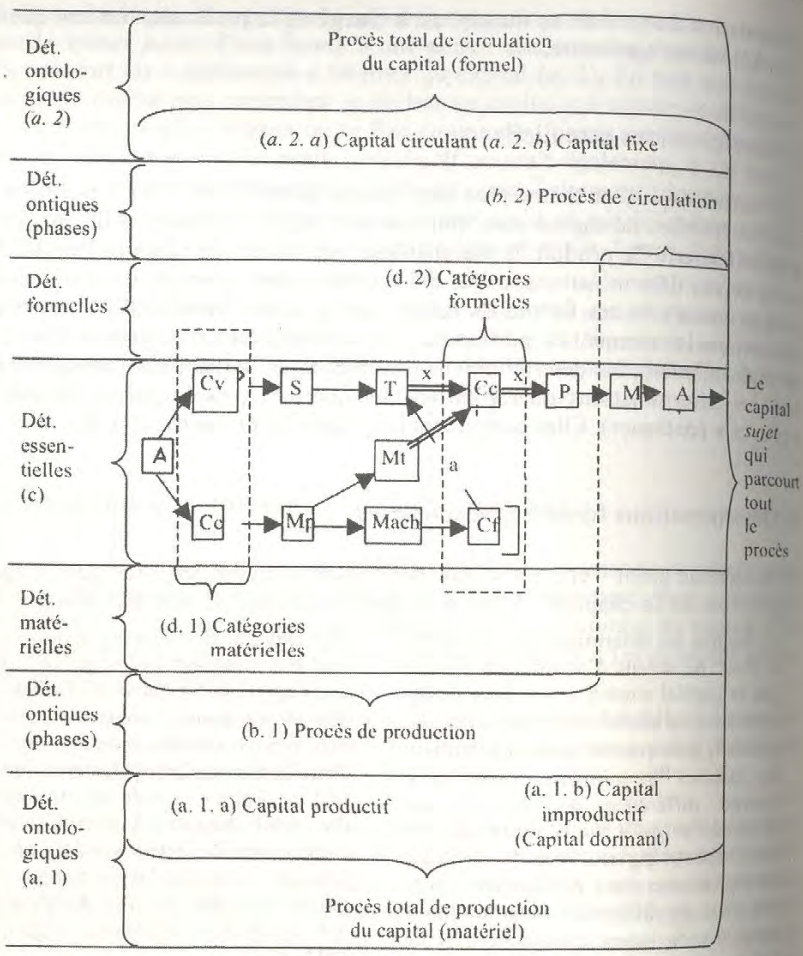
Nous avons exposé ce thème plus haut (paragraphes 6. 1 et 1. 2). Les déterminations essentielles du capital sont, entre autres, l'argent, les moyens de production, le travail salarié, le produit, la marchandise, etc., toutes *en tant que capital*. Font partie de ces déterminations, celles qui accomplissent le procès de production, et c'est au travers de ces formes du capital que la valeur transite. Elles se comportent comme les moments « substantifs » du *sujet* substantiel (le capital lui-même). De toute manière, les déterminations essentielles ne doivent pas être confondues avec les déterminations du capital en tant que tout (ontologiques), ni avec les « phases » (ontiques). Elles constituent le syllogisme primaire : $A - M - A'$.

d) Déterminations formelles secondaires

Au quatrième point – et c'est ici que nous voulons en arriver parce qu'il s'agit du sujet même de ce chapitre – Marx nous parle de ce type de déterminations :

> Le fait que les déterminations circulant* et fixe* ne soient d'abord rien d'autre que le capital soumis à ses deux déterminations, d'abord comme unité de procès [9], puis comme phase particulière de celui-ci [10], lui-même étant posé comme différence de soi en tant qu'unité, et qu'il ne s'agisse pas de deux espèces particulières de capitaux, du capital sous deux espèces particulières, mais de différentes *déterminations formelles du même capital* [11], a semé une grande confusion dans l'économie politique [112, 34 – 113, 3].
>
> *Dies daß die Bestimmung von circulant und fixe zunächst weiter nichts ist als das Kapital selbst unter den beiden Bestimmungen gesetzt, einmal als Einheit des Prozesses, dann als besondre Phase desselben, es selbst als* Unterschied *von sich als Einheit – nicht als zwei besondre Arten Kapitalien, das Kapital in zwei besondren Arten, sondern als verschiedne* formelle bestimmungen desselben Kapitals, *hat viel Konfusion in der politischen Ökonomie angerichtet* {515, 34-41}.

9. En tant que détermination *ontologique* (*a*).
10. En tant que détermination ontique ou partielle, moment (*b*).
11. Marx leur donne aussi un nom : « Le même capital apparaît [...] sous les deux formes différentes, deux modes d'existence particuliers (*besondren Existenzweisen*), fixe et circulant* [...]. Être fixe ou circulant* apparaît comme une déterminité particulière du capital, en plus de celle d'*être* du capital » [137, 20-24] {539, 1-6}.



Explications du schéma 26 : Les abréviations sont les mêmes que celles utilisées au schéma 15. *A* : argent ; *Cc* : capital constant ; *Cv* : capital variable ; *S* : salaire ; *Mp* : moyens de production ; *Mt* : matières premières, etc. ; *Mach* : machines, etc. ; *T* : travail salarié ; *Cci* : capital circulant ; *Cf* : capital fixe ; *P* : produit ; *M* : marchandises ; → passage ou circulation de la valeur ; ⇒ passage strict de la valeur de *T* et *Mt* à *P* ;] obstacle ou limite du passage de la valeur (valeur fixée, conservée, niée). Flèche *x* : le capital circulant par excellence ; flèche *a* : domination matérielle que la machine exerce sur le travail vivant (*subsomption* réelle).

Schéma 26 Différents types de déterminations

Comme nous le verrons plus longuement plus loin (paragraphe 14. 4), la différence posée par le capital lui-même, depuis son identité, comme capital circulant ou fixe, attire l'attention sur le fait que la valeur « est en train de circuler actuellement » de la forme de travail salarié ou matière première vers la forme du produit, tandis qu'elle ne transite pas de la machine, par exemple, au produit (ce passage est indiqué au schéma 26 avec des flèches doubles, quand elle est circulante et avec un crochet quand elle ne passe pas : « elle est fixe »).

Ici, nous devons aussi faire la distinction entre ces déterminations *formelles* (capital circulant et fixe : *d.* 2) et les déterminations ou « composantes » qui interviennent au début de la production (capital constant et variable : *d.* 1. ; voir paragraphe 9. 3). On les trouve à des moments dialectiquement très différents du procès de production-circulation. Le capital constant et le capital variable vont de la circulation (l'argent) vers la production proprement dite (travail-moyens de production). Tandis que le capital circulant et le capital fixe vont de la production à la circulation, puisque la valeur qui passe du travail et de la matière première au produit, commence sa circulation vers la marchandise et l'argent en tant que réalisation de la valeur. Autrement dit, Marx se met à décrire (construire) les catégories selon les exigences du procès lui-même, et, c'est pourquoi, même s'il adopte les « noms » et les mots déjà consacrés par l'économie politique classique, il induit une véritable révolution sémantique en changeant le sens et la signification de chacune des anciennes catégories.

e) Le capital comme sujet

Marx se lasse d'appeler le capital « sujet ». Cela renvoie clairement au sens classique de substance ou de « celui qui se meut » (*ὑποκείμενον*) : celui qui résiste dessous (*substare*). Le capital est le sujet du *mouvement* circulatoire. La circulation est une détermination *du* sujet (« lui » est celui qui se meut et « lui » est le sujet du prédicat). Mais au même moment, parce qu'il est sujet (et « Pouvoir » autonome et autonomisé), il se dresse devant l'ouvrier comme une authentique Subjectivité et s'y oppose (et, dans ce cas, il est la subjectivité du capitaliste en tant que sujet d'appropriation du capital, de la survaleur). On verra cependant plus loin que la Subjectivité du capital se cache derrière son Objectivité : son visage matériel (le capital *fixe* : la machine), où est consommée l'aliénation du travailleur (constitué ou subsumé comme un auxiliaire ou instrument du capital fixe lui-même : il ne dominera même pas le procès de production au sens strict).

14. 2. Temps et coût de la circulation. Concurrence

[127, 4 – 170, 27] {529, 10 – 570, 35}

Marx nous indique que le mouvement du capital est un « mouvement circulaire ». C'est pourquoi on parle de circulation, de cycle, de rotation ou de période [12]. En premier lieu, circulation renvoie seulement à « la circulation économique du produit [...] sur le marché en tant que marchandise – c'est alors seulement qu'il circule » [115, 11-13] {517, 41-43}. Autrement dit, dans la « seconde phase » (*b*. 2 du schéma 26), postérieurement au procès productif (*b*. 1). Économiquement, formellement, cette circulation est un procès de dévalorisation.

Les coûts de circulation en tant que tels ne posent pas de valeur, mais sont les coûts de la réalisation des valeurs, déduits de celles-ci. La circulation, en tant que série de transformations où se pose le capital, n'ajoute rien à celui-ci en ce qui concerne la valeur, mais le pose sous la *forme* de valeur [117, 1-5].

Die Zirkulationskosten *als solche sind* nicht wertsetzend, sondern Kosten der Realisierung der Werte – *Abzüge davon*. Die Zirkulation als Reihe von Transformationen, *worin sich das Kapital setzt, aber den Wert betrachtet, fügt sie nicht ihm zu, sondern setzt es in der* Form *des Werts* {519, 25-31}.

Les *coûts* de la circulation, dévalorisation relative (parce qu'aucune nouvelle valeur d'usage n'est ajoutée), sont en rapport avec le temps pendant lequel il faut dépenser un travail déjà objectivé :

Pour autant que cette série de procès se déroule *dans le temps* et entraîne des frais, coûte du temps de travail ou du travail objectivé, ces *coûts de circulation* sont déduits du quantum de la valeur [117, 7-10].

Soweit diese Reihe von Prozessen in der Zeit vorgeht und Kosten macht, Arbeitszeit kostet, oder vergegenständlichte Arbeit, sind diese Zirkulationskosten *Abzüge vom Quantum des Werts* {519, 33-36}.

Les coûts de transport (flèche *e* du schéma 23) appartiennent à la production ; les coûts de circulation (flèche *c* du schéma 18) sont postérieurs. Par exemple, « la monnaie elle-même, dans la mesure où elle est composée de métaux précieux [...] entraîne des frais [...] et donc dans la mesure où elle coûte elle-même du temps de travail, n'ajoute aucune valeur aux objets échangés [...]. Le caractère précieux et coûteux de l'instrument de circulation [...] n'exprime que les *coûts* de l'échange » [116, 26-35] {519, 11-19}.

Plus grands le temps et le coût de la circulation, plus grands seront le temps et le coût de la rotation ou de la circulation du capital (nous parlons d'*un* cycle *A – M – A'*), puisque « la somme des valeurs (des survaleurs) est ainsi déterminée par la valeur posée en *une rotation*, multipliée par le nombre de rotations effectuées dans un laps de temps déterminé » [118, 34-37] {521, 20-22}. Ce « laps de temps (*Zeitraum* : espace de temps) » est une « période » de temps (un jour, un mois, une année, dix ans, etc.). La « rotation » du capital, en tant que totalité, est la somme du procès de production et du procès de circulation (chacun des cercles C I et C II du schéma 21). Cette « rotation » est formellement économique comme capital circulant, bien qu'elle inclue matériellement le procès productif [13] :

La nature du capital [...] est justement d'impliquer que le temps de circulation devienne un moment déterminant pour le temps de travail [...]. L'autonomie du temps de travail s'en trouve niée et le procès de production est lui-même posé comme déterminé par l'échange[...] non seulement comme moment ***matériel***, mais aussi comme moment économique, détermination ***formelle*** [119, 5-12].

Es ist dies die Natur des Kapitals [...] daß die Zirkulationszeit ein bestimmendes Moment für die Arbeitszeit [...] wird. Die Selbständigkeit der Arbeitszeit ist damit negiert und der Produktionsprozeß selbst als durch den Austausch bestimmt gesetzt [...] nicht nur als ***materielles*** *Moment sondern als* ökonomisches *Moment,* ***Form****bestimmung gesetzt ist* {521, 32-40}.

Par ailleurs, « la valorisation globale du capital est déterminée par la durée de la phase de production [...] multipliée par le nombre de rotations ou de renouvellements de cette phase de production dans un laps de temps donné [14] » [120, 32-36] {523, 13-17}. Il s'ensuit que pour éviter la dévalorisation, il est nécessaire de briser continuellement l'« obstacle » [122, 8] {524, 27} que lui oppose le temps de circulation, de la même façon qu'avant, il fallait briser celle du temps de transport. Mais il ne faut pas croire que ce temps perdu est « celui du capitaliste ». En réalité, le capitaliste a seulement « du non-temps de travail » [125, 20-21] {527, 33}. Il perd un temps de travail objectivé par l'ouvrier : un temps d'autrui.

La « circulation du capital » [128, 34] {531, 5} inclut « une série d'opérations d'échange », toutes celles qui tendent, finalement, à sa réalisation, en tant qu'argent, aspect *formel* de la réalisation de la valeur. Nous en revenons, à ce moment, à la question du profit, abordée d'un autre point de vue :

La survaleur relative au *capital circulant** apparaît de toute évidence comme profit, par opposition à l'intérêt, en tant qu'il représente la survaleur relative au capital fixe*. [...]. Profit contenu dans le *prix* [du produit comme marchandise [15]] [132, 19-23].

Der Mehrwert in bezug auf das capital circulant *erscheint offenbar als Profit im Unterschied vom* Zins, *als dem Mehrwert in bezug auf das* capital fixe. *[...]. Profit im* Preise *enthalten* {534, 24-28}.

12. En allemand, on emploie quatre mots différents : circulation (*Zirkulation*), cycle (*Zyclus*), rotation (*Umschlag*), période (*Periode*). *Cf.* par ex. [130, 15-18] {532, 23-26}. Marx utilise encore un cinquième et un sixième mot : procès (*Prozess, Verlauf*).

13. Il s'ensuit que dans le schéma 26, Capital variable (*Cv*) et Capital constant (*Cc*) sont des catégories *matérielles* (*d*. 1), puisque déterminées dans le procès productif ; en tant que « condition préalable » [130, 2] {532, 7}.

14. La « valorisation totale (*Gesamtwertung*) » est, à nouveau, un concept ontologique, qui s'accomplit au travers des « procès totaux » de production et de circulation, simultanément.

15. La détermination de la valeur en argent est le prix (*cf.* schéma 19). Nous verrons plus loin (paragraphe 15. 4) la question de l'intérêt.

La question de la « réalisation » refait ici son apparition, non plus comme terme du procès de *production*, mais comme point d'arrivée du procès de *circulation* (voir paragraphe 10. 3). Il est certain que les « deux formes différentes, modes d'existence particuliers » du capital (comme capital circulant dont la réalisation est le profit ; comme capital fixe dont la réalisation est l'intérêt), doivent être distinguées clairement de la « valeur constante et valeur variable [16] » [141, 12-13] {542, 19-20}, puisque celles-ci se situent « à l'intérieur de la phase de production ».

Marx aborde encore quelques questions qui concernent la circulation. En premier lieu, la nature de la concurrence (qui devient effective dans le « monde des marchandises ») ; en second lieu, le calcul de la survaleur totale ou valeur totale, prenant en compte le temps total, le temps d'une rotation, le nombre de rotations, etc. [144, 35 – 149, 6] {546, 1 – 549, 29}.

Quant à la concurrence (comme nous l'avons déjà vu aux paragraphes 10. 1 et 10. 2), il ne s'agit pas de la « forme d'existence absolue de l'individualité libre dans la sphère de la production et de l'échange » [142, 2-3] {543, 5-6}, en tant que facteur externe qui oblige les capitaux à se surpasser. Tout au contraire, ceux qui étaient des « limites » pour les modes de production antérieurs se transforment maintenant en « obstacles » qu'il faut vaincre :

La libre concurrence est la relation du capital *à lui-même* en tant qu'autre capital, c.-à-d. le comportement réel du capital en tant que capital [142, 31-33].

Die freie Konkurrenz *ist die Beziehung des Kapitals auf sich selbst als ein andres Kapital, d. h. das reelle Verhalten des Kapitals als Kapitals* {543, 36-39}.

Marx avance du matériel pour un ouvrage futur, postérieur à celui du « capital *en général* » [149, 26] {550, 11}. Dans le traité sur le capital *en général*, « le prix » était déterminé depuis le travail ; tandis que depuis la concurrence, « le travail est déterminé par le prix » [149, 27] {550, 12}. La diminution du temps nécessaire – par l'augmentation de la productivité –, tendance essentielle du capital, produit une baisse de la valeur de la marchandise : concurrence avec d'autres capitaux, selon la loi interne elle-même du capital en général. Pour se comporter « en tant que capital » face aux autres capitaux, il faut baisser les prix : et pour cela, déterminer, à partir du prix, le travail (en tant que ce qui est acheté avec l'argent réalisé à la rotation antérieure).

Marx fait la distinction entre « production » du capital (en un cycle ou rotation) et « reproduction », en plusieurs cycles. La totalité de la survaleur obtenue dans le procès de valorisation, ou la reproduction du capital se calcule en tenant compte du nombre de rotations [150, 1 et suiv.] {550, 30 et suiv.}.

Les rotations du capital incluent « temps de travail » et « temps de production », qu'il faut distinguer. Dans l'agriculture, par exemple, le temps de production va des semailles à la récolte, tandis que le temps de travail salarié à la campagne est beaucoup plus court. Le moment valorisant est ce temps dépensé par le travailleur agricole salarié, parce qu'il rend de la survaleur [17].

16. Il faut noter que Marx n'a pas encore parlé explicitement de « capital variable ». Il écrit dans ce cas-ci : « valeur variable ».

Le « crédit » [151, 11 et suiv.] {551, 41 et suiv.} apparaît, de son côté, pour diminuer le temps de circulation. Par le crédit, le capital productif reçoit de l'argent à la fin du procès de production : il parvient à « la circulation sans temps de circulation » [151, 12] {551, 41-42}.

Le capital pris dans sa totalité peut simultanément, pour une part, produire de la survaleur et, pour une autre, circuler. Autrement dit, « la simultanéité du procès du capital dans diverses phases du procès n'est possible que par la division de celui-ci et sa séparation en *portions* (*Portionen*) dont chacune est capital, mais capital dans une détermination différente » [153, 19-22] {553, 40-43}.

On comprend, de cette manière, que le « capital total » (et cela peut être également un « capital national », concept de grande importance pour la« question de la dépendance ») fonctionne dans ces divers moments (productif, circulatoire) en portions divisées et simultanées de lui-même [18]. De toute manière, dans la « portion » circulatoire, il se dévalorise ou se nie en tant que « temps de valorisation *possible* » [154, 16] {554, 34-35}. De ce fait, « plus il y a de reproductions du capital » – autrement dit, plus rapide est la rotation – « plus il y a de productions de survaleur » [155, 38-39] {556, 9-11}, mais seulement au moment du procès productif en tant que tel, seulement quand le « temps de travail vivant » est employé effectivement [19].

Nous l'avons dit et nous le répétons, l'argent fait partie du coût de la circulation, en tant que « moyen de circulation », de même que le crédit (pour lequel il faut payer des intérêts : coûts de circulation ou coûts pour supprimer le temps de circulation) [162, 28 – 164, 37] {563, 7 – 565, 9}.

Arrivé à ce point, Marx synthétise sa pensée et ajoute une nouvelle distinction. Il existerait *trois* types de circulation. En premier lieu, la circulation en tant que totalité, ontologiquement, en tant que tout le capital passé d'une forme ou d'une détermination à l'autre de façon constante :

1) Le procès global – le passage du capital par ses différents moments ; [...] capital-**marchandises**, capital **monétaire**, capital en tant que conditions de production [170, 2 – 9].

1) Der Gesamtprozeß der Verlauf des Kapitals durch seine verschiednen Momente ; [...] ***Waren****-kapital,* ***Geld****kapital, Kapital als Produktionsbedingungen* {570, 8-15}.

En second lieu, une nouvelle distinction qu'il n'avait pas faite jusqu'à présent : « la *petite* circulation ». Cette « circulation » s'accomplit dans le capital (varia-

17. *Cf.* [161, 4 et suiv.] {561, 25 et suiv.}. a b c d Soit *ad* le « temps du procès » ou phase productive, tandis que le « temps de travail » se répartit en *ab* et *cd*. Le temps *bc* est une composante de la phase productive, mais il n'y a pas de travail à ce moment : il n'y a pas de valorisation proprement dite.

18. « Soit *tp* le temps de production et *tc* le temps de circulation. [...] [c'est pourquoi, le capital] doit se diviser en deux *parties*... » [158, 6 et suiv.] {558, 21 et suiv.}.

19. *Cf.* [161, 41] {562, 20-21}.

ble) : « Il s'agit de la partie du capital qui est versée en salaire, qui est échangée contre la puissance de travail » [165, 5-7] {565, 19-21}.

Le capital en tant qu'argent paie un salaire (capital variable ou fonds de travail) au travailleur, en échange de l'usage par le capital de la valeur d'usage du travail vivant : petite circulation (*a*). Le travailleur, de son côté, comme il doit survivre, consomme la marchandise produite par le capital (le capital comme marchandise), et l'achète avec de l'argent (*b*). Argent-salaire de l'ouvrier qui se convertit en capital-argent comme réalisation à la fin du cycle du capital (A – M – A'). Pour Marx, « à la différence tant de la matière première que de l'instrument de travail », le travail vivant en tant que valeur d'usage pour le capital est « le capital circulant**(*circulating*) κατ'εξοχήν (par excellence) » [167, 2] {567, 14}.

2) La petite circulation entre capital et puissance de travail. [...]. La part du capital qui entre dans cette circulation – l'approvisionnement – est le capital circulant* κατ'ἐξοχήν[20] [170, 10-14].

2) Die kleine Zirkulation zwischen Kapital und Arbeitsvermögen. [...]. Der in diese Zirkulation eingehende Teil des Kapitals – das Approvisionnement – ist das capital circulant κατ'ἐξοχήν {570, 16-21}.

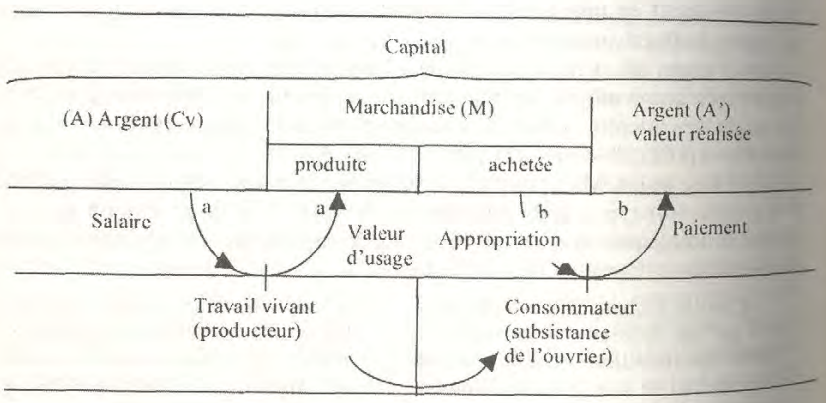


Schéma 27 La petite circulation

Mais la « circulation » – outre la circulation en tant que *totalité* et la *petite* circulation – a une signification stricte, ontique, en tant que « phase » :

3) La *Grande* circulation, le mouvement du capital en dehors de la phase de production, où son temps apparaît, par opposition au temps de travail, comme temps de circulation. De cette opposition entre le capital compris dans la phase de production et *celui qui en sort*, résulte la différence **entre *capital liquide et capital fixe*** [170, 19-23].

3) Die Große Zirkulation ; die Bewegung des Kapitals außer der Produktionsphase, wo seine Zeit im Gegensatz zur Arbeitszeit als Zirkulationszeit erscheint. Aus diesem Gegensatz des in der Produktionsphase begriffnen Kapitals zu dem aus derselben heraustretenden, ergiebt sich der Unterschied **von flüssigem *und* fixem Kapital** {570, 26-31}.

20. Cette circulation est indiquée par la flèche *x* entre *A – Cv – S* et *T – Cci – P* (schéma 26).

Ceci nous amène au paragraphe suivant.

14. 3. Capital fixe et technologie

[170, 28 – 192, 22] {570, 36 – 592, 5}

Nous abordons ici un thème central du discours de Marx dans les *Grundrisse* :

Dans la machinerie, le travail objectivé fait face *matériellement* au travail vivant comme étant ce pouvoir qui le domine et le *subsume* activement sous lui-même, et cela non seulement par l'appropriation du travail vivant, mais dans le procès *réel* de production lui-même [185, 38 – 186, 2].

In der Maschinerie tritt die vergegenständlichte Arbeit stofflich der lebendigen als die beherrschende Macht entgegen und als Aktive Subsumtion derselben unter sich, nicht nur durch Aneignung derselben, sondern im realen Produktionsprozeß selbst {585, 23-27}.

Examinons la question depuis le début, puisqu'il s'agit une fois de plus – mais en son moment essentiel – du « matérialisme productif » de Marx (et en aucune manière du matérialisme cosmologique ou ontologique, du « matérialisme dialectique » *postérieur*).

Dans les pages précédentes du *Manuscrit*, il nous avait dit que « dans la production si l'on considère le côté *matériel* (*stofflichen*), l'instrument est utilisé au maximum et le matériau brut est intégralement travaillé[21] » [159, 6-8] {559, 20-22}. Le « matériel (en allemand *Stoff*, et non *Material* qui vient du latin) » est ce qui renvoie à une relation immédiate homme-nature. Le sujet qui travaille *constitue* la nature comme *matière* et, de ce fait (contre Politzer et Konstantinov), le sujet (qui travaille, du moment que la conscience n'est pas concernée – ce serait une théorie de la connaissance qui n'intéresse pas Marx) est *antérieur* à la matière (voir paragraphe 1. 3).

C'est au niveau *matériel* que se rencontrent les « conditions technologiques du procès de production » [160, 39-40] {561, 17-18}. L'augmentation de la composante technologique du capital étant une de ses tendances essentielles, elle définit la concurrence entre les branches du capital. Cet aspect matériel (capital fixe) est comme les os du corps humain qui se renouvellent plus lentement que les muscles ou le sang [162, 1-5] {562, 24-28}.

Entrant de plain-pied dans la question, Marx nous indique que s'il y a trois types de capital circulant (en tant que totalité, comme petite et grande circulation),

21. Marx parle ici de « l'aspect matériel (*der stofflichen Seite*) » [159, 10] {559, 25}. *Cf.* également [159, 11] {559, 26} ; [159, 16] {559, 35} ; [159, 20] {559, 38} ; [159, 32] {560, 9}, etc.

il y a aussi trois types de capital fixe. Dans les trois cas, le capital fixe est l'aspect *matériel* du moment respectif du procès du capital. En un premier sens – en général, ontologiquement – lorsque le capital ne circule pas d'une forme à une autre, il est *fixe* en elle, il est *nié*, il est cristallisé, matérialisé (voir paragraphe 14. 1). Mais du moment aussi que le « procès général de production » produit une valeur (et l'acte productif a alors un objectif, un *contenu*, une *matérialité*), il a quelque rapport avec le capital fixe.

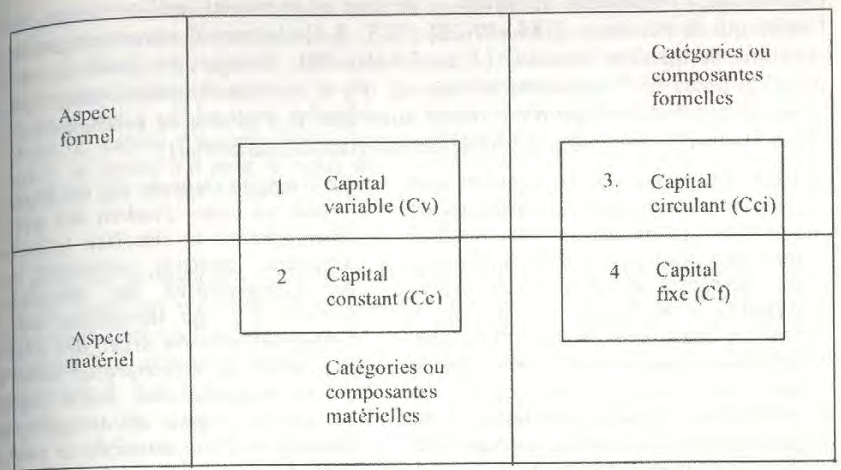
En un second sens, dans la petite circulation, le capital fixe entre comme instrument de travail ou matière dans la production du « produit/marchandise ».

Mais c'est dans le troisième sens que le capital fixe prend toute sa matérialité essentielle [22]. S'il est vrai – et c'est le premier sens que nous avons indiqué – que « au sens large, *tout* le procès de production et tout moment de celui-ci, telle la circulation – pour autant que ce moment soit pris au sens *matériel* (*stofflich*) – ne sont que des moyens de production pour le capital » [182, 17-19] {582, 15-17}, c'est-à-dire, le capital fixe ; c'est, cependant, le capital fixe au sens strict qui nous intéresse :

> D'un côté, pour ce qui était de son existence *matérielle*, le capital s'était dissocié en ces trois éléments ; d'un autre côté, leur unité *en mouvement* était le procès de travail [...], leur unité *au repos* était le produit. Sous cette forme, les éléments *matériels* – matériau de travail, moyen de travail et travail vivant – n'apparaissent que comme les moments essentiels du procès de travail lui-même [...]. Mais ce côté *matériel* – ou cette détermination du capital comme valeur d'usage et procès réel – se disjoignait complètement de sa détermination *formelle* [183, 10-19].
>
> *Einerseits war das Kapital seinem stofflichen Bestehn nach in diese drei Elemente auseinandergangen ; andrerseits war die bewegte Einheit derselben der* Arbeitsprozeß *[...] ; die ruhnde das Produkt. In dieser Form erscheinen die stofflichen Elemente – Arbeitsmaterial, Arbeitsmittel und lebendige Arbeit – nur als die wesentlichen Momente der Arbeitsprozeß selbst [...]. Aber diese stoffliche Seite – oder seine Bestimmung als Gebrauchswert und realer Prozeß – fiel ganz auseinander mit seiner Formbestimmung* {583, 1-10}.

Marx distingue ici le *matériel* (que nous venons de voir) et le *formel*. Dans son aspect *matériel*, le capital constant (matériau de travail et moyen de travail) ne pose pas de survaleur (comme le « fonds de travail » : futur capital variable). À considérer seulement « l'aspect matériel » (*production* de valeur), ils [le matériau de travail et le moyen de travail] tombaient « complètement en dehors de la détermination *formelle* du capital » [183,34-35] {583, 24-25}.

22. Il faut lire avec attention les pages [170, 28 – 182, 12] {570, 36 – 582, 8}. On peut consulter notre « Avant-propos » au *Cahier technologico-historique (Londres 1851)* que nous avons édité à l'UAP (Universidad Autónoma de Puebla) en 1985.



Explications. 1. produit une survaleur ; 2. *ne* produit *pas* de survaleur ; 3. circule ; 4. *ne* circule *pas en une seule* rotation (mais circule en *longue* période).

Schéma 28 Déterminations et aspects matériels et formels

> Mais à présent, par opposition à capital circulant* (matériau brut et produit) et *capital fixe** (moyen de travail [23]), la différence des éléments en tant que valeurs d'usage est posée en même temps comme ce qui différencie le capital comme capital, dans sa **détermination *formelle*** [183, 35 – 184, 1].
>
> *Jetzt aber im Unterschied von capital circulant (Rohmaterial und Produkt) und* capital fixe *(Arbeitsmittel) ist der Unterschied der Elemente als Gebrauchswerte zugleich als Unterschied des Kapitals als Kapitals, in seiner* ***Formbestimmung*** *gesetzt* {583, 25-29}.

Aussitôt que la valeur est « produite », c'est un moment *matériel* (et c'est pourquoi *1* et *2* (au *Schéma 28*) sont des déterminations et composantes matérielles du capital). Tandis que la valeur « transite » formellement (et la valeur est le capital dans son essence fondamentale, et sa circulation est sa vie), *3* et *4* sont des composantes ou des catégories *formelles*. Ceci n'empêche pas, par ailleurs, qu'aux deux niveaux, il y ait des « aspects » matériels et formels.

Nous en arrivons ici à un point essentiel du discours de Marx. Tant que le travail vivant est salarié, c'est-à-dire assumé par le capital variable (ou « fonds de travail » dans les *Grundrisse*), mais que l'ouvrier a lui-même le contrôle et le

23. On remarquera au schéma 26 que le « capital constant » (*Cc*) inclut les « moyens de production » (*Mp*) (*cf.* également le schéma 15) ; tandis que plus tard les *Mp* se scinderont en matériaux de travail (*Mt*) et « machineries, etc. (*Mach.*) ». Seules ces dernières, *Mach.*, « capital fixe » (*Cf*) ne circulent pas en une rotation ([]). Tandis que *Mt* circule comme « capital circulant » (*Cci*) au produit (*P*).

pouvoir sur l'instrument de travail, « au sens où le travail [est] considéré comme l'unité qui le domine » [185, 19-20] {585, 3-4}, le travail vivant est seulement subsumé de manière *formelle* (*1* au *Schéma 28*). Tandis que quand la machine prend la place de l'instrument de travail, il y a une transformation essentielle du *mode de production* (qui n'est rien d'autre que le « procès de production » subsumé matériellement sous le procès de valorisation *industriel*) :

> Le travail n'apparaît au contraire que comme organe conscient, placé en de nombreux points du système mécanique, dans des ouvriers vivants pris un à un ; dispersé, *subsumé* sous le procès global de la machinerie elle-même [...]. Dans la machinerie, le travail objectivé se présente face au travail vivant dans le procès de travail lui-même comme ce pouvoir qui le domine, que le capital est par sa forme, en tant qu'appropriation du travail vivant [185, 20-30].
>
> *Sie erscheint vielmehr nur als bewußtes Organ, an vielen Punkten des mecanischen Systems in einzelnen lebendigen Arbeitern ; zerstreut, subsumiert unter der Gesamtprozeß der Maschinerie selbst [...]. In der Maschinerie tritt die vergegenständlichte Arbeit der lebendigen Arbeit im Arbeitsprozeß selbst als die sie beherrschende Macht gegenüber, die das Kapital als Aneignung der lebendigen Arbeit seiner Form nach ist* {585, 4-14}.

Le travail vivant est subsumé ontologiquement « comme simple moment [...] simple accessoire vivant de cette machinerie » [185, 31-34] {585, 15-19}. Cette subsomption est « appropriation », non seulement en tant que droit *formel* (l'inversion de la loi d'appropriation), mais comme subsomption *réelle* (formellement et *matériellement*). L'*être* du travailleur n'a pas seulement été « approprié » par la propriété, mais il l'a été « dans le procès réel de production lui-même » (voir le texte cité au début du paragraphe 14. 3). Ce rapport *réel* d'appropriation a été rendu graphiquement par la flèche *a* dans le schéma 26.

C'est pour cela que si, *matériellement*, le capital variable est celui qui produit une survaleur (essence du capital en tant qu'il s'autovalorise), *formellement*, le travail est approprié ou subsumé par la machinerie sous le capital fixe (essence du capital en tant que tel, économiquement) :

> La machinerie apparaît donc comme la forme la plus adéquate du capital fixe* et le capital fixe* [...] comme la forme la plus adéquate du capital *en général* [186, 25-28].
>
> *Die* Maschinerie *erscheint also als die adäquateste Form des* capital fixe *und das capital fixe [...] als die* adäquateste Form des Kapitals überhaupt {586, 9-13}.

Le fait est que, dans les modes d'appropriation antérieurs, le seigneur devait opposer au dominé un intendant, une cravache, un instrument de sa domination (pour médiatiser la relation de domination : flèche *g* du schéma 22). Tandis que le capital domine l'ouvrier (rapport social ou pratique, éthique), au moyen de sa « figure matérielle » :

> ... dans le capital fixe*, le moyen de travail, sous son aspect *matériel*, perd sa forme immédiate et se présente matériellement à l'ouvrier comme capital. Le savoir apparaît dans la machinerie [...] et le travail vivant apparaît subsumé sous le travail objectivé agissant de façon autonome. [...]. Le plein développement du capital n'a donc lieu – ou encore : le capital n'a posé le mode de production qui lui est adéquat... [187, 2-11].
>
> *... im* capital fixe *das* Arbeitsmittel, *nach seiner stofflichen Seite, seine unmittelbare Form verliert und stofflich dem Arbeiter als* Kapital *gegenübertritt. Das Wissen erscheint in der Maschinerie [...] und die lebendige Arbeit subsumiert unter die selbständig wirkende vergegenständlichte. [...]. Die volle Entwicklung des Kapitals findet also erst statt – oder das Kapital hat erst die ihm entsprechende Produktionsweise gesetzt...* {586, 30-40}.

Le *mode de production*, comme on peut le voir, ne peut être considéré – pas même *in abstracto* – comme la totalité du système capitaliste. Il est en réalité, comme nous l'avons dit, le *procès de travail* industriel (en tant que travail ; *cf.* paragraphe 7. 2) subsumé sous le *procès de valorisation* formellement capitaliste (paragraphes 7. 3 et 7. 4).

Autrement dit, il faut distinguer le simple *procès de travail* industriel, la science, la technologie, la machinerie en tant que tels, du *mode de production capitaliste* en tant que celui-ci assume celui-là *comme capital* :

> Mais si le capital ne se donne sa figure adéquate que [...] *dans la machinerie* et dans d'autres formes d'existence *matérielles* du capital fixe* [...] cela ne signifie nullement pour autant que [...] la machinerie en soi soit du capital, ou que son existence *de machinerie* soit identique à son existence *de capital* [...]. Que la machinerie soit la forme la plus adéquate de la valeur d'usage du capital fixe* n'implique nullement que la subsomption du capital sous le rapport social soit le meilleur rapport de production social, le plus adéquat pour l'utilisation de la machinerie [187, 31 – 188, 5].
>
> *Wenn aber das Kapital in der Maschinerie und andren stofflichen Daseinsformen des capital fixe [...] sich erst seine adäquate Gestalt als Gebrauchswert innerhalb des Produktionsprozesses gibt, so heißt das keineswegs, daß [...] die Maschinerie an sich Kapital ist, oder daß ihr Bestehn als Maschinerie identisch ist mit ihrem Bestehn als Kapital [...]. Daraus, daß die Maschinerie die ensprechendste Form des Gebrauchswerts des capital fixe, folgt keineswegs, daß die Subsumtion unter das gesellschaftliche Verhältnis des Kapitals das entsprechendste und letzte gesellschaftliche Produktionsverhältnis für die Anwendung der Maschinerie* {587, 20-34}.

Répétons que *matériellement* – et même si on le considère formellement – le mode de production capitaliste n'est rien d'autre que le procès de travail industriel subsumé sous le procès de valorisation du capital. Il ne peut être considéré, en aucune manière, comme identique à la *totalité* du système capitaliste (avec ses instances économique, politique et idéologique, dans l'hypothèse où il n'y aurait que trois instances : dans les *Grundrisse*, la chose est certainement plus complexe et plus réelle).

Ce qui est sûr, c'est que le thème de cette dernière citation – le fait que ce mode de production ne soit ni le plus adéquat, ni le meilleur rapport social de production – nous mène au paragraphe suivant [24].

14. 4. Au-delà de la contradiction capitaliste. Un « Règne de la liberté » ?

[192, 23 – 202, 31] {592, 8 – 602, 18}

Nous avons déjà étudié au paragraphe 4. 2 la critique du caractère social auquel parvient le travail au travers de la valeur. Ici, par contre, la technologie (le capital fixe) – bourreau immédiat et matériel (réel) du travailleur – sera néanmoins la condition de possibilité du « travailleur émancipé » (non plus comme technologie ou machine, *en tant que capital*, mais comme technologie pour l'homme communautaire auto-appropriatif) :

... le capital – tout à fait involontairement – réduit le travail humain, la dépense de force, à un minimum [comme temps nécessaire]. Ceci jouera en faveur du travail émancipé et est la condition de son émancipation [189, 38-41].

... das Kapital hier – ganz unabsichtlich – die menschliche Arbeit auf ein Minimum reduziert, die Kraftausgabe. Dies wird der emanzipierten Arbeit zugute kommen und ist die Bedingung ihrer Emanzipation {589, 23-26}.

D'un autre côté, « le capital travaille ainsi à sa propre dissolution en tant que forme dominant la production » [188, 17-18] {588, 2-3}, lorsqu'il incorpore « un travail scientifique général, l'application technologique des sciences naturelles, l'articulation sociale de la production globale [25] », parce qu'il ne peut employer tout ce pouvoir productif gigantesque que pour accroître la survaleur (voir le paragraphe 10. 2, *a*, *b* et *c*). Telle est la situation actuelle et sa contradiction :

Le vol du temps de travail d'autrui, sur quoi repose la richesse actuelle, apparaît comme une base misérable comparée à celle, nouvellement développée, qui a été créée par la grande industrie elle-même [193, 27-30].

Der Diebstahl an fremder Arbeitszeit, worauf der jetzige Reichtum beruht, *erscheint miserable Grundlage gegen diese neuentwickelte, durch die große Industrie selbst geschaffne* {593, 10-13}.

24. Il faut lire attentivement les pages [188, 5 – 192, 24] {587, 35 – 592, 5}, où Marx approfondit la question du capital fixe : « l'appropriation du travail par le capital, le capital absorbant *en lui* le travail vivant – "comme s'il avait l'amour au corps" » [192, 21-22] {592, 2-5}. « L'amour » est le travail vivant ; le « corps » est la machine. Cela fait partie de la problématique du *Chapitre VI inédit* du *Livre premier* du *Capital*. Nous devons en outre indiquer que c'est le deuxième passage des *Grundrisse* où Marx traite la question de la technologie. La première fois, c'était dans la question de la survaleur relative (chap. 8 et 9 *supra* du présent commentaire), mais sans approfondissement (par contre, la question sera traitée extensivement dans *Le Capital*, au même endroit (*Livre premier*, chap. XI – XIII). La question sera traitée une troisième fois dans un des chapitres suivants (le XV) ; le pendant dans *Le Capital* se situe à l'endroit du Livre troisième où Marx aborde la thématique de la « composition organique » du capital.

25. *Cf.* [188, 12-18] {587, 42-45} et [193, 2-5] {592, 20-26}.

Au contraire :

Dès lors que le travail sous sa forme immédiate a cessé d'être la grande source de la richesse [...]. Cela signifie l'écroulement de la production reposant sur la valeur d'échange, et le procès de production *matériel* immédiat perd lui-même la forme de pénurie et de contradiction. C'est le *libre développement des individualités* [*sic*], où l'on ne réduit donc pas le temps de travail nécessaire pour poser du surtravail, mais où l'on réduit le travail nécessaire de la société jusqu'à un minimum, à quoi correspond la formation artistique [25], scientifique, etc., des individus grâce au temps *libéré* et aux moyens créés pour eux tous [193, 30 – 194, 1].

Sobald die Arbeit in unmittelbarer Form aufgehört hat, die große Quelle des Reichtums zu sein [...]. Damit bricht die auf dem Tauschwert ruhnde Produktion zusammen, und der unmittelbare materielle Produktionsprozeß erhält selbst die Form der Notdürftigkeit und Gegensätzlichkeit abgestreift. Die freie Entwicklung der Individualitäten, und daher nicht das Reduzieren der notwendigen Arbeitszeit um Surplusarbeit zu setzen, sondern überhaupt die Reduktion der notwendigen Arbeit der Gesellschaft zu einem Minimum, der dann die künstlerische, wissenschaftliche etc. Ausbildung der Individuen durch die für sie alle freigewordne Zeit und geschaffnen Mittel entspricht {593, 13-29}.

Marx pense que dans « l'au-delà » d'une production « fondée sur la valeur d'échange » (le moment analectique de transcendance utopique), l'*individu* humain arrivera à sa pleine réalisation ; il récuse une collectivisation grégaire, à la manière des fourmis, comme le conçoit le matérialisme vulgaire (et certains staliniens sont tombés dans ce déterminisme). Il écrit :

... les *individus* ne peuvent se soumettre leurs propres liens sociaux avant de les avoir créés. Mais il est inepte de concevoir cette *connexion*, qui n'est qu'une connexion de choses, comme étant la connexion *naturelle* [...] immanente à la nature de l'*individualité* et indissociable d'elle. Cette *connexion* en est le produit. C'est un produit historique. Elle appartient à une phase déterminée du développement de l'individualité. L'autonomie et l'étrangeté de son existence par rapport *aux individus* prouvent tout simplement que ceux-ci sont encore et seulement en train de créer les conditions de leur vie sociale [...] les indivi-

... die Individuen sich ihre eignen gesellschaftlichen Zusammenhänge nicht unterordnen können, bevor sie dieselben geschaffen haben. Aber es ist abgeschmackt, jenen nur sachlichen Zusammenhang *als den naturwüchsigen, von der Natur der Individualität [...] unzertrennlichen und ihr immanenten, aufzufassen. Er ist ihr Produkt. Er ist ein historisches Produkt. Er gehört einer bestimmten Phase ihrer Entwicklung an. Die Fremdartigkeit und Selbständigkeit, worin er noch gegen sie existiert, beweist nur, daß sie noch in der Schöpfung der Bedingungen ihres sozialen Lebens begriffen sind [...]. Die*

25. Marx nous a livré, dans l'« Introduction » des *Grundrisse* quelques pages sur l'art : « Pour l'art, on sait que des époques déterminées de floraison artistique *ne* sont *nullement* en rapport avec le développement général de la société, ni, par conséquent, avec celui de sa base matérielle (*materiellen Grundlage*)... » [45, 1-3] {30, 16-18}. Marx est très éloigné de la naïveté d'un certain mécanicisme positiviste et du matérialisme vulgaire qui lui succédera.

dus développés universellement, dont les rapports sociaux, en tant qu'ils sont leurs propres relations communautaires, sont également soumis à leur propre contrôle communautaire, *ne sont pas des produits de la nature* [26], *mais de l'histoire* [98, 11-27].

universal entwickelten Individuen, deren gesellschaftliche Verhältnisse als ihre eignen, gemeinschaftlichen Beziehungen auch ihrer eignen gemeinschaftlichen Kontrolle unterworfen sind, sind kein Produkt der Natur, sondern der Geschichte {79, 26-43}.

Le Règne de la liberté – au sens du tome III du *Capital* – sera le règne d'*individus* libres de façon communautaire, volontaire, consciente, sous leur propre contrôle et leur propre planification, de façon à développer toutes leurs possibilités et potentialités humaines. De toute manière, le capital aura été un échelon de ce développement, mais :

D'un côté donc, il donne vie à toutes les puissances de la science et de la nature [...]. De l'autre côté, il veut mesurer au temps de travail ces gigantesques forces sociales ainsi créées, et les emprisonner dans les limites qui sont requises pour conserver comme valeur la valeur déjà créée [194, 8-15].

Nach der einen Seite hin ruft es also alle Mächte der Wissenschaft und der Natur [...] ins Leben [...]. Nach der andren Seite will es diese so geschaffnen riesigen Gesellschaftskräfte messen an der Arbeitszeit, und sie einbannen in die Grenzen, die erheischt sind, um den schon geschaffnen Wert als wert zu erhalten {593, 36-43}.

Et Marx explique, contre le mécanisme ontologique et le matérialisme intuitif et naïf :

La nature ne construit ni machines, ni locomotives, ni chemins de fer, ni *télégraphes électriques***, ni *métiers à filer automatiques***, etc. Ce sont là des produits de l'industrie humaine : du ***matériau naturel* transformé** [27] en organes de la volonté humaine sur la nature ou de son exercice dans la nature. Ce sont des organes du cerveau humain créés par la main de l'homme : de la force du savoir objectivée. Le développement du capital fixe* indique jusqu'à quel degré le savoir social général, la connaissance**, est devenue force productive immédiate [...] organes immédiats de la pratique sociale ; du processus réel de la vie [194, 26-39].

*Die Natur baut keine Maschinen, keine Lokomotiven, Eisenbahnen, electric telegraphs, selfacting mules, etc. Sie sind Produkte der menschlichen Industrie ; **naturliches Material**, **verwandelt** in Organe des menschlichen Willens über die Natur oder seiner Betätigung in der Natur. Sie sind* von der menschlichen Hand geschaffne Organe des menschlichen Hirns ; *vergegenständlichte Wissenskraft. Die Entwicklung des capital fixe zeigt an, bis zu welchem Grade das allgemeine gesellschaftliche Wissen, **knowledge**, zur* unmittelbaren Produktivkräfte *geworden ist [...] unmittelbare Organe der gesellschaftlichen Praxis ; des realen Lebensprozesses* {594, 10-25}.

26. Comme nous l'avons indiqué en d'autres endroits, on peut voir que, chez Marx, la réalité humaine transcende les déterminations de la nature selon d'Holbach ou de la « matière » chez Georges Politzer ou F. V. Konstantinov (pour donner deux exemples du courant qu'on pourrait nommer stalinien, mécaniste (*cf.* paragraphe 4. 2). Le « matérialisme » de Marx – je le répète – n'affirme pas que « tout (le cosmos) est matière », mais que le sujet qui travaille (l'*a priori*) constitue la nature (*Natur*) en tant que « matière » (l'*a posteriori*) du travail. La « volonté humaine (*menslichen Willens*) » – expression de Marx – est le sujet antérieur ; la matière est postérieure et dépend du sujet en tant que son « organe » inorganique. La matière est le lieu de l'objectivation de la subjectivité. La question ingénue de savoir si c'est la « conscience » ou la « matière » qui est première ne se pose même pas pour le Marx de la maturité. C'est, d'une certaine manière, un nouvel « idéalisme », c'est une théorie de la connaissance et non une théorie de la production qui intéresse Marx avant tout. Le problème s'énonce ainsi : Qu'est-ce qui est premier, le sujet qui travaille ou la matière travaillée ? Pour Marx, sans aucun doute, est premier, *le sujet qui travaille* et non la matière *de travail*.

27. La « transformation » de la « nature » en organe (culturel) montre la priorité de l'*ego laborans*. Lire en détail les pages [195, 1 – 202, 31] {594, 32 – 602, 18}, de grande importance pour la question de l'utopie chez Marx.

La contradiction fondamentale du capital, dans la question qui nous occupe, est que le capital crée beaucoup de « temps disponible** (*disposable time*) » [195, 39] {595, 35}, puisqu'en diminuant le temps nécessaire, on pourrait travailler moins – grâce à l'emploi « des arts et de la science » – mais au lieu de consacrer ce « temps disponible » (temps libre) au développement de l'individualité humaine, à la société, à tous, le capital n'a de cesse « de le convertir en surtravail** (*convert it into surplus labour*) » [196, 15] {596, 5}. Autrement dit, en produisant du « temps disponible » pour le capital, on en arrive à un excès de surtemps et on tombe en situation de « surproduction » et, de toute manière, le surtemps pour le capital est « fondé sur la pauvreté (*Armut*) » [196, 32] {596, 23} [28] du travailleur et jamais sur sa réalisation.

Marx indique, dans ces pages, le fondement d'une « éthique de la technologie ». Une telle éthique ne propose ni de souscrire aux exigences des *royalties*, ni de ne pas voler le détenteur de brevet, ni d'être fidèle à la déontologie de la « firme ». Éthique de la technologie, dans les pays périphériques aujourd'hui – et également dans ceux du centre – signifie arracher la technologie, la science, les arts, le dessin *au capital* et les remettre à l'homme en vue du plein développement de sa libre individualité au sein du peuple :

Le temps libre – qui est aussi bien temps de loisir que temps destiné à une activité supérieure – a naturellement transformé son possesseur en un sujet différent, et c'est en tant que tel qu'il entre alors dans le procès de production immédiat. Ce dernier est à la fois discipline [...] et en même temps exercice pratique, science expérimentale, science matériellement créatrice et s'objectivant, dans la perspective de l'homme tel qu'il est au terme de ce devenir, dans le cerveau duquel existe le savoir accu-

Die freie Zeit – die sowohl Mußezeit als Zeit für höhre Tätigkeit ist – hat ihren Besitzer in ein andres Subjekt verwandelt und als dies andre Subjekt tritt er dann auch in den unmittelbaren Produktionsprozeß. Es ist dieser zugleich Disziplin [...] wie Ausübung, Experimentalwissenschaft, materiell schöpferische und sich vergegenständlichende Wissenschaft mit Bezug auf den gewordnen Menschen, in dessen Kopf das akkumulierte Wissen der Gesellschaft existiert. Für beide, soweit die Arbeit

28. *Cf.* paragraphe 7. 1. *a*.

mulé de la société. Pour l'un et l'autre, dans la mesure où le travail exige qu'ils mettent pratiquement la main à la pâte et *se meuvent librement*, comme dans l'agriculture, il y a en même temps un exercice** [200, 3-14].

praktisches Handanlegen erfordert und freie Bewegung, wie in der Agrikultur, zugleich exercise {599, 36 – 600, 5}.

14. 5. Mais… le capital fixe circule également

[202, 32 – 232, 33] {602, 20 – 630, 26}

Le « capital fixe » est une catégorie *formellement* économique, à la différence du capital constant (qui l'est matériellement). En outre, c'est une catégorie « plus poussée » [111, 20] {514, 20}, mais de toute manière une « détermination transitoire (*vorübergehnde Bestimmung*) » [190, 30] {590, 14}. C'est un « type spécial » de capital, un « mode d'existence », une « portion » de ce capital mais qui, à la fin, demeure absorbée en tant que capital circulant ; sa fixité, sa négation, son immobilité sont seulement relatives.

Cette « partie composante » du capital est en effet dite fixe parce qu'elle consiste en objets matériels de longue durée :

Nous avons vu que le capital fixe* ne circule comme valeur que dans la mesure où il est usé ou consommé comme valeur d'usage dans le procès de production. Mais c'est de sa durabilité relative que dépend le temps au cours duquel il est ainsi consommé et doit être reproduit dans sa forme de valeur d'usage. La durabilité de ce capital fixe ou son caractère plus ou moins périssable [...] [est une] détermination de sa valeur d'usage [...] c.-à-d. déterminant pour le côté *formel* du capital, pas pour son côté matériel [177, 6-16].

Das capital fixe, wie wir gesehn haben, zirkuliert nur als Wert in dem Maß wie es als Gebrauchswert im Produktionsprozeß abgenutzt oder konsumiert wird. Von seiner relativen Dauerhaftigkeit aber hängt die Zeit ab, in der es so konsumieret wird und in seiner Form als Gebrauchswert reproduziert werden muß. Die Dauerhaftigkeit desselben, oder die größre oder kleinre ***Vergänglichkeit*** *desselben [...] Bestimmung seines Gebrauchswerts [...] d. h. bestimmend für das Kapital seiner Formseite nach, nicht seiner stofflichen nach* {577, 12-23}.

La « durabilité (*Dauerhaftigkeit*) » est la détermination de l'objet par laquelle il *se défend* de circuler, il persiste, il ne passe pas. Cela signifie que plus un capital fixe est durable, plus grande est sa qualité de capital fixe (machine d'un meilleur acier, par ex.). Sans qu'il ne faille tomber dans le double travers d'un « matérialisme grossier [29] » :

29. À plus forte raison, pour Marx, ce serait un matérialisme grossier, celui qui fétichiserait la matière physico-astronomique, puisque, non seulement, il ferait des rapports sociaux un effet des qualités physiques des choses, mais encore, le phénomène humain lui-même en serait une manifestation *chosifiée*.

En outre, le caractère plus durable du capital fixe* ne doit pas être compris de façon purement *matérielle*. [...]. Plus il devrait être renouvelé souvent, plus ce serait coûteux [198, 32 – 199, 2].

Ferner die größre Dauerhaftigkeit *des* capital fixe *ist auch nicht rein stofflich zu fassen. [...]. Je öfter es erneuert werden müßte, desto kostbarer* {598, 23-35}.

Formellement, économiquement, la durabilité du moyen de production est ou n'est pas épargne d'une valeur objectivée, investie. De la même manière, n'importe quel objet acheté qui dure (« une cafetière », par exemple, nous dit Marx) ne peut être considéré comme un capital fixe. Il s'agit seulement du moyen subsumé sous la production du capital :

Le matérialisme grossier des économistes qui considèrent les rapports sociaux de production qu'entretiennent les hommes et les déterminations que reçoivent les choses, en tant qu'elles sont subsumées sous ces rapports, comme des *propriétés naturelles* des choses, est en même temps un idéalisme tout aussi grossier, un **fétichisme** [30] qui attribue aux choses des relations sociales comme autant de déterminations qui leur seraient immanentes et du coup les mystifie [179, 14-21].

Der grobe Materialismus der Ökonomen, die gesellschaftlichen Produktionsverhältnisse der Menschen und die Bestimmungen, die die Sachen erhalten, als unter diese Verhältnisse subsumiert, als natürliche Eigenschaften *der Dinge zu betrachten, ist ein ebenso großer Idealismus, ja* ***Fetichismus****, der den Dingen gesellschaftliche Beziehungen als ihnen immanente Bestimmungen zuschreibt und sie so mystifiziert* {579, 18-24}.

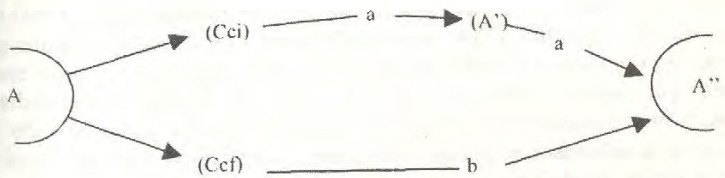


Schéma n° 29 Réalisation du cycle court (une rotation) et reproduction dans la longue période (nombreuses rotations)

Mais, de toute manière, le capital fixe se dépouille de sa fixité au sens formel et circule :

Le capital fixe* ne peut cependant entrer dans la circulation comme valeur que dans la mesure où il disparaît

Das capital fixe kann aber nur als Wert in die Zirkulation treten, soweit es als Gebrauchswert im Produktionsprozeß

30. Nous trouvons ici le récit primitif (*Urgeschichte*) du thème du « Fétichisme de la marchandise », traité dans *Le Capital, Livre premier, op. cit.*, chap. 1, § 4, p. 81 et suiv.

comme valeur d'usage dans le procès de production. Il disparaît en tant que valeur dans le produit... [173, 16-19]

vergeht. Es geht als Wert in das Produkt ein... {573, 12-14

Quant au capital variable (ici fonds de travail), non seulement il est récupéré lors de la vente de la marchandise (argent en tant que résultat : *A'* du schéma 29), mais il porte en outre une survaleur.

La même chose se produit avec le capital circulant (dans son sens de « composante formelle » ou ontique) (*Cci* des schémas 26 et 29). La flèche *a* (schéma 29) indique le cycle court : *une* rotation au cours de laquelle se réalise la « partie » variable ou circulante du capital. Mais il s'agit ici de la récupération ou *reproduction* du capital *total* ou valeur *totale* (*A* plus la survaleur) ; la reproduction du capital investi dans les machines, l'usine, etc. (capital fixe).

Autrement dit :

Sa *valeur totale* n'est entièrement *reproduite*, c.-à-d. sa valeur ne reviendra de la circulation, que dès qu'il aura été entièrement consommé comme valeur d'usage dans le procès de production [173, 28-30].

Vollständig reproduziert, d. h. aus der Zirkulation zurückeren wird sein totaler Wert nur, sobald es vollständig als Gebrauchswert im Produktionsprozeß verzehrt ist {573, 23-26}.

Le capital circulant est reproduit à la fin d'un procès de circulation. Le capital fixe est reproduit à la fin de nombreuses rotations ; c'est-à-dire à la fin d'une longue période (flèche *b*) au cours de laquelle est reproduit le capital *total* (*A"* est égal à *A* plus les profits de chaque procès de circulation court [31]). Si une machine coûte 10 000 unités d'argent et perd son utilité après 10 ans (elle aura été consommée matériellement en tant que valeur d'usage), cela signifie que chaque année, elle « passe » au produit une valeur d'un montant égal à 1 000 unités d'argent. Si elle a produit 1 000 unités de produit, elle *a passé* à chaque produit une valeur équivalente à 1 unité d'argent. De cette manière, si l'on a épargné cette valeur qui *est passée* dans la valeur (et le prix) du produit (marchandise), on peut reproduire ou racheter une nouvelle machine à la fin de la période longue qui inclut de nombreuses rotations. Mais, quoique le capital fixe ait circulé lentement, il n'a jamais produit aucune survaleur : il n'a pas créé de valeur, il a seulement transféré *formellement* de la valeur.

Pour la question de la dépendance, il est intéressant de noter que – de même que le capital fixe se reproduit « lentement à l'intérieur du procès de production » [177, 34-35] {577, 42 – 578, 1} mais permet de produire plus de survaleur relative : il est utile – les marchés lointains (qui ne sont pas les marchés proches ou le « *home market* » [177, 27] {577, 36}), ou « *spatialement* plus éloignés » requièrent « plus de temps pour décrire l'orbite de la circulation » ; avec les désavantages du capital fixe qui implique le transport et la circulation de la marchandise : dévalorisation potentielle au cours de la réalisation.

31. Sur cette question voir [174 – 177] {574 – 577}.

Grâce à ces explications, on peut finalement lire sans grand problème les dernières pages qui traitent de ce thème [32].

En guise de conclusion, voici le résumé que fait Marx :

C'est dans le capital fixe* que la force productive sociale du travail est posée comme propriété inhérente au capital ; aussi bien la puissance scientifique** que la combinaison des forces sociales à l'intérieur du procès de production et enfin la transposition de l'habileté du travail immédiat dans les machines, dans la force productive morte [est une qualité inhérente au capital] [204, 3-7].

Im capital fixe *die gesellschaftliche Produktivkraft der Arbeit als dem Kapital inhärente Eigenschaft gesetzt ;* sowohl die scientific power, wie die Kombination von gesellschaftlichen Kräften innerhalb des Produktionsprozesses, endlich das aus der unmittelbaren Arbeit in die Maschine, in die tote Produktivkraft übersetze Geschik {603, 27-33}.

Le capital a subsumé le procès productif industriel, technologique, scientifique, esthétique et il s'est donné un mode de production adéquat à son autovalorisation, qui, de toute manière, génère, comme tendance de son essence, d'une part le « paupérisme » et la « pauvreté » du travailleur [224, 15 – 226, 21] {623, 1 – 624, 39}, et d'autre part génère, par l'augmentation du capital fixe, une baisse du taux de profit [226, 22 et suiv.] {625, 1 et suiv.}.

32. Cf. [202 – 232] {602 – 630}.

Cinquième partie : Capital fructifère

Cette cinquième partie pourrait s'intituler « Le capital comme source de la richesse » [248, 3-4] {645, 29-30}, ou qui « rend du profit ». Mais nous avons préféré « capital fructifère (*Frucht bringend*) ». Autrement dit, le capital depuis son intériorité même de capital porte profit et intérêt. Marx montre bien sûr, ici et là, que tant le profit que l'intérêt trouvent leur fondement dans la survaleur. La survaleur, au niveau caché et profond, est toujours le secret du profit et de l'intérêt généré par le capital crédit. Nous pourrons voir alors que, finalement, nous restons toujours dans le projet du premier traité sur le « capital *en général* » et que Marx ne passe ni à la concurrence, ni au capital crédit *en tant que tel*, ni au capital par actions, sauf quand cela s'avère nécessaire, mais sans approfondir. Nous sommes toujours dans la première partie d'un traité qui en comprend quatre ; et dans le premier traité d'une œuvre qui devait en compter six. Autrement dit, nous n'en sommes qu'à la première des 24 subdivisions de l'œuvre que Marx projetait d'écrire. Il commençait pourtant à prendre conscience qu'il ne pourrait jamais aboutir, non seulement en raison de l'ampleur extrême des problèmes qu'il aurait eu à affronter et à résoudre, mais aussi à cause de leur variété et de leur complexité.

De toute manière, ce 1/24 fut suffisant pour éveiller la conscience de la classe qui, par essence, est aliénée sous le capitalisme, et démontrer que c'est dans le surtemps, le surtravail du travailleur et la survaleur produite que se fonde le « pouvoir fructifère », « fécond », autocréateur *ex nihilo* du capital.

15. Capital et profit

Jusqu'à la p. 62 du *Cahier VII*, fin mai ou début juin 1858 [375,28 – 232, 33] {631,1 – 762, 42}

Le taux de profit est donc déterminé, non seulement par le rapport du surtravail au travail nécessaire, ou par le rapport dans lequel du travail objectivé s'échange contre du travail vivant, mais tout simplement par le rapport du travail vivant utilisé au travail objectif ; la portion du capital qui s'échange tout simplement contre du travail vivant, contre la part qui participe en tant que travail objectivé au procès de production. Or, cette portion diminue en proportion directe de l'augmentation du surtravail par rapport au travail nécessaire [252, 31-38].

Die Profitrate also ist bestimmt nicht nur durch das Verhältnis der Surplusarbeit zur notwendigen Arbeit, oder das Verhältnis, worin vergegenständlichte Arbeit sich gegen lebendige austauscht, sondern durch das Verhältnis überhaupt der angewandten lebendigen Arbeit zur gegenständlichten Arbeit ; die Portion des Kapitals, die sich überhaupt gegen lebendige Arbeit austauscht, gegen den Teil, der als vergegenständlichte Arbeit an dem Produktionsprozeß teilnimmt. Diese Portion aber nimmt ab, im selben Verhältnis, wie die Surplusarbeit gegen die notwendige wächst {650, 9-18}.

Marx étudie, pour la première fois, ce qui constituera la matière du tome III du *Capital* qu'Engels éditera plus tard en se basant sur cette esquisse manuscrite. Il s'agit d'intuitions, déjà mûries, mais encore en formation, avec les allées et venues caractéristiques de l'ordre de la recherche, comme on l'aura observé dans les deux chapitres précédents (13 et 14).

Le 14 janvier 1858, trois ou quatre mois avant de rédiger ces pages du *Cahier VII*, Marx écrivait à Engels : « ... j'ai flanqué en l'air toute la théorie du profit telle qu'elle existait jusqu'à présent. Dans la méthode d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu grand service : *by mere accident* [par pur hasard], j'avais refeuilleté la *Logique* de Hegel [1]. »

C'était maintenant le temps de la récolte, le moment de tirer les grandes conclusions au niveau *visible* de la conscience (quotidienne, celle des économistes classiques) pour laquelle le capital « apparaît » de nouveau comme vendeur : le « monde des marchandises » (niveau II du schéma 15). Mais ici Marx, qui avait déjà parcouru le long chemin à travers le niveau *caché* (niveau III) pouvait expli-

1. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.*, tome V, p. 116 ; *MEW*, 29, p. 260.

quer clairement que tout le profit n'est que survaleur, en son essence générale. Il est évident que pour expliquer la question *in concreto*, de nombreuses médiations théoriques étaient nécessaires, non seulement dans le traité du « capital *en général* » – dans lequel nous sommes – mais aussi dans les traités en projet (que Marx ne parviendra jamais à écrire).

15. 1. Tendance immanente à la baisse du taux de profit

[233, 1 – 253, 10] {631, 1 – 650, 30}

Marx avait préalablement posé la question du profit par rapport à la survaleur (voir paragraphe 10. 3), puisque, partant de la production, il était intéressé au premier chef à déterminer l'existence du surtravail (paragraphe 8. 1) et à partir de là, celle de la survaleur en tant que fondement du profit (du plan *fondamental* de la production au plan superficiel et *fondé* de la circulation). Ici, par contre, le chemin est inverse ; partant du profit, il veut montrer que la survaleur est son fondement, et ceci parce que :

> [Le capital] a un rapport fondateur à la survaleur, celle-ci étant fondée par lui. [...] qu'il se comporte, en se produisant, simultanément comme fondement de soi en tant que fondé, comme valeur présupposée par rapport à lui-même en tant que survaleur, ou encore qu'il se rapporte à la survaleur comme à ce qui est posé par lui [233, 16-21].
>
> *Es verhält sich als Grund zum Mehrwert als dem von ihm Begründeten. [...] indem es sich produziert, sich zugleich als Grund von sich als Begründetem, als vorausgesetzter Wert zu sich selbst als Mehrwert oder zu dem Mehrwert als von ihm gesetztem zu verhalten* {631, 22-26}.

Comme « le capital est maintenant posé comme *unité* de la production et de la circulation » [233, 7-8] {631, 22-26}, il prétend être de lui-même le propre *fondement* (*Grund*) ; le capital ne doit son existence qu'à lui-même, parce que « la survaleur n'*apparaît* plus posée par son simple rapport immédiat au travail vivant » [233, 29-30] {631, 35 – 632, 2}. Le travail vivant, en tant que moment de l'extériorité, qui depuis l'*en dehors* du capital crée en celui-ci une nouvelle valeur, est resté idéologiquement caché – « il n'apparaît pas » – au plan phénoménal superficiel de la circulation :

> Se prenant comme point de départ en tant que sujet actif [...] le capital se rapporte à lui-même comme valeur s'augmentant elle-même, c'est-à-dire qu'il se rapporte à la survaleur comme à quelque chose qui est posé et fondé par lui ; son rapport à lui-même en tant que produit est celui de la **source** de production ; il a un rapport de valeur productrice vis-à-vis de lui-même en tant que valeur produite [234, 1-9].
>
> *Das Kapital von sich als dem aktiven Subjekt ausgehend [...] verhält sich zu sich als sich vermehrendem Wert, d. h. es verhält sich zu dem Mehrwert als von ihm Gesetztem und Begründetem ; sich als Produktions**quelle** zu sich selbst als Produkt ; als produzierender Wert zu sich selbst als produziertem Wert* {632, 3-11}.

De son côté évidemment, le *profit* lui-même reste occulté quant à son fondement réel (la survaleur) et seul le capital est réputé être à sa source. Double occultation :

> La survaleur ainsi mesurée à la valeur du capital présupposé, le capital ainsi posé comme valeur se valorisant – c'est le ***profit***. Considérée *sub specie* non pas de l'éternité, mais du capital [2], la survaleur est du profit ; [...]. Le produit du capital, c'est le *profit* [234, 14-19].
>
> *Der Mehrwert so gemessen an dem Wert des vorausgesetzen Kapitals, das Kapital so gesetzt als sich verwertender Wert – ist der* **Profit** *; unter dieser specie – nicht aeterni sondern – capitalis betrachtet, ist der Mehrwert Profit ; [...]. Das Produkt des Kapitals ist der* Profit {632, 15-22}.

Marx indique en outre, ici, que même si la survaleur est le fondement du profit, elle joue, de toute manière, un rôle distinct par rapport au capital. *Au niveau de la production*, la survaleur se dévoile et se mesure par rapport au travail nécessaire, puisque, abstraitement et en son essence, le surtemps de travail est la survaleur en tant que produit ; tandis qu'*au niveau de la circulation*, le profit (qui n'est rien d'autre que la survaleur mesurée et exprimée en argent) se réfère à la totalité du capital engagé au début (l'argent : *A* qui se divise en capital constant et fonds de travail, additionnés) :

> Mais la survaleur *sous la forme* du profit est mesurée à la valeur totale du capital présupposé au procès de production [235, 2-3].
>
> *Der Mehrwert in der Form des Profits aber wird gemessen an dem Totalwert des dem Produktionsprozeß vorausgesetzten Kapitals* {632, 44 – 633, 1}.

Le profit, comme nous l'avons dit, est une « forme phénoménale » de la survaleur (la survaleur, niveau III, se manifeste dans l'apparence superficielle du niveau II des schémas 12 ou 15). Ici Marx répète, pour assurer sa position, ce qu'il a déjà indiqué antérieurement (*cf.* paragraphe 13. 3).

Mais ce qui lui importe le plus, pour le moment, c'est de démontrer à nouveau l'*occultation de la domination* de l'homme par l'homme qui se produit lorsqu'on ne découvre pas la différence entre le taux de survaleur (qui est le niveau anthropologique et *réellement* éthique) et le taux de profit (qui est un plan superficiel, un lieu de dissimulation). Le taux de survaleur (qui renvoie au vol objectif de l'ouvrier, dans la relation entre travail réel accompli mais non payé et travail payé, par conséquent entre le surtravail et le travail nécessaire) est différent du taux de

2. Marx fait ici un jeu de mots en latin : *specie aeterni* sont les idées ou moments éternels de Dieu pour la pensée médiévale ; *specie capitalis* désigne les formes phénoménales d'apparition du capital.

profit (le second est toujours *inférieur* au premier, puisqu'on le mesure par rapport au capital total avancé).

De toute manière, Marx ne s'occupe pas tant de ce thème, mais bien plutôt de la *dévalorisation* du capital inscrite en son essence : la tendance *essentielle* ou immanente à la baisse du taux de profit :

> … donc plus la survaleur relative […] s'accroît, plus le taux de profit baisse [235, 11-13].
>
> *… je mehr also der relative Surpluswert wächst […] um so mehr* fällt die Rate des Profits {633, 11-13}.

Le « taux de profit (*die Rate des Profits*) » témoigne de la fécondité du capital (le « capital fructifère : *Frucht bringend* »). Mais cette fécondité est proportionnellement décroissante, ce qui signifie que, néanmoins, la masse du profit brut peut augmenter :

> Donc, si le taux de profit est inversement proportionnel à la valeur du capital, la somme du profit, elle, lui sera directement proportionnelle [236, 11-13].
>
> *Wenn also die Rate des Profits im umgekehrten Verhältnis zum Wert des Kapitals, wird* die Summe des Profits *in direktem Verhältnis zu ihm stehn* {634, 13-16}.

C'est ainsi que nous avons quatre termes qui entretiennent entre eux de nombreux rapports.

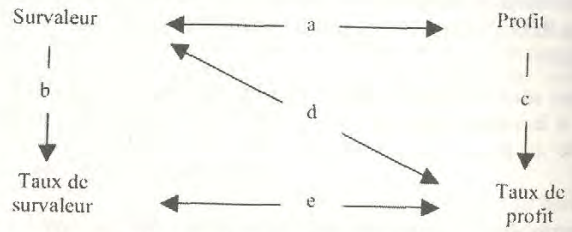


Schéma 30 Survaleur, profit, taux de survaleur, taux de profit et leurs rapports respectifs

De manière abstraite, la survaleur est le fondement et maintient un rapport d'égalité avec le profit (flèche *a* : de la survaleur au profit, rapport de fondation ; du profit à la survaleur, rapport inverse). La survaleur est à son taux (flèche *b*) comme le moment matériel l'est à son moment formel [3]. Dans le taux de survaleur (en %, p. ex. 100 % de survaleur quand le travail se décompose en 6 heures de travail nécessaire et 6 heures de surtemps) *apparaît* la grandeur réelle de la survaleur.

3. « … la survaleur, considérée en dehors de sa relation formelle […] comme simple grandeur de valeur, sans relation avec une autre… » [236, 8-16] {634, 10-11}.

D'un autre côté, la masse de profit peut augmenter, mais non le taux (flèche *c*). Et, ce qui est *essentiel*, l'augmentation du capital constant (ou du capital fixe, à un autre moment), en raison de la plus grande technicité requise par l'accroissement de la productivité (résultant ainsi en un *volume* plus grand de survaleur relative) fera baisser le *taux* de profit :

> Le taux de profit dépend donc […] du rapport de la partie du capital qui est échangée contre du travail vivant à la partie qui existe sous forme de matière première et de moyen de production [235, 3-7].
>
> *Die* Rate des Profits *hängt also […] ab von dem Verhältnis des Teils des Kapitals, der gegen lebendige Arbeit ausgetauschte wird, zu dem Teil, der in der Form von Rohmaterial und Produktionsmittel existiert* {633, 2-7}.

En quatrième lieu (flèche *d*) :

> Le taux de profit peut baisser quand bien même la survaleur réelle augmente. Le taux de profit peut augmenter quand bien même la survaleur réelle baisse [235, 31-34].
>
> *Die Profitrate kann fallen, obgleich der reale Mehrwert steigt. Die Profitrate kann steigen, obgleich der reale Mehrwert fällt* {633, 35-36}.

En cinquième lieu (flèche *e*), la baisse du taux de profit peut également être liée à la baisse du taux de survaleur (*cf.* schéma 25 : *tp* et *tg*), puisqu'en augmentant la proportion de capital constant (par l'élévation continuelle de la technicité de la production), la part variable du capital diminue (taux de profit décroissant), mais il est également plus difficile de diminuer le temps de travail nécessaire (taux de survaleur) parce qu'il se rapproche continuellement de zéro et que l'augmentation de productivité est rendue plus difficile (*cf.* paragraphe 10. 2. *c*). Ceci est essentiel pour la « question de la dépendance », parce que la manière de contrecarrer la baisse du taux de profit d'un capital développé ou central est de reprendre le procès de production du capital dans un pays moins développé ou périphérique où il est plus facile (en raison du bas niveau de la technologie employée) d'obtenir un taux de survaleur croissant (et aussi, pour cela, un taux de profit croissant, du moins pendant un certain temps). Autrement dit :

> Au-delà d'un certain point, le développement des forces productives devient un obstacle pour le capital ; donc le rapport capitaliste devient un *obstacle* au **développement** des forces productives du travail [237, 21-24].
>
> *Über einen gewissen Punkt hinaus wird die Entwicklung der Produktivkräfte eine Schranke für das Kapital ; also das Kapitalverhältnis eine Schranke für die* ***Entwicklung*** *der Produktivkräfte der Arbeit* {635, 25-28}.

Le concept de « développement (*Entwicklung*) », pour Marx, renvoie directement au stade de technologie atteint par le capital, c'est-à-dire « le développement des forces productives (*Entwicklung der Produktivkräfte*) » [237, 18-19] {635, 23-24}. C'est pourquoi, parler de « capital développé » et de « capital sous-

développé » ou « moins développé » – avec en vue la question de la dépendance – est parfaitement cohérent avec la pensée de Marx.

D'un autre côté, le développement technologique du capital est lié, indirectement et sans que ce soit son dessein essentiel – comme pouvoir civilisateur – au « développement de l'individu social ». Mais comme le capital lui-même constitue un obstacle au libre développement de l'homme, son dépassement est, tant « dans les conditions matérielles [qu'] intellectuelles (*geistigen*) » [237, 31] {635, 36-37}, la condition de la réalisation de l'homme en général. Cette baisse du taux de profit met le capital en contradiction avec lui-même :

> La **destruction** violente du capital, non pas par des circonstances qui lui sont extérieures mais comme condition de sa propre conservation, est la forme la plus frappante du conseil** qui lui est donné de se retirer pour faire place à un niveau supérieur de production sociale** [le socialisme] [237, 37 – 238, 1].
>
> *Gewaltsame **Vernichtung** von Kapital, nicht durch ihm äußre Verhältnisse, sondern als Bedingung seiner Selbsterhaltung, ist die schlagendste Form, worin ihm advice gegeben wird to be gone and to give room to a higher state of social production* {635, 43 – 636, 2}.

Cette dévalorisation immanente au capital (qui augmente pour d'autres causes dans les capitaux sous-développés et périphériques) se manifeste en tant que « crises dans lesquelles la suppression momentanée de tout travail et la destruction d'une grande part de capital ramènent ce dernier, par la violence, à un point où il est en mesure d'exploiter au maximum ses capacités productives sans être conduit au suicide » [238, 26-30] {636, 29-32}.

Et contre ceux qui attribuent à Marx l'idée naïve de la disparition automatique ou mécanique du capitalisme par la loi de la chute du taux de profit, il précise lui-même :

> Dans le mouvement du capital développé, il y a des moments qui retiennent ce mouvement [dévalorisateur] autrement que par des crises ; ainsi p. ex. la dévalorisation constante d'une partie du capital existant [...] gaspillage improductif d'une grande portion du capital [...] baisse des impôts, diminution de la rente foncière, etc., mais ceci [...] *n'a pas, à vrai dire, sa place ici* [...]. De la même façon, la baisse est empêchée par la création de nouvelles branches de production... [238, 32 – 239, 20].
>
> *Es sind in der entwickelten Bewegung des Kapitals Momente, die diese Bewegung aufhalten, anders als durch Krisen ; so z. B. die beständige Entwertung eines Teils des existierenden Kapitals [...] unproduktive Vergeudung einer großen Portion des Kapitals [...] Fall in den Steuern, Verminderung der Grundrente etc., gehört eigentlich nicht hierher [...]. Ebenso aufgehalten der Fall durch Schöpfung neuer Produktionszweige...* {636, 34 – 637, 9}.

Encore une fois, pour la « question de la dépendance », il est important de noter qu'un « capital *central* » ou « développé » peut surmonter la décroissance de son taux de profit au centre en s'installant à la périphérie ou en un *espace* productif et (circulatoire par conséquent) « *moins* développé ». Il faut garder à l'esprit que

même dans ce chapitre III – qui correspondra au tome III du *Capital* – nous n'avons pas quitté le niveau du capital *en général* (dans son essence abstraite).

À partir de ce cadre théorique, Marx peut maintenant critiquer les confusions chez A. Smith et chez Ricardo lui-même [239, 28 et suiv.] {637, 17 et suiv.}. Tout dépend finalement de ce que : « Tout de suite Ricardo confond immédiatement profit et survaleur... » [241, 24-25] {639, 19-20}. Et du coup, pour expliquer la baisse du taux de profit : « Il abandonne l'économie pour se réfugier dans la chimie organique » [242, 7-8] {639, 44-45}. Parce qu'il ne trouve d'autre cause à cette baisse du taux de profit que la diminution de la fertilité de la terre (et non l'augmentation du capital constant). Marx, par contre, peut expliquer cette baisse depuis *l'essence* même du capital « sans faire la moindre référence à la rente foncière » [242, 9] {640, 1}. Il n'est pas plus nécessaire, à ce moment, de se référer à la concurrence.

De son côté, le profit, qui est le produit du capital, est non seulement accumulé à la fin de chaque rotation ou période longue en tant que surcapital mais il sert en outre au capitaliste, puisque de toute manière : « Il lui faut vivre, et comme il ne vit pas de son travail, il lui faut vivre du profit » [246, 24-25] {644, 10-11}.

Le capital en tant que consommé par le capitaliste « pour vivre » est le « revenu (*Revenu*) » [246, 28] {644, 15}. Cette transformation du capital en marchandise (*A – M*) est un moment dévalorisateur du capital, d'où l'opinion que le capitaliste épargnant, ascète, discipliné, qui « ne s'offre pas de satisfactions » est un meilleur capitaliste, d'où la « morale puritaine » étudiée par Werner Sombart et Max Weber.

Par ailleurs, le profit *réalisé* est exprimé en *prix* (voir schéma 19) ; le prix de la marchandise vendue pour de l'argent doit laisser un excédent sur « le prix qui couvre les débours » [248, 15] {645, 43-44}. La « confusion » – inévitable – consistait, pour l'économie classique, à situer cet excédent comme provenant de la circulation et en rapport avec les « coûts de production » [249, 13] {646, 42}. Ce qui arrive en réalité, c'est que le coût de production (expression en argent du capital constant et du capital dépensé en salaires) est inférieur à la valeur du produit (qui sera exprimé plus tard, dans la circulation, comme prix de la marchandise). C'est pourquoi Marx n'attache quasi aucune importance à la question du « prix » (expression superficielle de la survaleur) de la marchandise et insiste (sous différents aspects et points de vue) sur la question de la survaleur. De toute manière, la réalisation du profit nécessite préalablement la détermination de la valeur en argent (prix) pour être transformée de nouveau en argent.

La conclusion finale sera toujours que « le taux de profit n'exprime jamais le taux *effectif* selon lequel le capital exploite le travail, mais toujours au contraire un rapport bien moindre » [251, 4-6] {648, 28-30}.

15. 2. Capital et technologie

[253, 11 – 278, 38] {651, 1 – 675, 17} [4]

Selon son habitude dans ces *Cahiers* d'essai, Marx examinera de nouveau, avec des allées et venues, les concepts de survaleur relative et de survaleur absolue.

Abordant la question de la survaleur relative, il confirme une fois de plus que la machine (le moyen de production, la technologie industrielle) intervient sur la baisse tendancielle du taux de profit, en tant qu'elle augmente le capital constant. Elle intervient également dans « l'abaissement du prix [du produit] comme condition de la conquête du marché, [mais ce thème] n'a sa place que plus loin, dans le chapitre sur la concurrence » [253, 26-28] {651, 21-22}, et non ici.

Cela dit, si la machinerie ne coûtait rien, si elle était égale à zéro, elle serait, pour le capital, un moyen idéal pour l'obtention d'une plus grande survaleur. Idem si « la machine durait éternellement » [254, 33-34] {652, 23}. De toute manière, du point de vue du capital total (et non du capital investi dans la machine), après un certain nombre de rotations, la somme de la survaleur accumulée et obtenue par la machine (dans le sens où elle augmente la survaleur en abaissant le travail nécessaire) (en tant que surcapital) aura couvert le coût de la machine, qui, de toute façon, « continuerait à agir en tant que force productive du travail... » [255, 4-5] {652, 36-37}.

Une autre question, comme nous l'avons vu en un autre paragraphe, est le fait que la machine en tant que capital circulant transfère sa valeur au fil de sa lente usure (longue période ; *cf.* schéma 29, flèche *b*). Autrement dit, la machine circulera ou passera jusqu'au moment où, consommée, elle sera inutile.

Abandonnant la question de la survaleur relative, Marx aborde maintenant les problèmes que pose la survaleur absolue [256, 15 et suiv.] {654, 1 et suiv.}. L'augmentation du volume de survaleur équivaut à « réduire le nombre d'ouvriers nécessaires » par unité de produit. La différence avec les autres procès de production (p. ex. esclavagiste ou germanique) n'est pas matérielle, « mais n'est plus que *formelle* » [257, 15] {655, 4}. Il s'agit de « rapts d'êtres humains » [257, 15] {655, 4} à partir de moyens de coercitions violents « pour transformer en salariés libres la masse de la population, désormais sans propriété et libre » [258, 2-3] {655, 35-36}.

Marx passe en revue diverses manières d'obtenir la survaleur absolue. Une de ces manières est « l'augmentation de l'intensité » ou de « la rapidité du travail » [260, 23 et suiv.] {658, 5 et suiv.}, ou même de « l'habileté ». L'avantage de ce type de survaleur absolue (démontrée par Mauro Marini dans le contexte de la dépendance) est le suivant :

4. Marx reviendra plus loin sur le thème de la technologie : [310 et suiv.] {703 et suiv.} ; [318 et suiv.] {711 et suiv.} ; [349 et suiv.] {739 et suiv.}.

La part nécessaire du temps de travail diminue par rapport au temps de surtravail et bien que la valeur du produit reste la même... [260, 37-38].

Der notwendige Teil der Arbeitszeit verringert sich im Verhältnis zur Surplusarbeitszeit und obgleich der Wert des Produkts derselbe bleibt... {658, 19-21}.

Une autre manière, dans le cas de « l'industrie extractive » ou dans « l'agriculture », c'est quand « on économise de la matière première » ou quand son coût baisse. « Dans ce cas-là, le rapport du capital resterait le même » [261, 26-27] {659, 4-5}, bien que la survaleur augmente à cause d'une plus grande intensité du travail.

De la même manière, « la division du travail » rend le capital plus productif sans changer la proportion des « parties qui le composent ».

Mais ce qui, dans ces pages, intéresse surtout Marx, ce n'est ni la survaleur absolue, ni la survaleur relative, étant posé que dans le cas de la survaleur absolue, il n'y a qu'un changement *formel* tandis que dans le cas de la survaleur relative, il y a un changement *matériel, réel* :

Mais c'est dans la seconde forme de survaleur, la forme de survaleur *relative* [...] si l'on se réfère à la journée de travail comme diminution du temps de travail nécessaire, et si l'on se réfère à la population comme diminution de la population ouvrière nécessaire [...] qu'apparaît immédiatement le caractère industriel et historiquement spécifique du *mode de production* fondé sur le capital [257, 31-38].

In der zweiten Form des Mehrwerts aber, als relativer Mehrwert [...] in bezug auf den Arbeitstag als Verminderung der notwendigen *Arbeitszeit und in bezug auf die Population als* Veminderung der notwendigen Arbeitsbevölkerung *[...] in dieser Form erscheint unmittelbar der industrielle und unterscheidend historische Charakter auf das Kapital gegründeten Produktionsweise* {655, 20-28}.

Marx introduit, en peu de lignes, la question des diverses « branches » de production, mais il les écarte rapidement de son discours pour des raisons de méthode. Ainsi, par exemple :

Si la force productive augmentait en même temps dans la production des différentes conditions de production [...] et dans [les branches de production] qu'ils déterminent, sa croissance ne produirait aucune modification dans le rapport réciproque des différentes parties constitutives du capital [259, 2-7].

Vermehrte sich die Produktivkraft gleichzeitig in der Produktion der verschiednen Produktionsbedingungen [...] und den [davon] bestimmten [Produktionszweigen], so würde ihr Wachsen keine Veränderung in dem Verhältnis der verschiednen Bestandteile des Kapitals zueinander hervorbringen {656, 32-37}.

On trouve ici, en gestation, la question de la « composition organique du capital », c'est-à-dire « la proportion des parties constitutives du capital » [260, 1-2] {657, 27-28}. Marx indique, mais sans s'étendre : « Ces parties constitutives ne se développent pas de façon égale, mais la tendance du capital est, *comme on le verra dans la concurrence*, de répartir la force productive de façon égale » [263,

40-42] {661, 18-21}. Ici et maintenant, dans la question du « capital *en général* », il s'agit « d'analyser l'introduction de la machinerie », non « à partir de la concurrence et de la loi de la réduction des coûts de production qu'elle entraîne [ce qui] est chose facile [...] mais [...] à partir du rapport du capital au travail vivant, sans tenir compte *d'un autre capital* » [265, 18-21] {662, 32-34}.

La machinerie, à l'inverse de la survaleur absolue qui « doit croître dans la même proportion que le capital utilisé » [262, 28-29] {660, 8-9}, permet la production d'une survaleur relative inversement proportionnelle « à l'augmentation de la force productive ».

En n'importe quelle circonstance, le capital doit échanger une valeur accumulée, un travail passé, une valeur, contre la valeur de la machine qui « n'est pas gratuite » [265, 14] {662, 26}. De toute manière, Marx montre que, finalement, le coût de la machine est une épargne (non seulement des instruments qui devaient être acquis avant) du « fonds de travail » (que plus tard, il nommera capital variable) [265, 22 et suiv.] {662, 35 et suiv.}.

À partir d'ici et dans les pages qui suivent, Marx prend des notes sur ce que différents auteurs écrivent du thème de la machinerie et de son influence sur le procès de valorisation : James Steuart [267, 11 et suiv.] {664, 25 et suiv.}, John Debell Tuckett, William Blake, William Alexander Mackinnon, Thomas Hodgskin [310, 1 et suiv.] {703, 1 et suiv.}, Henri Storch, Nassau William Senior [315, 19 et suiv.] {708, 32 et suiv.}, Samuel Laing, Thomas Hopkins, Jelinger Cookson Symons, William Hickling Prescott et quelques autres comme Sir John Dalrymple (jusqu'à [333, 6] {723, 44}).

En résumé :

> Avec l'utilisation de la machinerie, le temps de surtravail relatif croît, non seulement par rapport au temps de travail nécessaire [...] mais le rapport au temps de travail nécessaire croît, tandis que l'agrégat de travail diminue, c.-à-d. le nombre des journées de travail simultanées... [319, 37 – 320, 1].
>
> *Mit Anwendung der Maschinerie wächst die relative Surplus-arbeitszeit nicht nur im Verhältnis zu der notwendigen Arbeitszeit [...] sondern das Verhältnis zur notwendigen Arbeitszeit wächst, während die Aggregatarbeit abnimmt, i. e. die Anzahl der gleichzeitigen Arbeitstage...* {712, 36-40}.

D'un autre côté, d'un point de vue ontologique, la machine est le *mode capitaliste* de subsomption du travail vivant, appropriation matérielle réelle du travailleur et détermination, également matérielle et réelle, des « rapports de production eux-mêmes » (pas un rapport matériel homme-nature par le travail, mais un rapport homme-homme par la décision ou la structure pratique de la *distribution* : un moment *éthique* par excellence) :

> L'absence de propriété chez le travailleur et la propriété du travail objectivé sur le travail vivant, ou l'appropriation du travail d'autrui par le capital [...] sont les conditions fondamentales du mode de production bourgeois [...]. Ces ***modes de distribution*** sont les rapports de production eux-mêmes, mais seulement *sub specie distributionis*. [...] les machines ne peuvent apparaître qu'en opposition au travail vivant, face à lui, comme propriété lui étant étrangère et comme une puissance hostile ; c'est-à-dire qu'elles doivent, *en tant que capital*, lui faire face [324, 5-27].
>
> *Die Eigentumslosigkeit des Arbeiters und das Eigentum der vergegenständlichten Arbeit an der lebendigen, oder die Aneignung fremder Arbeit durch das Kapital [...] sind Grundbedingungen der bürgerlichen Produktionsweise [...]. Diese* ***Distributionsweisen*** *sind die Produktionsverhältnisse selbst, nur sub specie distributionis. [...] die Maschinen im Gegensatz zur lebendigen Arbeit, als ihr fremdes Eigentum und feindliche Macht gegenüber allein* entstehn *können ; d. h. daß sie ihr als Kapital gegenübertreten müssen* {716, 42 – 717, 19}.

Mais à nouveau, et toujours en relation avec la machine et la technologie, l'utopie refait son apparition :

> Mais il est également facile de comprendre que les machines ne cesseront pas d'être les agents de la production sociale dès l'instant qu'elle deviendront par exemple la propriété des ouvriers associés. [...]. [Dans ce cas] la distribution modifiée proviendrait d'une base de production *nouvelle*, modifiée, issue seulement du procès historique [324, 27-34].
>
> *Ebenso leicht ist aber einzusehn, daß die Maschinen nicht aufhören werden Agenten der gesellschaftlichen Produktion zu sein sobald sie z. B. Eigentum der assoziierten Arbeiter werden. [...]. [Im diesen Fall] würde die veränderte Distribution ausgehn von einer* veränderten, *erst durch den geschichtlichen Prozeß entstandnen neuen Grundlage der Produktion* {717, 20-28}.

15. 3. Argent et prix

[279, 1 – 309, 39] {675, 20 – 702, 42}

Pour commencer, une réflexion sur la méthode. Marx se cantonne, en toute conscience, dans son traité du « capital *en général* » ; il ne traite pas de la « concurrence entre de nombreux capitaux », et encore moins du salaire ou de la rente du sol [5]. Bien qu'il revienne à la question de l'argent (voir les paragraphes 4. 1 et suivants), il le fait ici de manière plus concrète, en tant que réalisation du procès de circulation, mais toujours à un niveau extrêmement abstrait, éloigné de la complexité de la « concurrence » :

> ... les causes affectant la masse des marchandises [...], la hausse et la baisse des prix, la vitesse de circulation [...], sont toutes des circonstances *extérieures* à la circulation monétaire simple elle-même [280, 4-7].
>
> *... die Ursachen, die die Masse der [...] Waren, das Steigen und Fallen der Preise, die Geschwindigkeit der Zirkulation [...] betreffen, sind alles Umstände, die* außerhalb *der einfachen Geldzirkulation selbst liegen* {676, 13-17}.

5. À la page [309, 8-9] {702, 11-12}, il exclut explicitement de traiter ici ces deux thèmes.

Il n'y a pas à examiner ce point ici... [296, 8-9].

Dies hier nicht zu untersuchen... {691, 1}.

Ainsi s'exprime Marx en référence à une autre question.

C'est une façon d'examiner l'argent (en tant que *mesure*) (paragraphe 4. 4. *b*) dans le procès concret de circulation, mais *in abstracto*, et toujours en rapport avec l'essence du capital, qui se situe au plan profond de la production :

D'abord*, la circulation de l'argent en tant que forme la plus superficielle (au sens de : chassée à la surface) et la plus abstraite de l'ensemble du procès de production, est en soi-même entièrement vide de contenu... [279, 18-21].

D'abord ist die Geldzirkulation als die oberflächlichste (in dem Sinn : auf die Oberfläche herausgetriebne) und abstrakteste Form des ganzen Produktionsprozesses, an sich selbst durchaus inhaltslos... {675, 36-39}.

Il ne s'agit pas d'une répétition de ce qui a déjà été traité dans la deuxième section des *Grundrisse* (nos chapitres 3 et 4), qui partait de la critique de Proudhon, comme « porte d'entrée » à tout le discours de Marx. Ici, l'argent *mesure* le produit devenu marchandise à partir d'un procès de production et de circulation (transport) et la marchandise se dirige à nouveau vers sa réalisation en argent.

Avant que la marchandise ne devienne de nouveau argent ($M - A$), il est en effet nécessaire de « mesurer » la valeur de la marchandise *en argent*. Il est aussi nécessaire que l'argent devienne « monnaie » (*Münze* : monnaie, et non argent : *Geld*). Avec la « monnaie » est payé le « prix » de la marchandise préalablement mesurée par « l'argent ». Telles sont les conditions de possibilité de la dernière branche de la circulation, le « capital fructifère ».

La « détermination » ou mesure de la valeur de la marchandise en argent, avons-nous dit, est le prix. La monnaie, par contre, est un « signe des valeurs qu'il échange » [279, 12] {675, 30} ; signe de la « substance monétaire [*Geldsubstanz*] » [280, 19] {676, 29} de la marchandise-argent (p. ex. l'or, mais pas nécessairement).

Marx critique ici James Steuart (et son livre *An Inquiry into the Principles of Political Economy*, Dublin, 1770) – et non plus Proudhon, comme quand il traitait la question de l'argent au début des *Grundrisse* [280, 36 et suiv.] {677, 3 et suiv.}. Marx pense que les termes de livre, schilling, guinée, dollar, etc. ne sont pas des dénominations simplement « arbitraires » [281, 5] {677, 9}, mais des noms qui font référence à des « quanta déterminés d'or, d'argent, etc. » – d'argent quel qu'il soit – et en dernière instance, à « un quantum déterminé de temps de travail objectivé » [281, 5-6] {677, 10-11}. Marx parle des « radotages sur l'étalon idéal [...] chez Steuart » [285, 6-7] {680, 39-40}. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette « mesure idéale de valeur » que Marx réfute de différentes manières. La complication réside dans le fait que la marchandise-argent change de fait de valeur (non de prix, parce que l'argent ne peut être mesuré par l'argent, ce serait une mesure qui se mesurerait elle-même, une pure tautologie).

Ce qui est arrivé, c'est qu'une « dépréciation de l'or et de l'argent, [p. ex.], consécutive à la découverte de l'Amérique, déprécia la classe ouvrière et celle des propriétaires fonciers, éleva celle *des* capitalistes » [296, 13-14] {691, 3-7}. Et, soit dit en passant, dévalorisa les trésors des pays arabes et les transforma en périphérie de l'Europe.

Marx veut dire que l'argent lui-même, et la monnaie en tant que son signe, fonctionnent comme capital fixe dans une certaine indépendance ; ils peuvent se valoriser ou se dévaloriser de façon autonome par rapport aux marchandises (une autonomie évidemment relative). Tout ceci complique la réalisation finale du capital comme profit, parce que la mesure même de la valeur et son moyen de paiement *changent* selon des lois que Marx n'analyse pas ici, parce qu'il se maintient à un niveau abstrait [6].

Dans tout ce *Cahier VII*, et même dans une bonne partie du *VI*, Marx abandonne déjà l'approche systématique des *Cahiers* antérieurs ; il prend des notes sur des questions parfois disparates et la logique de son discours se fait plus relâchée. Il ne maîtrise plus aussi bien son sujet et il réfléchit par hypothèses, hésitant à conclure. Il cherche des matériaux en vue d'un ordre qui n' « apparaît » pas encore à sa conscience. Et finalement, il n'arrivera pas à éclaircir suffisamment les tomes II et III du *Capital* comme l'eût exigé son esprit dialectique.

15. 4. Intérêt, échange et profit

[333, 7 – 375, 28] {724, 1 – 762, 42}

Il semblerait que, comme à la fin de « l'Introduction » (voir ce qui a été dit à la fin du chapitre 2, à propos des pages [43, 14 et suiv.] {29, 7 et suiv.}), Marx se propose une quantité de thèmes qui ont rapport à son discours (sur le capital fructifère), mais sans grand ordre, comme des notes en vue de nouvelles réflexions, d'études et d'éclaircissements. Marx est en effet affaibli par un excès de travail : « Depuis deux semaines, je suis de nouveau *very sickly* [très mal fichu] et je prends force remèdes pour mon foie. Travailler sans cesse la nuit et avoir plein de soucis mesquins dans la journée, *resulting from the economical conditions of my domesticity* [résultant de la situation économique de ma maisonnée], tout cela me soumet ces derniers temps à de fréquentes rechutes [7] ».

Ainsi, de la même façon que Marx avait clairement fait la différence entre survaleur (au niveau profond) et profit (au niveau superficiel), il est maintenant nécessaire de faire la distinction entre profit et intérêt :

Le capital qui rapporte du profit est le capital réel, la valeur posée comme se reproduisant et se multipliant à la fois [...],

Das profitbringende Kapital ist das wirkliche Kapital, der Wert gesetzt als zugleich sich reproduzierend und ver-

6. Voir quelques citations qui ont rapport à l'argent aux pages [325, 1 et suiv.] {717, 30 et suiv.} ; [343, 20 et suiv.] {733, 31 et suiv.} ; [358, 22 – 366, 25] {747, 18 – 754, 35}.
7. Lettre à Engels du 29 mars 1858. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.* tome V, p. 168 ; *MEW*, 29, p. 309.

différenciée d'elle-même en tant que survaleur posée par lui. Le capital qui rapporte de l'intérêt est à son tour la forme purement abstraite du capital qui rapporte du profit [373, 16-20].

vielfältigend [...], von sich selbst als durch es gesetztem Mehrwert unterschieden. Das zinsbringende Kapital ist wieder die rein abstrakte Form des profitbringenden {761, 1-5}.

Marx doit évidemment rejeter « la représentation du capital comme Essence [*Wesens*] se reproduisant elle-même » [335, 19-20] {726, 8-9} et ce, encore plus, dans le cas de l'intérêt, puisque l'intérêt se rapporte au profit, et celui-ci à la survaleur :

Mais, dans l'économie bourgeoise, l'intérêt est déterminé par le profit et n'est qu'une partie seulement de celui-ci. Il faut donc que le profit soit assez grand pour qu'une partie, l'intérêt, puisse s'en détacher. [...]. L'intérêt doit être comprimé à ce point qu'une partie du **gain supplémentaire** puisse devenir autonome en tant que profit [345, 21-26].

Aber in der bürgerlichen Ökonomie der Zins bestimmt durch den Profit und nur Teil desselben. Der Profit also muß so groß sein, daß ein Teil sich davon als Zins abzweigen kann. [...]. Der Zins muß so heruntergedrückt sein, daß ein Teil des ***Mehrgewinns*** *sich als Profit verselbständigen kann* {735, 27-31}.

C'est pourquoi, le revenu (*Revenue*) doit se diviser « en intérêt et profit » [344, 24] {734, 33}. C'est la classe des « *monied capitalists* (capitalistes qui possèdent de l'argent) » qui obtient un intérêt pour son capital ; celle qui obtient un profit pour la production de marchandises est la classe des « *industrial capitalists* (capitalistes industriels) » [344, 34 et suiv.] {734, 42 et suiv.}.

Dans son plan (*cf.* paragraphe 7. 5), Marx avait assigné la troisième place au capital financier, après la concurrence et le capital en général. Ici, de toute manière, il traite les thèmes du crédit et de l'intérêt non en tant que tels, mais en tant qu'un moment final du capital en général (en ce qu'ils sont fondés sur le profit et la survaleur du capital industriel : le capital fondamental en tant que tel).

Marx doit d'abord distinguer de l'usure, la forme capitaliste de l'intérêt, puisque « la forme de l'intérêt est plus ancienne que celle du profit » [345, 4] {735, 7}.

Prêter de l'argent à intérêt a existé en effet dans toutes les cultures qui connaissent l'argent – à tout le moins dans beaucoup d'entre elles (*cf.* [345, 4 et suiv.] {735, 7 et suiv.}, dans le cas de l'Inde) – mais dans ce cas, le taux d'intérêt déterminait le profit. Ce crédit n'était pas octroyé à un capital mais à un commerçant, à un monarque, en somme à des sujets relevant de modes d'appropriation précapitalistes.

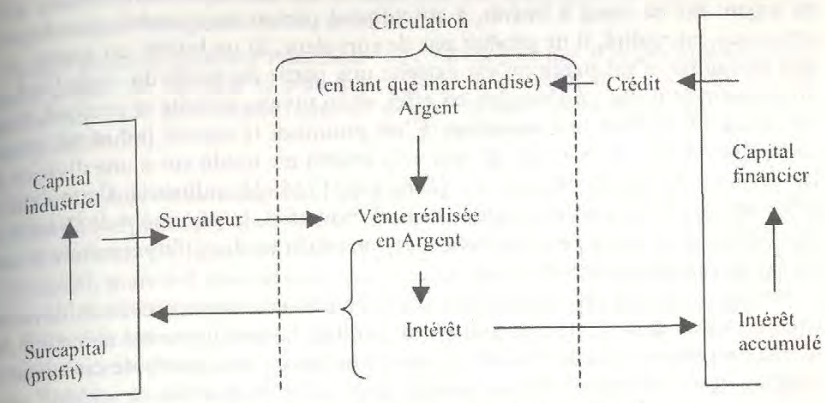


Schéma 31 Capital financier et capital industriel

Par contre, l'intérêt d'un « capital qui rend du profit » (non pas capital industriel, mais capital financier) est basé sur la « forme du profit industriel » [345, 19] {735, 23}, autrement dit, en dernière instance sur la survaleur. L'intérêt est extrait du surtemps non payé ; le capital financier n'affronte pas directement le travailleur, mais le capital industriel :

Comme forme particulière, le capital porteur d'intérêt ne fait pas face au travail, mais au capital porteur de profit [346, 23-24].

Als besondre Form steht das zinstragende Kapital nicht der Arbeit, sondern dem profittragenden Kapital gegenüber {736, 25-27}.

Le capital qui est prêté comme crédit est l'apparition dans la circulation du capital sous la forme de marchandise. Nous avons étudié la marchandise en tant que marchandise ; la marchandise subsumée en tant que capital. Maintenant, il s'agit du retour du capital *en tant que marchandise*, en tant que la marchandise argent :

Ce ne sont que des modes d'existence éphémères et sans cesse réengendrés du capital [...]. Mais le capital en tant que capital n'est pas devenu lui-même un moment de la circulation ; le capital lui-même **en tant que marchandise**. La marchandise n'a pas été vendue en tant que capital ; ni l'argent en tant que capital. En un mot, ni la marchandise, ni l'argent [...] ne sont entrés dans la circulation en tant que valeurs rapportant du profit [373, 32-40].

Es sind nur verschwindende und beständig wiedererzeugte Existenzweisen desselben [...]. Aber das Kapital als Kapital ist nicht selbst ein Moment der Zirkulation geworden ; das Kapital selbst ***als Ware****. Die Ware ist nicht als Kapital verkauft worden ; noch das Geld als Kapital. Mit einem Wort, weder Ware noch Geld [...] sind in Zirkulation getreten als* profitbringende Werte {761, 18-26}.

Le capital qui est prêté à intérêt, capital en tant que marchandise, en tant qu'argent qui se vend à intérêt, à strictement parler, ne « produit pas de profit » parce que, en réalité, il ne produit pas de survaleur. Si un intérêt est extrait, en tant que surcapital, c'est parce qu'est extraite une partie du profit du capital industriel producteur de profit ; à l'origine en effet, et au niveau occulte et profond, ce capital industriel produit une survaleur. C'est pourquoi le capital industriel, et non le capital financier, est le « capital réel ». L'intérêt est fondé sur « une division dans la survaleur posée par le capital » [346, 3-4] {736, 3} industriel. Cette « division (*Diremtion*) » signifie que, pour le capital industriel, le payement de l'intérêt doit être défalqué de la survaleur obtenue, et son profit est la différence entre la survaleur et la valeur de l'intérêt payé.

Nous avons déjà vu [8] que le temps de circulation est un procès de dévalorisation, un obstacle à l'autovalorisation du capital. Le crédit permet au capital de se réaliser en argent plus rapidement ; une circulation sans temps de circulation, en somme. Ceci détermine fondamentalement les « dispositifs de crédit [9] (*credit contrivances*) ». Le « besoin d'argent » [347, 33] {737, 35-36}, de réaliser la marchandise en argent ($M - A$) incite le capital industriel à affronter un autre capital en tant que marchandise : à acheter de l'argent à intérêt. Autrement dit, l'intérêt accélère la circulation et transfère une survaleur en tant que payement de l'intérêt convenu. En tant que fondé sur la survaleur du capital industriel, le capital qui porte de l'intérêt est une « forme purement abstraite », secondaire, du capital qui rend du profit.

De la même manière, le capital commercial, qui est fondé sur l'échange :

> Les marchandises sont transportées comme moyen de paiement du pays où elles sont le meilleur marché, vers le pays où elles sont le plus cher [367, 14-16].
>
> *Waren werden vom dem Land, wo sie wohlfeilsten sind, als Zahlungsmittel etc. transportiert nach dem Land, wo sie am teuersten sind* {755, 22-24}.

Dans ce cas « l'argent comme fortune commerciale [...] n'est cependant que le mouvement médiateur entre des extrêmes qu'il ne domine pas, et des présupposés qu'il ne crée pas » [350, 17-21] {740, 9-13}. « Le capital commercial ou l'argent tel qu'il se présente comme fortune de marchand est la première forme du capital [...] provient exclusivement de la circulation » [349, 22-24] {739, 19-22}, autrement dit, il ne produit aucune survaleur (c'est pourquoi il n'est pas à proprement parler du capital).

8. *Cf.* chapitre 13.
9. « Tentative du crédit de poser la monnaie comme simple moment formel [...]. Ceci est une forme de la circulation sans temps de circulation » [151, 22-26] ; {552, 8-12}.

Et si nous avons commencé les *Grundrisse* en compagnie du socialiste français, nous ne pouvons que terminer avec lui :

> ... toute l'astuce de ce brave Proudhon tourne autour du fait que le prêt lui semble être tout autre chose que la vente [336, 34-35].
>
> *... dreht sich der Witz des braven Proudhon darum, daß ihm das Leihen etwas ganz andres erscheint, als das Verkaufen* {727, 19-21}.

Proudhon avait voulu remplacer l'argent par des bons horaires qui, en réalité, sont aussi de l'argent (si l'on aborde la question au niveau de la production et non de la circulation). De la même manière, il propose ici d'éliminer l'intérêt en prêtant le capital, mais « il devrait donc pour supprimer l'intérêt, supprimer le capital lui-même, le mode de production fondé sur la valeur d'échange » [337, 23-24] {728, 5-6}. Et tout ceci, comme au début, parce qu'il est « incapable de voir que l'échange des marchandises *repose* sur l'échange entre capital et *travail*, de même que, en dernière instance, le profit et l'intérêt » [338, 12-14] {728, 38-40}, autrement dit, la survaleur.

Sixième partie : Transition

Cette partie est une « transition » vers la *Contribution* publiée en 1859, et les *Manuscrits de 1861-1863*, étapes nécessaires pour arriver ensuite au *Chapitre VI inédit* et au tome I du *Capital*. Avec cette sixième partie, nous achevons cet instrument de lecture des *Grundrisse* du point de vue de l'Amérique latine et de la crise qui s'approfondit en cette fin du XX^{e} siècle et qui certainement nous appauvrira encore au XXI^{e} siècle. Les peuples opprimés de notre continent se réveillent néanmoins et leur praxis révolutionnaire nécessite une *théorie* réaliste qui se plie à leurs exigences. Ce petit ouvrage est un début et seulement un début.

16. La valeur

Cahier VII et *Cahiers M, B', B"* ; du début juin au milieu de novembre 1858 [375, 29 et suiv.] {763, 1 et suiv.}

La première catégorie dans laquelle se présente la richesse bourgeoise est celle de la *marchandise*. La marchandise elle-même apparaît comme unité de deux déterminations. Elle est *valeur* d'usage, c'est-à-dire objet de satisfaction d'un système quelconque de besoins humains. C'est là son côté matériel [...] la base *matérielle* sur laquelle se présente un rapport déterminé. [...]. Mais comment la valeur d'usage se transforme-t-elle en marchandise ? En porteur de la *valeur d'échange*. Bien qu'immédiatement réunies dans la marchandise, valeur d'usage et valeur d'échange se dissocient de façon tout aussi immédiate [375, 31 – 376, 19].

Die erste Kategorie, worin sich der bürgerliche Reichtum darstellt, ist die der Ware. *Die Ware selbst erscheint als Einheit zweier Bestimmungen. Sie ist* Gebrauchswert, *d. h. Gegenstand der Befriedigung irgendeines Systems menschlicher Bedürfnisse. Es ist dies ihre Stoffliche Seite [...] die stoffliche Basis, woran sich ein bestimmte ökonomisches Verhältnis darstellt. [...]. Wie verwandelt sich nun der Gebrauchswert in Ware ? Träger des* Tauschwerts. *Obgleich unmittelbar in der Ware vereinigt, fallen Gebrauchswert und Tauschwert ebenso unmittelbar auseinander* {763, 3-27}.

Marx s'occupe de la valeur pendant une page et demie et note dans la marge : « Reprendre cette section ». Dans l'*Urtext* de la future *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859), il a dû en effet reprendre cette partie (et nous disons « a dû » parce que le manuscrit du *Cahier B'* commence au milieu d'un discours dont tout le début s'est perdu).

Cet *Urtext* (texte primitif), joint à quelques pages de commentaires de Frédéric Bastiat et Henry Carey (*Cahier III*, juillet 1857), et à un « Index des sept cahiers », que Marx a constitué pour faciliter sa propre manipulation des *Grundrisse*, complètent les feuillets que les éditeurs ont inclus dans l'œuvre que nous commentons ici [1].

1. Nous avons pensé réserver pour un ouvrage futur le commentaire des « Renvois à mes cahiers » (février – mars 1859) [387 et suiv.] {951 et suiv.} et le « Projet de plan de 1859 » [qui n'est pas repris dans la traduction française publiée aux Éditions sociales, mais figure bien dans l'édition de Roger Dangeville aux éditions Anthropos : K. M., *Fondements...*, *op. cit.*, p. 675 et suiv. {969 et suiv.} (N.D.T.)]

16. 1. La question de « l'entrée en matière »

Marx « termine » les *Grundrisse* avec la question de la valeur. L'« Index » de juin 1858, « débutait » cependant par le problème de la valeur, sous la forme de marchandise, en tant que chapitre I, précédant ceux de l'argent et du capital (qui sont les chapitres II et III). Pourquoi cette inversion s'est-elle produite ? Comment la valeur est-elle devenue le point de départ de son discours, alors qu'au commencement des *Grundrisse*, elle était passée inaperçue ? N'a-t-on pas affaire ici à l'une des découvertes fondamentales des sept cahiers auxquels nous avons introduit ?

Comme « entrée en matière », Marx en effet avait utilisé un thème quelconque, la *production* qui s'est cependant avéré fondamental en tant que principe herméneutique. Nous avons pourtant vu que la raison invoquée pour commencer par ce thème ne pesait pas lourd ; il étudiait la production « parce qu'il est de mode d'inclure un chapitre préalable [2] ».

Il a commencé par la production, sans donner plus d'arguments. À la fin des *Grundrisse*, il écartera la production en tant qu'« entrée en matière » ou point de départ. De toute manière, *tout son discours* renverra au niveau profond, occulte et fondamental de la production, du procès de production. La question de la survaleur est découverte, définie et mise sur le tapis depuis la *production*. La production s'est montrée ainsi *non* comme « entrée en matière » ou « point de départ », mais comme quelque chose d'encore plus important : en tant que la référence ontologique (et même métaphysique, en rapport avec le travail vivant comme source de la création du produit), obligée, nécessaire ; instance ultime, *explicative* de *tous* les phénomènes économiques. Marx ne s'est pas trompé (que ce soit par hasard ou par intuition) lorsque dans *l'ordre de la recherche*, il est « entré » par la production. Mais le problème maintenant est le suivant : Quelle « entrée en matière », quelle « catégorie » considérer comme *première* dans *l'ordre de l'exposition* ? Ainsi qu'il est dit dans la citation qui ouvre ce chapitre :

> La première catégorie [...] est celle de la *marchandise* (passage cité en début de chapitre).

La marchandise est « l'unité de *deux* déterminations ». Toutes deux sont « valeurs » : valeur d'usage et valeur d'échange. Autrement dit, la marchandise, en réalité, est *porteuse* (*Träger*) de *valeur*. Mais pas de valeur *d'usage* qui renvoie à un rapport matériel d'utilité ; ni de simple valeur *d'échange* (terme que Marx utilise, de fait, souvent dans le sens de la seule « valeur ») dans le rapport formel d'échange, mais de *valeur* en tant que telle, qui est le caractère d'un produit-marchandise, par le fait qu'il est produit en vue de l'échange. D'une autre manière : la valeur d'un produit-marchandise est ce qui le détermine du fait d'être produit d'un travail en tant que produit (la productualité) et produit pour un autre, pour être échangé (l'échangeabilité [3]). Le « produit/marchandise » en tant que

2. *Cf.* chap. 1, *supra*.
3. *Cf.* paragraphe 6. 2.

« produit/échangeable », et de ce fait porteur du caractère de « productualité échangeable » ou « échangeabilité/produite » *a une valeur*, et une valeur au sens formellement économique, en tant qu'« unité » du caractère de valeur de la valeur d'usage et du caractère de valeur de la valeur d'échange. La valeur en tant que telle, pure et universelle, s'exprime, apparaît et se manifeste dans la valeur d'usage et la valeur d'échange et elle a la marchandise comme *support*, à la manière d'une chose, d'un objet, matériellement.

C'est pourquoi, après avoir abandonné définitivement la production comme « entrée en matière » – une entrée peut-être manquée, mais fondamentale – lorsque Marx entame la critique d'Alfred Darimon (une critique au but d'abord politique dirigée contre le socialisme français de Proudhon) bien qu'il « entre » par une mauvaise porte (l'argent), il se mettra immédiatement à la recherche du chemin correct (voir le schéma 6). Marx « est entré », de fait, par l'argent (paragraphe 3. 1), mais il est passé immédiatement de la circulation à la production. Autrement dit, « de l'argent à la marchandise » (3. 2. *a*) et de là, « à la valeur » (*b*). Il poursuit cependant son chemin fondamental et il arrive « au travail » (*c*). De sorte qu'à la fin, le fondement de la *valeur* fait référence à la fondamentalité du travail.

Le travail en effet est la « catégorie totalement simple » [38, 6] {24, 13} ; c'est le point de départ d'un discours critique non pas sur l'économie bourgeoise, mais sur l'économie *en général*. Sous le travail, en outre, on trouve encore l'homme en tant qu'être vivant : la *vie* est le dernier fondement ontologique des besoins humains, de l'exigence d'avoir des objets de satisfaction et, de ce fait, de les produire (ce qui inclut un travail), lorsque la « cueillette » n'est plus possible (*cf.* 3. 2. *c*).

Mais Marx ne pense pas écrire un traité sur la production en général ni sur l'économie en général, pour lequel il aurait dû commencer par la vie, son évolution, l'apparition de l'être humain, les besoins, la consommation, la production d'objets de satisfaction encore inexistants, etc. Dans ce cas « l'entrée en matière » n'aurait pas été la valeur. Marx livre une recherche sur « la richesse *bourgeoise* » (texte cité au commencement de ce chapitre). La richesse, dans son sens le plus général est le caractère utile de tout objet. Économiquement parlant, la richesse – non plus d'un point de vue *matériel*, la valeur d'usage, mais *formel* – est ce qui possède une valeur d'échange. Mais par « richesse *capitaliste* », on entend un mode spécifique de richesse humaine : le capital. En ce sens précis, l'essence du capital est *valeur*. Valeur en un sens explicitement capitaliste.

C'est pourquoi « l'entrée en matière » à une *critique* de « l'économie politique capitaliste » part de ce qui est spécifique au capitalisme : la valeur.

En outre, Marx ne nous introduit pas directement à une description abstraite – qui, de toute manière, aurait été possible méthodologiquement – mais, désirant analyser la « richesse bourgeoise » (c'est-à-dire le capital *in concreto*) il part de son « être-là » particulier, de la chose ou de l'objet ; ce qui *porte* cette valeur (en tant que la substance est « ce qui est dessous » et supporte : *substractum*) ; une valeur cachée derrière ses manifestations phénoménales, ses déterminations ou

ses formes d'apparition : la valeur d'usage et la valeur d'échange. Autrement dit, « l'entrée en matière » du discours, qui commence (*Anfang*) par la *valeur*, tient en compte, au plan ontique, l'*objet* qui la porte (la marchandise) et ses deux phénomènes, valeur d'usage et valeur d'échange, de façon à pouvoir découvrir ainsi la valeur comme valeur et fonder sur elle tout le discours ultérieur.

16. 2. La valeur comme être fondamental du capital

Nous avons déjà vu que la valeur en tant que telle (et de ce fait en tant que capital) est le moment fondamental de l'essence du capital (*cf.* paragraphe 6. 2, schéma 12). Revenons-y. Nous avions cité les textes suivants :

> Le premier moment partait de la *valeur* en tant qu'elle provient de la circulation et la présuppose. C'était le *concept simple* du capital... [258, 17-19].

> *Das* erste Moment *ging aus vom Wert, als aus der Zirkulation herkommend und sie voraussetzend. Es war der* einfache Begriff *des Kapitals*... {225, 43 - 226, 2}.

> Le concept de valeur ressortit intégralement à l'économie la plus moderne, parce qu'il est l'expression la plus abstraite du capital lui-même et de la production basée sur le capital. Dans le concept de valeur son secret est déjà trahi. [265, 4-8]

> *Der Begriff von Wert ganz der modernsten Ökonomie angehörig, weil er der abstrakteste Ausdruck des Kapitals selbst und der auf ihm ruhenden Produktion ist. Im Wertbegriff sein Geheimnis verraten.* {662, 16-20}

Nous tentons ici une réflexion philosophique sur la valeur elle-même. Dire que la valeur est le capital lui-même en son être fondamental, ou dans la détermination qui est encore au fondement des déterminations essentielles (telles que l'argent, le travail salarié, etc.), signifie qu'il s'agit de l'être même du capital, de l'identité originaire. Quand on dit que le capital croît ou s'autovalorise, on indique simplement que la valeur augmente quantitativement. Quand on indique que le capital circule, on exprime le fait que la valeur transite d'une détermination à une autre. Quand le capital reste fixé en un moment, cela signifie que la valeur se nie. Quand le capital s'anéantit ou diminue, nous parlons de dé-valorisation, c'est-à-dire de diminution de valeur. Et ainsi de suite. *La valeur est l'être du capital.*

Nous avons déjà vu cependant que la valeur elle-même a des déterminations abstraites. Nous aimerions résumer ici ce à quoi nous sommes parvenu en parcourant les *Grundrisse*.

La valeur, pour sa part a deux déterminations essentielles qui la constituent, et une condition. En premier lieu, d'une manière lointaine et en tant que condition *matérielle* (qui fait référence à la valeur d'usage), la valeur est le caractère de *consommabilité* (l'être objet de consommation) potentiel de toute marchandise.

Bien que la valeur, comme telle, ne soit pas la valeur d'usage, une marchandise a de la valeur (formellement économique) dans la mesure où, c'est une condition essentielle, elle a quelque utilité. C'est pourquoi, plus qu'une détermination, l'utilité est une *condition essentielle* (ou une détermination qui conditionne) (voir le schéma 13).

Mais, comme nous l'avons vu, la [seconde] détermination, également *matérielle* (non plus en tant que condition, mais comme *constitution* réelle), est que la marchandise soit produite. Elle a de la valeur dans la mesure où elle porte *un travail objectivé*. La valeur est le caractère de la marchandise en tant que produit, le produit comme produit : la *productualité*. A de la valeur, ce qui contient le travail comme son fondement efficient, sa cause effective. N'a pas de valeur, ce qui n'a pas été travaillé par l'homme (du moins une valeur actuelle, puisque que cela peut avoir une valeur potentielle, *δυνάμει* dirait Marx).

Mais la marchandise, la marchandise capitaliste, a de la valeur parce qu'elle a été produite pour un autre. Le « pour-un-autre » inclut donc un « rapport social ». Ce « pour-un-autre », essentiel au produit, Marx l'appelait (à la différence des mots dont nous nous sommes servi pour la condition et la première détermination) : *échangeabilité*. Autrement dit, le caractère du « pouvoir-être » échangé pour l'argent de l'autre est ce qui fonde le fait d'avoir de la valeur. Il est évident, d'un autre côté, que la *vénalité* est la possibilité de la réalisation de l'échangeabilité, mais ce sont des déterminations fondées, non pas fondatrices.

Consommabilité en tant que détermination essentielle qui conditionne, productualité en tant que détermination matérielle, et échangeabilité en tant que sa détermination formelle sont les moments essentiels de l'essence fondamentale du capital : la valeur.

Mais il y a plus. La *productualité* (le fait d'*être* produit) formellement « capitaliste » amène, en outre, une remarque spécifique. Expliquons-nous !

La valeur, étant le moment du produit en tant que produit, reste déterminée par le mode *selon lequel* elle est produite. Dans son moment pleinement développé, la valeur est produite grâce au procès de production industriel (machinisme), qui, de son côté, suppose un « rapport social » entre la valeur proprement dite en tant que capital et la valeur en tant que travail salarié. Autrement dit, la valeur en tant que moyen de production est l'aspect matériel du procès de production de valeur et la même valeur en tant que travail productif est l'aspect créatif de la valeur elle-même. Ce procès de production suppose, de son côté, l'inégalité entre la valeur investie dans l'achat de la force productive de l'ouvrier et la valeur produite par ce travail vivant. Le surtravail, et de ce fait la *sur*-valeur, est une caractéristique, une qualité, un mode de produire le produit qui suppose la valeur. D'une autre manière, la *productualité* de la marchandise suppose non pas une productualité quelconque, mais la *productualité qui subsume une survaleur*.

La valeur est ainsi un « rapport social *subsistant* » avec deux pôles constitutifs : elle est « rapport social » en sa productualité, dès que le travail vivant crée une survaleur ; elle est « rapport social » en son interchangeabilité, aussitôt que le produit a été produit pour un autre, pour être vendu, pour être réalisé en tant

qu'argent. Et encore, elle est « *rapport social* » en sa consommabilité matérielle potentielle propre, en tant qu'elle renvoie à la consommation d'un autre (mais pas du capital lui-même, ou du capitaliste, qui jamais ne la considère en tant que valeur d'usage, mais bien en tant que valeur).

Dans sa « forme développée » la valeur est du capital, dans sa forme concrète elle est « richesse bourgeoise ». La valeur est l'être du capital, de ce fait l'être de la richesse et, fondamentalement, l'être de son *être-là* (*Dasein*) réellement existant : la marchandise.

Si nous menions une réflexion plus concrète, plus anthropologique, nous pourrions dire que la valeur est une vie humaine non seulement objectivée mais *aliénée*. Aliénée en deux sens : d'abord parce qu'elle a été vendue (la force de travail ou capacité de travail est vendue [4]), mais, en outre, elle est volée (c'est-à-dire non rétribuée, annihilée, rendue étrangère pour le travail vivant). Le travail vivant reste aliéné dans la valeur en tant que capital dans la mesure où il donne vie au *Pouvoir* qui l'opprime, l'exploite, le rend autre. La valeur, en son être intime, en son statut éthique est la méchanceté suprême, perversité intrinsèque : ses propres déterminations essentielles supposent, subsument, une *vie d'autrui* non payée. L'existence du capital (si l'on utilise, comme le faisait souvent Marx, une symbolique hébraïque) est « sang » ou « vie » accumulés du travailleur.

De son côté, la détermination essentielle fondamentale du capital, la valeur, se manifeste dans les autres déterminations essentielles *fondées*. La valeur, c'est-à-dire le capital, « apparaît » sous la forme d'argent (*A*), travail salarié (*T*), moyens de production (*Mp*), produit (*P*), marchandise (*M*), etc. Celles-ci sont des déterminations essentielles, mais *fondées* (pas fondatrices) (*cf.* paragraphe 14. 1, schéma 26).

Quant à son contenu (*matériel*), la valeur est le « produit » du procès de *production* du capital. Produit non pas en son sens ontique (*cet* « objet », « chose »

4. C'est un des thèmes centraux de la pensée de Marx. Le travail en tant qu'activité créatrice et vivante n'a pas de valeur ; il est le fondement de toute valeur. Tandis que « la puissance de travail (*Arbeitsvermögen*) » [170, 10] {570, 16-17} – qui sera dénommée ensuite « force de travail (*Arbeitskraft*) » – dans la mesure où elle incorpore ou consomme, dans la petite circulation, des marchandises qui ont une *valeur* (qui sont fruit d'un travail humain objectivé), cette « puissance » donc a aussi une valeur. Combien de valeur a-t-elle incorporé ? Le sujet, l'ouvrier, n'a de valeur, ni en tant qu'homme ni comme créateur actuel de valeur ; mais il a autant de valeur que la *quantité* de valeur consommée en marchandises nécessaires à sa subsistance. C'est, comme nous l'avons dit, la question de la « petite circulation » (*cf.* paragraphe 14. 2, schéma 27). Le capital « circule » ainsi : « capital/argent/salaire » en échange d'une « capacité de travail » qui s'actualise en tant que travail et s'objective dans la valeur du « produit/marchandise » (flèche *a*, schéma 27). D'un autre côté, le « salaire » se convertit en « approvisionnements (moyens de subsistance) » qui confèrent une *valeur* à la capacité de travail puisqu'elle consomme des biens pour sa subsistance : elle consomme une valeur (dans la subjectivité propre du travailleur). Et Marx de conclure : la « capacité de travail » a autant de valeur qu'en contiennent les moyens nécessaires (aliments, habits, maison, etc.) à l'existence et à la vie de ladite capacité de travailler. Ici, le travail lui-même (l'actualité créatrice elle-même) n'a aucune valeur puisqu'elle est la « source créatrice » de toute valeur. Le sujet humain lui-même n'a pas plus de valeur (parce que le travailleur est libre : s'il était esclave, la subjectivité elle-même aurait une valeur et on pourrait l'acquérir).

ou « marchandise ») mais comme le « résultat » – au sens hégélien – de la totalité du procès économique formel du capital, mais en son aspect matériel. Ceci est le résultat du « mode de production capitaliste ».

Quant au mouvement (*formel*), la valeur est celle qui « circule » dans le procès de *circulation* du capital. Mais elle ne circule pas en un sens ontique (en tant que *tel* produit qui *est transporté* pour être converti en marchandise) ; elle est le « mouvement » – au sens hégélien – de la totalité du procès économiquement formel du capital, en son aspect proprement formel. C'est la circulation du capital comme telle.

Marx écrit :

> Le troisième moment pose le capital comme unité déterminée de la circulation et de la production [258, 21-23].
>
> Le procès de production global du capital inclut aussi bien le procès de circulation proprement dit que le procès de production. [...]. Le capital circulant* n'est donc pas d'abord une forme particulière du capital, mais c'est le capital dans une détermination plus poussée, en tant que sujet du mouvement décrit... [110, 37 – 111, 20].

> *Das* dritte Moment *setzt das Kapital als* bestimmte Einheit *der Zirkulation und Produktion* {226, 5-7}.
>
> *Der Gesamtproduktionsprozeß des Kapitals schließt ein sowohl den eigentlichen Zirkulationsprozeß, wie den eigentlichen Produktionsprozeß. [...]. Capital circulant ist daher zunächst keine* besondre *Form des Kapitals, sondern es ist das Kapital, in einer weiterentwickelten Bestimmung, als Subjekt der beschriebnen Bewegung* {513, 38 – 514, 21}.

Autrement dit, tant la production que la circulation du capital sont, finalement, production et circulation de valeur. En résumé, c'est le procès de *valorisation* : non seulement une production de valeur, mais une production de *plus-value* (survaleur) ; non seulement une circulation de valeur, mais une circulation pour obtenir une *plus-value* [*más-valor*].

C'est pourquoi, dans les *Grundrisse*, Marx termine par la question de la valeur qui, en réalité, a été sa découverte fondamentale. D'abord, le « concept de valeur » lui-même. Mais, c'est essentiel, il décrit pour la *première fois* le « concept de *survaleur* » dont on pourrait dire qu'il est l'apport propre de Marx à l'histoire de la pensée humaine. Son discours tire de cette découverte la totalité de ses développements ultérieurs et ses conclusions les plus lointaines.

16. 3. L'*Urtext*

En juin 1858, Marx avait terminé le *Cahier VII*. Peu après, il constitua un index des matières. En août – et jusqu'au milieu de novembre – il écrira un premier jet (*Urtext*) de ce qu'il nommera plus tard, en 1859, la *Contribution à la critique de l'économie politique*. Ce texte relativement court. [L'*Urtext* a été publié en français à la suite de la *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions Sociales, 1957, traduction de Maurice Husson et Gilbert Badia, p. 177-255.

Références : *Contribution*, suivi de la pagination de l'édition de 1957. (N.D.T.)] présente divers aspects du plus haut intérêt et constitue une nouvelle étape entre les *Grundrisse* et *Le Capital*.

Le *Cahier VII* des *Grundrisse* s'interrompt, de fait, à la seconde page du traitement de la valeur et de la marchandise. Il s'agit de la première rédaction qui dut être suivie des premières pages de l'*Urtext*, lequel débute de façon abrupte par un texte qui avait commencé bien plus haut. Cet *Urtext* est le premier texte écrit par Marx après les *Grundrisse*. On peut faire l'hypothèse que les deux pages finales des *Grundrisse* étaient déjà le commencement de l'*Urtext*, sans solution de continuité. S'il n'en était pas ainsi, nous serions face à quatre versions du traitement de la valeur et de la marchandise : à la fin des *Grundrisse*, au début de l'*Urtext*, de la *Contribution*... et du tome I du *Capital*. Le passage que nous avons cité au début de ce chapitre est alors définitivement le début, « l'entrée en matière » de son discours total.

L'*Urtext* en dit beaucoup moins sur la marchandise et l'argent que la *Contribution*... dans ses chapitres I et 2, ; mais il va beaucoup plus loin que ladite *Contribution* parce que Marx y traite de questions qu'il ne s'aventurera pas à exposer dans l'œuvre de 1859. Il ne traite, rien de moins, que les matières suivantes : « Manifestation de la loi d'appropriation dans la circulation simple », « Passage au capital », « Chapitre III. Le capital » [*Contribution* 211 et suiv.] {901, 30 et suiv.}.

On devrait alors examiner deux aspects. En premier lieu, comment Marx réussit à résumer dans les *Grundrisse* tout l'acquis de ses recherches sur la valeur, la marchandise et l'argent. En second lieu, l'ordre des catégories jusqu'au traitement de la question du capital (chapitre III dans les *Grundrisse*, dans l'*Urtext* et dans les *Manuscrits de 1861-1863*), qu'il a écartée de la *Contribution*... parce qu'elle n'était pas suffisamment mûre ou parce qu'il était malade – ce qui ne lui permettait pas de travailler sur les questions les plus difficiles : « Mais la véritable question est la suivante : la matière était devant moi, tout n'était plus qu'une question de forme. Mais dans tout ce que j'écrivais, je sentais dans le style transparaître ma maladie de foie. Et j'ai une double raison pour ne pas tolérer que des motifs médicaux viennent gâcher cet ouvrage : 1. Il est le résultat de quinze années de recherche, donc *le fruit de la meilleure période de ma vie*. 2. Il présente pour la première fois, scientifiquement, une conception importante des rapports sociaux. [...]. Je n'aspire pas à l'élégance de l'exposé, mais seulement à écrire dans mon style habituel, ce qui, pendant les mois de souffrances, m'a été impossible [5]... »

Le schéma de l'*Urtext* est clairement esquissé dans la lettre à Engels datée du 2 avril de la même année : valeur, argent, capital, c'est l'ordre d'exposition des trois catégories fondamentales. Les deux débuts du *Cahier B'* (tant depuis les pages [*Contribution* 179 et suiv.] {871 et suiv.} que depuis les pages [180, 36 et

5. Lettre à Lasalle du 12 novembre 1858 (la date approximative à laquelle Marx abandonna la rédaction de l'*Urtext*). Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance, op. cit.*, tome V, p. 233 ; *MEW*, 29.

suiv.] {873 et suiv.}), incomplets, traitent la question de l'argent (le chapitre 2 d'alors), dans la section de « l'argent en tant que tel », sous-section de « l'argent, moyen de paiement » (question que nous avons exposée au paragraphe 4. 4. *d*. 2). La façon d'y exposer la question (le premier *ordre d'exposition* du Marx de la maturité) accorde une place prépondérante à l'histoire (« La monarchie absolue... » [*Contribution* 181, 17 et suiv.] {873, 23 et suiv.}).

Au point 3, « L'argent : moyen d'achat et de paiement international, monnaie universelle » [186, 12 et suiv.] {878, 18 et suiv.}, Marx synthétise et expose le thème que nous avons déjà examiné au paragraphe 4. 4. *d*. 3, et rappelle :

> C'est d'abord comme moyen d'échange et de paiement international que l'or et l'argent (on l'a vu précédemment) apparaissent en tant que monnaie et c'est de cette manifestation qu'est abstrait leur concept de marchandise générale. La limitation nationale, politique, imposée à la forme de l'argent [...] est historiquement postérieure à l'apparition de l'argent comme marchandise générale, monnaie universelle [*Contribution* 189, 22-32].
>
> *Es ist zuerst als internationales Zahlungsmittel und Tauschmittel, daß Gold und Silber (wie schon erwähnt) überhaupt als Geld erscheinen, und es ist von dieser ihrer Erscheinung, daß ihr Begriff als allgemeine Ware abstrahiert wird. Die nationale, politische Beschränkung, die das Geld formell überhaupt [...] [ist] historisch später als die Form, worin das Geld als allgemeine Ware, Weltmünze erscheint* {881, 27-37}.

À mesure qu'avance le texte, il cesse d'être un exposé et se transforme en une collection de passages recopiés – la maladie ? De fait, parmi les dernières citations, il y en a de Sophocle, de Shakespeare et de l'Apocalypse (chapitre 17, 13 et 13, 17) ; cette dernière sera aussi reprise dans *Le Capital*, tome I, section I, chapitre 2. Au point 4 [de l'*Urtext*], Marx traite la question des « métaux précieux » (que nous avons étudiée au paragraphe 4. 4. *d*. 3), le représentant *matériel* de la richesse. Ce point occupera la section IV de la *Contribution*..., mais ne sera pas retenu dans *Le Capital*.

Marx passe ensuite à la question 5 : « Manifestation de la loi d'appropriation... » [*Contribution* 211, 9 et suiv.] {901, 35 et suiv.}, que nous avons traitée au paragraphe 11. 3 et au chapitre 5 (en ce qui concerne le statut idéologique de l'économie politique bourgeoise, dans les concepts d'égalité, liberté, etc.), et qui ne sera pas retenue dans la *Contribution*..., mais bien dans *Le Capital*.

Le point 6 est du plus haut intérêt : « Passage au capital (*Übergang*) » [*Contribution* 227, 3 et suiv.] {919, 1 et suiv.}, une question que la *Contribution*... ne traitera pas non plus, même si Marx espérait pouvoir consigner dans de nouveaux petits cahiers les chapitres sur le capital ; mais le manque de compréhension de ses apports à la théorie de la marchandise et de l'argent ne lui laissèrent pas l'occasion de s'attaquer à ce thème qu'il traite dans l'*Urtext*. Dans le fond, la marchandise et l'argent se situent au niveau de la circulation :

> Considérée en elle-même, la circulation est la *médiation* de deux extrêmes posés
>
> *Die Zirulation in sich selbst betrachtet ist* die Vermittlung vorausgesetzter Ex-

au préalable. Elle ne pose pas ces deux extrêmes. [...]. Aussi son existence immédiate est-elle **pure apparence**. Elle est le **phénomène** d'un procès qui se déroule derrière son dos [*Contribution* [228, 11-16].

treme. *Aber sie setzt diese Extreme nicht. [...].* Ihr unmittelbares Sein ist daher **reiner Schein**. Sie *ist das* **Phänomen** eines hinter ihrem Rücken vorgehnden Prozesses {920, 5-11}.

Ce qui apparaît, son « être immédiat (*unmittelbares Sein*) » est situé au niveau superficiel, quotidien : il est « pure apparence », « phénomène ». Marx a fait sienne la *Logique* de Hegel ; sa phénoménologie est pratiquée au niveau du capital. La circulation est « apparence » ; le « capital industriel » [*Contrib.* 231, 4-5] {923, 3} est son fondement, son être, ce qui est « derrière (*hinter*) », dans son « dos (*Rücken*) ». Le syllogisme $M - A - M$ se transforme en $A - M - A$ (que Marx prend, de façon explicite, chez Aristote dans sa *Chrématistique-Économique* I, 1 [*Contribution* 237, 3-8] {928, 43 – 929, 2}).

L'*Urtext* nous montre déjà, en fin de compte, comment Marx pensait traiter le fameux « Chapitre III : Le capital. A. Procès de production du capital. 1. Transformation de l'argent en capital » [*Contribution* 249, 1 et suiv.] {941, 1 et suiv.}. À ce point, nous voulons seulement mettre en relief une question : Marx souligne avec une emphase particulière la contradiction (*Gegensatz*) radicale entre le capital et le travail vivant, entre l'argent autonomisé en tant que capital et la « capacité de travail » : l'être du capital et le non-être du travailleur :

La seule chose qui s'oppose au travail *matérialisé*, c'est le travail *non objectif* ; au travail objectivé s'oppose le travail *subjectif*. [...]. Le travail non objectif (et qui n'est donc pas encore matérialisé), existant temporellement, ne peut exister que sous la forme de ***capacité***, de **possibilité**, de **faculté**, de ***capacité de travail*** du sujet **vivant**. Au capital, travail matérialisé autonome conservant son caractère de capital, ne peut s'opposer que la puissance de travail vivante elle-même... [*Contribution* 250, 22-31].

Der einzige Gegensatz gegen die vergegenständlichte *Arbeit ist die* ungegenständliche, *im Gegensatz zur* objektivierten *die* subjektive *Arbeit. [...]. Als zeitlich vorhandne ungegenständliche (und darum auch noch nicht vergegenständlichte) Arbeit kann diese nur vorhanden sein, als* **Vermögen**, ***Möglichkeit, Fähigkeit,*** *als* **Arbeitsvermögen** *des* ***lebendigen*** *Subjekts. Zum Kapital als der selbstständig an sich festhaltenden vergegenständlichten Arbeit kann nur den Gegensatz bilden das lebendige Arbeitsvermögen selbst...* {942, 19-29}.

Et il répète un peu plus loin :

En sa qualité de capital, l'argent ne se rapporte qu'au non-capital, à la négation du capital, et c'est seulement par référence à celle-ci qu'il est capital. Le *non-capital* réel, c'est le *travail lui-même* [*Contribution* 251, 44-47].

Als Kapital ist das Geld nur in Bezug auf das Nichtkapital, die Negation des Kapitals, in Beziehung auf welche es allein Kapital ist. Das wirkliche Nicht-Kapital ist die Arbeit selbst {943, 40-43}.

La question est que, pour qu'il y ait capital, « le possesseur d'argent » doit « échanger de l'argent contre la *capacité* de travail » [*Contrib.* 252, 42-44] {945, 2-3}. Autrement dit :

... il ne s'agit pas d'échange entre de l'argent et du travail, mais entre de l'argent et de la *capacité de travail vivante*. Valeur d'usage, la capacité de travail ne se réalise que dans l'activité laborieuse elle-même [...] l'achat de capacité de travail, c'est la **possibilité de disposer** du travail. Or la capacité de travail existant dans la **vitalité** du sujet lui-même, et ne se manifestant que comme extériorisation de sa propre vie, l'achat de la capacité de travail, l'acquisition du titre à l'utilisation de cette capacité, place naturellement, pendant *l'acte d'utilisation*, acheteur et vendeur dans un rapport différent de celui qui s'instaure dans le cas d'achat de travail matérialisé, existant sous forme d'objet extérieur au producteur [*Contribution* 254, 4-20].

... is nicht der Austausch zwischen Geld und Arbeit sondern der Austausch zwischen Geld *und dem* lebendigen Arbeitsvermögen. *Als Gebrauchswert wird das Arbeitsvermögen realisiert nur in der Tätigkeit der Arbeit selbst [...] das Kaufen des Arbeitsvermögen* ***Dispositionsfähigkeit*** *über Arbeit. Da das Arbeitsvermögen in der* ***Lebendigkeit*** *des Subjekts selbst existiert, und sich nur als eigne Lebensäußerung desselben manifestiert, so stellt natürlich der Ankauf des Arbeitsvermögens, die Aneignung des Titels auf den Gebrauch desselben, während dem Akt des Gebrauchs, Käufer und Verkäufer in andres Verhältnis als dies bei vergegenständlichter Arbeit der Fall ist, die als Gegenstand außer dem Produzenten vorhanden ist* {946, 13-30}.

Ceci est d'une « importance essentielle ». Marx est arrivé à clarifier définitivement la question fondamentale, métaphysique, à savoir que le travail n'a pas de valeur (parce qu'il est la source créatrice de valeur) ; mais, pourtant, le capital achète « la capacité, la possibilité, la faculté » de travail. Cet achat (qui se concrétise dans le salaire) est déjà, depuis son origine, l'essence du capital et de sa valorisation : la différence entre la valeur payée (travail objectivé dans l'argent du salaire) et la valeur produite par le travail, ne sera rien de moins que la *survaleur*. Le travail est un acte ou une actualisation de la subjectivité. La capacité ou faculté de travail est un moment ou une qualité subjective du travailleur en tant que personne. On n'achète ni le sujet (il serait un esclave), ni le travail (c'est impossible pour le capital, parce que dans ce cas, il devrait payer la *totalité* de sa production), mais seulement sa capacité ou faculté. On lui achète la *δυνάμει*, la *potentia* dans les deux sens suivants : en tant qu'elle est une possibilité (en puissance) et en tant qu'elle est une capacité ou faculté (en tant qu'elle a force ou puissance pour travailler : et c'est pour cela que, ultérieurement, Marx appellera cette « capacité » : « *force* de travail »).

L'argent achète une « capacité », il s'approprie sa « valeur d'usage » – en tant que travail producteur – mais « son existence réelle de valeur d'usage consiste à créer (*Schaffen*) de la valeur d'échange » [*Contribution* 254, 25-26] {946, 35-36}. Voilà le secret du capital !

16. 4. Le plan de travail de juin 1858

Les éditeurs [allemands] des *Grundrisse* y ont inclus des notes sur Ricardo [Ces notes sur Ricardo ne sont pas reprises dans l'édition française des *Grundrisse* publiées par les Editions sociales. Elles ont cependant été traduites par Roger Dangeville dans son édition des *Fondements de la critique de l'économie politique*, Paris, Editions Anthropos, 1968, tome II, p. 440 à 542. Références : *Dangeville*, suivi de la pagination entre crochets. (N.D.T.)] et sur Frédéric Bastiat et Henry Carey ; les premières proviennent des *Extraits* du *British Museum* de mars-avril 1851 et les secondes datent de juillet 1857, avant que Marx ne commence le *Cahier I* des *Grundrisse*. Nous tenions à signaler que les deux cahiers abordent, au passage, la question du salaire (qui est à peine traitée dans les *Grundrisse*), autrement dit, la préhistoire de la question de la survaleur :

> Mais le revenu préalable de chaque classe possédante doit provenir de la production ; autrement dit, il doit être d'emblée une déduction sur les profits ou les salaires [*Dangeville* 527, 3-6].
>
> *Aber das vorausgesetzte Einkommen jeder besitzenden Klasse muß aus der Produktion herstammen, also von vornherein ein Abzug von den Profits oder von den wages sein* {829, 29-31}.

Laissons ces textes de côté et considérons maintenant la lettre du 2 avril 1858 [6]. Marx y récapitule d'abord les quatre grandes sections du *Capital*, l'œuvre qu'il projette (ce que nous avons exposé aux paragraphes 2. 4 et 7. 5), à savoir : le capital en général, la concurrence, le crédit et le capital par actions. Il commente ensuite les différentes parties du traité du *Capital en général*.

On traitera, en premier lieu, de « La valeur ». De la même manière, dans son « Index des sept cahiers » de juin 1858 [379, 1 et suiv.] {855, 1 et suiv.}, la *Valeur* est le titre de la partie 1.

Cependant, dans la lettre du 1er février 1859 [7], il ne met plus la valeur en première partie, mais : « 1) Les marchandises ». Et dans le traitement analytique de la question, il propose l'articulation suivante : « 1) Premier chapitre. La marchandise. A) Données historiques sur l'analyse de la marchandise. »

Il faut dire qu'entre juin 1858 et février 1859 (quand la *Contribution*... est pratiquement terminée), un changement de plan s'est encore produit. La marchandise, en tant que l'être-là ou la chose, l'objet extérieur qui porte la valeur se montre une meilleure « entrée en matière » à son discours, car plus concrète, plus compréhensible dans « l'ordre de l'exposition » que la valeur elle-même. La « marchandise » prend la place de la « valeur » ; c'est déjà un changement définitif (et il sera adopté dans *Le Capital*).

Tant dans la lettre du 2 avril 1858 que dans « l'Index » de juin, l'argent est traité au chapitre II, définitivement. Dans « l'Index » apparaît déjà l'articulation de l'*Urtext* :

6. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.*, tome V, p. 169-175 ; *MEW*, 29, p. 311-318.
7. *Idem*, p. 255 et suiv. ; p. 325 et suiv.

> II) Argent. En général. Passage de la valeur dans l'argent. Les trois déterminations de l'argent. 1) L'argent comme mesure. 2) L'argent comme moyen d'échange. 3) L'argent en tant qu'argent. 4) Les métaux précieux. 5) La loi d'appropriation. 6) Passage de l'argent au capital [379 – 381].
>
> *II) Geld.* Im Allgemeinen. *Übergang vom Wert in das Geld. Die drei Bestimmungen des Geld. 1)* Das Geld als Maß. *2)* Das Geld als Tauschmittel. *3)* Das Geld als Geld. *4)* Die edlen Metalle. *5)* Das Gesetz der Appropriation. *6)* Übergang des Geldes zum Kapital {855 – 858}.

La seule nouveauté de « l'Index », par rapport à la lettre du 2 avril, est le point 6. La loi d'appropriation est envisagée dans les deux projets. Dans la lettre du 2 avril, comme dans l'*Urtext*, Marx parle du « Règne de la liberté, de l'égalité, de la propriété » capitaliste, questions qui occuperont un autre lieu dans le système du *Capital*.

Le plus intéressant et le plus neuf dans « l'Index » de juin est l'articulation quasi définitive – même eu égard aux *Manuscrits de 1861-1863* et au *Capital* lui-même – du chapitre III sur le capital :

> III) Le capital en général. Passage de l'argent dans le capital [8]. 1) Procès de production du capital. a) Échange du capital contre de la puissance de travail. b) La survaleur absolue. c) La survaleur relative. d) L'accumulation originelle. e) Renversement de la loi d'appropriation. 2) Procès de circulation du capital [381, 9-20].
>
> *III) Das Kapital im allgemeinen* Übergang des Geldes in das Kapital *1)* Der Produktionsprozeß des Kapitals *a)* Austausch des Kapitals mit Arbeitsvermögen *b)* Der Absolute Mehrwert *c)* Der relative Mehrwert *d)* Die ursprüngliche Akkumulation *e)* Umschlag des Gesetzes der Appropriation *2)* Der Zirkulationsprozeß des Kapitals {858, 13 – 859, 11}.

Cette articulation, avec de petites variantes, sera respectée dans les *Manuscrits de 1861-1863*, que nous aurons à commenter prochainement.

Avec l'*Urtext* et la lettre citée plus haut, nous sommes arrivés en novembre 1858. Notre tâche s'arrête ici. Nous la reprendrons à partir de janvier 1859, avec la *Contribution*... et la lettre à Engels du 13 janvier 1859 ; mais c'est déjà une autre étape, postérieure aux *Grundrisse*.

8. Le point 6 du chapitre II est répété, et c'est peut-être la raison pour laquelle Marx l'a supprimé dans l'*Urtext*.

17. Les *Grundrisse* et la philosophie de la libération

Posé comme le *non-capital* en tant que tel, le travail est : 1) Travail non objectivé, saisi *négativement* [...]. Le travail vivant, existant comme abstraction des moments cités de son effectivité réelle (également non-valeur) ; ce complet dépouillement, c'est l'existence purement subjective du travail, démunie de toute objectivité. Le travail comme la pauvreté absolue : la pauvreté non comme manque, mais comme exclusion totale de la richesse objective [...] une objectivité coïncidant avec la corporéité immédiate de celle-ci. [...]. 2) Travail non objectivé, non-valeur, saisi *positivement* [...] comme activité, [...] comme la source vivante de la valeur. [...]. Il n'y a donc à aucun égard contradiction à dire, ou plutôt, les thèses à tous égards contradictoires disant que le travail est, d'un côté, la *pauvreté absolue* en tant qu'objet, de l'autre la *possibilité universelle* de la richesse en tant que sujet et qu'activité, sont la condition l'une de l'autre et découlent de l'*essence du travail*, tel qu'il est *présupposé* par le capital comme son opposé, comme existence opposée au capital et tel que, d'autre part, il *présuppose* de son côté le capital [234, 8-38].

Die Arbeit als das Nicht-Kapital *als solches gesetzt, ist : 1)* Nicht-vergegenständlichte Arbeit, negativ gefaßt *[...]. Die lebendige als* Abstraktion *von diesem Momenten ihrer realen Wirklichkeit existierende Arbeit (ebenso Nicht-Wert) ; diese völlige Entblößung, aller Objektivität bare, rein subjektive Existenz der Arbeit. Die Arbeit als die* absolute Armut *: die Armut, nicht als Mangel, sondern als völlige Ausschließen des gegenständlichen Reichtums [...] nur eine mit ihrer unmittelbaren Leiblichkeit zusammenfallende sein. [...]. 2)* Nicht-vergegenständlichte Arbeit, Nicht-Wert, positiv *gefaßt, [...] als Tätigkeit [...] als die* lebendige Quelle *des Werts. [...]. Es widerspricht sich also in keiner Weise, oder vielmehr der in jeder Weise sich widersprechende Satz, daß die Arbeit einerseits die* absolute Armut als Gegenstand, *andreseits* die allgemeine Möglichkeit *des Reichtums als Subjekt und als Tätigkeit ist, bedingen sich wechselseitig und folgen aus dem Wesen der Arbeit, wie sie als Gegensatz, als gegensätzliches Dasein des Kapitals vom Kapital* vorausgesetzt *ist, und anderseits ihrerseits das Kapital voraussetzt* {203, 10-45}.

Nous avons déjà cité ce long passage au paragraphe 7. 1. Sa profondeur philosophique est indubitable, et Marx lui-même l'a annoté de la façon suivante : « Point à développer particulièrement... » [237, 5-6] {205, 2-3} ; il nous servira de référence obligée, de point de départ et de point d'arrivée. Il ne s'agit, dans ce chapitre, ni de résumer, ni de répéter le discours de Marx. Non. Nous essaierons

de restituer un discours *implicite*, mais cohérent avec le discours *explicite* de Marx. En un certain sens, ce sera un discours créatif ou différent – en tant qu'il explicite ce qui est implicite – mais il sera strictement marxiste, dans la mesure où il prolonge, sans contradiction, le discours de Marx lui-même. On n'est plus simplement dans l'histoire de la philosophie : on est dans la philosophie. En outre, ce discours sera nôtre, latino-américain, et gardera en vue – stratégiquement et de manière médiate – notre problématique *réelle*. C'est déjà de ce fait un projet méthodologique. Le discours qui *prolonge* Marx est marxiste dans la mesure où il ne trahit ni sa logique ni ses fondements, l'acquis de son discours ; en même temps, il n'est pas simplement répétitif ni simplement explicatif : il est *créatif*. Nous inaugurons et nous construisons un discours propre qui s'ouvre sur de nouveaux horizons (ayant en vue tant le fondamental, comme dans ce chapitre, que ses conséquences ; au chapitre 18, nous donnerons un exemple de cette « suite ») qui n'ont pas été pensés par Marx (qui n'ont pu être pensés ni en son lieu ni en son temps).

Les catégories construites par Marx étaient celles requises par la *critique* de l'économie politique bourgeoise et, en même temps, par la création de la science dialectique d'une économie qui devait servir aux travailleurs salariés du capitalisme dans leur lutte de libération. Ici, par contre, nous expliciterons (sans adopter une position « révisionniste », tout au contraire : nous approfondirons un discours déjà donné) les catégories ontologiques (et même plus qu'ontologiques) que Marx utilise de fait, sans les décrire ni les construire explicitement. Bien qu'il domine pleinement le discours philosophique, sa tâche est économique :

> Nous reviendrons plus tard sur ce point qui, quoique d'un caractère plus *logique* [lire ontologique] qu'économiste, y aura néanmoins d'une grande importance dans le progrès de notre recherche*. [Passage entièrement en français (N.D.T.)] [389, 18-20] {353, 45 – 354, 3}

17. 1. Contradiction « capital-travail ». De l'« extériorité » au « face à face »

Nous devons faire ici la synthèse de ce qui a été exposé en de nombreux paragraphes dans les chapitres précédents. Il s'agit de construire certaines catégories de catégories, ou catégories les plus abstraites et les plus générales, une tâche de la philosophie en général (et non pas d'une philosophie de l'économie, bien qu'ici, nous appliquerons ces catégories à l'économie). La catégorie d'« extériorité [1] (*Äußerlichkeit*) » a un sens spatial (le caractère de quelque chose d'« être-en-*dehors*-de »). Dans ce paragraphe, nous désirons lui donner un sens métaphysique, si par métaphysique on entend ce qui se situe *au-delà* de l'horizon ontologique d'un système : du capitalisme par exemple *en tant que totalité*. L'« au-delà (*jenseits*) » du système (de l'« être » ou fondement du système, dans notre cas du capital) peut l'être de manières diverses. Il peut être un « au-delà » ou un « en-dehors » du système en tant qu'antériorité historique : la *condition* de son existence dans le temps, celle qui par dissolution a donné naissance au système (au capital par ex.). Il peut être un « au-delà » ou un « en-dehors » par sa nature propre : extériorité proprement dite, métaphysique, comme le travail vivant est *l'autre* du capital, toujours et synchroniquement (de toute manière, il est pleinement autre avant l'échange capital-travail, *ante rem*).

En troisième lieu, l'extériorité peut être réalisée *post factum* (comme dans le cas du travailleur *pauper*, non employé, qui, à cause de la diminution du temps de travail nécessaire, est resté « en-dehors » : sans travail). C'est depuis cette « extériorité » multiple que le travailleur s'avance, « devant » « face » au capital (le capitaliste, la classe capitaliste et, à un autre niveau, le pays capitaliste du centre) dans une expérience aussi courte qu'abyssale : le « face à face » de celui qui en tant que « nudité absolue » affronte un autre homme « possesseur d'argent ». Voyons brièvement ces quatre moments.

1. A l'instar d'Hegel, Marx emploie ce mot et ce concept (par ex. [188, 28] {880, 36}), mais dans un sens ontique, intérieur à la totalité ontologique. Voir le sens que nous lui avons donné dans *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, 2. 4 (p. 54 et suiv.), et dans *Para una ética de la liberación latinoamericana*, § 16, 24, 30 et 36, Buenos Aires, Siglo XXI, 1973, t. I, p. 118 et suiv. ; t. II, p. 52 et suiv., 97 et suiv., 156 et suiv., etc.

a) « Extériorité » par antériorité historique

Marx écrit que « le capitaliste provient pour une part du serf émancipé » [408, 6] {372, 23-24}. Ce membre des formes d'appropriation prébourgeoises (voir le paragraphe 12. 3. *d*), qui sont « *extra*-capitalistes » – précapitalistes et non « extra-économiques comme le pensait Proudhon – indique exactement « l'autre » de la société capitaliste, par *antériorité* historique. La dissolution de la relation homme-terre, homme-instrument, homme-moyens de consommation, et la nécessité de vendre sa « capacité de travail » désignent le terme « extérieur » depuis lequel (*ex quo*) apparaîtra la *totalité* du système capitaliste :

> La première fois, les présuppositions elles-mêmes apparaissent comme quelque chose d'*extérieur*, provenant de la circulation ; comme des présuppositions *extérieures* à la genèse du capital (passage cité au paragraphe 11. 2)...[389, 35-37].
>
> *Beim ersten Vorkommen erscheinen die* Voraussetzungen *selbst äußerlich aus der Zirkulation herkommend ; als äußere Voraussetzungen für die Entstehung des Kapitals* {354, 22-25}.

Cette « extériorité » est préalable à la constitution du système de la totalité ; préalable au devenir de l'être du capital (*cf.* 17. 2. *a.*). La « propriété communautaire » permettait une convivialité humaine, où la socialité n'était pas fondée sur la loi de la valeur, sur la mise en vente des marchandises dans le « monde » de la circulation, mais sur des liens humains historiques au niveau de la production elle-même. Une vie communautaire plus humaine que celle du capitalisme, mais

moins développée et où l'individualité immature n'autorisait pas la pleine liberté du « face à face ».

b) « Extériorité » abstraite essentielle

Mais l'« extériorité » proprement dite, métaphysique (en tant que plus ontologique, ou « pour-sur » l'horizon de l'être du système), est établie entre le capital qui est déjà né et le travail vivant. Le travail vivant, le travailleur lui-même dans son caractère charnel disponible est en effet « l'autre » absolu qui affronte le capital depuis sa propre extériorité :

> Posé comme le *non-capital* en tant que tel, le travail est : 1) Travail non objectivé [...] complet dépouillement, c'est l'existence purement subjective du travail [...] pauvreté absolue [...]. 2) Travail non objectivé [...] existence [...] subjective [...] comme la source vivante de la valeur. [...] possibilité universelle de la richesse [...] *comme existence opposée au capital*... (passage cité au paragraphe 7. 1. *a* et au début de ce chapitre).

Le travail vivant, le travailleur lui-même *en tant qu'autre* du capital, du capitalisme ; la classe des travailleurs *en tant qu'autre* de la classe capitaliste ; la nation périphérique (Afrique, Asie, Amérique latine) *en tant qu'autre* de la nation capitaliste (Angleterre, France). L'« extériorité » est « altérité » : être-autre en même temps différent de la totalité établie, dominatrice, existant depuis soi et pour soi : le capital. « L'autre » est de cette manière « néant rempli (*cf.* 7. 1. a. 1, extrait du second *Manuscrit de 1844*) ». « Néant » pour être dépourvu de sens, pour n'avoir encore ni valeur, ni matière première, ni instrument de travail. Son objectivité « peut seulement être une objectivité non séparée de la personne (*Person*) ». La même « personne » (le *visage* de l'autre), sa corporéité, sa sensibilité est là, en-dehors : c'est sa peau qu'on mettra en vente et – comme l'écrira Marx dans *Le Capital* – son destin est d'être tanné. L'autre, sensible, que Feuerbach avait découvert dans la relation « je-tu » – qui a inspiré Franz Rozenzweig et Emmanuel-Levinas – est appliqué par Marx au travailleur, à l'autre du capital, dont « l'objectivité coïncide avec sa corporéité (*Leiblichkeit*) immédiate, son caractère charnel, avec sa peau ; la peau que vend la prostituée pour manger, la peau qui est objet pour le sadisme du tortionnaire qui réprime politiquement, la peau du travailleur, blessée et mutilée pour le surtravail de demain. Cette peau de l'autre est *encore* extérieure au capital, en tant que ce qui est « absolument contradictoire ».

c) « Extériorité » *post festum* : *pauper*

Le travailleur est « l'autre » du capital, *ante rem*. Mais une fois aliéné, vendu (*cf.* 17. 3), il ne cesse pas pour autant d'être potentiellement ou à nouveau effectivement *l'autre* du capital :

> La notion de travailleur libre implique déjà qu'il est un *pauvre*** [Marx utilise le mot latin] : un *pauvre*** en puissance. [...]. Si le capitaliste n'est pas en mesure de faire usage de son surtravail, l'ouvrier ne pourra effectuer son travail nécessaire ; ni produire ses moyens de subsistance. Il ne pourra les obtenir alors au moyen de l'échange, mais seulement, [...] grâce aux aumônes [...]. Il est donc en puissance [Marx utilise le mot latin : *virtualiter*] un *pauvre*** (passage déjà cité en 13. 5).

Autrement dit, le fait d'être posé « à la marge (*äußer*) » des conditions par lesquelles le travailleur peut vivre, c'est-à-dire le salaire, transforme de nouveau le travailleur en « l'autre » du capital. Cette « extériorité » *post festum* (non pas avec une antériorité historique ni en tant qu'affrontement avec le capital *avant* d'être engagé) est un moment nécessaire de la tendance du capital à poser toujours plus de surtemps de travail. C'est pourquoi le travail nécessaire diminue par une nécessité essentielle à son mouvement : autrement dit, tout travailleur est « potentiellement un pauvre », un inoccupé, membre de l'« armée industrielle de réserve » :

> C'est uniquement dans le mode de production fondé sur le capital que le paupérisme apparaît comme résultat du travail même et du développement de la force productive du travail (passage déjà cité en 13. 5).

La « surpopulation » marginale, et spécialement dans les pays périphériques et moins développés, qui est souvent manipulée par le populisme politique, est un effet de la logique du capital. Elle est un produit de sa rationalité même. C'est pourquoi *le pauvre*, en tant que fruit de l'exploitation du capital lui-même, est « l'autre » par excellence.

« L'autre » *en tant que pauvre* est un individu – une individualité qui étant passée par l'expérience du travail libre s'est développée au maximum : c'est une personne en un sens neuf, plus mûre que dans les modes d'appropriation antérieurs – c'est potentiellement une classe (la classe des travailleurs) et, à un autre niveau une nation [2] :

> D'un autre côté, étant donné que le capital se reproduit constamment comme surcapital, il tend autant à poser ce paupérisme qu'à l'abolir (passage déjà cité en 13. 5).

De cette manière, il y a trois modes d'extériorité (représentés dans le schéma 32). Extériorité par antériorité historique (flèche 1) ; par affrontement avec le capital en tant que « l'autre » essentiel ou prototype (flèche 2) ; ou par expulsion, débauchage, mise « en-dehors » par diminution du travail nécessaire (flèche 3). Trois types d'« extériorité » ; trois types d'être « autre ».

2. « L'autre » en tant que réalité communautaire (*cf.* Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, 2. 4. 5. 1. : « Le visage de l'autre, premièrement en tant que pauvre et opprimé, révèle réellement un peuple avant de révéler une personne singulière [...] il est visage d'un sexe, d'une génération, d'une classe sociale, d'une nation... » (p. 59). Horacio Cerutti, dans son ouvrage déjà cité, s'égare dans toutes sortes de confusions (p. 38) – jusqu'à parler de l'« altérité de l'être-là », ce qui est absurde – et nie le sens également communautaire de l'autre.

d) L'affrontement « face à face »

Tout travailleur a dû, un jour, affronter le capitaliste lui-même, en tant qu'« autre », en tant que personne extérieure. *In abstracto*, visage devant un visage, personne devant une personne, face à face, *in concreto*, classe devant une classe et, à un autre niveau, nation devant une nation. Une expérience radicale, instantanée, où chacun est *toujours* un autre pour l'autre. Le travailleur libre qui s'offre à la vente, sur le marché du travail, ne s'est pas encore objectivé ; il est pure subjectivité corporelle, non violée, digne, extériorité, altérité. C'est encore le temps où « le travail pose sa propre réalité en tant qu'*être* pour-soi, mais [pas encore] comme simple *être* pour-un-autre » (pour paraphraser une citation du paragraphe 11. 2). Du point de vue de l'être du capital, le travailleur qui l'affronte, face à face, est le non-être :

> La première présupposition, c'est qu'il y ait d'un côté le capital, de l'autre le travail, et qu'ils représentent des figures autonomes l'une vis-à-vis de l'autre ; qu'ils soient donc également étrangers l'un à l'autre (passage déjà cité en 7. 1. *b*).

Il est clair que pour Emmanuel Levinas, le « face à face » est une expérience existentielle positive : l'ouverture à l'autre en tant qu'autre dans le respect et la justice. De toute manière, dans le « face à face » du capitaliste et du travailleur, dans l'instant intemporel antérieur où le salaire est proposé et où la capacité de travail est disposée à s'aliéner, réside le moment suprême d'intensité éthique par excellence : un homme en affronte un autre, en tant qu'homme encore, en tant qu'autre, distinct (pas seulement différent) :

> Si nous examinons d'abord *le rapport* pour ce qu'il est devenu, le fait que la valeur soit devenue capital, et si nous considérons le travail vivant comme une *simple* valeur d'usage *en face* du capital, de sorte que le travail vivant apparaisse comme un simple moyen de valoriser le travail objectivé [ici déjà, le « face à face » est resté en retrait et le contrat d'échange inégal a commencé son œuvre de destruction, ajouterions-nous], mort, pour imprégner ce travail objectivé d'une âme vivifiante et pour perdre son âme propre au profit de celui-ci... [400, 22-27].
>
> *Betrachten wir nun zunächst das Gewordne Verhältnis, das Gewordensein des Werts zu Kapital und die lebendige Arbeit als ihm bloß gegenüberstehnden Gebrauchswert, so daß die lebendige Arbeit als bloßes Mittel erscheint, um die vergegenständlichte, tote Arbeit zu verwerten, mit belebender Seele zu durchringen, und ihre eigne Seele an sie zu verlieren...* {365, 14-19}.

Le « face à face » aurait été le lieu de la compassion, de l'impossibilité d'embaucher un autre homme afin de dissocier, d'autonomiser « les conditions objectives du travail vivant [...] *par rapport à* la puissance de travail vivante dans son existence subjective » [401, 2-5] {365, 34-37}. De toute manière, « l'autre » se constituera en tant qu'autre-que-soi ; par-devant soi même en tant qu'une

« personne étrangère (*fremden Person*) » [400, 38] {365, 30}. Le rapport de « personne à personne » se transformera en rapport de « chose par devant chose » (travail passé par devant travail acheté, qui est seulement valorisé par les objets produits : moyen pour l'actualisation de sa capacité d'opérer sur les choses).

17. 2. Hegel n'est pas un « chien crevé ». Totalité et médiations

L'influence philosophique de Hegel est déterminante dans le discours tel qu'il est développé dans les *Grundrisse*. Nous avons déjà vu que Marx, à cette époque, avait eu en main la *Logique* : « Dans la *méthode* d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu grand service : *by mere accident* [par pur hasard], j'avais refeuilleté la *Logique* de Hegel – Freiligrath a trouvé quelques tomes de Hegel ayant appartenu à l'origine à Bakounine et me les a envoyés en cadeau [3] »

Sans vouloir forcer, il nous semble qu'on peut faire l'hypothèse que l'influence de la *Logique* est plus grande que ce que l'on a pu penser. Examinons quelques questions qui attirent l'attention.

Le livre I de la *Logique* traite de l'*être*. L'être arrive à être l'*être-là* par un « procès du devenir (*Prozeß des Werdens*) » par lequel il se détermine lui-même [4]. L'être est l'indéterminé ; l'être-là est le déterminé (*Dasein*). C'est tout un traité sur la « détermination (*Bestimmung*) », concept absolument fondamental chez Marx. Dans ce premier livre, Hegel s'occupe finalement de la grandeur, de la quantité, du quantum [5]. Nous ne devons pas oublier que la *valeur* est une pure quantité, une grandeur numérique. L'« être-là (*Dasein*) » qui la porte est la marchandise. L'*être* en tant que capital est la valeur.

L'argent, de son côté, n'est pas un rapport de quantité (valeur relative ou équivalent), c'est une *mesure*. Ce thème qui, dans la *Logique*, fait suite à la quantité, occupe les chapitres 1 et 2 de la troisième section du traité de l'être [6].

Le « devenir (*das Werden*) de l'essence » est le chapitre 3 [de la troisième section] qui sert de « passage » entre le traité de l'être et celui de l'essence. Il existe dans chaque plan de Marx un « passage » entre le traité de l'argent et celui du capital [7]. Nous serions passés de l'être en tant que quantité (valeur) – qui devient être-là (marchandise), les marchandises se mesurant mutuellement (argent) – à l'essence (le capital).

Le livre II sur l'*essence* est constitué de trois parties, chez Hegel :

3. Lettre de Marx à Engels du [16] janvier 1858. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Correspondance*, *op. cit.*, tome V, p. 116 ; *MEW*, 29, p. 260
4. G. W. F. Hegel, *Science de la logique. L'être.*, *op. cit.*, p. 105 ; *Werke*, Suhrkamp, op. cit., band V, p. 142. Voir au schéma 37, en appendice, l'extrême ressemblance entre la *Logique* et le discours des *Grundrisse* et du *Capital*.
5. *Idem*, p. 163 et suiv. ; p. 209 et suiv.
6. *Id.*, p. 291 et suiv. ; p. 387 et suiv.
7. Par ex. « Übergang zum Kapital » in *Grundrisse*, p. 919. Traduction française dans K. M., *Contribution...*, *op. cit.*, p. 227.

« I. comme Essence [*Wesen*] étant-en-soi, *simple*, dans ses déterminations à l'intérieur de soi ;

II. comme sortant dans l'être-là, ou selon son Existence et *Phénomène* [*Erscheinung*] ;

III. comme Essence qui est un avec son phénomène, *comme effectivité* [8]. »

Sans forcer les textes, on peut penser que Marx a pour intention de décrire l'« essence » du capital *en général* (*cf.* notre paragraphe 1. 2 et les suivants). Au niveau de l'essence elle-même, la valeur est la *détermination* fondamentale ; de l'essence qui « existe en soi ». Ses « formes phénoménales » sont ses déterminations fondées : argent, travail salarié, moyens de production, etc. [9] On passe ainsi du niveau 1 au niveau 2.

Le niveau de l'existence ou « phénomène », niveau explicite chez Marx – non seulement dans les *Grundrisse* mais jusque dans les derniers travaux de 1878 – est une distinction ontologique qu'il a certainement prise chez Hegel et qui structure *toute son analyse*. Il y a cependant encore une différenciation entre un ordre phénoménal plus superficiel (celui de la circulation) et un autre plus profond ou fondamental (celui de la production). Il semble que ce soit chez Hegel qu'on trouve ces *deux mondes*, qui ne sont pas l'essence elle-même et qui conservent un certain ordre : « Le monde phénoménal [*erscheinende*] a son unité négative en le monde essentiel [*wesentlichen*], dans lequel il [va] au gouffre et dans lequel il revient comme dans son fondement [10] ».

D'un autre côté, la troisième partie des *Grundrisse* traite du « capital fructifère » ou de l'ordre de l'*effectivité* du capital. Chez Hegel également, l'*effectivité* occupe la dernière partie du traité de l'essence : « L'effectivité est *l'unité de l'essence et de l'existence* [11] ».

De la même manière – et spécialement dans le plan définitif du tome III du *Capital* – la troisième partie est l'unité de la production et de la circulation, la synthèse globale du capital. Ce sera la « *relation* de l'*intérieur* et de [l']*extérieur* [12] », entre la production (le profond intérieur) et la circulation (le superficiel extérieur).

On pourra encore trouver beaucoup d'autres d'analogies – peut-être de simples ressemblances structurales – mais il ne faudra pas forcer le trait puisqu'elles ont un sens très différent chez Hegel et chez Marx.

8. G. W. F. HEGEL, *Science de la logique. La doctrine de l'essence*, *op. cit.*, II, « Introduction », p. 6 ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band VI, p. 18
9. *Cf.* le chapitre 6, en entier, et spécialement les schémas 12 et 15.
10. G. W. F. HEGEL, *Science de la logique. La doctrine de l'essence*, *op. cit.*, II, 2, 2, B, p. 193 ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.* band VI, p. 159. La question est cependant différente chez Hegel et chez Marx (bien qu'il y ait des ressemblances). Pour Hegel, le « monde essentiel » est un « royaume de lois (p. 189 ; p. 156). *Cf.* nos schémas 13 et 15 aux niveaux II (profond, essentiel) et niveau III (superficiel, phénoménal).
11. *Idem*, p. 227 ; p. 186.
12. *Ibidem*.

a) Totalité

Pour Marx, la « totalité » est une catégorie de catégories, un concept de concepts. Elle peut exister au niveau concret du système capitaliste ; ou elle peut aussi être la totalité en tant que « concret spirituel » ou la totalité bourgeoise en tant qu'elle est connue (voir le chapitre 2). Le capital lui-même est une totalité, autant *in abstracto* ou « en général » que *in concreto* en tant que la totalité du système bourgeois historique. Le capital en tant que totalité est aussi un concept ou une catégorie avec de multiples déterminations. Le capital est, en tant que fondement, l'essence du capitalisme, c'est-à-dire l'essence ultime où réside l'identité conceptuelle du capitalisme lui-même. Examinons cela point par point, puisqu'il s'agit du moment *ontologique* par excellence. C'est à partir d'ici que l'on pourra comprendre pourquoi le capital est le « présupposé » nécessaire du travail salarié, quoique, d'un autre côté, le travail soit également le « présupposé » de ce même capital : un fondement fondé qui fonde.

La première question ontologique est le « passage » ou « devenir » originaire du capital depuis le non-capital [13]. Génétiquement, ce surgissement du capital, de son être essentiel, est exprimé philosophiquement de la manière suivante :

> ... l'histoire de sa formation [...] fait partie de ses présuppositions antérieures, des présuppositions de son devenir qui sont dépassées dans son existence. Les conditions et les présuppositions du ***devenir***, de la genèse du capital impliquent précisément qu'il ne soit pas encore, mais qu'il ***devienne*** seulement [398, 24-34].
>
> ... *der* Geschichte seiner Bildung *[...] gehört zu seinen* vergangnen *Voraussetzungen, den Voraussetzungen seines Werdens, die in seinem Dasein aufgehoben sind. Die Bedingungen und Voraussetzungen des* **Werdens**, *des* Entstehns *des Kapitals unterstellen eben, daß es noch nicht ist, sondern erst* **wird** {363, 24-35}.

Le capital « devient », « arrive-à-être [14] », depuis l'argent (et la circulation) un *autre être-là* que l'argent, étant cependant argent. L'argent en effet n'est plus « subsumé » *en tant qu'argent*, mais *en tant que capital*, sous une nouvelle totalité qui change sa substance, qui le transforme : il acquiert une autre nature. L'argent est « supprimé-assumé (*aufgehoben*), selon l'acte ontologique de l'*Aufhebung* hégélienne ; depuis l'horizon du capital, il s'agit ici de la « première *forme* » sous laquelle le capital lui-même (l'essence) « apparaît » de manière phénoménale. L'argent est ainsi, pour une part, une détermination (la première) de l'essence du capital (l'argent *en tant que capital*), de l'essence *en soi* du capi-

13. Le concept de *Übergang* est autant marxiste qu'hégélien ; même chose pour celui de *Verwandlung*. Il indique le « transit » ou le passage d'une catégorie ou d'un concept à un autre plus développé (ou son application à un cas concret).
14. Tous ces termes sont techniquement hégéliens. Pour Hegel, du pur être et du pur néant *advient* l'être-là (*Dasein*). Pour Marx, l'« être-là (*Dasein*) » argent devient capital, « quelque chose (*Etwas*) », qui n'est pas encore un être-là déterminé (la marchandise). L'être de l'être-là (le capital) devient un être-là (argent, marchandise, etc.), depuis le non-être-là (qui n'est pas néant) : ses conditions, présuppositions « extérieures (*äußre*) » [399, 8] {363, 43}. *Cf.* paragraphe 12. 2.

tal ; mais d'autre part, au niveau phénoménal, il est la première forme d'apparition du capital (le capital *en tant qu'argent* [15]).

Au niveau de la propre essence en soi du capital, la *valeur* constitue l'*être*, le fondement ultime, ou la détermination pure ou universelle du capital comme tel [16].

Le capital cependant n'est ni simplement valeur, ni argent, ni marchandise, etc. Il est la *totalité* de toutes ces déterminations ; il en est le *sujet* (la sub-stance [17]) ; il est l'*unité* des divers procès ; il est mouvement et permanence en tant que capital circulant ; il est origine et créateur de valeur en tant que capital productif. Le « procès total » du capital est comme un cercle de cercles, « un cercle entrelacé dans soi, dans le commencement duquel, le fondement simple, la médiation entrelace en retour le terme », écrit Hegel à propos du concept qui devient Idée [18].

Le capital est donc – comme l'*essence* dans la *Logique* de Hegel – l'*identité* originaire qui se scinde (*Diremtion* ou *Entzweiung* primaire) en capital productif ou circulant (les *différés*) ; il est le *fondement* et la *condition* absolue de ce qui « apparaît » (le *phénomène*) dans la circulation. L'« existant » (argent, salaire, moyens de production, marchandise, profit, etc.) dans le « monde phénoménal » (des marchandises), les « choses » qui se meuvent à la surface sont fondées dans le « monde profond » de la production (le travail, la survaleur, etc.), où sont donnés les « rapports essentiels », réels. De son côté, la réalité ou *réalisation* du capital, l'unité de la production et de la circulation quand affleure à la surface phénoménale la survaleur (qui émerge depuis la réalité profonde mais est cachée au regard vulgaire de l'économie politique bourgeoise, et donc aveugle au « monde essentiel »), est atteinte dans le profit, l'accumulation du surcapital (où l'argent originaire s'« entrelace » à la fin, au retour ou résultat).

De cette manière, le capital, totalité, sujet, unité de contraires, mobilité et permanence (circulation productive et production circulante), identité, fondement, réalité, est *l'être et l'essence* du système capitaliste en tant que totalité concrète, complexe, historique – non plus « en général » mais « *in concreto* ».

Marx a développé toute une ontologie du capital, philosophique au sens strict, et économique au sens strict, *en même temps*, et avec des catégories rigoureuses dans chacun des deux champs épistémiques. Telle est son originalité dialectique. Vouloir réduire capital, survaleur, production, circulation, profit, etc., chez Marx à des catégories seulement économiques, c'est détruire son discours ; de la même façon que vouloir le réduire à un simple discours philosophique. C'est une ontologie de l'économie, une économie ontologique.

15. *Cf.* paragraphe 6. 1.
16. *Cf.* paragraphe 6. 2.
17. *Cf.* chapitre 14.
18. *Cf.* G. W. F. HEGEL, *Science de la logique. La logique subjective...*, *op. cit.*, p. 390-391 ; *Werke*, Suhrkamp, *op. cit.*, band VI, p 571-572. A propos de la métaphore hégélienne du cercle et de la spirale, voir le texte cité au début du chapitre 14.

b) Médiations

Le concept de « médiation [19] (*Vermittlung*) » est une clé du discours hégélien. La médiation universelle de l'être est l'*être-là* (*Dasein*) ; celui de l'essence, l'*apparence* (*Schein*) ; celui de l'identité, la *différence* (*Unterschied*) ; celui du fondement, le *fondé* ; celui du monde en tant que totalité, le *phénomène*, la chose existante, finie ; celui de la réalité, la mutuelle co-causalité des choses (possibles mais non nécessaires [20]). La médiation se produit de la même manière pour le capital.

D'une certaine manière, l'être ou la valeur est médiatisée ou se réalise *à travers* les déterminations toujours essentielles. L'argent, le travail salarié, les moyens de production, le produit, la marchandise, etc. sont des médiations nécessaires ou essentielles à la réalisation du capital ou au procès de valorisation en tant que totalité. De la même manière, le procès de production ou le procès de circulation – en tant que moments *ontiques* [21] – sont également des médiations du procès total de production-circulation ontologique du capital-valeur.

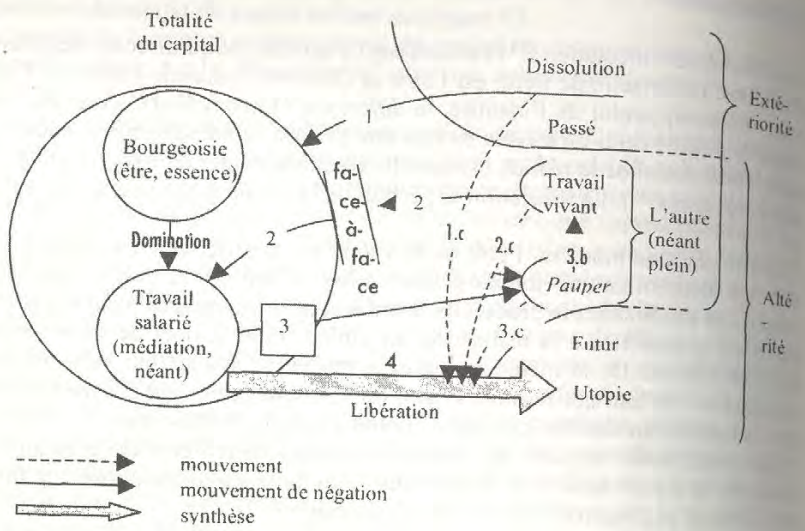
Les médiations, aussitôt qu'elles sont fondées dans l'être de la totalité (par exemple, le travail salarié est fondé dans la loi de la valeur) supposent la totalité. Au début de ce chapitre, nous citions ce passage :

> ... [le] travail [...] comme existence opposée au capital [...] *présuppose* de son côté le capital.
>
> *... der Arbeit [...] als gegensätzliches Dasein des Kapitals [...] das Kapital voraussetzt* {203, 43-45}.

Le capital en tant que condition, possibilité et nécessité du travail, fondé dans le capital lui-même, indique que ce capital est l'*être* (fondement, identité...) et le travail un *être-là* (fondé, différence interne...) : une détermination *du* capital.

On en acquerra une compréhension plus profonde au paragraphe suivant.

19. Que l'on considère son usage fréquent dans les *Grundrisse*. Voir, p. ex., l'index du tome III de l'édition espagnole, p. 309 et la liste n'est pas exhaustive. [L'index de l'édition française, tome II, p. 439, est beaucoup moins fourni : 5 entrées contre 22 pour la traduction espagnole (N.D.T.)]
20. Nous avons suivi l'ordre du discours de la *Science de la logique* de Hegel et du *Capital* de Marx (*cf.* schéma 39).
21. Voir paragraphe 14. 1. *b – d.* Ces catégories de catégories (ontologiques ou métaphysiques) nous les avons décrites dans notre *Filosofía de la liberación*, *op. cit.* : 2. 2 Médiations ; 2. 3 Totalité. De la même manière dans *Para una ética de la liberación latinoamericana* : totalité, t. I, p. 33 et suiv. ; médiations, p. 65 et suiv. Horacio CERUTTI, dans *Filosofía de la liberación latinoamericana*, *op. cit.*, en prétendant décrire notre pensée, fait un véritable « méli-mélo » ; cela montre bien qu'avant de critiquer, il faut comprendre ce que l'on prétend critiquer. Ce que j'ai exprimé depuis 1969 à partir des catégories de Heidegger, je peux maintenant l'exprimer à partir de Marx, avec une plus grande précision (mais en respectant les intuitions de fond).



1. Mouvement de *dissolution* des modes d'appropriation antérieurs ; 2. mouvement d'*aliénation* du travail vivant ; 3. mouvement d'*expulsion* du travailleur non nécessaire (qui en 3. *b* se transforme de nouveau en travail vivant disponible) ; 4. mouvement de *libération*. Les flèches 1. *c*, 2. *c*, 3. *c* indiquent le mouvement d'*affirmation* de l'extériorité qui inclut la libération (réalité non aliénée ou subsumée sous la totalité du capital).

Schéma 32 Rapports de la totalité à l'extériorité

17. 3. Subsomption du travail. Aliénation

Quoique le travail vivant soit l'absolument extérieur (l'*extériorité* elle-même par excellence) au capital (la *totalité*), le capital s'arrange cependant pour subsumer, inclure, incorporer du travail de manière permanente, stable, comme un moment de sa propre essence, comme une détermination ou *médiation* fondée en sa propre réalité. Le travail, en tant que moment subsumé « présuppose le capital », mais cela se produit parce que, au préalable, le travail est le « présupposé essentiel du capital ». Voyons cela point par point.

a) De la « proximité » à la subsomption « formelle »

Nous avions laissé l'ouvrier, le travailleur, dans sa « nudité absolue » face à face avec le capitaliste ; personne-par-devant-personne, classe-par-devant-classe (paragraphe 17. 1. *d* [22]). La « corporéité immédiate » de l'ouvrier, ou « une objectivité non séparée de la personne (*Person*) », sa peau, sa *figure* (*πρόσοπον* en grec, *pnim* en hébreux, *persona* en latin) affronte la *figure* du capitaliste, d'abord *in abstracto* (depuis un point de vue économique), ensuite *in concreto* (depuis une herméneutique existentielle), mais en même temps en tant que deux classes (*in concreto* pour l'économie, *in abstracto* pour le penser existentiel), deux ethnies, deux peuples : « Le visage de l'autre, premièrement en tant que pauvre [23] et opprimé, révèle réellement un peuple avant de révéler une personne singulière – écrivions-nous – [...] Chaque visage, unique, mystère insondable de décisions non encore prises, est visage d'un sexe, d'une génération, d'*une classe sociale*, d'une nation, d'un groupe culturel, d'un âge de l'histoire [24] ».

Cet homme se présente physiquement devant le capitaliste, contraint et forcé par des conditions objectives qui ont dissous ses rapports d'appropriation à la terre, aux instruments de travail et aux autres hommes ; pour ne pas mourir de faim, il ne lui reste qu'à se vendre lui-même, vendre sa capacité de travail pour un temps déterminé :

> Le travailleur échange sa marchandise, le travail, qui a une valeur d'usage, et qui, en tant que marchandise, a aussi un prix comme toutes les marchandises, contre une somme déterminée de valeurs d'usage... (passage cité en 7. 1. *b*. 2., *supra*).

Dans la confrontation, *il n'y a pas encore échange*. Mais quand le travailleur vend sa capacité de travail, quand il signe le contrat, quand il réalise l'échange, il cesse d'être « l'autre » du capital, sa contradiction absolue, l'« extériorité » totale, pour s'immerger *dans* le capital, pour y être incorporé, pour être fondé dans l'être du capital comme une de ses *médiations* (la médiation créatrice par excellence, dans les entrailles de l'essence du capital, de la valeur elle-même en tant que survaleur).

Avec Marx, nous nommons « aliénation [25] » l'acte par lequel l'autre est nié en son altérité et subsumé sous l'identité du capital – en ce cas : « Il a été incorporé à l'autre, à l'étranger, à la totalité d'autrui. Totaliser l'extériorité, systématiser l'altérité, nier l'autre en tant qu'autre, c'est l'aliénation – disions-nous depuis des années. Aliéner, c'est vendre quelqu'un ou quelque chose ; c'est le faire passer à un autre possesseur ou propriétaire. Aliéner un peuple ou un individu [et évi-

22. Ce « face à face » entre celui qui domine la totalité et celui qui est encore dans l'extériorité (capitaliste/travailleur ; ou *in abstracto* : capital/travail ; ou en une catégorie extrêmement abstraite : totalité/extériorité ou altérité), nous l'avons nommé, *en tant qu'expérience* métaphysique, « proximité » (*cf.* Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, 2. 1. : « la réalité de l'autre est antérieure à l'être » [2. 1. 4. 2] ; autrement dit, la réalité du « travail posé comme *non-capital*... » est antérieure à l'être du capital, travail « non encore objectivé » ; voir le texte de Marx cité au début de ce chapitre 17). Un certain marxisme dogmatique (qu'il soit stalinien ou althussérien) avait perdu le sens de l'extériorité, de l'altérité chez Marx. Georg Lukács lui-même et jusqu'à Karel Kosik contribuèrent à hypostasier la « totalité » sans laisser voir « au-dehors » d'elle.
23. Voir ce que Marx dit du *pauvre* aux paragraphes 11. 2, 13. 5 et 17. 1. *c*.
24. Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, 2. 4. 6. 1.
25. *Ibidem*, 2. 5.

demment une classe], c'est lui faire perdre son être en l'incorporant en tant que moment, aspect ou instrument de l'être d'un autre [26] ».

Dans le contrat de travail, par lequel le travailleur se transforme en salarié, le travail vivant est subsumé sous le capital, il est incorporé à l'essence du capital :

> ... il abandonne , pour sa capacité de travail comme grandeur donnée, la force créatrice de cette capacité de travail, tout comme Esaü abandonna son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, voilà qui est clair. Il doit, au contraire, nécessairement s'appauvrir [...] dans la mesure où la force créatrice de son travail s'établit *face* à lui comme force du capital, comme *pouvoir d'autrui*. Il *aliène* son travail comme force productrice de la richesse ; c'est en tant que telle que le capital se l'approprie. La séparation entre le travail et la propriété du produit du travail, entre le travail et la richesse, est, par conséquent, posée dans cet acte de l'échange lui-même (passage cité en 7. 4.).

Aliénation du travail est la même chose que non-être ou être-pour-un-autre : être sa médiation :

> [Le travail] pose donc sa propre réalité contre soi-même non pas comme *être*-pour-soi, mais comme simple *être*-pour-autre-chose... (passage cité au début du chapitre 11).

De toute manière, au commencement, la subsomption du travail – dans la manufacture par exemple – est seulement *formelle*, autrement dit, le travail est incorporé au capital dans le simple procès de valorisation :

> Valeur d'usage, le travail ne l'est que pour le capital lui-même, c'est-à-dire l'activité ***médiatrice*** par laquelle celui-ci se valorise [...] comme procès de valorisation [245, 7-11].
>
> *Als* Gebrauchswert *ist die Arbeit nur* für das Kapital, *und ist der Gebrauchswert des Kapitals selbst, d. h. die* ***vermittelnde*** *Tätigkeit, wodurch es sich* verwertet. *[...]* Prozeß der Verwertung {213, 10-15}.

Bien que subsumé, le travailleur continue à être pourtant le sujet conscient et la force directrice du procès productif lui-même ; il reste indispensable de par son habileté. Médiation certes, mais médiation avec une autonomie relative.

b) L'aliénation « matérielle » ou réelle du travailleur

C'est par la révolution industrielle, par l'introduction de la machine dans le procès de production lui-même que le travailleur est *matériellement* ou *réellement* subsumé sous le capital, sous le capital *fixe* :

> Dans la machinerie, le travail objectivé *fait face matériellement* au travail vivant comme étant ce pouvoir qui le domine et le *subsume* activement sous lui-même, et cela non seulement par l'appropriation du travail vivant, mais dans le procès *réel* de production lui-même (voir paragraphe 14. 3).

26. Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación, op. cit.*, 2. 5. 5. 1.

Maintenant, dans la mesure où la tâche du travailleur consiste seulement à contrôler une machine et non plus à réaliser effectivement un travail avec compétence, le travail vivant est un travail simplement universel, que n'importe qui peut effectuer, sans spécialisation particulière. Le travailleur, en tant que le moment créateur du capital, *en tant que capital*, est confronté à une autre composante du capital lui-même : le *visage matériel* et terrible de la machine :

> Le travail n'apparaît au contraire que comme organe conscient [...] *subsumé* sous le procès global de la machinerie elle-même [...]. Dans la machinerie, le travail objectivé se présente face au travail vivant dans le procès de travail lui-même comme ce pouvoir qui le domine, que le capital est par sa forme, en tant qu'appropriation du travail vivant (passage cité au paragraphe 14. 3).

Le travail vivant, *en tant que capital*, et la machinerie, *en tant que capital*, subsumés tous les deux (le travailleur et la technologie) sous le capital, sont les moments productifs par excellence et le secret du mystère de la création de survaleur.

Je pense que l'on comprend maintenant la citation placée au début de ce chapitre. D'un côté, en tant qu'*extériorité créatrice* (comme la vie que le capital s'approprie *depuis l'en dehors*), « le travail... est un *présupposé* du capital ». Sans travail, il n'y a pas de totalité, il n'y a pas d'être, il n'y a pas d'essence du capital en général. Mais, d'un autre côté, aussitôt que la totalité du capital a constitué le travail en sa médiation, aussitôt qu'il l'a subsumé formellement et matériellement, réellement, alors « le travail... *présuppose* à son tour le capital ». Ici, le capital est le *fondement* et l'identité originaire d'un moment fondé, différence interne, subsomption réelle : le travail salarié, aliéné, source créatrice de valeur incluse dans l'essence du capital, par laquelle le capital lui-même est devenu un Pouvoir autovalorisant. Par la subsomption ontologique du travail, le travail (en tant qu'être-là intérieur à la totalité de l'être du capital) est capital :

> Cette force naturelle vivifiante du travail [...] devient une force du capital, non du travail (passage cité au paragraphe 8.4).

Éthiquement parlant, cette aliénation du travail est négation de son altérité, de son extériorité ; c'est une dégradation du « face à face » dans la proximité, pour constituer l'autre en tant que médiation, instrument, en le subsumant comme simple « valeur d'usage » fondée dans l'être du capital ; c'est le *mal* originel, la *perversité éthique* par excellence de la réalité capitaliste et, de ce fait, de sa morale. La morale en vigueur de la bourgeoisie est inoculée au travailleur : il accepte le capital comme une donnée naturelle, comme une richesse accumulée en toute justice, et dont le profit est un droit propre du capitaliste fondé sur la propriété des biens que son travail originaire de capitaliste a produit [27].

27. Si le *mal* était – comme chez Plotin ou Hegel – la détermination de l'être, la propriété privée en tant que détermination serait l'origine de tous les maux. C'est ce que nous pensions (comme nombre de marxistes nous l'enseignaient) et c'est pourquoi, nous refusions ce marxisme. Qu'au contraire, le *mal* soit la négation de l'altérité, l'aliénation de l'extériorité ou le fait éthique de la

L'homme, en la personne du travailleur – comme un animal ou une machine – est traité comme une chose lors de l'achat de sa « puissance de travail vivante comme existence seulement subjective » (passage cité au paragraphe 11. 4), dans un contrat où un travail objectivé lui est apparemment payé avec de l'argent ; cela lui permet d'acquérir des biens de consommation qu'il consommera productivement pour que lui et ses enfants puissent continuer à travailler. Un contrat en réalité injuste, puisqu'on le paye seulement pour qu'il puisse continuer à subsister et à travailler ; mais on ne lui paie pas la totalité du fruit de son travail. Marx a découvert l'essence de la *morale bourgeoise* et a fondé une *éthique de la libération* du salarié.

Pour l'éthique de toutes les époques, ce n'est rien de moins qu'un chapitre essentiel du traité de la justice, où est montrée l'inégalité, la non-équité entre le salaire payé et le produit qui a été produit. Ce produit payé, produit pendant le temps de travail nécessaire, n'inclut pas le produit non payé, produit pendant le temps de surtravail. Marx a démontré, de manière définitive, l'existence de la survaleur comme ce qui est volé, approprié par le capital sans contrepartie. C'est l'essence même de ce qu'« occulte » la *morale bourgeoise* et ce que « découvre » une *éthique de la libération*.

Marx est ainsi, philosophiquement parlant, le critique éthique le plus significatif de l'essence perverse du capital.

17. 4. Utopie et libération

Marx, à l'encontre de ce que beaucoup pensent, n'est ni un collectiviste, qui proposerait la subsomption de l'individu sous une masse naturelle indifférenciée, ni un alibi facile pour les « socialismes réels » de notre époque. Les passages des *Grundrisse* sur l'utopie communautaire, en tant que dépassement de la loi de la valeur, nous donnent l'occasion de résumer ici quelques points qui valent comme résultat de notre lecture.

subsomption de l'autre (le travailleur) sous la totalité du capital (l'autre est transformé en « chose », « être-là »), c'était la thèse de fond de toute notre *Éthique* (en 1973, sous le titre de *Para una ética de la liberación latinoamericana*, paragraphe 21 : « Le mal éthico-ontologique en tant que la totalisation totalitaire de la Totalité » ; t. II, p. 22 et suiv.), en pleine concordance avec le Marx des *Grundrisse* (et contre certaines formulations de jeunesse des *Manuscrits de 1844*, que nous critiquions dans les années 1970). Horacio CERUTTI, *Filosofía de la liberación latinoamericana, op. cit.*, p. 35, ne pourra jamais comprendre que l'« option antimarxiste » était antidogmatique et que lui et moi, nous ne pouvions clarifier de manière adéquate nos positions à cause de notre méconnaissance du *véritable* Marx. Mais nous pensons que cet *antidogmatisme* était plus sain que le dogmatisme de Louis Althusser. Nous approfondirons ailleurs les raisons de l'« antimarxisme antidogmatique », des raisons concrètes et historiques dans une Argentine où le P. C. a commis toutes sortes d'erreurs de conjoncture tout au long de cinq décennies.

a) Le caractère « social » du monde des marchandises

Dans le capitalisme, le « caractère *social* » des individus est fondé sur la valeur d'échange :

C'est cette dépendance réciproque et multilatérale des individus, par ailleurs indifférents les uns à l'égard des autres, qui constitue leur connexion sociale. Cette connexion sociale s'exprime dans la *valeur d'échange* [...] [l'individu doit] produire un produit universel : la *valeur d'échange* [...]. Son pouvoir social, tout comme sa connexion avec la société, il les porte sur lui, dans sa poche. L'activité, quelle que soit sa forme phénoménale individuelle, et le produit de l'activité [...] est la valeur d'échange, c'est-à-dire quelque chose d'*universel* en quoi est niée et effacée toute **individualité**, toute *propriété* particulière [92, 15-28].

Die wechselseitige und allseitige Abhängigkeit der gegeneinander gleichgültigen Individuen bildet ihren gesellschaftlichen Zusammenhang. Dieser gesellschaftliche Zusammenhang ist ausgedrückt im Tauschwert *[...] es [das Individuum] muß ein allgemeines Produkt produzieren – den* Tauschwert *[...]. Es trägt seine gesellschaftliche Macht, wie seinen Zusammenhang mit des Gesellschaft, in der Tasche mit sich. Die Tätigkeit, welches immer inre individuelle Erscheinungsform, und das Produkt der Tätigkeit [...] ist der* Tauschwert, *d. h. ein Allgemeines, worin alle* ***Individualität****, Eigenheit negiert und ausgelöscht ist* {74, 35 – 75, 6}.

En réalité (et non de manière idéologique), Marx ne critique pas l'individualité en tant qu'elle est affirmée. Tout du contraire, l'individualité a été niée, parce qu'elle n'a pas pu s'affirmer en propre. La « forme sociale », d'un autre côté, est « quelque chose d'étranger » et consiste seulement dans le fait que les produits (marchandises) sont produits « pour-des-autres » et que, dans le « monde » du marché, grâce à l'argent, on peut s'approprier le produit « des-autres ». C'est par la médiation de l'universalité abstraite de l'échange public que l'individu isolé et solitaire devient « social ».

Le rapport entre personnes ne s'accomplit plus ni dans la « proximité » du face à face, ni sur des bases communautaires et naturelles comme cela se passait dans les modes d'appropriation plus primitifs où « l'individu élargi, par la nature ou l'histoire, aux dimensions d'une famille ou d'une tribu (plus tard d'une communauté) se reproduit directement à partir de la nature » [92, 30-32] {75, 7-9}. Maintenant par contre, la « socialité » s'est chosifiée (aliénée) :

Dans la valeur d'échange, la relation sociale des personnes est transformée en un comportement social *des choses* ; le pouvoir de la personne s'est transformé en pouvoir de choses [93, 6-8].

Im Tauschwert ist die gesellschaftliche Beziehung der Personen in ein gesellschaftliches Verhalten der Sachen verwandelt ; das persönliche Vermögen in ein sachliches {75, 22-25}.

Les personnes se « socialisent » seulement dans l'échange de choses (voir ce qui a déjà été exposé au paragraphe 4. 2). La « loi de la valeur » régit la socialité humaine. L'individu a été subsumé sous la totalité du capital et deux fonctions lui sont assignées : la production de marchandises et l'achat de celles-ci. En dehors

de l'usine et du marché, l'homme retourne à son isolement abstrait ; à sa solitude improductive. De toute manière, « leur production n'est pas *immédiatement* sociale, n'est pas le fruit d'une association** qui répartit le travail en son sein. Les individus sont subsumés sous la production sociale qui existe comme une fatalité en dehors d'eux » [94, 28-31] {76, 26-30}.

b) Vie communautaire et « Règne de la liberté »

Sous le capitalisme, le caractère « social » n'est pas un mouvement positif de l'humanité, mais une position perverse, déformée, antihumaine. On travaille auprès des autres, mais pas en communauté :

> ... la production sociale n'est pas subsumée *sous les individus* qui en *useraient* comme de leur pouvoir commun [94, 31-33].
>
> *... die gesellschaftliche Produktion ist nicht unter die Individuen subsumiert, die sie als ihr gemeinsames Vermögen handhaben* {76, 30-32}.

Remarquons que, pour Marx, le défaut de la « socialité » lorsque la valeur est présupposée, est que les individus restent abstraitement isolés et chosifiés et, dans ce cas, les « individus » ne peuvent « subsumer (*subsumiert*) » le travail sous leur propre contrôle et au même moment disposer du produit *de façon communautaire* par l'association des travailleurs :

> Enfin l'individualité (*freie Individualität*) fondée sur le développement universel des individus et la subordination de leur productivité collective [communautaire], sociale, en tant que celle-ci est leur pouvoir social [...] l'échange libre d'individus associés sur la base de l'appropriation et du contrôle collectif des moyens de production. (Cette dernière association n'a rien d'arbitraire : elle présuppose le développement de conditions *matérielles et spirituelles*...) (passage cité au paragraphe 4. 2).

Marx pense donc que, dans la société future, l'*utopie* qui est constituée en tant qu'horizon critique – qui n'est ni idéologie, ni mythe mais limite rationnelle que fonde la faculté de critique de ce qui est donné – est utopie de la pleine réalisation de l'*individualité* dans la *communautarisation* responsable de *toute* l'activité humaine ; une utopie qui tire ses conditions de possibilité du développement présent de l'humanité :

> D'un autre côté, si, dans la société telle qu'elle est, nous ne trouvions pas masquées les conditions matérielles de production d'une *société sans classe* et les rapports d'échange qui leur correspondent, toutes les tentatives de la faire exploser ne seraient que donquichottisme [95, 37-40].
>
> *Andrerseits wenn wir nicht in der Gesellschaft, wie sie ist, die materiellen Produktionsbedingungen und ihnen entsprechende Verkehrsverhältnisse für eine Klassenlose Gesellschaft vrehüllt vorfänden, wären alle Sprengversuche Donquichoterie* {77, 27-31}.

Mais qu'on ne pense pas que cette utopie se réalisera mécaniquement, par la « nécessité inéluctable de la matière infinie et éternelle » ; que du contraire, elle est toujours fruit de l'action historique de l'homme :

> Mais il est inepte de concevoir cette connexion qui n'est qu'une connexion de choses, comme étant la connexion naturelle [...] immanente à la nature de l'individualité et indissociable d'elle. Cette connexion en est le produit. C'est un produit *historique*. Elle appartient à une phase déterminée du développement de l'individu [98, 13-18].
>
> *Aber es ist abgeschmackt, jenen nur* sachlichen Zusammenhang *als den naturwüchsigen, von der Natur der Individualität [...] unzertrennlichen und ihr immanenten, aufzufassen. Er ist ihr Produkt. Er ist ein historisches Produkt. Er gehört einer bestimmten Phase ihrer Entwicklung an* {79, 28-33}.

En lieu et place d'une division du travail établie par le capital, il y aura :

> ... une organisation du travail ayant pour conséquence la participation de l'individu singulier à la consommation collective. [...]. [Dans ce cas] c'est le caractère social de la production qui est présupposé et la participation au monde des produits, à la consommation, n'est pas médiatisée par l'échange de travaux ou de produits du travail indépendants les uns des autres (passage cité au paragraphe 4. 2).

Si le travailleur – dans la « proximité » de son compagnon, dans le « face à face » qui s'installe immédiatement, dès l'origine même du travail, dans l'association d'hommes libres [28] – travaille moins, ce ne sera plus afin de diminuer le « travail nécessaire » et d'augmenter le « surtravail » pour le capital, mais afin d'augmenter le « temps libre » pour l'homme. La technologie – auparavant médiation pour une augmentation de la survaleur relative – est maintenant médiation pour la réalisation de l'homme :

> C'est le libre développement des individualités, où l'on ne réduit donc pas le temps de travail nécessaire pour poser du surtravail, mais où l'on réduit le travail nécessaire de la société jusqu'à un minimum, à quoi correspond la formation artistique, scientifique, etc. [29], des
>
> *Die freie Entwicklung der Individualitäten, und daher nicht das Reduzieren der notwendigen Arbeitszeit um Surplusarbeit zu setzen, sondern überhaupt die Reduktion der notwendigen Arbeit der Gesellschaft zu einem Minimum, der dann die künstlerische, wissenschaftli-*

28. Se reporter de nouveau ici à notre *Filosofía de la liberación, op. cit.*, 2. 1. 2. Nous y faisions la distinction entre la « proximité chosifiée » (Marx parle explicitement de « connexion purement chosifiée (*sachlichen Zusammenhang*) » : « Nous parlons ici de nous rapprocher dans la fraternité... S'approcher de la justice est toujours un risque, parce que c'est réduire la distance à une liberté différente (*ibidem* 2. 1. 2. 1) ». Comme chez Marx, l'« association d'hommes libres est un *au-delà* du « monde des marchandises » (loi de la valeur) ; nous écrivions : « S'approcher, c'est surgir de l'au-delà de l'origine du monde » (celui de la marchandise, dans ce cas). « C'est un acte anarchique » (*ibid.* 2. 1. 2. 2). De cette manière, le passé communautaire des origines est donné comme son développement futur (*ibid.* 2. 1. 6).

29. Peut-être y aurait-il place ici, en Amérique Latine, à partir de l'expérience nicaraguayenne, pour une « activité supérieure », qu'elle soit « matérielle ou *spirituelle* » – comme Marx aimait dire – , pour la religion (en tant que moment proprement créatif du peuple), religion de la libération (comme celle des esclaves d'Égypte du temps de Moïse et comme celle dont se souvient Fidel

individus grâce au temps *libéré* et aux moyens créés pour eux tous [193, 39 – 194, 1].

che etc. Ausbildung der Individuen durch die für sie alle freigewordne Zeit und geschaffnen Mittel entspricht {593, 23-29}.

Cette utopie est un « au-delà » de l'horizon ontologique, de l'être du capital. La totalité du capital est surpassée par un milieu qui affecte son fondement. Si l'ontologie pense l'être (et c'est pourquoi la *critique* de l'économie politique est une « ontologie économique »), la *critique* de l'être est effectuée depuis une *altérité*. Une extériorité antérieure (*cf.* schéma 32, flèche 1) au passé de modes d'appropriation plus primitifs ; depuis l'extériorité présente (le travail vivant : flèche 2 ; ou le paupérisme : flèche 3, ce dernier en tant que fruit du capital), ou depuis l'*altérité future* : un autre monde auquel on aspire, que l'on espère, que l'on propose et imagine en tant qu'alternative au présent injuste et pervers. L'utopie future (flèche 4) est ainsi le pôle affectif, tendanciel (*triebende*, dirait Marx) qui mobilise l'action. L'opprimé, l'aliéné, celui qui est subsumé sous le capital, a ainsi un « projet de libération [30] » qui crée le fondement d'une praxis révolutionnaire de libération. Cet homme, qui aujourd'hui est opprimé, mais qui aujourd'hui espère (le *Prinziphoffnung* d'Ernst Bloch) une société nouvelle, et *pour cette lutte*, se transforme déjà, depuis le présent, en un « Homme nouveau » :

> Le temps libre – qui est aussi bien temps de loisir que temps destiné à une *activité supérieure – a* naturellement *transformé* son possesseur *en un sujet différent* [...]. Ce dernier est à la fois discipline [...] et en même temps exercice... (passage cité au paragraphe 14. 4) .

Marx parle ici seulement du futur tandis que nous pensons également au présent. Le « nouveau sujet » (sujet *autre*) de la société future *est anticipé* déjà dans le « militant », qui devient étranger, excentrique à la totalité du capital, campé dans une *position* d'extériorité (qu'il soit, par sa *situation* de classe, un petit-bourgeois ou un prolétaire [31]).

Il est intéressant de remarquer que l'expression « Règne de la liberté » apparaît chez Marx dans le contexte de l'idéologie capitaliste :

CASTRO dans *La historia me absolverá*. Voir référence à la note n° 20 de notre chapitre 18.), en tant que fête du peuple qui se souvient de sa geste historique et en prend pour témoin et inspirateur l'Absolu lui-même.

30. *Cf.* Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación, op. cit.*, 2. 6. 7.

31. *Ibid.*, 2. 6. 8. : « Sans discipline, il n'y a pas de libération (2. 6. 8. 4) ». Horacio CERUTTI, *Filosofía de la liberacion latinoamericana, op. cit.* me taxe inlassablement d'« élitiste » (par ex., p. 37, 56 et suiv., etc.), sans comprendre que je critiquais une position populiste *spontanéiste* (comme nous l'indiquait Frantz Fanon), assumée par des intellectuels argentins péronistes (au nombre desquels, même si cela déplaît à Horacio Cerutti, je ne me suis jamais compté).

Une fois posée cette loi de l'appropriation par son propre travail [...] on découvre alors sans difficulté dans la circulation un *royaume de la liberté* et de l'égalité bourgeoise, qui repose sur cette loi [*Urtext* 213, 36-40].

Das Gesetz der Aneignung durch die eigne Arbeit vorausgesetzt *[...] erschliebt sich von selbst in der Zirkulation ein auf dies Gesetz gegründetes Reich der bürgerlichen Freiheit und Gleichheit* {904, 32-36}.

Pour l'idéologie bourgeoise le « Règne de la liberté » est comme une « Idée pure » (voir paragraphe 5. 3) : les rapports formels et apparents de l'échange simple abstrait sont projetés en tant qu'utopie. Pour Marx, par contre – la question est déjà abordée dans *les Manuscrits de 1844* [32] – le « Règne de la liberté » est projeté dans le futur. Ici et maintenant, il est « néant », « néant rempli [33] », l'*au-delà* (*jenseits*) (μετά) de l'horizon (φύσις : le « *meta*-physique [34] ») du capital. Le Règne de la liberté, du temps libre, d'une association d'individualités libres, avec peu de temps de travail nécessaire pour produire ce qui est nécessaire à la vie et à la civilisation – grâce à la technologie, une grande machinerie, une automatisation, une machine totale – et un temps maximum employé aux « activités supérieures », matérielles et *spirituelles*, c'est cela une société « sans classe ». Il n'y aura plus de « pauvres » parce qu'il ne sera plus nécessaire d'augmenter la survaleur, le surtemps. Plein emploi, pleine production, pleine consommation : *fiesta* [35].

En résumé, la négation de l'aliénation et la constitution d'une société humaine de travail crée un nouveau type de socialité :

L'accent est mis, non pas sur le fait d'être objectivé, mais sur le fait d'*être rendu étranger, aliéné, dessaisi* [36], de ne pas appartenir au travailleur [...]. Mais, avec l'abolition du caractère immédiat du travail vivant, comme *pure singularité*, ou comme universalité uniquement intérieure ou extérieure, en posant l'activité des individus comme immédiatement universelle ou *sociale*, les moments objectifs de la production sont dépouillés de cette forme d'aliénation ; ils sont alors posés

Der Ton wird gelegt nicht auf das Vergegenständlichtsein, *sondern das* Entfremdet-, *Entäubert-, Veräußertsein, das Nicht-dem-Arbeiter- [...]. Mit der Aufhebung aber des* unmittelbaren *Charakters der lebendigen Arbeit, als bloß* einzelner, *oder als bloß innerlich, oder bloß äußerlich allgemeiner, mit dem Setzen der Tätigkeit der Individuen als unmittelbar allgemeiner oder* gesellschaftlicher, *wird den gegenständlichen Momenten der Produktion diese Form der Entfremdung abgestreift ; sie wer-*

32. « ... ils sont des fantômes hors de son domaine » (Karl MARX, Les *Manuscrit de 1844, op. cit.*, p. 72 ; *MEW*, EB 1, 524). De nouveau, cet « en dehors (*äußerhalb*) » nous parle de l'extériorité, du néant du travail qui se « trouve *en dehors* (*äußer*) de cette sphère des rapports de travail... » (*ibidem*).

33. *Cf.* paragraphe 7. 1. a. 1, où l'on cite un autre passage du même second *Manuscrit de 44*.

34. *Cf.* Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación, op. cit.*, 2. 6. 5. 2 (voir p. 201 le mot *metafísica*, dans l'index alphabétique des concepts).

35. *Ibidem*, 2. 1. 6. 4 à 2. 1. 6. 6 ; 3. 4. 9, etc.

36. « *Entfremdet-, Entäubert-, Veräußertsein* » Ce sont les trois mots que Marx, depuis sa jeunesse, emploie comme synonymes, pour désigner le fait de l'aliénation.

comme propriété, comme corps social organique, dans lequel les individus se reproduisent en tant qu'individus singuliers, mais individus singuliers *sociaux* [323, 8-37].

den damit gesetzt als Eigentum, als der organische gesellschaftliche Leib, worin die Individuen sich reproduzieren als Einzelne, aber als gesellschaftliche Einzelne {716, 1-36}.

17. 5. Phases du discours méthodique

Nous voulons seulement indiquer les étapes fondamentales qu'à notre sens, Marx parcourt effectivement au fil de son discours dialectique dans les *Grundrisse*. Dialectique de la *positivité*, comme nous le verrons et pas seulement de la *négativité*, comme chez Hegel. Philosophie « positive », comme aurait dit le vieux Schelling, « au-delà de l'être [37] ».

a) De l'être-là à l'être. De l'ontique-abstrait à l'ontologique-concret

Nous avons vu que la méthode consiste à « s'élever de l'abstrait au concret » (voir ce qui a été dit au chapitre 2). Il s'agit d'un passage dialectique (si *διά-* signifie en grec « à travers », et *λόγος* dans ce cas, « horizon », « limite », « être ») :

Le produit devient marchandise ; la marchandise devient valeur d'échange ; la valeur d'échange de la marchandise, c'est sa qualité monétaire immanente ; cette qualité monétaire se détache d'elle en tant qu'argent, acquiert une existence sociale universelle, distincte de toutes les marchandises particulières et de leur mode d'existence naturel [81, 38-42].

Das Produkt wird zur Ware ; die Ware wird zum Tauschwert ; der Tauschwert der Ware ist ihre immanente Geldeigenschaft ; diese ihre Geldeigenschaft löst sich von ihr als Geld los, gewinnt eine allgemeine, von allen besondren Waren und ihrer natürliche Existenzweise gesonderte soziale Existenz {65, 17-21}.

La détermination de l'argent en tant que capital est une détermination qui dépasse sa simple détermination d'argent [190, 28-29].

Das Geld als Kapital *ist eine Bestimmung des Geldes, die* **über** *seine einfache Bestimmung als Geld hinausgeht* {162, 18-19}.

C'est ainsi qu'on peut observer la « trajectoire » d'un « dis-cours » : le *cours* ascendant de l'abstrait vers le concret (le produit par rapport à la marchandise, la marchandise par rapport à l'argent, l'argent par rapport au capital). Arrivé au

37. Schelling passe pour être un réactionnaire, depuis l'écrit hâtif de Friedrich ENGELS, *Schelling und die Offenbarung* [*Schelling et la Révélation*] (*MEW*, EB II, p. 171 et suiv.). Ce fut lui pourtant qui réveilla de leur « sommeil hégélien » Ludwig Feuerbach, Søren Kierkegaard, Friedrich Engels lui-même et le jeune Marx (voir mon livre *Método para una filosofía de la liberación*. Salamanca, Sigueme, 1974, p. 116 et suiv.)

capital, nous avons atteint la *totalité concrète* à partir de ses déterminations abstraites. Nous sommes passés des *être-là* (produit, marchandise, etc.) à l'*être* en tant que totalité (le capital). Ce procès de l'ontique (être-là, abstrait) à l'ontologique (être, concret) est le chemin propre de la méthode dialectique dans son moment fondamental : vers le fondement, l'identité, l'essence [38]. Arrivés à ce point, il est nécessaire de décrire, de construire l'« essence du capital en général » (les déterminations de l'être : la valeur, etc. ; de l'essence : l'argent, le travail salarié, les moyens de production, etc.). C'est le moment ontologique par excellence (qui occupe dans ce livre le chapitre 6 et les suivants, et dont la catégorie déterminante, en dernière instance, est la *survaleur* : chapitres 8 et 9, en tant que moment essentiel de spécificité de la richesse humaine appelée « capital »).

b) De l'être aux être-là. Descente explicative de la totalité concrète vers les déterminations concrètes

Marx s'exprime avec clarté :

Partant de là, il faudrait refaire le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin j'arrive de nouveau à la population... (passage cité au paragraphe 2. 2 [39]).

La population est également, d'un point de vue théorique, un concept et une catégorie. Au commencement abstrait, un être-là parmi les autres être-là du monde. Renvoyé à la totalité par le mouvement dialectique ontologique, il est maintenant fondé et subsumé, dans le cas de notre réflexion, sous l'être du capi-

38. Pour les étapes du discours sur la méthode, voir notre livre *Para una ética de la liberación latinoamericana*, *op. cit.*, paragraphe 32 et suiv. du chapitre VI (t. II, p. 129 et suiv.). On a représenté l'« ascension » dialectique par les flèches *b* et *c* du schéma 5 (*cf.* paragraphe 2. 2 *supra*).

39. Ce « voyage de retour », nous l'avions désigné, exactement mais de façon abstraite, par le concept de « dé-duction » (de l'autre à la totalité ; de la totalité à l'être-là) (*Para una ética de la liberación latinoamericana*, *op. cit.*, chap. VI, paragraphe 37 ; t. II, p. 174 et suiv.) ; voir également E. D., *Filosofía de la liberación*, *op. cit.*, 5. 2. 1 (« Dialéctica » ; p. 188 et suiv.). Il est intéressant d'indiquer que Horacio CERUTTI, *Filosofía de la liberacion latinoamericana*, *op. cit.*, veut jeter les fondements de ma « non scientificité » (qui, pour un althussérien, constitue l'irrationnel par excellence), quand il affirme que « la philosophie [de Dussel] est, sans aucun doute, un savoir autosuffisant et fondamental qui peut faire abstraction des sciences... (p. 235) ». Il ignore notre critique du fait que la « montée » dialectique de l'abstrait au concret, bien qu'elle utilise la science, est proprement *dialectique* (*cf.* E. D., *Metodo para una filosofía de la liberación*, *op. cit.*, p. 17 et suiv., p. 39 et suiv., etc.). Le « savoir » *passer* de l'argent à la marchandise, de celle-ci à la valeur, et de cette dernière au travail (*cf.* le schéma 6 du présent livre) est *critique dialectique*. L'explication *scientifique*, proprement dite, s'accomplit au moment de la « descente » (démonstrative, explicative, justificative : flèches *d* et *e* des schémas 4 et 5). Dans son empressement à trouver des erreurs et des ambiguïtés de tous les côtés, Horacio Cerutti néglige de lire les textes ; nous avions pourtant écrit – et c'est lui-même qui cite : « *Il ne s'agit pas de nier* la science de l'ontique, il s'agit seulement de la fonder (*Filosofía de la liberación*, *op. cit.* p. 235) ». Nous laissons de côté les insultes blessantes si fréquentes dans son ouvrage : « ... et cela non seulement *par défaut* de lecture de ces œuvres que Dussel dit avoir sur son bureau... » (*ibidem*), ou « c'est ici, dans cette proposition, que se révèle ce réactionnaire... » (*idem*., p. 236.)

tal. Ici nous pouvons *descendre*, c'est-à-dire « expliquer » (et ceci serait le moment scientifique de la dialectique : la montée est ontologique ; la descente est épistémique, scientifique, explicative). Ainsi, par exemple, nous pouvons *expliquer* une question en rapport avec la population (en tant que détermination concrète expliquée) (mouvement indiqué par les flèches *d* et *e* dans le schéma 5) :

D'un autre côté, le nouveau surcapital qui est créé ne peut être valorisé comme tel que par un nouvel échange contre du travail vivant. D'où la tendance du capital tout autant à accroître la *population* au travail qu'à en diminuer constamment la partie nécessaire (à en remettre constamment une partie en réserve). [...]. On y trouve déjà toutes les contradictions exprimées comme telles, bien que sans avoir été **comprises**, dans la théorie moderne de la population. Le capital, en tant que ce qui pose du surtravail, est tout autant et au même moment ce qui pose et ne pose pas de travail nécessaire ; le capital n'est que dans la mesure où le travail est et en même temps n'est pas [339, 30-42].

Andrerseits das neue Surpluskapital, das geschaffen wird, kann als solches nur verwertet werden durch Austausch wieder gegen lebendige Arbeit. Daher ebensosehr Tendenz des Kapitals die Arbeitsbevölkerung *zu vermehren als den* notwendigen *Teil derselben beständig zu vermindern (einen Teil beständig wieder als Reserve zu setzen). [...]. Hier liegen also schon sämtliche Widersprüche, die in der modernen Populationstheorie als solche ausgesprochen, obgleich nicht* **begriffen** *worden sind. Das Kapital als Setzen der Surplusarbeit ist ebensosehr und in demselben Moment Setzen und Nichtsetzen der notwendigen Arbeit ; es ist nur, insofern sie ist und zugleich nicht ist* {304, 25-39}.

Au début, dans l'« Introduction » des *Grundrisse*, parlant de méthode, Marx avait pris comme exemple la population. Maintenant est venu le moment d'expliquer, de comprendre ou de « conceptualiser » la question de la population. Depuis l'être ou le fondement du capital, depuis son essence (totalité concrète, niveau 4 du schéma 5), on descend vers la population pour la « capter » depuis son fondement. L'essence du capital en effet consiste à produire plus de survaleur. En tant que survaleur absolue, en tant que masse de survaleur, il requiert plus de travailleurs : la population augmente.

Mais, grâce à l'organisation et à la machinerie, le temps nécessaire est diminué (tendance essentielle du capital à augmenter la proportion de surtravail) : la population subsumée sous le capital en tant que salariée diminue (surpopulation ou « armée industrielle de réserve » : le pauvre, le paupérisme). Cette fois (niveau 5 du schéma 5), le phénomène de la population est « conceptualisé », expliqué, tant dans son aspect démographique en tant qu'augmentation explosive de population que comme augmentation d'une population marginale, misérable, rejetée dans l'extériorité (qui a le capital pour fondement).

De l'être essentiel du capital, on est descendu vers la population. Un mouvement explicatif-scientifique ou dialectique-ontique explicatif, conceptuel. Nous pouvons dire qu'à partir du moment où Marx définit la survaleur (chapitre 8 et 9), commence, en même temps, une descente explicative *de toutes les catégories* restantes, ce qui n'empêche pas un retour continuel, par remontée, au fondement

concret ; mais maintenant, à partir d'une « totalité concrète *en général* » (niveau 5 du schéma cité), on va descendre à une « totalité concrète *historique* (niveau 6) », riche en déterminations multiples : le système capitaliste concret (depuis l'horizon du marché mondial).

c) De la critique à l'être lui-même depuis l'altérité du travail

On pourrait penser qu'un économiste ou un philosophe bourgeois serait capable d'accomplir le double mouvement (de montée ontologique et de descente « conceptuelle » ou explicative). Mais ce n'est pas possible, et Marx démontre à maintes reprises l'impossibilité *théorique* d'une critique radicale du capital depuis la position *pratique* d'une subjectivité théorique (même scientifique et sérieuse comme celle de Ricardo) qui reste articulée dans sa pratique à l'intérêt et à l'*être* du capital :

D'un autre côté, la détermination du rapport monétaire, pour autant qu'il est développé jusqu'à présent dans sa pureté et sans lien avec des rapports de production plus hautement développés, implique que toutes les oppositions immanentes de la société bourgeoise apparaissent effacées dans les rapports monétaires conçus simplement, et, de ce côté, on se réfugie de nouveau dans la monnaie pour faire l'apologie des rapports économiques existants [180, 40 – 181, 8].

Andrerseits liegt es in der Bestimmung des Geldverhältnisses, soweit es bisher in seiner Reinheit entwickelt, und ohne Bezug auf höher entwickelte Produktionsverhältnisse, daß in den einfach gefaßten Geldverhältnissen alle immanenten Gegensätze der bürgerlichen Gesellschaft ausgelöscht erscheinen, und nach dieser Seite wird wieder zu ihm geflüchtet [...] zur Apologetik der bestehenden ökonomischen Verhältnisse {152, 29-38}.

Il s'agit, rien de moins, du statut idéologique de la science économique bourgeoise [40].

c. 1.) *La critique de l'ontologie présuppose une extériorité pratique.* Dans sa jeunesse en 1844, à Paris, Marx avait écrit que pour connaître « le travailleur sans emploi, l'homme de travail » d'« *autres* yeux » étaient nécessaires. Avoir d'autres yeux, une autre perspective, une autre interprétation ou compréhension de la réalité exige une visée *pratique* extrinsèque à ce que l'on veut penser.

Découvrir la « vérité », c'est, dans son agir pratique, maintenir une identité avec les intérêts des opprimés. La théorie critique de l'ontologie elle-même, du fondement ou de l'être du système présuppose une liberté subjective qui libère le procès théorique lui-même [41]. Ludwig Wittgenstein avance qu'on ne peut pro-

40. *Cf. supra* chapitre 5.

41. Le compromis pratique ou l'articulation réelle organisatrice (l'« intellectuel organique » d'Antonio Gramsci) avec l'opprimé (classe ouvrière, masses paupérisées, le pauvre, etc.) sont la condition réelle qui permet la « mise en concept » adéquate (*cf.* mon article « Historia y praxis »,

duire aucun jugement sur le monde, puisque le fondement du sens lui-même [42] ne peut avoir de « sens », c'est pourquoi, l'éthique est le mystique [43].

Mais il y a une manière de transcender le « monde » en tant que totalité de sens (et dans notre cas, le capital en tant que totalité), en s'identifiant avec le travailleur opprimé (et le petit-bourgeois qu'était Marx de par son origine et sa « situation » familiale ne l'a pas empêché d'opter pour une *position* de classe claire [44]). Tous les compromis de Marx à Londres, dans la lutte pour organiser le prolétariat européen, étaient une condition épistémologique d'ouverture sur un nouvel horizon pratico-théorique (flèche 4 du schéma 32) de compréhension :

> Tout ce grand savoir [bourgeois] n'aboutit donc qu'à en rester aux rapports économiques les plus simples qui sont de pures abstractions si on les prend dans leur autonomie ; mais qui, *dans la réalité*, ont au contraire pour médiation les oppositions les plus profondes, et ne montrent qu'un côté, celui où l'expression de ces oppositions est effacée [188, 18-23].
>
> *Diese ganze Weisheit kommt also darauf heraus, bei den einfachsten ökonomischen Verhältnissen stehnzubleiben, die selbständig defaßt reine Abstraktionen sind ; die aber in der Wirklichkeit vielmehr durch die tiefsten Gegensätze vermittelt sind und nur eine Seite darstellen, worin deren Ausdruck verwischt ist* {159, 42 – 160, 1}.

Marx peut *voir* avec de nouveaux yeux, peut *critiquer* l'être lui-même du capitalisme (le capital-valeur) depuis une extériorité pratique qui exige de lui d'expliciter *pour les opprimés* une théorie qui explique aux travailleurs le fondement de leur aliénation. Critiquer l'ontologie, l'être (le capital), depuis l'extériorité pratique et utopique (c'est-à-dire depuis des organisations historiques qui luttent contre le système en tant que totalité et avec le projet et l'espérance d'un « Règne de la liberté »), est ce que nous avons appelé la « transcendantalité analectique ». Par « ana-lectique » nous voulons désigner l'« au-delà » (en grec

rapport présenté au Symposium de la Faculté de Philosophie de l'UNAM, Mexico, *in Praxis latinoamericana y filosofía de la liberación*, Bogotá, Nueva America, 1983, p. 307 et suiv. : voir notamment les œuvres de Jürgen HABERMAS, *Erkenntnis und Interesse*, Frankfurt, Suhrkamp, 1977, et *Theorie und Praxis*, Frankfurt, Suhrkamp, 1971).

42. Il écrit : « Le sens du monde doit se trouver en dehors du monde (Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1961, 6. 41., p. 103) »

43. « *Sentir* le monde en tant que tout limité, c'est cela le mystique (*ibidem* 6. 45) ». Ce « sentir » le système en tant que prison est, justement, l'expérience des opprimés ; un sentir qui pour Ludwig Wittgenstein n'a aucun sens et n'est l'objet d'aucune science.

44. Horacio CERUTTI, *Filosofía de la liberación latinoamericana, op. cit.* me traite à plusieurs reprises de petit-bourgeois (p. 264 : « intérêts de la petite-bourgeoisie, intellectuelle, non critique », etc.). Horacio Cerutti, comme Marx ou Lénine (mais pas comme Fidel Castro ou Engels, qui étaient d'origine vraiment bourgeoise), est un petit-bourgeois. La question n'est pas celle de la « situation *originaire* » de classe, mais celle de la « position *réelle* », où se joue la praxis intégrale du sujet. La fonction de la « petite-bourgeoisie » en Argentine a été étudiée, de même que dans la révolution latino-américaine, et spécialement dans la révolution sandiniste (à l'instar de Che Guevara, pratiquement tous les commandants sandinistes sont d'origine petite-bourgeoise, quand ils n'appartiennent pas à la grande bourgeoisie nicaraguayenne).

ἀνά) de l'horizon ontologique [45]. La négation de la négation de la totalité (la négation du travail salarié en tant que subsumé sous le capital), ne peut avoir pour point de départ que l'affirmation de l'extériorité analectique ou la capacité à la transcendantalité qui a toujours fait de l'homme qu'il est un homme. La réalisation réelle et historique d'une telle *affirmation* exige des médiations concrètes de libération, mais avant cela, il faut qu'on se situe pratiquement dans cette extériorité, il faut formuler une théorie critique radicale, il faut organiser les médiations politiques et, enfin, il faut rendre effectif dans l'histoire le nouvel ordre alternatif.

c. 2.) *La critique théorique est possible depuis l'extériorité pratique*. C'est parce que Marx est en position réelle d'extériorité par rapport au capital, qu'il peut faire du capital l'objet de sa critique, comme on critique un être-là depuis son fondement. Ricardo, par exemple, en se situant *à l'intérieur* de l'horizon de l'être du capital ne peut poser l'être comme objet de sa critique (parce que l'être est le fondement de la conceptualisation, mais jamais un *objet* du concept).

Tandis que si l'on a un *nouvel* horizon ontologique (méta-physique ou transcendant par rapport à l'horizon bourgeois), on peut constituer la totalité du monde du système bourgeois en tant qu'être-là, en tant qu'*objet* d'un examen critique. Quand on se situe dans l'extériorité du « monde » du capital, depuis le « monde » qui s'ouvre sur le « Règne de la liberté » (*nouvel* horizon ontologique, nouvel être, nouveau fondement), le capital n'est plus qu'un monde « passé », un être-là de l'histoire ; mais il n'est plus le fondement de « notre » monde (celui des ouvriers et de leurs « intellectuels organiques » qui luttent pour le monde *nouveau* [46]).

Partant de l'altérité de l'utopie future, de l'extériorité du pauvre, engendrée par la baisse tendancielle du travail nécessaire sous le capital, et de l'extériorité du travail vivant en tant qu'il est l'altérité absolue du capital (le non-capital par excellence), le théoricien révolutionnaire, le philosophe de la libération ou de la critique radicale, le militant de la libération populaire nationale et des opprimés peut nier la négation, supprimer l'aliénation et libérer celui qui est enchaîné.

Enfin, en dernière instance, toute la théorie et le discours des *Grundrisse* peut se résumer à la description du vol qui s'accomplit au détriment du travail vivant qui, en tant que présupposé du capital (comme survaleur accumulée), est subsumé

45. *Cf.* Enrique DUSSEL, *Filosofía de la liberación, op. cit.*, 5. 3 : « Mouvement analectique ». Nous écrivions : « Analectique désigne le fait réel humain par lequel tout homme, tout groupe ou peuple se situe *au-delà* (ανο-) de l'horizon de la totalité (5. 3. 1) ». Ce passage attire le commentaire suivant de Horacio Cerutti : « On a assez abusé du terme analectique (*Filosofía de la liberación latinoamericana, op. cit.*, p. 230) ». Dans la mesure où le thème de l'extériorité a été mal élaboré par Horacio Cerutti, on ne peut s'attendre à une interprétation correcte de l'analectique de sa part.

46. Ceci est toute la problématique du « projet de libération » dans les différents tomes de notre *Ética* (t. II, paragr. 22 ; t. III, paragr. 46, t. IV, § 65 ; t. V, paragr. 72). Sur ce thème, voir l'ouvrage de Franz HINKELAMMERT, *Crítica a la razón utópica*, San José, DEI, 1984, et spécialement le chapitre sur Karl Popper où il montre les conséquences du penser antiutopique ; un ouvrage vraiment essentiel sur la question.

(réellement dans le procès matériel de production et idéologiquement dans l'économie politique bourgeoise) sous la totalité du capital.

Mais si Marx peut nier cette négation, il ne le fait pas par affirmation du fondement ou de l'être du capitalisme (« le même » demeurerait « le même »), mais depuis le non-capital, le non-être de la valeur. C'est en ceci que se sont trompés les socialistes proudhoniens qui, plaçant toute la force de leur critique dans le niveau superficiel de la circulation, ignoraient le plan plus profond de la production ; autrement dit, ils affirmaient le capital proprement dit. Marx propose, par contre, une utopie partant de l'extériorité du travail, de l'autre (paragraphe 17. 1), affirmation métaphysique (flèches 1. *c*, 2. *c*, 3. *c* qui convergent avec le mouvement de libération, flèche 4 du schéma 32) qui fonde la possibilité de la négation de l'aliénation dans la totalité (flèche 4). Autrement dit, le socialisme ne surgira pas simplement (comme le pense un certain mécanicisme panthéiste de la Matière infinie et éternelle) du sein du capitalisme par passage de la puissance à l'acte (et il est intéressant de noter que « l'étapisme » stalinien se fonde sur un mécanicisme de la nécessité). Non. La nouvelle société surgira des expériences, des moments, de la culture du « néant rempli », du « non-être », du travail improductif, du travail vivant et des « pauvres », de l'*affirmation de l'extériorité*, et par une conjugaison organique *avec la négation de la négation* du capital. La nouvelle société ne sera ni purement et simplement la pleine réalisation du capitalisme, ni son absolue négation. Elle sera la nouveauté, par affirmation de l'altérité, et la continuité, par développement de ce qui, dans le capitalisme, est déjà humain (par exemple, une certaine technologie, une autonomie individuelle aboutie, etc.). Le concept d'*analogie* nous a servi (par opposition à la pure continuité mécaniciste de l'*univocité* ou au pur volontarisme de rupture totale de l'*équivocité*) pour désigner l'irruption de la *nouveauté* alternative du « travail vivant », *affirmé* en tant que « communauté d'hommes libres » dans le développement de l'effort civilisateur que le capitalisme a initié dans l'histoire universelle, en dépit de sa perversité fondamentale [47].

d) Projet et praxis de libération

La question du « projet » de libération, qui est, finalement, l'utopie que nous avons dessinée dans les paragraphes précédents, est déjà une tâche politique concrète. La théorie philosophique encadre le projet à un niveau stratégique. Au niveau politique, c'est plutôt le *Manifeste du Parti Communiste* qui dessine la

47. L'analogie a été souvent un objet d'études, ces derniers temps (*cf.* notre contribution « Pensée analectique en philosophie de la libération », in *Analogie et dialectique*, Genève, Labor et Fides, 1982, p. 93-120). Horacio Cerutti affirme de façon équivoque que « l'Altérité n'[est] [...] en définitive rien de plus qu'une autre Totalité en procès de formation » (*Filosofía de la liberación latinoamericana*, *op. cit.*, p. 232), ce qui reviendrait à dire que le « travail vivant » non objectivé, la contradiction absolue par rapport au capital n'est rien d'autre qu'un capital en puissance – une manière superficielle de méconnaître les questions. Voir Bruno PUNTEL, *Analogie und Geschichtlichkeit*, Friburg, Herder, 1969.

réalisation d'un projet concret, historique. Les œuvres politiques de Marx – et non les œuvres théoriques comme les *Grundrisse* – concernent ce niveau plus concret de la construction réelle de l'utopie. Il est clair que, dans la mesure où il est nécessaire de discerner entre utopie [48] capitaliste et socialiste, nous trouverions de nombreux aspects améliorables dans les *Grundrisse* (de même que dans *Le Capital*).

Finalement, la praxis révolutionnaire et de libération elle-même qui consiste en les étapes concrètes, historiques, tactiques qu'il faudra parcourir (et où l'on a besoin autant d'une « théorie du parti » que d'une « éthique de la libération » qui justifie la « bonté » de l'action illégale des héros qui construisent le nouveau système aux risques de leur vie), exige également une théorie, à laquelle les *Grundrisse* n'apportent pas grand-chose concrètement (mais beaucoup, comme nous l'avons dit, au plan fondamental du discours).

Voici quels seraient les quatrième et cinquième moments de la méthode (si le *premier* était l'élévation de l'abstrait au concret ; le *deuxième*, la descente de la totalité concrète à la détermination concrète expliquée ; le *troisième* la mise en question critique de la totalité même de l'être depuis l'altérité positive et réelle) : le *quatrième* moment correspond à la formulation du « projet de libération » et le *cinquième* à tout ce qui concerne la « praxis de libération » elle-même.

48. Le capitalisme est fondé, finalement, sur l'utopie contradictoire d'un marché qui s'autorégule et s'équilibre par nature. La « concurrence parfaite » atteint un paroxysme dans la pensée néo-libérale d'un Friedrich Hayek ou d'un Milton Friedman (*cf.* Franz HINKELAMMERT, *op. cit.* p. 53 et suiv.). Sans se situer dans une troisième position, et constatant qu'une planification rationnelle est possible, Franz Hinkelammert critique également l'utopie de la « planification économiquement parfaite » de certains auteurs soviétiques (p. 128 et suiv.) « Discerner » entre les utopies viables pour l'Amérique latine est la question en débat, qui doit partir d'une philosophie de la vie et du besoin : « Tant le concept d'exploitation que celui de domination apparaissent ici comme dérivés de celui de besoin [...]. La domination équivaut à limiter ou à enlever la possibilité de vivre par l'intermédiaire de l'exploitation et est reliée, de ce fait, au concept de besoin [...]. À la lumière des besoins, il s'agit de la possibilité de vivre... » (*idem*, p. 242). Pour les pays exploités du Tiers-Monde, aujourd'hui, l'utopie est de *pouvoir vivre* et les *Grundrisse* nous aident à penser ce thème, dès l'introduction.

18. Les *Grundrisse* et la « question de la dépendance »

Étant donné que le profit peut être *inférieur* à la survaleur, et donc que le capital peut s'échanger avec profit, sans se valoriser au sens strict, il s'ensuit que, non seulement des capitalistes individuels, mais aussi des *nations*, peuvent procéder entre eux continuellement à des échanges, et répéter continuellement l'échange sur une échelle toujours croissante sans avoir besoin pour autant d'en retirer un gain uniforme. L'une peut continuellement s'approprier une partie du surtravail de l'autre, pour laquelle elle ne donne rien en échange, simplement, la mesure de cette appropriation n'est pas la même que dans l'échange entre capitaliste et ouvrier [366, 26 – 367, 4].

Daraus, daß der Profit unter *dem Mehrwert stehen kann, also das Kapital sich profitlich austauschen [kann], ohne sich zu verwerten im strikten Sinn, folgt, daß nicht nur individuelle Kapitalisten, sondern Nationen fortwährend miteinander austauschen können, auch fortwährend den Austausch auf stets wachsender Stufenleiter wiederholen, ohne daß sie deswegen gleichmäßig zu gewinnen brauchen. Die eine kann sich fortwährend einen Teil der Surplusarbeit der andren aneignen, für den sie nichts im Austausch zurückgibt, bloß daß hier das Maß nicht wie im Austausch zwischen Kapitalist und Arbeiter* {755, 3-12}.

Nous voulons parler de la *question* de la dépendance, et non d'une *théorie* de la dépendance, comme on parle de la « question nationale », de la « question coloniale », etc. On sait qu'en Amérique latine, et plus tard aux États-Unis et en Europe, en Afrique et en Asie, la question de la *dépendance* a été l'objet de tout un débat qui met en question non seulement les pays dits périphériques, mais aussi ceux du centre. Nous voulons apporter des éléments que nous avons découverts peu à peu par notre lecture des *Grundrisse*. Dans presque tous les paragraphes de ce livre, nous nous sommes référé à la « question de la dépendance ». Et ce que nous avons découvert progressivement, c'est qu'en réalité, la « question de la dépendance » traverse la *totalité* du discours des *Grundrisse* (et aussi des autres œuvres de Marx). Et ce sera une hypothèse de travail fondamentale : tout le discours de Marx peut être développé en prenant en compte le rapport mutuellement constituant (bien qu'en un sens différent) du « capital central-développé » au « capital périphérique-sous-développé ». Ce dont nous nous sommes aperçu, cependant, est que la terminologie d'un possible discours strictement marxiste, mais ne procédant pas explicitement de Marx lui-même (quoique cohérent avec son

mouvement propre), requiert certains présupposés de méthode : ceux de la méthode de Marx lui-même ; l'ordre qu'il adopte, ses catégories elles-mêmes, amplifiées, développées, plus complexes, plus concrètes, plus réelles. De toute manière, nous ne dépasserons pas les *Grundrisse*. Autrement dit, nous développerons un discours à partir des catégories construites dans cet ouvrage – en laissant de côté pour l'instant nombre d'avancées des *Manuscrits de 1861-1863* et du *Capital* – ce qui nous empêchera momentanément d'obtenir de plus grands résultats, auxquels nous espérons parvenir dans le futur.

18. 1. Les premières étapes d'une hypothétique septième partie

Marx avait pensé diviser son œuvre en six parties et cette articulation était déjà acquise dans les *Grundrisse* : 1] le *capital* en général, 2] la *rente foncière*, 3] le *salaire*. Les trois premières parties : les trois classes fondamentales ; la survaleur-profit, la rente, le salaire. Par la suite : 4] l'*État*, 5] les *relations commerciales* extérieures des États et 6] le *marché mondial* (les trois dernières parties). Il paraîtrait évident que de poser la question d'un capital « central » et d'un capital « périphérique » suppose de prendre pour point de départ le marché mondial (en tant que la totalité *concrète*). Un marché mondial qui formait la sixième partie du projet, et qui devrait être le point de départ de tout discours portant sur un marché métropolitain ou colonial, plus développé au centre par rapport à la périphérie moins développée, etc. Si ce discours était placé après le marché mondial, il constituerait une septième partie du plan. Cette *septième partie* devrait parcourir de nouveau la totalité du discours déjà acquis ; le « capital *en général* » se concrétiserait ici en tant que « capital *central* » et « capital *périphérique* » ; deux types spécifiques de capitaux qui ne doivent jamais être confondus avec le capital *en général*. Voyons la question point par point.

En premier lieu, pour traiter la question d'un « capital *central* » et d'un autre « *périphérique* », il serait nécessaire, même *en général*, d'avoir éclairci le problème de l' État, de la totalité politique, puisque, de fait et par sa nature de « centre » (autrement dit, historiquement et en son essence), le capital s'impose de manière violente, pratique, politique sur la « périphérie » et détermine, par la suite, son mode de production (périphérique) :

Un peuple conquérant partage le pays entre les conquérants et *impose* ainsi une certaine répartition et une certaine forme de propriété foncière : il *détermine* donc la production [30, 25-28].	*Ein eroberndes Volk verteilt das Land unter die Erober und imponiert so eine bestimmte Verteilung und Form des Grundeigentums ; bestimmt daher die Produktion* {17, 19-22}.

Nous verrons que la décision pratico-politique sera déterminante quant à la division du travail *interne* au pays dominé. D'où le besoin de clarification du moment politique de l'État, le thème de la cinquième partie :

Rapports internationaux de production. Division internationale du travail. Échange international. Exportation et importation [43, 11-13].	*Internationales Verhältnis der Produktion. Internationale Teilung der Arbeit. Internationaler Austausch. Aus- und Einfuhr* {29, 4-5}.

Autrement dit, il faudrait également avoir déjà étudié la cinquième partie, les relations *extérieures* entre nations, mais en tant que loi interne à la structure du capital d'une nation, et non en tant que l'action réciproque qui s'exerce entre de nombreuses nations (ce qui constitue justement la question du capital au centre et à la périphérie) ; mais, comme dans le cas de la concurrence, ces relations sont à considérer en tant que « lois *internes* du capital [...] à lui-même en tant qu'*autre* capital [1] ». Mais il serait, en outre, nécessaire d'avoir déjà exposé cette cinquième partie pour donner au procès de circulation toute sa dimension internationale.

Le *marché mondial* est le thème de la sixième partie, l'horizon concret et immédiat devant lequel planter la « question de la dépendance ».

Quand Marx aborde en passant d'autres problèmes, il se réfère fréquemment à la question du marché mondial. En premier lieu, dans la problématique de l'argent, il aborde la question de la « monnaie mondiale » en tant que « moyen d'échange entre nations [2] » [165, 8 et suiv.] {137, 26 et suiv.}.

Pour Marx, le marché mondial tire son origine de l'histoire et du XVI[e] siècle, et c'est notre Amérique, principalement le Mexique et le Pérou, qui livrent la richesse métallique, l'argent et même les monnaies déjà frappées, permettant la réalisation de ce marché mondial qui pour la première fois unifie Europe, Amérique, Afrique et Asie :

Au Pérou et au Mexique, l'or et l'argent ne servaient pas de monnaie, bien qu'ils se présentent comme bijoux, et qu'il y ait un système de production développé.	*In Peru und Mexico diente Gold und Silber nicht als Geld, obgleich es als Schmuck vorkommt und ein ausgebildetes Produktionssystem sich hier vorfindet* {151, 21-23}.

Ceci ne veut pas dire que l'extraction de ces métaux n'a en rien appauvri le Pérou ou le Mexique. Cela les a appauvris *relativement*, même si auparavant ils ne s'en étaient pas servis en tant qu'argent, parce que les nations « centrales », elles, s'en servirent *face à ces pays* comme de la richesse autonomisée, comme un Pouvoir hostile : si les puissances centrales étaient plus riches, le Pérou et le Mexique s'appauvrissaient *relativement*, même en gardant la même richesse antérieure. En outre, le simple fait de trouver de l'argent n'en fait pas une richesse proprement capitaliste :

Quand, comme en Espagne, il ne provient pas de la circulation, mais est trouvé en chair et en os, la nation	*Wo es nicht aus der Zirkulation hervorgeht – wie in Spanien – , sondern leibhaft gefunden wird, verarmt die Nation,*

1. Nous avons modifié l'ordre des mots [142, 32-33] {543, 36-39}.
2. *Cf.* paragraphe 4. 4. *d.* 3.

s'appauvrit, tandis que les nations qui doivent travailler pour l'enlever aux Espagnols développent les sources de richesse et s'enrichissent rapidement [163, 38 – 164, 4].

während die Nationen, die arbeiten müssen, um es den Spaniern abzunehmen, die Quellen des Reichtums entwickeln und sich wirklich bereichern {136, 21-25}.

Pour Marx, les XVI[e] et XVII[e] siècles sont des étapes « monétaires » – « le système monétaire (mercantilisme) (*Monetar, Merkantil*) » [163, 33] {136, 16} – où le capital n'est pas encore proprement capital (industriel), mais où un certain capital commercial se fraie peu à peu un chemin vers l'accumulation primitive[3]. L'argent fonctionnait alors *en tant qu'argent* et non *en tant que capital* proprement dit. Il était subsumé sous le syllogisme *Argent – Marchandise* (une partie, en réalité, du syllogisme *M – A – M*), mais où cet *Argent* n'était pas fruit de la réalisation d'un produit du travail objectivé (avec une survaleur), mais, simplement, *Argent* trouvé : *Trésor*.

Notre intention ici n'est pas d'exposer en détail la question de la dépendance, mais de *la situer* à l'intérieur d'un discours possible. C'est pourquoi nous devons conclure en premier lieu que cette question suppose qu'aient été clarifiées les six parties du projet de Marx, condition sans laquelle la *septième* partie ne pourra pas être abordée de façon convenable.

En second lieu, dans cette septième partie hypothétique et dans les catégories à construire, il ne s'agit pas du « capital *en général* », mais d'*espèces* plus concrètes de capital. Ce point nous impose déjà d'éclairer celui qui suit. Quoique Marx ait toujours, ou dans la majorité des cas, pris l'Angleterre comme exemple pour son étude du « capital *en général* », cela ne signifie pas qu'il n'a pas commencé à traiter l'Angleterre en tant que pays où l'on rencontre un « capital central ». Les recherches de Marx n'ont jamais porté systématiquement sur l'Angleterre ou sur la France en tant que capital *central* (même s'il s'y réfère souvent en passant). Cela signifie qu'on ne peut évidemment pas trouver l'analyse du capital *central* dans les études portant sur le capital *en général* (même si l'Angleterre, étant le pays le plus développé dans la première moitié du XIX[e] siècle, était le meilleur exemple dans les deux cas : capital en général et capital central).

Autrement dit, la question d'*un* capital, branche de production ou « pays central » et « plus développé », par rapport à un *autre* capital, branche de production ou « pays périphérique » ou « moins développé », suppose le marché mondial et est une question *neuve* qui exige qu'on situe *tout le discours* sous un autre éclairage. Il ne s'agit pas, du moins au début, comme le font la majorité de ceux qui abordent la « question de la dépendance », de donner une plus grande importance à la circulation ou à la production, à la survaleur absolue (surexploitation) ou relative (retard technologique), au marché intérieur ou extérieur, à l'échange inégal, à la diversité des modes ou des rythmes d'accumulation, etc. Non. Il s'agit, rien de moins, de décrire l'*essence*, avec *toutes* ses déterminations, d'un capital

3. *Cf.* paragraphes 12. 3 et 12. 4 ; et aussi 11. 4.

« central-développé » en lien constitutif avec un capital « périphérique-sous-développé », en sachant que tous les deux sont d'abord simplement un capital.

Pour le dire autrement et pour prendre un exemple, le fait du rapport de production centre-périphérie ne supprime pas, mais suppose les rapports propres de production de chaque capital en tant que capital. De la même manière, le fait de la dépendance non seulement ne supprime pas mais suppose une économie nationale avec toutes ses composantes. Démontrer qu'il existait depuis le Pérou jusqu'au Nord de l'Argentine un système économique propre, ne revient pas à nier la dépendance dont ce système souffrait par rapport à la métropole , au contraire c'est montrer que ce système est le présupposé de la dépendance. Ceci est prouvé, comme nous le verrons, du seul fait que l'argent était la production principale de tout le système existant entre le Pérou et La Plata et qu'une grande partie en *était exportée*.

Tout le débat entre dépendantiste et indépendantiste pourrait s'éclairer si l'on comprenait, dialectiquement, qu'une nation périphérique est, avant tout, (et par analogie avec le capital en général) *une* nation capitaliste ; mais, par la suite, et à un niveau *plus concret*, c'est une nation dépendante, ce qui ne nie pas toute la problématique historique, unique, propre à une nation réelle et concrète. L'« essence *en général* » du « capital *global* d'une nation » – expressions explicitement propres à Marx – doit d'abord être étudiée jusqu'à s'élever à son niveau *concret*, historique, réel. Une fois examinée à son niveau *abstrait* (puisqu'on l'a analysée comme un *tout*, comme une détermination abstraite du système mondial réel), il est possible de passer à un niveau plus concret et de situer le pays en tant que *partie* du *tout* du système mondial : une totalité concrète. C'est à ce moment, et seulement à ce moment, que surgit le besoin de déterminer premièrement l'« essence en général » des catégories : « capital *central*... » et « capital *périphérique*... », en soi et dans leur relation mutuelle. On pourra ensuite décrire la situation concrète, historique, réelle d'une « nation *dépendante*... » (*à partir de* la catégorie construite antérieurement de « capital périphérique... »). Rien de ceci n'a été réalisé en un ordre méthodique et analytique. Nous pensons qu'il est nécessaire de commencer de nouveau à construire des catégories en un ordre qui aille de l'abstrait au concret, du simple au complexe. Un vrai débat théorique doit précéder les descriptions historiques concrètes.

On peut, de cette façon, examiner les raisons de ceux qui s'opposent à la théorie de la dépendance, parce qu'ils exigent, *au préalable*, une description concrète de chaque nation. Ils ont raison dans l'abstrait (en tant qu'il est nécessaire de considérer préalablement la nation comme un *tout* préalable) ; mais ils n'ont pas raison *in concreto* (parce que *in concreto* la nation fait toujours *partie* du système mondial, depuis au moins le XVI[e] siècle). Au contraire, ceux qui soutiennent la théorie de la dépendance en tant que première étape, se trompent lorsqu'ils passent directement au concret sans passage préalable par l'abstrait (la nation en tant que *tout* abstrait) ; mais ils ont raison de soutenir que la seule analyse nationale (abstraite) est incomplète, si elle ne se hausse pas au niveau concret du système mondial ; et la dépendance détermine non seulement des aspects *externes*, mais

elle surdétermine des déterminations abstraites qui modifient ces aspects *de manière interne*. Le fait que le métal argent a été le produit intérieur privilégié du « système économique péruvien » aux XVI[e] et XVII[e] siècles [4], fait qui structure tout le système économique intérieur, est surdéterminé quand on comprend qu'en réalité, il s'agit d'un produit d'exportation, de décapitalisation (ou un moment de dévalorisation de tout le système : avec la pauvreté *relative* qu'elle génère), et avec la circonstance aggravante de faire obstacle à un système proprement capitaliste fondé sur la production manufacturière et plus tard industrielle, étant donné l'abondance d'argent *en tant qu'argent*, en tant que trésor, mais non en tant que capital.

Le cas de la « dépendance » est un cas de *concurrence* entre capitaux de diverses espèces (capitaux singuliers, branches ou nations). Marx se sert souvent de l'*analogie* :

> Si l'on s'imagine Un capital, où si l'on considère les divers capitaux d'un pays comme *Un capital* unique (**capital national**) par opposition à celui d'autres pays...[154, 8-10].
>
> Si je considère le **capital global** d'une nation...[345, 33-34].
>
> *Wenn man sich Ein Kapital denkt, oder die verschiednen Kapitalien eines Landes als Ein Kapital (**National-kapital**) betrachtet im Unterschied zu dem von andren Ländern...* {554, 26-28}.
>
> *Betrachte ich das **Gesamtkapital** einer Nation...* {735, 38-39}.

> ... non seulement des capitalistes individuels, mais aussi des nations, peuvent procéder entre eux continuellement à des échanges... (passage cité en début de chapitre).

Il est clair que ce rapport *horizontal* de « concurrence » entre capitaux, branches ou nations doit être distingué essentiellement du rapport *vertical* (l'essence du capital en tant que tel et la contradiction *absolue* ; tandis que l'autre est *relative*) entre le capital et le travail vivant. C'est ainsi que se termine le dernier texte cité : « ... la mesure de cette appropriation n'est pas la même que dans l'échange entre capitaliste et ouvrier... ». Il me semble, d'un autre côté, que dans la « question de la dépendance », le débat confond parfois la contradiction« capital-travail » dans une nation (qui est essentielle) avec la contradiction « capital-capital » entre une nation capitaliste et une autre (qui est interne au capital mondial). Ceux qui s'opposent à la théorie de la dépendance le font, semble-t-il, parce que les dépendantistes nient la contradiction capital-travail, mais ils ne voient pas que cette contradiction n'est pas niée, mais subsumée sous la contradiction interne au capital, dans la concurrence des capitaux d'une nation capitaliste avec une autre. Mais une chose (contradiction capital-travail ou système interne national) n'exclut pas l'autre (contradiction capital-capital entre une nation et une autre). Il paraîtrait qu'il n'est pas marxiste d'analyser la contradiction capital-capital, la concurrence entre capitaux d'un pays central-développé et capitaux périphériques-sous-développés. Il est tout aussi marxiste d'analyser une situation de dépendance (interne au capital mondial, mais avec des différences nationales importantes), que d'analyser le rapport *essentiel* capital-travail. Le fait que Marx ne soit pas arrivé à exposer la concurrence entre capitaux au niveau mondial n'exclut pas que ce soit une question parfaitement marxiste, à un niveau concret, de même que l'analyse de la contradiction capital-travail dans l'ordre national a bien été étudiée par Marx dans le détail, mais *in abstracto, en général*. Cependant, les mêmes difficultés qui surgissent au niveau international, apparaissent au niveau national entre capitaux diversement développés :

> Aussi longtemps que le capital est ***faible***, il recherche encore lui-même les béquilles des modes de production disparus ou en voie de disparition à la suite de son apparition. Dès qu'il se sent ***fort***, il jette les béquilles et se meut suivant ses propres lois [143, 30-33].
>
> *Solange das Kapital **schwach** ist, sucht es selbst noch nach den Krücken vergangner oder mit seinem Erscheinen vergehnder Produktionsweisen. Sobald es sich **stark** fühlt, wirft es die Krücken weg, und bewegt sich seinen eignen Gesetzen gemäß* {544, 34-38}.

Qu'entend-on par capital « faible » et capital « fort » ? Un capital « faible », par exemple, est celui qui a une accumulation primitive moindre ; c'est celui qui est affaibli par un procès de dévalorisation plus important que le capital « fort » ; c'est celui qui a une moindre composante technologique que le capital développé, etc. Et ce qu'on dit d'*un* capital peut se dire d'*une* branche de production ou d'*une* nation. Comme nous le disions, le débat sur la « question de la dépendance » est loin d'avoir été établi sur des bases méthodologiques suffisamment marxistes. Les *Grundrisse* nous fournissent beaucoup de matériaux pour avancer sur des chemins sûrs.

18. 2. En manière d'hypothèse : neuf thèses essentielles, abstraites, « en général »

Pour lancer le débat et *situer* la discussion, nous souhaitons proposer *neuf thèses* ou définitions primaires qui pourraient dessiner certaines conditions ou détermi-

4. L'excellent travail de Carlos SEMPAT-ASSADOURIAN, *El sistema de la economía colonial*, México, Nueva Imagen, 1983, pourrait paraître être dirigé contre la théorie de la dépendance, parce qu'il analyse la logique théorique d'un « tout » régional (abstrait). Il accomplit, en réalité, une tâche préalable, au niveau d'une région, qui, de toute manière, doit être située *à l'intérieur* et dans un rapport *externe* avec le marché mondial. Ce dernier point est, par exemple, objet d'une étude plus globale (et, dans le sens des *Grundrisse*, plus concrète) d'un Emmanuel WALLERSTEIN, *The Modern World System*, *op. cit.*, c'est-à-dire au niveau du « tout » mondial. Sempat écrit que « ce modèle [de la dépendance] est une sursimplification fausse qui ne représente pas les rapports [...] réellement existants [...] du marché interne » (C. SEMPAT-ASSADOURIAN., *op. cit.*, p. 303). On demande au mondial concret d'expliquer le régional abstrait, analytique, partiel. Il est nécessaire de comprendre que les deux niveaux (régional et mondial) doivent être étudiés et qu'ils se situent à des niveaux différents d'abstraction : le niveau régional est « abstrait » (pas interne) et le mondial est *concret* (pour Marx, le « tout ») ; il faut y situer la question de la dépendance – qui, de toute manière, surdétermine toutes les déterminations abstraites régionales.

nations *essentielles* du « capital *central*... » et du « capital *périphérique*... ». L'*essence* est entendue au sens où nous l'avons décrite dans notre chapitre 1.

Il s'agit de déterminer la « *differentia specifica* » [389, 16] {353, 43}, mais en tenant toujours compte du fait que « l'anatomie de l'homme est une clé pour l'anatomie du singe » [40, 1-2] {26, 6-7} ; autrement dit, les rapports de dépendance entre deux pays industriels (bien que l'un soit « central » et l'autre « périphérique ») seront le moment choisi pour comprendre l'« essence » de la dépendance (et non ses moment antérieurs, entre le XVI^e^ et le XIX^e^ siècle, quand l'un était mercantiliste et l'autre pas, ou quand l'un était industriel et l'autre pas, etc.).

Pour différencier essentiellement, en général, *in abstracto*, le capital d'un pays central-développé (ou une branche de production ou le capital global de ce pays) du capital d'un pays périphérique-sous-développé (ou une branche de production ou le capital global de ce pays), nous proposons les thèses suivantes ; ce ne sont peut-être pas les seules ni celles qui sont nécessaires.

Thèse 1. Nous appelons *capital central (Cce)*, en général, celui qui surgit dans un *espace* où, en premier lieu (temps), se sont dissoutes les structures d'appropriation, permettant l'affrontement essentiel entre capital et travail vivant libre. Nous appelons *capital périphérique (Cpe)*, celui auquel est imposé, de manière contraignante, l'affrontement capital-travail libre, mais non comme le fruit d'une évolution historique propre.

La lente « dissolution » des divers moments des modes d'appropriation pré-bourgeois (voir le paragraphe 12. 3) débute en un *espace* (géographique, géopolitique, historique, social, etc.) et en un *temps* donné : le centre de l'Europe, depuis le XIII^e^ siècle. Le capital *central* trouvera son origine dans cet espace-temps. Tous les autres espaces seront périphériques et ils le resteront parce que, *temporairement*, historiquement, les conditions d'un tel surgissement ne se sont pas produites.

Thèse 2. Nous appelons *Cce,* le capital qui est situé dans la *proximité* spatiale (condition externe d'existence positive) de cette dissolution, ce qui permettra une plus grande accumulation primitive et, par la suite, une plus grande valorisation. Nous appelons *Cpe,* le capital qui est situé dans l'*éloignement* de ce lieu, déterminant, comme condition externe négative, le type de production et une dévalorisation plus grande.

Le capital périphérique est un capital *faible*, parce que son éloignement impose un certain type d'exportations (en tant que circulation fondamentalement élargie) : par exemple, l'exportation de métaux précieux dont la valorisation « inutile » n'augmente pas trop (le transport est un coût de production) en raison de leur poids et de leur grande valeur concentrée en un petit volume (voir le paragraphe 14. 2 et le chapitre 10). Marx se sert souvent des déterminations de « centre » et de « périphérie », et c'est pourquoi nous pouvons dénommer cette question spatialement, dans un sens strictement marxiste. De toute manière, un capital « central » est celui qui est proche des autres capitaux et peut, tant au niveau de la production que de la circulation, tourner plus rapidement et se valoriser. La distance est essentielle pour la *rapidité* des rotations (et le temps est essentiellement dévalorisant), et la rapidité est essentielle pour obtenir plus de survaleur, de surcapital ; pour accumuler ou réaliser plus de capital. Un capital *éloigné*, tant dans la production que dans la circulation est un capital *faible* parce que ses produits sont constamment et inutilement valorisés par le transport, une augmentation de coût et une perte de temps. La spatialité du capital (paragraphe 13. 1) est une question essentielle pour le capital et, comme on n'en a pas tenu compte, on n'a pas compris qu'un capital « périphérique » est essentiellement *faible*, moins développé, moins valorisant, parce qu'il se réalise moins ; tout simplement, il est moindre (quant à la quantité de valeur). On devra constituer la catégorie de « valorisation *inutile* » (flèche *y* du schéma 18), autrement dit la valorisation du transport qui n'ajoute aucune valeur d'usage ; une valorisation qui, à la réalisation, augmente le prix mais pas l'utilité et, de ce fait, dans la concurrence – ce dont il s'agit dans la « question de la dépendance » – ne peut être réalisée face à des marchandises avec une utilité égale mais un prix moindre.

Thèse 3. Nous appelons *Cce,* le capital qui fonde l'expansion politique (pratico-colonisante), qui peut déterminer la distribution des agents de la production, le type des produits d'exportation, etc., de l'aire dominée. Sa suprématie dans la technologie de la navigation et la technologie militaire a également été un facteur déterminant. Nous appelons *Cpe*, celui qui doit accepter la logique du *Cce*, dès l'origine, par une contrainte pratico-militaire.

On a fondé, de cette manière, des *encomiendas*, des *haciendas* et autres établissements dans l'Amérique coloniale ; on a organisé l'esclavage en Afrique et dans les Caraïbes ; on a empêché de tisser en Inde selon les méthodes traditionnelles et on a obligé la Chine à consommer de l'opium. Des déterminations pratiques qui, au début, ne sont pas économiques à proprement parler, mais qui créent les conditions pour ensuite reproduire et perpétuer une domination dans la concurrence proprement économique.

Thèse 4. Nous appelons *Cce,* le capital qui s'accumule, à l'origine, depuis deux sources : l'une, à partir du centre lui-même (capital commercial ou usuraire, etc.) et l'autre, à partir de la périphérie (comme les métaux précieux d'Amérique, les esclaves provenant de l'Afrique, etc.). *Suraccumulation* originaire. Nous appelons *Cpe,* le capital qui peut seulement s'accumuler de manière primitive depuis son propre système, mais qui, en même temps, s'affaiblit en contribuant à l'accumulation du *Cce*.

Autrement dit, l'accumulation originaire est différente dans chaque cas. On doit indiquer que le moment pratique – de violence militaire, par ex. – est constitutif de l'accumulation originaire au centre. De cette manière, les exactions des pirates, les Anglais par ex. dans les Caraïbes, ont signifié une extorsion d'argent (l'*A* originaire de *A – M – A*), qui a permis une *suraccumulation* primitive. Les ouvrages d'un André Gunder Frank, *L'Accumulation mondiale (1500 – 1800)*, et

de Samir Amin, *L'Accumulation à l'échelle mondiale* [5], quoique critiquables dans le détail, montrent cette différence entre l'accumulation primitive au centre *en tant que centre* (et non plus du capital *en général*) et à la périphérie.

Thèse 5. Nous appelons *Cce*, le capital qui le premier étend, par une tendance qui lui est essentielle, son marché au niveau mondial, organisant pour cela, en premier lieu, une production manufacturière (qui subsume formellement le travail vivant libre). Nous appelons *Cpe*, le capital qui n'a qu'un marché régional ou national, et qui organise, par après, la production manufacturière.

« La tendance à créer le marché mondial est immédiatement donnée dans le concept de capital. Chaque limite y apparaît comme un obstacle à surmonter. [...] Le commerce n'apparaît plus ici comme une fonction permettant d'échanger l'excédent de deux productions autonomes, mais comme un moment et un *présupposé* de la production qui embrassent *essentiellement* la totalité de la production elle-même » [347, 20 – 30] {311, 26 – 36}. De nouveau, l'historicité du capital central (être le premier) lui donne la possibilité d'élargir la circulation de ses produits, attaquant, réduisant, déformant et même détruisant les marchés existants ou potentiels des pays à capitaux périphériques.

Thèse 6. Nous appelons *Cce* le capital qui peut s'autodéterminer par rapport au procès de production et aux types de produits pour la circulation. Nous appelons *Cpe* le capital qui subit une détermination externe dans les moments essentiels de son procès productif et dans la détermination des produits-marchandises à produire.

Le fait que le capital central ait pu porter tout son effort initial, en Angleterre, sur la production textile (qui consomme beaucoup de main-d'œuvre), grâce à la production de fer et de charbon et par le moyen du métier, mû d'abord manuellement et ensuite par une machine à vapeur, pour diminuer de cette manière le temps de travail nécessaire et augmenter la survaleur, a déterminé sa rapide valorisation. Ce fut par une autodétermination du capital central ; il a lancé tout son effort dans une direction appropriée ; il a détruit la production similaire dans les pays faibles (militairement) et avec un capital (économiquement) périphérique, annihilant (parfois par une législation directement contraignante) les manufactures, les « ateliers » et autres organes productifs qui pouvaient lui faire « concurrence ». Cela a induit le capital périphérique à produire dans des domaines non compétitifs, non « pointus », secondaires, ou simplement dans des domaines où le capital central ne voyait pas l'intérêt d'intervenir.

Thèse 7. Nous appelons *Cce*, le capital qui le premier subsume historiquement la révolution industrielle, augmentant son capital constant et fixe, et accroissant ainsi la masse de survaleur *relative*. Nous appelons *Cpe*, le capital qui subsume postérieurement (dans certains cas, deux siècles après) la machine en tant qu'instrument productif. En outre, il ne produira pas les machines « de pointe » – production de moyens de production développés – mais sera un marché pour la production de machines du *Cce*.

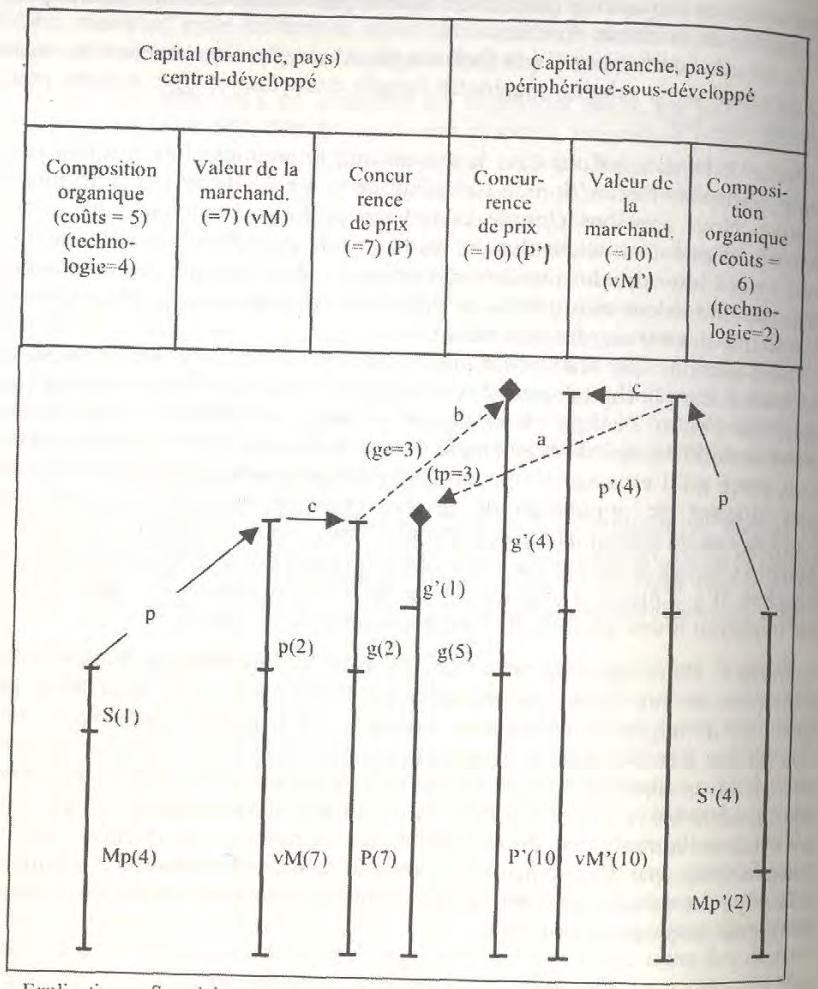
5. Le premier édité à Paris, Calmann-Lévy, 1977, spécialement les pages sur l'accumulation primitive ». Le second également à Paris, Anthropos, 1970, spécialement les p. 159 et suiv.

Ce retard, tant temporel que technologique, sera, en son essence, le moment fondamental de la relation matérielle inégale entre *Cce* et *Cpe*, comme nous le verrons plus loin.

Thèse 8. Nous appelons *Cce*, le capital qui, le premier et de manière permanente, transpose l'extraction de survaleur, de la survaleur absolue à la survaleur relative. Nous appelons *Cpe*, le capital qui prolonge l'extraction de survaleur absolue, augmentant non seulement les heures de travail ou la population au travail, mais l'intensité du travail (surexploitation absolue), qui, de toute manière, transmet une valeur plus grande au produit-marchandise (ce qui dans la circulation se traduira par un prix plus élevé).

Cette question que Mauro Marini a étudiée est, certes, un aspect essentiel de la différence entre le capital central et le capital périphérique. Mais, il faut le remarquer, elle n'est ni l'unique détermination qui fonde la différence, ni même la plus importante. Si le capital périphérique doit se maintenir dans la survaleur absolue, c'est parce qu'il est sous-développé d'un point de vue technologique et qu'il dispose d'assez de population de réserve (puisque la dissolution des modes d'appropriation précapitaliste survient plus tard) ; en outre (question indiquée par Agustín Cueva), le salaire étant moindre (en raison d'une offre plus grande sur le marché), il y a moins d'urgence à faire baisser relativement le temps nécessaire par le moyen d'une augmentation technologique de la survaleur.

Thèse 9. Nous appelons enfin *Cce*, le capital qui, par manque de travail disponible (comme aux États-Unis) ou par la pression syndicale, par manque de population ou d'émigration (comme en Europe), doit augmenter les salaires, ce qui crée un fort marché intérieur pour ses propres produits (grâce à la « petite circulation »). Nous appelons *Cpe*, le capital qui, en raison d'une trop grande offre de travail, de la basse valeur des moyens de subsistance destinés au travailleur, par un système contraignant direct (répression exercée par la maîtrise, la police, l'armée, etc.), par l'existence d'une armée de réserve industrielle permanente, etc., paye des salaires moindres et, de ce fait, ne crée qu'un marché intérieur restreint pour sa propre production.



Explications : *S* : salaire ; *Mp* : moyen de production (technologie) ; *p* : survaleur ; *g* : profit ; *ge* : profit extraordinaire ; *tp* : transfert de survaleur ; *P* : prix ; flèche *a* : transfert de survaleur ; flèche *b* : obtention de *ge* ; flèche *c* : abstraitement $p=g$, et $p'=g'$.

Schéma 33 Loi essentielle, abstraite et générale qui régit le rapport du capital central-développé au capital périphérique-sous-développé, au niveau de la production et de l'échange

À ces facteurs, il faudrait ajouter l'agression perpétrée par la marchandise du capital central sur le marché régional ou périphérique, et qui diminue la possibilité de développement d'un capital déjà faible au départ. Un capitalisme imprégné des coutumes d'une oligarchie précapitaliste considérera le paiement d'un salaire comme du capital perdu et non comme une création de marché.

Il faudrait reprendre ces neuf thèses, leur ajoutant de nouveaux éléments, en une *définition essentielle, en général*, du rapport de concurrence entre le capital central et le capital périphérique, en le situant tant au niveau de la production (moment essentiel) que de la circulation ou de l'échange (moment superficiel ou phénoménal) : J'appelle capital central-développé le capital qui, au niveau de la production, intègre un capital constant (*Mp*) relativement plus grand que le capital variable (*S*), obtenant ainsi un produit de moindre valeur. Lorsqu'il met ce produit, en tant que marchandise, sur le marché du capital périphérique moins développé, il peut augmenter son prix, retirant ainsi un profit extraordinaire (*ge*). J'appelle capital périphérique-sous-développé le capital qui, au niveau de la production, intègre un capital constant (*Mp'*) plus petit avec, de ce fait, un produit de plus de valeur. Lorsqu'il met ce produit, en tant que marchandise, sur le marché du capital central-développé, il doit diminuer le prix de sa marchandise, pour pouvoir concurrencer le produit normal ou moyen sur ce marché avec, de ce fait, un transfert de survaleur (*tp*), même s'il réalise un profit (*g'*).

Au niveau de la production, la différence réside essentiellement dans le degré de subsomption technologique du capital. C'est pourquoi, en un sens strictement marxiste, c'est un capital plus « développé » (si l'on sait que le terme « développé » désigne la proportion de machinerie ou de technologie dans la composition du capital). Ici – et non dans une décision volontariste de « voler » les pays moins développés – réside la tendance essentielle à la baisse des prix des produits du capital central (et, de ce fait, la tendance à la baisse concomitante des prix du capital périphérique).

Mais, si nous combinons maintenant le niveau essentiel, en général (en laissant de côté tous les autres facteurs, importants mais pas vraiment fondamentaux) de la production avec celui de la circulation, on comprend le pourquoi de l'extraction de surprofit et de l'accumulation de survaleur du capital périphérique qui est transférée au capital central. Il se produit alors une *sur*-accumulation du capital central-développé, une addition de sa survaleur-profit propre en tant que *surcapital A* ; à laquelle il faut ajouter le profit extraordinaire : *surcapital B* ; et en outre, l'appropriation de survaleur périphérique : *surcapital C* (soit par le capital lui-même, soit par l'acheteur du « centre » qui permet de diminuer les salaires : de toute manière, une survaleur périphérique *fait son entrée* dans l'espace du capital central).

La somme des *surcapitaux A, B,* et *C*, fait du capital central-développé, déjà fort, un capital *plus fort* encore. Ce surcapital *extra* sera employé de multiples façons dans la concurrence avec les capitaux faibles de la périphérie-sous-développée.

De son côté, le capital, déjà faible, de la périphérie sous-développée devra soustraire de sa valeur la survaleur transférée, de sorte qu'au moment de la réalisation monétaire, il y aura un *surcapital diminué* : il y aura profit – comme le dit

Marx – mais avec perte de survaleur, de vie humaine, de travail périphérique. La dépendance signifie, très exactement, que dans le rapport du capital central-développé au capital périphérique-sous-développé (et dans le sens de celui-ci vers celui-là) une domination est subie, un vol, une aliénation : domination par dépendance, par exploitation, par extraction de survaleur périphérique.

Il est clair que cette « concurrence » entre capitaux (lieu où il faut situer théoriquement la « question de la dépendance ») ne nie en rien, ni ne repousse au second plan le rapport « capital-travail » qui reste *essentiel*, fondamental et premier. C'est ainsi qu'à l'horizon du « capital global *mondial* » la contradiction centre-périphérie disparaît en tant qu'une contradiction externe entre capitaux, pour se développer *à l'intérieur* en tant que la vie de ce « capital global *mondial* ». Les antidépendantistes ont raison de faire remarquer que la contradiction centre capitaliste/périphérie capitaliste n'élimine pas la question capital national/travail national (ou mondial) ; mais ils ont tort de ne pas comprendre que la contradiction centre capitaliste/périphérie capitaliste revêt la plus grande importance sous deux rapports. En premier lieu, pour montrer que la pauvreté des pays périphériques-sous-développés est le produit d'une exploitation et que, dans le système capitaliste, ils ne pourront jamais se développer relativement (ils le peuvent de manière absolue, mais chaque fois à une plus grande distance des pays développés : la brèche s'élargit). L'impossibilité capitaliste de notre développement peut être démontrée en partant de la « question de la dépendance ». En second lieu pour montrer que la lutte de libération est *nationale* dans la périphérie-sous-développée. La médiation nationale (capital global national périphérique sous-développé) est fondamentale pour la lutte politique : on peut, à certaines époques, réaliser une alliance *nationale de libération*, ce qui ne nie pas, mais requiert une hégémonie des paysans, des ouvriers et des petits-bourgeois révolutionnaires.

Nier la « question de la dépendance », au nom de la contradiction capital-travail, et situer cette contradiction *directement* au sein du capital global mondial est une erreur théorique et pratique. Une erreur théorique, parce qu'on nie une médiation entre le capital en général et le capital mondial : le capital central-développé en concurrence avec le capital périphérique-sous-développé *en général*, et depuis le fondement de ces capitaux, le capital global central-développé concret en concurrence avec le capital global périphérique-sous-développé concret (autrement dit, la « question nationale »).

Nous croyons que ce débat est fondé sur des erreurs de méthode. Ou bien on s'attaque directement au concret (dépendantisme extrême) ou bien seulement à l'abstrait (antidépendantisme) ; ou bien encore, on passe directement de l'abstrait (analyse nationale capital-travail) à un tout concret médiat (capital global mondial, et de ce fait, « lutte de classes mondiale » : bourgeoisie mondiale et prolétariat mondial) en sautant le moment de médiation concrète-abstraite (le rapport centre-périphérie, la contradiction entre bourgeoisies du centre et de la périphérie, et la contradiction conjoncturelle ou circonstancielle, mais réelle, entre le prolétariat du centre et celui de la périphérie). L'analyse passe non seulement par le

concret mondial (dépendantisme), non seulement par l'abstrait national (antidépendantisme), mais elle passe aussi de l'abstrait au concret médiat, pas à pas : de l'*abstrait* national à la médiation de la contradiction centre-périphérie (rapport entre nations sur le marché mondial) (*concret*-abstrait) jusqu'au concret-*concret* du capital mondial et à la contradiction mondiale bourgeoisie-prolétariat. Et tout ceci encore, en tant que moments globaux de bien d'autres étapes analytiques nécessaires.

Nous devons préciser qu'à quelques exceptions près, nous sommes restés à un certain niveau de la dépendance, celui dont l'époque classique doit être située approximativement entre 1880 et 1945, l'époque de l'impérialisme sous l'hégémonie de l'Angleterre. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et sous l'hégémonie des États-Unis, un nouveau phénomène est né qui exigerait, en raison de l'émergence des firmes transnationales, de nouvelles catégories et le développement d'un discours plus vaste sur la question de la dépendance.

Ce phénomène se définirait comme une transnationalisation du centre vers la périphérie (et au centre lui-même) du capital productif lui-même (les usines au sens générique). C'est pour cela qu'on a forgé le concept de « capital mondial [6] ». Il faudrait cependant faire attention au contenu de ce concept. En premier lieu, il faut distinguer entre capital « en général » (essence abstraite) et capital « mondial » (totalité concrète), ou totalité concrète du capital dans le monde entier. En ce sens, les transnationales ne seraient pas du capital mondial, mais seulement une de ses branches ou des capitaux individuels partiels. D'un autre côté, le capital mondial « en général » (concept abstrait) n'est pas équivalent au capital « global » mondial (ou la somme mondiale de tout le capital existant dans le monde). Mais le « capital transnational », non seulement n'est pas capital « mondial », mais il est seulement une partie du capital « central » (il peut y en avoir, de façon secondaire, à la périphérie : soit parmi des capitaux d'États, soit parmi de grands capitaux d'une nation périphérique qui s'est transnationalisée). De son côté, le capital « central » peut être examiné « en général » (son essence abstraite, son concept), « globalement » (la totalité, par exemple, des capitaux d'une nation : les États-Unis) ou « individuellement » (par exemple la *General Motors*). Le capital transnational n'est pas le capital mondial (ni *in abstracto*, ni globalement), mais un capital « central » qui franchit la barrière à l'horizon productif de la nation « support ». De son côté, le capital « transnational » pourra être considéré « en général » (son concept), « globalement » (tous les capitaux transnationaux) ou « individuellement » (par ex. la *General Motors* au Mexique).

À partir de la description *essentielle* que nous avons faite de la concurrence entre capital central et capital périphérique, tout ceci devrait maintenant être développé étant donné l'expansion du moment productif de certains capitaux

6. *Cf.* Herbert DE SOUZA, « El concepto de capital mundial », *Cuadernos Semestrales*, México, CIDE, 8 (1980), p. 15-65 ; et « Notes on the concept of capital », *Brazilian Studies (ILARU)*, octobre (1977), p. 1-43. Le capital transnational est un capital en procès de mondialisation, mais en aucune manière effectivement mondial. On aurait besoin de catégories telles que *sur*-profit extraordinaire, *sur*-transfert de survaleur, etc.

« centraux ». Dans les pays périphériques, le capital transnational est confronté aux capitaux périphériques des États, aux grands capitaux nationaux périphériques privés et aux petits. À l'intérieur des relations indiquées au schéma 33, le capital productif transnational intervient dans l'espace productif du capital périphérique avec une composition organique plus élevée (théoriquement égale à celle du capital central), mais il utilise un salaire relatif (et absolu) moindre que dans le cas du capital central. C'est pourquoi il a maintenant un avantage concurrentiel tant par comparaison avec le capital périphérique sous-développé sur son propre marché, que sur le marché du capital central développé. Par comparaison avec le capital périphérique sous-développé, le capital transnational peut proposer les marchandises à un prix moindre et, de ce fait, retirer un surprofit extraordinaire plus grand que celui obtenu par le capital central lui-même (parce qu'il paie moins de salaire). Et, par rapport au capital central développé, il retirera également un surprofit extraordinaire, parce que le « produit/marchandise » a moins de valeur (et de ce fait un moindre prix), étant donné qu'il incorpore des salaires périphériques moindres ; et pour cela, le capital transnational accroît son taux de survaleur et de profit. Autrement dit, la transnationalisation du capital productif central représente un moment développé de la « question de la dépendance » et non sa négation.

18. 3. Capital central et capital périphérique. Accumulation primitive

Revenons sur ce que nous avons déjà vu, mais maintenant en passant en revue, une par une et dans leur ordre essentiel, les déterminations du capital en général, mais plus *in concreto*, en ses deux espèces : capital central et capital périphérique – et en considérant exclusivement leur *différence spécifique*.

Nous avons souvent répété que la spatialité est une « condition extérieure d'existence » du capital :

> La circulation a lieu dans l'*espace* et dans le temps. D'un point de vue économique, la *condition* spatiale, l'apport du produit sur le marché, fait partie du procès de production lui-même. [...]. Mais ce **moment spatial** est important dans la mesure où l'étendue du marché et la possibilité d'échange du produit lui sont liées [26, 26-35].
>
> *Die* Zirkulation geht vor im Raum und in der Zeit. *Die räumliche Bedingung, die Bringung des Produkts auf den Markt, gehört, ökonomisch betrachtet, in den Produktionsprozeß selbst. [...]. Dies* ***räumliche Moment*** *ist aber wichtig, insofern die Ausdehnung des Markts, die Austauschmöglichkeit des Produkts damit zusammenhängt* {432, 32-43}.

Marx fait la distinction entre « espace (*Raum*) », « lieu (*Ort*) » et « position (*Stelle*) ». Le « lieu » est le « où » (le terme *ad quem* de la relation) ; l'« espace » est la distance entre deux objets ou limites (points) *entre* deux lieux ; la « situation » correspond à l'objet localisé, situé, occupant un lieu dans l'espace.

Marx pose ici la question « spatiale » (de la distance) entre le produit et la marchandise sur le marché.

Le marché est le « lieu » ; le produit-marchandise est le « situé » ; l'« espace » est la distance entre le lieu du produit et la marchandise. Il est clair que pourrait se produire le cas où « un produit peut être acheté, voire consommé, *sur le lieu* même de sa production » [26, 32 – 33] {432, 39 – 40}. Dans ce cas, il n'y aurait pas transport du produit et il serait, *ipso facto*, produit-marchandise, puisque la différence essentielle entre « produit » et « marchandise » est essentiellement une question d'espace :

> Marchandise, [le produit] l'est seulement sur le marché [27, 8].
>
> Ware *ist es erst auf dem Markt* {433, 15-16}.

Ici cependant, nous ne nous intéressons pas à la « spatialité » postérieure au procès de production, dans la circulation, mais à la spatialité antérieure à l'apparition du capital en tant que tel. Autrement dit, la spatialité en tant qu'« une condition externe nécessaire à l'existence du capital en tant que tel ». Cette « condition d'existence (*Existenzbedingung*) », n'est pas, répétons-le, une « condition nécessaire à sa circulation » [27, 6] {433, 13}, mais une condition de son existence au sens originaire [7]. L'être « central » ou « périphérique » est une détermination spatiale, et les deux premières thèses, énoncées plus haut, renvoient à cette condition.

Dans le syllogisme $A - M - A'$, le premier A (argent) procède d'un mouvement précapitaliste, il est argent en tant qu'argent, accumulation prébourgeoise. Les « présupposés historiques sont passés et font donc partie de l'histoire de sa formation [...]. Les conditions et les présuppositions du *devenir*, de la genèse du capital impliquent précisément qu'il ne soit pas encore [...] les présupposés de la transformation de l'argent en capital apparaissent comme des présupposés déjà donnés, *extérieurs* de la genèse du capital... » [398, 23 – 399, 8] {363, 23-44}.

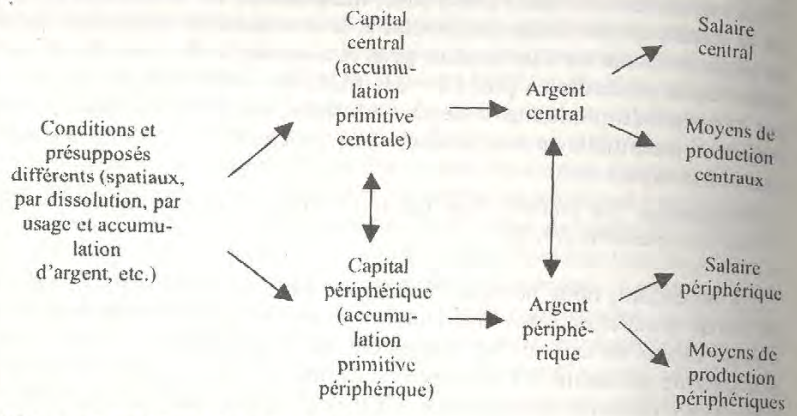
Le fait tout simple d'être un « espace » économique *éloigné* du lieu où surgissent en premier (dans le temps) les conditions de l'affrontement entre capital et travail, détermine déjà un mode différent d'accumulation, un mode différent de transformation de l'argent en capital, et un mode également différent de placer de l'argent en salaires et moyens de production.

Autrement dit, il y a une différence dans chacune des conditions et déterminations essentielles, premières ou préalables au procès de production.

Nous ne comptons pas analyser ici complètement la question. Nous voulons seulement *situer* la problématique de façon méthodique. Il faut, autrement dit, clarifier analytiquement la *différence* entre les conditions et présupposés de la genèse du capital au centre de l'Europe – l'Europe qui sera capitaliste et industrielle au XVIII[e] siècle – en indiquant les *différences* avec les conditions et présupposés du capital au Mexique, au Pérou, en Inde ou en Chine, pour prendre

7. *Cf.* paragraphe 13. 1.

seulement quatre exemples (et à côté desquels, l'Irlande, par analogie avec le cas étudié par Marx, pourrait nous fournir beaucoup de matériaux).



(*Cf.* Niveau II du schéma 15, et schéma 23).

Schéma 34 Différences dans les conditions et déterminations originaires du capital central et du capital périphérique

Étant donné que dans le *lieu* où apparaîtra le « capital *périphérique* », la dissolution des modes d'appropriation précapitaliste ne s'est pas produite depuis sa propre logique (bien qu'il y ait, dans cette logique, une violence *interne*, comme dans le cas de la législation agraire anglaise, à partir du XVI[e] siècle, mais elle était *anglaise*), mais par une violence externe (*thèse 3*), cela donnera, dès sa naissance, un capital faible, avec des contradictions plus grandes que dans le cas du capital central, et qui assumera des modes de production et d'appropriation non capitalistes. Ainsi, par exemple, l'*encomendia*, la *mita* et même l'esclavage dans les plantations (au Brésil, dans les Caraïbes, etc.), ne permettront pas d'engendrer un capital fort et homogène comme au centre. Les conditions « irrégulières » de sa genèse déterminent sa structure en crise permanente.

L'accumulation primitive a, de ce fait, une histoire variée et des composantes différentes. Beaucoup en viennent à nier qu'il y eut au Mexique et au Pérou, depuis le XVI[e] siècle, un capitalisme, une accumulation primitive, que l'argent s'y soit constitué en capital et que ce capital se soit placé en salaires et en moyens de production. Quoi qu'il en fût, chacun de ces « passages » et les déterminations *mêmes* par lesquelles passe la valeur *sont différents* au centre et à la périphérie [8]. Il y a lieu de souligner que les États-Unis ont, dès l'origine, généré un capitalisme « central », mais ce n'est pas le lieu d'en analyser les raisons.

8. Pour des exemples on peut lire les ouvrages cités de Samir Amin et d'André GUNDER FRANK et consulter la bibliographie de *L'Accumulation mondiale (1500-1800)*, *op. cit.*, ainsi que celle de Theotonios DOS SANTOS, *Imperialismo y dependencia*, México, Era, 1978, p. 300 et suiv.

Non seulement le capital central accumule plus d'argent (puisqu'il l'extrait de sa périphérie coloniale), mais, en outre, il en accumule à partir de la dissolution des modes d'appropriation qui l'ont lui-même précédé. Il y a alors *suraccumulation* au centre et *sous-accumulation* du capital périphérique (*thèse 4*).

Comme le dit von Humboldt [9], du Mexique à destination de l'Espagne, sont sortis 2 500 millions de pesos d'argent, qui étaient frappés en Nouvelle Espagne avec des techniques très avancées pour l'époque. Cet argent, qui n'est pas resté en Espagne, ne s'est pas accumulé dans le capital périphérique mais dans le capital naissant du centre, en Hollande et en Angleterre, même si une grande partie est passée dans des formations sociales turques, et en général orientales.

Dire qu'il y a « *moins* d'argent », c'est dire plusieurs choses : il y aura moins de capacité d'accumuler de la valeur, moins de possibilité de réaliser les marchandises à la fin du cycle du capital, un marché interne plus étroit, etc. (Voir la seconde partie de ce commentaire des *Grundrisse*, et les chapitres 10 et 11.)

D'un autre côté, quand l'argent accumulé se « place » comme salaire à la périphérie, il y aura d'énormes différences. Le capital n'avancera pas aussi rapidement dans les zones rurales, au XVI[e] et XVII[e] siècles et sa logique propre ne poussera pas les paysans à émigrer. On devra parfois légiférer pour obliger les indigènes à entrer dans le système en exigeant d'eux, par exemple, une contribution en argent, argent qu'ils obtiendront par le biais d'un salaire [10]. De toute manière, l'étroitesse du marché interne, le peu d'argent, l'abondance de la main-d'œuvre (par la contrainte et la violence qui sévissait plus sur le lieu même de la production que sur le marché du travail), etc. se traduiront par un système salarial très *différent* de celui qui prévaut au centre du capital (*thèse 9*).

Et que dire des moyens de production ? C'est le talon d'Achille de tout capital périphérique. En ce qui concerne le placement d'argent en machines, technologie, etc., on comprendra que l'*éloignement* et le peu de *densité* du capital périphérique (distant du capital central, faible en quantité et dispersé sur son propre territoire), l'empêchera de concurrencer le capital central. Comme les moyens de production ne sont pas produits à la périphérie, il faut les transporter sur des distances énormes : les coûts de production montent, mais en tant que survalorisation inutile. L'*essence* dernière de la faiblesse du capital périphérique consiste en effet en ce que le procès de *valorisation* utile est de loin inférieur à ce qu'il est au centre (ou, d'une autre manière, que la réalisation est moindre : *sous-valorisation*).

9. *Cf.* Linda J. Colon REYES, *Los orígenes de la burguesía y el banco de avío*, México, El Caballito, 1982.

10. Au Pérou, par exemple, au XVIII[e] siècle, « le système de *repartimientos* mercantiles a été une tentative de développement d'un projet *bourgeois* à l'intérieur des conditions spécifiques de la vice-royauté... Le projet s'effondra (et avec lui la bourgeoisie financière de Lima) en raison de ses contradictions internes. » (Jürgen GOLTE, *Repartos y rebeliones*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1980, p. 206).

18. 4. Capital développé et sous-développé. Procès de production au centre et à la périphérie

Les qualificatifs de « central » et de « périphérique » renvoient à la condition externe d'existence spatiale du capital. Ceux de « développé » et de « moins développé », chez Marx, (et parler de capital « sous-développé » est parfaitement légitime et précis puisqu'il s'agit d'un concept *relatif*) renvoient directement à la *détermination essentielle* que Marx nomme « moyen de production » – dans le procès de production – et « capital fixe » – dans le procès de circulation. Technologie, machine, compétence, science, etc. définissent un capital quant à sa composition organique, sa composante matérielle par excellence, son plus ou moins grand développement. Parler de capital « développé » implique alors une plus grande composition organique, technologique (les machines) du capital. Cela renvoie à l'extraction de survaleur *relative*.

La *thèse 8*, et également les thèses *5*, *6* et *7*, se réfèrent à ce moment productif du capital où doit être finalement située, selon Marx, l'essence du capital et, de ce fait, la *différence* entre capital central et périphérique.

Comme nous l'avons déjà dit, Ruy Mauro Marini a insisté sur le fait que l'obtention de survaleur par augmentation de l'intensité du travail est un cas d'extraction de survaleur absolue (survaleur *absolue* plus grande, par augmentation de surtravail, sans diminution réelle du temps nécessaire ; augmentation de la production de valeur sans augmentation du capital constant, ni du fonds de travail).

La *différence* essentielle se situe cependant à un niveau plus global et plus évident. D'un côté, la dissolution des modes d'appropriation antérieurs (qui n'étaient pas même prébourgeois, parce que l'être prébourgeois impliquerait qu'existent *en eux* les conditions de produire en tant que présupposés du mode de production capitaliste) ayant été provoquée dans le capital périphérique par une violence externe, le travail vivant n'a pas la détermination complète et adéquate qui en fait un travail *libre*. On ne dispose pas réellement (matériellement) de travail *libre*, mais seulement *formellement* : autrement dit, pour produire le « travail *libre* », il faut des moyens différents de ceux auxquels le capital central a recouru. En outre, le nombre de bras, la composition de la population, la compétence pour produire, etc, sont différents – en ce qui concerne le travailleur – au centre de l'Europe et dans la périphérie américaine, africaine ou asiatique.

Mais, même en tant que détermination plus fondamentale ou plus proche de l'essence de la question, c'est pour le « moyen de production » (et son mode d'appropriation) que la différence est surtout notoire. Nous savons que le « capital fixe » est la forme la plus adéquate du capital en tant que tel et celui qui affronte l'ouvrier avec le visage matériel du capital lui-même. C'est la « forme » sous laquelle le capital subsume l'ouvrier, non seulement formellement (comme dans la manufacture), mais matériellement ou *réellement* (comme dans l'usine industrielle, sous sa forme mécanisée). La *différence* abyssale – c'est évident, tout le monde le sait mais beaucoup l'oublient même parmi les défenseurs de la dépendance – sera déterminée par la révolution industrielle : le remplacement de la force de travail humaine par la machine-outil, d'abord manuelle et ensuite à vapeur. Le procès de production a été modifié *techniquement*, mais la technologie même, non en tant que technologie, mais *en tant que capital*, est subsumée comme détermination intrinsèque du capital lui-même (voir au schéma 33 la composition organique des capitaux en rapport avec la valeur et le prix de la marchandise).

Comme le rapport du capital *développé* au capital *sous-développé* relève de la concurrence, il faut bien tenir compte ici du fait suivant :

> ... un accroissement soudain et général des forces productives dévaloriserait *relativement* toutes les valeurs existantes (le travail étant objectivé à un stade *inférieur* des forces productives) et détruirait donc du capital existant aussi bien que de la puissance de travail existante (passage cité au paragraphe 10. 1).

Autrement dit, en raison de la suraccumulation (existence de plus d'argent), de l'antériorité temporelle de sa naissance, de la plus forte densité de son histoire technologique (une histoire de la technologie qui doit être pensée en tant que moment du capital), etc., le capital central détient une antériorité par rapport à la mise en œuvre des découvertes scientifiques. (Ce sont des « découvertes » non pas au moment où le technicien ou le scientifique les invente, mais au moment où le capital les subsume : autrement dit, une « découverte » se produit *réellement* quand le capital l'incorpore, et « disparaît » quand il ne l'incorpore pas : elle a été une « invention » brevetée, mais inutile, *improductive*). Mais, et c'est essentiel pour notre thème, la découverte subsumée par le capital augmente la productivité, crée des produits avec une *valeur moindre*. Autrement dit, elle annihile valeur, capital, compétence subjective et mécanique au sein des capitaux moins développés : au sein du capital périphérique sous-développé. Cette *annihilation* continue *relative* (dans le rapport du capital central au capital périphérique, ici développé et sous-développé) est la loi constante du capital faible, périphérique, sous-développé et on pourrait l'énoncer ainsi : « Étant technologiquement sous-développé, le capital périphérique, faible, est déterminé essentiellement par un procès de dévalorisation continu en relation avec l'augmentation de la composition organique du capital central. »

C'est ainsi qu'est résumée la définition finale, après la *thèse 9*, en son niveau essentiel (c'est-à-dire au niveau de la production). On peut maintenant situer à ce niveau également la question de la baisse du taux de profit et l'avantage du capital central à intervenir dans les pays périphériques : « Quant aux capitaux investis dans les colonies, etc., ils sont d'autre part en mesure de rendre des taux de profit plus élevés parce qu'en raison du moindre développement, le taux de profit y est d'une façon générale plus élevé et plus élevée aussi, grâce à l'emploi d'esclaves, de coolies, etc., l'exploitation du travail. [...]. Le pays favorisé reçoit en retour plus de travail qu'il n'en a donné en échange [11]... »

11. Karl MARX, *Le Capital*. Livre troisième, *op. cit.*, t. I, p. 250-251.

La « question de la dépendance » est un cas particulier de concurrence et la concurrence n'est pas un moment simplement extérieur à l'essence du capital en tant que tel. La plus grande proportion de capital fixe (ou constant, selon la citation) annihile du capital chez le concurrent, diminue le taux de survaleur (parce que même si la masse de survaleur augmente, il est chaque fois plus difficile d'en augmenter la proportion : voir paragraphes 10. 2 et 15. 1, schéma 30), et diminue également la valeur du produit (*cf.* paragraphes 9. 2 et 9. 3).

Tout ceci survient, comme le fondement invisible, à l'*intérieur* du procès de production et de valorisation du capital (au niveau profond, le niveau III du schéma 15).

18. 5. Capital central développé et capital périphérique sous-développé. Procès de circulation au centre et à la périphérie

Le capital central crée le marché mondial (*thèse* 5) et assigne politiquement et militairement (*thèse* 3) à chaque capital sa place dans la division internationale de la production et de l'échange. Certains produits ne peuvent se lier au marché mondial, à cause de l'éloignement du capital périphérique par rapport au « centre » du marché mondial (ce « centre », comme nous l'avons dit, est le *lieu* où se rencontrent spatialement les capitaux centraux : les pays du centre). Il faut distinguer clairement entre capital central (c'est notre sujet) et la totalité économique (fondée sur ce capital) des pays ou nations centrales du capitalisme. En général, ni les défenseurs, ni les détracteurs de la théorie de la dépendance n'ont fait cette distinction fondamentale. Ne peuvent être produits « pour le dehors » les produits qui ne résistent pas à la valorisation inutile (dévalorisation par impossibilité de valorisation), du changement de lieu qui, par le transport, transforme le produit en marchandise. Au XVI[e] siècle, il était impossible, étant donné la technique de navigation, d'exporter du maïs depuis le Mexique ou des pommes de terre depuis le Pérou vers l'Europe. On ne pouvait transporter que de l'or et de l'argent, en raison du rapport entre poids, volume et valeur. Mais ceci *détermine* la production pour l'exportation. En outre, l'Espagne et le Portugal, par exemple, empêchaient leurs colonies de produire des produits qu'eux-mêmes pouvaient exporter vers les dites colonies (que ce soient des produits de la péninsule ou des produits des manufactures et des industries anglaises et françaises dont ils avaient le monopole en tant qu'intermédiaires). Cette détermination pratique *externe* de la production intérieure des pays au capital périphérique sous-développé (même s'ils pouvaient être très développés dans l'extraction industrielle des métaux précieux, mais, de nouveau, il s'agissait d'une détermination *externe* de leur production *intérieure*) introduit une distorsion dans le procès total du capital périphérique, l'affaiblit, le dévalorise continuellement.

La baisse tendancielle du prix des produits sur le marché mondial (tant des produits industriels que des matières premières qui sont les produits d'exportation

de la périphérie) est due à l'augmentation du capital fixe et à la diminution de la proportion du fonds de travail par rapport au capital constant.

Mais ici survient un autre phénomène essentiel au rapport entre capital central développé et capital périphérique sous-développé, phénomène que nous avons signalé dans la citation précédente, à savoir que « les capitaux investis dans les colonies peuvent rendre des taux de profit plus élevés ». Et ceci est évident. Quand un capital est plus développé, c'est-à-dire quand il a une plus grande composition organique technologique, il lui est plus difficile d'augmenter son *taux* (pas sa *masse*) de survaleur ou de profit. Tandis qu'un capital où la proportion placée en salaires est plus grande, peut les faire baisser relativement au capital constant avec un taux plus élevé. D'où l'intervention du capital central dans l'espace (le pays) du capital périphérique pour, dans la concurrence internationale (qui est dépendance du point de vue du dominé), arriver à surmonter le procès de dévalorisation de son propre capital. La logique de tout ceci s'accomplit – si l'on part du discours de Marx dans les *Grundrisse* qui, ne pouvant pas étudier le phénomène lui-même, n'a pu qu'exposer son explication fondamentale – dans la transnationalisation ou la mondialisation du capital productif central lui-même. L'investissement dans *l'espace périphérique* d'une portion du capital central, dans son moment productif (une usine Ford, Volkswagen ou Datsun), n'est pas seulement la subsomption du profit extraordinaire sous le moment de l'échange, mais un plus grand taux de survaleur dans le procès de production lui-même. On table en effet sur un salaire moindre pour l'ouvrier de la périphérie : augmentation du taux de survaleur par diminution drastique, non seulement du temps nécessaire, mais également des biens de subsistance alloués à l'ouvrier de la périphérie, qui bien souvent se nourrit de *frijoles* et de *tortillas* et vit dans des bidonvilles misérables et privés des services élémentaires, etc.

Autrement dit, le produit du capital sous-développé, recelant une plus grande valeur objectivée, sera plus cher. Sur le marché périphérique, le produit, maintenant marchandise, du capital central (qu'il soit importé, quand il est produit au centre lui-même, ou que la transnationale le fabrique à proximité ou à l'intérieur du marché périphérique) sera meilleur marché et, de ce fait, rapportera un profit extraordinaire (voir le schéma 33).

Sur le marché central également, le capital périphérique doit placer sa marchandise à un prix moindre que sa valeur réelle (qui inclut la survaleur obtenue du travailleur de la périphérie), transférant ainsi une survaleur au centre, comme nous l'avons indiqué dans la définition finale du paragraphe 18. 2. Dans son livre *L'Échange inégal* [12], Arghiri Emmanuel pose quelques-uns de ces problèmes. Ce livre a fait l'objet d'une critique détaillée, mais en gros, il était critiqué parce qu'il se situait seulement au niveau de la circulation. Comme on peut le voir, le moment de la circulation n'est ni le plus essentiel, ni le plus déterminant pour la

12. Arghiri EMMANUEL, *L'Échange inégal. Essai sur les antagonismes dans les rapports économiques internationaux*, Préface et « Remarques théoriques » de Charles Bettelheim, Paris, Maspero, 1969. Sur l'échange inégal, p. 102 et suiv. ; sur le salaire, p. 142 et suiv. ; sur la composition organique, p. 189 et suiv. ; Arghiri Emmanuel fonde son argumentation sur le salaire.

dépendance, mais c'est – contre les antidépendantistes – le moment final de la *réalisation de la dépendance* ou de l'inégalité dans la concurrence entre capital central et capital périphérique. D'un autre côté, c'est ici, si l'on s'en tient strictement au discours de Marx, que se combinent la production et la circulation et que se *réalise* le capital central (subsumant profit extraordinaire et survaleur périphérique) et que se *dévalorise* le capital périphérique (se retrouvant avec *moins d'argent* – drainé par le profit extraordinaire – et une *moins-value*, par transfert). Charles Bettelheim résumera ainsi la question : « Les capitalistes des pays industrialisés disposent non seulement d'une *base propre* d'exploitation : celle qui assure la reproduction élargie des rapports capitalistes dominants à travers l'exploitation du prolétariat des pays industriels [...] mais de plus, d'une *base internationale* d'exploitation, celle qui est assurée par la reproduction élargie des rapports internationaux de production spécifiques du capitalisme. Ce sont ces rapports qui permettent aux capitalistes des pays industriels d'exploiter aussi les travailleurs des pays dominés [13]... »

Il s'ensuit que la polémique sur la possibilité que se constitue un système capitaliste dans un pays sans colonie, ne touche pas, en réalité, à la question de la dépendance. Un pays sans colonie peut se transformer en pays capitaliste. S'il devient capitaliste aujourd'hui, il *sera faible*, sous-développé et périphérique, étant donné la situation actuelle (c'est-à-dire depuis la fin du XIX^{e} siècle et au XX^{e} siècle, mais non en plein XVIII^{e} comme dans le cas des États-Unis et du Japon où d'autres circonstances prévalaient : le fait de n'avoir jamais été une *colonie* et de n'avoir pas permis la création d'une classe dominante intérieure qui contrôle les rapports à la périphérie). On peut poser une question différente : Est-il possible aujourd'hui que se constitue un système capitaliste central, développé et fort sans qu'il soit articulé à un capital périphérique, sous-développé et faible ? Comme on peut le comprendre, la réponse est claire. Ce n'est *plus* possible, parce que le capital lui-même a détruit les conditions qui l'ont rendu possible :

> Les conditions et les présuppositions du devenir, de la genèse du capital [...] disparaissent donc avec l'avènement effectif du capital, avec le capital qui partant de sa propre réalité, pose lui-même les conditions de sa réalisation [398, 32 – 399, 2].
>
> *Die Bedingungen und Voraussetzungen des* Werdens, *des* Entstehns *des Kapitals [...] verschwinden also mit dem wirklichen Kapital, mit dem Kapital, das selbst, von seiner Wirklichkeit ausgehend, die Bedingungen seiner Verwirklichung setzt* {363, 33-37}.

18. 6. La « question populaire »

Une manière par laquelle le capital central développé surmonte la baisse du taux de profit, ses crises périodiques, sa surpopulation et jusqu'à sa surproduction et finalement ajourne son écroulement est l'obtention de profit extraordinaire et le

13. « Remarques théoriques », *idem* p. 325.

transfert de survaleur de la périphérie vers le centre, non seulement par l'échange de marchandises (fruit de capitaux qui diffèrent par la composition organique et où les salaires jouent des rôles différents), mais également par le surcapital qui est accumulé grâce à l'intérêt que le capital financier extrait du capital périphérique : ce sont diverses manières de compenser la baisse du taux de profit.

Mais le capital périphérique, qui ne dispose pas par ailleurs d'un capital dépendant pour obtenir de la survaleur par transfert, doit affronter seul la concurrence capitaliste et tous ces types d'exploitation ; et voilà pourquoi il va augmenter l'extraction de survaleur du travail vivant, du travail salarié, du travail subsumé sous le capital global mondial à travers le capital périphérique. Il ressort de cela que la *contradiction absolue et concrète* dans le système capitaliste mondial naît de l'affrontement *du capital global mondial* (avec ses contradictions internes, mais principalement en tant que capital central) *avec le travail salarié* (de la campagne et de l'industrie urbaine) *des pays périphériques et sous-développés*. Autrement dit, « capital mondial *versus* travail vivant périphérique », celui qui est subsumé, *in concreto*, sous le capital périphérique (ou sous l'expansion de la portion transnationalisée par le capital productif central) des pays ou nations dépendantes ; la baisse tendancielle relative des salaires à la périphérie permet une extraction croissante de survaleur – qui en augmente le taux – en corrélation aujourd'hui avec l'avancée technologique et la robotisation industrielle du capital central.

De cette manière, la « question de la dépendance » (la 8^{e} du schéma 35) projette un nouvel éclairage sur des « questions » déjà classiques telles que la « question coloniale » (1), la « question nationale » (2) et même – comme nous le verrons – la question du populisme russe (3), sans laisser de côté les différences déjà notées entre pays développés et sous-développés du centre – comme l'Angleterre et l'Irlande (4) – , et la doctrine de l'impérialisme (6). Nous ne pourrons évidemment analyser toutes ces « questions », mais nous les *situerons*, comme dans les cas évoqués antérieurement.

Tout ceci revêt en effet une extrême urgence aujourd'hui en Amérique latine, du point de vue politique, eu égard aux processus révolutionnaires actuels ou potentiels dans les pays périphériques, et ainsi s'ébauche le profil d'une *nouvelle* question : la « question *populaire* ». Et, répétons-le, toute cette problématique dépend de la construction de la catégorie fondamentale de « capital-central-développé » dans son articulation essentielle avec le « capital-périphérique-sous-développé » *en général*, qui fonde l'analyse de toutes les questions indiquées.

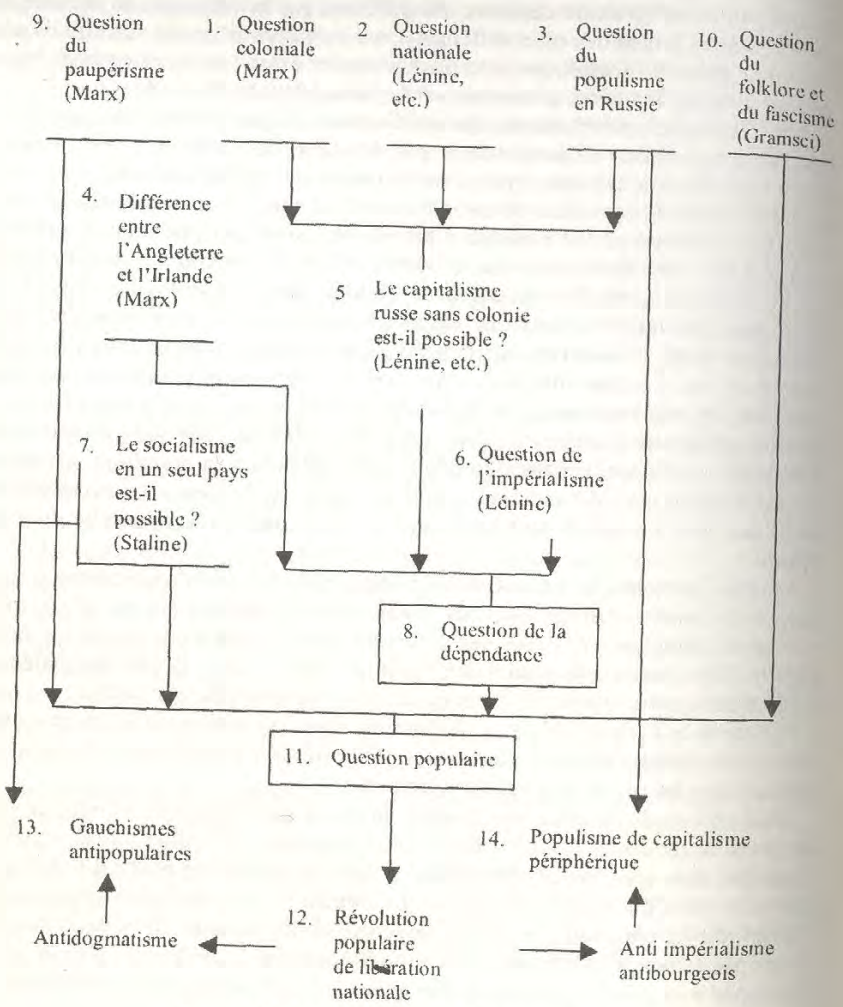


Schéma 35 Les antécédents de la « question populaire » et son développement ultérieur

Le débat sur la « question de la dépendance » a déjà une histoire longue de vingt ans ; la « question populaire », elle, n'a pas encore été saisie en tant que « question », puisque, superficiellement, on l'a située en tant que déformation du populisme (les numéros 3 et 14 du schéma 35), et on a écarté le « peuple » comme étant une pseudo-catégorie impossible à construire analytiquement (position 13 [14]), ou on l'a confondue avec les catégories de classe, d'ethnie, de groupe subalterne, etc.

Pour conclure cet ouvrage, nous tenterons d'indiquer comment il faudra commencer à construire, à partir des formations sociales *concrètes*, cette catégorie *politique*, mais analytiquement précise ; c'est ainsi que la *catégorie* de « peuple » inaugure la discussion sur la « *question populaire* » en Amérique latine.

Nous citerons un long texte de Fidel Castro, pour montrer son importance et son actualité qu'on ne peut éluder : « Nous entendons par *peuple,* lorsque nous parlons de lutter, cette grande masse indomptable [...] qui exige des transformations importantes et sages dans tous les domaines et est disposé pour les obtenir, quand lorsqu'il a confiance [15] dans quelque chose ou *en quelqu'un* [16], et surtout lorsqu'il a suffisamment confiance en lui-même [...]. Nous appelons *peuple*, lorsqu'il s'agit de lutte, les six cent mille Cubains *sans travail* [17]... ; les cinq cent mille *ouvriers agricoles* qui habitent des baraques misérables [18]... ; les quatre cent mille *travailleurs industriels* et manœuvres [...] dont la paye passe de la main du patron à celle de l'usurier ; les cent mille petits cultivateurs qui vivent et travaillent sur une terre qui ne leur appartient pas, et qui la contemplent toujours avec tristesse, tel Moïse la terre promise [19]... ; les trente mille instituteurs et professeurs... ; les dix mille jeunes intellectuels [...] remplis d'espoir et prêts à lutter... ! Voilà le peuple, celui qui souffre tous les malheurs et qui dans la lutte est donc capable de tous les courages [20] » !

14. Telle est la position qu'assume Horacio CERUTTI, *Filosofía de la liberacion latinoamericana, op. cit.* p. 318, quand il écrit : « elle est avalisée dans des aspects fondamentaux et décisifs du discours populiste [...] la réitération du concept de *peuple* ». Autrement dit, pour cet auteur, ou bien on fait une interprétation classiste (qui est abstraite), ou bien on tombe dans le populisme parce qu'on utilise la catégorie de « peuple ». Dans ce cas, pour Horacio Cerutti, Fidel Castro, Tomás Borge, etc. seraient tous des populistes.

15. *Croire*, c'est avoir la *foi*. Pour Horacio CERUTTI, *idem*, ce serait tomber dans le fidéisme. Il paraît ignorer la problématique *philosophique*, strictement *philosophique* de la question de la « foi ». Kant, par exemple, parle d'une « foi rationnelle (*vernünftige Glaube*) », ou « foi morale » (*GMS*, BA 64 ; *cf.* mon livre *Para una destrucción de la historia de la ética*, Mendoza, Ser y Tiempo, 1972, paragraphe 15, p. 267). Karl Jaspers parle également de la foi existentielle. Nous-mêmes avons parlé du « croire en la véracité de la parole de l'autre » en tant qu'expérience existentielle primaire (*cf. Para una ética de la liberación latinoamericana, op. cit.*, paragraphe 24 ; t. II, p. 52 et suiv.). Et *idem*, p. 168 et suiv., et *id.*, p. 241, note 505. Parler de « populisme fidéiste » revient alors simplement à ignorer la problématique *philosophique* de la « foi anthropologique ». Fidel Castro se situe au niveau d'une *foi* politique.

16. Foi en la personne, en l'autre, en quelqu'un ; pas seulement en quelque chose (*cf.* paragraphe 17. 1. *d*).

17. Le « non-travailleur » est un « néant rempli » pour le capital, extériorité, *pauper* (*cf.* paragraphe 17. 1. *b* et *c*).

18. Notez bien que sont d'abord cités les sans-emploi, le *lumpenproletariat* et ensuite les paysans, plus nombreux. Les salariés urbains industriels, les ouvriers ne viennent qu'en troisième lieu.

19. La relecture du livre de l'*Exode*, que citait déjà Tupac Amaru dans sa proclamation lors de son soulèvement au XVIII[e] siècle, est aujourd'hui très fréquente dans les mouvements révolutionnaires latino-américains, et dans ce qu'on appelle la « Théologie de la libération ».

20. Fidel CASTRO, *L'Histoire m'acquittera*, México, La Havane, Institut du livre, 1967, p. 62 et suiv. Texte espagnol : « La historia me absolverá », *in* Fidel CASTRO, *La revolución cubana*

L'homme politique, l'économiste, le philosophe, doivent *écouter* la parole du peuple, être toute ouïe : « Qu'est-ce qui intéresse le peuple ? Parce que le *peuple* est celui qui doit dire ici la *parole* [21]. »

Dans la *Primera declaración de La Habana*, Castro s'exclame : « Le *peuple* s'est réuni aujourd'hui pour discuter d'importantes questions [...]. Parce que notre *peuple* sait ce qu'il défend, notre *peuple* sait la bataille qu'il livre [...] et étant donné que notre *peuple* est un peuple combatif et un *peuple* vaillant, les Cubains sont ici présents [...]. Notre *peuple* avait le droit de devenir un jour [sic] un *peuple* libre [...] avec des gouvernants qui placeraient les intérêts du *peuple*, les intérêts des paysans [22], les intérêts de leurs ouvriers, les intérêts de leurs jeunes, les intérêts de leurs enfants, les intérêts de leurs femmes, les intérêts de leurs vieux, au-dessus des intérêts des privilégiés et des exploiteurs [23]. »

Si la *catégorie* de « peuple » n'avait pas un sens précis, comment est-il possible que *tous* les leaders du Tiers Monde l'utilisent aussi abondamment, de Mao à Agostinho Neto, et jusqu'à Ho Chi-Minh, le FRELIMO et le commandant Tomás Borge ? Si ce sont les « populistes » qui utilisent le terme de « peuple », tous ces hommes politiques révolutionnaires, y compris Marx [24], sont-ils des « populistes » ? Ou bien la *catégorie* de « peuple » ne désignerait-elle pas une question essentielle dans les processus révolutionnaires et les procès de transformations historiques, lorsque la « classe » ne peut « assurer le passage » à une *nouvelle époque* historique d'une formation sociale ? Examinons la question point par point.

Dans un premier temps, Marx a situé la « question coloniale [25] », ayant à l'esprit non pas le rapport possible d'un capital périphérique sous-développé [au centre], mais l'apport des colonies à la compréhension, de fait, du « capital *en général* » dans les nations européennes. La question n'est pas analysée depuis le « marché mondial », mais par rapport à la « concurrence », en tant que moment

(1953-1962), México, Era, 1975, p. 39. Actuellement, à la Faculté de Philosophie de La Havane, la question suivante est soumise aux élèves lors de l'examen : « Lorsqu'il est question de lutte, que veut dire *peuple* pour Fidel Castro ? »

21. « El discurso de la victoria », *in* Fidel CASTRO, *La revolución cubana (1953-1962)*, México, Era, 1975, p. 145. Voir ce que signifie « Écouter la voix de l'autre » (*cf.* mon *Éthique (Para una ética de la liberación latinoamericana*, *op. cit.*), paragraphes indiqués dans la note 15 *supra*).
22. Il place de nouveau les paysans avant les ouvriers industriels.
23. Fidel CASTRO, *op. cit.*, p. 218 – 219.
24. Dans la question de l'« Accumulation primitive », le chapitre 24 du *Capital* : « l'appauvrissement de la masse du peuple (*Volksmasse*) (*Le Capital. Livre premier*, *op. cit.*, p. 809 ; *MEW*, 23, 746) » ; « *Pauper ubique iacet* (*idem* p. 812 ; p. 749) » ; « le pillage des terres du peuple (*Volksland*) (*id.* p. 815 ; p. 752) » ; « des pauvres expropriés (*die expropriierten Ärmen*) (*id.* p. 816 ; p. 753) » ; « pauvreté populaire (*Volksarmut*) (*id.* p. 816 ; p. 753) » ; « des classes inférieures du peuple (*der niederen Volksklassen*) (*id.* p. 818 ; p. 754) » – citation de Richard Price ; « La longue kyrielle d'actes de pillage, d'atrocités, de souffrances endurées par le peuple qui accompagnent l'expropriation violente du peuple (*id.* p. 819 ; p. 756) », etc. etc. Marx doit-il être traité de populiste parce qu'il utilise la catégorie de *peuple* en liaison avec celle de *pauvre* ? Pour Horacio Cerutti, certainement.
25. Voir le *Cahier XIV* [Londres 1851] de ses œuvres, rédigé au British Museum ; il s'y occupe de la « question coloniale » – un cahier encore inédit.

du capital en général en soi [26]. Ce n'était pas de l'européocentrisme ; Marx devait terminer pour de bon la première partie de son travail, le « capital *en général* », et il ne pouvait, de ce fait, arriver à traiter *théoriquement* – de manière précise et analytique – une question qui apparaîtra beaucoup plus tard dans son discours.

La « question du populisme russe », en tant qu'elle est un précédent, offrira le plus de liens avec notre problématique. Il ne faut pas oublier ce qu'indique José Aricó : « La possibilité d'une forme non occidentale de transformation sociale, défendue *par Marx et les populistes* dans les années 1880 et revisitée par Lénine dans les années 1890, écrit l'auteur [27], est restée pratiquement ensevelie en octobre 1917 : la voie bolchevique s'imposait comme la seule voie possible et, par conséquent, la seule désirable [28] ».

Mais pour Marx, la question des populistes russes – qu'il a accueillie avec sympathie et un intérêt scientifique – est reliée à une autre question que nous avons déjà évoquée : « Si le sous-développement irlandais [numéro 4 du schéma 35] est le produit de la politique et des exigences de l'accumulation en Angleterre et dans les pays métropolitains, [c'est] la démonstration flagrante de ce que l'accumulation de richesse chez un peuple signifie [...] une dégradation morale pour le peuple opposé [...]. Depuis la fin des années 1870, Marx n'a plus abandonné sa thèse selon laquelle le développement inégal de l'accumulation capitaliste a déplacé le centre de la révolution, des pays de l'Europe occidentale vers les pays dépendants et coloniaux [29]. »

Dans les dernières années de sa vie, Marx pensait que de l'expérience de la *obschina*, la commune rurale russe primitive, on pourrait passer directement au socialisme, sans qu'il soit nécessaire de transiter par la phase capitaliste. Il ne partageait pas, comme on l'a pensé pendant des années, la position antipopuliste d'Engels et de Lénine. Marx se rapprocherait plutôt de la position d'un Nikolaï Boukharine sur « le siège des *citadelles* du capitalisme par les *campagnes* mondiales des pays dépendants et colonisés [30] ».

Contrairement à ce que pensent d'aucuns [31], le paradoxe est que si le capitalisme est une étape nécessaire vers le socialisme (à l'encontre de la position

26. C'était encore un point de vue abstrait. *Cf.* José ARICÓ, *Marx y América Latina*, México, Alianza Editorial, 1982.
27. *Cf.* Rubém César FERNANDES, *Dilemas do socialismo*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1982. Excellent travail sur la question du populisme russe, dans V. Aleksandrovna TVARDOVSKAIA, *El populismo ruso*, México, Siglo XXI, 1979 ; voir spécialement l'article de LÉNINE, « Le contenu économique du populisme... », *Œuvres*, t. 1, Paris, Éditions sociales, 1958. Nous consacrerons à ce thème un travail futur, pour montrer que le Marx définitif était peut-être plus souvent d'accord avec les populistes russes qu'avec ceux qui ont adopté à l'époque la position ultérieure de Lénine.
28. J. ARICÓ, *op. cit.*, p. 44.
29. *Idem*, p. 63 – 68.
30. *Id.*, p. 74.
31. Horacio Cerutti m'a accusé à plusieurs reprises de populisme par « étapisme ». Ou plutôt, il a cru devoir me taxer de léniniste, de stalinien, de partisan de la position défendue par Mao dans « La nueva democracia ». Mais pas de populiste pour cette raison. Il paraît se tromper sur le sens d'un texte de Lénine : « Le populisme s'est quasi entièrement transformé en l'idéologie petite-

conceptuelle à laquelle avait abouti le vieux Marx, mais d'accord avec Lénine et surtout Staline), cette thèse ne pouvait être en même temps une thèse populiste – puisque les populistes défendaient la possibilité d'un passage immédiat de la société prébourgeoise au socialisme. Depuis 1935, Staline a proposé, en Amérique latine également, la politique des « fronts » avec les bourgeoisies « démocratiques », contre le nazisme et le fascisme, en se fondant sur l'« étapisme » antipopuliste russe.

Si nous faisons le lien avec la question nationale dans les pays périphériques, une problématique particulière s'ébauche tout à coup. Peut-être que si l'on suit le vieux Marx – contre l'étapisme – les contradictions du capitalisme sont-elles vécues à la périphérie comme une crise permanente et une exploitation croissante du fait de l'impossibilité pour un pays sous-développé de la périphérie de devenir un pays du capitalisme central ; les pays sous-développés ne disposent pas en effet d'un capital sous leur dépendance dont ils puissent extraire une survaleur ou un profit extraordinaire. Les classes opprimées de la périphérie étant celles qui souffrent nécessairement de cette exploitation, ce sont elles également qui se transforment en *sujet révolutionnaire* par excellence de l'histoire universelle. Il ne s'agit plus pour la bourgeoisie d'accomplir ses « tâches ». Il s'agit de raccourcir l'agonie du travail vivant subsumé sous le capital périphérique et réduit misérablement au « néant rempli » du paupérisme.

C'est sur fond de cet horizon problématique, auquel il faudrait ajouter la redécouverte positive d'un Antonio Gramsci du folklore et de la culture, que surgit la « question *populaire* ».

Qu'est-ce que le *peuple* ? Est-ce, d'un côté, seulement le conglomérat amorphe qu'Hegel déprécie (en tant que peuple, masse ou multitude [32]) dans sa *Philosophie du droit* ou est-ce, au contraire, le sujet lui-même, investi d'un droit absolu, le *Volksgeist* ? Ni l'un, ni l'autre. Le « peuple », dont nous parlons, n'est pas la pure multitude qu'on devrait bien plutôt appeler *masse*, ni le stade dominant d'un état du monde.

Mais peuple ne peut pas être simplement identifié à *classe*. D'où le mal-être de certains dogmatismes [33]. La catégorie de « classe » est déterminée à l'intérieur

bourgeoise, édifiant une barrière entre lui et le marxisme » (*Filosofía de la liberación latinoamericana, op. cit.*, p. 156). Peut-être faut-il y voir, de sa part, un retour sur notre « antimarxisme » des années soixante (qui était, en réalité, un anti-dogmatisme, un anti-althussérianisme, l'impossibilité d'adopter la position politique du *PC* argentin, qui s'était coupé du peuple à force de suivre les ordres et contre-ordres de la ligne stalinienne). La question n'est pas de dénigrer les gens en portant des « accusations idéologiques » d'antimarxisme (alors que d'autres, au même moment, pour des raisons tout aussi politiques, nous accusent d'être marxiste).

32. *Cf.* notre livre *Ética filosófia latinoamericana, op. cit.*, paragraphe 62 (t. IV, p. 49 et suiv.), et spécialement les notes 116 à 137, p. 137 et suiv. Le sens hégélien de « peuple » est équivoque : d'une part, il est la multitude, la masse amorphe et indéterminée, l'irrationnel dans l'histoire ; d'un autre côté, en tant que catégorie politique, l'« esprit du peuple (*Volksgeist*) » est pratiquement la divinité dans l'Histoire. Nous ne pouvons accepter cette catégorie en aucun de ces deux sens.

33. On sait que « V. M. Miroshevski (de même qu'Eudocio Ravines), critiquait encore Jose Carlos Mariátegui en 1941 pour ses déviations *populistes* » (*cf.* la contribution de José Aricó *in Mariátegui y los orígenes del marxismo latinoamericano*, éd. José Aricó, México, Cuadernos de Pasado y Presente, n° 60, 1978, p. XXXIX et suiv.). Certains « dogmatiques » accusaient également Mariátegui d'être un idéologue « petit-bourgeois » pour avoir posé la « question nationale indigène » en dehors du schéma de la lutte des classes classique.

d'un mode d'appropriation et de production. Ainsi, le « serf à l'épée » médiéval était déterminé à l'intérieur du mode d'appropriation tributaire féodal. La classe disparaît avec la totalité qui la détermine : le serf disparaît avec le féodalisme ; l'esclave avec l'esclavagisme et le travail salarié avec le capitalisme. La classe ne peut expliquer le *passage* d'un mode d'appropriation à un autre, et dans les époques de grandes commotions historiques comme celles que vit l'Amérique latine, il est nécessaire de définir *ce qui passe et ce qui demeure*.

D'un autre côté, dans les pays capitalistes du centre, le paysannat féodal a été lentement subsumé sous le capital, et l'élargissement et l'approfondissement des marchés ont permis une énorme expansion de la production. Le paysannat s'est transformé dans sa quasi totalité en travailleurs salariés. Ce ne fut pas le cas à la périphérie, où un capital faible n'a pas réussi, et ne réussira peut-être jamais, à subsumer l'armée de réserve des travailleurs (le *lumpen*, le « travail non objectivé » de Marx, les six cent mille Cubains sans travail de Fidel Castro, le « néant rempli » du second *Manuscrit de 1844*) et, de toute manière, le paysan (qu'il soit autoproducteur, petit propriétaire ou salarié, etc.) sera plus important en nombre et plus conscient de son « extériorité » par rapport au capitalisme que l'ouvrier lui-même. Étant donné la situation du capital périphérique sous-développé, la classe paysanne a rempli en Chine, au Vietnam, en Angola, au Mozambique, au Nicaragua, au Salvador, etc. une tâche de protagoniste, de l'ordre de celle que Mariátegui lui-même avait entrevue [34].

La petite-bourgeoisie elle-même et ceux qui, parmi elle, choisissent la cause du peuple par position de classe (et non par leur situation de naissance, comme Marx, Lénine, Mao, Carlos Fonseca ou Amador ; puisque, comme il le dit lui-même, Castro vient de la haute-bourgeoisie foncière), est un facteur révolutionnaire dans le Tiers Monde [35].

Au sens strict, « peuple » désigne un *bloc social*. Pas un bloc politique, comme Gramsci définirait les groupes hégémoniques. Un « bloc social » de la société civile, antihégémonique en tant qu'opprimé et exploité aux époques finales d'un système, d'un mode d'appropriation et de production, quand la structure ne résiste pas à la poussée créatrice des forces productives (ou improductives, eu égard au capital) et doit réprimer le surgissement d'un système nouveau. Castro définit

34. La position « mariáteguienne » en Amérique latine anticipe de peu la position de Gramsci. De la même façon, l'« althussérianisme » a été une reproduction contemporaine du dogmatisme antimariatéguien. Horacio Cerutti tombe dans cette abstractionnisme (au nom de la pensée concrète et critique).

35. Dans la *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960, Jean-Paul SARTRE s'inscrit en faux contre les dogmatiques qui se contentent de traiter Paul Valéry de petit-bourgeois, une des procédés favoris de Horacio Cerutti. La question, dit Sartre, est de savoir *comment* Paul Valéry était petit-bourgeois, *in concreto*, politiquement, idéologiquement (parce que, comme nous l'avons noté, Marx lui-même était un petit-bourgeois dans sa vie quotidienne, dans ses goûts, etc.).

bien ces groupes opprimés : ceux qui conservent une « extériorité [36] », la classe paysanne, la classe ouvrière, diverses strates de la petite-bourgeoisie. Dans des textes postérieurs, il inclut même les enfants, les femmes dans une société machiste et les vieux, qui ne possèdent plus de force de travail : improductifs pour le capital, une autre manière d'être « rien », tout simplement non-être. Dans des régions telles que le Mexique, l'Amérique centrale, l'aire andine, etc., il y a en outre des ethnies et des tribus, des groupes divers – des résidus de modes d'appropriation anciens – qui forment une part de ce « bloc social ».

De cette manière, un *peuple* ne peut pas être seulement une classe, ni même seulement un ensemble de classes déterminées par le capitalisme, mais il est parfois également constitué par d'autres groupes sociaux qui conservent une extériorité par rapport au capitalisme en tant que tel. De toute manière, certains de ces groupes évoluent à l'intérieur de la totalité nationale, comme le pays à l'intérieur des frontières duquel l'État unifie le tout social. Mais, certaines ethnies, par exemple, conservent même une extériorité par rapport à la *nation* (elles n'ont pas été intégrées). C'est pourquoi, le *bloc social* appelé peuple peut maintenir une extériorité, même par rapport aux opprimés, dans le cadre de la nation.

Mais l'importance politique et révolutionnaire du concept de *peuple* (qui est nié par un gauchisme dogmatique, « maladie infantile de la gauche latino-américaine » ; et qui est manipulé par le « populisme » du capitalisme nationaliste périphérique, sous la houlette de la bourgeoisie sous-développée qui gère un capital faible et dépendant) réside dans le fait qu'il est *un sujet historique* qui traverse les différents modes d'appropriation d'une formation sociale. Ainsi Bartolomé de las Casas luttant, au XVI[e] siècle contre l'*encomienda*, Felix Varela contre les Espagnols, Jose Marti contre l'Espagne mais également avec une conscience anti-impérialiste nord-américaine, et Fidel Castro sont des héros du *peuple cubain*. Cuauhtémoc avant la conquête, Miguel Hidalgo avant la métropole, Emiliano Zapata contre l'oligarchie foncière et les héros qui libéreront la patrie dans le futur, sont également les leaders du *peuple mexicain*. Le peuple n'est pas un conglomérat, mais un « bloc » en tant que *sujet*. Sujet collectif et historique, avec une mémoire de sa geste, avec une culture propre, avec une continuité dans le temps, etc.

C'est dans ce sens que lorsque Marx parle de l'accumulation primitive et de la dissolution du mode d'appropriation prébourgeois, il examine le phénomène du paupérisme lié à la situation du peuple. Le *pauper* [37] est l'individu expulsé du mode de production prébourgeois, sans famille, ni terre, ni outils, ni patrie : il demeure dans le *οὐκ–τόπος* (sans lieu : utopie). Bref, bien que cela scandalise

36. *Cf.* paragraphe 17. 1. *b* et *c*. Nous appelons cette « extériorité » le moment « eschatologique », l'« au-delà » du système. Cette dénomination donne à nouveau à Horacio Cerutti l'occasion de « cléricaliser » le problème de façon péjorative. On peut également parler de « transcendantalisme ».

37. Comme nous l'avons dit, Marx aime désigner le « pauvre » du vocable latin *pauper*, tant dans les *Grundrisse* que dans *Le Capital* (textes cités *supra*).

les dogmatiques [38], *peuple* est le collectif historique de *pauvre* dans les moments-limite de l'annihilation d'un système et du passage à un autre.

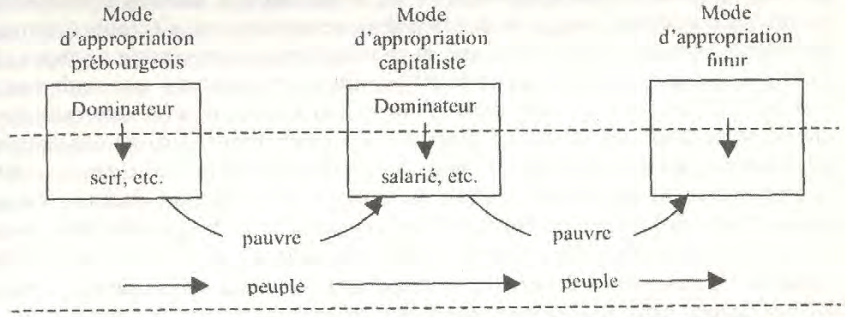


Schéma 36 Peuple en tant que catégorie et sujet historique de transformation et permanence des formations sociales concrètes

C'est pourquoi Fidel Castro est impuissant devant le travailleur salarié ou sans-emploi du capitalisme cubain qui fait déjà partie du *passé*. Le *peuple cubain* est le seul *qui reste* de ce passé, lui qui occupait une position subalterne en soutien (*sub-stance* historique) et qui, néanmoins, était digne de ce passé et, de ce fait, peut se retrouver dans le nouveau système : le *peuple cubain* jusque-là opprimé et maintenant libéré. Le *peuple* est la substance d'une formation historique concrète. Dans les époques d'oppression, dans sa « nudité absolue », dans son « dénuement absolu », dans l'« objectivité non séparée de la personne », dans son « immédiate corporéité [39] », ce peuple est la « possibilité universelle de la richesse », une capacité exploitée par le capital en tant que classe salariée avec d'autres groupes dominés, une capacité autoproductrice dans un mode d'appropriation communautaire futur plus rationnel et plus juste.

Le « peuple » n'est pas seulement le résidu et le sujet du passage d'un système historique à un autre (de manière abstraite, un mode d'appropriation ou de production). En outre, dans chaque système historique, c'est le « bloc social » des opprimés, qui se lie historiquement dans l'identité du « nous-mêmes » avec les « blocs sociaux » des époques antérieures (modes d'appropriation périmés) de la *même* formation sociale.

C'est pour cette raison que nous avons eu, il y a des années, l'intuition que pauvre et peuple étaient liés, que tous les deux, d'un côté, constituaient l'opprimé *en tant qu'opprimé* (et dans l'un de ses sens, ils sont également classe sociale,

38. « La notion de *pauvre*, comme on le verra, est une des notions-clés de la philosophie de la libération » (Horacio CERUTTI, *Filosofía de la liberacion latinoamericana*, *op. cit.*, p. 30). Évidemment, pour le critique, c'est un concept ambigu par excellence.

39. *Cf.* paragraphe 7. 1. *a*.

mais ils peuvent ne pas l'être [40]), mais en même temps, ils étaient l'opprimé *en tant qu'extériorité*. Avec une double signification dans ce dernier cas : en tant que pauvres sans emploi (paragraphe 17. 1. c), et en tant que pauvres définitivement expulsés du système, sans plus de place dans ce système qui s'écroule (comme le travailleur libre qui cesse d'être serf et se transforme en misérable : *pauper* chez Marx). Le *peuple*, en tant que collectif historique, organique – pas seulement en tant qu'addition ou multitude, mais comme *sujet historique* avec une mémoire et une identité, avec des structures propres – est également la totalité des opprimés en tant qu'opprimés dans un système donné (la description de Castro se réfère aux opprimés du capitalisme cubain à l'époque de Fulgencio Batista), mais en même temps *en tant qu'extériorité*. Et ceci en deux sens. En premier lieu, comme le peuple qui, *dans* le système capitaliste *actuel*, vit son existence dans l'altérité [41], dans une « économie souterraine », dans des organisations urbaines ou politiques, dans une culture populaire alternative [42], etc. Autrement dit, aujourd'hui, même dans le capitalisme dépendant latino-américain, le *peuple* crée une culture de résistance, une organisation propre, etc. Il est clair qu'une organisation politique est nécessaire, ainsi que la formulation d'une théorie vraiment révolutionnaire, et non simplement populiste ; c'est pourquoi il faut construire la philosophie latino-américaine sous peine de stérilité, d'inutilité, d'inauthenticité.

Nous approfondirons tout ceci dans des ouvrages ultérieurs. Aujourd'hui, nous avançons seulement l'idée que le Marx des *Grundrisse* – même si évidemment on n'y trouve aucune formulation explicite allant dans ce sens – nous permet d'examiner la question de la classe, qui fait référence, dans le capitalisme *en général*, à l'essence d'un mode d'appropriation en tant qu'il détermine les agent collectifs à l'intérieur de la production et de la distribution, de l'échange et de la consommation. Mais *in concreto* (non plus en général) et en référence à une *formation sociale* historique (et non simplement à un mode d'appropriation ou de production considérés abstraitement), la question du *peuple* prend une importance plus grande et il est possible – nous avons seulement *situé* la problématique sans développer une analyse achevée – de la construire comme une catégorie *analytique* avec un concept *précis*.

40. Pour nous et toujours dans l'*Éthique*, « pauvre » signifiait, d'un côté, l'opprimé en tant que tel, mais, en même temps, en tant qu'extériorité : en tant qu'opprimé, il est moment d'une classe ; en tant qu'extériorité du système, il est membre du peuple (plus concret). « La notion de peuple inclut les deux aspects, autrement dit, ce que le système a inoculé à l'opprimé et la positivité de l'opprimé en tant que *distinct* du système » (t. IV, p. 76). Nous saisissions *explicitement* la différence entre le concept de *classe* en tant que la détermination capitaliste intrasystémique, et le concept de *peuple* qui inclut les classes opprimées et, en outre, des strates transcendantes, du dehors, extérieures au système. Nous pouvons maintenant formuler ceci avec des catégories de Marx ; avant, c'étaient des positions métaphysiques prémarxistes, mais d'un hégélianisme anti-hégélien, feuerbachien à travers Emmanuel Levinas.

41. Voir le concept d'« altérité » dans E. D., *Filosofía de la liberación, op. cit.*, paragraphes 2. 4. 4, 4. 1. 5. 2, etc. ; *Para una ética...* , *op. cit.*, I, p. 118 et suiv.

42. *Cf.* Nestor García CANCLINI, *Arte popular y sociedad en América Latina*, México, Grijalbo, 1977 (bibliographie, p. 277-286).

C'est une erreur majeure de par ses conséquences politiques – puisque les conséquences philosophiques ne sont pas les plus importantes [43] – d'avoir confondu « peuple » et « populisme ». Et c'est dû à une mauvaise assimilation de Marx, abstraite, dogmatique, qui considère que la seule catégorie *abstraite* de classe suffit à analyser la totalité sociale *concrète*. Il semblerait que certains n'ont pas lu *Le dix-huit Brumaire* [44] et croient qu'avec l'étude du « capital en *général* » on peut analyser toute réalité concrète.

Pour terminer, nous sommes tentés de citer l'épigraphe choisie par Marx pour le début du Livre premier du *Capital* et empruntée à la *Divine Comédie*, V, 17 de Dante :

Segui il tuo corso,
e lascia dir le genti.

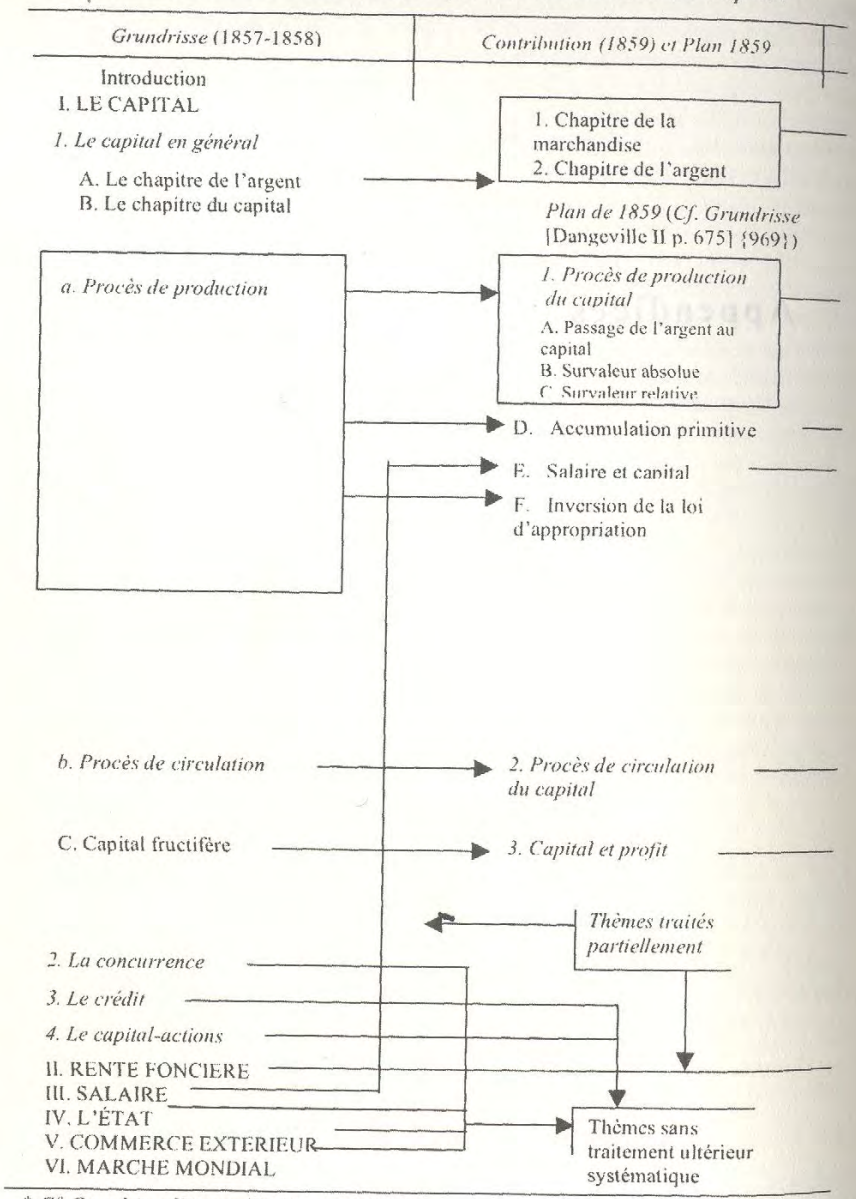
Nous suivons donc le chemin du *peuple latino-américain*, entré dans une étape glorieuse de son histoire, celle de l'émancipation de la subsomption aliénante que le capital impose à ses vies, ses cultures, ses joies et ses fêtes. Sa dignité – qui est son sang, celui de ses héros et martyrs – n'est pas matière à commerce.

43. C'est l'erreur fondamentale de Horacio CERUTTI dans *Filosofía de la liberación latinoamericana, op. cit.*

44. Cette étude conjoncturelle de Marx montre la complexité d'une formation sociale à un moment donné, sans exclure non plus la catégorie de « peuple » : « ... le peuple considéra ce coup de main... (K. M., *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions sociales, 1969, p. 18 ; *MEW*, 8, p. 118). *Volk* est un concept employé par Marx, mais non construit, ce qui ne signifie pas qu'il ne faut pas le construire.

Appendices

Schéma 37
Évolution de l'articulation thématique des *Grundrisse* au *Capital*



* *Cf. Grundrisse* [Dangeville II p. 675] {969}.

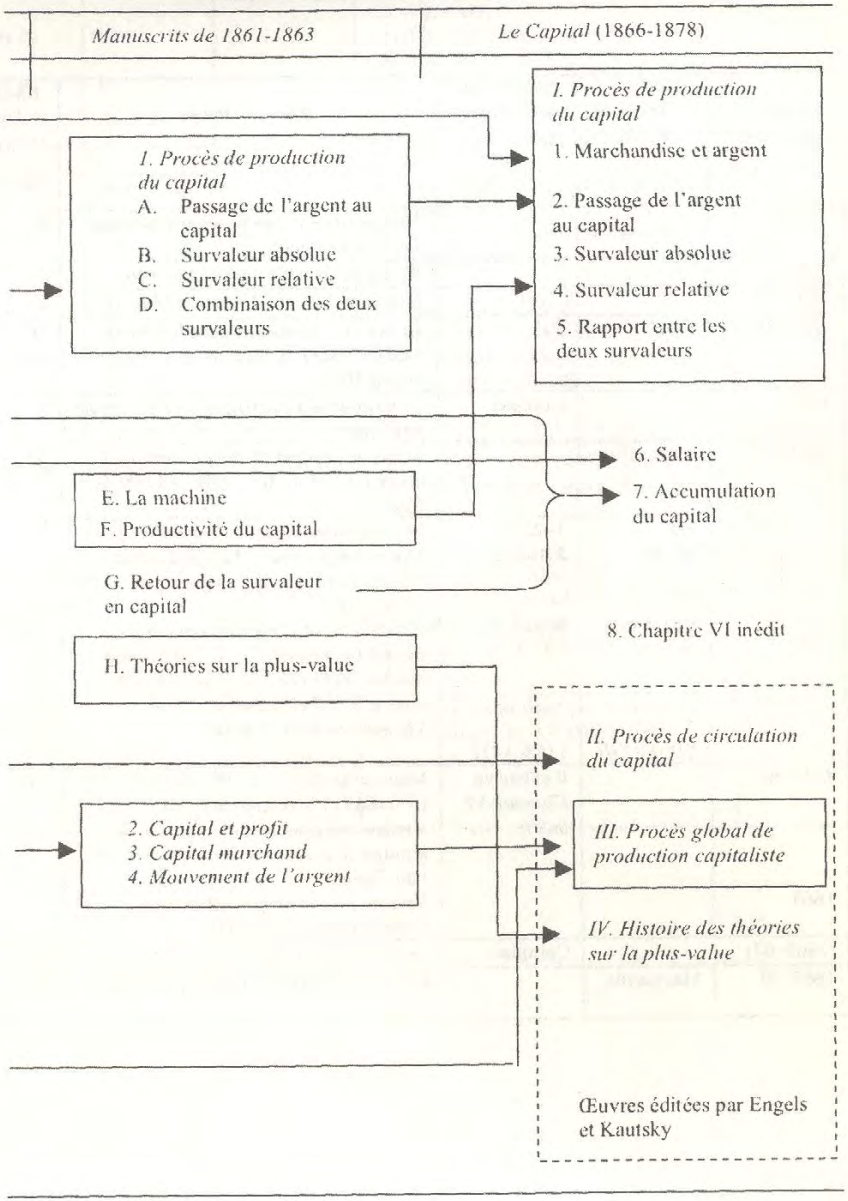


Schéma 38
Chronologie des principales œuvres de Marx (1844 – 1878)

Années de rédaction	*Numéros du cahier*	*Numéros de page dans le cahier original*	*Œuvre et thème*	*Chronologie (niveaux)*
1844			*Manuscrits économico-philosophiques Cahiers de Paris*	I
1847			*Misère de la philosophie* et *Salaire*	II
1851–56			Etudes au British Museum (Cahiers)	III
1857–58	*I–VII*	345	*Grundrisse* (manuscrits inédits du vivant de Marx) : L. I, L. II[1] et L. III[1]. *Urtext* (1858)	IV
1859		Complet	*Contribution à la critique de l'économie politique*	V
1861–63	Manuscrits		Matériaux préparatoires qui serviront à écrire les L. I, L. II[1], L. III[1] et L. IV du *Capital*	VI
	I–V	1–220	Marchandise–argent en capital (L. I)	
	VI–XV	220–972	Matériaux pour le L. IV[1] du *Capital* (approximativement), éléments du L. III et du L. II	
	XVI–XVIII	973–1158	Capital et profit, capital commercial, capital financier (*cf.* L. III du *Capital*) : matériel utile pour *Le Capital* L. III[1] et dans le *XVIII* éléments du L. IV	
	XIX-XXXIII	1158–1472	Thèmes variés (L. I et III)	
1863–65		Il existe un *Chapitre VI inédit*	Manuscrits du L. I, L. II[1], chap. VI et L. III[2] (1865 : l'essentiel du L. III : « manuscrit principal »). Après avoir terminé ce manuscrit, il commence le L. I du *Capital*	VII
1865			*Salaire, prix et profit* (Adresse au Conseil général de l'AIT)	
(1865–67)		Complet	*Le Capital*, L. I, imprimé en 1867	VIII
1865–70	Manuscrits		Livre II[2] du *Capital*. Utilisé par Engels (376 p.)	IX

(1865–67)	*I*	150	Non utilisé	
(1870 ?)	*II*		290 p. ont été utilisées : 29–30, 196–438, 479–487, 515–533, 586–596 (éd. Siglo XXI)	
(1870 ?)	*III*		Se référant à la section I et éléménts pour le L. III (chap. 3)	
(1870 ?)	*IV*		96 p. ont été utilisées : 143–196, 641–684 (section I et éléments de la section II)	
1875	*I*		Sur le L. III[2]	X
1877–1878	Manuscrits		Continuation du L. II du *Capital*. Utilisé par Engels (267 p.)	XI
1877 (fin mars)	*V*	56	Partie du chap. I, tout le 2 et le 3 et presque tout le 4 ; 90 p. : 47–137 (section I)	
Juil.–oct. 1878	*VI*	17	Au chap. I ; 4 p. : 43–47	
2 juil. 1878	*VII*	7	Au chap. I ; 13 p. : 30–43	
	VIII	70	160 p. utilisées : 439–476, 483, 487–515, 533–586, 597–638	
1885 (publié par Engels)			L. II du *Capital*, édité par Engels avec : *Cahiers I–IV* (1865–1870), *Cahier V–VIII* (1877–1878) et cahiers disparus (1863–1865)	XII
1894 (publié par Engels)			L. III du *Capital*, édité par Engels avec : éléments des *Cahiers XVI–XXIII* (1861–63), Cahiers du manuscrit principal (1863–65), Cahier III (1870 ?) et *Cahier I* (1875)	XIII
1905–1910 (publié par Kautsky)			L. IV du *Capital* édité par Kautsky avec : *Cahiers VI–XV* (1861–63)	XIV

Schéma 39
Ressemblance dans l'ordre des concepts entre la *Logique* de Hegel et les *Grundrisse* de Marx

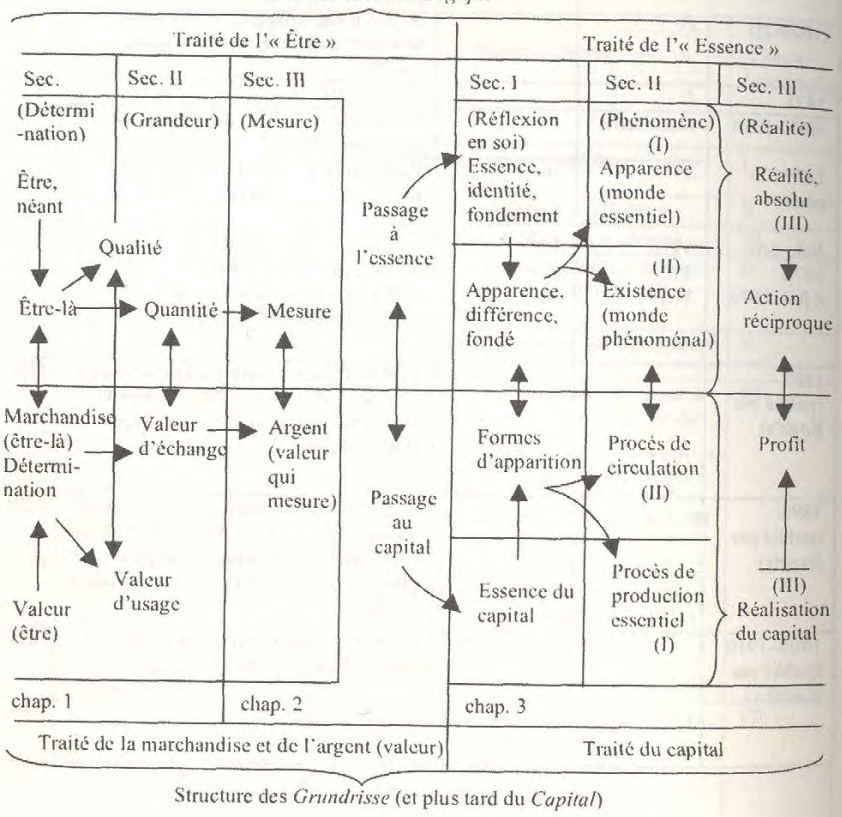


Schéma 40
Quelques références, à titre d'exemples, à l'œuvre de Hegel dans les *Grundrisse*

Edition Française (page, ligne)	*Edition allemande (page, ligne)*	*Œuvre de Hegel*	*Ed. Glockner (tome, page)*	*Thème abordé*
Tome I				
17, 17	5, 20	*Phil. du droit*	VII, 261 – 262	Société civile
19, 16	6, 12	*Phil. du droit*	VII, 261 – 262	Société civile

23, 22-24	11, 2-4	*Phénoménologie*	II, 303 – 22	Objectivation
23, 25	11, 5	*Logique*	IV, 69 – 80	Médiation
35, 15-25	22, 1-12	*Logique*	IV, 69 – 80	Identification entre être et penser
36, 18	22, 42	*Phil. du droit*	VII	Possession
36, 32	23, 10	*Ecrits de Berlin*	XX, 454	Possession
54, 5	39, 32-33	*Phil. du droit*	VII, 86 – 87	Citation
72, 16-18	56, 27-28	*Logique*	IV, 508 – 515	Négation de la négation
77, 12	61, 3	*Logique*	IV, 69 – 80	Médiation
82, 14-16	65, 35-37	*Logique*	IV, 504 – 551	Double existence, Contradiction
88, 18	71, 17	*Logique*	IV, 622 – 639	Concept et apparence
100, 37 – 101, 2	81, 35-39	*Logique*	IV, 74 – 77	Rapports sociaux
111, 21-28	90, 34-41	*Système phil.*	IX, 403 – 424	Réalisation
136, 3-4	111, 40	*Logique*	IV, 165 – 183	Procès infini
144, 2-3	118, 43-45	*Logique*	IV, 132 – 147	En soi. Forme phénoménale
145, 32	120, 11	*Logique*	IV, 132 – 147	Forme phénoménale
157, 22	130, 36	*Logique*	IV, 132 – 147	Forme phénoménale
184, 6	155, 33-34	*Logique*	IV, 132	Objectivation du sujet
184, 7	155, 34-35	*Système phil.*	IX, 93	Identité et différence du sujet dans l'être autre
187, 28-29	159, 5	*Logique*	IV, 504 – 551	Corps naturels. Différence
190 – 191	162 – 163	*Logique*	IV, 198 – 199	Terminologie identique
200, 3-24	171, 11-39	*Logique*	IV, 119 – 121	Dépassement
202, 39-40	173, 38-39	*Phénoménologie*	II, 606 – 620	Manifestation formelle
206, 26	177, 30-32	*Histoire de la phil.*	XVII, 55 – 56	Mouvement en spirale (dialectique)
219, 13	188, 34	*Logique*	IV, 201 – 214	Forme
219, 30-33	189, 7-9	*Logique*	IV, 90 – 91	Idée
232, 6-13	201, 4-11	*Logique* *Phil. du droit*	IV, 213 VII, 123 – 124	Travail : détermination conceptuelle
235, 1-12	204, 1-13	*Phil. du droit*	VII, 273 – 276	Abstraction (travail)
237, 18-21	206, 18-21	*Phil. de l'histoire*	XI, 316	Médiation entre le subjectif et l'objectif
252, 32-34	220, 25-26	*Logique*	IV, 278 – 285	Raisonnement analytique
273, 25-39	240, 11-25	*Logique*	IV, 150 – 157	Forme universelle et existence
300, 6	265, 30	*Logique*	IV, 560 – 577	Existence formelle (externe)
339, 10	304, 3	*Logique*	IV, 508 – 515	Identité de contraires
340, 17-20	305, 34-37	*Logique*	IV, 681 – 682	Dépassement d'antithèse
344	308 – 309	*Logique*	IV, 412 – 421	Mesure (quantitative)

349, 14-18	313, 24-28	*Logique*	IV, 417	Pour soi (nature)
354	317 – 318	*Logique*	IV, 412 – 421	Exist. auton. (contrad.)
386, 37 – 387, 2	351, 26-31	*Logique*	IV, 681 – 682	Moments dialectiques (affirmation, négation, négation de la négation)
387, 26-27	352, 14-15	*Logique*	IV, 421 – 431	Spirale dialectique (dépassement)
389, 15-17	353, 42-45	*Logique*	IV, 35 – 171	Existence particulière de la forme universelle
398 — 399	363 – 364	*Logique*	IV, 88 – 124	Procès comme devenir de soi-même (se placer dans la réalité)
409, 12-15	373, 29-33	*Logique*	IV, 631 – 639	Rapport comme procès
410, 1-2	374, 14-15	*Logique*	IV, 198 – 204	Existence du singulier et de l'universel
423, 31-39	386, 29-38	*Logique*	IV, 417	Dialectique
423 – 424	386 – 387	*Esthétique*	XII, 254 – 263	Développement libre et contradiction (Individu, société)
424 – 425	387 – 388	*Esthétique*	XII, 320 – 329	Monde antique (développement de l'intérieur)
433, 14 – 16	395, 25 – 27	*Phil. du droit*	VII, 111 – 112	Esclavage
Tome II				
12, 3-4	418, 21-22	*Encyclopédie Système phil.*	VI, 160 – 161 IX, 89 – 92	Pluriel et singulier (Moments)
39 – 40	445 – 446	*Logique*	IV, 88 – 131	Unité des particuliers
169, 17-35	569, 25-45	*Logique*	IV, 415 – 417	Procès et détermination formelle
183 – 190	583 – 589	*Phil. du droit Système phil.*	VII, 277 – 278 VIII, 261 – 262	La machine comme subjectivité
191 – 192	591 – 592	*Phil. du droit*	VII, 277 – 278	La machine comme sujet
192 – 193	592 – 593	*Phil. de l'histoire*	XI, 316	Médiation entre un individu et sa nature inorganique
194, 30-33	594, 14-16	*Phil. de l'histoire*	XI, 316	Objectivation du sujet
233 – 234	631 – 632	*Logique*	IV, 551 – 596	Dialectique fondée-fondatrice comme sujet
285, 24-28	681, 12-16	*Phil. de la religion*	XV, 150 – 166	Rapport du sujet avec lui-même

Nous remercions Arturo Cosme pour avoir dressé cette liste de thèmes.

Table des Schémas

1. Quelques déterminations essentielles de la production 8
2. Codétermination mutuelle des divers moments 12
3. Déterminations mutuelles fondamentales 17
4. Représentation spatiale approximative des divers moments méthodologiques 23
5. Clarification approximative des divers moments méthodologiques 24
6. Début de la réflexion dans les *Grundrisse* 41
7. Différents niveaux de profondeur 48
8. Relations marchandise – argent 57
9. Rapports mutuels entre le temps, le travail et la valeur 64
10. Rapport de mesure de l'argent 70
11. Simple rapport d'échange 84
12. Niveaux de profondeur (de l'essence au phénomène) 94
13. Triple caractère de la valeur. Condition et déterminations essentielles 99
14. Contradiction capital – travail 112
15. Invisibilité du niveau profond d'où surgit la survaleur 132
16. Augmentation de la productivité et du taux de survaleur 140
17. Différents niveaux formels de l'objet 153
18. Procès de « dévalorisation » du capital 164
19. Différents niveaux et passages de la survaleur, du prix et du profit 175
20. Survaleur, profit et profit extraordinaire 175
21. Capital originaire, capital I et capital II 184
22. Déterminations abstraites et rapports essentiels des modes d'appropriation 197
23. Spatialité et temporalité de la circulation comme dévalorisation 221
24. Relation espace / temps : vitesse de la circulation 225
25. Circulation de la « valeur » d'une détermination à l'autre 227
26. Différents types de déterminations 244
27. La petite circulation 250
28. Déterminations et aspects matériels et formels 253
29. Réalisation du cycle court (une rotation) et reproduction dans la longue période (nombreuses rotations) 261
30. Survaleur, profit, taux de survaleur, taux de profit et leurs rapports respectifs 270
31. Capital financier et capital industriel 281
32. Rapports de la totalité à l'extériorité 312
33. Loi essentielle, abstraite et générale qui régit le rapport du capital central développé au capital périphérique sous-développé, au niveau de la production et de l'échange 342
34. Différences dans les conditions et déterminations originaires du capital central et du capital périphérique 348
35. Les antécédents de la « question populaire » et son développement ultérieur 356

36. Peuple en tant que catégorie et sujet historique de transformation et permanence des formations sociales concrètes 363
37. Évolution de l'articulation thématique des *Grundrisse* au *Capital* 368
38. Chronologie des différentes œuvres de Marx (1844-1878) 370
39. Ressemblance dans l'ordre des concepts entre la *Logique* de Hegel et les *Grundrisse* de Marx 372
40. Quelques références, à titre d'exemples, à l'œuvre de Hegel dans les *Grundrisse* 372

Bibliographie

ABEND, H. *Der Zusammenhang zwischen Wert-Mehrwert und Durschnittsprofit (1844-1858)*, dissertation, Univ. Halle-Wittenberg, 1972.
ALBERS, Franz J. *Zum Begriff des Produzierens im Denken von Karl Marx*, Meisenheim, Anton Hain, 1975.
AMIN, Samir. *L'Accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, Anthropos, 1970.
ARICÓ, José. *Marx y América Latina*, México, Alianza Editorial, 1982.
ARICÓ, José (éd.). *Mariátegui y los orígenes del marxismo latinoamericano*, México, Cuadernos de Pasado y Presente n° 60, 1978.
ARISTOTE. *L'Éthique à Nicomaque*, Louvain et Paris, Publications Universitaires et Béatrice Nauwelaerts, 1970.
BINDER, Klaus. *Arbeit. Die Gestalt der produktiven Subjektivität im Werk von Karl Marx*, thèse de doctorat, Frankfurt, 1979.
BOISGUILLEBERT, Pierre Le Pesant de. *Dissertation sur la nature des richesses*, Paris, E. Daire, 1843.
CANCLINI, Nestor García. *Arte popular y sociedad en América Latina*, México, Grijalbo, 1977.
CASTRO, Fidel. « La historia me absolverá », *La revolución cubana (1953-1962)*, México, Era, 1975. Trad. franç. : *L'Histoire m'acquittera*, México, La Havane, Institut du livre, 1967.
CASTRO, Fidel. « El discurso de la victoria », *La revolución cubana (1953-1962)*, México, Era, 1975.
CERUTTI, Horacio. Filosofía *de la liberación latinoamericana*, México, FCE, 1983.
CUEVA, Agustín. *El* desarrollo *del capitalismo en América latina*, México, Siglo XXI, 1977.
DOS SANTOS, Theotonios. *Imperialismo y dependencia*, México, Era, 1978.
DUSSEL, Enrique. « Sobre la juventud de Marx », *Dialectica*, Puebla, 12 (1982).
—— *Filosofía de la liberación*, Bogotá, USTA, 1980.
—— *Filosofía de la producción*, Bogotá, Nueva América, 1984.
—— *Metodo para una filosofía de la liberación*, Salamanca, Sigueme, 1974.
—— *Para una ética de la liberación latinoamericana*, t. I-II, Buenos Aires, Siglo XXI, 1973 ; t. III, México, Edicol, 1977 ; t. IV Bogotá, USTA, 1979 ; t. V, 1980.
—— « Historia y praxis », rapport présenté au Symposium de la Faculté de Philosophie de l'UNAM, Mexico, *Praxis latinoamericana y filosofía de la liberación*, Bogotá, Nueva America, 1983.
—— « Pensée analectique en philosophie de la libération », *Analogie et dialectique*, Genève, Labor et Fides, 1982.
—— *Para una destrucción de la historia de la ética*, Mendoza, Ser y Tiempo, 1972.
—— *La Producción teórica de Marx. Un comentario a los Grundrisse*, México, Siglo XXI, 1985.
—— *Hacia un Marx desconocido. Un comentario de los manuscritos del 61-63*, México, Siglo XXI, 1988.

—— *El último Marx y la liberación latinoamericana. Un comentario a la tercera y a la cuarta redacción de« El Capital »*, México, Siglo XXI, 1990.
——« The Four Drafts of *Capital* : Toward a New Interpretation of the Dialectical Thought of Marx », *Rethinking Marxism* (Volume 13, n° 1, spring 2001)
EMMANUEL, Arghiri. *L'Échange inégal. Essai sur les antagonismes dans les rapports économiques internationaux*, Paris, Maspero, 1969.
ENGELS, Friedrich. *Schelling und die Offenbarung*, Berlin, Dietz Verlag, *MEW*, EB II [41].
FERNANDES, Rubém César. *Dilemas do socialismo*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1982.
FRAENTZKI, Ekkehard. « Metafisica del trabajo », *Der misverstandene Marx*, Pfullingen, Neske, 1980.
FRANK, André Gunder. *L'Accumulation mondiale (1500 – 1800)*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.
GODELIER, Maurice (éd.). *Sur le Mode de production asiatique*, Paris, CERM, 1969.
GOLTE, Jürgen. *Repartos y rebeliones*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1980.
Grundrisse der Kritik der politische Ökonomie (Rohentwurf) : Kommentar, herausgegeben von der Projektgruppe Entwicklung des Marxschen Systems, Hambourg, VSA, 1978.
HABERMAS, Jürgen. *Erkenntnis und Interesse*, Frankfurt, Suhrkamp, 1977.
—— *Theorie und Praxis*, Frankfurt, Suhrkamp, 1971.
HEGEL, G. W. F. *Werke in zwanzig Bänden*, Frankfurt, Suhrkamp, 1971-1979.
——, *Science de la logique*. Premier tome. Premier livre. *L'Être*. Premier tome. Deuxième livre. *La doctrine de l'essence*. Deuxième tome. *La Logique subjective ou logique du concept*, traduction présentation et notes par Pierre-Jean Labarrière et Gwendoline Jarczyk, Paris, Aubier Montaigne, 1972, 1976, 1981, 3 vol.
—— *Encyclopédie des Sciences philosophiques en abrégé*, Paris, Gallimard, 1970.
—— *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Paris, Vrin, 2004.
—— *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Vrin, 1975.
HEIDEGGER, Martin. *Sein und Zeit*, Tubinga, Niemeyer, 1963 ; trad. franç. *L'Être et le Temps*, Paris, Gallimard, 1964.
HINKELAMMERT, Franz. *Crítica a la razón utópica*, San José, DEI, 1984.
KANT, Emmanuel. *Critique de la raison pratique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1943.
KONSTANTINOV, F. V. *Fundamentos de la filosofiá marxista*, México, Grijalbo, 1976.
LÉNINE. « Le contenu économique du populisme… », *Œuvres*, t. 1, Paris, Éditions sociales, 1958.
LUKÁCS, Georg. *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins. Die Arbeit*, Neuwied, Luchterhand, 1973.
MARX, Karl. *Philosophie épicurienne (Cahiers d'étude) 1839 – 1840* dans *Œuvres III. Philosophie*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1982 ; *MEGA* I, 1/2 (1929).
—— *Notes de lecture* dans *Œuvres. Économie II*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1968 ; *MEGA*, I, 3 [1932].
—— *La Question juive* dans *Œuvres III. Philosophie*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1982 ; *MEW*, 1.
—— *Manuscrits de 1844*, Paris, Éditions sociales, 1968 ; *MEW*, EB I, [40].
—— *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 1976 ; *MEW*, 3.
—— *Misère de la philosophie*, Paris, Éditions sociales, 1977 ; *MEW*, 4.
—— *Salaire et capital (1849)* dans *Œuvres. Économie I*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1965 ; *MEW*, 6.
—— *Cuaderno technológico-histórico (Londres, 1851)*, estudio preliminar de Enrique Dussel, Puebla, Universidad Autónoma de Puebla, 1985.
—— *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions sociales, *1969* ; *MEW*, 8.
—— *Manuscrits de 1857-1858 « Grundrisse »*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, 2 vol., Paris, Éditions sociales, 1980 ; Berlin, Dietz Verlag, 1953 (2. Auflage 1974). [Les questions liées à la traduction française des *Grundrisse* sont discutées à la note 30 de l'Avant-propos.]
—— *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions Sociales, 1957, traduction de Maurice Husson et Gilbert Badia ; *MEW*, 13.

—— *Manuscrits de 1861-1863 (Cahiers I à V)*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions sociales, 1979 ; *MEGA*, II, 3/1.
—— *Théories sur la plus-value*, publiées sous la responsabilité de Gilbert Badia, Paris, Éditions sociales, 1974-1976, t. I à III ; *MEGA*, II, 3/2-4.
—— « Subordination formelle et réelle du travail au capital » dans *Œuvres. Économie II*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1968 ; *MEGA*, II, 3/6.
—— *Le Capital. Critique de l'économie politique*. Quatrième édition allemande. Livre premier : *Le procès de production du capital*, ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, PUF, 2006 ; MEW, 23.
—— Le Capital. *Critique de l'économie politique*. Livre troisième : *Le procès d'ensemble de la production capitaliste*, traduction de M^me^ C. Cohen-Solal et de Gilbert Badia, 3 vol., Paris, Éditions sociales, 1957 ; *MEW*, 25.
MARX, Karl et ENGELS, Friedrich. *Correspondance*. Paris, Éditions sociales, 1975, tome V (juillet 1857 – décembre 1859) ; *MEW*, 29.
MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
MAYER, Paul. « Die Beschichte der sozialdemocratischer Parteiarchivs und das Schicksal des Marx-Engels-Nachlasses », *Archiv für Sozialgeschichte*, VI, VII (1966-1967).
MÜLLER, Manfred. *Auf dem Wege zum Kapital (1857-1863)*, Berlin, Akademie V., 1978.
NEUBAUER, Franz. *Marx-Engels Bibliographie*, Boppard, Harald Boldt, 1979.
PARISÍ, Alberto. *Filosofía y dialéctica*, México, Edicol, 1979.
PUNTEL, Bruno *Analogie und Geschichtlichkeit*, Friburg, Herder, 1969.
REYES, Linda I. Colon. *Los orígenes de la burguesía y el banco de avío*, México, El Caballito, 1982.
RICARDO, David. *On the Principles of Political Economy and Taxation* (1821) ; trad. franç. : *Des Principes de l'économie politique et de l'impôt*, Paris, Champs Flammarion, 1977.
ROSDOLSKY, Roman. *Zur Entstehungsgeschichte des Marxschen « Kapital »*, 2 banden, Frankfurt, Europäische Verlaganstalt, 1968 ; trad. partielle en français : *Genèse et structure du Capital de Marx. I. Méthodologie. Théorie de l'argent. Procès de production*, Paris, François Maspero, 1976.
RUBEL, Maximilien. *Bibliographie des œuvres de Karl Marx*, Paris, Rivière, 1956.
RUBIN, Illich. *Ensayos sobre la teoría marxista del valor*, México, Cuadernos de Pasado y Presente n° 53, 1974.
SARTRE, Jean-Paul. *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960.
SCHELLING, Friedrich W. J. *Einleitung in die Philosophie der Offenbarung*, dans *Werke. Münchner Jubilaumsdruck*, herausgegeben von Manfred Schröter, 6 Hauptbände, München, C. H. Beck, 1992.
SCHMIDT, Alfred. *Der Begriff der Natur in der Lehre von Marx*, Frankfurt, Europäische Verlagsanstalt, 1962.
SEMPAT-ASSADOURIAN, Carlos. *El sistema de la economía colonial*, México, Nueva Imagen, 1983.
DE SOUZA, Herbert. « El concepto de capital mundial », *Cuadernos Semestrales*, México, CIDE, 8 (1980).
—— « Notes on the concept of capital », *Brazilian Studies (IARU)*, octobre (1977).
TUCHSCHEERER, Walter. « Zur Entwicklung der ökonomischen Lehre von Marx », *Beiträge zur Geschichte des Arbeiterbewegung* 10 (1968).
—— *« Das Kapital »* entstand, Berlin, Akademie Verlag, 1968.
TVARDOVSKAIA, V. Aleksandrovna. *El populismo ruso*, México, Siglo XXI, 1979.
WALLERSTEIN, Immanuel. *The Modern* World-*System*, vol I et II, New York and London, Academic Press, 1974-1980.
WITTGENSTEIN, Ludwig. Tractatus *logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1961.
WYGOSKI, Witali Solomonwitsch. *Die Geschichte einer grossen Entdeckung*, Leipzig-Moscou, 1965.
—— *Das* Werden *der ökonomischen Theorie von Marx*, Berlin, Dietz, 1978.

Table des matières

Note du traducteur vii

Avant-propos ix

Première partie : Introduction 1

1. Sur la production en général 3
   1. 1. Le point de départ historique et le point de départ essentiel 4
   1. 2. L'essence 5
   1. 3. La production « en général » 7
   1. 4. La production plus *in concreto* 11

2. La méthode dialectique de l'abstrait au concret 21
   2. 1. Abstraction des déterminations 22
   2. 2. Montée dialectique au concret spirituel 25
   2. 3. L'ordre des catégories 27
   2. 4. Le mouvement dialectique dans le plan primitif de l'œuvre 32

Deuxième partie : Théorie de l'argent 37

3. Genèse de la théorie de l'argent 39
   3. 1. Critique de la position sur l'argent défendue par le proudhonien Alfred Darimon 41
   3. 2. Passage dialectique de la circulation à la production 43
   3. 3. Retour dialectique de la production à la circulation 47
   3. 4. Début du discours de Marx 50

4. Existence contradictoire de la marchandise et de l'argent 55
   4. 1. La marchandise devient argent 56
   4. 2. Travail « social » et « travail communautaire » 59
   4. 3. Le temps de travail, l'argent et le représentant matériel de la richesse 63
   4. 4. Fonctions de l'argent 67

Troisième partie : Procès de production du capital 79

5. Égalité, liberté, propriété 81
   5. 1. Statut idéologique de l'économie politique 82
   5. 2. Égalité 84
   5. 3. Liberté, propriété, réciprocité 85
   5. 4. La « vérité » occultée 87

6. Vers l'essence du capital 91
   6. 1. L'argent en tant que capital 92
   6. 2. La valeur en tant que capital : l'être fondamental 96

6. 3. Rapports de la circulation et le capital 100
6. 4. Totalité comme procès dans la temporalité 104

7. De l'extériorité à la subsomption : capital et travail 109
7. 1. La contradiction entre capital et travail 110
7. 2. Procès de travail ou le travail « en tant que travail » 119
7. 3. Procès de production capitaliste ou le travail « en tant que capital » 121
7. 4. Procès de valorisation ou le travail « en tant que capital autocréateur, fécond » 123
7. 5. Le quatrième plan du futur ouvrage 126

8. Vers une théorie de la survaleur 131
8. 1. Le surtravail fondement de la survaleur 133
8. 2. Le surtravail-survaleur comme procès civilisateur 137
8. 3. Accroissement de la valeur. Surtravail relatif et absolu 141
8. 4. Permanence de la valeur du matériau et de l'instrument de travail 143

9. Un peu plus à propos de la survaleur 147
9. 1. Le travail valorisateur 147
9. 2. Un travail qui conserve et qui produit une valeur 153
9. 3. Comportement différent des « parties constitutives » du capital 155
9. 4. Tendance du capital à poser une «plus-population» de réserve 158

10. Le capital en tant que procès de dévalorisation 161
10. 1. Procès de dévalorisation du capital 162
10. 2. Destruction – construction contradictoire d'obstacles dans l'essence du capital 168
10. 3. Réalisation du procès comme dévalorisation 173
10. 4. Baisse du taux de profit et crise 176

11. Réalisation du capital 181
11. 1. Revalorisation. Les trois formes argent du capital 182
11. 2. Réalisation de l'être du capital et déréalisation ou le non-être de l'autre : le travail vivant 184
11. 3. Surcapital originel, surcapital créé et renversement de la loi d'appropriation 187
11. 4. L'accumulation originelle 190

12. Époques des « modes d'appropriation » 193
12. 1. Digressions sur le « mode d'appropriation » 194
12. 2. Pourquoi décrire les époques des « modes d'appropriation » ? 199
12. 3. Formes d'appropriation antérieures à la forme capitaliste 201
12. 4. La forme d'appropriation capitaliste 211

Quatrième partie : Procès de circulation du capital 215

13. Spatialité et temporalité de la circulation 219
13. 1. La spatialité du capital 220
13. 2. Temporalité du capital 224
13. 3. Le profit comme réalisation du moment de la circulation 226
13. 4. Critique de divers thèmes 230
13. 5. Le travailleur libre *virtualiter* en tant que *pauper* 232

14. Circulation en tant que la totalité du procès du capital 237
14. 1. Le procès de circulation en tant que procès total du capital 239
14. 2. Temps et coût de la circulation. Concurrence 246
14. 3. Capital fixe et technologie 251
14. 4. Au-delà de la contradiction capitaliste. Un « Règne de la liberté » ? 256
14. 5. Mais... le capital fixe circule également 260

Cinquième partie : Capital fructifère 265

15. Capital et profit 267
15. 1. Tendance immanente à la baisse du taux de profit 268
15. 2. Capital et technologie 274
15. 3. Argent et prix 277
15. 4. Intérêt, échange et profit 279

Sixième partie : Transition 285

16. La valeur 287
16. 1. La question de « l'entrée en matière » 288
16. 2. La valeur comme être fondamental du capital 290
16. 3. L'*Urtext* 293
16. 4. Le plan de travail de juin 1858 298

17. Les *Grundrisse* et la philosophie de la libération 301
17. 1. Contradiction « capital-travail ». De l'« extériorité » au « face à face » 302
17. 2. Hegel n'est pas un « chien crevé ». Totalité et médiations 307
17. 3. Subsomption du travail. Aliénation 312
17. 4. Utopie et libération 316
17. 5. Phases du discours méthodique 322

18. Les *Grundrisse* et la « question de la dépendance » 331
18. 1. Les premières étapes d'une hypothétique septième partie 332
18. 2. En manière d'hypothèse : neuf thèses essentielles, abstraites, « en général » 337
18. 3. Capital central et capital périphérique. Accumulation primitive 346
18. 4. Capital développé et sous-développé. Procès de production au centre et à la périphérie 350
18. 5. Capital central développé et capital périphérique sous-développé. Procès de circulation au centre et à la périphérie 352
18. 6. La « question populaire » 354

Appendices 367

Table des Schémas 375

Bibliographie 377

Marché et Organisations
Cahiers d'Economie et de Gestion de la Côte d'Opale (MOCEGCO)

L'Harmattan

Cahiers d'économie et de gestion thématiques dont le but est de promouvoir la recherche originale sur les relations de plus en plus étroites qui se tissent entre le marché et les organisations. Les acteurs économiques de taille, de puissance et de pouvoir différents dont les intérêts peuvent être convergents, complémentaires ou, le plus souvent, antagoniques, ont tendance à organiser les marchés. La raison du marché, pourtant, est la référence stratégique pour l'entreprise ainsi que pour les institutions publiques de décision économique.

Direction : Sophie Boutillier (économie), Gérard Dokou (gestion), Blandine Laperche (économie), Dimitri Uzunidis (économie, directeur de publication), Eric Vernier (gestion)

Numéros parus :

N°1 : Artisanat. La modernité réinventée, 2006

N°2 : La petite entreprise, elle a tout d'une grande. De l'accompagnement aux choix stratégiques, 2006

N°3 : Tourisme et Innovation. La force créative des loisirs, 2007

N°4 : Le travail. Formes récentes et nouvelles questions, 2007

N°5 : Les universités et l'innovation. L'enseignement et la recherche dans l'économie des connaissances, 2007

N°6 : Entrepreneuriat et accompagnement. Outils, actions et paradigmes nouveaux, 2008

N°7 : Développement durable des territoires. Economie sociale, environnement et innovations, 2008

N°8 : Développement durable et responsabilité sociale des acteurs, 2009

N°9 : Gouvernance : exercices de pouvoir, 2009

N°10 : Le travail collaboratif. Une innovation générique, 2009

http://riifr.univ-littoral.fr/?page_id=40

contact : Dimitri Uzunidis, uzunidis@univ-littoral.fr

Collection « L'esprit économique »

fondée par Sophie Boutillier et Dimitri Uzunidis en 1996
dirigée par Sophie Boutillier, Blandine Laperche, Dimitri Uzunidis

Dernières parutions

► ***Série Economie et Innovation***
T. POUPARD, *Service attitude. Pour que les commerçants prennent du plaisir dans la vente et les clients dans l'achat*, 2007.
S. BOUTILLIER, D. UZUNIDIS (dir.), *La gouvernance de l'innovation. Marché et Organisations*, 2007.
C. GALLOUJ, *Les agences privées de l'emploi. Conseil, intérim et outplacement*, 2007.
D. LANGLET., *L'industrie dans la tourmente de la finance*, 2008.
C. FAURIE., *Conduire le changement. Transformer les organisations sans bouleverser les hommes*, 2008.
M. ROCCA, *Le management de la performance du travail. Bonheur des règles et tyrannie des valeurs*, 2009.
L. ROJAS, *Espionner pour innover. De l'espionnage industriel à la veille technologique au sein de l'industrie stéphanoise*, 2009.

► ***Série Le Monde en Questions***
J. MACHROUH, *Justice et développement selon l'Organisation Mondiale du Commerce*, 2008.
S. MADAULE, *L'aide publique au développement. L'abécédaire de la réforme*, 2008.
D. K. NGUYEN, *Libéralisation financière et marchés émergents*, 2008.
M. RICHEVAUX, D. C. TOP, *La protection des droits des travailleurs dans l'Union Européenne*, 2008.
O. GARANINA, *La Russie dans l'économie mondiale*, 2009.

► ***Série Krisis***
J.-L. PEAUCELLE, *Adam Smith et la division du travail. La naissance d'une idée fausse*, 2007.
A. FUSCO, *La pauvreté, un concept multidimensionnel*, 2007.
V. ROUX, *Le mirage de l'Etat providence. Recherches sur les lacunes des théories interventionnistes du partage des richesses dans une économie de propriété privée*, 2007.
P. D. GROSJEAN, *L'engagement pour les travailleurs. De l'aporie du salariat vers l'investariat*, 2007.
D. SAINT-GEORGES, *Le libéralisme est une chose morale*, 2008.
J.-L. CRAVERO, *Développement et prospérité des nations. Pour un nouveau paradigme en économie*, 2008.
R. GAUCHER, *Bonheur et économie. Le capitalisme est-il soluble dans la recherche du bonheur ?*, 2009.
C. MIQUEL, *L'apocalypse de 2030. Récit d'une crise annoncée et de ses conséquences*, 2009.

► **Série *Clichés***
L. ROJAS, *Histoire de révolution technologique. De l'exploitation artisanale à la grande industrie houillère de la Loire*, 2008.
S. BOUTILLIER, D. UZUNIDIS (dir.), *La Russie européenne. Du passé composé au futur antérieur*, 2008.
R. VOLPI, *La négociation. Pain, paix, liberté*, 2009.

► ***Série Cours Principaux***
M. RICHEVAUX, D. TOP, *Les grands principes du droit communautaire de travail*, 2007.
C. FAURIE, *Méthodologies de conduite du changement en entreprise*, 2007.
B. TONGLET, *Histoire économique (500-2007). Critique de la méthode*, 2007.
J. RIBOUD, *La monnaie réelle*, 2008.
E. KERMARREC, *Problèmes économiques contemporains. Grands thèmes*, 2008.
A. MASSIERA, *De la croissance économique au développement durable*, 2009.

L'HARMATTAN, ITALIA
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

L'HARMATTAN HONGRIE
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'HARMATTAN BURKINA FASO
Rue 15.167 Route du Pô Patte d'oie
12 BP 226
Ouagadougou 12
(00226) 76 59 79 86

ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA
Faculté des Sciences Sociales,
Politiques et Administratives
BP243, KIN XI ; Université de Kinshasa

L'HARMATTAN GUINÉE
Almamya Rue KA 028
En face du restaurant le cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 60 20 85 08
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE
M. Etien N'dah Ahmon
Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31

L'HARMATTAN MAURITANIE
Espace El Kettab du livre francophone
N° 472 avenue Palais des Congrès
BP 316 Nouakchott
(00222) 63 25 980

L'HARMATTAN CAMEROUN
Immeuble Olympia face à la Camair
BP 11486 Yaoundé
(237) 458.67.00/976.61.66
harmattancam@yahoo.fr

Achevé d'imprimer par Corlet Numérique - 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur : 64409 - Dépôt légal : octobre 2009 - *Imprimé en France*

LA PRODUCTION THÉORIQUE DE MARX
Un commentaire des *Grundrisse*

Le livre vient combler un vide dans l'édition française. Il n'existait, à ce jour, aucun commentaire exhaustif des *Manuscrits de 1857-1858 (Grundrisse)*. Pour Enrique Dussel, ces huit *Cahiers* expriment le moment créateur fondamental dans la « production théorique de Marx », le moment où il atteint à la vérité de ce qui sera la découverte théorique radicale de sa vie : la survaleur. L'auteur met aussi l'accent sur l'héritage philosophique de Marx, traçant un parallèle entre l'architecture conceptuelle de la *Logique* de Hegel et celle du *Capital*. Enfin, la lecture de Dussel se veut latino-américaine, en ce qu'elle dévoile les fondements de la dépendance des pays périphériques vis-à-vis du centre développé.

Élève d'Emmanuel Lévinas, ***Enrique DUSSEL*** *est d'abord connu pour ses ouvrages sur la philosophie de la libération. Forcé à l'exil par la junte militaire argentine, il a enseigné la philosophie et l'éthique à l'Université nationale autonome de Mexico. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages dont certains ont été traduits en français :* Éthique communautaire *(Cerf, 1991) ;* 1492 ou l'Occultation de l'Autre *(Éditions ouvrières, 1992) ;* L'Éthique de la libération à l'ère de la mondialisation et de l'exclusion *(L'Harmattan, 2002).*

9 782296 106635

ISBN : 978-2-296-10663-5
36 €